

policier

ELIZABETH  
**PETERS**

**L'Énigme de la momie  
blonde**



INÉDIT



ELIZABETH PETERS

# L'Énigme de la momie blonde

*(Seeing a large cat)*

Traduit de l'anglais par  
Jean-Bernard Piat



LE LIVRE DE POCHE

## REMERCIEMENTS

Que les lecteurs ayant l'intention de visiter dans un proche avenir la Vallée des Rois s'abstiennent de chercher la tombe 20-A. Son emplacement est oublié, et je n'ai réussi à persuader aucun de mes collègues égyptologues de la chercher. Même le Dr Donald Ryan, qui a récemment procédé à de nouvelles fouilles des numéros 21 et 60 – parmi d'autres tombeaux négligés de la Vallée –, s'est bizarrement opposé à cette idée. J'aimerais toutefois le remercier de ses conseils et de son aide sur une foule d'autres points.

Dennis Forbes, rédacteur en chef de *KMT*<sup>1</sup> m'a gracieusement autorisée à lire les épreuves de son livre à paraître, *Tombeaux, Trésors, Momies* – qui traitera de sept des découvertes les plus passionnantes dans la Vallée des Rois. George Johnson m'a fourni d'innombrables photographies et livres de référence difficiles à trouver. Je reconnais ma dette envers la bibliothèque Wilbour du musée de Brooklyn, qui m'a communiqué des exemplaires de livres épuisés, et envers le Dr Raymond Johnson, Directeur des relevés épigraphiques de l'Institut oriental, lequel m'a suggéré des idées d'agressions meurtrières au Temple de Louxor. J'ai délibérément écarté ces excellents conseils quand ils ne s'accordaient pas avec l'intrigue.

---

<sup>1</sup> *KMT* : « Le Journal moderne de l'Égypte ancienne ». (N.d.T.)

*Au Maître criminel  
et à son bras droit,  
où qu'il(s) soi(en)t*

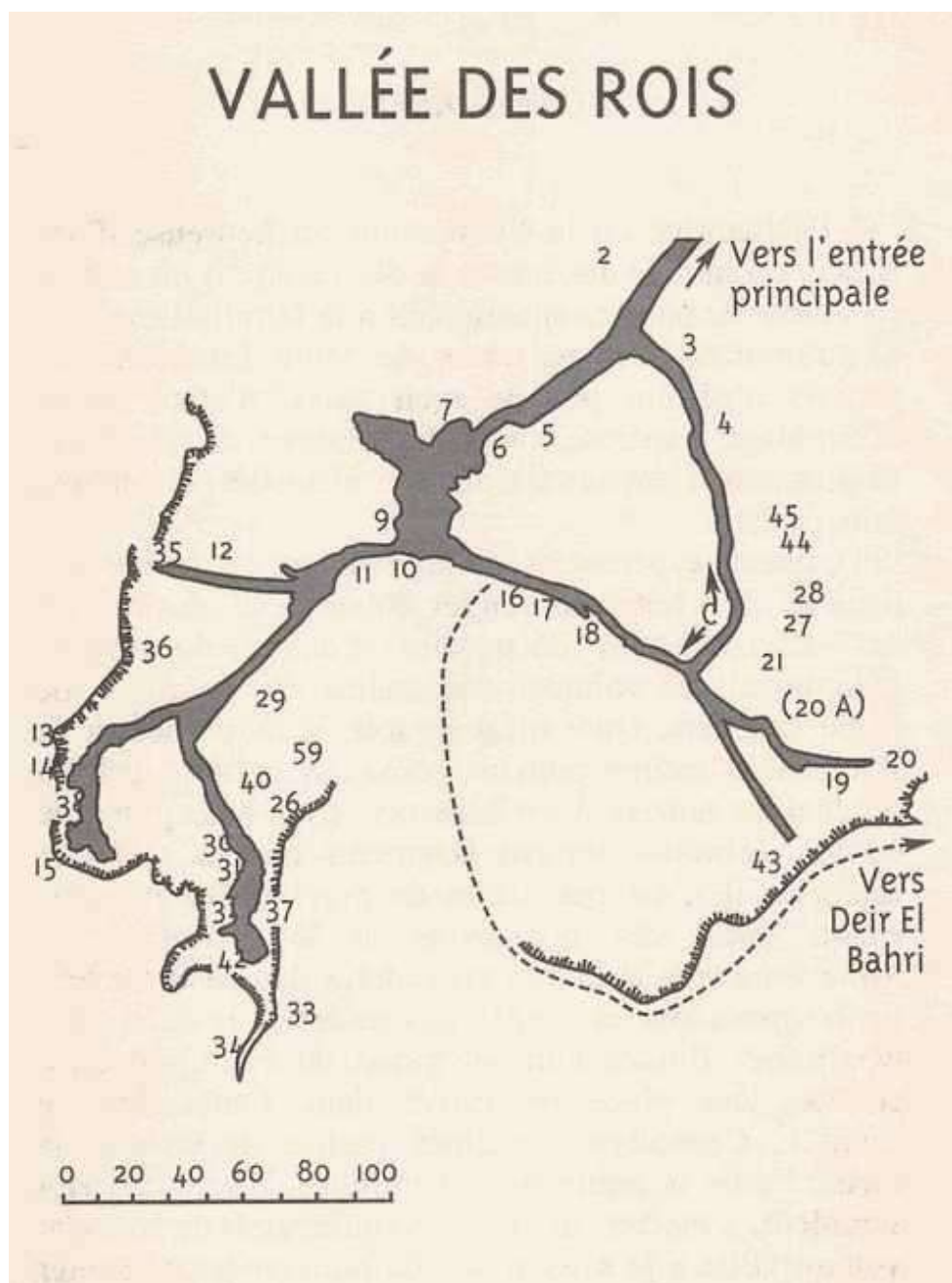
## AVANT-PROPOS

La Directrice de la Publication est heureuse d'annoncer au monde des lettres la découverte d'un nouvel ensemble de papiers appartenant à la famille Emerson. Contrairement aux journaux de Mme Emerson, ces papiers n'offrent pas de récit suivi, n'étant qu'un assemblage disparate composé de lettres, de fragments de journaux d'auteurs encore non identifiés, de manuscrits partiels.

D'aucuns espèrent qu'en poursuivant les recherches dans le vieil hôtel particulier en ruine, d'où provient cet ensemble, on découvrira d'autres documents, notamment les volumes manquants des journaux de Mme Emerson. Quoi qu'il en soit, la Directrice de la Publication estime pouvoir consacrer entièrement les prochaines années à collationner, trier et établir une édition définitive de ces fragments curieux. Pour le moment, il n'est pas facile de préciser les rapports exacts entre ces documents et les journaux de Mme Emerson. Il faudra procéder à des analyses textuelles poussées et visiter des endroits reculés pour déterminer l'ordre chronologique de ces fragments, comme leur place respective dans l'ensemble de l'œuvre. Cependant, certaines parties de ce que la directrice de la publication a intitulé « Manuscrit H » semblent s'insérer dans le déroulement du présent volume. Elle a la satisfaction de pouvoir les présenter ici.



## CARTE : Vallée des Rois



## CHAPITRE 1

*Les maris n'aiment pas être contredits. Personne, du reste.*

— Vraiment, il y a trop de touristes au Caire ces temps-ci, et beaucoup ne sont guère recommandables ! Je suis navrée qu'un hôtel aussi prestigieux que le *Shepherd's* autorise ces individus à rôder autour de l'entrée et à lancer des œillades aux clientes. Leur comportement est absolument scandaleux !

Mon mari retira sa pipe de la bouche.

— Celui des drogmans ou celui des clientes ? Après tout, Amelia, nous sommes au XX<sup>e</sup> siècle et je vous ai maintes fois entendue stigmatiser la morale rigoriste imposée par feu Sa Majesté.

— Ce siècle n'a que trois ans, Emerson. J'ai toujours préconisé des droits égaux dans tous les domaines, mais certains ne devraient être revendiqués qu'en privé.

Nous étions en train de prendre le thé sur la fameuse terrasse de l'hôtel *Shepherd's*. Le vif soleil de novembre était légèrement voilé par les nuages de poussière que soulevaient les roues des véhicules ainsi que les sabots des ânes et des chameaux dans Shari'a Kamel. Deux colossaux portiers monténégrins, à l'uniforme écarlate et blanc, pistolet à la ceinture, parvenaient tout juste à écarter les vendeurs de chasse-mouches, faux scarabées, cartes postales, fleurs, figes..., et les drogmans.

Les touristes indépendants engageaient souvent l'un de ces individus pour qu'il s'occupe de leur voyage ou surveille leurs domestiques. Tous parlaient – avec plus ou moins de bonheur – une ou plusieurs langues européennes et se piquaient d'être tirés à quatre épingles. D'élégantes *galabiehs*, des turbans aux

plis complexes, des couvre-chefs seyants tels ceux portés par les Bédouins, leur donnaient un air romanesque qui plaisait inmanquablement aux étrangers – et surtout, d’après ce que j’avais entendu dire, aux étrangères.

Je vis un couple descendre de voiture et s’approcher de l’escalier. Ces deux-là ne pouvaient être qu’anglais. Le monsieur arborait un monocle et une canne à pommeau d’or, avec laquelle il chassait, agacé, les marchands dépenaillés autour de lui. La dame pinçait les lèvres, menton relevé, mais, en passant devant l’un des drogmans, elle lui décocha un coup d’œil sous son chapeau fleuri et lui adressa un hochement de tête appuyé. Il porta la main à sa barbe en lui souriant. J’eus la certitude, à la différence du mari distrait, qu’un rendez-vous avait été pris ou confirmé.

— On ne peut guère reprocher aux dames de préférer un gaillard musclé et bien bâti au mari anglais standard, déclara Emerson, qui avait lui aussi remarqué l’échange. Celui-ci a tout d’un obélisque sur pattes. Imaginez un peu à quoi il doit ressembler au...

— Emerson ! m’écriai-je.

Il me gratifia d’un insolent sourire et d’un regard qui me rappelèrent – si besoin était – qu’il n’a rien du mari anglais standard, ni sur ce point ni sur d’autres. Emerson excelle aussi bien au titre d’égyptologue que d’époux dévoué. Mes yeux attendris le voient tel qu’il était en ce jour lointain où j’ai fait sa connaissance dans une tombe d’Amarna : d’épais cheveux noirs, des yeux d’un bleu étincelant, un corps aussi musclé et imposant que celui du drogman. Toutefois il avait abandonné la barbe à ma demande. Cela mettait en valeur son robuste menton orné d’une fossette, trait qui prête à son beau visage un surcroît de distinction. Comme d’habitude, son sourire et son regard d’un bleu profond me radoucirent. Cela dit, je ne tenais guère à m’étendre sur le sujet, même si je l’avais moi-même évoqué en présence de notre fille adoptive.

— Elle a bon goût, tante Amelia, intervint Nefret. C’est le plus beau de tous, vous ne trouvez pas ?

En la regardant, je faillis approuver l’horrible coutume musulmane qui consiste à voiler de noir les femmes de la tête



aux pieds. C'était une jeune fille d'une beauté remarquable, avec des cheveux roux et des yeux de la couleur des myosotis. J'aurais pu assumer les conséquences inévitables de son physique s'il s'était agi d'une jeune Anglaise élevée dans les règles, mais elle avait passé les treize premières années de sa vie dans une lointaine oasis du désert nubien et y avait acquis quelques idées singulières – rien d'étonnant à cela. Nous l'avions délivrée et rétablie dans ses droits<sup>2</sup> Aussi la chérissions-nous comme notre propre fille. Je ne me serais guère offusquée de ses idées singulières si elle ne les avait pas exprimées en public !

— Oui, poursuivit-elle, songeuse, l'attrait qu'exercent ces individus est compréhensible. Ils ont si fière allure, ils ont l'air si romantiques avec leurs grandes robes et leurs turbans ! Surtout aux yeux de dames bien convenables, qui mènent des vies ennuyeuses.

Emerson écoute rarement ce qui n'a pas trait à l'égyptologie, sa profession et sa passion première. Cependant, certaines expériences passées lui avaient appris à prêter l'oreille aux propos de Nefret.

— Romantiques, je t'en fiche ! grommela-t-il en retirant sa pipe de la bouche. Ils ne s'intéressent qu'à l'argent de ces idiots et aux, euh..., faveurs qu'elles sont susceptibles de leur accorder. Ne perds pas ton temps avec ces gens-là, Nefret. J'ose croire que tu ne trouves pas ton existence ennuyeuse et trop convenable ?

— Avec vous et tante Amelia ? (Elle se mit à rire, tournant dans son enthousiasme les bras et le visage vers le soleil.) C'est merveilleux ! Pratiquer des fouilles en Égypte tous les hivers, apprendre sans cesse, toujours en compagnie des êtres les plus chers à mon cœur : vous, tante Amelia, Ramsès, David, Bastet et...

— Où diable est-il ? (Emerson sortit sa montre et la consulta, fronçant les sourcils.) Il devrait être arrivé depuis deux heures.

Il parlait, bien entendu, de notre fils Ramsès, que nous n'avions pas vu depuis six mois. Au terme des fouilles de la saison précédente, j'avais fini par céder aux sollicitations de

---

<sup>2</sup> Voir *Le Secret d'Amon-Râ*, Le Livre de Poche n° 14 539.

notre ami, le cheik Mohammed. « Laissez-le venir habiter chez moi, avait insisté le vieil homme innocent. Je lui apprendrai à monter à cheval, à tirer et à devenir un meneur d'hommes. »

Ce programme m'avait paru un peu étrange et, dans le cas de Ramsès, alarmant. Mon fils allait avoir seize ans cet été. C'était, d'après les critères musulmans, un adulte. Ces critères, inutile de le préciser, n'étaient pas les miens. L'éducation de Ramsès m'avait fait croire dur comme fer à l'existence des anges gardiens : seule une intervention surnaturelle pouvait expliquer comment il avait atteint son âge actuel sans se tuer ni se faire assassiner par l'un des innombrables individus qu'il avait offensés. À mon avis, il avait besoin d'être civilisé, et non pas incité à développer des talents de sauvage qu'il ne maîtrisait déjà que trop bien. Quant à l'idée que Ramsès pût entraîner d'autres gens à sa suite... j'en frémissais.

Cependant, mes objections avaient été rejetées par Ramsès et son père. Seule consolation : David, l'ami de mon fils, devait l'accompagner. Peut-être ce jeune Égyptien, qui avait été pratiquement adopté par le frère cadet d'Emerson et son épouse, saurait-il éviter à Ramsès de se tuer ou de ravager le campement.

Le plus surprenant, c'est que le petit bonhomme me manquait. Au début j'avais savouré la tranquillité, mais au bout d'un moment je m'en étais lassée. Pas d'explosions assourdies en provenance de la chambre de Ramsès, pas de hurlements de la part des nouvelles bonnes découvrant ses souris momifiées, pas de voisins fous furieux se plaignant que Ramsès eût gâché leur partie de chasse après disparition du renard, pas de disputes avec Nefret...

Deux hommes fendirent la foule en direction de la terrasse. Ils étaient de grande taille et larges d'épaules, mais la ressemblance s'arrêtait là. L'un était un jeune gentleman à la mine avenante, vêtu d'un costume de tweed bien taillé, une canne à la main. Il résidait manifestement en Égypte depuis un certain temps, car il avait le teint joliment hâlé. Son compagnon portait une galabieh d'un blanc neigeux et un couvre-chef bédouin qui masquait des traits typiquement arabes : épais

sourcils noirs, nez aquilin, fines lèvres couronnées d'une moustache noire assassine.

L'un des géants s'avança, s'apprêtant à les questionner. Un geste de l'Arabe le fit reculer, et les deux hommes montèrent l'escalier.

— Eh bien ! m'écriai-je. On se demande vraiment où va le *Shepherd's* ! Ils ne devraient pas permettre aux drogmans de...

Mais ma phrase resta inachevée. Avec un cri de ravissement, Nefret se leva d'un bond et courut se jeter dans les bras du Bédouin, perdant son chapeau. Durant quelques instants on ne vit plus d'elle que ses cheveux roux, son corps mince disparaissant sous les manches bouffantes de l'homme.

Emerson, juste derrière Nefret, l'écarta du Bédouin et se mit à serrer vigoureusement la main de ce dernier. Nefret se tourna vers l'autre jeune homme, qui tendit la main. Dédaignant celle-ci, la jeune fille le saisit dans ses bras comme elle avait fait avec Ramsès.

Ramsès ? Un petit bonhomme ? Ramsès n'avait jamais été un garçonnet normal, mais à certains moments (généralement au cours de son sommeil), il avait *paru* normal. Le chérubin endormi, avec sa mèche de cheveux noirs et ses petits pieds nus dépassant innocemment de sous sa chemise de nuit blanche, était devenu ce... cet individu à moustache ! Je me dis que cette transformation n'avait pas pu s'opérer du jour au lendemain. Il est vrai qu'il avait grandi d'année en année, tout à fait normalement. Il était presque aussi grand que son père à présent ; il devait bien mesurer un mètre quatre-vingts. Cela, j'aurais pu m'en accommoder. Mais la moustache...

Espérant que ma paralysie serait tenue pour de la désapprobation, je demeurai assise. Emerson avait oublié sa réserve britannique coutumière à tel point qu'il avait passé un bras autour des épaules de son fils afin de le conduire jusqu'à moi. Le teint généralement hâlé de Ramsès avait été bruni par le soleil et le vent. Son expression était aussi impassible que d'habitude. Il se pencha vers moi et me déposa par acquit de conscience un baiser sur la joue.

— Bonjour, Mère. Vous êtes en beauté.

— Je ne saurais en dire autant de toi, rétorquai-je. Cette moustache...

— Pas maintenant, Peabody, coupa Emerson. Ce sont des retrouvailles, que diable ! L'important, c'est qu'ils soient de retour sains et saufs.

— Mais rudement en retard, intervint Nefret, s'asseyant sur la chaise que lui avançait David. (L'un des serveurs lui tendit son chapeau, dont elle se coiffa négligemment.) Avez-vous raté le premier train ?

— Pas du tout, répondit David. (Il parlait à présent un anglais presque aussi pur que le mien. Son accent arabe ne réapparaissait que dans les moments de surexcitation.) Toutefois, il se pourrait que le Professeur et tante Amelia aient droit aux récriminations de quelques voyageurs. La tribu nous a fait ses adieux dans les règles : ils ont tous suivi le train à cheval en tirant au fusil. Les voyageurs de notre compartiment se sont jetés par terre et une dame a eu une crise de nerfs.

— J'aurais aimé voir ça ! lança Nefret, l'œil rieur. Bon D... — excusez-moi, tante Amelia —, c'est vraiment injuste ! Si j'avais été un garçon, j'aurais pu venir avec vous. Évidemment, ça ne m'aurait guère enchantée de vivre six mois comme une Bédouine.

— Tu n'aurais pas été aussi prisonnière que tu le crois, commenta David. J'ai été surpris de la liberté accordée aux femmes de la tribu. Dans leur propre camp, elles ne sont pas voilées, et donnent leur avis avec un franc-parler que tante Amelia approuverait. Mais elle désapprouverait peut-être la façon dont les jeunes filles célibataires expriment leur intérêt pour...

Il s'interrompit brusquement, jetant un coup d'œil penaud à Ramsès. La physionomie de ce dernier était aussi indéchiffrable qu'à l'accoutumée, mais il n'était guère difficile de comprendre qu'il avait intimé l'ordre à David — sans doute en lui décochant un coup de pied sous la table — de laisser sa phrase en suspens.

— Eh bien, dit Emerson. Pourquoi avez-vous tant de retard ?

— Nous nous sommes arrêtés chez *Meyer & Co.*, au Mouski, expliqua Ramsès. David voulait un nouveau costume.

Ce dernier sourit, l'air emprunté.

— Honnêtement, tante Amelia, nous n'avions ni l'un ni l'autre de vêtements dignes de ce nom. Je ne voulais pas vous embarrasser en me présentant mal habillé devant vous.

— Mmm, fis-je, regardant mon fils, qui me gratifia d'un coup d'œil narquois.

— Mais ça nous aurait été bien égal ! s'exclama Nefret. Nous avoir fait attendre pour quelque chose d'aussi bête, alors que nous nous tourmentions !

— Tu te tourmentais ? s'enquit Ramsès.

— Moi ? Non. En revanche, le professeur et tante Amelia... (Sa mine renfrognée fit place à un sourire éclatant. Avec la grâce et la gentillesse impulsive qui lui étaient naturelles, elle tendit une main à chacun des deux garçons.) Si vous voulez vraiment le savoir, vous m'avez terriblement manqué. Et puis je constate que je vais devoir vous servir de chaperon. Vous êtes si grands et si beaux que toutes les petites filles vont vous lancer des œillades.

Ramsès lâcha brusquement la main de Nefret.

— Les *petites* filles ?

Comme il est fréquent, cher Lecteur, qu'un incident apparemment insignifiant déclenche des événements se soldant par un dénouement tragique ! Si Ramsès n'avait pas endossé cette tenue fringante, si l'accueil exubérant de Nefret n'avait pas attiré sur eux tous les regards, si Ramsès n'avait pas élevé sa voix de baryton aux accents indignés... Les conséquences allaient nous entraîner dans l'une de nos affaires criminelles les plus déconcertantes.

Cela dit, il est possible que la chose se fut produite malgré tout.

Ramsès se ressaisit et Nefret eut la sagesse de s'en tenir là. Elle et Ramsès s'entendaient en fait merveilleusement bien – lorsqu'ils ne se querellaient point comme des enfants gâtés. Elle lui adressa, de plus, une requête qui réussit à l'apaiser :

— Pourrais-tu convaincre M. Maspero de me laisser examiner certaines des momies du musée ? Cela fait un bon moment qu'il cherche à m'en dissuader, comme si je lui demandais quelque chose d'illégal ou de choquant.

— Il a dû être choqué, dit David en souriant. Tu ne peux pas lui en vouloir, Nefret. À ses yeux les femmes sont des êtres délicats, qu'un rien dégoûte.

— Je lui en veux malgré tout. Il permet bien à tante Amelia de faire tout ce qui lui chante.

— Il est habitué à elle, intervint Ramsès. Nous irons tous les trois, toi, David et moi. Il ne pourra pas nous résister. À quelles momies penses-tu en particulier ?

— Tout spécialement à celle que nous avons découverte dans la tombe de Tétishéri voici trois ans.

— Mon Dieu, fit David, qui parut lui-même un brin choqué. Je vois pourquoi Maspero... Euh, tu admettras quand même, Nefret, que c'est une momie particulièrement repoussante. Sans bandelettes, pieds et mains liés, anonyme...

— Enterrée vive, acheva Nefret. (Elle posa les coudes sur la table et se pencha en avant. Une mèche de cheveux roux, échappée de son chignon, bouclait sur sa tempe. La surexcitation lui avait empourpré les joues et faisait étinceler ses yeux bleus. Comme si elle eût bavardé de toilettes ou de flirts...) Du moins, c'est la conclusion à laquelle nous sommes arrivés. Je tiens à l'examiner à nouveau. Car, voyez-vous, pendant que vous vous amusez dans le désert, moi, je me cultivais. J'ai pris des cours d'anatomie l'été dernier.

— À l'*École féminine de médecine* de Londres ? s'enquit Ramsès, intéressé.

— Évidemment ! lança Nefret, l'œil étincelant. C'est la seule institution de notre nation éclairée où une simple femme puisse étudier la médecine.

— Mais est-ce toujours absolument vrai ? insista Ramsès. J'avais l'impression qu'Édimbourg, Glasgow, et même l'Université de Londres...

— Le diable t'emporte, Ramsès, tu gâches toujours mon éloquence passionnée par des détails pédantesques !

— Excuse-moi, fit-il humblement. Ce que tu dis de la discrimination à l'encontre des femmes dans tous les domaines de l'enseignement supérieur reste vrai malgré les quelques exceptions que je viens de mentionner. Les difficultés pour exercer la médecine sont, à mon sens, presque aussi grandes



qu'il y a cinquante ans. Je t'admire, Nefret, de persister malgré ces conditions défavorables. Je t'assure que je vous approuve totalement, toi et tes congénères.

Elle éclata de rire, lui pressant la main.

— Je le sais, mon cher Ramsès. Je te taquinais, voilà tout. Le docteur Aldrich-Blake en personne m'a autorisée à suivre ses cours. Elle estime que j'ai des aptitudes...

Satisfaite de les voir réconciliés, je les écoutais avec un tel intérêt que je ne vis pas la demoiselle approcher. Celle-ci s'adressa alors d'une voix stridente au jeune homme qui l'accompagnait. Tous deux s'étaient arrêtés près de notre table.

— Je vous ai dit de me laisser tranquille !

Ramsès, lui, avait dû la voir approcher. Il se leva aussitôt. Ôtant son keffieh – politesse dont il n'avait pas gratifié les dames de sa famille –, il prit la parole :

— Puis-je vous être utile ?

Avec un geste suppliant, la jeune fille se tourna vers lui.

— Oh, merci, souffla-t-elle. Je vous en prie... Pourriez-vous me débarrasser de lui ?

Son compagnon la considéra, bouche bée. Une longue mâchoire et un nez tordu enlaidissaient un visage par ailleurs agréable. Il était rasé de près, avait les yeux gris et des cheveux d'un brun indéterminé.

— Écoutez, Dolly..., commença-t-il.

J'ignore s'il voulait l'empoigner, mais je n'eus pas l'occasion de le savoir. Ramsès l'attrapa par le poignet. Il ne parut faire aucun effort, ni serrer très fort, mais le jeune homme se mit à piauler, pliant les genoux.

— Sapristi, Ramsès ! m'écriai-je. Lâche-le tout de suite !

— Volontiers, acquiesça Ramsès.

Il obtempéra, mais réussit par la même occasion, je ne sais comment, à faire tomber le malheureux sur les fesses.

L'humiliation est une arme plus efficace auprès des jeunes gens que la douleur physique. Le garçon se releva et s'éloigna, jetant à Ramsès un regard menaçant.

Il tenait celui-ci pour responsable, bien entendu. Étant homme, il était trop obtus pour comprendre, comme moi, que la demoiselle avait délibérément provoqué l'incident. Les petites

mains de cette dernière étaient à présent posées sur le bras de Ramsès, et elle avait rejeté la tête en arrière pour plonger un regard admiratif dans les yeux de mon fils. Son visage était encadré d'un halo de boucles si blondes qu'elles en semblaient presque blanches. Habillée à la dernière mode, elle devait avoir vingt ans à peine. Les jeunes Américaines – car son accent trahissait sa nationalité – sont beaucoup plus raffinées, plus apprêtées, que leurs homologues anglaises. Cette jeune personne avait sans doute un père très riche, car elle scintillait littéralement de diamants. Ce qui ne convenait nullement à l'heure ni à son âge présumé.

— Permettez-moi de vous présenter mon fils, Miss Bellingham. Ramsès, si Miss Bellingham se sent faible après cette terrible épreuve, je te conseille de lui offrir un siège.

— Merci, madame. Je vais bien à présent. (Elle me sourit, ce qui mit en valeur sa fossette. Elle avait un joli visage, sans caractéristique bien particulière en dehors de deux très grands yeux alanguis de couleur marron, contraste saisissant avec ses cheveux d'un blond argenté.) Je vous connais, bien entendu, madame Emerson. On ne parle que de vous et de votre mari au Caire. Mais comment connaissez-vous le nom d'une petite personne aussi insignifiante que moi ?

— Nous avons rencontré votre père la semaine dernière, repartis-je. (Emerson grogna, sans faire de commentaire.) Il a mentionné sa fille en l'appelant « Dolly ». Un surnom, je présume ?

— Tout comme Ramsès, répondit l'insignifiante jeune fille en tendant une main gantée. Je suis ravie de faire votre connaissance, monsieur Emerson. J'avais également entendu parler de vous, mais je ne savais pas que vous étiez si... Merci de votre galanterie.

— Voulez-vous vous joindre à nous ? m'enquis-je comme m'y invitait la politesse. Et permettez-moi de vous présenter Miss Forth et M. Todros.

Les yeux de Dolly glissèrent sur David comme s'il eût été invisible et s'attardèrent un instant sur le visage de Nefret, qui resta de marbre.

— Enchantée. Malheureusement je ne peux rester. Voici Papa... En retard comme d'habitude, le vilain ! Il va me gronder si je le fais attendre.

Après avoir lancé à Ramsès un dernier regard langoureux, elle s'éloigna d'un pas léger.

L'homme qui l'attendait en haut de l'escalier portait une redingote surannée et un foulard d'un blanc neigeux. Vu qu'il devait son grade de colonel, m'avait-on dit, à ses états de service chez les Confédérés au cours de la guerre civile américaine, il devait avoir au moins soixante ans, mais paraissait plus jeune. Il avait le port raide et les jambes minces d'un cavalier. Ses cheveux blancs, plus longs que la mode ne l'imposait, brillaient tel un casque argenté. Sa barbe et sa moustache bien taillées rappelaient des photos du général Lee. Il avait dû délibérément cultiver la ressemblance.

Toutefois, la bienveillance qui rayonnait de la physionomie de ce héros des Confédérés ne se lisait point sur le visage du colonel. Il avait probablement assisté à la scène, du moins en partie. Il nous adressa un regard appuyé avant de prendre le bras de la jeune fille, puis de l'emmener.

— Intéressant, observa Ramsès, se rasseyant. Vu votre réaction lorsque son nom a été mentionné, je déduis que votre rencontre avec le colonel Bellingham ne fut pas des plus cordiales, Père. Qu'a-t-il donc fait pour vous agacer ?

— Cet individu, répondit-il avec humeur, a eu l'audace de me proposer un emploi de laquais. C'est un dilettante fortuné qui s'amuse à jouer à l'archéologue.

— Voyons, Emerson, vous savez bien que ce n'était pas là sa véritable intention, dis-je. Sa proposition de financer notre travail – erreur de sa part, je le reconnais – s'apparentait à un pot-de-vin. Ce qui l'intéressait vraiment...

— Amelia, coupa Emerson, le souffle court. Je vous ai dit que je refusais de discuter de cette question. Certainement pas devant les enfants.

— *Pas devant les enfants ?* répéta Nefret ironiquement. Cher Professeur, nous ne sommes plus des enfants, et je n'ai guère de doutes quant à ce que voulait le colonel. Un chaperon, une

gouvernante, une nurse, que sais-je ? pour cette donzelle à face de poupée ! En effet, ce ne serait pas du luxe.

— À entendre le colonel, c'est un garde du corps qu'il lui faut, dis-je.

— Peabody ! tonna Emerson.

Un serveur lâcha le plateau qu'il tenait. Tous les clients cessèrent tous de parler et tournèrent vers nous des regards interloqués.

— Inutile, Emerson, énonçai-je calmement. Nefret n'a pas de doutes, elle *sait* ce que voulait le colonel, mais j'aime mieux ignorer comment elle l'a appris. Écouter aux portes...

— ... est rudement utile de temps à autre, conclut Nefret. (Elle adressa un sourire de connivence à Ramsès, lequel répondit par la petite moue tenant lieu chez lui de sourire.) Ne me grondez pas, tante Amelia. Je n'écoutais pas aux portes. Je suis passée par hasard devant le salon pendant votre entretien avec le colonel, et je n'ai pu m'empêcher d'entendre les commentaires du professeur. Il n'était pas difficile d'en déduire ce qu'était le sujet de la conversation. Mais j'ai du mal à imaginer que cette petite gourde puisse courir un danger.

— À cause de qui ? questionna Ramsès. Sûrement pas à cause de l'individu qui l'accompagnait ?

— Je ne pense pas, répondit Nefret. Le colonel Bellingham dit que personne ne peut s'occuper d'elle bien longtemps. Trois personnes sont tombées malades ou ont été blessées dans des conditions mystérieuses. La dernière fois, à ce qu'il prétend, un cocher de fiacre a tenté d'enlever Dolly et y serait parvenu si sa bonne ne s'était interposée. Il ne voit pas qui pourrait lui en vouloir, ni pour quelle raison on cherche à enlever sa chère petite Dolly.

— Pour obtenir une rançon ? suggéra David. Ils doivent être riches. Les bijoux qu'elle portait doivent coûter une fortune.

— Une vengeance, dit Ramsès. Le colonel doit avoir des ennemis.

— Des amours contrariées, susurra Nefret.

Emerson frappa du poing sur la table. Ne m'attendant pas à cette réaction, je parvins à saisir la théière à l'instant où elle vacillait.

— Ça suffit ! tonna Emerson. Voilà précisément le genre de spéculations oiseuses dont cette famille raffole – à l’exception de moi-même ! Peu m’importe que tous les criminels de Charleston ou du Caire en veuillent à cette donzelle. Même s’il ne s’agissait pas de fariboles, tout cela ne nous concerne pas ! Un garde du corps, je vous demande un peu ! Changez de sujet.

— Bien sûr, approuva Nefret. Ramsès, comment as-tu fait ça ?

— Fait quoi ? demanda-t-il, jetant un coup d’œil à la main qu’elle tendait. Oh. Ça.

— Montre-moi.

— Nefret ! m’exclamai-je. Une demoiselle ne devrait pas...

— Je suis surpris que vous adoptiez cette attitude, Mère, observa Ramsès. Je vous montrerai également, si vous le désirez. Cette prise pourrait vous rendre des services, vu votre habitude de vous précipiter tête baissée... Euh, mmm. Ma foi, il s’agit seulement de comprimer certains nerfs.

Il saisit le poignet de Nefret et le brandit afin que nous observions où il avait placé les doigts.

— Tu as le poignet trop fin pour que je puisse serrer correctement, comme avec un homme, expliqua Ramsès. Le pouce appuie ici, l’index ici, et...

Nefret poussa un petit cri. Ramsès desserra aussitôt sa prise, glissant la main de Nefret dans la sienne.

— Je te demande pardon, Nefret. J’ai pourtant fait en sorte d’appuyer le moins fort possible.

— Ah, lâcha Nefret. Laisse-moi tenter ma chance sur toi.

Elle se mit à rire et – j’ai le regret de le dire – à jurer en essayant à son tour la prise, sans succès.

— Tes mains sont trop petites, je m’en doutais, commenta Ramsès, se soumettant docilement aux divers pincements de Nefret. Je serais le dernier à nier qu’une femme puisse égaler un homme en toute chose en dehors de la taille et de la force physique, mais tu devras admettre... Bon sang !

Nefret prit la main de Ramsès dans la sienne et la porta à ses lèvres.

— Là, je l’ai embrassée, plus de bobo.

David éclata de rire.

— Bravo, Nefret. Qu’as-tu fait ?

— Il s'agit seulement de presser certains nerfs, répondit Nefret avec un air de sainte nitouche, pendant que Ramsès, penaud, examinait son poignet.

Même de ma place, je distinguais la marque des ongles de Nefret.

— Ça suffit, lançai-je sévèrement, tout en songeant qu'il me faudrait demander plus tard à Nefret comment elle avait localisé les points vulnérables. (Car il avait dû falloir autre chose qu'un vague coup d'ongle pour arracher un cri de douleur à Ramsès.) Nous devrions retourner au bateau.

— Oui, retournons chez nous, acquiesça Nefret, se levant d'un bond. Cela va être agréable de nous retrouver tous ensemble. Comme ces gens sont impolis ! Tout le monde nous dévisage. J'ai envie de quitter cette robe ridicule et d'enfiler mon pantalon.

— Elle te va à ravir, dit galamment David.

— Je m'y sens très mal à l'aise, grommela Nefret, glissant un doigt fin sous le col de tulle.

— Tu ne portes pas de corset, observa Ramsès en la regardant de la tête aux pieds.

— Ramsès..., fis-je d'un ton las.

— Oui, Mère. Nous allons sortir avant vous pour retenir un fiacre.

Ils s'en furent, bras dessus, bras dessous, Nefret entre eux deux. Je ne pouvais reprocher aux badauds de les dévisager, car ils formaient un beau trio peu banal. Les garçons étaient presque de la même taille. On aurait pu les prendre pour des frères avec leurs cheveux noirs bouclés. Tous deux regardaient Nefret, dont la chevelure rousse atteignait tout juste leurs oreilles. Secouant la tête en souriant, je ramassai par terre le chapeau de Nefret et pris le bras que m'offrait Emerson.

Nous les retrouvâmes au centre d'une scène animée. Une voiture attendait. Nefret et David avaient déjà pris place, mais Ramsès était en grande conversation avec le cocher, une de ses vieilles connaissances. Lui et son père ont, d'un bout à l'autre de l'Égypte, tout un tas de « vieilles connaissances », dont beaucoup ne sont guère recommandables. Le cocher était en



train de s'extasier, à la manière ampoulée des Arabes, sur la transformation physique de Ramsès :

— Grand, beau et intrépide comme ton père admiré ! Fort quand tu frappes du poing ! Séduisant les femmes avec ton...

À cet instant-là, Emerson, le visage assez congestionné, coupa court aux compliments par une phrase un peu sèche. Il y avait maintenant un petit groupe de badauds. Emerson dut écarter bon nombre de vieilles connaissances pour me conduire au fiacre. Je venais de poser le pied sur le marchepied quand mon mari me lâcha soudain le bras et fit volte-face, plaquant la main contre sa poche.

— Qui a fait ça ? aboya-t-il avant de répéter la question en arabe.

La main de David me saisit pour m'aider à monter dans la voiture. Je me retrouvai assise entre lui et Nefret. Me retournant, je vis que la foule de mendiants, de marchands et de touristes avait précipitamment battu en retraite. La voix tonitruante d'Emerson ainsi que sa maîtrise des jurons lui avaient valu le surnom de « Maître des Imprécations ». Sa question furieuse avait dû s'entendre à quarante mètres.

Cependant il n'y eut pas de réponse et, au bout d'un moment, Emerson lâcha « Oh, tant pis, que diable ! » avant de monter dans le fiacre. Il fut suivi de Ramsès, qui s'était attardé afin de conclure quelque transaction financière – du moins, me sembla-t-il – avec un fleuriste. Après s'être assis à côté de son père, il me tendit un joli petit bouquet et en offrit un autre à Nefret. Malheureusement il gâcha l'effet de ce joli geste en ne prêtant pas la moindre attention à nos remerciements.

— Qu'a fait ce bonhomme ? demanda-t-il à son père.

Emerson sortit de sa poche un bout de papier froissé.

— Bah ! fit-il après y avoir jeté un coup d'œil et sur le point de le jeter.

Je le lui arrachai.

Le message était rédigé d'une écriture en pattes de mouche – manifestement déguisée. Je lus : « N'approchez pas de la tombe 20-A. »

— Qu'est-ce que ça signifie, Emerson ? lui lançai-je.

Emerson ne répondit pas.

— Ramsès, Youssouf a-t-il vu l'homme qui m'a fourré ce papier dans la poche ? Car j'imagine que tu lui as acheté des fleurs avant tout pour pouvoir le questionner.

— Mais non, Père, repartit Ramsès sur le ton de la dignité offensée. J'ai avant tout voulu faire plaisir à ma mère et ma sœur. Certes, j'en ai profité pour questionner Youssouf, comme il était juste à côté de vous. Votre exclamation et votre geste m'avaient porté à croire qu'un individu avait tenté de vous faire les poches ou de...

Au cours des dernières années, Ramsès avait tâché de surmonter sa fâcheuse propension à s'écouter parler, mais il lui arrivait de rechuter.

— Tais-toi, Ramsès, lui enjoignis-je machinalement.

— Oui, Mère. Puis-je voir le mot ?

Je le tendis aux enfants.

— Comme c'est bizarre, murmura Nefret. Qu'est-ce que cela signifie, professeur ?

— Je n'en sais fichtre rien, répondit Emerson.

Il sortit sa pipe et se mit à la bourrer. Je me penchai en avant.

— Emerson, vous vous amusez à faire des mystères et à nous provoquer. Vous nous cachez – vous me cachez – des choses, et cela devient exaspérant ! Vous savez très bien...

— C'est une menace, s'exclama Nefret, ou bien un avertissement ! Oh... Pardonnez-moi de vous avoir interrompue, tante Amelia. Je suis surexcitée ! De quelle tombe s'agit-il, professeur ? D'une tombe que vous avez l'intention de fouiller cette année ?

Retenant notre souffle, nous attendions tous sa réponse. L'une de ses petites manies exaspérantes consiste à tenir secret le lieu de nos futures fouilles jusqu'au dernier moment. Même à moi il ne s'était pas confié.

Ce fut pareil cette fois-ci.

— Attendons ce soir pour aborder la question, déclara-t-il calmement. Je ne tiens pas à lancer en public une discussion bruyante et embarrassante.

L'indignation me coupa momentanément la parole. La voix d'Emerson est plus forte que n'importe laquelle, et lui-même est

le premier à lancer une discussion... Son expression hypocrite était des plus irritantes.

David, toujours conciliant, m'entendit soupirer et me passa un bras affectueux autour des épaules.

— Oui, dit-il, nous causerons travail tout à l'heure. Parlez-moi de tante Evelyn, d'oncle Walter et des enfants. Cela fait une éternité que je n'ai pas eu de leurs nouvelles.

— Ils ont envoyé leurs amitiés, bien sûr, répondis-je. Evelyn a écrit chaque semaine, mais cela m'étonnerait que vous ayez reçu beaucoup de ses lettres.

— La poste ne marche pas bien dans le désert, dit David en souriant. Ils m'ont beaucoup manqué. Ils viennent toujours pour la saison ? Ils n'ont pas changé d'avis ?

— Quelqu'un devait rester à Londres pour superviser la mise au point du dernier volume sur la tombe de Tétishéri, expliquai-je. Il s'agit du volume de planches, vois-tu, et comme Evelyn était responsable des peintures, elle voulait veiller à ce qu'elles fussent correctement reproduites. Walter travaille sur l'index des objets et des inscriptions.

David réclama d'autres informations sur sa famille adoptive. C'était le petit-fils de notre raïs, Abdullah, mais il avait été pratiquement adopté par le frère d'Emerson, Walter, et passait les étés avec les jeunes Emerson à apprendre l'anglais, l'égyptologie, Dieu sait quoi encore. C'était un jeune homme extrêmement intelligent, qui assimilait le savoir comme une éponge. C'était également un artiste talentueux. Lors de notre première rencontre, il fabriquait de fausses antiquités pour l'un des plus fieffés gredins de Louxor, à l'influence duquel nous avions réussi à le soustraire<sup>3</sup>. Ses parents étaient morts. Quant à ses sentiments pour Evelyn et Walter, c'étaient ceux d'un fils reconnaissant et dévoué.

Comme il l'avait sans doute espéré, le sujet nous occupa jusqu'au bout, mais Ramsès garda un silence qui ne lui ressemblait pas, Nefret participa moins que d'habitude et Emerson s'agitait, tirant d'un geste irrité la cravate que je l'avais

---

<sup>3</sup> Voir *La Déesse Hippopotame*, Le Livre de Poche n° 14 902.

obligé à porter. Lorsque la dahabieh fut en vue, il poussa un grand soupir, ôta l'agaçant accessoire et défit son bouton de col.

— Il fait anormalement chaud pour novembre, déclara-t-il. Je suis entièrement d'accord avec Nefret, et impatient moi aussi d'enlever ces vêtements incommodes. Dépêchez-vous, Peabody.

Je déduisis de l'emploi affectueux de mon nom de jeune fille et de son coup d'œil éloquent qu'il désirait sans doute aussi autre chose. Mais je m'attardai un instant, une fois qu'il m'eut aidée à descendre de voiture, à contempler le bateau avec tendresse et fierté – notre maison flottante, comme je l'appelais.

Emerson avait acheté cette dahabieh quelques années plus tôt. Cela avait été là l'une de ses marques d'affection les plus touchantes et romantiques, car il n'aimait pas voyager sur l'eau. Il avait fait ce sacrifice pour moi, et chaque fois que j'admirais l'*Amelia*, ainsi qu'il avait baptisé le bateau, mon cœur se gonflait. Ces gracieux voiliers, jadis moyen de navigation privilégié sur le Nil, avaient été maintenant largement remplacés par les vapeurs et le chemin de fer, mais ils resteraient toujours chers à mon cœur et je n'oublierais jamais ce merveilleux premier voyage au cours duquel Emerson m'avait demandé d'être à lui.

L'équipage et les domestiques, le capitaine Hassan à leur tête, nous attendaient en haut de la passerelle. Ils saluèrent les voyageurs de retour, puis David et Ramsès leur rendirent le compliment. Ce dernier chercha soudain autour de lui.

— Où est Bastet ? s'enquit-il.

Je regardai Nefret. Elle se mordit la lèvre, baissant la tête. Nous redoutions toutes deux cet instant. Nefret avait été très liée à la doyenne de nos félins, mais pas autant que Ramsès. Bastet avait été au cours des années sa compagne et, d'après quelques Égyptiens superstitieux, sa complice féline. Elle n'aurait pas manqué d'être parmi les premiers à l'accueillir.

Comprenant que Nefret n'avait pas le courage de lui annoncer la nouvelle, je m'éclaircis la voix.

— Je suis désolée, Ramsès, dis-je. Vraiment navrée. Nefret t'a écrit, mais de toute évidence la lettre ne t'est pas parvenue.

— Non, fit Ramsès d'une voix blanche. Quand est-ce arrivé ?

— Le mois dernier. Elle a vécu longtemps pour un chat, Ramsès. Elle était déjà grande quand nous l'avions trouvée, tu sais, et cela remonte à bien longtemps.

Ramsès hocha la tête. Pas un muscle de son visage ne tressaillit.

— J'ai rêvé d'elle une nuit le mois dernier. Je ne me rappelle plus quand exactement. (Je faillis parler, mais il m'intima le silence d'un mouvement de tête.) On n'a pas de notion précise du temps dans un campement bédouin. Étrange, ça. Pour les anciens Égyptiens, rêver d'un gros chat était un bon présage.

— Ça été rapide et sans douleur. (Nefret posa doucement la main sur son bras.) Nous l'avons trouvée pelotonnée, comme en train de dormir, au pied de ton lit.

Ramsès se détourna brusquement.

— Je suis certain que Mère préférerait me voir porter des vêtements civilisés. Je vais me changer tout de suite. Excusez-moi.

Il partit à grandes enjambées, son ample robe flottant au vent.

— Je t'avais dit qu'il prendrait la chose calmement, Nefret, observai-je. Ce n'est pas quelqu'un de sentimental. Mais je crois bien avoir vu son œil se mouiller avant qu'il ne nous quitte.

— Vous l'avez imaginé, intervint Emerson d'une voix bourrue. Ce sont les femmes qui sont sentimentales. Les hommes ne versent pas de larmes pour un chat. (Il fouilla dans sa poche, en sortit un mouchoir, le regarda avec quelque surprise – son mouchoir n'est presque jamais là où il est censé se trouver – et se moucha vigoureusement.) Ce n'était... Mmm... qu'une chatte, vous savez.

Emerson devait avoir raison car, lorsque Ramsès nous rejoignit au salon un peu plus tard, il accueillit notre chat égyptien, Anubis, avec un calme parfait. Celui-ci lui rendit son salut tout aussi calmement. Plus gros, plus sombre de poil que la regrettée Bastet, il n'avait pas sa nature aimable. Il nous tolérait, mais gardait pour Emerson le peu d'affection dont il était capable.

— Tous mes vêtements sont trop petits, Mère, commença Ramsès.

— Ces vêtements te vont très bien, répliquai-je.

Il était vêtu d'un costume de flanelle et d'une chemise sans col, comme son père en portait sur les sites archéologiques – ensemble tout à fait indigne à mon sens d'un célèbre archéologue. Aucun de mes arguments n'avait jamais convaincu Emerson d'endosser une tenue plus adéquate et, bien entendu, les deux garçons avaient insisté pour l'imiter.

— Ils sont à David, expliqua Ramsès.

— Je te les laisse volontiers, dit David en souriant.

Lorsque nous avons fait la connaissance du garçon, il nous avait paru plus jeune que Ramsès par suite de mauvais traitements et de malnutrition, mais il avait en réalité deux ans de plus. Un régime alimentaire normal et des soins attentionnés l'ayant fait monter en graine, il avait dépassé Ramsès de quelques centimètres au cours de la saison précédente. Je remarquai, avec des sentiments contradictoires, que ses vêtements de l'année dernière étaient un peu trop petits pour mon fils.

— Cette moustache..., commençai-je.

— Sapristi, Peabody ! s'écria Emerson. Pourquoi donc êtes-vous obsédée par les ornements pileux ? D'abord ma barbe, et maintenant la moustache de Ramsès ! Buvez votre whisky comme une dame et cessez de tarabuster notre garçon... euh, jeune homme... euh, gaillard.

Ramsès exploita aussitôt cette noble tentative pour défendre sa moustache.

— N'étant plus un enfant..., attaqua-t-il, lorgnant vers mon whisky-soda.

— Il n'en est pas question, rétorquai-je fermement. L'alcool est mauvais pour les jeunes gens. Le whisky t'empêcherait de... euh, grandir.

Ramsès me toisa, les lèvres légèrement pincées. Il eut la sagesse de s'en tenir là, toutefois, et allait s'asseoir lorsque Nefret fit son apparition. Je pensais qu'elle aurait endossé sa tenue de travail, calquée sur la mienne – pantalon, chemise et, bien sûr, longue veste ample –, mais elle portait une robe



resplendissante de soie vert perroquet, brodée d'or et de pierres précieuses. C'était le cadeau d'un admirateur, mais je ne l'avais jamais vue la porter, ni arborer ces boucles d'oreilles incrustées de pierreries. Elle se lova sur le divan, glissant sous elle ses pieds chaussés de pantoufles. Puis elle installa confortablement sur ses genoux le chat qu'elle tenait dans ses bras.

— Je me suis bien habillée en votre honneur, annonça-t-elle en souriant aux garçons.

Visiblement ébloui, David la dévisageait, bouche bée. Le regard de Ramsès la survola avant de se poser sur le chat.

— Qui est-ce ? s'enquit-il.

Au cours des années Bastet avait mis bas bon nombre de chatons, mais vu que les mâles étaient des félins des environs, cette progéniture présentait une époustouflante variété de couleurs et de formes. Sa dernière portée, qu'elle avait eue avec Anubis, ressemblait aux parents de façon frappante. Les chatons avaient le corps bien musclé, tout en longueur, un pelage lisse moucheté de brun et de roux, ainsi que de grandes oreilles pour la plupart.

— Je te présente Sekhmet, répondit Nefret. Ce n'était qu'une chatte minuscule la dernière fois que tu l'as vue, mais maintenant elle...

— Bien sûr, coupa Ramsès. Père, voulez-vous à présent nous parler de vos projets ? Je présume que vous avez l'intention de fouiller les tombes moins connues, sans inscriptions, de la Vallée des Rois. D'aucuns pourraient s'étonner de ce choix chez un savant de votre réputation, mais moi qui connais vos conceptions en matière de fouilles, je ne suis guère surpris par votre décision.

Emerson le considéra d'un œil suspicieux.

— Comment es-tu parvenu à cette conclusion ?

Ramsès allait répondre, mais je m'empressai d'intervenir :

— Ne lui posez pas la question, Emerson, sinon il va vous répondre. C'est à vous de nous expliquer. Car j'avoue ne pas comprendre pourquoi vous voulez consacrer votre grand talent à un travail qui ne saurait être fructueux sur le plan historique ni mettre à jour des objets intéressants...

Ma voix se perdit, Emerson dardant sur moi un regard furieux.

Les seuls qui ne craignent pas la voix puissante et la force presque surhumaine d'Emerson sont les membres de sa propre famille. Il en est conscient et s'en plaint souvent. C'est pourquoi, de temps à autre, je prends plaisir à feindre d'être intimidée.

— Expliquez-nous, mon chéri, repris-je d'un ton contrit.

— Mmm, fit Emerson. Je ne comprends pas votre surprise, Peabody. Vous connaissez mes conceptions sur les fouilles archéologiques en Égypte. Dès les origines, celles-ci ont été menées au petit bonheur, n'importe comment. Il y a eu quelques améliorations ces dernières années. Cependant le travail est toujours en grande partie scandaleusement bâclé, et ce n'est nulle part plus évident que dans la Vallée des Rois. Tout le monde veut trouver des tombes royales. Ils courent tous d'une tombe à l'autre, fouillant de-ci, de-là, abandonnant un site dès qu'ils s'en lassent, sans s'intéresser aux fragments brisés à moins qu'ils ne découvrent un cartouche royal. En revanche, aucune des petites tombes anonymes n'a été correctement déblayée, mesurée, répertoriée. C'est ce que je me propose de faire. Cela sera un travail difficile, fastidieux, ingrat, peut-être improductif. Mais on ne sait jamais. Et au pis, les tombes seront définitivement répertoriées.

Le ciel était strié de pourpre, et dans une mosquée des environs la voix pure, aiguë, du muezzin entama l'appel à la prière du soir. « Dieu est grand ! Dieu est grand ! Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu. » Comme pour y répondre, la chatte se leva, s'étira et quitta les genoux de Nefret pour ceux de David, qui se mit à la caresser.

— Ainsi donc, Maspero ne vous a pas donné la permission de chercher des tombes inconnues dans la Vallée ? s'enquit Ramsès.

Je pensais qu'Emerson s'offusquerait de cette remarque cynique et – j'en étais sûre – pertinente. Mais il se contenta de rire en se resservant de whisky.

— Exactement, mon garçon. Lorsque Vandergelt a décidé de renoncer à sa concession dans la Vallée, Maspero a accordé celle-ci à cet arrogant ignare venu de New York, Theodore

Davis. Notre distingué directeur des antiquités aime les dilettantes fortunés. De toute façon il n'aurait pas pris en compte ma candidature. Il est un peu fâché contre moi ces temps-ci.

— Ce n'est pas étonnant, observai-je en tendant mon verre. Vu que vous aviez condamné l'entrée de la tombe de Tétishéri, supprimé l'escalier qui menait à l'entrée et refusé de lui remettre la clef...

— Je l'avais égarée.

— Non, ce n'est pas vrai.

— Non, en effet, admit Emerson, montrant les dents. Mais pas question que je permette au Service des Antiquités d'ouvrir la tombe à une horde de touristes. De la fumée de cigarette, des flashes au magnésium, des idiots se frottant contre les peintures et grattant le plâtre avec leurs ongles... (Il fut parcouru d'un véritable frisson d'horreur.) Nous nous sommes donné trop de mal pour conserver et restaurer ces peintures. Crénom ! Nous avons remis au musée tout le contenu de la tombe. Ça ne suffit pas à Maspero ?

— Je suis d'accord avec vous, Professeur, bien sûr, dit David. Et puis il y a un autre danger. Si la tombe est ouverte, les habitants de Gournà viendront aussitôt découper des parties de mur pour les vendre aux touristes.

— Pas tant que je serai vivant, marmonna Emerson. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de travailler à Thèbes à l'avenir, afin de pouvoir surveiller *ma* tombe. Nous partons demain.

Tout le monde poussa les hauts cris. Même la chatte émit un miaulement lugubre.

— Impossible, mon chéri, déclarai-je calmement.

— Et pourquoi donc ? demanda sèchement Emerson. Nous sommes tous là, prêts à...

— Nous ne sommes pas prêts, Emerson. Nous venons de retrouver les enfants après six mois dans le désert, que diable ! Tous les vêtements de Ramsès sont trop petits pour lui et il faudra certainement acheter aux deux garçons des bottes, des articles de toilette, Dieu sait quoi encore ! Si vous avez l'intention de rester à Louxor un temps indéterminé, il faudra

agrandir la maison que nous avons construite il y a deux ans, et nous devons acheter d'autres meubles, d'autres fournitures, d'autres... euh... enfin... tout. Et de plus...

Emerson profita de mon essoufflement pour conclure :

— Et de plus, vous avez mis sur pied une de vos satanées réceptions. Bon sang, Peabody, vous savez que je déteste ça ! Quand ?

J'avais en effet organisé l'un de mes fameux dîners, au cours desquels nous retrouvions de vieux amis archéologues et glanions les derniers potins. Ces réceptions étaient devenues une coutume annuelle, et tous ceux qui y participaient y prenaient – m'avait-on assuré – grand plaisir. Emerson les appréciait lui aussi. Il ronchonnait seulement parce qu'il avait l'habitude de ronchonner.

Toutefois, mes raisons pour retarder notre départ étaient précisément celles que j'avais évoquées. La journée du lendemain fut entièrement consacrée à l'achat de fournitures et de vêtements pour les garçons. Moi, en tout cas, je fus fort occupée. Ramsès accepta à contrecœur que bottiers et tailleurs prissent ses mensurations. Ensuite, David et lui partirent ensemble, soi-disant pour terminer leurs courses. Lorsqu'ils revinrent à la dahabieh ce soir-là, leurs effets poussiéreux et froissés me firent soupçonner qu'ils avaient rôdé dans les venelles de la vieille ville. Tous deux empestaient le tabac.

Ils m'échappèrent avant que je ne pusse les sermonner, prétextant qu'il était tard, qu'ils voulaient se débarbouiller et se changer avant le dîner. Exaspérée, je me tournai vers Emerson, qui sirotait tranquillement son whisky en caressant la chatte. Sekhmet – c'est d'elle qu'il s'agissait – avait froidement fait descendre Anubis, son père, des genoux d'Emerson afin de prendre sa place. Anubis était allé boudier dans un coin en grondant.

— Il faut que vous leur parliez, Emerson. Dieu seul sait où ils sont allés aujourd'hui, et j'ai l'impression qu'ils ont fumé des cigarettes.

— Nous pouvons nous estimer heureux qu'ils n'aient rien fumé d'autre, commenta Emerson. Je n'approuve pas l'usage du

tabac chez les jeunes gens. (Il s'interrompt pour bourrer sa pipe.) Mais ce n'est pas aussi nocif que le haschisch.

— Je n'ai pas senti ça sur leurs vêtements, admis-je.

— Ni... euh... rien d'autre ?

— Je ne sais pas de quoi vous voulez parler, Emerson. C'est-à-dire... Mon Dieu ! Vous n'insinuez pas qu'ils seraient allés chez... Qu'ils ont été avec... Ce ne sont que des petits garçons, ils n'ont pas l'âge de...

— Voyons, Peabody, calmez-vous et écoutez-moi. Une mère affectueuse a du mal à admettre que son petit garçon grandisse, je le sais, mais vous ne pouvez pas continuer à traiter Ramsès comme un enfant. Il a mené une vie hors du commun. Il se trouve en quelque sorte à cheval sur deux mondes. Dans l'un il est toujours écolier, mais je vous assure, Peabody que les garçons de son âge, même en Angleterre, sont assez grands pour... euh... ma foi, vous me comprenez. En Égypte, où Ramsès a passé le plus clair de sa vie, certains de ses contemporains sont déjà maris et femmes. L'expérience de cet été a sûrement renforcé l'influence de ce second univers. Vous pouvez être certaine que le cheikh lui a donné les responsabilités et les privilèges d'un adulte.

— Ciel ! m'écriai-je. Vous n'insinuez pas... C'est impossible... Que voulez-vous dire ?

Emerson me tapota la main.

— Je veux dire que Ramsès, ainsi que David, ont maintenant davantage l'âge de suivre mes conseils que les vôtres. Je suis convaincu qu'ils ne manquent pas à ce point de bon sens et de rigueur morale pour fréquenter les malheureuses d'*El Was'a*, mais je vous garantis que j'aborderai le sujet avec eux. Laissez-moi leur faire la leçon, entendu ? Cela s'applique également à toi, Nefret.

— Oh, mon Dieu ! m'exclamai-je.

Elle avait été si discrète que j'avais oublié sa présence – elle lisait, pelotonnée à sa place préférée sur le divan. Autrement, je n'aurais jamais laissé Emerson faire une allusion, même voilée, à ce sujet choquant.

— Si je croyais l'un d'eux tombé si bas, dit-elle froidement, je ne me contenterais pas d'un sermon.

— Ce n'est pas le cas, repartit Emerson avec un brin d'humeur, alors abstiens-toi. Assez, maintenant. Je me demande comment nous avons pu aborder un tel sujet.

L'arrivée du garçon de cabine apportant le courrier quotidien mit un terme à la discussion, mais ne chassa point de mon esprit le sujet en question. Emerson tria les divers plis, puis nous remit, à Nefret et à moi, ceux qui nous étaient adressés.

— Deux pour toi, Ramsès, dit-il comme les garçons entraient. Et une pour David.

Un fort parfum d'essence de rose, que je n'avais pas, Dieu merci, détecté sur ses vêtements, émanait de la délicate enveloppe rose que Ramsès tenait à la main.

— De qui est-ce ? lui demandai-je sévèrement.

— Prenez un autre whisky, Peabody, me lança Emerson de sa voix puissante.

J'obtempérai, avant d'examiner mon propre courrier. J'y trouvai plusieurs invitations. J'en fis part à Emerson, qui m'enjoignit de les décliner toutes, notamment la dernière, de la part du colonel Bellingham.

— Je n'ai pas l'intention de perdre toute une soirée avec lui et son idiot de fille, grommela mon époux.

— Ce mot est d'elle, intervint Ramsès. Elle y réitère l'invitation de son père.

Au lieu de me tendre la lettre, il la replia et la glissa dans sa poche. Sekhmet, passant de genoux en genoux, avait sauté sur ceux de David, puis sur ceux de Ramsès. Sans lui prêter la moindre attention, mon fils ouvrit la seconde lettre.

— Rien d'intéressant, annonça Nefret, écartant son courrier. Des invitations que je n'accepterai pas et une lettre d'effusion particulièrement stupide de la part de Monsieur le comte de la Roche, à laquelle je ne répondrai pas.

— Une autre de tes victimes ? s'enquit David, car c'est ainsi que lui et Ramsès appelaient les admirateurs de Nefret.

— Il lui envoie des fleurs et des cadeaux depuis qu'il l'a rencontrée à une réception la semaine dernière, expliquai-je avec un froncement de sourcils. Tu ne l'as pas encouragé, au moins, Nefret ?

— Ciel, non, tante Amelia. Il a un menton carrément concave.

— Vous devriez peut-être lui écrire un mot ferme, Emerson. Pour lui expliquer qu'il importune Nefret de ses attentions.

— Mmmm, fit Emerson, qui lisait la lettre d'Evelyn que David lui avait remise.

— Je vais au musée demain, annonça Nefret. Ramsès, tu as dit que tu... Ramsès ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien, articula lentement Ramsès. (Il avait les yeux fixés sur la lettre.) Seulement, c'est inattendu. Mère, vous souvenez-vous de Mme Fraser ? Ou de Mlle Debenham, comme elle s'appelait avant son mariage ?

— Bien sûr, même si nous nous sommes perdues de vue depuis longtemps. Est-ce...

— Oui, la lettre est d'elle. Mme Fraser est en Égypte. Au Caire, pour être précis.

— Mais pourquoi t'a-t-elle adressé la lettre plutôt qu'à moi ?

— Je n'en sais rien. Elle dit... Mais il vaudrait peut-être mieux que vous lisiez vous-même...

— Qui est Mme Fraser ? questionna Nefret.

Ramsès me tendit la lettre tout en répondant à sa sœur.

— Une jeune dame accusée de meurtre voici quelques années, que nous... enfin, que Mère a réussi à disculper. Elle a épousé l'un des autres suspects, un individu qui s'appelait Donald Fraser.

— Et ils filent depuis le parfait amour ?

— Apparemment pas, répondis-je. (Emerson m'observait avec intérêt, car le nom avait, naturellement, éveillé sa curiosité.) Quelle lettre étrange ! On ne peut plus décousue..., voire incohérente. Mme Fraser dit qu'elle nous a vus hier à la terrasse du *Shepherd's*, mais elle n'explique pas pourquoi elle s'est abstenue de venir nous saluer ni pourquoi elle demande, avec une certaine insistance, à nous rencontrer.

— Nous ? répéta doucement Ramsès.

— Ma foi, oui. Elle dit... (Je lus à haute voix.) « Vous revoir m'a rappelé de vieux souvenirs, ainsi qu'une promesse que vous m'aviez faite autrefois. Vous en souvenez-vous ? Puis-je vous voir et vous parler ? Je vous en prie... Mon mari et moi sommes descendus à l'Hôtel *Continental*... » Mmm...

— En effet, dit Ramsès. Le pronom « vous » peut être singulier ou pluriel, mais d'après le contexte, ne s'agit-il pas de moi ?

— Si, acquiesça Emerson. Lui avais-tu fait une promesse, Ramsès ?

Ramsès lança une exclamation, repoussant la chatte, qui avait posé les pattes sur son poignet et lui léchait les doigts avec ferveur.

— Dégoûtant, marmotta-t-il, s'essuyant la main sur son pantalon.

— C'est un signe d'affection, observa Nefret. Souvent, Bastet...

— Cet animal bave. Je n'appelle pas ça lécher. (Sekhmet roula sur elle-même et considéra Ramsès avec une expression d'admiration idiote.) Quelle idée de lui avoir donné le nom de la déesse de la guerre ? poursuivit-il avec irritation. Elle ne sait pas se tenir et témoigne son affection au premier venu.

Il s'empara de la chatte et la déposa par terre.

— Est-ce l'heure du dîner ? reprit-il. J'ai faim.

Nous passâmes à table, car le dîner était en effet prêt et Mahmoud attendait de nous servir. Je croisai le regard de Nefret, qui haussa les épaules, secouant la tête. Notre petit stratagème pour trouver à Ramsès une nouvelle compagne féline avait manifestement échoué.

Et puis se plaindre de Sekhmet lui avait évité de répondre à la question d'Emerson.

À ma connaissance il n'avait pas fait de promesse à Enid. J'étais surprise que cette dernière s'en fut souvenue. À l'époque Ramsès n'avait que sept ou huit ans. Certes, elle avait éprouvé pour lui une affection tout à fait inexplicable. Et lui-même lui avait été très attaché, sans doute parce qu'elle avait écouté, feignant poliment d'être intéressée, ses interminables laïus sur l'égyptologie.

Les choses devenaient intéressantes. Des menaces ou des mises en garde, émanant d'un inconnu, un péril vague nous guettant dans la tombe 20-A, une vieille amie dans l'affliction. Naturellement j'avais l'intention de m'occuper personnellement de la petite difficulté d'Enid. Une promesse d'enfant, même bien



intentionnée, ne compte pas. Je serais plus utile à Enid que Ramsès.

## CHAPITRE 2

*Rien de plus nuisible à une idylle que la promiscuité.*

Au petit déjeuner le lendemain matin, j'informai Ramsès que j'avais écrit à Enid pour l'inviter, en compagnie de son mari bien entendu, à prendre le thé avec nous au *Shepherd's* ce même jour.

— Pourquoi pas ici ? fit-il, sourcils froncés. J'avais l'intention...

— C'est précisément la raison pour laquelle j'ai pris l'initiative de répondre, expliquai-je aimablement. Il te reste beaucoup à apprendre quant aux subtilités des rapports sociaux, Ramsès. Les inviter ici laisserait supposer un degré d'intimité auquel nous ne tenons peut-être pas.

— Mais...

— Nous ne les avons pas vus depuis des années, Ramsès, et nous avons fait leur connaissance dans des circonstances singulières qui n'ont guère de chances de se reproduire.

— J'espère bien que non, grommela Emerson. Écoutez, Amelia, si vous laissez cette jeune femme vous entraîner dans une autre enquête criminelle ou, pis, dans je ne sais quel imbroglio sentimental...

— Mon chéri, voilà précisément ce que j'essaie d'éviter, dis-je d'un ton apaisant. Non que, selon moi, il y ait lieu de craindre l'une ou l'autre de ces complications.

— Mmmm, fit Emerson.

— Vous avez sans doute raison, observa Ramsès. Vous avez toujours raison.

Une fois que nous eûmes franchi le pont *Kasr en Nil*, nous nous séparâmes afin de vaquer à nos occupations respectives. Les courses me furent confiées, évidemment. Maintenant que

leurs mensurations avaient été prises, aucun des deux garçons ne voyait de raison de retourner dans les magasins en question. Lorsque je leur parlai d'articles tels que mouchoirs ou bas, ils m'assurèrent qu'il ne leur fallait rien et que, au cas où quelque chose m'aurait paru indispensable, j'avais toute latitude pour le leur acheter. Le hochement de tête énergique d'Emerson me fit comprendre qu'il partageait entièrement leur avis.

Cela m'agréait parfaitement, car je n'aime guère traîner dans les magasins des hommes à l'air ennuyé, qui ne cessent de regarder leur montre et me demandent si j'en ai encore pour longtemps. Emerson et les enfants allèrent au musée, où nous devions tous nous retrouver ultérieurement. Quant à Nefret et moi, nous nous rendîmes au *Shari'a Kamel* et au Mouski, où pullulent les établissements vendant des marchandises européennes. J'avais déniché une boutique qui fabriquait des ombrelles selon mes indications, c'est-à-dire armées d'une solide tige en acier et d'un bout assez pointu. J'en avais commandé deux neuves. Mes ombrelles avaient beau être solides, elles s'usaient assez rapidement. J'étais obligée d'en acheter au moins une chaque année.

J'eus la satisfaction de trouver mes deux ombrelles prêtes. Après les avoir brandies pour en tester le poids, je demandai au marchand (lorsqu'il eut émergé de sous le comptoir) de les livrer à la dahabieh. Nefret n'avait pas voulu d'ombrelle. Tout en admettant l'utilité polyvalente de ces dernières, elle préférait avoir sur elle un couteau. Nous en choisîmes un en bon acier de Sheffield. Une fois nos achats terminés, nous nous rendîmes au musée.

L'année précédente, les collections d'antiquités avaient été déménagées du vieux palais de Gizeh et occupaient à présent une nouvelle bâtisse dans le quartier *Isma'iliyeh*. C'était un beau bâtiment en stuc jaune de style gréco-romain, orné d'un porche à piliers en façade. Devant, s'étendait un terrain qui devait ultérieurement devenir un jardin. Pour le moment on n'y voyait que quelques palmiers rachitiques ainsi qu'un grand sarcophage de marbre. Il ne s'agissait pas de quelque ancienne relique, mais d'un monument moderne contenant les restes de Gaston Mariette, le fondateur vénéré du Service des Antiquités.

Les garçons nous attendaient près de la statue en bronze de Mariette. David ôta son chapeau d'un ample geste ; Ramsès porta une main à son front, l'air surpris en découvrant qu'il n'avait plus de chapeau. Quand nous avons quitté le bateau, il en avait un sur la tête. Je ne pris pas la peine de lui demander ce qu'il en avait fait. Les chapeaux et Ramsès étaient incompatibles. J'en étais arrivée à croire que c'était une caractéristique héréditaire.

— Où est ton père ? m'enquis-je.

— Il est parti faire une course, répondit Ramsès. Comme il n'a pas voulu nous préciser où il allait ni ce qu'il comptait faire, je ne lui ai pas posé de questions. Il a seulement dit qu'il nous retrouverait ici à l'heure convenue.

Ce que je fus ravie d'entendre. Emerson se met toujours en colère quand il visite le musée. Aussi dois-je être avec lui pour l'empêcher de faire irruption dans le bureau du directeur en lui donnant des noms d'oiseaux.

— Es-tu allé saluer M. Maspero ? m'enquis-je.

— Il n'était pas dans son bureau, répondit Ramsès. Nous avons parlé à Herr Brugsch. Je... euh... lui ai dit en passant que Père serait bientôt là.

Emerson ne s'entendait pas bien avec de nombreux égyptologues, mais Émile Brugsch, l'assistant de Maspero, était sa bête noire. Il le tenait pour incompetent et malhonnête.

— Ah, fis-je. Donc, Brugsch s'arrangera pour ne pas être dans son bureau non plus. Bravo, Ramsès.

— Bravo ? s'exclama Nefret. Si Brugsch et Maspero sont tous deux partis, comment vais-je obtenir la permission d'examiner ma momie ? Bon sang, Ramsès, tu avais promis...

— Je lui ai posé la question, riposta Ramsès. Malheureusement, cette momie semble avoir été égarée.

— Quoi ? fis-je, à mon tour indignée. Notre momie ? Perdue, tu veux dire ?

— Brugsch m'a assuré qu'elle n'était pas perdue, mais seulement... euh... égarée. Ils sont encore en train de déménager des objets du vieux musée. Brugsch est certain qu'ils vont la retrouver.

— La retrouver, voyez-vous ça ! Emerson a parfaitement raison de critiquer les méthodes de Maspero. De telles négligences sont inexcusables maintenant que le nouveau musée a été construit. Mais je vois Emerson qui approche. Pour l'amour de Dieu, ne lui parlez pas de ça, sinon il va se mettre dans une colère noire.

Après nous être salués, nous pénétrâmes dans le musée et gravîmes le bel escalier menant à la Galerie d'Honneur au premier étage, où le contenu de la tombe de Tétishéri était magnifiquement exposé. Ainsi que Maspero avait eu l'élégance de le reconnaître, c'était l'un des trésors du musée, même s'il n'incluait pas la momie et les cercueils de la reine. Personne ne savait ce qu'ils étaient devenus, pas même nous. Mais il subsistait suffisamment des accessoires funéraires de la reine pour offrir un spectacle à couper le souffle : chaouabtis, statues, coffres marquetés, jarres d'albâtre, trône entièrement recouvert de feuilles d'or aux motifs délicats, et la pièce de résistance, un chariot. Lorsque nous l'avions trouvé dans la chambre funéraire, il était en morceaux, mais aucune pièce ne manquait, pas même les roues à rayons. La structure en bois, recouverte de plâtre et de lin, avait été sculptée et dorée. Nous avons eu un mal fou à faire tenir ces fragiles éléments pour leur éviter de se détériorer davantage. Emerson avait lui-même supervisé le déménagement du chariot pour Le Caire et son remontage dans une grande vitrine. Chaque fois que nous visitons le musée il faisait le tour de cette vitrine, examinant chaque centimètre de la précieuse relique afin de s'assurer qu'elle ne s'était pas délitée encore plus.

Malheureusement, c'était d'ordinaire le cas. Cela mettait Emerson de mauvaise humeur. Il ronchonnait alors sur tout et n'importe quoi.

— Maspero aurait dû tout rassembler, nom d'un chien ! Les bijoux...

— Sont, comme il convient, dans la Salle des Joyaux, repartis-je, ce qui leur assure une meilleure protection.

— Mmm, fit Ramsès.

Ce dernier était en train d'examiner les verrous des armoires en bois avec un intérêt qui me mit quelque peu mal à l'aise.

Mais non, tentai-je de me rassurer : Ramsès était plus âgé et plus responsable à présent. Et même plus jeune, il n'aurait pas essayé de dévaliser le Musée du Caire. Du moins, pas sans une excellente raison.

Nous nous rendîmes donc dans la Salle des Joyaux. Ramsès se mit à tourner autour des vitrines contenant le Trésor de Dachour, comme disent les guides – les bijoux des princesses de la Douzième Dynastie découverts en 1894 et 1895. Les étiquettes de ces vitrines attribuaient la découverte à M. de Morgan, qui avait été Directeur du Service des Antiquités. J'avais des doutes quant à l'exactitude de cette attribution et, à en juger par l'expression de Ramsès, c'était également son cas. Vu qu'il n'avait jamais reconnu avoir découvert les bijoux avant M. de Morgan – ce qui l'aurait obligé à avouer qu'il s'était livré à des fouilles illicites –, je ne lui avais jamais posé la question.

Nefret et Emerson se tenaient devant la vitrine abritant les sceptres royaux du pays de Koush. Là encore l'étiquette officielle n'était pas entièrement fausse. Les sceptres, magnifiques spécimens dans leur genre, avaient bien été découverts, dans un oued reculé près de la Vallée des Rois, par le professeur et Mme Radcliffe Emerson. Mais ils avaient été découverts à cet endroit parce que... nous les y avons placés. Nefret les avait emportés de l'Oasis perdue et, comme l'existence même de cet endroit doit rester inconnue, nous avons été obligés de brouiller un peu les pistes pour que les savants aient accès aux sceptres.

Baedeker avait attribué deux étoiles au Trésor de Dachour. Les bijoux de Tétishéri attendaient une nouvelle édition de cet inestimable guide, mais j'étais persuadée qu'ils obtiendraient au moins autant. La parure de la reine comprenait plusieurs bracelets en or massif, encore plus beaux que ceux qui avaient appartenu à sa fille, la reine Aahhotep. Ils étaient exposés dans une vitrine proche. Mes pièces préférées, c'étaient les colliers et les bracelets, constitués de perles de cornaline, de turquoise, de lapis-lazuli et d'or, enfilées sur de multiples cordelettes. La première fois que je les avais vus, ce n'était qu'une masse colorée sur le sol de la chambre funéraire, tombée du coffre de bois effondré.

À côté de moi, David les examinait avec autant de fierté et d'intérêt. C'était grâce à nos efforts conjoints que ces merveilles avaient survécu sous leur forme présente. Nous avions passé des heures à étudier les motifs des fragments qui s'étaient détachés et à réenfiler des centaines de perles minuscules dans le même ordre. J'avais une grande expérience de ce genre de travail, mais je ne l'aurais sans doute pas réussi aussi parfaitement sans David. Il avait été formé par l'un des meilleurs faussaires de Louxor et possédait de surcroît un œil d'artiste.

Je lui pinçai doucement le bras et il me regarda avec un sourire nostalgique.

— Il n'y aura jamais plus rien de semblable, dit-il doucement. Quelle aventure merveilleuse ce fut !

— Tu n'as quand même pas atteint le sommet de ta carrière à dix-huit ans, l'assurai-je. Le meilleur reste sans doute à venir, David.

— Bien entendu, renchérit Emerson. (Les bijoux ne sont pas ce qui l'intéresse le plus, et il commençait à s'ennuyer.) Ma foi, mes chéris, qu'allons-nous voir à présent ?

— Les momies royales, s'empressa de répondre Nefret.

Emerson était d'accord. Les momies font partie de ses centres d'intérêt, et il était sûr de pouvoir critiquer la manière dont elles seraient exposées.

Les momies royales venaient pour la plupart de deux caches, l'une dans les falaises au-dessus de Deir el Bahri, l'autre dans la tombe d'Amenhotep II. Dans le vieux musée elles avaient été dispersées entre plusieurs salles. Maspero les avait rassemblées ici, au bout du même vestibule dans lequel donnait la Salle des Joyaux. La salle avait beaucoup de succès et, comme nous approchions, Emerson s'écria :

— Non, mais regardez-moi ces vampires ! Tout ça est inconvenant ! Je suis furieux ! J'ai dit à Maspero qu'il n'avait pas le droit d'exposer ces pauvres cadavres comme si c'étaient des objets. Ça vous plairait, lui ai-je demandé, d'être exposé tout nu aux regards de la foule ?

— Quelle idée macabre, commenta Ramsès.

Nefret porta la main à la bouche pour dissimuler son sourire et je décochai un regard réprobateur à Ramsès, qui fit semblant

de ne pas voir. M. Maspero était corpulent, mais ce n'était pas une raison pour se moquer de lui.

Cette allusion vulgaire à ce pauvre M. Maspero avait échappé à David. C'était un jeune homme sérieux et sensible, sans doute davantage apparenté à ces momies que les touristes qui les reluquaient. Il parut troublé et dit avec conviction :

— Vous avez raison, professeur. Nous devrions peut-être exprimer notre désaccord en refusant de venir voir ces momies.

— C'est complètement différent, déclara Emerson. Nous sommes des savants. Nous ne sommes pas animés d'une vaine curiosité.

Ramsès, en tête comme d'habitude, fut soudain bousculé par une silhouette qui avait fendu la foule précipitamment. Emerson, qui ne se laisse pas facilement bousculer, fut heurté de plein fouet. Vu qu'il s'agissait d'une femme, mon galant époux ne la repoussa point. Il la rattrapa comme elle reculait – car heurter Emerson de plein fouet équivaut à heurter un rocher –, et lui dit doucement :

— Regardez où vous allez, madame. Vous me marchez sur les pieds.

La dame leva les yeux vers lui, tout en se frottant le front. Elle débita des excuses incohérentes, avant de s'interrompre.

— Est-ce vous, professeur Emerson ? s'écria-t-elle. Mais... Mais nous devons prendre le thé dans une heure, il me semble. Quelle étrange coïncidence !

— Pas du tout, dis-je. Nous allons souvent au musée, comme la plupart des voyageurs qui visitent sérieusement Le Caire. Je suis ravie de vous revoir, madame Fraser. Mettons-nous à l'écart, car nous gêmons.

Emerson, qui la dévisageait impoliment, se ressaisit et présenta le reste de notre groupe. Je crois qu'il était aussi atterré que moi par le changement qui s'était opéré en elle. C'était naguère une belle jeune femme, aussi vigoureuse et gracieuse qu'une tigresse. À présent, ses épais cheveux bruns étaient striés d'argent, et elle était voûtée comme une vieille femme. La transformation de ses traits était moins facile à définir. Elle n'était pas tant due à sa pâleur ou à ses rides qu'à son expression : ses beaux yeux bruns arboraient un regard



égaré et elle avait la bouche crispée. Certes, elle avait huit ans de plus que la dernière fois que nous l'avions vue, mais ces années écoulées n'auraient pas dû être aussi dévastatrices.

Surmontant ma stupéfaction, je lui demandai :

— Où est M. Fraser ? Le verrons-nous à l'hôtel ?

Enid sembla ne pas entendre la question. Après avoir été présentée à Nefret et David, qu'elle n'avait jamais rencontrés, elle avait reporté les yeux sur Ramsès. Tendant la main, elle s'exclama :

— Ramsès ! Pardonnez-moi cette familiarité, mais il m'est difficile de vous appeler autrement. Je vous aurais à peine reconnu. Vous avez tellement grandi !

— Oui, le passage du temps produit cet effet-là, dit ce dernier. Avez-vous vu quelque chose de déplaisant dans la Salle des Momies, pour que vous en sortiez si précipitamment ?

Enid rit jaune, portant la main à son front.

— Vous n'avez guère changé, après tout. Toujours aussi direct ! Non, ne vous excusez pas...

Comment avait-elle pu s'imaginer que ce fut son intention ?

— Rien du tout, poursuivit Enid. C'était seulement... Elles sont si horribles, vous savez. Cette enfilade de visages hideux et grimaçants... Tout d'un coup, il m'a été impossible de supporter cela plus longtemps.

D'après ce que j'avais entendu dire, ce n'aurait pas été la première fois qu'une sotte se serait évanouie ou aurait fui la salle en hurlant. Certes, j'avais du mal à comprendre pourquoi ces idiots y allaient si elles étaient si délicates. Enid, toutefois, ne m'avait jamais paru avoir un tempérament nerveux. D'autre part, elle, du moins, aurait dû savoir que les vraies momies ne sont pas aussi jolies que les descriptions poétiques des romans le font croire.

— Ah, te voici, dit une voix derrière moi. Je me demandais où tu étais passée. Et je vois que tu as retrouvé des amis !

Je reconnus cette voix et celui auquel elle appartenait. Donald Fraser avait les cheveux d'une teinte aussi éclatante et le visage aussi juvénile que jamais. Il nous serra la main avec des exclamations de joie.

— Nous avons rendez-vous au *Shepherd's* dans un quart d'heure, enchaîna-t-il. Quelle chance de vous rencontrer ici ! Cela me donne l'occasion de vous présenter une vieille amie. Elle avait refusé de se joindre à nous pour le thé, n'ayant pas été invitée, mais j'étais décidé à vous la faire connaître tôt ou tard, car c'est aussi une égyptologue distinguée. Mme Whitney-Jones. Le Professeur Emerson et son épouse.

La dame, qui s'était jusque-là tenue modestement à l'écart, s'approcha de nous sur un geste de Donald.

On m'a accusée d'être superficielle quand je juge les gens, surtout les femmes, sur leur mise vestimentaire. Quelle erreur ! Aucune donnée n'est aussi significative que le costume. Celui-ci dénote, entre autres, les goûts artistiques de la personne en question et renseigne sur ses moyens financiers.

Cette femme était manifestement à l'aise sur le plan pécuniaire. Elle portait une tenue flambant neuve, à la dernière mode : une jupe évasée, une courte veste par-dessus une blouse de chiffon, ainsi (à en juger par la raideur du port) qu'un corset. Les chapeaux étaient un peu plus petits cette année-là. Le sien était un beau chapeau de paille ocre, orné de plumes d'autruche. J'avais vu exactement le même modèle chez *Harrod's* l'été d'avant. Elle était à peu près de ma taille, mais un brin plus forte (malgré le corset).

— Enchanté, dit Emerson. Vous êtes égyptologue ? Je n'ai jamais entendu parler de vous. Où avez-vous pratiqué des fouilles ?

J'avais depuis longtemps renoncé à excuser le manque de savoir-vivre d'Emerson. En l'occurrence, ce fut inutile. La dame se mit à rire de la manière la plus agréable, agitant un doigt taquin sous le nez de mon mari.

— Mais j'ai entendu parler de vous, professeur, et de votre mépris des circonlocutions. Comme j'apprécie l'honnêteté et la franchise ! Qualités si rares en ce bas monde.

Elle n'avait pas répondu à sa question, et il n'eut pas l'occasion de la répéter.

— Eh bien ! Pourquoi traînons-nous donc ici ? s'exclama Donald. Allons à l'hôtel.

— Excellente idée, acquiesçai-je. Vous allez vous joindre à nous, madame Whitney-Jones ? Naturellement, je vous aurais invitée si j'avais su que vous étiez non seulement une amie d'Enid et de Donald, mais aussi archéologue.

En réalité, j'avais des doutes sur ces deux points. Cependant que les autres s'éloignaient – Donald offrant son bras à la dame –, le sourire crispé d'Enid s'évanouit un instant. L'expression qui lui déforma le visage n'était pas simple antipathie. Répugnance eût été un mot plus juste. Et il s'y mêlait bizarrement quelque chose qui ressemblait à de la peur.

Toutefois, personne ne semblait moins susceptible d'inspirer ces deux sentiments que Mme Whitney-Jones. J'eus tout le loisir d'en apprendre davantage sur elle tandis que nous prenions le thé. En fait, les mauvaises langues auraient pu lui reprocher de monopoliser en quelque sorte la conversation.

M. Fraser avait exagéré ses compétences, expliqua-t-elle avec une charmante modestie. Elle avait étudié les hiéroglyphes et l'histoire égyptienne à l'University College de Londres, mais elle n'était que la plus humble des étudiantes, et c'était là son premier voyage en Égypte. Comme elle l'avait attendu ! Comme elle se réjouissait de rencontrer en chair et en os tous ceux dont elle admirait tant les œuvres ! À vrai dire, elle semblait fort bien connaître ces dernières – non pas les anecdotes à sensation qui n'avaient que trop occupé les colonnes des journaux anglais, mais nos productions savantes. En particulier, elle ne tarissait pas d'éloges sur la monumentale *Histoire de l'Égypte* d'Emerson.

Emerson, qui s'attendait à « une heure de bavardages insipides avec ces jeunes gens ennuyeux », fut ravi de pouvoir faire un cours d'égyptologie, sans laisser quiconque placer un mot.

Mme Whitney-Jones allait-elle tomber amoureuse d'Emerson ? Comme les autres. Par rapport à certaines, elle ne paraissait guère dangereuse, pensai-je. Il était difficile de deviner son âge. Elle avait un visage lisse et sans rides, mais ses cheveux drus étaient striés de mèches grises étrangement régulières, tel le manteau d'une chatte tigrée. Elle me rappelait

du reste une chatte, notamment quand elle souriait. Ses lèvres s'arrondissaient à l'excès et ses yeux prenaient une teinte singulière, d'un vert doré. Mais c'est surtout son expression qui évoquait le félin. Personne n'a l'air aussi satisfait de soi qu'un chat comblé.

Maintenant que je pouvais examiner Donald Fraser de plus près, je me rendis compte qu'il avait changé, et pas à son avantage. Il s'était empâté. Il avait le corps flasque et ne paraissait pas en bonne forme physique. Cela dit, il était d'excellente humeur et suivait la conversation entre Emerson et son admiratrice avec grand intérêt – autre changement, attendu que Donald n'avait jamais été porté sur les choses de l'esprit.

Les jeunes gens avaient ce regard patient et inexpressif des enfants qui sont forcés d'assister à une réunion d'adultes et comptent les secondes jusqu'à la fin. Ramsès ne cessait de regarder Enid. Son expression imperturbable ne permettait pas de déchiffrer ses pensées. Était-il frappé, comme moi, par la transformation qui s'était opérée en elle ?

Ce fut seulement au moment où nous allions nous séparer qu'il se passa quelque chose d'insolite. C'est Donald qui lança le sujet.

— Allez-vous tenter de découvrir de nouvelles tombes dans la Vallée des Rois au cours de cette saison, professeur ?

— Pas précisément, répondit Emerson.

— Dans la Vallée des Reines, alors ?

Je m'étonnai de cette insistance. Encore plus étrange était la manière dont Enid le regardait, telle une chatte devant un trou de souris.

— Je me demande bien en quoi cela vous intéresse, répliqua Emerson sans trop s'énervier. Nous allons travailler dans la Vallée des Rois, mais si vous espérez je ne sais quelle découverte sensationnelle, monsieur Fraser, mieux vaut que vous suiviez un autre égyptologue. Les tombes que je compte fouiller sont toutes connues et ne sauraient intéresser que les savants.

— Alors pourquoi vous y intéresser ? lança Donald. Vous auriez certainement plutôt intérêt à chercher des tombes inconnues – la tombe d'une reine ou d'une princesse...

— Voyons, Donald, vous n'allez quand même pas faire la leçon au professeur ! s'exclama Mme Whitney-Jones. C'est un expert, vous savez.

— Oui, bien sûr. Mais...

— Mon Dieu, comme il est tard..., l'interrompit Mme Whitney-Jones. Nous n'allons pas vous retarder davantage. Nous avons passé un merveilleux moment !

Enid n'avait presque pas ouvert la bouche.

— Mais ce n'est qu'un au revoir, n'est-ce pas ? murmura-t-elle alors. Nous nous reverrons sûrement... Sinon au Caire, du moins à Louxor.

Je lui répondis, sans grande sincérité, que je l'espérais. Après un nouvel échange de politesses, Mme Whitney-Jones saisit Donald fermement par le bras et l'entraîna.

Enid s'attarda, enfilant ses gants.

— Nous partons pour Louxor dans quelques jours, reprit-elle à voix basse. Aurai-je l'occasion de vous voir... ? De vous parler seule à seule... ? Avant...

C'est alors moi qu'Emerson saisit fermement par le bras.

— Nous partons demain, déclara-t-il.

Première nouvelle ! Estimant que cette déclaration n'était qu'une vaine tentative pour m'empêcher de « me mêler des affaires des autres », comme il aimait à dire, je me gardai de relever.

— Viens-tu, Enid ?

C'était Donald qui l'appelait. Mais mon intuition, qui me trompe rarement, me souffla que cette injonction ne venait pas de lui, mais de cette femme avenante, à l'air inoffensif, sagement accrochée à son bras.

De nouveau, une expression de répulsion et de désespoir assombrit le visage d'Enid.

— À Louxor, alors, chuchota-t-elle. Je vous en prie ! *Je vous en prie*, Amelia.

— Enid ! lança Donald.

— Allez-y, lui enjoignis-je à voix basse moi aussi. Nous nous reverrons à Louxor.

— Non, dit Emerson cependant qu'Enid rejoignait ses compagnons d'un pas traînant.

— Elle est dans l'affliction, Emerson. Nous devons cela à une vieille amie...

— Non. (Il sortit sa montre de sa poche.) À quelle heure est votre maudit dîner ? Nous allons être en retard si vous ne vous dépêchez pas. Cessez de discuter.

Nous n'aurions pas été pressés à ce point si Emerson s'était rangé à mon idée : descendre à l'hôtel quelques jours. Il détestait les hôtels chics et avait acheté la dahabieh, me répétait-il souvent, pour éviter de séjourner au *Shepherd's* ou au *Continental*. J'avais choisi ce dernier établissement pour notre dîner ce soir. Même si le *Shepherd's* restera toujours mon hôtel préféré, pour des raisons aussi bien sentimentales que pratiques, le *Continental* était plus récent et disposait depuis peu d'un chef suisse dont la réputation était des meilleures.

Nefret préférait également la dahabieh.

— Vous m'obligez toujours à mettre un chapeau et des souliers serrés quand nous sommes à l'hôtel, avait-elle déclaré. De plus, il y a plein de gens ennuyeux qui veulent me parler de choses rasantes, et vous m'interdisez de les envoyer paître.

— Bien entendu, avais-je rétorqué, feignant d'être choquée.

En réalité, j'étais secrètement enchantée que Nefret trouve ennuyeux la plupart des jeunes gens qu'elle rencontrait. C'était une jeune femme très riche et très belle. Aussi n'était-il pas étonnant qu'elle fût suivie d'une ribambelle d'admirateurs. La plupart étaient des fainéants bien élevés, qui ne s'intéressaient qu'au sport et à des futilités. Ils étaient attirés par Nefret pour de mauvaises raisons : sa fortune et sa beauté. Elle avait beaucoup plus à offrir que cela, et j'étais décidée à ce qu'elle n'épousât qu'un homme digne d'elle. Un homme qui partage ses intérêts, qui respecte son caractère, qui l'aime pour son intelligence, son indépendance, sa nature sensible, son esprit vif, un homme d'honneur doté de capacités intellectuelles, mais sans être dépourvu des attraits physiques qui séduisent une belle jeune femme. Bref, un homme comme Emerson !

À cause du caractère récalcitrant de cet homme admirable mais irritant, nous fumes contraints de retourner à la dahabieh

pour nous habiller. Puis nous nous retrouvâmes tous sur le pont. Emerson paraissait d'assez bonne humeur, car je ne l'avais pas obligé à porter une tenue de soirée, ce qu'il abhorre. Ramsès avait essayé en vain d'enfiler la sienne, qui datait de l'année dernière, mais j'avais dû convenir qu'elle était décidément trop petite pour lui. Nous avons commandé une nouvelle garde-robe, en cours de confection ; le seul vêtement de prêt-à-porter que nous avons pu dénicher, c'était un costume de tweed semblable à celui de David. La peau bronzée de Nefret était mise en valeur par sa robe de chiffon blanc, ornée de dentelles et de perles de cristal. Quant à moi, je crois que ma robe de satin cramoisi ne nuisait point à l'éclat de notre groupe.

En tout cas, les regards admiratifs de nos amis m'assurèrent dans cette conviction, et lorsque je pris place au bout de la table de la salle à manger, je vis que Howard Carter, à ma droite, avait du mal à quitter des yeux Nefret. Allait-il tomber amoureux d'elle ? J'espérais bien que non. Personne, me semble-t-il, ne pourrait m'accuser de snobisme, et j'aimais beaucoup Howard. Mais il était d'une origine très modeste, n'avait pas de fortune personnelle, et l'absence de diplômes universitaires l'empêcherait de dépasser son poste actuel d'inspecteur des antiquités pour la Haute Égypte.

Je regardai attentivement le visage des hommes présents : M. Reiner, le jeune et brillant archéologue de nationalité américaine ; notre vieil ami Percy Newbury ; M. Quibell, l'homologue de Howard au titre d'inspecteur pour la Basse Égypte ; M. Lucas, le pharmacien ; M. Lacau, qui copiait les textes des cercueils au Musée du Caire... Non, aucun d'eux ne convenait.

S'ils n'étaient pas déjà mariés, ils étaient trop vieux, ou trop pauvres, ou trop bornés. Pourtant, c'était dommage qu'elle n'épousât point un archéologue. Tous ses intérêts, tous ses goûts, l'inclinaient vers cette profession.

Howard me donna un coup de coude.

— Excusez-moi, madame Emerson, vous paraissez perdue dans vos pensées. Qu'est-ce qui vous tracasse ? Un autre

scélérat est à votre poursuite ? Vous êtes à la recherche d'un nouveau trésor perdu ?

— Quel taquin vous faites, Howard, dis-je avec un petit rire. Je pensais à tout autre chose – à un sujet si frivole que je refuse d'en parler. Mais comme vous évoquez la question... (Je lui fis signe de se pencher et chuchotai avec animation :) *Qu'est-ce qu'il y a dans la tombe 20-A ?*

Howard me dévisagea.

— Mais foutre r... Oh, mon Dieu, madame Emerson, pardonnez-moi ! Comment ai-je pu m'oublier à ce point ?

Emerson n'avait pas manqué de nous observer en train de chuchoter et de pousser des exclamations. Le cher homme entretient l'illusion (flatteuse, je dois l'admettre) que chaque homme croisé par son épouse a des vues sur elle ! Il interrompit sa conversation avec M. Quibell et lança d'une voix de stentor :

— Peabody, qu'est-ce que vous trouvez si captivant, vous et Carter ? Faites-nous-le donc partager. À moins que ce ne soit personnel.

Le pauvre Howard sursauta. Il avait été naguère victime des soupçons d'Emerson – victime innocente, est-il besoin de le préciser ? Et il était encore sur la défensive<sup>4</sup>.

— Nullement, monsieur, s'exclama-t-il. Je veux dire... euh... Mme Emerson me posait une question sur une tombe, et j'allais l'assurer qu'il n'y a fout... absolument rien à l'intérieur qui puisse retenir l'attention d'une archéologue de sa... d'un archéologue de votre... niveau. Euh... c'est-à-dire...

— Mmm, fit Emerson. Alors quels sont vos projets pour cette saison, Carter ? Vous travaillez toujours d'arrache-pied dans cette tombe tout en longueur, la tombe d'Hatchepsout ?

La conversation devint générale, au soulagement manifeste d'Howard. Lorsque nous finîmes par nous séparer, ce fut avec l'espoir de revoir ultérieurement nos nombreux amis, notamment Howard. J'étais en train de bavarder avec M. Reisner, qui m'avait très poliment invitée à lui rendre visite à Gizeh :

---

<sup>4</sup> Cet incident est peut-être rapporté dans l'un des journaux manquants de Mme Emerson.



— La troisième pyramide fait partie de notre concession, madame Emerson, et elle est toujours à votre disposition...

Mais soudain un autre monsieur se joignit à nous.

— Pardonnez-moi de vous interrompre, dit-il en s'inclinant courtoisement. Puis-je vous demander de m'accorder un instant, madame Emerson, lorsque vous aurez fini votre conversation avec M. Reisner ?

C'était le colonel Bellingham. M. Reisner s'excusa et je ne fus pas autrement surprise de trouver soudain Emerson à mes côtés. Il a beau être grand et fort, il sait se déplacer aussi vite et silencieusement qu'un chat, si besoin est.

— Venez, Amelia, fit-il brusquement. Le fiacre attend.

— Si je peux vous demander de m'accorder un instant..., commença le colonel.

— Il est tard. Nous quittons Le Caire demain de bonne heure.

— Vraiment ? En ce cas, poursuivit le colonel avec un parfait aplomb, il est d'autant plus indispensable que je vous parle ce soir. Prenez donc un siège, madame Emerson. Je promets de ne pas vous retenir longtemps. (Il ajouta avec un sourire :) Cela donnera l'occasion aux jeunes gens de mieux se connaître.

Une de ces jeunes personnes, du moins, était déjà à l'aise. Dolly, vêtue de soie rose et de dentelles brodées de perles, s'accrochait au bras de Ramsès.

— Bonsoir, monsieur, dit-elle. Bonsoir, madame. Je suis vraiment contente que Papa vous ait trouvés. Comme il veut vous parler de vieilles tombes ennuyeuses, je crois, nous allons attendre sur la terrasse.

— Sans chaperon ? m'écriai-je.

Dolly fit un signe de tête assorti d'un coup d'œil vers Nefret et David.

— Ma foi, Miss Forth sera un parfait chaperon. Ainsi que... David ? Allons, dépêchez-vous, monsieur Emerson.

Ramsès se laissa entraîner. Nefret prit le bras de David.

— Puis-je prendre ton bras, David ? s'enquit-elle avec un sourire éclatant et des yeux aussi durs que des perles de lapis-lazuli. À mon âge, on se fatigue si facilement.

— Quel beau couple, n'est-ce pas ? commenta Bellingham.

Il ne parlait pas de Nefret et de David, bien que la description eût été fort appropriée.

— Qu'est-ce que vous voulez ? lui demanda sèchement Emerson.

— Eh bien, monsieur, tout d'abord remercier votre fils d'avoir volé au secours de Dolly l'autre jour. Mais il me semble qu'elle se charge de la chose beaucoup plus élégamment que moi.

Je n'avais pas trouvé les manières de la jeune fille particulièrement élégantes. Elle avait été d'une impolitesse mielleuse avec Nefret et, en l'appelant par son prénom, avait ravalé David au rang de domestique.

L'affront fait à son protégé n'avait pas échappé à Emerson.

— Miss Bellingham n'avait nul besoin qu'on vole à son secours. Ce jeune homme l'importunait peut-être, mais elle n'avait rien à craindre de lui ni de qui que ce soit d'autre dans un endroit public comme celui-là. Si c'était là votre seule raison de nous retenir...

— J'ai une autre raison de souhaiter vous parler.

— Dites-la-nous alors.

— Mais certainement. J'ai appris aujourd'hui, de M. Maspero, que vous alliez limiter vos fouilles, cette saison, aux tombes les moins connues et les moins intéressantes de la Vallée des Rois. (Il regarda Emerson d'un œil interrogateur, lequel hocha la tête avec brusquerie.) J'ai pris la liberté de dire à M. Maspero qu'il serait dommage de confier un site aussi important à des archéologues moins compétents, alors qu'il dispose en vous de l'archéologue le plus expérimenté d'Égypte.

— Oh, vous lui avez dit ça ? (Emerson, qui dansait nerveusement d'un pied sur l'autre, s'assit et dévisagea le colonel.) Et qu'a dit Maspero ?

— Il ne s'est guère avancé, répondit Bellingham, doux et doux. Mais j'ai des raisons de croire qu'il examinerait avec bienveillance votre candidature si vous abordiez de nouveau la question avec lui.

— Vraiment ? Ma foi, je vous suis obligé de vous intéresser à moi.

Le colonel Bellingham eut la sagesse de s'en tenir là. Il souhaita une bonne nuit et s'éloigna.

— Eh bien ? fis-je.

— Eh bien, vous ne croyez pas que je vais donner suite à cette intéressante suggestion, n'est-ce pas ?

— Je vous connais trop bien pour le croire, repartis-je. Vous avez pris en grippe le colonel Bellingham, mais j'ai du mal à comprendre pourquoi.

— Je n'ai pas besoin de raison particulière pour prendre quelqu'un en grippe, déclara Emerson.

— C'est vrai, admis-je.

Emerson me gratifia d'un regard amusé. Après avoir vidé sa pipe, il la glissa dans sa poche et se leva.

— J'ignore ce que mijotait Bellingham, mais sa promesse implicite ne tient pas debout. C'est Davis qui a le firman pour la Vallée des Rois, et Maspero n'aurait aucune raison de le lui retirer. Venez, ma chérie, les enfants vont nous attendre.

Nous trouvâmes Nefret, seule, à l'entrée de l'hôtel, scrutant la rue.

— Où sont les autres ? lui demandai-je.

— David est allé louer un fiacre. Quant à Ramsès... (Elle fit volte-face et s'écria :) Ils sont allés dans le jardin ! Ils étaient ensemble en haut de l'escalier – Miss Dolly nous ayant fait comprendre, à David et à moi, que notre compagnie était de trop –, et soudain elle a traversé la rue. Ramsès l'a suivie.

Le Jardin de l'Ezbekeya couvre plus de dix hectares. C'est une promenade fréquentée à toutes les heures de la journée, avec ses cafés, ses restaurants, ainsi qu'une collection de plantes et d'arbres rares. Après le coucher du soleil, à la faible lueur des becs de gaz, le jardin est encore plus romantique que le salon mauresque du *Shepherd's*. Ce n'est guère le genre d'endroit où une jeune demoiselle puisse s'aventurer, même accompagnée.

Le colonel Bellingham – ayant, je le suppose, cherché en vain à l'intérieur – s'empressa de nous rejoindre.

— Dans le jardin, avez-vous dit ? s'exclama-t-il. Ciel ! Pourquoi ne les en avez-vous pas empêchés ?

Sans attendre de réponse, il dévala les marches.

— Tu n'étais pas responsable d'eux, rassurai-je Nefret. Je suis certaine qu'il n'y a pas la moindre raison de s'inquiéter, mais nous ferions peut-être mieux d'aller à leur recherche.

Emerson attrapa Nefret, sur le point de se précipiter dans l'escalier.

— Ramsès va la retrouver et la ramener, dit-il. Je vois que David attend avec un fiacre. Venez, mes chéries.

Nefret refusa de monter dans le fiacre.

— Je vous en prie, professeur, lâchez-moi, l'implora-t-elle. Vous me faites mal.

— C'est toi qui te fais mal, mon enfant, dit Emerson, de plus en plus exaspéré. Cesse de gigoter. Crois-tu que je vais te laisser aller toute seule dans ce lieu de perdition ? Oh, très bien, allons jusqu'à l'entrée, mais pas plus loin. Nom d'un chien !

— Qu'est-ce qu'il y a ? questionna David, alarmé.

— Rien du tout, répondis-je. Miss Bellingham est allée dans le jardin et Ramsès l'a suivie, voilà tout. Je ne comprends pas quelle mouche a piqué Nefret. Elle fait preuve de plus de bon sens, d'ordinaire.

— Nous devrions peut-être aller avec eux, proposa David en m'offrant le bras.

Écartant les mendiants, les camelots, évitant les voitures, les chameaux, les touristes, nous nous frayâmes un chemin dans l'avenue animée. Une petite foule s'était rassemblée près de l'entrée du jardin. Pressant le pas, nous entendîmes la voix suppliante de Nefret et la réponse tonitruante d'Emerson. J'ai le regret de dire que c'était un juron.

Je dus utiliser mon ombrelle pour fendre le cercle de badauds, et notre arrivée évita apparemment à Emerson d'être agressé par les messieurs présents. Ses deux bras ceinturaient Nefret, qui lui martelait la poitrine, exigeant qu'il la reposât sur le sol.

— C'est honteux ! s'écria l'un des badauds. Il faut appeler un agent.

— Inutile, ma foi, fit un autre, serrant les poings. Relâchez la demoiselle, m'sieur.

— Rien à faire ! lança Emerson. Oh, vous voilà, Peabody. Voyez si vous parvenez à faire entendre raison à... Nefret ! Bon sang, ne tourne pas de l'œil, petite !

Car maintenant ses mains reposaient, inertes, sur la poitrine d'Emerson, et elle avait cessé de se débattre.

— Je n'ai pas la moindre intention de tourner de l'œil, répliqua-t-elle, jetant un regard furieux à ses champions. Qu'est-ce que vous regardez comme ça ? leur lança-t-elle.

L'Anglais et l'Américain échangèrent un coup d'œil.

— Ça m'a tout l'air d'une querelle de famille, conclut ce dernier.

— Ouais. Ça ne nous regarde pas, hein ?

— Vous pouvez me lâcher, professeur, dit Nefret à Emerson. Je ne m'échapperai pas.

— Tu me le promets ?

— Oui, professeur.

Prudemment, Emerson desserra son étreinte. Nefret se passa la main dans les cheveux et sortit un miroir de son réticule.

Brandissant mon ombrelle, je m'adressai aux spectateurs.

— Certaines personnes, j'ai le regret de le dire, se mêlent de ce qui ne les regarde pas. Circulez, s'il vous plaît. Le spectacle est terminé.

Mais ce n'était pas le cas.

Un mouvement sur le chemin ténébreux s'enfonçant dans le jardin fit tourner les têtes de ce côté-là. Les badauds reculèrent lorsqu'une silhouette émergea, qui s'avavançait sous la lumière du bec de gaz.

Ramsès avait perdu son chapeau. Il n'y avait rien là d'insolite. Ce qui l'était davantage, même dans le cas de Ramsès, c'était le sang qui coulait de sa joue, tachant la jupe de soie rose de la jeune fille qu'il portait dans les bras. Cette dernière avait l'air d'être sans connaissance, mais je commençais à soupçonner que Dolly Bellingham n'était pas toujours conforme à l'image qu'elle donnait d'elle. Sa tête reposait sur les épaules de Ramsès et ses cheveux dénoués tombaient sur le bras de mon fils comme une pluie d'argent.

— Excusez-moi d'avoir été si long, dit Ramsès. Je vous assure que ce retard était inévitable.

— Apparemment, le colonel avait raison de s'inquiéter pour sa fille, observai-je.

Plus d'une heure s'était écoulée, et nous étions tous ensemble dans le salon de l'*Amelia*. Nous avions rendu la demoiselle à son

père, que la voix de stentor d'Emerson avait fait ressortir du jardin. Puis nous nous étions tous entassés dans le fiacre qui attendait toujours. Ramsès avait obstinément refusé de répondre aux questions. Ou, plus exactement, il avait fait semblant, mais sans se montrer aussi convaincant que Miss Bellingham, de se trouver mal. La demoiselle n'était pas blessée, en fait. Le sang qui avait taché sa robe provenait d'une blessure de Ramsès à l'avant-bras. Le manteau tout neuf de mon fils était fichu.

Une fois au bateau, il déclara qu'il allait parfaitement bien et ne voulut pas m'accompagner pour que je soigne ses blessures. Aussi apportai-je ma trousse médicale au salon. J'eus alors la satisfaction de voir Ramsès muet d'embarras et de rage quand nous le forçâmes à ôter son manteau, puis sa chemise.

Il avait dû se balader à demi nu tout l'été, car la partie supérieure de son corps était aussi brune que son visage. Après s'être calmé, il me laissa lui bander le bras, mais refusa les points de suture, expliquant, sans doute pour faire de l'humour, que les cicatrices étaient considérées comme une marque de virilité chez les Bédouins. Il en avait récolté quelques-unes au cours de l'été, ainsi qu'une belle collection de bleus qui pâlissaient. Ramsès avait l'habitude de se cogner aux objets, mais certaines meurtrissures suggéraient fortement à l'esprit soupçonneux d'une mère qu'il s'était battu. Autre marque de virilité, présumai-je, et pas seulement chez les Bédouins. Je m'abstins de tout commentaire sur le moment, m'appliquant à nettoyer les éraflures de son visage.

— Tu es tombé sur le chemin, hein ? lui demandai-je en tâtant l'une des plus vilaines entailles.

— Vous prenez plaisir à cela ? rétorqua Ramsès.

— Ne parle pas ainsi à ta chère mère, intervint Emerson, qui lui tenait la tête pour qu'il ne gigote pas.

Ramsès émit un son tenant du gémissement et du ricanement, car il ne riait presque jamais.

— Pardon, Mère.

— Je sais que ce n'était pas mal intentionné, l'assurai-je en extrayant un assez gros gravier.

J'ignore comment il s'y était pris, mais la peau autour de sa moustache n'était presque pas abîmée. J'eus la tentation d'en couper un petit bout – elle était vraiment longue et recourbée vers le bas –, mais Emerson me surveillait avec une expression prouvant qu'il n'avait pas oublié le jour où je lui avais supprimé sa barbe chérie alors qu'il était blessé à la joue. J'avais été obligée de la raser, et Emerson m'en voulait toujours.

— Voilà, conclus-je. Nefret, voudrais-tu me donner... Peu importe, ma chérie. Assieds-toi et bois un peu de vin. Tu es encore très pâle.

— De rage, dit Nefret. (Elle avait inspecté Ramsès avec le calme d'un chirurgien tentant de décider où porter le scalpel. Puis elle tourna vers David le même regard glacial.) Et tu es pareil, toi aussi ?

David saisit son col, comme pour empêcher la jeune fille de lui arracher sa chemise.

— Pareil que quoi ? demanda-t-il prudemment.

— Aucune importance. Je suis sûre que ce doit être du pareil au même. Ah, les hommes !

Nefret prit le verre que je lui tendais et le donna à Ramsès.

— J'imagine..., commença-t-il.

— Pas de whisky, tranchai-je.

Ramsès haussa les épaules et but le vin d'un trait. C'était un fort bon petit *Spätlese*, qui méritait un traitement moins désinvolte, mais je me gardai de tout commentaire ou de toute objection. Emerson, après m'avoir adressé un regard interrogateur, remplit de nouveau le verre.

Je nettoyai mes instruments chirurgicaux, me lavai les mains, acceptai le whisky-soda préparé par mon époux, puis m'assis.

— Apparemment, répétais-je, le colonel Bellingham avait raison de s'inquiéter pour sa fille. Tu ferais mieux de nous raconter précisément ce qui s'est passé, Ramsès, afin que nous puissions faire le point.

— Oh, nom d'un chien ! dit Emerson. Je refuse de faire le point ou d'être entraîné dans cette affaire.

— Je vous en prie, Emerson. Laissez Ramsès nous raconter son histoire.

Sekhmet se glissa sur les genoux de Ramsès et se mit à ronronner.

— Cet animal bave comme une limace à fourrure, déclara Ramsès en lui jetant un coup d'œil réprobateur. Très bien, Mère. Ce sera court.

J'en doutai, car la concision n'est pas le fort de mon fils. À ma grande surprise, il tint parole.

— Miss Bellingham et moi-même étions en train de parler dans l'escalier, commença Ramsès. Tout à coup elle s'est retournée, tendant le doigt vers le jardin. « Regardez comme c'est mignon ! » m'a-t-elle lancé, ou quelque chose dans ce goût-là. Je n'ai vu rien ni personne qu'on puisse qualifier de... euh... mignon, mais évidemment, quand elle est partie en courant, je l'ai suivie. Elle est très rapide. Je ne l'ai rattrapée qu'assez loin dans le jardin. Il faisait noir. Comme par hasard, les becs de gaz étaient éteints à cet endroit-là...

— Ou avaient été brisés, l'interrompis-je. Il y avait des bouts de verre dans tes plaies.

Ramsès me coula un regard de biais.

— Je me doutais que vous vous en apercevriez. Je reprends. Je l'ai aperçue, immobile, scrutant l'ombre sous un grand spécimen d'*Euphorbia pulcherrima*. Elle a commencé à m'expliquer que quelqu'un la suivait, mais je l'ai interrompue, car j'étais un peu agacé par son comportement irréfléchi. J'essayais de la convaincre de rebrousser chemin au plus vite quand quelqu'un est sorti des buissons en courant et m'a fait un croc-en-jambe. Non, Mère, je ne l'ai pas bien vu, ni à cet instant-là ni plus tard. Il portait un masque, bien entendu, et, comme je l'ai dit, il faisait très sombre. Je me suis fait mal en tombant, mais je me suis relevé presque tout de suite. J'ai réussi à parer la première attaque de mon agresseur sans trop de difficulté. Il a reculé de quelques pas, et là-dessus Miss Bellingham s'est mise à hurler – un peu tardivement, à mon sens. L'homme s'est enfui. Elle s'est évanouie. Je l'ai prise dans mes bras et suis revenu.

Il finit son vin.

— Est-ce tout ? lui demandai-je, incrédule.

— Oui.



## NOTE DE LA DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :

Le Lecteur trouvera peut-être instructif de comparer le récit de l'incident fait par Ramsès avec une autre version extraite d'un manuscrit figurant dans les papiers de famille des Emerson, récemment découverts. L'auteur de ce texte reste non identifié, mais l'on peut supposer sans grand risque d'erreur qu'il a été écrit soit par M Ramsès Emerson lui-même, sous le manteau de la fiction romanesque (à l'imitation de sa mère), soit par quelqu'un à qui il se serait confié plus volontiers qu'à ses parents en l'occurrence. Les extraits de ce manuscrit seront désormais désignés par la mention « Manuscrit H ».

Ils se tenaient en haut de l'escalier de la terrasse, regardant le Shari'a Kamel, encombré même à cette heure-là de fiacres, de carrioles, d'ânes, de chameaux, et parfois d'automobiles. De l'autre côté de la rue animée, les becs de gaz du Jardin de l'Ezbekeya scintillaient à travers le feuillage sombre, semblables à des étoiles. Dolly Bellingham pérorait sur Dieu sait quoi. Il ne prêtait guère attention à ce qu'elle disait, mais il aimait assez le son de sa douce voix, avec son singulier accent étranger. Dolly ne brillait pas par l'intelligence de sa conversation. Ses atouts, c'étaient sa voix, ses grands yeux bruns et ses petites mains délicates.

Il s'aperçut soudain que les petites mains le tiraient par la manche et que la douce voix disait quelque chose qui capta son attention.

— Échappons-nous ! Comme ça, on va nous chercher ! Ce serait amusant, non ?

— Nous échapper ? Mais où ?

— Pourquoi ne pas nous promener dans ce joli jardin ? Il doit être magnifique la nuit.

— Certes, mais ce n'est pas l'endroit idéal pour...

— Je n'aurai rien à craindre avec vous, murmura-t-elle, s'accrochant à son bras et levant les yeux vers son visage.

— Euh... oui, bien sûr, dit Ramsès, un peu décontenancé. Mais votre père...

— Oh, il va faire toute une histoire. Je m'en moque, j'arrive toujours à l'embobiner. Vous n'avez pas peur de lui, n'est-ce pas ?

— Non. Mais ma mère ne serait pas d'accord non plus, et je tremble devant elle.

— Oh, le peureux !

— Je vous demande pardon ?

Il s'attendait à d'autres supplications, et il commençait à se prendre au jeu (nouveau pour lui). Elle le désarçonna totalement lorsqu'elle s'écria « Oh ! Regardez ! », avant de dévaler l'escalier, se moquant de lui par-dessus son épaule. Il se ressaisit. Elle traversait déjà la rue, bravant la circulation.

Il crut une fois la tenir, mais elle se dégagea gracieusement et franchit d'un pas leste l'entrée obscure. Le gardien intercepta Ramsès comme il tentait de la suivre. Jurant avec presque autant d'éloquence que son père, il tira une pièce de sa poche.

Ce contretemps avait permis à Dolly de lui échapper, mais ce n'était pas là ce qu'elle cherchait. Il se laissa guider par des éclairs de soie rose et des éclats de rire argentin, empruntant une succession de chemins sinueux. Au début, ceux-ci étaient très fréquentés, mais les promeneurs s'effaçaient devant eux avec force sourires et commentaires enjoués. Une femme – une Américaine à en juger par son accent – s'exclama « Comme ils sont mignons ! »

Ramsès ne se trouvait vraiment pas « mignon ». Il espérait seulement pouvoir ramener à l'hôtel cette petite enfant gâtée avant qu'on ne s'avise de leur absence, priant pour que parmi les badauds amusés ne se trouvent pas des amis de ses parents. Il n'y avait plus guère de promeneurs à présent. La jeune fille s'éloignait des cafés et des restaurants, plongeant dans les zones plus sombres, moins fréquentées.

Durant quelques longues secondes il la perdit de vue. Puis la lueur d'une lampe devant lui miroita sur de la soie rose. Il tourna dans un sentier de traverse, jurant de soulagement, mais éprouvant un regain de colère. Elle était là, à quelques mètres de lui. Elle ne courait plus, marchait lentement, regardant à

droite et à gauche. Il n'y avait pas un chat alentour. Il courut vers elle, la rattrapa, la saisit par les épaules et la fit pivoter.

— Mais quelle mouche vous a piquée de..., commença-t-il.

Elle s'agrippa aux revers de sa veste et se serra contre lui.

— Il y a quelqu'un là-bas, chuchota-t-elle. Dans les buissons. Il me suivait.

— Ah bon ?

— J'ai peur. Tenez-moi bien.

La bouche rose et tremblante était tout près de la sienne. Dolly devait être sur la pointe des pieds, pensa Ramsès.

Ce fut sa dernière pensée cohérente pendant quelques instants. Dolly était serrée contre lui – il n'avait jamais été serré contre une jeune fille portant un corset – et la douce bouche rose avait beaucoup plus d'expérience qu'il n'y paraissait.

Cet intermède aurait pu même durer plus longtemps si l'attention de Ramsès n'avait été détournée par un fracas de verre brisé. La flamme du réverbère le plus proche – le seul sur cette partie du chemin – claqua, siffla, puis s'éteignit.

Il ne vit rien, mais entendit du bruit dans les buissons, et comprit. Il tenta de se dégager de l'étreinte de Dolly, mais elle serra les bras autour de son cou et enfouit le visage contre sa poitrine. Il essaya alors de dénouer les mains de Dolly. Soudain, une silhouette émergea des buissons, saisit la jeune fille et fit un croc-en-jambe à Ramsès. Il entendit Dolly pousser un cri étranglé et réussit à se retourner en tombant, si bien que ce fut sa joue qui heurta violemment les graviers. Lorsqu'il se releva, ses yeux s'habituèrent à l'obscurité. Il aperçut la tache claire de la robe et le visage pâle de la jeune fille. Pourquoi ne hurlait-elle pas ? se demanda-t-il.

L'individu la lâcha et se rua sur Ramsès. Celui-ci para le coup mais fut déconcerté de sentir une vive douleur le long de l'avant-bras. Il n'avait pas vu le couteau. Il décocha au même instant un violent revers à son adversaire, qui recula en titubant.

C'est alors que Dolly se mit à crier. Le hurlement surprit les deux hommes. Ramsès eut l'impression, comme il eut l'occasion de le dire par la suite, qu'un obus explosait juste à côté de son

oreille. L'autre homme fit demi-tour et s'enfonça dans les buissons.

Instinctivement Ramsès s'élança à sa poursuite. Heureusement peut-être, Dolly l'intercepta, lui barrant la route, et s'évanouit gracieusement, mais sans hésitation, contre lui.

Ses cris avaient attiré l'attention. Quelques badauds qui s'étaient attardés s'approchaient d'eux, les bombardant de questions. Ramsès n'avait maintenant aucune chance de rattraper l'agresseur, même s'il n'avait pas été encombré d'une jeune fille évanouie ; il prit celle-ci à bras-le-corps et rebroussa chemin, déclinant poliment l'aide que lui offraient les passants. « Merci... Nos amis attendent... Elle est indemne... Elle a eu peur du noir... Vous savez comment sont les femmes... »

Dieu merci, pensa-t-il pieusement, sa mère ne l'avait pas entendu. Il n'osait imaginer ce qu'allait lui dire cette dernière. « Une autre chemise fichue ? » Sans parler de son nouveau costume, qu'il avait acheté voici à peine quarante-huit heures. Quant à la magnifique robe de Dolly, elle était couverte de sang.

Sa famille attendait à l'entrée du jardin, ce qui ne le surprit guère. Sa mère avait le chic pour se trouver là où il ne fallait pas, quand il fallait ! Tous le dévisageaient – tous sauf Nefret, qui se regardait dans un petit miroir à main. Elle jeta un coup d'œil dans sa direction et secoua la tête, souriant. C'était le sourire de quelqu'un qui s'amuse des frasques d'un vilain petit garçon.

C'était, du reste, exactement ce qu'elle pensait de lui.

S'avisant que Dieu ne lui accorderait pas la faveur de le foudroyer sur place, Ramsès essaya désespérément de trouver quelque chose à dire pour éviter d'avoir l'air plus idiot qu'il ne se sentait.

— Euh... Je vous demande pardon d'avoir été aussi long. Je vous assure que ce retard était inévitable.

— Le prétendu ravisseur a dû faire quelque chose pour attirer son attention et l'entraîner dans le jardin, hasardai-je, songeuse. D'où son exclamation. Ne t'a-t-elle pas dit ce qu'elle avait vu ?

— Elle n'en a pas eu le temps, répondit Rasés, l'œil fixé sur son verre.

— Que portait-il ?

— Amelia, intervint mon mari. Puis-je vous interrompre un instant ?

— Mais certainement, mon chéri. Vous désirez poser une question à Ramsès ?

— Je ne veux pas lui poser de question. Je ne veux pas vous entendre lui poser de question. Je ne veux entendre personne lui poser de question.

— Mais, Emerson...

— Je me fiche de savoir qui poursuit la fille de Bellingham, Peabody... Si tel est bien le cas. Nous ne sommes pas responsables d'elle. Pas plus, poursuivit Emerson en me souriant d'une façon qui aurait fait fuir d'autres femmes, que nous ne sommes responsables de Mme Fraser. C'est de nos enfants, Peabody, que nous sommes responsables – j'y inclus David, bien entendu –, de nous-mêmes et de notre travail ! Je suis si convaincu de cette vérité que j'ai décidé de quitter Le Caire sur-le-champ. Nous appareillons demain.

Cela ne me fit ni chaud ni froid, car je m'attendais à quelque chose de ce goût-là. Emerson se plaint toujours d'être interrompu dans son travail, d'avoir à se mêler des affaires des autres, etc. Je savais parfaitement que nous finirions par être embarqués dans cette affaire quoi qu'il dise ou fasse pour l'empêcher.

— Nous ne pouvons partir si tôt, Emerson, me bornai-je à rétorquer. Le tailleur n'a pas terminé les vêtements de Ramsès, et si notre fils continue sur sa lancée, il va lui falloir toute une garde-robe. Cette veste est fichue, et il l'a seulement depuis...

— Très bien, ma chérie, coupa Emerson de la même voix douce. Nous irons chez le tailleur demain matin – tous les deux, car je n'ai pas l'intention de vous quitter des yeux avant que nous n'ayons appareillé. Nous emporterons ce qui sera prêt et ferons expédier le reste.

— Voilà qui me paraît très raisonnable, observa Nefret. Partir dès que possible, voulais-je dire. Il serait également raisonnable d'aller nous coucher. Bonne nuit.

Elle sortit, l'air hautain.

— Pourquoi est-elle en colère ? demanda David.

— À qui en veut-elle ? devrais-tu dire, corrigea Ramsès en posant la chatte sur une chaise. Sans doute à moi. Bonne nuit, Mère. Bonne nuit, Père. Tu viens, David ?

Bien entendu, David le suivit. Il n'avait presque rien dit – il avait rarement l'occasion de parler quand nous étions ensemble –, mais je savais qu'il se reprochait de ne pas avoir été en compagnie de Ramsès à l'heure du danger. Ils étaient très liés et David prenait beaucoup trop au sérieux ses responsabilités supposées. Personne – j'étais bien placée pour le savoir – ne pouvait éviter très longtemps des ennuis à Ramsès.

— Voilà qui est étrange, fis-je remarquer une fois qu'ils furent sortis.

— Quoi donc ?

— Je pensais que Ramsès serait resté pour parler, discuter, spéculer, théoriser... Il doit être plus malade qu'il ne dit. Je ferais mieux d'aller voir et de...

— Non.

Emerson me prit dans ses bras.

— Voyons, Emerson, ne faites pas ça. Du moins, pas ici devant tout le monde...

— Ailleurs, en ce cas.

— Volontiers, mon chéri. (Comme nous nous hâtions vers notre chambre, j'ajoutai :) J'approuve entièrement votre décision de vouloir partir demain, Emerson. Reprendre le travail va être merveilleux. Vous allez commencer, je suppose, par la tombe 20-A ?

Emerson m'entraîna dans la chambre, donna un coup de pied pour refermer la porte, et fit volte-face.

— Et pourquoi ça ?

— Il semble évident que bon nombre de gens veulent vous voir la fouiller.

— Que diable me chantez-vous là, Peabody ? rétorqua Emerson, secouant la tête. Après toutes ces années, j'aurais pu m'habituer à vos élucubrations, mais il est fichtrement difficile d'arriver à les suivre. Ces messages m'ordonnaient au contraire de ne pas mettre les pieds dans cette tombe. D'autre part...

— Emerson, vous savez parfaitement que le plus sûr moyen de vous amener à faire quelque chose, c'est de vous l'interdire. La proposition du colonel Bellingham tout à l'heure était une variante plus subtile de la même méthode. Il vous a offert la possibilité de chercher des tombes inconnues, sachant très bien que cet appui de sa part ne ferait que renforcer votre idée initiale, à savoir : fouiller les tombes connues, notamment la 20-A.

Emerson ouvrit la bouche.

— En outre, poursuivis-je, Donald Fraser a lui aussi tenté – maladroitement, je vous l'accorde, mais ce n'est pas quelqu'un de subtil – de détourner votre attention des tombes moins connues de la Vallée, au nombre desquelles figure – ai-je besoin de le préciser ? – la tombe 20-A ! Se pourrait-il que tous ces incidents en apparence sans rapport fassent partie de quelque plan sinistre ? C'est indubitable, Emerson. Quelqu'un essaie de vous attirer dans cette tombe. La seule question, c'est... pourquoi ?

Emerson avait toujours la bouche ouverte.

— Ça empire, marmonna-t-il. Ou alors je souffre d'un ramollissement cérébral... Jusqu'ici je suivais... Enfin, plus ou moins... Mais là, c'est...

Je jugeai préférable de changer de sujet. Me retournant, je lui dis :

— Puis-je vous demander de m'aider à défaire ces boutons, mon chéri ?

## CHAPITRE 3

*On ne peut tenir les chats pour responsables de leurs actions, vu qu'ils sont dénués de sens moral.*

Emerson tint parole. Il me talonna durant toute la matinée du lendemain lorsque je fis la tournée des bottiers, tailleurs et merciers. Même durant l'heure que je passai chez le drapier il ne me quitta pas d'une semelle, et pourtant il n'avait jamais franchi de gaieté de cœur le seuil de cet établissement. Bras croisés, sourcils froncés, il resta planté derrière moi tandis que je choisissais mouchoirs, serviettes et draps. Je finis aux environs de midi. Lorsque nous retrouvâmes notre voiture de louage (Emerson me tenant toujours le bras d'une poigne de fer), je lui suggérai, comme la moitié de la journée était déjà passée, de remettre notre départ au lendemain matin.

— Non, dit-il.

Nous partîmes donc ce jour-là, et je dois avouer que je fus ravie de savourer une nouvelle fois le plaisir de voyager sur le Nil. Assise sur le pont supérieur à l'ombre d'un auvent, je regardais défiler les champs inondés miroitant, les villages de pisé à l'abri des palmiers et des tamaris, les enfants nus s'éclaboussant au bord du fleuve. C'était un spectacle inchangé depuis des milliers d'années. Les pyramides de Gizeh et de Sakkarah, aux formes majestueuses, aux flancs accidentés aplanis par la distance, auraient fort bien pu être achevées par les mêmes hommes à demi nus qui labouraient les champs boueux.

Emerson se retira aussitôt dans le salon que nous utilisions également comme bibliothèque. Je me gardai bien de le déranger. Il était habitué à consacrer cette partie du voyage à l'élaboration des projets hivernaux, et n'aimait pas être



interrogé sur le chapitre avant que tout ne fût clair dans son esprit. Du moins c'était là ce qu'il prétendait toujours. La vérité est qu'il prenait un plaisir enfantin à nous laisser dans l'incertitude.

Ce fut seulement en fin d'après-midi que je pus prendre Ramsès à part. Lui et David étaient sur le pont supérieur en compagnie de Nefret. Tous trois discutaient avec animation de momies, examinant quelques très vilaines photographies. Détournant les yeux du visage d'une reine infortunée dont les joues avaient éclaté par excès de rembourrage, je demandai à mon fils d'essayer ses nouveaux vêtements. Il regimba, naturellement, mais seulement pour la forme, car il savait que cela ne servirait à rien.

Les paquets que j'étais allée chercher ce matin étaient empilés sur le lit et le sol, non déballés. Je débarrassai la chaise d'une pile de chemises et m'assis. Ramsès m'observait d'un œil méfiant.

— Je veux être sûre que les pantalons et les chemises sont bien à ta taille, expliquai-je. Va te changer derrière le paravent si tu le désires.

Ramsès disparut bien sûr derrière le paravent, puis se présenta à moi l'air fort respectable, si l'on ne regardait pas le pantalon retroussé. Je m'assis par terre et sortis de ma poche mon nécessaire de couture.

— Que faites-vous ? me demanda Ramsès, surpris.

— Je mesure les jambes de ton pantalon. Il va falloir reprendre l'ourlet.

— Voyons, Mère ! Vous n'avez jamais accepté de toute votre vie de...

— Ton père ne m'a guère laissé le choix, répondis-je, fixant des épingles. Le tailleur aurait pu faire cela correctement si tu étais retourné pour le dernier essayage. Oh, mon Dieu, je suis désolée ! T'ai-je piqué ?

— Oui. Pourquoi ne pas nous épargner cela ? Dites-moi ce dont vous voulez me parler.

Je levai les yeux. Comme les Égyptiens auxquels il ressemble sur bien des points, Ramsès a des cils très longs et très épais. Cela prête à ses yeux sombres une expression pénétrante, mais,

connaissant bien cette mine impassible, je perçus de sa part un certain malaise.

— J’imagine que nous trouverons un tailleur à Louxor, admis-je en prenant la main qu’il me tendait pour me relever. En attendant, rentre dans tes bottes le bas de ton pantalon.

— J’avais bien songé à cette solution temporaire. En avez-vous pour longtemps ? J’ai promis à Père...

— Qu’il attende. C’est sa faute. S’il m’avait laissée aborder cette question plus tôt...

Je m’assis, arrangeant ma jupe.

Ramsès resta debout, bras croisés, pieds écartés. Grâce à mon étude de la psychologie, je savais que le sujet adoptant pareille posture est sur la défensive et cherche à s’imposer, mais je n’en laissai rien paraître. J’avais décidé de suivre les conseils d’Emerson, c’est-à-dire de traiter Ramsès comme un adulte responsable, en me confiant à lui et lui demandant son avis. C’était un effort que je me sentais obligée de faire.

— À ton avis, qu’est-ce qui tracasse Enid ? lui demandai-je.

Ramsès s’assit brusquement sur le lit. Peut-être adoptait-il une attitude moins agressive sous l’effet de la surprise. Cependant, je crus déceler un éclair de soulagement dans son regard en partie dissimulé. Il s’attendait à être interrogé sur un sujet différent.

Après un temps, il secoua la tête.

— Je n’en sais pas plus que vous sur le sujet, Mère. Si vous me permettez d’émettre des hypothèses...

— Je t’en prie, l’encourageai-je en souriant.

— Mmm. Eh bien, je dirais que la femme que nous avons rencontrée hier soir est impliquée d’une manière ou d’une autre. Apparemment elle voyage avec eux, mais à quel titre ? Il m’a semblé étrange, comme à vous sans doute, que ses rapports avec eux ne nous aient pas été précisés, comme c’est d’ordinaire le cas quand on fait des présentations. Elle n’est pas égyptologue, sinon nous connaîtrions son nom. Si c’était une parente, même lointaine, ce fait aurait sûrement été mentionné. Évidemment il y a un autre type de rapport...

Il hésita, m’observant sous ses paupières baissées, et je me rappelai derechef ce que m’avait dit Emerson. Certes, Ramsès

ne pouvait connaître ce type de rapport que par ouï-dire... Il n'avait pas les moyens d'entretenir une maîtresse.

— Très peu probable, dis-je, arborant une expression neutre. Non seulement elle est trop âgée et trop peu séduisante, mais Donald ne serait pas assez mufle pour forcer sa femme à accepter sa... euh... à l'accepter comme compagne de voyage.

À ma grande surprise, je vis Ramsès rougir. Je ne l'en aurais pas cru capable.

— Ce n'est pas à cela que je pensais, Mère.

— À quel autre type de rapports penses-tu ? lui demandai-je, espérant ne pas rougir à mon tour. Si ce n'est pas un guide, pas une parente et pas une vieille amie ?

— Une dame de compagnie, répondit Ramsès. (Ses joues brunes avaient à peine foncé. Elles reprirent leur teinte ordinaire et l'expression de mon fils se fit grave.) Mme Fraser n'avait pas l'air en bonne forme physique. Les gens viennent souvent en Égypte pour raisons de santé. Pourtant, si elle est malade et a besoin des services d'une infirmière, pourquoi ce fait innocent ne nous a-t-il pas été mentionné ? Elle était très nerveuse ; d'autre part, elle craint et déteste Mme Whitney-Jones, c'est évident.

— Une maladie des nerfs, soufflai-je. Ciel !

— Vous y aviez songé, bien sûr, dit Ramsès, m'observant.

— Bien sûr, dis-je machinalement.

Je n'y avais pas songé, en réalité. L'idée était si pénible que, quand Ramsès me fit remarquer qu'il était presque l'heure du thé et qu'Emerson devait me chercher, j'en restai là. Après avoir rentré son pantalon dans ses bottes, Ramsès m'escorta poliment jusqu'au salon où, comme il l'avait prédit, Emerson réclamait son thé avec irritation.

Au cours des jours suivants, je réfléchis à la théorie de Ramsès. Elle me parut épouvantablement convaincante. Elle expliquait l'étrange comportement d'Enid et la situation insolite dans laquelle se trouvait Mme Whitney-Jones. Les maladies nerveuses sont considérées comme honteuses par les béotiens. Donald pouvait fort bien hésiter à confier le véritable état de sa femme, même à des amis comme nous.

Après mûre réflexion, je décidai de ne pas interroger Ramsès sur l'autre question que j'avais eu l'intention d'aborder avec lui. Je ne croyais pas un instant à sa version de l'incident du Jardin de l'Ezbekeya. Mon instinct maternel aiguisé m'assurait qu'il m'avait dit la vérité, mais pas toute la vérité. Cependant, Emerson avait raison sur deux points : les affaires des Bellingham ne nous concernaient absolument pas et mieux valait laisser mon mari s'occuper des rapports de Ramsès avec la gent féminine – du moins, pour le moment.

J'avais de quoi m'occuper l'esprit pour le restant du voyage : les crises domestiques ordinaires, les conversations de femme à femme avec Nefret, les discussions touchant à nos projets pour l'hiver. Et, lorsque Emerson n'était pas dans le salon, j'en profitais pour revoir la topographie de la Vallée des Rois. Emerson avait admis la justesse de nos conjectures : c'étaient les petites tombes insignifiantes qu'il avait bien l'intention de fouiller au cours de cette saison. J'aurais jugé cette perspective déprimante sans le mystère de la tombe 20-A. À mon grand dépit, il me fut impossible de trouver la moindre référence à cette tombe, laquelle ne figurait pas sur la seule carte que j'avais pu dénicher. Comme c'était une vieille carte publiée dans l'œuvre monumentale de Lepsius vers 1850, j'en déduisis qu'elle avait probablement échappé à Lepsius.

Ramsès n'était guère plus enthousiasmé que moi par les petites tombes sans inscription. Fidèle à lui-même, il trouva un prétexte spécieux pour se soustraire à cette tâche.

— Si les tombes ne portent pas d'inscription, je n'aurai rien à faire, Père. Vous avez Nefret pour prendre des photos, David pour faire des plans et des croquis, ainsi que nos hommes, notamment Abdullah, pour fouiller. Sans oublier, s'empressa-t-il d'ajouter, Mère, qui est capable de tout faire. Verriez-vous un inconvénient à ce que je continue mon projet entamé l'année dernière ? J'ai mis au point une nouvelle méthode de reproduction que j'ai hâte d'essayer.

Ce projet, en fait, remontait à plusieurs années, mais notre travail pour vider la tombe de Tétishéri n'avait guère laissé le loisir à Ramsès de s'y consacrer au cours de l'hiver précédent. Bien que Ramsès sût fouiller et faire des relevés avec assez de

compétence, il était merveilleusement doué pour les langues. C'était avant tout à ce domaine qu'il s'intéressait. Une remarque de son père avait inspiré ce dernier projet : recopier les inscriptions qui couvraient les murs des temples et monuments de Thèbes.

Chaque année, chaque mois (expliquait Emerson avec passion), de plus en plus de ces textes irremplaçables étaient perdus. Les orages peu fréquents mais violents, l'agression lente, insidieuse, du soleil et du sable avaient effrité la pierre au cours des siècles. De plus, le nouveau barrage d'Assouan avait à présent élevé le niveau de la nappe phréatique si bien que les monuments étaient rongés par en dessous. Certains textes avaient précédemment été recopiés par les visiteurs, mais Ramsès avait une méthode combinant photographie et copie manuscrite, qui serait plus précise, espérait-il, que toute autre jusque-là. Sa connaissance de la langue lui donnait un atout supplémentaire. Lorsque les hiéroglyphes sont presque effacés par les intempéries, seul un linguiste chevronné est capable de les restituer.

Je suis en fait quelque peu injuste avec Ramsès quand je prétends qu'il cherchait seulement à se soustraire à un travail jugé par lui fastidieux. La cause était fort valable, et comme il était obligé de rester de longues heures juché sur de frêles échelles à examiner des marques sur des murs brûlés de soleil, ce n'était pas une tâche pour petites natures.

Naviguer exerce un effet apaisant, même sur les personnes les plus agitées. Nous fîmes l'un des voyages les plus idylliques dont je me souviens. Le fleuve était haut et le vent du nord gonflait les voiles blanches. Nous accostâmes une nuit près du site d'Amarna, cher à mon cœur, où dans notre jeunesse Emerson et moi avions appris à nous apprécier. Soit par hasard, soit à dessein, les enfants allèrent se coucher de bonne heure. Emerson et moi restâmes longtemps au bastingage à nous tenir la main comme des amoureux, regardant la fine faucille argentée de la nouvelle lune juste au-dessus des falaises. J'eus l'impression d'être revenue en arrière. Et quand Emerson me conduisit à notre cabine je me fis l'effet d'être une jeune mariée.

Ces plaisirs firent passer au second plan mon inquiétude quant à Enid. Le docteur Willoughby, à Louxor, était spécialiste des maladies nerveuses ; il serait en mesure de l'aider. La seule chose qui me chiffonnait, en fait, c'était le refus constant de Ramsès de sympathiser avec Sekhmet. Ce n'était pas manque d'affection de sa part. L'une des rares vertus de Ramsès, c'était son amour des animaux, et il aurait été incapable de maltraiter la moindre créature. Avec fermeté et douceur, en silence, il se contentait de la repousser quand elle se glissait sur ses genoux. Sekhmet me paraissait en souffrir, mais lorsque j'en fis le reproche à Ramsès, il me gratifia d'un de ses étranges demi-sourires et me demanda comment je pouvais le savoir.

Ramsès et moi nous entendions très bien. Je me remémorais, avec une complaisance pardonnable, avec quelle adresse j'avais mené la conversation au sujet d'Enid et à quel point mon fils avait apprécié ma courtoisie.

Ce qui prouve que, moi aussi, je peux être dupée et que Ramsès avait décidément mûri. Il était encore plus fourbe et dissimulé que dans son enfance.

Bien que je sois foncièrement britannique et fière de l'être, l'Égypte tient dans mon cœur une place à laquelle ne se comparent même pas les vertes prairies du Kent. Il me serait difficile de dire lequel des nombreux sites antiques m'est le plus cher. J'ai un faible tout particulier pour les pyramides, mais Amarna évoque pour moi des souvenirs sentimentaux et professionnels. Quant à Thèbes, c'est là que nous habitons depuis ces dernières années. Tandis que l'*Amelia* manœuvrait pour gagner la rive, mon cœur se mit à battre de surexcitation. J'avais l'impression de revenir chez moi. C'était toujours pareil, et pourtant toujours différent. La lumière illuminant les falaises à l'ouest était un peu plus dorée, les ombres étaient d'un mauve un peu plus subtil. Le soir tombait. Depuis quelque temps déjà l'eau était éclaboussée de l'or cramoisi du couchant. De l'autre côté du fleuve les temples monumentaux de Karnak et de Louxor resplendissaient, pâles dans le crépuscule, les lumières de la ville moderne scintillant entre eux deux.

Une fois la passerelle abaissée, je retins les autres pour que David fût le premier à débarquer. Se détachait du groupe d'amis nous attendant la haute et digne silhouette digne d'Abdullah, notre raïs, et je savais qu'il mourait d'envie de serrer dans ses bras son petit-fils.

— Que diable faites-vous donc, Peabody ? me lança Emerson, essayant de se dégager.

— Abdullah meurt d'envie de serrer David dans ses bras, expliquai-je. Laissez-les seuls quelques instants pour qu'ils savourent la joie des retrouvailles.

— Mmm, fit Emerson.

D'autres bras se tendaient vers mon mari et Ramsès : Daoud, le neveu d'Abdullah, le chef en second ; Selim, le plus jeune fils d'Abdullah ; Youssouf, Ibrahim, Ali et tous ceux qui étaient de fidèles amis et manœuvres depuis des années. Au moment où je posais le pied sur la rive, Abdullah vint aussitôt m'offrir la main. Son visage brun arborait une expression grave, mais l'affection réchauffait ses yeux.

Emerson coupa court aux embrassades et cris de bienvenue. Il accueillit Abdullah à sa manière caractéristique, lui serrant la main de bon cœur et se mettant à ronchonner de sa grosse voix.

— Bon sang, Abdullah, où sont les chevaux ?

— Les chevaux ? répéta Abdullah, détournant les yeux.

— De grands animaux à quatre pattes, sur lesquels on s'assoit, répondit Emerson avec une lourde ironie. Les chevaux que nous louons chaque saison. Comment aller à la maison, sinon ?

— Oh, ces chevaux-là...

— La maison est prête, j'espère ? Je t'ai télégraphié pour te communiquer le jour de notre arrivée.

— Prête ? Oh, oui, Emerson.

J'eus pitié d'Abdullah... et de moi-même. Emerson aurait dû reconnaître les faux-fuyants dont on se sert quand on n'a pas fait ce qu'on devait faire.

Abdullah n'était ni paresseux ni inefficace. Mais c'était un homme, voilà tout. Il n'arrivait sincèrement pas à comprendre pourquoi je faisais toute une histoire pour de la poussière, des toiles d'araignée ou des draps qui n'avaient pas été aérés depuis

le printemps. Certes, il s'attendait à des histoires et, comme tous les hommes, espérait gagner le plus de temps possible.

— Il est trop tard pour transporter nos affaires maintenant, Emerson, dis-je. (J'entendis Abdullah pousser un soupir de soulagement, si doucement que je ne l'aurais pas perçu si je n'avais prêté l'oreille.) Nous allons tous rester à bord ce soir.

Nous passâmes donc un bon moment avec nos amis au salon. La petite fête fut très animée au début, tout le monde parlant à la fois. Daoud voulait des nouvelles d'Evelyn et de Walter, pour lesquels il avait beaucoup d'admiration. Selim se vanta de la bonne santé, de la beauté et de l'intelligence de ses enfants (à mon avis il en avait beaucoup trop pour un homme n'ayant pas encore vingt ans, mais c'est ainsi chez les Arabes). David donna à son grand-père une version (expurgée, sans nul doute) de ses aventures de l'été auprès du cheikh Mohammed. Emerson s'informa des dernières menées des pilleurs de tombes, fort actifs, de Gournah.

Puis les groupes se défirent et se reformèrent. Selim était allé dans un coin avec David et Ramsès. Je déduisis de leurs chuchotements et de leurs ricanements étouffés qu'il avait droit à la version intégrale des frasques de l'été.

Abdullah était venu s'asseoir à côté de moi sur le divan. Nous gardâmes un silence complice un moment.

Cependant que les ombres s'épaississaient, la chaude lumière d'une lampe proche adoucissait ses traits sévères. Je trouvai étrange de me sentir tellement à l'aise avec un individu si différent de moi à tous les points de vue – sexe, âge, religion, nationalité et culture. Je me rappelai pourtant sa question méprisante lors de notre première saison en Égypte : « Et c'est une femme qui nous cause tous ces tracas ! » Il s'était donné beaucoup de mal pour moi au cours des années, risquant sa vie plus d'une fois, et ma réticence initiale avait fait place à un profond respect doublé d'affection.

J'ignorais l'âge d'Abdullah. Sa barbe, encore grisonnante la dernière fois que nous nous étions vus, était à présent d'un blanc neigeux, et il était un peu voûté. À plusieurs reprises Emerson avait tenté de le persuader de prendre sa retraite, mais n'avait pas eu le cœur d'insister. Abdullah était fier, à juste titre,



de son statut. C'était le raïs le plus expérimenté d'Égypte. Il aurait fort bien pu, j'en étais sûre, mener à bien des fouilles avec plus de compétence que beaucoup des soi-disant égyptologues qui s'affairaient sur les sites.

Abdullah observait les jeunes gens. Nefret les avait rejoints. Tous les regards convergeaient vers ses cheveux roux.

— C'est devenu un bel homme, dit doucement Abdullah. Ils iront bien ensemble, lui et Nur Misur.

« Lumière d'Égypte » était le nom que les hommes avaient donné à Nefret. Abasourdie, je crus l'espace d'un moment qu'Abdullah parlait de David. Lorsque je compris de qui il voulait vraiment parler, je fus encore plus étonnée.

— Ramsès et Nefret ? Qu'est-ce qui a bien pu vous fourrer cette idée dans la tête, Abdullah ?

Abdullah me coula un regard de biais.

— Vous n'y aviez jamais songé, Sitt Hakim ? Le Maître des Imprécations non plus ? Ma foi, il sera fait selon la volonté d'Allah.

— Certainement, dis-je sèchement. David est un beau jeune homme lui aussi, Abdullah. Nous sommes tous fiers de lui.

— Oui, cela me réconforte de penser qu'il prendra ma place quand je serai trop vieux pour travailler pour le Maître des Imprécations.

Nouveau coup de tonnerre ! Nous voulions faire de David un égyptologue. C'était un artiste talentueux, d'une intelligence supérieure. Il eût été dommage qu'il devienne contremaître. Emerson avait-il discuté de nos projets avec Abdullah ? Sans doute. Cependant, Emerson s'imaginait qu'il était inutile d'avertir les gens de ses projets, vu qu'ils seraient de toute façon tenus de s'y conformer.

— Mais..., commençai-je. Cela ne serait pas juste pour David, Daoud, Selim et les autres. Mettre au-dessus d'eux un garçon nettement plus jeune, sans leur expérience...

— Ils m'obéiront. David a appris des choses qu'ils ne savent pas. Il... (Abdullah s'interrompt, puis ajouta de mauvaise grâce :) Il travaillera presque aussi bien que moi un jour.

La fête continua un bon moment. Je m'étais doutée que nous n'irions pas à terre ce soir-là, et j'avais ordonné au cuisinier de

préparer le repas pour un grand nombre d'invités. Après que les hommes furent retournés à Gournah et que nous eûmes regagné nos chambres, je confiai à Emerson ce que m'avait dit Abdullah au sujet de David.

— Bon Dieu ! s'exclama Emerson, jetant contre le mur la botte qu'il venait d'ôter.

— Jurer ne sert à rien, Emerson. Il faut que vous lui parliez. Il ne peut qu'être satisfait de voir son petit-fils s'élever dans la société.

— Vous ne comprenez pas. (L'autre botte rejoignit la première.) Dans l'univers d'Abdullah, son poste est ce qu'un homme peut rêver de plus prestigieux. Comment pourrait-il admettre qu'un garçon imberbe, son propre petit-fils, devienne son supérieur ?

— Très subtil, Emerson, fis-je, surprise. Sur le plan psychologique...

— N'utilisez pas ce mot, Amelia. Vous savez que je le déteste. Il ne s'agit pas de psychologie, mais de simple bon sens. Je lui parlerai, je vous le promets. (Emerson se leva, s'étira, bâilla. Des rais de lumière dorée caressèrent les muscles saillants de sa poitrine.) Euh... Voulez-vous que je vous aide à défaire votre...

— Je ne veux pas vous déranger, mon chéri.

— Cela ne me dérange nullement, Peabody.

Je n'avais pas l'intention de mentionner l'autre conjecture renversante d'Abdullah, mais elle m'obsédait à tel point que je sentis la moutarde me monter au nez. Je n'en voulais pas à ce cher Abdullah, bien entendu. Les mariages arrangés sont monnaie courante en Égypte, et les raisons financières comptent davantage que les sentiments des intéressés. Un cynique pourrait prétendre que semblables considérations prévalent dans notre société, et le cynique ne se tromperait sans doute pas. Je ne vois guère de mère aimant son fils reculer devant un subterfuge s'il aide ce dernier à faire un « bon » mariage. Était-ce que tout le monde pensait de moi ? Que je gardais Nefret, l'héritière de Lord Blacktower, pour mon fils ?

Heureusement mon fameux sens de l'humour vint à ma rescousse avant que je ne perde patience. « On dit... On dit... Laissons là les on-dit. » Jamais projet aussi méprisable ne

s'insinuerait dans le cœur d'Amelia P. Emerson. Et j'étais persuadée qu'une telle idée n'avait jamais effleuré l'esprit des enfants. Ils avaient été élevés comme frère et sœur. Rien d'aussi nuisible aux idylles que la promiscuité, comme l'a dit quelqu'un – peut-être ma modeste personne.

Du reste, ils n'avaient vraiment pas l'âge. Un jeune homme responsable n'envisage pas le mariage avant ses vingt-cinq ans.

J'ignore par quel détour mental j'en vins à demander :

— Comment les hommes surnomment-ils Ramsès ?

Emerson se mit à ricaner.

— Il a droit à bien des surnoms, Peabody.

— Vous savez ce que je veux dire. Nefret est Nur Misur ; moi, je suis la Sitt Hakim, et vous, vous êtes Abu Shita'im. N'ont-ils pas réservé un surnom comparable à Ramsès ?

Mais je n'obtins pas de réponse sur le moment, car Emerson avait autre chose en tête.

Nous nous levâmes avant le point du jour, impatients de nous rendre à la maison et commencer le travail. Comme à l'accoutumée, nous prîmes le petit déjeuner sur le pont supérieur. Les étoiles pâlissaient, les falaises orientales s'illuminèrent successivement des couleurs de l'aube, gris fumée, améthyste, rose, or argenté...

Comme d'habitude, la journée débuta par une discussion.

Ramsès et David (plus exactement Ramsès) avaient décidé de loger à bord de la dahabieh pour la saison. Ils (sans doute David avait-il dû bien apprendre sa leçon) avancèrent une série d'arguments spécieux. La maison était trop petite pour quatre personnes ; ils n'auraient pas besoin de domestiques supplémentaires, car ils prendraient leurs repas avec nous et feraient eux-mêmes le ménage de leurs chambres ; Hassan et l'équipage seraient à bord le plus clair du temps...

Le reste à l'avenant. Tout cela était vrai et n'avait pas le moindre rapport avec les véritables raisons qui les avaient poussés à proposer ces dispositions.

Comme j'aurais dû m'y attendre, Emerson prit leur parti. Les hommes se serrent toujours les coudes. Nefret compliqua encore les choses en déclarant que, si Ramsès et David étaient

autorisés à rester à bord, elle devait également avoir droit à ce privilège. Inutile de préciser que je repoussai énergiquement cette idée.

— Vraiment ! m'exclamai-je. (Nefret était partie précipitamment finir ses bagages dans sa chambre et les garçons s'étaient discrètement éclipsés.) Je commence à me demander si cette demoiselle apprendra un jour à se conduire de façon civilisée ! Vous imaginez les cancans si je lui permettais de rester ici avec eux sans chaperon ? *La nuit ?*

— Ils sont souvent ensemble durant les heures ouvrables, et Nefret est sans chaperon, repartit doucement Emerson. Je n'ai jamais compris cette hantise de l'obscurité chez les pudibonds. Comme vous le savez, Peabody, l'activité qu'ils désapprouvent n'est pas totalement impossible en plein jour. Elle peut même être encore plus intéressante quand...

— Oui, mon chéri, je le sais bien, l'interrompis-je en riant. Inutile de me faire une démonstration.

Emerson retira son bras et regagna sa chaise.

— Et j'espère bien que Nefret ne se civilisera jamais, si c'est pour qu'elle devienne une de ces mijaurées d'Anglaises ! Elle aussi est à cheval sur deux mondes, poursuivit Emerson, manifestement satisfait de sa métaphore poétique. Ses années de formation se sont déroulées dans une société où les normes sociales sont fort différentes, et, sur bien des points, beaucoup plus sensées. Quant à vous, ma chérie, vous n'avez rien de conventionnel. Nefret ne peut que vous imiter, tant elle vous admire.

— Mmmm, fis-je.

La plupart de nos bagages avaient été faits la veille. Nous attendions depuis quelque temps déjà lorsque nous vîmes approcher la petite caravane : des ânes, des carrioles, ainsi que les chevaux loués par Emerson. Les hommes commencèrent de charger les carrioles. Abdullah vint aussitôt vers moi.

— Comme vous le constatez, tout est prêt, Sitt.

— Parfait. Selim, vérifie si la boîte de chiffons est bien sur cette pile.

— Vous n'en aurez pas besoin, Sitt, m'assura Abdullah.

Nous avions la même petite discussion chaque année. Je me bornai à hocher la tête avec un sourire – et vérifiai si les chiffons étaient facilement accessibles. Là-dessus, je rejoignis Emerson, qui était en train d'inspecter les chevaux.

— Ils ont été lavés, Sitt Hakim, annonça Selim avec un grand sourire. Ainsi que les ânes.

Je le gratifiai lui aussi d'un sourire et d'un signe de tête. J'avais bien sûr l'intention d'examiner moi-même les chevaux plus à loisir. Les ânes, les chameaux et même les chers chevaux ne sont pas bien traités. La première fois que je m'étais mise à laver et soigner les bêtes sous ma responsabilité, on m'avait prise pour une folle. J'étais toujours considérée comme excentrique, mais on m'obéissait.

— Pas mal, ces animaux, approuva Emerson. Surtout ces deux-là. Où les as-tu dénichés, Abdullah ?

Les chevaux qu'il indiquait – une jument baie et un étalon gris argenté – méritaient une description plus enthousiaste. Tous deux étaient manifestement de pure race arabe, car ils avaient les membres robustes et les petits pieds bien formés de cette superbe race. Toutefois ils étaient singulièrement grands – plus de quinze paumes –, et leurs selles, de beau cuir aux passements d'argent, n'avaient décidément pas été louées à Louxor.

J'eus un de mes fameux pressentiments. Peut-être parce qu'Abdullah n'avait pas répondu à Emerson. Peut-être parce que je voyais Ramsès caresser l'encolure de l'étalon en murmurant à son oreille.

— Ramsès ! m'écriai-je.

— Oui, Mère ?

— À qui est ce cheval ? m'enquis-je d'une voix plus calme.

Ramsès s'approcha de moi. L'étalon le suivit, d'un pas délicat comme celui d'un chat.

— Il s'appelle Risha. Lui et Asfur (il montra la jument) nous ont été offerts par le cheikh Mohammed. Naturellement il est à votre disposition, Mère... ou Père.

— Il n'est pas à mon poids, dit Emerson avec tact. Et il est un peu grand pour vous, Peabody, vous ne trouvez pas ? Splendides

bêtes, ces deux-là ! J'espère que vous avez bien remercié le cheikh.

— Oui, Père, répondit Ramsès sans le regarder. Euh... Nefret ?

— Tu me l'offres ?

Nefret tendit la main. Le magnifique animal s'y frotta le museau, puis baissa la tête quand Nefret lui caressa la joue, avant de lui flatter la crinière.

— Il est à toi si tu le désires, répondit Ramsès sans hésitation.

Je le vis déglutir, mais le sourire qu'elle lui décocha aurait récompensé bien des jeunes gens d'avoir fait un tel cadeau.

— Vraiment ? Merci, mon cher Ramsès, mais tu ne peux pas te séparer comme ça d'un animal pareil.

L'air grave et beaucoup plus poliment qu'avec les êtres humains, Nefret se présenta à Asfur ainsi qu'elle venait de le faire auprès de Risha.

— Essaie-la, l'encouragea David.

— Tu n'es pas aussi galant que Ramsès, lui dit Nefret en riant. Tu ne veux pas me l'offrir ?

— Oh, si, bien sûr, s'exclama David, confus. Je croyais que tu avais dit...

— Ne le taquine pas, Nefret, intervins-je. Ce n'est que de la taquinerie simplement, David.

Nefret lui tapota l'épaule.

— Aide-moi à monter.

L'étrier était trop haut pour elle. David plaça les mains en coupe sous la petite botte de Nefret et aida cette dernière à se mettre en selle. Les chevaux étaient si magnifiquement proportionnés qu'on ne remarquait pas immédiatement leur grande taille. Juchée sur la selle haut perchée, Nefret avait l'air d'une enfant. Elle se mit à rire, s'emparant des rênes.

— Elle veut galoper ! Dépêchez-vous, sinon je serai la première arrivée à la maison. Cela ne t'ennuie pas, David ?

— Non... Si... Attends !

David saisit la bride.

Emerson se mit à marmotter, mal à l'aise. Il croit à l'égalité des sexes, sauf en ce qui concerne sa fille.

— Écoute un peu, Nefret... Je ne pense pas... Peabody, dites-lui...

Il m'attrapa par la taille et me jeta sur un cheval choisi au hasard.

— Attends au moins que David raccourcisse les étriers, conseilla Ramsès.

Il était debout à côté de Risha, la main négligemment posée sur la selle... L'instant d'après, il était en selle.

Il avait peut-être cherché à détourner l'attention de Nefret, mais le désir de parader y était certainement pour quelque chose. En tout cas, moi, je fus impressionnée. Je n'avais pas vu son pied effleurer l'étrier. Il s'était retrouvé à dos de cheval comme par enchantement.

Nefret écarquilla les yeux.

— Comment as-tu fait ça ?

— Il s'est entraîné tout l'été, dit David innocemment.

Ramsès décocha à son meilleur ami un regard dénué d'aménité.

— Ce n'est pas si difficile.

— Tu pourras m'apprendre, alors, dit Nefret.

— Euh, oui. Ne la laisse pas prendre le galop, Nefret. Il y a trop de fossés d'irrigation et d'endroits dangereux par ici. Tu arrives à la retenir ?

— Ha !

— Mmmm, fis-je en les regardant s'éloigner tous deux. Il s'est assez bien débrouillé. J'espère...

Mais je parlais toute seule. Emerson s'était lancé à leur poursuite et David sauta sur l'un des chevaux de louage. Laissant Abdullah finir de charger, je suivis les autres à travers les champs cultivés en direction du désert.

Nous avons fait construire la maison l'année suivant notre découverte de la tombe de Tétishéri, quand il était devenu évident que nous travaillerions dans la partie ouest de Thèbes pendant plusieurs saisons. Emerson avait toujours eu l'intention de construire une maison servant de base permanente à nos expéditions. L'*Amelia* devait tenir lieu de résidence tant que nous n'avions pas décidé où nous fixer. Le bateau avait beau être fort agréable, il n'était vraiment pas assez

spacieux pour cinq personnes, avec livres, papiers, et bon nombre d'antiquités. À mon sens la maison n'était pas non plus assez spacieuse, et j'avais l'intention d'y ajouter une aile au cours de la saison. J'avais toujours rêvé d'une maison avec suffisamment de dépendances et d'espace de rangement.

Certes, nous n'aurions sans doute guère besoin, dans un avenir proche, d'espace de rangement. Je ne m'étais pas ouvertement opposée aux projets d'Emerson, car cela ne sert à rien en général. La persuasion subtile est la seule façon de l'amener à partager mon point de vue.

Les petites tombes qu'Emerson avait l'intention de fouiller ne m'intéressaient nullement. La plupart avaient été déjà visitées par les archéologues et ne contenaient d'après eux rien d'intéressant. Grâce à la mesquinerie de M. Maspero, le reste de la Vallée des Rois nous était refusé, mais il y avait d'autres sites dans la partie ouest de Thèbes – Drah Abou el-Neggah, où nous avons découvert la tombe de Tétishéri, le cimetière des nobles de Gournah, et bon nombre de jolis temples – qui offraient à mon mari l'occasion d'exercer ses talents. Une fois que nous aurions tiré au clair le mystère de la tombe 20-A, ce qui ne prendrait probablement guère de temps, je persuaderai avec tact Emerson de travailler autre part.

Nous passâmes le reste de la matinée à défaire les bagages et nettoyer la maison. Chassés du salon par la forte odeur des détergents, nous trouvâmes refuge dans la véranda, attendant que le déjeuner soit servi.

La véranda était située sur le devant de la maison, orientée à l'est. Elle offrait une belle vue, par-delà la pente désertique, sur les champs verts et le fleuve. Des chaises confortables, des sofas, de petites tables et des carpettes aux couleurs vives égayaient le sol dallé, donnant à cette pièce une atmosphère douillette. Le mur peu élevé en bordure de la terrasse soutenait des colonnes que j'avais fait garnir de treillages, espérant que de jolies plantes grimpantes orneraient les arches. Lorsque nous avons quitté l'Égypte à la fin de la saison, les plantes étaient splendides. À notre retour, celles-ci n'étaient plus que des tiges desséchées. Abdullah ne s'intéressait point à l'horticulture.



— J'espère que vous n'avez pas laissé traîner d'arsenic, dit Emerson en bourrant sa pipe.

— Voyons, Emerson, vous savez bien que je n'utilise pas d'arsenic pour tuer les rats quand les chats sont avec nous. Je ne veux pas qu'ils s'empoisonnent ! Ce sont eux qui nous débarrasseront des rongeurs.

Anubis nous avait déjà fait présent de deux malheureuses souris et devait toujours être en chasse, car il ne nous avait pas rejoints sous la véranda. Étendue sur le rebord de la fenêtre près de Nefret, la tête sur les genoux de la jeune fille, Sekhmet arborait dans son sommeil un sourire satisfait.

— Pas celle-là, observa Ramsès. Lui arrive-t-il de faire autre chose que dormir, manger ou baver ?

Abdullah, qui venait d'apparaître sur le seuil, observa :

— Espérons que non. Un seul chat démoniaque, c'est déjà bien suffisant. Voulez-vous que l'on serve le repas ici, Sitt Hakim ?

J'acquiesçai et l'invitai à se joindre à nous. Abdullah me regarda de travers.

— Je dois m'assurer que les hommes finissent de bien balayer le désert, Sitt, répondit-il. Jusqu'où doivent-ils aller ?

— Voyons, Abdullah, ne faites pas la tête, repartis-je. Et n'essayez pas d'être ironique.

— C'est une perte de temps, approuva Emerson. Tu as fait ce qu'il fallait, Abdullah. J'ai oublié de te demander hier soir : y avait-il des messages pour nous ?

— Selim les a apportés de Louxor, répondit Abdullah. Je vais lui demander où il les a mis. (Il glissa la main sous sa grande robe.) Il y avait aussi ceci, Emerson. Je l'ai trouvé épinglé à la porte ce matin quand je suis venu nettoyer..., euh, finir de nettoyer la maison.

Il brandit le message, écrit en grosses lettres, pour que nous le lisions tous.

« La malédiction des dieux est sur la tombe 20-A. Si vous y pénétrez, ce sera à vos risques et périls ! »

Emerson plissa les yeux.

— Enfer et damnation ! s'écria-t-il. Ce salaud nous a suivis jusqu'à Louxor !

J'ai quasiment renoncé à tenter de dissuader Emerson de jurer. Je n'ai pas entièrement renoncé dans le cas des enfants, mais il y a des moments où j'ai bien peur de perdre la bataille. Il est normal qu'ils imitent quelqu'un auquel ils vouent une telle admiration et, comme je tiens à défendre les droits des femmes, je ne peux guère réserver mes remontrances à la seule Nefret. Tout ce qui est permis à un homme devrait être permis à une femme – même les jurons.

Notre maison était près du petit village de Gournah, non loin des quartiers d'Abdullah et de nos hommes. En outre, elle n'était qu'à vingt minutes de la Vallée des Rois. Cet emplacement avait un autre avantage : il nous permettait de surveiller les allées et venues des habitants de Gournah. Certains d'entre eux étaient parmi les pilleurs de tombes les plus expérimentés d'Égypte.

Lorsque Emerson annonça que nous partirions pour la Vallée aussitôt après le déjeuner, je n'élevai aucune objection. Il restait encore beaucoup à faire dans la maison, mais comment me contenter de tâches domestiques fastidieuses quand la fièvre archéologique me reprenait après six mois d'interruption ?

Le chemin direct menant à la Vallée passe par les collines derrière le temple de Deir el-Bahari. Nous étions d'excellente humeur en gravissant la forte pente. Le beau visage d'Emerson arborait un sourire de plaisir anticipé. Il eut la courtoisie de ralentir le pas pour me laisser cheminer à ses côtés, laissant les enfants nous devancer. En dessous, se dressait le beau temple de la reine Hatchepsout, dont les colonnades brillaient au soleil. L'air était très chaud ; pas un souffle de vent. La seule couleur était le bleu du ciel. Devant nous, poussière blanche et roches décolorées par le soleil.

Une fois au sommet du plateau, Emerson fit halte et m'attira à lui. Je n'étais pas fâchée de me reposer une minute. Après un été passé sous la pluie anglaise, il me faut toujours quelques jours pour m'habituer au climat sec de l'Égypte.

Au bout d'un moment, Emerson me regarda en souriant.

— Eh bien, Peabody ?

Je n'eus aucun mal à exprimer mes sentiments d'une formule lapidaire. Avec beaucoup d'émotion, je lui dis :

— Je suis la plus heureuse des femmes, mon cher Emerson.

— Vous avez fichtrement raison, acquiesça Emerson. Dépêchez-vous maintenant, nous perdons notre temps. Oh... à propos, Peabody...

— Oui ?

— Vous êtes la lumière de ma vie ainsi que la joie de mon existence.

— Vous avez fichtrement raison.

Emerson éclata de rire et me prit par le bras.

Notre chemin passait par le sommet du plateau, longeant l'extrémité sud-ouest du profond canyon, ou oued, dans lequel les rois de l'empire étaient ensevelis. Il y a deux Vallées des Rois, mais c'est la vallée orientale qui contient le plus grand nombre de tombes royales. C'est de celle-ci que parlent les touristes et les guides, en l'absence d'autre précision. D'en haut, la Vallée ressemble à la feuille complexe d'un chêne ou d'un érable, avec des nervures partant dans toutes les directions. Les falaises tout autour sont presque verticales. Même les Égyptiens aux pieds agiles ne peuvent les escalader, sauf en quelques endroits où des sentes sinueuses aussi vieilles que les tombes descendent vers la Vallée.

Les jeunes gens nous attendaient tout en haut d'un de ces chemins. Nous nous arrê tâmes pour admirer la vue. D'aucuns pourraient la juger sévère : nul cours d'eau pour rafraîchir l'œil, nul arbre, nulle fleur, nul brin d'herbe. Des groupes de touristes, écrasés par la perspective, avançaient, léthargiques, au fond de la Vallée. La plupart avaient déjà gagné la rive est ou le confort de leurs hôtels. Mais il y en avait assez pour qu'Emerson marmonne : « Fichus touristes ! »

— Où allons-nous, pour commencer ? s'enquit Nefret.

Mains sur les hanches, Emerson inspectait les lieux.

Je le soupçonnai de mijoter quelque chose, et mes soupçons furent confirmés quand il laissa tomber négligemment :

— Carter travaille toujours à la tombe d'Hatchepsout, n'est-ce pas ?

— C'est ce qu'il a dit au dîner l'autre soir, répondit Ramsès. Le couloir semble interminable. Il a creusé sur près de deux cents mètres, au cours de la saison dernière, sans en apercevoir le bout. Il espère atteindre la chambre funéraire ce mois-ci, mais j'en doute. Les gravats sont presque aussi durs que du ciment. Les hommes utilisaient des pioches, et la chaleur était terrible.

Je me gardai de lui demander comment il savait cela. Certes, il aurait pu obtenir ces renseignements auprès d'Howard. Mais il était sans doute allé voir par lui-même. J'avais négligé de le lui interdire, cette éventualité ne m'ayant pas effleuré l'esprit.

— Et si nous allions jeter un coup d'œil ? proposa Emerson. La tombe est si éloignée et si quelconque que nous serons débarrassés de ces fichus touristes.

Il fut le premier à entamer la descente, Nefret sur ses talons. Ramsès avait appris à ses dépens que celle-ci repoussait avec hauteur toute assistance de sa part. C'est à moi qu'il tendit la main. J'aurais pu me débrouiller seule, mais j'acceptai malgré tout.

— Quel numéro porte la tombe d'Hatchepsout ? m'enquis-je.

— 20.

— Ah ! m'écriai-je. Je le savais ! Ton père ne s'intéresse pas à la tombe d'Hatchepsout. Il cherche la tombe 20-A, qui doit être dans le même secteur. Nom d'un chien, Ramsès, fais attention !

Son pied avait dû glisser. Il se rattrapa aussitôt et me rétablit d'une main presque aussi ferme que celle de son père.

— Je vous demande pardon, Mère. Vous m'avez déconcerté. Je croyais que vous saviez. Cette tombe n'existe pas.

— Quoi ? Mais les tombes sont numérotées.

— Oui. Voici quatre-vingts ans, M. Wilkinson a numéroté les tombes connues de lui. Par la suite Sir Gardiner a continué son travail. Ils se sont arrêtés aux numéros vingt et vingt et un. M. Lefébure a ajouté à la liste...

— Ramsès, dis-je, m'efforçant de ne pas grincer des dents. Au fait, je t'en prie !

— Oui, Mère. Euh... Bref, d'autres tombes ont été localisées et numérotées depuis, dans l'ordre de leur découverte. Je crois que la dernière est la 45, découverte l'année dernière par M. Carter. Il n'y a ni A ni B, pas la moindre sous-catégorie.

Je restai plantée là.

— Arrête-toi un moment. Veux-tu me dire qu'il n'existe pas de tombe portant le numéro 20-A ?

— Non, Mère. Euh..., enfin, si, Mère, c'est bien ça. Je pensais que vous et Père aviez discuté de la question. Père le sait certainement.

— Ah bon ?

Je méditai sur l'attitude fourbe d'Emerson. M'avait-il délibérément maintenue dans l'ignorance ? Eh bien ! Grâce à Ramsès, je pourrais peut-être maintenant mettre fin à cette situation gênante. Pourquoi Howard Carter n'avait-il pas corrigé mon erreur quand j'avais mentionné le numéro de la tombe ?

Je formulai une question plus pressante :

— Pourquoi nous mettre en garde contre une tombe imaginaire ? Si elle n'existe pas, nous ne pouvons pas l'explorer.

— Très juste, approuva Ramsès. Cependant, il est possible que l'individu en question ait voulu indiquer...

— Peabody ! (Emerson était loin devant, mais sa voix aurait pu s'entendre de l'autre côté de la Vallée.) Pourquoi vous êtes-vous arrêtée ?

— Je viens, mon chéri, lui criai-je avant de repartir d'un pas vif.

Ramsès tenta de m'attraper, mais je dévalai la pente, parvenant à lui échapper. En fait, j'éprouvais de la reconnaissance envers mon fils. Non seulement il m'avait mise en garde contre l'écueil qui m'attendait, mais il m'avait donné une idée sur la façon de l'éviter.

Le chemin débouche non loin de la tombe 16, c'est-à-dire celle de Ramsès I. M. Wilkinson les a numérotées de la façon la plus simple possible. Armé d'un pot de peinture et d'un pinceau, il a parcouru la Vallée de bout en bout, s'arrêtant devant chaque tombe pour peindre le numéro sur la roche au-dessus ou à côté de l'entrée. J'avais vu ces chiffres si souvent que je n'y avais jamais prêté attention.

Une fois en bas, je trouvais Emerson en grande conversation avec Ahmed Girigar, le raïs des surveillants égyptiens, ou *gaffirs*. En théorie, leur fonction est de garder les tombes contre

les vandales, voleurs et autres visiteurs clandestins. En pratique, leur principale activité consiste à soutirer des bakchichs aux touristes qu'ils laissent entrer dans les tombes. Depuis qu'Howard était inspecteur pour la Haute Égypte, il avait beaucoup fait pour améliorer les conditions dans la Vallée : il avait placé des grilles en fer devant les tombes les plus importantes, pratiqué plusieurs chemins entre les pierres tranchantes et les rochers massifs, embauché des gardiens. L'utilité des *gaffirs* était discutable. C'étaient des gens du cru et, comme tous les autochtones, ils étaient très pauvres. La plupart, présumai-je, n'auraient rien refusé à un visiteur prêt à y mettre le prix, et certains, par-dessus le marché, vendaient des antiquités volées.

Cependant le raïs Ahmed était bien vu de Howard et d'Emerson. « Il est honnête s'il y trouve son intérêt » : tel était le jugement d'Emerson sur lui, guère plus cynique que ses jugements sur la majorité des gens.

Ramsès s'attarda pour échanger des compliments avec le raïs Ahmed (« Aussi grand et beau que ton père honoré, séducteur auprès des femmes... »), et nous poursuivîmes notre chemin. J'étais bien contente d'avoir mes grosses bottes, mais j'enviais, tout en la déplorant, la tenue d'Emerson, peu digne d'un archéologue, mais commode. La chaleur venait à la fois du soleil et du sol, réfléchi par une surface blanche éblouissante. La sueur me ruisselait sur le visage, et ma main, enfouie dans l'énorme poigne chaude d'Emerson, me faisait l'effet d'une mitaine détrempée. Sur le grossier mur à notre droite je vis l'un des numéros de M. Wilkinson. C'était le numéro dix-neuf. D'après mes lectures, je me rappelai qu'il s'agissait de la tombe d'un prince ramesside au nom polysyllabique. Belzoni avait découvert la tombe en 1917, mais l'entrée était à présent presque entièrement obstruée par les éboulis.

— Arrêtez-vous, ordonnai-je à Emerson en l'entraînant à l'ombre. Je veux vous parler.

— De quoi ?

— D'abord, je constate que vous m'avez caché vos véritables intentions. Vous n'avez nullement celle de rendre visite à Howard, puisqu'il ne sera pas là. Comme tous les archéologues

sensés, il cesse le travail durant la partie la plus chaude de la journée, et il est extrêmement mal élevé d'explorer les tombes des autres sans leur...

— Oui, oui, dit Emerson. (Il m'examina avec une certaine curiosité.) Vous avez un peu chaud, c'est ça ? Pourquoi vous entêtez-vous à porter une veste et boutonner votre chemise jusqu'au menton ? Nefret a plus de bon sens, elle a enlevé la sienne.

Retenant mon souffle, je fis volte-face. Je fus soulagée de constater que j'avais mal interprété ce qu'il venait de dire. Emerson ne parlait pas de la chemise de Nefret, mais de sa veste, que David tenait à la main.

Pour travailler, elle portait, comme moi, des bottes, un pantalon, un chemisier et une veste. En ce moment, sa tenue ressemblait à celle de Ramsès et de David, car elle avait retroussé ses manches et défait les boutons du haut de sa chemise. Elle avait en outre la démarche d'un garçon. Mais personne ne l'aurait prise pour un représentant du sexe masculin, malgré ses cheveux dissimulés sous son casque colonial. Ce n'était pas seulement son visage délicat qui évoquait son sexe. Le pantalon avait dû rétrécir au lavage.

— Mets tout de suite ta veste, Nefret, lui ordonnai-je.

— Oh, tante Amelia, est-ce obligatoire ? Il fait une sacrée chaleur !

— Et ne jure pas.

— Mais elle ne jure pas, commenta Ramsès. Il faudrait que vous l'entendiez quand elle est vraiment en colère...

Il esquiva le coup taquin qu'elle lui décocha.

— La tombe d'Hatchepsout est juste devant, poursuivit-il. Je n'entends aucun bruit : peut-être M. Carter a-t-il arrêté pour la journée.

— Mmm, fit Emerson, manifestant ainsi son mépris des archéologues qui réduisent leurs activités sous prétexte qu'il fait trente-deux degrés.

— Il n'empêche, j'aimerais bien jeter un coup d'œil, déclara Nefret.

Ramsès et David annoncèrent aussitôt leur intention de faire de même. Le trio s'éloigna. Le chemin était raide et difficile.

Cette partie de la Vallée étant rarement visitée par les touristes, le Service des Antiquités n'avait pas pris la peine d'en dégager l'accès.

Comme partout dans les montagnes de Thèbes, la paroi opposé de l'oued est constellée de trous et crevasses. L'endroit était désert. Seul un ballot de hardes était visible au pied de la falaise – l'un des gardiens en pleine sieste. Sa robe poussiéreuse se mariait si bien à la roche que je ne l'avais pas remarqué jusqu'ici. Je n'entrevois de lui que ses pieds nus. Il paraissait dormir aussi profondément qu'un Anglais dans un lit de plumes. Ce qui ne m'empêcha point de baisser la voix en m'adressant à mon mari.

— Comme je disais, Emerson, je sais quelle est votre véritable intention en venant ici. Vous espérez localiser la tombe mystérieuse mentionnée par notre correspondant anonyme.

Emerson s'appuya contre un rocher et se mit à bourrer sa pipe.

— Votre habitude de tirer des conclusions hâtives vous joue encore des tours, Peabody. J'ai le regret de vous informer...

— Qu'il n'existe pas de tombe 20-A. Je le sais, évidemment !

— Ah bon ? Et pourquoi diable ne l'avez-vous pas dit, alors ?

— Pour la même raison que vous. (Je lui souris aimablement et il eut la bonne grâce de paraître gêné.) Les grands esprits se rencontrent. Le numéro indique une tombe qui n'a pas été découverte – sauf par notre mystérieux informateur. En la désignant ainsi, il nous a fourni un indice quant à son emplacement. Elle est située quelque part entre la 20 et la 21. Comme la tombe d'Hatchepsout, la 20, se trouve à l'extrémité de ce petit bras de l'oued, M. Wilkinson a dû revenir vers la Vallée principale après l'avoir numérotée. Si nous commençons par la tombe d'Hatchepsout et suivons la falaise jusqu'à la 21...

Emerson respira si fort qu'il faillit en faire sauter les boutons de sa chemise.

— Je n'ai pas l'intention de perdre mon temps à de telles balivernes, Peabody.

Nous partîmes donc rejoindre les enfants, qui étaient en train de se disputer, comme je m'y attendais. Nefret se moquait de Ramsès parce qu'il avait refusé de pénétrer dans la tombe



d'Hatchepsout ou lui avait interdit de le faire, et David tentait en vain de ramener la paix entre eux.

La perspective n'était certes pas attirante. Au-dessus de l'entrée en forme de tunnel incliné, les falaises grimpaient tout droit vers le ciel. Des éboulis, provoqués par les tempêtes de pluie et l'érosion, s'élevaient de chaque côté. D'autres monticules étaient constitués par les gravats extraits de la tombe. Ceux-ci étaient plus sombres que le calcaire pâle visible partout ailleurs, et les pierres déchiquetées avaient l'apparence du schiste argileux ou de quelque autre roche tendre. L'endroit n'était guère engageant. Un coup d'œil jeté dans le trou obscur me dissuada moi aussi d'y entrer, du moins cet après-midi. Quand je n'ai pas de pyramide à me mettre sous la dent, je suis partante pour me faufiler dans une jolie tombe bien profonde, mais d'après ce que j'avais entendu dire, celle-ci n'avait rien à offrir que des fientes de chauve-souris, une température de haut fourneau, plus le risque d'être assommé par un rocher. D'autre part, j'avais hâte de chercher la tombe inconnue.

Cette suggestion ravit Nefret, qui en oublia ses griefs contre son frère.

— Serrons-nous la main, Ramsès, et soyons amis, lui déclara-t-elle, se tournant vers lui avec un sourire radieux. Je suis sûre que tu avais de bonnes raisons. En tout cas, je ne voulais pas insinuer que tu avais peur !

— Je suis heureux de te l'entendre dire, repartit Ramsès, croisant les bras et fronçant les sourcils devant la petite main qu'elle lui avait tendue. D'ordinaire c'est pourtant ce qu'implique le mot « lâche », notamment quand il est crié à tue-tête...

Nefret se contenta de rire et le prit dans ses bras avec affection. Au lieu de se détendre, le visage de Ramsès s'assombrit encore plus.

La distance était d'à peine cent cinquante mètres à vol d'oiseau. Mais il n'y avait pas de lignes droites dans cette ravine. La paroi de la falaise était aussi inégale que des dents cassées, le sol était jonché d'éboulis et de débris divers. Nous partîmes de l'ouverture marquant l'entrée de la tombe d'Hatchepsout et longeâmes le pied de la colline pour regagner l'oued principal,

grimpant de-ci de-là, fouillant les anfractuosités prometteuses – tous sauf Emerson qui avait catégoriquement refusé de participer. Il suivait un chemin parallèle à notre parcours sinueux, fort digne, le nez en l'air. Il était obligé de marcher très lentement pour rester à notre hauteur. On aurait dit l'allure d'un enterrement militaire, avec pause à chaque pas. Je lui criai une remarque facétieuse sur la question. Pour toute réponse, j'eus droit à un grognement assorti d'une grimace. David, resté près de moi, avait l'air inquiet.

— Est-il en colère ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Je m'arrêtai pour éponger mon front mouillé et lui adressai un sourire rassurant. David prenait la vie très au sérieux. Rien d'étonnant à cela, penseront d'aucuns, après l'existence pénible qu'il avait connue avant de se joindre à notre famille, mais je me demandais parfois s'il n'était pas dépourvu de tout sens de l'humour. Il y a des gens qui n'en ont pas. Bien sûr il convient de faire la part des différences culturelles. Il avait ainsi fallu à Abdullah bon nombre d'années pour comprendre certaines de mes petites plaisanteries.

— Le professeur fait semblant d'être énervé contre moi, expliquai-je. Ne lui prête pas attention, David.

Toutefois, cela fut impossible, car il se mit à beugler :

— Nefret ! Combien de fois t'ai-je dit de ne pas mettre ta main nue dans une crevasse comme celle-ci ? Ramsès, qu'est-ce qui te prend de lui laisser faire une chose pareille ?

— Mais je..., commença Nefret.

— Venez ici. (Emerson avait fait halte près de l'entrée de la tombe 19. L'œil noir, il attendit que nous nous soyons groupés autour de lui avant de parler.) Les serpents et les scorpions élisent domicile dans des anfractuosités. Ce ne sont pas des bêtes agressives, mais on ne peut pas leur reprocher d'attaquer quand leur nid est envahi. (Il darda un regard courroucé vers Ramsès, qui dansait d'un pied sur l'autre, et lui demanda doucement :) Je t'ennuie, Ramsès ?

— Oui, Père, répondit Ramsès. Nous savons tous, à mon avis, ce que vous venez d'expliquer. Nefret faisait seulement...

— Tu es censé veiller sur elle...

Indigné, Ramsès faillit protester, mais Nefret, tout aussi offensée, le devança :

— Ne lui adressez pas de reproches ! Il n'est pas responsable de moi. J'ai oublié. Je n'oublierai plus.

Emerson jeta un coup d'œil à son fils. Je crus détecter une étincelle dans ses yeux bleus acérés.

— Mmmm, oui. J'ai été injuste. C'était entièrement la faute de Nefret. Elle aurait dû être plus prudente, et si je la reprends à commettre pareille sottise, je la consignerai à la maison. Où, du reste, nous allons maintenant retourner. Il est tard et nous avons une longue route devant nous.

Personne ne tenait à discuter avec lui, mais à ma demande nous prîmes tous un verre d'eau pour nous désaltérer avant de repartir. À l'exception d'Emerson, dont la faculté de se passer d'eau excède celle d'un chameau, nous étions tous munis de gourdes.

— Où est le *gaffir* ? demanda soudain Emerson.

— Quel *gaffir* ? Oh, ce bonhomme. (Je regardai autour de moi. Le ballot de hardes poussiéreuses n'était plus en vue.) Il est parti vaquer à Dieu sait quelles occupations.

— Je n'ai vu personne, dit Nefret.

Évidemment, Ramsès l'avait vu.

— Faisait-il quelque chose qui ait éveillé vos soupçons, Père ? Car quand je l'ai vu, il était, ou feignait d'être, profondément endormi.

— Effectivement, acquiesça Emerson.

Il n'avait pas répondu à la question de Ramsès. J'en conclus qu'il était vague et mystérieux à dessein dans l'espoir de me lancer sur une fausse piste. Il se comporte ainsi quand nous nous livrons à nos petites joutes amicales de criminologie.

Certes, rien n'indiquait pour l'instant qu'un crime eût été commis. Peut-être Emerson savait-il quelque chose que j'ignorais. Réconfortée à cette pensée, je me laissai entraîner.

## CHAPITRE 4

*Si quelqu'un s'allonge et vous invite à lui marcher dessus, vous êtes un être d'exception si vous déclinez l'invitation.*

Avant même notre retour à la maison, ce n'était plus la criminologie qui m'occupait l'esprit, mais l'idée de... m'immerger complètement dans l'eau. Pour « prendre un bain », nous demandions généralement à un serviteur de nous verser sur tout le corps des brocs d'eau. Évidemment, cela n'était guère possible si la personne était de sexe féminin. Aussi avais-je fait construire une salle de bains équipée d'une élégante baignoire en étain. Il fallait la remplir à la main bien sûr, mais comme un tuyau la reliait à mon petit parterre de fleurs, l'eau précieuse n'était pas gaspillée. (La baignoire n'ayant pas été utilisée de tout l'hiver, le parterre de fleurs, à l'instar des plantes grimpantes, n'était plus qu'un doux souvenir.)

Lorsque je sortis du bain, les idées et le corps frais, je constatai qu'Emerson s'était servi du système décrit ci-dessus. Il était dans notre chambre, en train de se frotter vigoureusement le corps et les cheveux. Puis nous gagnâmes la véranda. Le soleil s'était couché derrière les montagnes et des étoiles brillaient dans le ciel qui s'assombrissait.

Nefret avait allumé une lampe et lisait, Sekhmet sur les genoux. Une légère brise soufflait entre les arches, faisant voler ses cheveux dénoués, lesquels scintillaient comme des fils d'or. Je demandai des nouvelles des garçons et l'on me répondit qu'ils avaient décidé de dîner à bord de la dahabieh.

— De dîner ? Mais que vont-ils manger ? m'écriai-je.

— Ce que mangera l'équipage, je suppose. (Emerson me rapporta de la table un grand verre de whisky-soda.) Mettez-

vous à l'aise et reposez-vous, Peabody. Vous me paraissez un tantinet... raide. J'espère ne pas vous avoir infligé aujourd'hui d'efforts excessifs ?

Emerson était visiblement d'humeur badine. Aussi ne répondis-je point. Je jetai un coup d'œil sur la pile du courrier arrivé ce matin, car je n'en avais pas encore eu le loisir. La communauté européenne de Louxor était de plus en plus nombreuse, en partie grâce aux voyages organisés par Cook, en partie grâce à la réputation croissante de la région comme lieu de cure. Visiteurs et résidents s'invitaient, donnaient des dîners dans les hôtels ou à bord de leurs dahabiehs, jouaient au tennis, se répandaient en commérages sur les uns, les autres... Comme le Lecteur doit s'en douter, Emerson abhorrait cette communauté, qu'il appelait avec mépris « la clique des fêtards du Nil ».

Je trouvais un message de notre ami américain fortuné Cyrus Vandergelt, qui était arrivé quelques semaines avant nous et s'était installé dans sa magnifique résidence, « le Château », non loin de l'entrée de la Vallée des Rois. Cyrus avait financé des expéditions dans la Vallée durant de nombreuses années, avant de finir par renoncer à sa concession. Il s'était alors tourné vers ce qui serait, espérait-il, une zone plus productive, la nécropole de Drah Abou el-Neggah. C'est là que nous avons découvert la tombe de Tétishéri. Le pauvre Cyrus avait fait chou blanc dans la Vallée, et le succès immédiat de M. Theodore Davis, qui avait repris sa concession, l'avait beaucoup irrité. Au cours de l'hiver précédent, une nouvelle tombe royale avait été découverte, celle de Thoutmosis IV. Bien que pillée et saccagée, elle contenait encore des restes de l'appareil funéraire, dont un magnifique chariot. (Mais le nôtre avait été le premier, bien sûr.)

Je n'avais guère d'admiration pour M. Davis, et trouvais fort injuste qu'il eût eu la chance dont Cyrus n'avait pas bénéficié. Cependant, Davis disposait d'autre chose, qui avait fait défaut à notre ami : la participation active d'Howard Carter. Ce dernier accomplissait le travail, Davis le finançait. Howard effectuait les fouilles, travail sale et pénible, Davis passait le voir quand l'envie l'en prenait, accompagné d'une horde d'amis et de

parents. Il avait également droit à bon nombre des objets trouvés par Howard.

— Cyrus nous invite à dîner, annonçai-je à Emerson.

— Trop tard, dit Emerson, satisfait.

— Pas ce soir. À notre convenance, le soir où nous voulons.

— Zut.

— Ne ronchonnez pas. Vous savez que vous aimez bien Cyrus.

— Il a des qualités, admit Emerson. Mais il aime vraiment trop la compagnie. Qui d'autre cherche à nous faire perdre notre temps ?

Je fis le tri dans les messages.

— M. Davis donne une soirée sur sa dahabieh.

— Non.

— Je reconnais qu'il peut être agaçant, mais c'est le mécène de Howard et il est très enthousiaste.

— Je suis surpris que vous le défendiez, Peabody, rétorqua Emerson en me fixant d'un œil sévère. Ce bonhomme est un ignorant pompeux et arrogant. Et puis cette femme, cette Andrews, qui voyage avec lui...

— Vous êtes mauvaise langue, Emerson. C'est sa cousine.

— Ah bon, fit Emerson. Qui d'autre ?

Je dissimulai le message d'Enid Fraser. Elle y disait qu'ils étaient descendus à l'Hôtel *Louxor* et qu'elle espérait nous rencontrer rapidement.

— Les autres ne sont que des salutations et des messages de bienvenue. Le docteur Willoughby, M. Legrain, M. de Peyster-Tytus... Il fait des fouilles à Malkata avec Newbury...

— Site intéressant, digressa Emerson. Il faudra que nous y allions un jour ou l'autre... Bon sang ! Nous sommes arrivés depuis à peine vingt-quatre heures, et voilà déjà les gens qui nous tombent dessus. Ah, c'est vous, Carter. Vous passez à titre amical ou professionnel ?

— Amical, bien entendu, répondit Howard en acceptant la chaise que je lui indiquais. Vos activités, professeur, ne sauraient justifier une visite de la part de l'inspecteur pour la Haute Égypte. Du moins, j'espère que vous ne vous êtes pas livré à des fouilles illicites, ni n'avez vendu d'antiquités volées ?

J'accueillis sa petite plaisanterie avec un sourire ; Emerson se contenta d'un grognement.

— J'ai appris, poursuivit Howard, que vous m'aviez rendu visite cet après-midi. Je regrette de ne pas avoir été là pour vous saluer.

— Des traces de chambre funéraire ? s'enquit Emerson.

— Le couloir paraît sans fin, répondit Howard en souriant.

— Mais c'est bien la tombe d'Hatchepsout, n'est-ce pas ? questionna Nefret avec empressement.

Howard se tourna vers elle.

— Les sédiments que nous avons découverts la saison dernière ne laissent aucun doute là-dessus.

— La grande reine Hatchepsout en personne..., commenta Nefret d'un air rêveur. Dire que cette tombe est connue depuis les Grecs et que personne n'a songé à la fouiller avant... Très intelligent de votre part, monsieur Carter !

Nefret ne devait pas se rendre compte de l'effet dévastateur qu'elle produisait sur la gent masculine, avec ses grands yeux bleus admiratifs. Howard rougit, toussota, s'efforçant de prendre un air modeste.

— Ma foi, certains de mes prédécesseurs ont bien tenté la chose, vous savez. Mais on ne peut guère leur reprocher d'avoir renoncé. Le travail a été rudement difficile, car le couloir est presque entièrement obstrué par les gravats.

— Cela rend votre exploit d'autant plus impressionnant. Pensez-vous découvrir la momie d'Hatchepsout ?

Comme n'importe laquelle d'entre nous le serait, Nefret était fascinée par cette femme remarquable, qui avait pris le titre de pharaon et fait régner en Égypte paix et prospérité pendant plus de vingt ans. Ébloui par ses yeux bleus et ses sourires radieux, Howard lui aurait promis Hatchepsout assortie de vingt autres pharaons si Emerson n'avait douché leur enthousiasme.

— Peu de momies royales ont été retrouvées dans leurs propres tombes. La sienne a probablement été enlevée et cachée par les prêtres, comme les momies retrouvées dans la cache royale. C'est peut-être même l'une d'elles, car il y a là plusieurs momies non identifiées.

Tous trois se délectaient de cette discussion archéologique, et moi j'avais hâte de connaître les dernières nouvelles. Aussi invitai-je Howard à dîner. C'est seulement plus tard dans la soirée, une fois Nefret dans sa chambre et Emerson dans son bureau (il y cherchait quelque chose pour le montrer à Howard), que je pus poser au jeune homme une question qui me tarabustait depuis plusieurs jours.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit l'autre soir, quand je vous ai interrogé sur la tombe 20-A, qu'elle n'existait pas ?

— Quoi ? (Howard me dévisagea.) La tombe 20... Ah oui, je me rappelle ! j'ai cru que vous disiez la tombe vingt-huit. Ce n'est qu'une fosse, madame Emerson, sans inscriptions, sans le moindre vestige intéressant.

— Aussi simple que ça..., dis-je avec un sourire contrit. Je vous dois des excuses, Howard. Je m'étais demandé... Bon sang, Emerson, depuis combien de temps êtes-vous à la porte ?

— Peu de temps. Ainsi, vous prétendez avoir mal compris Mrs Emerson, Carter ? Mais dites-vous la vérité ?

Le long menton de Howard en frémit.

— Monsieur, croyez-moi ! Jamais l'on ne pourra m'accuser de vous mentir, à vous ou à Mrs Emerson !

— Bien sûr que non, m'exclamai-je. Emerson, cessez de le tourmenter.

La discussion archéologique reprit, au grand soulagement de Howard. Avant de partir, celui-ci nous pria de repasser à la tombe le lendemain matin.

— Enfin, si vous êtes dans les parages, s'entend, ajouta-t-il.

— J'en doute, repartit Emerson en reniflant. Je n'ai pas encore décidé où commencer. Logiquement, je devrais débiter par la numéro cinq, c'est-à-dire la première des tombes anonymes, mais elle est près de l'entrée de la Vallée, et je préférerais travailler dans une zone où je ne risque pas d'être dérangé par ces maudits touristes. Je veux encore jeter un coup d'œil avant de décider.

Après le départ de Howard, je me tournai, quelque peu excédée, vers mon mari.



— Vous devenez impossible avec vos mystères, Emerson. Que vouliez-vous insinuer quand vous avez accusé Howard de mentir ?

— Je n'ai pas dit qu'il mentait. J'ai déclaré qu'il n'avait pas dit la vérité.

— Emerson, nom d'une pipe...

Emerson eut un grand sourire.

— Peabody, si vous disiez à Howard Carter, de votre voix ferme et péremptoire, que vous êtes en quête des tombes des souverains de l'Atlantide, il n'aurait pas le courage de vous répondre qu'elles n'existent pas. En vérité, ma chérie, je suis le seul homme vivant qui ose vous porter la contradiction. Voilà pourquoi vous m'êtes passionnément attachée depuis tant d'années.

— C'est seulement l'une des raisons, repartis-je, incapable de résister à son sourire ni à la main qui s'empara de la mienne.

— Effectivement, acquiesça Emerson avant d'éteindre la lampe.

Les garçons revinrent à la maison de bonne heure le lendemain matin. Ils savaient qu'Emerson mettrait un terme à leurs projets d'émancipation si cela retardait son travail, et tous deux préféraient un plantureux petit déjeuner anglais aux denrées singulières que les Égyptiens avalent à ce repas.

Je leur demandai comment ils s'étaient débrouillés la veille au soir. Ils m'affirmèrent que tout s'était déroulé à merveille. Inutile de préciser que c'est Ramsès qui me donna cette assurance. D'ordinaire David le laissait parler – attendu qu'il eût été difficile de l'arrêter –, mais mon instinct infallible me souffla que l'interminable narration de Ramsès était incomplète. Ils avaient fait quelque chose de répréhensible à mes yeux – j'en aurais mis ma main au feu.

J'en restai là pour le moment. Emerson était impatient d'aller à la Vallée. Lorsque je lui demandai où il avait l'intention de travailler ce jour-là, il changea de sujet.

Le fond de l'air était agréablement frais. J'avais beau me sentir encore un peu courbaturée, je n'en montrai rien, d'autant plus qu'Abdullah et plusieurs de nos hommes nous

accompagnaient. Abdullah n'était pas aussi agile qu'autrefois, mais il aurait préféré mourir plutôt que de l'admettre. Dans mon cas, quelques jours d'exercice me remettraient en forme. Dans son cas, le passage du temps ne ferait qu'aggraver son état. Je le laissai donc m'aider lorsque le chemin devenait plus raide et je tins à m'arrêter par moments afin de reprendre mon souffle.

— Quel plaisir de se remettre au travail, Sitt ! me dit-il au cours d'une pause. Mais je ne comprends pas pourquoi le Maître des Malédictiones ne cherche pas une autre tombe royale.

— Vous connaissez ses méthodes, Abdullah, expliquai-je. Il se soucie davantage de la vérité et de la connaissance que de la découverte de trésors.

— Mmmm, fit Abdullah.

Je le gratifiai d'un sourire affectueux.

— Je suis entièrement d'accord, mon vieil ami. La saison ne promet pas d'être très amusante, je le crains.

Les lèvres d'Abdullah se contractèrent.

— Je n'en sais rien, Sitt, vu que vous êtes là.

Je fus touchée en même temps que flattée, et je le lui dis.

— En réalité, Abdullah, il s'est produit quelque chose qui ouvre d'intéressantes perspectives. Vous vous rappelez le message concernant la tombe 20-A ?

— Cette tombe n'existe pas, Sitt.

Je lui dis que je le savais et lui parlai des précédents messages, ou menaces, que nous avions reçus au Caire.

— Vous devez forcément en déduire comme moi, conclus-je, que ce mystérieux individu voudrait voir Emerson partir à la recherche de cette tombe, laquelle doit se situer entre la vingt et la vingt et un.

— Doit ? répéta Abdullah sans comprendre.

— Vous ne faites pas attention, Abdullah. Écoutez-moi et je vais reprendre mon raisonnement.

— Non, Sitt, inutile. J'ai entendu ce que vous avez dit. Je ne m'attendais pas à ça. Ainsi donc, vous voulez rechercher cette tombe ?

— Je compte sur vous pour m'aider, Abdullah. Vous savez à quoi reconnaître une tombe cachée.

— *Aywa*. Oui, Sitt. Nous chercherons. (Le visage d'Abdullah s'éclaira.) Ça vaudra mieux que de fouiller des trous vides.

Bien qu'il fût tôt, un groupe de Cook était déjà arrivé. Notre descente vers la Vallée, forcément lente en raison de la pente, fut remarquée par un guide entreprenant, et une fois que nous fûmes en bas, le groupe nous regarda sans vergogne. Le jeune homme avait dit qui nous étions et rapportait nos exploits en brochant. Emerson l'interrompit avec sa brusquerie habituelle. Les touristes se dispersèrent, braillant et jurant. Le jeune homme ne parut pas vexé, se contentant de traîner un peu la patte.

— Je suppose que nous aurons droit à une plainte de la part de M. Cook, observai-je.

— Il va surtout avoir droit à une plainte de ma part, grommela Emerson. Comment ces individus osent-ils faire un laïus sur notre compte comme si nous étions des monuments antiques !

L'incident l'ayant mis de méchante humeur, aucun de nous ne se risqua à lui demander où il allait. Je repris espoir en le voyant se diriger vers le vallon latéral que nous avions visité la veille, à l'extrémité duquel se trouve la tombe d'Hatchepsout – la n° 20, le Lecteur s'en souvient sans doute. Au lieu d'y pénétrer, cet homme exaspérant partit dans l'autre direction, étudiant sa liste et marmonnant tout seul.

J'échangeai un coup d'œil avec Nefret, qui cheminait à mes côtés. Elle sourit, me jetant un coup d'œil interrogateur. Je secouai la tête et haussai les épaules.

En fin de compte, c'était la tombe vingt et un qui intéressait Emerson ce matin-là. Pendant que Nefret et David installaient les appareils photographiques, je tentai de me rappeler ce que je savais la concernant. Pas grand-chose à vrai dire. La tombe avait déjà été visitée une ou deux fois, au début des fouilles archéologiques. Belzoni, cet Italien doué d'ubiquité, avait signalé la présence de deux momies anonymes. Depuis cette époque-là, des éboulis dus aux inondations avaient obstrué une partie de l'entrée, mais la partie supérieure était encore visible. Emerson ordonna aux hommes de dégager l'ouverture. C'est

Selim qui découvrit le premier objet, qu'il tendit à Emerson avec un grand sourire.

— Un bouchon de champagne, s'écria Emerson. Nom d'un chien !

J'avais pris la peine, comme toujours, d'aménager un coin à l'ombre d'une falaise pour nous reposer de nos efforts. Nefret vint me rejoindre sur la couverture.

— Un bouchon de champagne ? répéta-t-elle. Cela signifie que quelqu'un est entré dans la tombe très récemment.

— Cela signifie qu'un groupe de touristes frivoles a fouiné aux alentours, commentai-je. Espérons qu'ils n'auront pas fait trop de dégâts.

Emerson la rappela. Je restai où j'étais. J'aurais dû examiner attentivement les gravats, mais à dire vrai j'étais moi aussi un peu agacée. Nous étions tout près de l'endroit où devait se trouver la tombe 20-A. Si près, et en même temps si loin. C'était rageant ! Emerson faisait exprès de me tourmenter, j'en étais sûre.

De temps à autre des touristes passaient, deux par deux ou bien en groupe. Peu avaient la témérité de s'arrêter. Je songeais à ouvrir le panier du pique-nique et à appeler ma famille pour le déjeuner quand je reconnus une silhouette familière. Le colonel avait troqué sa stricte tenue noire contre un costume de tweed et de solides bottes. Son visage arborait un sourire bienveillant. Celui de sa fille, accrochée à son bras, était empourpré par l'effort et la chaleur. Elle n'avait pas eu la bonne idée, comme son père, de changer de tenue. Sa jupe traînant par terre était blanche de poussière et son corset était manifestement trop serré.

— Bonjour, madame Emerson, dit le colonel, ôtant son chapeau. L'un des *gaffirs* nous a dit que vous étiez là. J'espère que nous ne vous dérangeons pas.

La courtoisie me força à mentir.

— Nullement. Voulez-vous asseoir et vous reposer un instant ?

— Nous étions sur le point de nous arrêter pour manger un morceau, répondit le colonel. Pourquoi ne pas vous joindre à nous ?

Il se retourna et fit signe au domestique qui les suivait. Le pauvre homme ployait sous le poids d'un lourd panier, d'un pliant et de plusieurs coussins. Après avoir disposé ces derniers, il se retira aussitôt. Dolly s'assit, prenant une pose gracieuse.

— Où sont les autres ? s'enquit-elle.

— Au travail, répondis-je.

Le colonel était resté debout.

— Je vais aller jeter un coup d'œil, si vous le permettez. Comme je l'ai expliqué à votre mari au Caire, je m'intéresse au sujet. J'avais l'intention de financer moi-même des fouilles.

— Il y a des secteurs prometteurs en dehors de la Vallée des Rois.

— C'est l'une des questions sur lesquelles j'espérais consulter le professeur, dit-il poliment. Si vous voulez bien m'excuser...

Je n'essayai même pas de faire la conversation à Dolly. Ce n'était pas ma compagnie qu'elle recherchait. Son visage s'assombrit quand Nefret apparut.

— Les autres reviennent-ils ? demandai-je avant que Dolly ne posât la question.

— Dans très peu de temps, répondit Nefret. Le colonel Bellingham a commencé à poser des questions, et vous savez comment est le professeur quand on lui donne l'occasion de discourir.

Un éboulis de pierres non loin de nous fit pousser un petit cri à Dolly.

— La falaise va-t-elle nous tomber dessus ? Oh, Ciel, quel horrible endroit !

— Rien ne va vous tomber dessus, rétorqua Nefret avec une moue méprisante. (Elle se tourna et leva la tête, se protégeant les yeux de la main.) Il y a quelque chose sur le chemin.

Il y avait, de fait, une espèce de chemin, tout juste bon pour les chèvres. L'itinéraire que nous avions emprunté ce matin, passant par le djebel depuis Deir el-Bahari, était fréquemment utilisé – presque une grand-route en comparaison de cette sente pentue et périlleuse. Avant de pouvoir faire le moindre commentaire, j'entendis un petit bruit venu de là-haut. Nefret se crispa.

— C'est une chèvre... Ou plutôt une chevrette. Elle doit être en difficulté, elle ne bouge plus.

On entendit encore le bêlement. Pas d'erreur, l'animal avait peur ou souffrait. Et il était jeune, à en juger par la voix haut perchée.

— Nefret ! m'écriai-je. Attends, je vais appeler...

Je savais que c'était vain. Ce tendre cœur ne savait résister au cri d'une créature en détresse. Elle avait entamé l'escalade avant même que je ne fusse debout.

— Nom d'une pipe ! dis-je en m'élançant, non vers elle, mais vers l'entrée de la tombe. Ramsès ! Emerson ! David !

Ce ton péremptoire les fit accourir. Lorsqu'ils arrivèrent, Nefret avait déjà grimpé quelque six mètres. Elle était prudente, s'aidant des mains et des genoux, mais montait vite malgré tout.

Emerson, jurant, se précipita en avant.

— Attendez, Père, dit Ramsès. Elle est allée aider une... chèvre, je crois. Vous connaissez Nefret. Elle ne descendra pas sans l'avoir ramenée. Il va nous falloir une corde.

En entendant sa voix calme, Emerson s'immobilisa.

— Corde, répéta-t-il dans un état d'agitation extrême. Oui. Le diable l'emporte ! Non ! Non, ce n'est pas ce que je voulais dire...

— Seigneur ! s'exclama Bellingham. Arrêtez-la ! Allez la chercher !

— J'en ai bien l'intention, répliqua Ramsès. Non, Père, restez ici, je vous en prie. La roche est friable ; votre poids risquerait de provoquer un éboulis.

Je remarquai qu'il avait ôté ses bottes et ses bas. Il s'empara du rouleau de corde que lui tendait David et le passa par-dessus son épaule.

Ramsès avait toujours su grimper comme un singe. Cette fois il monta, de prise en prise, presque à la vitesse de la marche. Nefret, collée contre la paroi dans une position périlleuse, s'arrêta et regarda derrière elle. Puis – je fus tentée de dire moi aussi « Le diable l'emporte ! » – elle continua de ramper. Le rebord sur lequel se tenait la chèvre n'était pas aisément accessible depuis le chemin. Nefret devait escalader la paroi pour l'atteindre. La chèvre avait été encouragée, voire irritée,

par l'approche de Nefret. Elle se mit à bêler très fort et tenta de grimper plus haut, ce qui déclencha une pluie de cailloux.

Ramsès était maintenant juste en dessous des bottes de Nefret – de sa botte, devrais-je dire, vu que l'autre cherchait une prise invisible. Jusque-là j'avais prié que Ramsès arrive à temps pour empêcher sa sœur de tomber. Mais comment allait-il la faire redescendre, maintenant ?

Il ne marqua pas de pause. Au lieu d'essayer de l'attraper, il la dépassa et s'arrêta un peu au-dessus d'elle sur sa gauche. Après avoir déroulé la corde, il accrocha celle-ci à un éperon rocheux – me sembla-t-il –, s'empara du bout de corde et s'élança. Il parvint tout près de la jeune fille. Ses orteils nus trouvèrent une prise, puis il se pencha et la saisit par la taille.

Emerson poussa un grand soupir. Il n'avait pas encore osé ouvrir la bouche.

— Descendez immédiatement ! cria-t-il à tue-tête.

Aucun des deux ne bougea. Ils se disputaient. J'entendais leurs éclats de voix, sans distinguer les mots, ce qui était sans doute préférable.

— Je ferais mieux d'aller chercher la chèvre, dit gaiement David. Nefret ne reviendra pas sans, et Ramsès ne peut pas s'occuper des deux à la fois.

Après avoir souri à Emerson et m'avoir tapoté l'épaule, il entama l'escalade. Lui aussi était pieds nus. C'était bien sûr la méthode la plus sûre. C'est ainsi que les Égyptiens escaladent de telles pentes, mais leurs pieds sont plus endurcis que ne l'étaient ceux des enfants. Du moins c'est ce que j'avais cru. Il était évident que les deux garçons avaient déjà gravi et descendu ce chemin, à mon insu.

La chèvre préféra rester où elle était. Ramsès dut lâcher Nefret et tirer l'animal, qui bêlait et donnait des coups de patte, pour la faire descendre du rebord. Puis il la déposa dans les bras tendus de David. Heureusement, elle n'était pas grosse. La tenant sous un bras, David amorça la descente, et Nefret laissa Ramsès la ramener sur le chemin. Ils continuèrent à se disputer, probablement parce qu'il l'avait de nouveau ceinturée. Elle eut néanmoins la sagesse de ne pas se débattre pour se dégager. La

main de Ramsès avait beau serrer la corde, leur équilibre était fort précaire.

Ils étaient à moins de six mètres du sol quand l'inévitable se produisit. L'une des bottes de Nefret glissa, l'autre perdit sa prise et, l'espace d'une seconde atroce, elle resta suspendue par les mains. Le bras de Ramsès la plaqua alors contre lui avec une force telle qu'elle poussa un cri de douleur. Il continua la descente précipitamment. À deux mètres de l'éboulis au pied de la falaise il sauta, tenant la corde pour éviter de tomber.

Emerson, jurant machinalement à mi-voix, épongea son front en sueur à l'aide de sa manche.

— Dépose-la, ordonna-t-il sèchement.

Nefret avisa son visage furieux et s'accrocha à Ramsès. Ses pieds dansaient à quelques centimètres du sol. Elle était hors d'haleine, mais eut du mal à parler tant elle riait :

— Non... Je t'en prie ! Il est dans une colère noire ! Protège-moi !

Cette scène touchante était en partie destinée, j'en suis sûre, à Dolly Bellingham. Debout, elle considérait Ramsès la mine extasiée, les mains à la gorge. Se doutait-elle qu'elle avait l'air aussi idiote ?

— Vous avez été merveilleux, souffla-t-elle.

Ramsès posa par terre Nefret avec si peu de ménagement qu'elle en plia les genoux.

— Sévissez, Père ! Je ne peux décemment pas m'interposer entre Nefret et votre légitime courroux. (Se tournant vers Dolly, il ajouta :) J'ignorais que vous aimiez les animaux, Miss Bellingham. Il est généreux de votre part de partager votre déjeuner avec cette chèvre.

De fait, l'intelligente créature avait profité de l'occasion pour s'attaquer au panier de pique-nique. C'était probablement le meilleur repas qu'elle eût jamais fait. Dolly hurla en lui donnant des coups d'ombrelle. Quant à Emerson, il sévit effectivement : il serra sa fille contre lui affectueusement et embrassa le sommet de sa tête rousse.

Après le départ des Bellingham, Nefret examina la chèvre. Celle-ci avait une patte cassée, que la jeune fille éclissa fort adroitement. Puis, malgré ses protestations, nous attachâmes



l'animal à un gros rocher, avant d'ouvrir notre propre panier de pique-nique.

— Quel dommage que le déjeuner des Bellingham ait été gâché, lâcha Nefret, les yeux au ciel.

— Le colonel l'a pris avec plus de bonne grâce qu'on n'aurait pu s'y attendre, dis-je. Il s'est carrément mis à rire.

— Il semble vraiment s'intéresser à l'égyptologie, admit Emerson à contrecœur. Il a posé quelques questions pertinentes. Je lui ai dit qu'il pouvait repasser s'il voulait.

— Ici ? demandai-je.

— Évidemment. Nous allons sans doute rester là encore un jour ou deux. Plus longtemps, si nous traînons. Venez, mes chéris.

Ramsès s'attardait.

— Autant donner ce qui reste à la chèvre, suggéra-t-il cependant que je rangeais notre déjeuner. Comment allons-nous l'appeler ?

— Faut-il vraiment lui trouver un nom ?

— Vous savez que Nefret va vouloir l'adopter. (Il jeta à l'animal un gros morceau de fromage.) Et puis, avec un peu de chance, elle va demander à l'un de nous de rester avec elle jusqu'à guérison de sa patte...

— Tu t'es bien débrouillé, Ramsès, dis-je.

— Quoi ?

Il se retourna, se frottant les mains pour faire tomber les miettes, et me regarda.

— Ne dis pas « quoi ? » C'est mal élevé. Tu as très bien compris, j'en suis convaincue. Attends un moment. J'ai à te parler.

— Père veut que je...

— Il n'y en a pas pour longtemps. Comment as-tu trouvé Mrs Fraser hier soir ?

Il sursauta à peine. Tout autre que moi ne l'aurait même pas remarqué.

— Qui vous l'a dit ? demanda-t-il, résigné.

— Personne. En te voyant quitter la maison hier en début d'après-midi, j'ai deviné que tu avais des projets pour la soirée. Comme tu n'avais pas jugé bon de m'en parler, je risquais de ne

pas les approuver. J'ai tout de suite pensé aux distractions qui s'offrent aux jeunes gens à Louxor. Tes raisons n'étaient certainement pas frivoles ou... euh, incorrectes, je veux bien le croire. Par conséquent, tu es allé rendre visite à une connaissance. Tu savais que Mrs Fraser était à Louxor...

— Votre raisonnement est, comme toujours, infaillible, dit Ramsès.

— Tu l'as donc vue.

— Oui. Je... J'avais l'intention de vous en parler.

— Bien sûr, ironisai-je.

— Il est difficile de trouver l'occasion de vous parler en privé. Vous connaissez l'opinion de Père sur tout ce qui vient déranger ses fouilles.

— Mieux que toi, j'imagine. Laisse ton père de côté. Je me charge de lui. Ne tourne pas autour du pot, Ramsès.

— En un mot, il semblerait que ma théorie initiale soit complètement erronée. Ce n'est pas Mrs Fraser qui souffre de troubles mentaux. Son mari a reçu des messages d'une ancienne princesse égyptienne du nom de Tashérit. Elle veut qu'il retrouve sa tombe et... (Sa main me ferma la bouche, respectueusement mais fermement.) Je vous conjure de ne pas crier, Mère. Asseyez-vous sur le rocher. Calmez-vous avant de parler.

Je m'assis. Ou plutôt, Ramsès me força à m'asseoir.

Je lui fis alors remarquer :

— Si tu voulais m'éviter de pousser une exclamation involontaire, il fallait t'exprimer avec plus de précision. Certes, la concision doit être recherchée dans une narration, je l'ai déjà dit, mais je ne te demandais pas de pousser la chose aussi loin. Quoi qu'il en soit, les messages reçus par M. Fraser ont été transmis par Mrs Whitney-Jones, je suppose ?

Il hocha la tête.

— Et la princesse, poursuivis-je – la jeune et belle princesse –, est morte prématurément ? Assassinée par son père cruel, peut-être parce qu'elle avait osé aimer un homme du peuple ? Ou alors, a-t-elle dépéri après avoir vu son bien-aimé assassiné par le père cruel ?

Les extrémités de la moustache de Ramsès frémirent, ce que j'interprétai comme un signe d'amusement.

— La princesse et son amant ont été assassinés tous les deux par Papa – enterrés vifs afin de périr dans les bras l'un de l'autre.

— Seigneur ! Cette femme n'a vraiment aucune imagination, commentai-je, dégoûtée. Elle n'arrive même pas à inventer un scénario original. Je suppose qu'elle a soutiré beaucoup d'argent à Donald. Sa naïveté ne me surprend pas – des hommes plus intelligents que lui ont été victimes de charlatans –, mais je ne l'aurais pas cru réceptif à de telles fariboles. Voilà donc pourquoi il voulait persuader Emerson de pratiquer des fouilles dans la Vallée des Reines !

— Vous avez remarqué avec quelle rapidité Mrs Whitney-Jones a détourné la conversation. Le scepticisme, notamment celui de Père, risquerait d'entamer la crédulité de M. Fraser. Plus cette femme le tiendra sous sa coupe, plus elle lui extorquera d'argent.

— C'est, ou c'était, l'argent d'Enid. Pas étonnant qu'elle soit affolée. Et pourtant mon intuition me dit qu'il y a autre chose, quelque chose de plus ténébreux et dangereux qu'une simple extorsion de fonds ! Je me demande ce que...

Je m'interrompis à dessein, mais cette fois-ci Ramsès ne profita point de mon invite pour proposer une autre théorie. Sans doute était-il gêné de s'être tant fourvoyé la première fois.

— Après tout, c'est une histoire banale, dit-il en haussant les épaules. Tout inconnu réclamant de l'argent devrait aussitôt éveiller les soupçons, et pourtant les gens continuent de financer des causes douteuses défendues par des escrocs.

— Il nous faut trouver un moyen de démasquer cette femme.

— Cela sera difficile. M. Fraser est têtu et particulièrement stupide.

Le jugement était méchant, mais sans doute juste. Au bout d'un moment, Ramsès ajouta, comme pour lui-même :

— Mrs Fraser ne mérite pas une telle malchance. J'aimerais l'aider si possible.

— J'espère que tu n'éprouves pas encore pour elle quelque penchant romanesque ?

Ramsès fronça les sourcils. Ceux-ci sont épais et noirs, comme ceux de son père. Mais les siens sont arqués vers le haut. Le résultat est une image inversée de sa moustache ridicule. Pour une raison inexplicable, cela me contraria.

— Épargne-moi ce regard noir, lui dis-je sèchement. À ma connaissance, tu n'as pas fait la moindre promesse à Mrs Fraser. De toute façon, la promesse d'un petit garçon amouraché ne tire pas à conséquence. Tu n'es plus un petit garçon...

— Merci.

— Et ne m'interromps pas. Tu n'es plus un petit garçon : tu auras assez de jugeote, je l'espère, pour t'abstenir de toute initiative puérile et romanesque, qui ferait plus de mal que de bien. Si tu as une idée, discutes-en avec moi avant d'agir.

— Père nous attend, dit Ramsès avant de s'éloigner.

C'était vrai, mais ce n'était qu'un prétexte. J'étais certaine que Ramsès ne m'avait pas tout dit.

Ramsès n'avait pas tout dit à sa mère, comme le prouve l'extrait suivant, tiré du Manuscrit H.

La dahabieh se balançait doucement sur ses amarres. Les membres d'équipage se détendaient après avoir dîné de pain, de haricots, de mouton et de lentilles. Ils riaient et devisaient à bâtons rompus. Les hommes qui travaillaient pour le Maître des Imprécations étaient enviés des autres parce qu'ils étaient merveilleusement bien nourris – de la viande au moins une fois par jour ! – et touchaient leur salaire même quand le bateau était à quai. Les cours de Sitt Hakim sur le régime, la propreté et autres superstitions, étaient un petit prix à payer. Cela partait d'un bon sentiment, estimaient-ils avec tolérance.

— Y va-t-on ? demanda David, jetant un coup d'œil plein d'appréhension vers la fenêtre ouverte de la chambre de Ramsès, comme si sa tante adoptive les eût observés. Nous n'avons pas de permission.

Ramsès s'inspecta une dernière fois dans le petit miroir, puis jeta les brosses dans le tiroir. Aplatiser ses cheveux s'avérait impossible. Il avait moins de boucles folles que dans sa prime jeunesse, mais il ne parvenait absolument pas à les domestiquer.

— Nous ne sommes plus des enfants, répliqua-t-il fermement. Un homme ne demande pas la permission à sa mère chaque fois qu'il prend une initiative. Quel mal y a-t-il à passer quelques heures à Louxor ?

David haussa les épaules.

— Emmène-t-on la chatte ? demanda-t-il en essayant de détacher Sekhmet de sa jambe.

— Cette boule de fourrure ? Bon sang, non. Pourquoi l'as-tu amenée ?

— Elle voulait venir...

— Tu veux dire qu'elle s'est collée à toi et que tu n'as pas pu t'en débarrasser.

— Elle aime monter à cheval. (David gratta la chatte sous le menton.) Pourquoi ne pas l'emmener ? Elle n'apprendra jamais si tu ne la dresses pas.

— On ne dresse pas les chats.

— Bastet...

— Détache cette bête et viens, lui enjoignit Ramsès sèchement.

Les couleurs du couchant étaient particulièrement vives ce soir-là. Des rubans de feu et de pourpre scintillaient dans le sillage du petit bateau. Lorsqu'il atteignit la rive orientale, les rameurs s'installèrent pour fumer et *fahddle* (cancaner). Ramsès et David grimpèrent les marches jusqu'à la rue. L'hôtel étant à quelque distance de là, ils furent retardés par les amis avec qui ils bavardèrent. Quand ils arrivèrent à Louxor, la nuit était tombée. Ramsès alla dire un mot au réceptionniste et les deux jeunes gens s'assirent dans le hall, attendant une réponse à son message.

— J'ai toujours du mal à comprendre pourquoi tu n'as pas fait part à ta mère de ton intention de rendre visite à Mrs Fraser, dit David. C'est une amie de la famille, n'est-ce pas ?

Ramsès fit une moue familière.

— C'est à moi que s'est adressée Mrs Fraser dans sa première lettre. Elle me rappelait une promesse que je lui avais faite autrefois. Un gentleman répond en personne à la demande d'une dame. Il ne laisse pas sa maman répondre à sa place.

— Ah, fit David.

Arborant une pose moins hautaine, Ramsès poursuivit rapidement en arabe, lequel lui venait aussi naturellement qu'à David, dont c'était la langue maternelle.

— Tu es pourtant bien placé pour me comprendre. Quel effet cela te fait-il d'être traité comme un enfant par ma mère et ma tante ? Toi qui as assumé un travail et des responsabilités d'homme ?

— Elles tiennent à moi, repartit simplement David. Je n'avais jamais connu cela.

Bien que Ramsès ne fût pas insensible à l'argument, l'exaspération l'emporta sur le sentimentalisme.

— Moi aussi je tiens à eux. J'aime ma mère. Seulement, si elle avait eu vent de mes intentions, elle aurait insisté pour s'occuper de l'affaire elle-même. Tu sais comment elle est, David. Il n'y a aucune femme au monde que j'admire davantage, mais elle peut être extrêmement...

Le mot arabe qui suivit choqua profondément David, puis il comprit que le vocable ne s'appliquait pas à la mère de Ramsès.

Ramsès tenta de se réfugier derrière une grande plante en pot, avant de s'arrêter. C'était trop tard. Les Bellingham, entre l'ascenseur et la salle à manger, les avaient aperçus.

Dolly était habillée comme pour un grand bal. Elle portait une robe de satin bleu pâle, des saphirs et des diamants. Des rubans bleus ornaient ses cheveux d'argent. Sa main gantée reposait sur le bras de son père, en tenue de soirée, une canne à pommeau d'or à la main. La troisième personne était une inconnue. C'était une femme aux cheveux gris, mal habillée. Elle donnait l'impression d'être traquée, se dit Ramsès avec compassion.

Plantant la femme au beau milieu du vestibule, le colonel conduisit sa fille vers Ramsès et David.

— Bonsoir, dit-il en s'inclinant vers le premier.

— Bonsoir, répondit Ramsès, sourcils froncés.

Bellingham jeta un coup d'œil à la jeune fille accrochée à son bras.

— Dolly m'a raconté ce qui s'était passé l'autre soir au Caire. J'avoue que je vous en ai voulu de l'avoir entraînée dans ce jardin avec vous, mais elle m'a expliqué que votre éducation hors normes vous empêchait de comprendre tous les égards dus à une fleur du Sud.

Ramsès darda vers Dolly un regard indigné. Celle-ci se cacha la bouche derrière son éventail orné de dentelles et considéra le jeune homme avec de grands yeux innocents.

— Et, poursuivit le colonel, le courage avec lequel vous vous êtes battu pour la défendre contribue largement à excuser votre offense involontaire.

— Merci, fit Ramsès d'une voix étranglée.

— Je vous en prie. Nous sommes sur le point de dîner. Peut-être nous ferez-vous l'honneur de vous joindre à nous ?

— Malheureusement nous avons déjà un engagement, répondit Ramsès.

Le colonel hocha la tête et lâcha le bras de sa fille.

— Va avec Mrs Maplethorpe, mon enfant. Je te rejoins dans un moment.

— Oui, Papa. Bonne nuit, monsieur Emerson. J'espère que j'aurai l'occasion de vous exprimer ma reconnaissance de manière plus éloquente en une autre occasion.

Elle tendit sa main gantée – afin qu'il la baisât, supposa-t-il. Cet exercice lui fut épargné car l'éventail de Dolly tomba par terre. Ramsès se baissa pour le ramasser. Lorsqu'il le lui tendit, il obtint quelque chose en échange. Machinalement, ses doigts se refermèrent sur le petit bout de papier plié. Ce sur quoi, Dolly se détourna.

La femme s'approcha d'elle craintivement. Dolly ne marqua point d'arrêt, ne lui adressant ni un mot ni un regard. Tête haute, elle se dirigea d'un pas gracieux vers la salle à manger. L'autre femme la suivit, traînant la patte comme un chien bien dressé.

— Est-ce une gouvernante ? Un chaperon ? demanda Ramsès. Ou bien une esclave ?

L'ironie échappa au colonel Bellingham.

— Ce n'est pas un chaperon très efficace, mais je n'ai pas trouvé mieux. C'est une Anglaise qui enseigne dans une école de jeunes filles du Caire. Une lady, du moins. Elle sait qu'elle ne doit jamais perdre de vue Dolly. Votre père ne m'a pas cru quand je lui ai dit que Dolly était en danger. Peut-être aura-t-il changé d'avis maintenant.

— Sans doute. (Ramsès porta la main à la joue. La plupart des éraflures avaient disparu, mais les marques étaient encore visibles.) Toutefois, Monsieur, son avis quant à sa propre responsabilité demeure inchangé. Pour le dire aussi crûment qu'il le dirait : pourquoi diable devrions-nous nous soucier de votre fille ?

— Tout gentleman se préoccupe de la sécurité d'une demoiselle. Du moins on le penserait...

— Si par hasard je me trouve dans les parages la prochaine fois qu'elle se fera agresser, j'agirai en conséquence, repartit Ramsès. Mais vous ne voulez pas, je l'espère, me voir jouer le rôle de garde du corps ? Même selon les critères d'une éducation aussi... euh, hors normes que la mienne, ce serait inconvenant.

La main gantée du colonel se crispa sur sa canne.

— Vous êtes impertinent, monsieur !

— Ma mère en serait affligée. À présent, si vous voulez bien nous excuser... Nous sommes pris, comme je vous l'avais dit.

Bellingham tourna les talons et s'éloigna, furieux.

— Tu as été très impoli, commenta David avec admiration.

— Tant mieux. (Ramsès soupira.) Il a fait semblant de ne pas te voir, et il a eu le toupet de critiquer l'éducation que m'a donnée ma mère. Quant à sa fille...

— Elle est très jolie.

— Comme une fleur vénéneuse. Cette petite sorcière a menti à son père, m'a accusé et s'attendait à ce que je la soutienne !

Il déplia le bout de papier.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna David.

— Une requête, en quelque sorte. « Retrouvez-moi au jardin à minuit. » Elle a un penchant pour les jardins obscurs, n'est-ce pas ?

— Tu vas aller à ce rendez-vous ?



— Grands dieux, non ! (Il chiffonna le papier et le glissa dans sa poche.) Elle m'a déjà attiré suffisamment d'ennuis. J'ignore comment elle compte échapper à son cerbère. Remarque, elle y parviendra, j'en suis certain.

— Comment savait-elle qu'elle te donnerait ce mot, à ton avis ? questionna David avec intérêt. Elle ne pouvait pas se douter qu'elle allait te rencontrer.

— Elle en a sans doute un sur elle en permanence, pour le cas où elle rencontrerait une victime. N'importe quelle victime. (Ramsès sortit sa montre.) Je me demande ce qui retient Mrs Fraser. Je veux partir d'ici avant que...

Elle apparut si subitement et silencieusement qu'il la vit seulement quand elle posa la main sur la sienne.

— Est-ce la montre que je vous ai donnée il y a tant d'années ? s'enquit-elle doucement. Je suis flattée, mon cher Ramsès, que vous la portiez de préférence à toute autre.

Il avait composé un petit discours solennel en réponse à l'accueil auquel il s'attendait. Ce n'était pas là l'accueil escompté. Et il ne s'attendait pas non plus à la voir comme elle leur apparut ce soir. Sa robe rose servait d'écrin à ses épaules blanches et tombait jusqu'à ses pieds en plis harmonieux. Quant à son visage, il arborait des couleurs avenantes.

— Euh... oui. Je veux dire... Un cadeau reçu d'une amie, même s'il n'est pas mérité, est bien sûr... (Il renonça à tourner un compliment gracieux et retomba sur son discours tout prêt.) J'espère ne pas m'être trompé en presumant que vous souhaitiez me parler ?

— Vous ne vous êtes pas trompé. (Elle désigna une table à demi dissimulée derrière des plantes vertes.) Voulez-vous vous asseoir ? J'ai beaucoup de choses à vous dire.

— David ne vous dérange pas, n'est-ce pas ? demanda Ramsès en présentant une chaise à Enid. C'est mon meilleur ami, et il est digne de toute confiance.

Il eut la nette impression que David la dérangeait, mais elle était mieux élevée que Bellingham. Avec un sourire contraint, elle serra la main de David et lui fit signe de se joindre à eux. Jetant fréquemment des coups d'œil derrière elle comme si elle

eût craint d'être interrompue, elle raconta à Ramsès l'histoire qu'il rapporta par la suite à sa mère.

— Que dois-je faire ? demanda-t-elle, désespérée. Il est complètement sous sa coupe. Il n'écoute qu'elle et se plie à tous ses caprices. Je crains pour sa santé mentale, Ramsès. Ils font ça tous les soirs...

Sa voix se brisa. Elle porta un mouchoir au visage.

— Ils font ça ? répéta Ramsès malgré lui.

— Ils font tourner les tables, expliqua Enid. Ils communiquent avec cette... cette satanée morte !

Ramsès tressaillit.

— Mais, madame Fraser...

— Je vous en prie, appelez-moi Enid. Il m'est impossible de vous donner du « monsieur Emerson », et je ne peux vous appeler Ramsès que si vous utilisez mon prénom.

— Ma foi, euh... Merci. J'allais dire... Excusez-moi, mais vous donnez presque l'impression de croire vous-même en elle.

— Oui, sans doute, admit Enid. On n'insulte pas un... pur produit de l'imagination, c'est cela ? Mais aux yeux de Donald elle est bien réelle en tout cas. Si réelle qu'elle me l'a volé, cœur, âme et...

Elle enfouit son visage entre ses mains, mais il eut le temps de voir ses joues s'empourprer.

Il se sentit lui aussi rougir. Épouvantable ! Voulait-elle dire... Sûrement pas. Une dame ne mentionne pas un sujet aussi délicat. Honteux de ses mauvaises pensées – de plus en plus nombreuses ces derniers temps, c'était regrettable –, il s'éclaircit la voix.

— Madame Fraser... Enid, donc, si vous le permettez, vous devriez parler de cela avec mes parents. Ma mère a du mal à supporter les spirites et mon père ne peut pas les voir en peinture. Ils ont souvent eu affaire à des individus de ce genre et auront plus d'influence que moi sur M. Fraser. Cependant, je souhaiterais bien sûr vous aider de toute... euh.

Enid baissa la tête et fouilla dans son réticule brodé.

— Voilà un excellent conseil, Ramsès. C'était justement dans mes intentions. À présent je dois m'en retourner, avant que l'on ne s'aperçoive de mon absence. Merci beaucoup.

Elle se leva et lui tendit la main.

— Je n'ai rien fait..., commença-t-il.

— Vous avez écouté, murmura-t-elle. Le soulagement qu'on éprouve à se confier à une oreille compatissante est plus grand que vous ne l'imaginez. Nous nous reverrons bientôt, je l'espère.

Elle s'éclipsa. Ramsès avait toujours les yeux rivés sur le bout de papier plié qu'elle lui avait glissé dans la main.

David avait bien le sens de l'humour ; mais pas le même que celui de sa tante adoptive. Ramsès tourna vers lui un regard furieux.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Je ne ris pas, protesta David. Du moins, j'essaie. Mais comment fais-tu ? Deux dans la même soirée !

Ramsès se dirigea vers la sortie à grandes enjambées. Une fois qu'ils furent parvenus à l'embarcadère, David estima pouvoir parler sans crainte.

— Excuse-moi, dit-il en anglais. Je n'aurais pas dû rire.

— Il n'y a pas de quoi ricaner, en effet, repartit Ramsès sur un ton plein de reproche. Cette bougresse soutire tout ce qu'elle peut à M. Fraser. Mrs Fraser est seule et affolée. Elle voit en moi l'enfant qui l'admirait autrefois. Il est probablement plus facile d'ouvrir son cœur à un enfant, mais ma mère saura mieux que moi comment lui venir en aide.

Ils montèrent à bord. La nuit était calme. Les hommes se courbèrent sur les avirons.

— Tu vas en parler à ta mère ? s'enquit David.

— Il le faut. (Il relut le mot, secoua la tête, et le remit dans sa poche.) Je vais toutefois être obligé d'arranger l'histoire.

— Je sais que je ne devrais pas te poser la question, mais... Que dit-elle ?

Ramsès soupira.

— Elle me demande de la retrouver au jardin à minuit.

David tenta de se retenir, mais l'effort était surhumain. Heureusement, il faisait trop noir pour qu'il vît le visage de Ramsès.

Emerson consacra toute la journée à sa fichue tombe. À la fin de l'après-midi il avait un tas de notes illisibles et j'avais un mal de tête carabiné.

Couverts de poussière, nous retournâmes à la maison. Moi, de plus, j'étais de mauvaise humeur. Je pris plaisir à informer Emerson que j'avais invité Cyrus à dîner, mais il ne réagit pas avec l'acrimonie escomptée.

— À souper, vous voulez dire. Je suis chez moi et je m'habillerai comme il me plaira, sans protocole.

— Dois-je comprendre que vous n'allez pas vous changer ?

— Je ne me mettrai pas en tenue de soirée. Je fais cela en l'honneur de Ramsès, ajouta-t-il avec un sourire exaspérant. Ses nouveaux vêtements ne sont pas encore arrivés du Caire.

— Merci, Père. Avec votre permission, Mère, David et moi allons sortir les chevaux avant le souper. Ils sont restés à l'écurie toute la journée et ont besoin d'exercice.

Nefret se joignit à eux. Elle allait sans doute tarabuster Ramsès afin qu'il lui apprenne sa technique spectaculaire pour monter en selle. Pourvu que les garçons ne lui laissent rien faire de dangereux, pensai-je.

Cyrus arriva juché sur sa monture préférée, une jument docile qu'il appelait Queenie. Il mit pied à terre et jeta les rênes au domestique souriant de toutes ses dents. Celui-ci attendait le généreux bakchich que lui donnait Cyrus d'ordinaire. Notre ami nous serra la main, nous assurant qu'il était ravi de nous retrouver.

— J'ai croisé les enfants en venant ici, dit-il, acceptant une chaise et un verre de whisky. Mais ce n'est plus ainsi que je devrais les appeler, j'imagine. Votre garçon est monté en graine cet été, et fait de l'équitation comme un centaure ! Où avez-vous trouvé ces magnifiques chevaux ?

On se raconta les événements des mois précédents. À nous entendre, aucun de nous n'avait vieilli d'un jour... Cyrus avait vraiment bonne mine. Les hivers en Égypte avaient donné à sa peau claire un aspect tanné, mais les rides prêtaient du caractère à son visage, et il avait des cheveux de ce blond très pâle qui change à peine de teinte lorsqu'il s'argente. Très vite, Emerson, lequel supporte mal les propos aimables et futiles

(ainsi que les compliments excessifs adressés à sa femme), essaya d'amener la conversation sur l'archéologie. Ce fut un échec, car je voulais avoir des nouvelles de nos amis. Cyrus connaissait tout le monde à Louxor et avait le goût des mondanités, comme l'avait laissé entendre Emerson.

— La clique de Davis est là, mais je ne pense pas que vous ayez envie d'en entendre parler. Il y a les touristes habituels, dont quelques lords, ladies et autres aristocrates. Vous n'avez pas envie d'en entendre parler non plus, ajouta-t-il avec un coup d'œil complice à Emerson. Oh... J'ai rencontré aujourd'hui quelqu'un qui m'a demandé de vous transmettre ses amitiés. Un bonhomme du nom de Bellingham.

Emerson se leva et nous resservit en silence.

— Il est passé nous voir cet après-midi, intervins-je. Vous avez donc vu sa fille ?

— Miss Dolly ? (Cyrus hocha la tête avec un grand sourire.) Jolie comme un cœur, mais petite peste.

— Eh bien, Cyrus, quel cynisme ! m'exclamai-je.

— Je connais ce genre de donzelle, madame Amelia. Je m'en suis moi-même amouraché quand j'étais plus jeune et naïf. Il y a je ne sais quel air...

Il s'interrompit avec un toussotement gêné, puis se leva quand Nefret et les garçons sortirent de la maison. Ils s'étaient lavés et changés. Nefret portait une des longues robes égyptiennes qu'elle affectionnait pour s'habiller sans façon. Elle se pelotonna sur le canapé et les garçons s'assirent sur le rebord de la fenêtre.

— Bellingham vous a-t-il dit qu'il cherchait une gouvernante ou une compagne pour Miss Dolly ? questionna Cyrus. Il veut une Anglaise ou une Américaine, et je lui ai dit que je ne connaissais personne.

— Qu'est devenue la...

David s'interrompit en poussant un grognement.

— Tu as parlé, David ? lui demandai-je.

— Non, Madame. Enfin, oui, Madame. Je pensais à autre chose.

— Ah bon. (J'en revins à Dolly Bellingham.) Non, il n'a pas parlé de cela aujourd'hui. Toutefois, il y a eu quelques... euh...

péripéties. Cette jeune fille fait-elle donc ce voyage sans chaperon ?

— Impossible, observa Nefret avec mépris. Elle ne saurait pas lacer ses bottes.

— Elle n’a jamais eu besoin de le faire, dit Cyrus. Les anciens esclaves et leurs enfants pullulent dans la vieille plantation. L’une de ces domestiques a accompagné les Bellingham, mais elle est tombée malade au Caire et a dû être renvoyée chez elle – en troisième classe, je suppose. Cette demoiselle n’a cessé de jouer de malchance avec ses domestiques. Elle en a perdu trois, par maladie ou accident. La dernière en date est tombée malade hier soir, à tel point qu’elle a dû être hospitalisée. Voilà pourquoi son père veut... Tiens, bonjour, toi !

Cette exclamation de surprise s’adressait à Sekhmet, qui venait de sauter sur les genoux de Cyrus. Celui-ci posa une main prudente sur la tête de la chatte. Elle se tortilla avec satisfaction et se mit à ronronner.

— Reposez-la par terre, Cyrus, lui dis-je. Doucement, bien sûr.

— Non, elle ne me dérange pas. À dire vrai, je suis presque flatté. Je n’avais encore jamais eu droit à ses faveurs. C’est Ramsès qu’elle suivait partout.

S’ensuivit un silence fort gêné. Les visages de tous étaient masqués par l’obscurité. Ramsès était juché sur le muret, adossé contre l’un des piliers. La lumière provenant du seuil tombait sur ses genoux remontés et les fines mains brunes les encerclant.

C’est Nefret qui rompit le silence.

— Ce n’est pas Bastet, mais Sekhmet, l’une de ses petites. Bastet est morte le mois dernier.

— Ma foi, je suis navré de l’apprendre, dit poliment Cyrus. Sekhmet, c’est ça ? (Il se mit à rire quand la chatte se frotta contre sa chemise, ronronnant en pâmoison.) Vous auriez dû l’appeler Hathor. Elle m’a l’air très affectueuse. Je devrais peut-être vous demander un chaton. J’ai toujours aimé les chats. Pourquoi n’ai-je jamais pensé à en adopter un ?

Nous fumes obligés d’enfermer Sekhmet dans la chambre de Nefret lorsque nous passâmes à table. Même le plus grand ami

des chats n'apprécie guère de voir la longue queue d'un félin traîner dans son potage quand il le déguste. Emerson réussit à faire rouler la conversation sur des sujets professionnels au cours du repas, mais au café, Cyrus revint au sujet de la compagne de Dolly Bellingham.

— Donc vous ne voyez personne qui pourrait convenir ? me demanda-t-il.

— Je vois bien quelques Égyptiennes, répondis-je. Fatima, la tante de David, a pris merveilleusement soin de moi l'hiver où j'ai eu un petit accident, et...

— Hors de question, trancha Emerson. Ce rôle de domestique, de compagne ou de je ne sais quoi, paraît porter malheur. Je ne serais pas surpris d'apprendre que les autres ont feint d'être malades. Cette demoiselle est une enfant gâtée tyrannique qui traite les domestiques comme les esclaves que possédait autrefois son père. Je veux bien encourager Bellingham sur le plan professionnel – le Département des Antiquités ayant besoin de tout l'argent nécessaire –, mais je ne tiens pas à ce que nos enfants ou nos amis nouent des relations étroites avec lui. Il a eu trop d'épouses à mon goût.

— Ma foi, Emerson, quelle drôle d'idée ! m'écriai-je. Insinuez-vous qu'il les a assassinées ?

Ayant commis une indiscretion sous l'emprise de la colère, Emerson redoubla d'irritation – contre moi.

— Bon sang, Peabody ! Je n'ai rien insinué de la sorte. Votre imagination vous joue décidément des tours !

— Allons, allons, mes amis, calmez-vous, dit Cyrus sans tenter de cacher son amusement. Le colonel n'est pas Barbe-Bleue. Il a malheureusement perdu quelques épouses, mais elles sont toutes décédées... euh... de mort naturelle, en quelque sorte. Sauf...

Il regarda Nefret d'un air gêné. Celle-ci était penchée en avant, les coudes sur la table, ses yeux bleus fixés sur lui.

— Vous voulez dire que ses femmes sont mortes en couches ? demanda-t-elle. Combien ?

— Deux. Seulement deux. (Cyrus sortit son mouchoir et s'épongea le front.) Écoutez, je ne voulais pas aborder un sujet pareil devant les dames.

— Les femmes sont bien capables de mettre au monde, fis-je sèchement. Pourquoi ne devraient-elles pas en parler et en entendre parler ? Nefret a été élevée à la moderne, Cyrus, et je suppose qu'elle en sait plus que vous sur le sujet. De toute façon, vous ne pouvez pas nous laisser sur notre faim avec votre « sauf... ». Sauf quoi ?

— Ma foi, si vous êtes d'accord... (Il jeta un autre coup d'œil sceptique à Nefret, qui lui répondit par un sourire enjoué.) Je pensais que vous en aviez entendu parler, poursuivit Cyrus. Tout le Caire en a causé pendant des semaines. Mais peut-être... Oui, c'est ça, vous étiez au Soudan cette année-là. Lorsque vous êtes rentrés, les gens avaient d'autres sujets en tête. C'est généralement comme ça.

— Poursuivez, l'encourageai-je.

Cyrus haussa les épaules et s'abandonna au plaisir des commérages, l'une de ses grandes distractions.

— Ils étaient ici en voyage de noces. Le colonel et sa nouvelle épouse. C'était la quatrième, et elle était nettement plus jeune que lui. Eh bien, elle est partie avec le secrétaire de Bellingham. Du moins, c'est le titre que se donnait le bonhomme. Je ne l'ai jamais vu écrire la moindre lettre, mais il obéissait au colonel au doigt et à l'œil, à toute heure du jour et de la nuit.

— Il était égyptien ? questionnai-je.

— Américain, à en juger par son accent. Il s'appelait... Laissez-moi réfléchir une minute... Oui, c'est ça, il s'appelait Dutton Scudder. Je ne sais pas où Bellingham l'avait dégoté. Il n'était pas avec eux depuis longtemps. Un jeune gars à l'air doux. Pas du genre à fasciner une femme.

— Une passion soudaine et incompréhensible, murmurai-je.

— Peut-être pas si incompréhensible, intervint Ramsès, rompant un long silence (enfin, long pour lui).

— Non, renchérit Nefret après avoir compté sur ses doigts. Cela remonte à voici cinq ans, mais le colonel était déjà un vieil homme. Quel âge avait-elle ?

— Assez ! (Le poing d'Emerson s'abattit sur la table.) Amelia, je suis étonné que vous tolériez une telle conversation à ma table – en présence de Nefret, par-dessus le marché ! Sacrebleu,



vous devriez vraiment, selon la coutume, emmener les dames au salon après le dîner !

— Pour que vous fumiez et buviez tout en racontant des histoires grivoises ? (Je me levai.) Viens, Nefret, nous avons été congédiées.

David s'empressa de tirer sa chaise. Côte à côte, avec beaucoup de dignité, nous quittâmes la pièce – suivies par les hommes, assez penauds. Nefret se retenait de rire.

— Bravo, tante Amelia, chuchota-t-elle.

Cependant, à la demande d'Emerson, elle accepta vite de chanter pour nous, et le gratifia d'une tape indulgente sur la joue en passant devant sa chaise. Nous avions fait venir le piano par bateau l'année d'avant. Nous aimons tous la musique, et c'était agréable, en nous reposant à la fin d'une dure journée de labeur, d'écouter sa douce voix sans apprêt – d'autant plus douce, à mon sens, qu'elle était naturelle.

— Eh bien, voilà un moment privilégié, déclara Cyrus, cigare dans une main, verre de brandy dans l'autre, jambes allongées, la chatte sur les genoux.

J'avais éteint toutes les lampes sauf celles sur le piano. Nous étions enveloppés par la suave nuit égyptienne.

— Si vous nous chantiez quelques classiques, Miss Nefret ?

Aussi nous chanta-t-elle *Drink to Me Only* et *Londonderry Air*, aussi à l'aise qu'un oiseau. Le visage d'Emerson arborait l'expression bienveillante qu'il lui réservait presque exclusivement, et même Ramsès avait posé son livre.

Il avait appris à lire la musique parce que c'était « un intéressant système de notation », mais Nefret refusait de le laisser lui tourner les pages, car, d'après elle, il n'était pas assez attentif. Cet honneur avait échu à David, assis à côté d'elle sur le banc du piano. Ce dernier ne savait pas suivre les notes, mais ses yeux ne quittaient jamais le visage de Nefret, et il réagissait instantanément quand elle hochait la tête.

— Comme elle est belle, dit doucement Cyrus. Et son âme est tout aussi belle, me semble-t-il.

— Et elle a oublié d'être bête, me semble-t-il, ajoutai-je.

Le sourire attendri de Cyrus s'épanouit.

— Vous avez raison, ma chère Amelia. L'envie est un sentiment que j'essaie de combattre, mais j'avoue être un peu jaloux de vous et de votre mari en ce moment même. Voir tous ces beaux visages juvéniles et ces yeux vifs me fait regretter d'être un pauvre vieux garçon. Vous ne connaissiez pas par hasard une gentille femme, pas de première jeunesse, mais... euh, point trop âgée non plus, qui voudrait de moi ?

— Ne l'encouragez pas, grommela Emerson en mâchonnant sa pipe. Les femmes sont d'incorrigibles marieuses, Vandergelt, et mon épouse est la pire de toutes. Vous allez vous retrouver la corde au cou avec quelqu'un comme Mrs Whitney-Jones avant d'avoir eu le temps de faire ouf.

— Ma foi, Emerson, on ne sait jamais, c'est peut-être la dame qu'il me faut. Qui est-ce ?

Je n'eus qu'une seconde d'hésitation. Nefret essayait d'apprendre à David les paroles d'*Annie Laurie*, et tous deux riaient de ses efforts pour prendre l'accent écossais. J'avais la confiance la plus totale dans la discrétion de Cyrus et le plus grand respect pour sa rare intelligence américaine. (En outre, peut-être Emerson s'abstiendrait-il de crier en sa présence quand je lui raconterais l'histoire d'Enid.)

Il n'y eut pas de cris. Mon mari bredouilla, jura, grogna mais, une fois mon récit achevé, malgré ces obstacles, lâcha avec résignation :

— Il faut intervenir, c'est certain. Inadmissible que des charlatans abusent ainsi des gens. Je vais aller voir ça demain et me débarrasser de cette femme.

— Emerson, vous êtes impossible ! m'écriai-je. Qu'avez-vous l'intention de faire ? La prendre par le col, la traîner jusqu'à la gare et la fourrer de force dans un compartiment ?

— Je crois que la situation est plus compliquée, observa Cyrus, songeur. Nous pourrions nous débarrasser de la dame, mais cela ne guérirait pas votre pauvre ami. Son cas paraît trop grave pour qu'une simple conversation lui fasse entendre raison.

— J'ai l'intention de lui parler, naturellement, dis-je. Mais il est extrêmement têtu et n'est pas très...

Je m'interrompis. Nous parlions doucement, mais Ramsès était assis non loin de là, et il a des oreilles de chat. Je savais qu'il écoutait. Je n'avais pas encore décidé si j'allais parler aux enfants des difficultés d'Enid. Ramsès était déjà au courant malgré que j'en eusse, mais je n'avais pas l'intention de le laisser se charger de cette affaire.

— Je vais tâcher de me lier avec lui, proposa Cyrus. J'évoquerai nos amis communs, etc. J'aurai peut-être une idée en voyant ce gaillard.

Je le remerciai. À la fin de la soirée, nous nous retrouvâmes autour du piano, chantant tous ensemble. Nefret avait appris *Dixie* en l'honneur de Cyrus. À ma grande surprise, il ne semblait pas connaître les paroles.

Vu l'heure tardive, les garçons décidèrent de rester à la maison. Après le départ de Cyrus et le coucher des enfants, je sortis sur la terrasse, laissant Emerson dans son bureau. L'air pur et frais me ragaillardit après l'atmosphère enfumée du salon. Les étoiles, qui ne sont jamais aussi brillantes qu'en Égypte, illuminaient le ciel sombre. Le seul élément romantique qui manquât, c'était le parfum du jasmin, qu'on aurait senti si Abdullah avait pensé à arroser mes plantes.

Je voulais réfléchir seule un moment. Quelque chose me tarabustait depuis des jours. Ce n'était pas aux Bellingham que je pensais, ni à la pauvre Enid. C'était à la tombe 20-A.

Emerson estimait que quelqu'un le menait en bateau. Certains de ses rivaux auraient pu s'amuser de le voir chercher en vain une tombe qui n'existait pas, mais j'avais du mal à croire que nos amis archéologues se seraient abaissés à faire une farce aussi puérile. (Sauf M. Budge du British Museum. Il était suffisamment malveillant, mais n'avait pas assez d'imagination pour trouver une idée pareille.)

Non, ce n'était pas un subterfuge. Cette tombe existait bien et elle devait contenir quelque chose que nous étions censés découvrir. Qui ? Quoi ? Et pourquoi ? Les deux dernières questions devraient attendre. Quant à savoir qui... Un nom... Un sobriquet, plus exactement... venait aussitôt à l'esprit.

Un bras musclé m'encercla la taille.

— Emerson, nom d'un chien ! Cessez donc de vous approcher ainsi de moi en catimini, lui dis-je.

— Pas question. À quoi pensez-vous, toute seule ici ?

Je gardai le silence. Après un temps, Emerson reprit :

— Voulez-vous que je vous dise à quoi vous pensez ?

— Vous avez deviné ?

— Nul besoin, ma chérie. Je vous connais trop bien pour cela. Le mystère est votre pain quotidien. Vous ne pouvez pas plus résister à l'idée d'une tombe cachée qu'une autre femme à celle d'un nouveau chapeau. Ces messages m'étaient adressés, mais l'expéditeur devait savoir que vous les liriez car je n'ai jamais réussi à vous cacher quoi que ce soit. Un nom vient aussitôt à l'esprit – ou, pour être plus précis, toute une série de maudits surnoms. Le Maître criminel, le Génie du crime...

— Sethos est mort.

— Il n'est pas mort, rétorqua Emerson, me faisant pivoter et me prenant par les épaules. Vous savez qu'il n'est pas mort. Depuis quand le savez-vous, Peabody ?

Je croisai son regard sans ciller.

— Emerson, vous aviez juré que nous ne parlerions plus jamais de cet homme.

— Je n'ai jamais juré ça ! Ce que j'avais juré, c'était... (Avec un grognement, il m'attira dans ses bras.) Ma chérie, j'ai juré que je ne douterais jamais de votre amour. Je n'en douterais jamais ! Mais je resterai jaloux de ce salaud tant que je ne le saurai pas à dix pieds sous terre ! Non, tant que je ne l'aurai pas enseveli moi-même ! Peabody, dites quelque chose ! Dites-moi que vous me pardonnez.

Je poussai un cri. Aussitôt Emerson desserra son étreinte.

— Je vous demande pardon, ma chérie. Vous ai-je fait mal ?

— Oui, mais peu importe.

Je posai la tête sur sa poitrine et il me serra contre lui, prenant garde à mes côtes endolories.

— Je me rattraperai, murmura-t-il, ses lèvres frôlant ma tempe.

— Emerson, si vous croyez que vos attentions sauront compenser...

— Mes attentions, Peabody, sont votre dû et mon plaisir. Et si je vous dénichais cette fichue tombe ? Cela compenserait-il mes soupçons déraisonnables et vos côtes meurtries ?

Chères Lectrices, vous devinerez facilement ce qui motivait cette offre généreuse. (Chers Lecteurs, vous devinerez tout aussi facilement, mais vous ne l'admettrez pas.) Emerson était fatigué de ses tombes ennuyeuses, mais il était trop têtu pour reconnaître qu'il mourait d'envie de répondre à ces mystérieux messages. Feindre d'y répondre comme s'il m'eût octroyé une faveur lui fournissait le prétexte de faire ce que *lui* avait envie de faire.

— Vous êtes si bon avec moi, Emerson, murmurai-je en me pelotonnant entre ses bras.

## CHAPITRE 5

*En la plupart d'entre nous subsiste une part de sauvagerie primitive.*

En réalité, je ne pensais pas que notre vieil adversaire, le Maître criminel, fut derrière le mystère de la tombe 20-A. Il y manquait son panache, son audace imaginative, son flair. Je connaissais bien Sethos. Trop bien, eût ajouté Emerson. Mes étranges rapports avec cet homme brillant et tourmenté avaient suscité la jalousie de mon mari. L'amour n'y avait point de part, du moins de mon côté. Mon cœur appartenait, appartient, et appartiendra toujours à Emerson. Toutefois, la mention de ces faits ne rassurerait sans doute pas ce dernier. Et il y avait autre chose. Où était actuellement Sethos ? Que faisait-il ? Je n'avais aucune envie d'en discuter avec mon mari ni qui que ce soit.

Il – Emerson, j'entends – était d'excellente humeur le lendemain matin. C'était normal, vu qu'il allait faire ce qu'il souhaitait, tout en s'attribuant le mérite de me laisser apparemment faire ce que je voulais.

Il n'avait pas annoncé ses intentions au petit déjeuner, mais je le surpris en grande conversation avec Ramsès. Tous deux attendaient sous la véranda que Nefret aille chercher son chapeau.

— Ta maman ne pourra se mettre sérieusement au travail tant que nous ne lui aurons pas démontré l'inanité de sa petite lubie. Nous allons donc passer une journée à chercher sa tombe imaginaire, la 20-A.

— C'est généreux de votre part, Père, dit Ramsès de sa voix impassible.

— Ma foi, mon garçon, voilà comment on s'entend avec les dames, vois-tu. Céder à leurs foucades de temps à autre ne tire

pas à conséquence et entretient la bonne entente. C'est le moins qu'un homme puisse faire.

— Mais M. Maspero ne va-t-il pas tiquer en vous voyant chercher cette tombe... euh, imaginaire, Père ? Les clauses de votre concession vous limitent aux tombes connues.

— Cette tombe, si elle existe, est forcément *connue*... de quelqu'un.

Cet argument de sophiste, digne de Ramsès lui-même, arracha à mon fils un murmure d'approbation admirative. De toute façon, Emerson, qui n'avait jamais eu la moindre intention de respecter les clauses de sa concession, poursuivit :

— Le plus important, c'est de faire plaisir à ta chère maman. La considération mutuelle est la seule base possible d'un mariage réussi.

— Je saurai m'en souvenir, Père.

J'annonçai ma présence par un petit toussotement. Emerson s'empara de son carnet et s'éloigna précipitamment. Ramsès me jeta un coup d'œil, attendant poliment que je décide de parler. Ce dont je m'abstins. Comme l'avait dit mon époux, la considération mutuelle est la seule base d'un mariage réussi.

Un groupe de nos hommes, venus de Gournà, nous avait rejoints. Nous prîmes le chemin de la Vallée. Emerson en profita pour donner à Abdullah ses instructions. Ce dernier se garda bien de paraître surpris quand Emerson lui demanda d'envoyer Selim et ses compagnons fermer la tombe 20. Mais il m'adressa un coup d'œil en haussant les sourcils à l'instant où Emerson regardait ailleurs. Je hochai la tête. Abdullah fit de même. Il avait l'air de s'amuser.

Nous suivîmes docilement Emerson, qui s'engagea dans le vallon latéral que nous avions visité le premier jour. Cette fois nous n'étions pas seuls. Nous entendions du bruit et des voix à l'autre bout, là où se trouvait la tombe d'Hatchepsout. Nous croisâmes bientôt un ouvrier, l'épaule chargée d'un lourd panier. Emerson, qui traite les Égyptiens avec davantage de courtoisie qu'il ne traite les Anglais, l'accueillit de sa voix de stentor : « *Salaam aleikhum.* » Le bonhomme marmonna quelque chose en retour, se hâtant de gagner l'entrée de l'oued.

— M. Carter doit mener la vie dure à ses hommes aujourd'hui, observa Nefret. D'ordinaire, ils sont disposés à s'arrêter pour bavarder.

Emerson fit halte.

— Mmmm, émit-il.

— Qu'y a-t-il ? m'enquis-je.

— Nefret a raison. Ce gars-là était trop pressé. Et pourquoi aller si loin pour vider son panier ?

Il poursuivit son chemin plus lentement, regardant attentivement à droite et à gauche, mais c'est Ramsès qui aperçut en premier l'objet dépassant de l'éboulis au pied de la colline.

— Ce n'est qu'une canne ou une branche cassée, dis-je.

— Une branche, ici ? s'étonna Emerson.

Mais c'était bien cela. La branche, dénudée, ressemblait à une solide canne de marche. Nous considérions cet objet inoffensif avec autant de méfiance que si c'eût été un serpent lové.

Emerson fut le premier à parler.

— C'en est trop, nom d'un chien ! Le bonhomme essaie-t-il de m'insulter ?

— Vous croyez donc qu'il s'agit d'un repère ? lui demandai-je.

— Bien sûr ! Enfer et damnation ! ajouta mon mari avec emportement.

Le visage de Nefret était rouge de surexcitation.

— Commençons à creuser !

— Il n'en est pas question ! lança Emerson.

— Voyons, Emerson, ne soyez pas puéril, dis-je. Qu'en pensez-vous, Abdullah ?

Le vieil homme examina le terrain, avant de déclarer lentement :

— Il y a quelque chose. Quelqu'un a bougé les pierres à cet endroit.

— Allez-y, alors, ordonnai-je, jetant un coup d'œil à Emerson.

Mon mari nous tourna le dos, bras croisés, mais n'émit aucune objection.

Les hommes se mirent à creuser selon les indications d'Abdullah. Il apparut très vite que le sol avait été récemment



remué. L'éboulis n'était pas bien tassé et il était facile de déplacer les pierres. J'entrevis bientôt une ouverture.

— Bonjour ! lança une voix enjouée.

Je me retournai. Howard Carter s'approchait.

— L'un des hommes m'a dit que vous étiez ici, poursuivit-il. Vous avez découvert quelque chose ? J'aurais dû m'en douter. Cela m'a probablement échappé quand j'ai fouillé l'oued au cours de la dernière saison. Mais... (Il se pencha au-dessus du trou.) Je crains que ce ne soit une fois encore une tombe anonyme. Vous n'avez pas trouvé d'escalier ?

— Pas encore, répondit Ramsès. Cependant... (Il s'introduisit dans la fosse, à peu près de sa taille.) Cependant, il y a un élément intéressant. Une porte en bois.

— Impossible ! s'exclama Howard. Les Égyptiens utilisaient effectivement des portes en bois dans certaines tombes. Mais celle-ci...

— ... n'est pas ancienne, l'interrompit Ramsès. Elle semble avoir été fabriquée à partir de bouts de bois plus petits. À mon avis, j'arriverai à en arracher un bout si vous, monsieur Carter, avez l'obligeance de me tendre ce burin qui est à vos pieds.

— Un instant, intervint Emerson. Es-tu certain que cette porte soit récente ?

Ramsès se redressa.

— Oui, Père. On a utilisé des outils modernes. Les marques sont très nettes.

— Prends garde, tout de même. (Emerson lui tendit le burin d'une main et saisit fermement Nefret par l'épaule.) Il n'y a pas de place pour toi là-dedans, Nefret. Tu devras attendre, comme nous tous.

Nous n'eûmes pas longtemps à attendre. Le panneau de bois céda avec un grincement.

— Des clous en fer, Père, commenta Ramsès.

Après avoir allumé l'une des chandelles qu'il avait dans sa poche, il réapparut par l'ouverture.

— Eh bien ? lança Nefret.

Ramsès ne répondit pas tout de suite. Au bout d'un long silence, il lâcha :

— Curieux. Vraiment très curieux.

— Bon sang, qu'est-ce qui est curieux, Ramsès ? insista Nefret.

Ramsès retira la tête.

— Il y a une momie.

— Qu'y a-t-il là de curieux ? lui demandai-je. On trouve souvent des momies dans les tombes. La fonction d'une tombe est de contenir une ou plusieurs momies.

— En effet, renchérit Howard en riant. J'en ai trouvé deux la saison dernière, dans la tombe anonyme de l'autre côté.

— Avaient-elles de longs cheveux blonds ? questionna Ramsès.

S'il espérait faire sensation, il rata son coup. Howard se mit à rire derechef.

— Oui, justement. Cette teinte dorée est due, naturellement, à l'effet des produits d'embaumement sur des cheveux blanchis par les ans.

Ramsès prit la main que lui tendait Emerson et remonta la paroi rocheuse. Il avait un air particulièrement énigmatique.

— Je crains, monsieur Carter, que les deux cas ne soient pas analogues. Cette femme n'était pas âgée. Et les bandelettes ne sont pas anciennes.

Emerson le regarda longuement, sans parler. Howard eut un sourire condescendant.

— Voyons, Ramsès. Comment avez-vous pu déterminer l'âge des bandelettes à la lumière d'une unique bougie ?

— Parce que, répondit Ramsès, elles étaient ornées de fleurs de soie brodée.

Howard éclata de rire.

— Formidable, jeune homme ! Vous avez maintenant un vrai sens de l'humour.

— Ridicule, m'exclamai-je. Tes yeux t'ont joué un tour, Ramsès.

Nefret, gigotant entre les mains d'Emerson, lança :

— Comment un homme saurait-il reconnaître des broderies de soie ? Laissez-moi regarder.

— Pas sans ma permission, mademoiselle.

Ramsès croisa le regard de son père.

— Vous allez exiger des photos avant que nous ne la sortions de là, Père. Le spectacle est assez... extraordinaire.

— Ah, fit Emerson. Tu conseilles donc de pratiquer des fouilles ?

— Je crois, répondit Ramsès avec une insistance étrange, que nous n'avons pas le choix.

Il refusa de décrire ce qu'il avait vu, déclarant que, de toute façon, aucun de nous ne le croirait sur parole.

Bien que cette assertion fut incontestablement destinée à nous provoquer, Nefret et moi, elle était exacte. Nous voulions tous voir par nous-mêmes. Emerson se glissa dans le trou et m'aida à descendre à côté de lui.

Sa chandelle éclairait mal, mais elle nous suffit à distinguer la forme enveloppée d'un linceul qui était étendue près de l'entrée, pieds tournés vers la porte. Emerson retint son souffle, avant de jurer tout bas.

Ramsès ne s'était pas trompé quant aux fleurs brodées. Le tissu recouvrait le corps tel le linge employé par les anciens embaumeurs. Ceux-ci utilisaient des bandelettes pour attacher le linceul aux chevilles, genoux, épaules, et au cou. Ici, les attaches semblaient être des rubans de satin défraîchi – jadis bleu, aujourd'hui d'un gris terne. Le visage était enveloppé d'une gaze si fine que le contour des traits se discernait ; les cheveux avaient été soigneusement arrangés, encadrant la tête de longues boucles dorées.

Je regardais, fascinée, et j'eus soudain une impression très nette de déjà vu. Il ne me fallut pas longtemps pour identifier le souvenir. Je n'avais encore jamais contemplé de momie pareille. Semblable momie n'avait jamais existé – sinon dans les œuvres de fiction. Les héros des romans tombent toujours sur les corps parfaitement préservés d'anciens Égyptiens ou, dans certains cas, des représentants de quelque civilisation perdue. Il s'agit toujours des restes de femmes, d'une étonnante beauté, voilées d'une gaze qui dissimule à peine leurs charmes. Le malheureux jeune homme qui en trouve une succombe aussitôt à une passion sans espoir.

— Oh, mon Dieu, murmurai-je.

— Toujours le mot juste, Peabody.

Emerson retira son bras et me tendit la chandelle. Il ramassa le bout de bois arraché par Ramsès, le plaça sur l'ouverture et le fixa fermement en tapant dessus avec son poing. Cela provoqua les cris indignés de Nefret, qui regardait, au bord du trou.

— Tu verras ça bien assez tôt, dit Emerson en me sortant du trou avant d'en sortir à son tour.

— Abdullah, mets les hommes au travail... Non, ne remue pas une seule pierre avant mon retour. Peabody, restez ici avec lui et veillez à ce que personne ne touche à quoi que ce soit. Vous autres, venez tous avec moi.

Il était déjà parti à grandes enjambées, marchant aussi rapidement qu'un autre court. Tout le monde trottnait derrière lui. Nefret tenait Ramsès par le bras et le bombardait de questions.

J'essuyai un rocher pour m'asseoir.

— Il ne voulait pas que vous l'accompagniez, expliquai-je à Howard qui avait esquissé un pas hésitant vers Emerson. Aimeriez-vous une gorgée de thé froid ?

— Non, merci. (Howard tourna les yeux vers Abdullah. Ce dernier, assis par terre, genoux relevés et bras croisés, me regardait fixement.) Où est-il allé ? Qu'y a-t-il là-dedans ? Pourquoi a-t-il... ?

— Vous feriez mieux de prendre du thé, lui conseillai-je en fouillant dans le panier à provisions. Une orange ? Un sandwich ? Un œuf dur ?

Je lui lançai un œuf, puis passai le panier à Abdullah. Il le prit sans me quitter des yeux. Je détournai les miens, redoutant la déception qu'il allait éprouver. Pauvre homme ! Il savait qu'Emerson n'aurait pas réagi ainsi s'il n'avait pas trouvé quelque chose d'extraordinaire, mais pour Abdullah il s'agissait forcément d'une découverte archéologique. Il n'avait pas prêté attention aux fleurs de soie brodée décrites par Ramsès : cela n'avait aucun sens pour lui. Il espérait trouver une sépulture inviolée encore plus belle que celle de Tétishéri, une momie scintillant d'or, une tombe remplie de merveilles.

— Emerson est allé chercher certains ustensiles, répondis-je, me demandant comment annoncer la mauvaise nouvelle à

Abdullah. Il faudrait également qu'il avertisse la police, mais connaissant Emerson...

Abdullah émit un grognement, tel un homme frappé à l'estomac.

— Pourquoi dia... Pourquoi avertirait-il la police ? s'écria Howard.

— Je ne vais pas pouvoir terminer si vous m'interrompez continuellement, Howard. Il va falloir prévenir les autorités parce que... (J'étais incapable de regarder Abdullah.) Parce que la description faite par Ramsès de longs cheveux blonds et d'ornements de soie est malheureusement exacte. La momie dans cette tombe n'est pas celle d'une Égyptienne de l'Antiquité. C'est celle d'une femme qui est morte ces dernières années. Très certainement au cours des dix dernières années.

Silencieusement, lentement, aussi digne que la Muse de la tragédie, Abdullah posa la tête sur ses bras croisés.

— Mais... mais..., balbutia Howard. Ce ne peut pas être une momie si elle est... euh... aussi récente que cela. Vous voulez parler d'un... cadavre ? D'un squelette ?

— Ma foi, là, je ne saurais dire sans examen approfondi, répondis-je, choquant mon œuf contre la paroi rocheuse et en ôtant la coquille. Cependant, les restes semblent être dans un état de conservation qui écartent l'idée de squelette. J'ai entrevu distinctement les contours d'un nez sous la gaze dissimulant le visage. Les squelettes, comme vous le savez, n'ont pas d'appendice nasal. Celui-ci consiste de cartilage, qui...

— Madame Emerson ! cria Howard. (M'interrompant, je lui adressai un regard de reproche.) Je vous demande pardon, poursuivit-il sur un ton plus modéré, je n'aurais pas dû crier, mais je n'ai jamais entendu parler d'une chose aussi étrange.

— Non, fit une voix étouffée. Elle en trouve souvent, des... cadavres récents...

— Ce n'est pas ma faute, Abdullah. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas moi qui ai découvert celui-ci. C'est Ramsès. Prenez un œuf dur, cela vous fera du bien. À vrai dire, je n'ai jamais vu de cadavre aussi étrange. À l'exception des cheveux dénoués, ce corps est enveloppé à l'ancienne. Plus ou moins, corrigeai-je avant d'avaler une bouchée d'œuf. Le vêtement du dessus est

tissé de brocart et attaché par des rubans de satin. Vous savez tous les deux que la soie était inconnue des anciens Égyptiens. Ce tissu est un peu défraîchi, mais les couleurs d'origine se distinguent encore, et il est manifestement de confection moderne.

Mes compagnons s'étaient ressaisis. Abdullah, morose, pelait une orange. Quant à Howard, il écoutait maintenant avec intérêt, les yeux brillants.

— Est-ce l'état du tissu qui vous amène à évoquer les dix dernières années ? questionna-t-il respectueusement.

— Non. J'ai reconnu le motif. M. Worth, le fameux couturier, l'a utilisé pour une robe de bal qu'il avait créée pour... je crois que c'était Lady Burton-Leigh... voici huit ans. C'était – car il est maintenant décédé – l'un des plus grands couturiers. Impossible, donc, que le tissu ait été acheté longtemps avant.

— Incroyable ! s'écria Carter.

— Mon cher Howard, c'est seulement l'une des déductions que peut faire un observateur entraîné. Je sais par exemple que la propriétaire de la robe était à l'aise financièrement. Même s'il n'a pas été acheté chez M. Worth, mais ultérieurement chez l'un des couturiers de moindre renom qui l'imitent, le tissu est de prix. Cela ne signifie pas que le corps soit nécessairement celui de la propriétaire de la robe. Celle-ci a pu lui être volée. Toutefois, les restes sont ceux d'une femme aux cheveux blonds, et comme le vêtement était bleu azur, on peut en conclure provisoirement qu'il lui appartenait. (Devant leur expression abasourdie, j'expliquai :) Le bleu est une couleur qu'affectionnent les blondes.

— Vous me sidérez, madame Emerson !

La longue marche et l'émoi de la découverte m'avaient donné grand-faim. Je défis l'emballage d'un sandwich à la tomate.

— L'ennui avec vous autres hommes, c'est que vous tenez les « affaires de bonnes femmes » pour frivoles et anodines. Moins de crimes resteraient non élucidés si nous avions une femme à la tête de Scotland Yard !

Emerson revint avec un renfort de nos hommes fidèles et un certain nombre d'individus, dont plusieurs paraissaient être des

touristes. Tenus à l'écart par ses jurons éloquents, certains s'éloignèrent, mais la plupart se postèrent non loin de là, aux aguets. Des paniers de pique-nique furent déballés, et l'un des drogmans se mit à haranguer son groupe dans un allemand atroce : « *Meine Dame und Herren, hier sind die Archeologer sehr ausgezeichnet, Herr Professor Emerson, sogenannt Vater des Fluchen, und ihre Frau...* »

— Ne vous occupez pas d'eux, Emerson, dis-je à mon époux furibond. Plus vous vous énerverez, plus ils seront convaincus que nous avons fait une découverte d'importance. Profitons-en pour pique-niquer. Quand ils nous verront manger, les touristes en auront assez et s'en iront.

Les autres s'étaient rassemblés, attendant les ordres. Après quelques instants de cogitation, Emerson hocha la tête à contrecœur.

— Vous avez raison comme toujours, Peabody. Nous allons prendre vingt minutes. Mais il faut que nous sortions de là cette fichue... euh, cette pauvre créature, aujourd'hui. D'ici ce soir de fausses rumeurs se seront répandues et tous les pilleurs de tombes de la rive ouest croiront que nous avons découvert une tombe recelant un trésor.

Il se tourna, fusillant du regard l'un de ces pilleurs – un jeune gars appartenant à la célèbre famille Abd er Rassul. Celui-ci lui adressa un sourire innocent. Mon époux reporta son regard noir sur Howard Carter.

— Pourquoi traînez-vous ici ? Vous n'avez pas de fouilles en cours ?

— Il veut seulement apporter son aide, expliquai-je. Après tout, Emerson, il est inspecteur chef pour la Haute Égypte. Il lui appartient d'être ici, d'autant plus que les circonstances sont inhabituelles.

— Mmm, fit Emerson, acceptant une tasse de thé.

Howard me gratifia d'un regard reconnaissant.

— « Inhabituelles » n'est pas vraiment le mot. Mrs Emerson estime que le corps date de... moins de dix ans.

— Baissez la voix, grommela Emerson.

— Comment êtes-vous arrivée à cette conclusion, Mère ? questionna Ramsès.

Je gardai un silence modeste. Howard répéta mon explication. Je fus ravie de voir l'expression d'Emerson, qui me chinait toujours sur mon goût pour la mode. Bien entendu il se sentit obligé d'exprimer des doutes quant à ma théorie.

— Vous tirez une nouvelle fois des conclusions hâtives, Peabody. Le tissu est peut-être de confection récente, mais...

— Je crois, Père que nous devons admettre les conclusions de Mère, intervint Ramsès. Provisoirement, du moins.

— J'apprécie ta condescendance, Ramsès, commentai-je.

— Comment pouvez-vous discuter de cela aussi calmement ? lança Nefret, se levant brusquement. (Ses joues avaient perdu de leurs couleurs ; ses yeux jetaient des éclairs.) C'est horrible ! Sortons-la immédiatement !

— Si elle est là depuis dix ans, quelques heures de plus ou de moins n'ont aucune importance, répliqua Emerson. Tu devras apprendre à cultiver le détachement, Nefret, sinon tu ne feras jamais une bonne archéologue.

— Je devrais sans doute imiter Ramsès ! rétorqua la jeune fille avec mépris. Il est imperméable à tout sentiment.

Ce qu'il était en effet tentant de croire. Assis en tailleur, Ramsès se borna à hausser les sourcils, dévorant toujours pain et fromage.

Le public ne bougeait décidément pas. Le nombre de spectateurs augmentait même, et Emerson déclara qu'il n'y avait aucune raison d'attendre davantage. Ibrahim, le menuisier, commença de clouer ensemble les planches qu'il avait apportées, et les hommes continuèrent d'ôter les pierres.

Il y avait des marches en dessous – douze, taillées dans la roche, régulières. Les hommes auraient pu les dégager rapidement si Emerson n'avait tenu à examiner chaque centimètre carré du tas de pierraille, en quête d'éventuels objets. C'était là une règle immuable chez lui, mais dans le cas présent il avait une raison supplémentaire. Le meurtrier avait peut-être laissé un indice.

— Quel meurtrier ? s'exclama Emerson alors que je le félicitais. Nous n'avons pas la moindre preuve qu'un crime ait été commis.



— Ah, voilà donc pourquoi vous n’avez pas averti les autorités sur-le-champ... C’est là votre prétexte...

— Prétexte. Vous vous fichez de moi ? Pour le moment, nous savons seulement qu’il y a apparemment dans cette fosse une momie. Elle est peut-être ancienne, peut-être récente. C’est peut-être une momie humaine. Il s’agit aussi peut-être d’une mauvaise farce jouée par un touriste ou par l’un de mes ennemis professionnels. Certains de ces individus – je ne cite pas de nom, Peabody, mais vous savez de qui je veux parler –, seraient enchantés de me voir me ridiculiser devant un tas de fagots ou le cadavre d’un mouton. Wallis Budge...

— Oui, mon chéri, dis-je d’un ton apaisant. (Lorsque Emerson se lance sur le sujet de ses rivaux, notamment de Wallis Budge, le conservateur des antiquités égyptiennes au British Museum, il est impératif de l’interrompre.) Vous avez raison. Il ne faut pas tirer de conclusions hâtives.

— Mmmm, fit Emerson.

Comme il semblait être passablement énervé, je rejoignis Nefret, qui était en train d’examiner les objets trouvés dans l’amas de pierraille. Il n’y avait rien de bien extraordinaire : des os fragiles et des bouts de poterie sans raffinement.

— Animal ? questionnai-je en ramassant un os.

Nefret examina l’os en plissant son joli front, avant de le rejeter.

— En tout cas pas humain. De chèvre, peut-être.

C’était l’heure la plus chaude et la plus accablante. L’air était sec, le ciel bleu pâle et il n’y avait pas le moindre souffle de vent. J’avais du mal à garder les yeux ouverts, d’autant plus qu’il n’y avait pas un seul objet intéressant dans la collection, pas même un bouton de col.

Au bout d’un moment je fus tirée de ma léthargie par Emerson. Tombant à genoux à côté de moi, il essuya son front en sueur sur sa manche et me demanda s’il y avait du thé. Je m’abstins de lui dire d’utiliser son mouchoir ou de lui demander ce qu’était devenu son casque. Je fais en sorte qu’Emerson entame toujours la journée avec son casque sur la tête et un beau mouchoir propre en poche. Dès l’après-midi il les a d’ordinaire perdus tous les deux.

— Vous arrêtez donc le travail ? m'enquis-je, car Ramsès nous avait rejoints.

Quant aux hommes, ils avaient posé leurs pelles et leurs paniers.

— Pour le moment seulement, répondit Emerson. Il se passe quelque chose d'étrange.

Regardant dans la direction qu'il m'indiquait, je compris ce qu'il voulait dire. Vers le milieu de l'après-midi la plupart des touristes ont regagné leurs hôtels ; même les archéologues et les Égyptiens ont cessé le travail. Pourtant la foule des spectateurs, tenus à distance par nos hommes, semblait avoir augmenté en nombre, et maintenant il y avait deux conférenciers en concurrence.

« ... le renommé professeur Emerson et sa famille... un nouveau sépulcre... ce que nous découvrirons quand la porte s'ouvrira... un trésor magnifique... »

Ces derniers mots furent plus que n'en put supporter Emerson, qui se leva d'un bond, serrant les poings. Je l'attrapai par la botte.

— Asseyez-vous, Emerson, pour l'amour de Dieu. C'est à cause de votre réputation, ajoutai-je tandis qu'il se rasseyait, grommelant comme un forcené. (Je lui tendis une tasse de thé.) Notre dernière découverte a fait les gros titres de tous les journaux du monde occidental. Ces pauvres gens crédules s'attendent à quelque chose d'aussi sensationnel. Mais je me demande comment la nouvelle s'est répandue aussi rapidement.

— Daoud, très probablement, répondit Ramsès. Vous savez comme il aime raconter des histoires à dormir debout. Cependant c'est peut-être n'importe lequel des autres ou l'un des gars de M. Carter. J'espère seulement...

Il s'interrompit, mais le regard qu'il me jeta rendait parfaitement clair ce qu'il voulait dire.

Une exclamation consternée m'échappa soudain. Je savais – mieux que quiconque – comme les faits peuvent être déformés et enjolivés par les cancans. J'étais sûre que nos hommes avaient entendu Ramsès décrire ce qui se trouvait à l'intérieur de cette tombe. Pas étonnant que les curieux s'attardent ! De longs cheveux d'or, un linceul de soie... La description devait

maintenant inclure des diadèmes dorés et des ornements incrustés de bijoux. Si Donald Fraser avait vent de tout cela, il serait convaincu d'avoir trouvé sa princesse imaginaire. Il fallait que je leur parle, à lui et à Enid, de toute urgence.

— Emerson, dis-je, ne vaudrait-il pas mieux remettre à plus tard l'exhumation de cette momie ? Nous pourrions ainsi démentir les rumeurs, et les gens penseraient à autre chose. Rien que de la voir telle quelle...

Emerson secoua la tête.

— Atermoyer ne fera qu'aiguiser la curiosité, et les folles rumeurs donneront tous les espoirs à nos voisins de Gournah. Le diable emporte ces sales pilleurs de tombes !

— Mettons-nous au travail alors, acquiesçai-je.

Nefret, aidée de David, prenait des photos de la porte close et de l'espace alentour. De longues poses étaient nécessaires vu qu'Emerson refusait d'utiliser du magnésium ou de la poudre noire comme éclairage. Des réflecteurs de métal poli nous avaient bien rendu service dans le passé et nous continuerions à en utiliser tant que la Vallée tout entière ne serait pas électrifiée. Le générateur installé par Howard n'éclairait que quelques tombes.

Tandis que Nefret et David achevaient leur travail, j'examinai la porte en bois, à présent parfaitement visible. Il est difficile de trouver de grands morceaux de bois en Égypte, car les arbres locaux sont chétifs. La porte était en plusieurs parties, mais c'était un beau travail d'ébénisterie, et elle s'adaptait impeccablement à l'ouverture. On ne voyait ni verrou ni barre. Les interstices entre bois et pierre étaient plâtrés.

Emerson inséra l'extrémité d'un levier. Abdullah s'éclaircit la voix.

— Emerson...

— Qu'y a-t-il ? demanda Emerson en appuyant sur le levier.

— La malédiction...

— La *quoi* ?

Emerson tourna un regard noir vers son contremaître.

— Je sais bien que ça n'existe pas, repartit Abdullah d'un air gêné. Mais Daoud, et les autres imbéciles...

— Mmm... Abdullah, nous sommes assez pressés. Et si je pratiquais l'exorcisme demain à la première heure ?

Abdullah ne parut pas convaincu. Ramsès se racla la gorge.

— Je vais dire quelques mots, Père.

— Toi ?

Emerson darda un regard noir sur son fils. Il adore pratiquer des exorcismes, lesquels lui ont valu une grande réputation en Égypte, et n'aime pas être supplanté.

Nefret, qui avait arboré jusque-là un air très solennel, ne put s'empêcher de glousser.

— On l'appelle « *Akhu el-Afareet* », vous savez. Vas-y, Ramsès, et j'ajouterai moi-même quelques mots.

Je m'étais demandé quel surnom affectueux les Égyptiens avaient donné à Ramsès. J'étais sur le point de protester quand Emerson me devança.

— Dépêche-toi, grogna-t-il avant de se tourner vers la porte.

Aussi mon fils, également connu sous le nom de Frère des Démons, commença-t-il d'agiter les bras et de psalmodier dans un mélange de langues allant du français médiéval à l'arabe classique. Il surveillait toutefois son père du coin de l'œil, et lorsque le portail fut sur le point de céder, interrompit brusquement ses incantations. Il saisit alors les mains de Nefret, et les leva bien haut.

— Oyez la bénédiction de la fille du Maître des Imprécations, sœur du Frère des Démons, Lumière de l'Égypte, psalmodia-t-il avant d'ajouter à voix basse en anglais : Parle, petite, ne reste pas là bouche bée.

Le premier mot de Nefret ne fut guère plus qu'un gargouillis, mais elle se ressaisit aussitôt et récita d'une voix puissante l'appel à la prière, assorti de *Que le Seigneur te bénisse et te garde*. Néanmoins, la prestation eût été plus convaincante, si la jeune fille n'avait conclu par :

— Ça t'a plu, mon bonhomme ?

— Peut-être devrions-nous désormais te confier cette tâche, répondit Ramsès.

Mais, une fois groupés autour du portail ouvert, nous avions tous la mine grave. Au même instant, comme sur intervention surnaturelle, un rayon de soleil se refléta sur la plaque de fer-

blanc que tenait l'un de nos hommes et tomba directement sur la tête du corps recouvert d'un linceul.

Pas la moindre étincelle ne jaillit des longues tresses de cheveux bouclés.

La mode des bijoux faits de cheveux humains savamment tressés remontait à peu. Encore plus courante était la coutume de placer une mèche d'un être cher sous verre ou cristal dans une broche, une bague ou un bracelet. Mon père m'avait offert une broche contenant une mèche noire de ma mère. Je la chérissais comme une relique sacrée, mais ne la portais jamais. Les cheveux étaient secs, ternes, morts.

Tout comme ces cheveux. Quant au visage enveloppé du linceul, il était tout aussi troublant. Je distinguais à présent des détails que la chandelle n'avait pas révélés la première fois : les fossettes arrondies, la forme des lèvres pleines. Impossible, pensai-je. Le tissu en soie était défraîchi et commençait à s'effriter. Il recouvrait la poitrine et les membres fins depuis des années. La chair fragile du visage avait dû forcément souffrir.

Nefret ravala un sanglot. Emerson, qui cache un cœur des plus tendres derrière ses airs terribles, renifla bruyamment. Bien que la fosse fut grossière, inachevée et vide, aucun de nous ne souhaitait pénétrer le premier dans ce lieu de sépulture.

Sauf, bien entendu, Ramsès. Se glissant devant son père, il s'approcha du corps allongé.

— Remarquez bien les bras, Père. Ils ont l'air d'être disposés à la verticale, le long des... euh... hanches.

— Mmm, fit Emerson, oubliant les sentiments au profit de l'érudition. Cette position est devenue courante à la XXI<sup>e</sup> dynastie. Cependant, ce corps date décidément de beaucoup plus tard... Reviens ici, Ramsès, tu risques de marcher sur des indices... euh... des objets dignes d'intérêt. David, combien de temps te faudra-t-il pour faire une esquisse ?

— Je ferai aussi vite que possible, professeur, répondit celui-ci tranquillement.

Une fois le dessin achevé et les photos prises par Nefret, j'avais fini d'explorer la petite chambre avec Emerson. C'était une pièce curieuse, de deux mètres de large et quatre mètres de long à peine. Le sol n'était pas fait de pierre polie, mais d'une

couche de petits cailloux au maillage serré. Le plafond plongeait en pan incliné depuis l'entrée jusqu'au sol. Les murs latéraux étaient constitués de pierres taillées, sans traces de sculptures ni d'inscriptions.

— Ça suffira, dit enfin Emerson, faisant signe à David de reprendre ses crayons. Tu pourras faire une aquarelle détaillée ce soir à la maison, avant que je ne défasse... (il hésita un moment, puis conclut avec brusquerie :)... ça.

— Comment allons-nous l'emmener ? le questionnai-je.

— Nous la porterons, bien entendu, répondit-il. Les cahots d'une voiture ou d'une carriole risqueraient de l'endommager.

— Devant tous ces badauds ?

— Si vous avez une meilleure idée, je ne demande qu'à la connaître.

Je gardai le silence.

— Ils ne verront qu'un coffre en bois, Peabody, reprit-il. J'ai apporté des couvertures pour rembourrer et recouvrir le corps.

J'avais vu la pile de couvertures, me demandant ce que nous utiliserions pour nous couvrir cette nuit-là. Si Emerson croyait qu'il allait les remettre telles quelles sur les lits, il se trompait.

Mais la décision avait été prise, et il n'avait effectivement guère le choix. Impossible de connaître l'état de fragilité des restes avant d'essayer de les déplacer.

— Remontez et faites ce que vous pouvez pour disperser la foule, Peabody. Nefret, accompagne ta tante Amelia et dis à Ibrahim d'apporter le cercueil..., enfin, le coffre.

Je savais pourquoi il me chassait. Je ne lui enviais pas la tâche qui l'attendait : s'emparer des cheveux ternes et morts, soulever la frêle forme, en espérant qu'elle tiendrait le choc... Jusque-là aucun d'entre nous n'avait osé toucher ce corps inanimé. Celui-ci pouvait très bien s'effriter au moindre contact. Il pouvait être tout aussi dangereux de le déplacer, mais il était impossible de l'examiner correctement dans ces conditions, tout comme de le laisser là. Emerson avait pris toutes les précautions.

Nefret me suivit sans commentaires, alors que d'ordinaire elle aurait été furieuse d'être congédiée. Elle avait l'habitude des momies et des cadavres – courants dans notre famille, me

semble-t-il –, mais ce corps lui avait laissé une impression désagréable, et il en était de même pour moi. Elle était un peu pâle, mais elle reprit des couleurs en apercevant la foule massée derrière les barrières de fortune fabriquées par nos hommes à l'aide de piquets et de cordes.

— Vampires, murmura-t-elle.

— Sois honnête, lui dis-je. Ils ignorent ce qui se trouve à l'intérieur, et nous ne sommes pas sur une propriété privée. Je vais leur dire de s'en aller, mais je vais y mettre les formes et...

— Enfer et damnation ! s'écria Nefret.

Je ne pouvais lui reprocher de jurer alors que j'avais failli être grossière moi aussi. La nouvelle s'était répandue plus vite que prévu. Mais quelle malchance – du moins, je le supposais – que les Fraser fussent au courant ! Pourquoi diable n'étaient-ils pas allés visiter quelque temple reculé ce jour-là ?

Donald ne portait rien sur la tête. Il était de grande taille. Sa tête aux cheveux d'un roux flamboyant dépassait de la foule. Il était flanqué d'Enid et de Mrs Whitney-Jones. Les deux femmes le tenaient fermement par le bras telles des gardiennes de prison. Mrs Whitney-Jones avait rabattu sur un œil son chapeau à la mode, couleur bronze. Enid donnait l'impression de tirer Donald. La figure en feu, les yeux fixant le vide, ce dernier ne prêtait attention ni à l'une ni à l'autre.

J'aurais dû me douter que le juron de Nefret n'avait pas été provoqué par les Fraser, qu'elle connaissait à peine et dont elle ne savait rien. Je me demandais encore que faire pour Donald quand une autre voix attira mon attention.

— Auriez-vous l'obligeance, madame Emerson, de dire à cet indigène de me laisser passer ?

Le colonel entourait Dolly d'un bras protecteur, comme si la jeune fille eût été menacée par ledit indigène – Daoud, le neveu d'Abdullah. Le pauvre me lança un regard implorant.

— Sitt Hakim..., commença-t-il.

Je le rassurai par quelques mots en arabe, puis me tournai vers Bellingham.

— Daoud obéissait à des ordres, colonel – à mes ordres. Que faites-vous ici ?

— Je réponds à votre invitation, madame Emerson.

— À mon invitation ? répétais-je, éberluée. Je ne vous ai pas adressé d'invitation.

Le colonel jeta un coup d'œil aux touristes agglutinés, l'air d'un mastiff regardant une horde de chats de gouttière, et serra Dolly contre lui.

— Nous pourrions peut-être discuter de la situation plus au calme. Ma fille, madame Emerson, n'a pas l'habitude d'être bousculée.

J'étais moins bien disposée envers le colonel que je ne l'avais été la veille, mais ce qu'il venait de dire ne manquait point de me surprendre.

— Daoud, vous pouvez les laisser passer.

Dolly s'échappa des bras de son père. Brandissant son ombrelle – colifichet aux dentelles virevoltantes –, elle me fit une petite révérence, puis s'approcha de Nefret.

— Bonjour, Miss Forth. Quel costume ravissant !

Quelle petite garce ! pensai-je. À mon sens, elle avait commis une erreur stratégique en soulignant le contraste entre leurs tenues vestimentaires. Sa mise sophistiquée – du chapeau à fleurs jusqu'aux jupes traînant à terre – lui donnait l'air d'une poupée de cire. Les vêtements masculins de Nefret étaient couverts de poussière et collés par la sueur, mais ils n'en mettaient que davantage en valeur son corps mince. L'irritation donnait de surcroît de jolies couleurs à ses joues.

— Bonjour, dit-elle sèchement. Excusez-moi, je dois obéir à des ordres, moi aussi.

Elle posa une main amicale sur l'épaule de Daoud et s'adressa à lui en arabe. Il arbora un grand sourire. Hochant la tête, il brandit le bâton qu'il tenait à la main et se mit en position de combat à côté de Nefret. Dans un mélange piquant d'arabe et d'anglais, elle enjoignit aux spectateurs d'aller vaquer à leurs occupations.

Tous ne s'éloignant pas, je me sentis obligée d'ajouter quelques commentaires de mon cru. J'y mis une certaine conviction car je commençais à être d'assez méchante humeur. Il y avait trop de choses à faire et très peu de temps. Emerson avait mis plus longtemps que prévu à sortir le corps – pourvu que celui-ci ne fût pas tombé en poussière, pensai-je ! –, mais il



allait bientôt réapparaître. Que dirait-il en voyant les Bellingham, sans parler des Fraser ? Je préférerais n'y point songer.

Le colonel, chapeau bas, attendait mon bon vouloir, mais je dus d'abord m'occuper des Fraser et de Mrs Whitney-Jones. Cette dernière, vêtue d'une tenue à la mode en flanelle jaune, semblait moins détendue que lors de notre première rencontre. Elle continuait à tirer Donald. En vain. Il était aussi immobile que la statue du pharaon auquel il ressemblait, les yeux fixes, les bras ballants. Enid jetait des coups d'œil désespérés autour d'elle, cherchant quelqu'un ou quelque chose. Jugeant naturellement qu'il s'agissait de moi, je m'approchai d'elle vivement.

— Je suis désolée, Amelia, dit Enid d'une voix tremblante. Je n'arrive plus à le faire bouger.

— Inutile de me présenter des excuses. Je connais toute l'histoire. Je suis prête et apte à affronter la situation.

Ses joues très pâles reprirent des couleurs. Elle était sans doute soulagée de constater que j'étais disposée à l'aider.

— Vous... vous savez ?

— Oui, ma chère. Ramsès m'a parlé cet après-midi des élucubrations de Donald. Je suppose que vous avez eu vent de notre découverte ? Mais laissons cela pour le moment, il n'y a pas une minute à perdre. Vous devez le faire partir d'ici sur-le-champ. Donald ? Donald ! (Il n'eut pas la moindre réaction, même lorsque je le piquai de la pointe de mon ombrelle. Je décochai un regard noir à Mrs Whitney-Jones.) C'est votre faute. Persuadez-le de retourner à l'hôtel.

La femme ne se laissa pas facilement démonter. Elle redressa le menton, croisant mon regard sans sourciller.

— Les accusations sans fondement peuvent finir au tribunal, madame Emerson. Je vous pardonne parce que vous vous inquiétez pour votre ami, mais je vous garantis que ce n'est pas moi qui l'ai amené ici. J'ai tenté au contraire de le convaincre de ne pas venir. Je ne demande pas mieux que de le faire partir. Si vous m'indiquez comment y parvenir, je suis prête à coopérer tout de suite.

— Elle a essayé, en effet, confirma Enid de mauvaise grâce. Amelia, que faire ?

Je regardai derrière moi. Le colonel faisait les cent pas. Nefret et Dolly échangeaient des sourires figés. Il y avait du mouvement du côté de la tombe. Il fallait agir sans tarder. Je saisis Donald par le col et le secouai vigoureusement.

Ce qui produisit l'effet désiré.

— Madame Emerson..., balbutia-t-il, car je serrais fort. Que... que s'est-il passé ? Vous aurais-je irritée ?

— Oui, répliquai-je. Partez, Donald. Partez immédiatement.

Mais j'avais trop tardé. Emerson sortit de la tombe, suivi de Ramsès et de David.

Le long coffre en bois était suspendu par des cordes attachées à des perches. Plusieurs couvertures avaient dû servir à capitonner l'intérieur du coffre. D'autres avaient été posées dessus, en dissimulant le contenu. La forme même du coffre était toutefois suggestive, et un murmure de macabre intérêt échappa à la foule.

Emerson s'arrêta. Les garçons, derrière lui, firent halte à leur tour. La vue de la silhouette majestueuse de mon mari, dominant la scène comme toujours, ne déclencha point cette fois chez moi de frisson d'admiration. Je savais ce qui allait se produire. Je dus me borner à jurer *in petto*, impuissante, et à pousser Donald, qui regardait fixement, blême, le coffre en bois.

Soudain un cri puissant rompit le silence.

— Peabody !

Je renonçai à faire bouger Donald et me dirigeai en toute hâte vers mon époux.

— Que diable se passe-t-il ici ? lança-t-il. (Ses yeux bleus étincelants allèrent de Bellingham à Donald, avant de se poser sur le public, qui s'était rué en avant.) D'où sortent ces... ces gens-là ? Vous avez envoyé des invitations ?

— Non, mon chéri. Du moins je ne crois pas. Emerson, calmez-vous, je vous prie. La situation m'échappe un peu.

— C'est ce que je constate.

— J'ai fait de mon mieux, Emerson.

Le regard des yeux bleus s'adoucit, et mon mari me passa le bras autour des épaules en un geste amical.

— D'accord, Peabody. C'est agréable pour une fois de vous entendre admettre votre incompétence. Tenez-les à distance, voulez-vous ? Plus vite nous serons partis d'ici, mieux cela vaudra. Venez, les garçons.

Je dis toujours qu'Emerson bat tout le monde pour se frayer un chemin à travers une foule. Ses gestes expressifs et ses exclamations encore plus éloquentes firent détalier les badauds. Les garçons, tenant solidement les perches, continuèrent leur chemin, suivis de nos hommes.

Je me tournai vers le colonel Bellingham.

— Je ne peux pas vous parler pour le moment, colonel. Je dois partir. Un mystère entoure cette affaire, qu'il faudra bien éclaircir, mais cela devra attendre. Je reprendrai langue avec vous en temps voulu.

Au lieu de me répondre, il émit un horrible cri étranglé. Me retournant, je vis que Donald avait bondi en avant. Les bras musclés d'Emerson l'agrippèrent vivement, mais trop tard pour l'empêcher d'arracher la couverture du cercueil et de la jeter entre les cordes. Les touristes, à quelque distance de là, n'avaient pas pu voir ce qui était à l'intérieur, mais nous autres eûmes droit au spectacle des tresses blondes et du linceul de soie bleue.

Retenu fermement par mon mari furieux, Donald leva un visage extasié vers le ciel.

— Enfin ! s'écria-t-il. Enfin ! C'est elle !

Une autre voix grave lui fit écho. Blême jusqu'aux lèvres, Bellingham renchérit :

— C'est elle ! Oh, mon Dieu... C'est elle !

S'agrippant la poitrine, il s'effondra.

Ce fut un plaisir de voir avec quelle efficacité et quelle célérité ma famille fit face à cette situation de crise. Ce fut naturellement Emerson qui réagit le plus promptement. Il frappa sans ménagement Donald à la mâchoire, rattrapa le corps inerte et le remit à deux de nos hommes.

— Mahmoud, Hassan, portez-le à sa voiture, ordonna-t-il. N'importe quelle voiture. Réquisitionnez-en une si nécessaire. Madame Fraser, emmenez votre mari. Ramsès, David...

Les garçons étaient déjà repartis, escortés par Abdullah et Selim. Nefret était agenouillée à côté du colonel, couteau à la main. Dolly regardait son père, médusée. Lorsque la lame étincelante toucha la gorge de ce dernier, elle poussa un cri perçant.

Le couteau se tailla facilement un passage à travers la chemise, le col empesé et le foulard de soie du colonel.

— Faites taire cette demoiselle, tante Amelia, si possible, dit Nefret sans lever les yeux. J'ai failli entailler la gorge de ce pauvre homme quand elle a poussé ce hurlement.

— Bien entendu, l'assurai-je. Dolly, si vous criez encore, je vous donne une gifle. Est-ce une attaque, Nefret ?

Elle avait dénudé la poitrine du colonel et appliqué l'oreille dessus.

— Il est pâle, mais pas congestionné. Son cœur peut-être...

Emerson, à côté de moi, mains sur les hanches, sourcils froncés, lança :

— Bon sang ! Pourquoi ce genre de chose m'arrive-t-il en permanence ? Les gens pourraient quand même avoir la décence d'aller mourir ailleurs !

Je connaissais trop bien le bon cœur de mon époux pour prendre ces cruels propos au pied de la lettre. Comme moi, il avait constaté que le colonel reprenait des couleurs et qu'il avait ouvert les yeux. Ce n'était pas nous qu'il regardait, mais la tête rousse reposant sur sa poitrine.

— Les pulsations sont plus régulières, annonça Nefret.

Elle s'assit sur les talons. La main du colonel bougea doucement, tentant de rajuster ses vêtements. Nefret remit l'étoffe en place et lui sourit.

— Vous allez mieux, monsieur, n'est-ce pas ? Je suis désolée d'avoir abîmé votre beau foulard, mais c'était nécessaire.

— Vous êtes... médecin ? demanda-t-il faiblement.

— Oh, non. Nous devrions l'emmener chez un médecin dès que possible, vous ne croyez pas, tante Amelia ?

Je commençais à partager l'agacement d'Emerson contre les gens qui ont constamment des malaises en notre présence. Cependant, la bienséance autant que mon devoir de chrétienne me forçaient à garder pour moi cette opinion.

J'administrerai au colonel une gorgée médicinale du brandy qui ne me quitte jamais. Soutenu par les bras robustes d'Emerson, Bellingham se mit péniblement debout.

— Où est votre voiture ? lui demanda Emerson. Et votre drogman ?

Un homme, qui se tenait tranquillement parmi les badauds, s'avança. Il avait la peau foncée d'un Nubien et le nez aquilin proéminent d'un Arabe. Ses autres traits étaient dissimulés par une barbe et une moustache grisonnantes.

— Je suis le serviteur du Howard, Maître des Imprécations.

— Alors, pourquoi diable ne t'occupes-tu pas de lui ? rétorqua Emerson.

— Il m'avait dit de ne pas rester près de lui et de la jeune Sitt tant qu'il ne m'appelait pas.

— Mmmm, fit Emerson. Bon... Quel est ton nom ?

— Mohammed.

— C'est la première fois que je te vois. Tu es de Louxor ?

— Non, Maître des Imprécations. Je suis d'Assouan.

— Eh bien, Mohammed, ramène le Howard à sa voiture.

— Attendez, dit faiblement le colonel. Dolly...

Nefret, arborant une expression préoccupée, me tira à l'écart.

— Tante Amelia, nous ne pouvons pas les laisser retourner seuls à l'hôtel, chuchota-t-elle. À moins qu'ils n'aient trouvé quelqu'un depuis hier soir, elle n'a même pas de domestique pour l'aider. Elle n'est pas en mesure de veiller sur lui, et si elle court vraiment un danger, lui-même n'est pas en mesure de veiller sur elle. Je pourrais les accompagner...

— En aucun cas ! m'exclamai-je.

Son petit menton se crispa.

— Il faut faire quelque chose.

— Je suis d'accord.

Je me tournai vers Emerson, qui commençait à avoir l'air quelque peu embarrassé. Il prétend mépriser toutes les religions, mais ses principes moraux sont naturellement supérieurs à ceux de la plupart des gens qui se disent chrétiens. Il fronça les sourcils, mais s'abstint de jurer tout bas quand j'ordonnai à Mohammed de ramener chez nous son patron.

— Ibrahim vous accompagnera pour vous montrer le chemin, conclus-je. Et j'enverrai directement quelqu'un à Louxor chercher le docteur Willoughby.

Dolly n'avait pas prononcé un mot ni bougé d'un pouce, même lorsque son père l'avait appelée. Elle ressemblait plus que jamais à une poupée de cire. Ses yeux bruns étaient aussi inexpressifs que du verre. Je la piquai de mon ombrelle.

— Partez avec votre père.

— Oui, madame, acquiesça-t-elle d'une voix lointaine. Votre maison, madame ?

— Nous y serons avant vous, l'assurai-je. Dépêchez-vous à présent. Vous ne voyez pas qu'il vous attend ? Plus vite il sera soigné, mieux cela vaudra.

Emerson les raccompagna à leur voiture. J'aurais voulu croire qu'il agissait par charité chrétienne et par courtoisie, mais je pense plutôt qu'il avait envie de se débarrasser d'eux le plus rapidement possible. Nefret et moi reprîmes le chemin du plateau. Malgré notre hâte, Emerson nous rattrapa. Il jurait, bien entendu.

— Vous vous énervez en pure perte, Emerson, lui dis-je. La situation ne m'enchanté pas plus que vous, mais nous n'avons pas le choix.

— Si. Toutefois, admit Emerson de mauvaise grâce, c'est notre maudit sens du devoir qui nous a forcés à prendre cette décision. Le mien a ses limites, Amelia. Je compte sur vous pour les chasser de chez moi le plus tôt possible.

— Il se peut que le docteur Willoughby souhaite emmener le colonel dans sa clinique, conjectura Nefret.

— C'est précisément ce que j'allais suggérer, dis-je. C'est manifestement là que le colonel sera le mieux. D'autre part, il y aura des infirmières et des domestiques pour s'occuper de la demoiselle. N'ayez crainte, Emerson, ils seront partis de chez nous avant ce soir.

— J'espère bien, nom d'un chien ! N'oubliez pas, Peabody, que nous devons nous occuper de certaine momie. Je tiens à l'examiner ce soir.

Je murmurai des propos rassurants. Moi aussi j'avais hâte d'examiner cette momie. Mais je n'avais plus le moindre doute quant à son identité.

## CHAPITRE 6

*Je n'ai jamais spécialement apprécié les momies.*

En apercevant les murs familiers de notre maison, j'eus l'impression de l'avoir quittée depuis des jours. Il eût été bien agréable de se détendre à l'ombre de la véranda, une boisson frappée à la main, mais je savais que ce plaisir devrait attendre quelques heures. Je me préparai à passer à l'action. La voiture arriva peu de temps après nous. Le colonel fut porté dans la chambre de Ramsès, son drogman et son cocher furent envoyés à la cuisine afin de se restaurer. On proposa à Dolly de se rafraîchir.

Nefret avait raison, la jeune fille ne savait absolument rien faire. Elle était incapable de s'occuper d'elle-même ni, *a fortiori*, de son père. Elle restait assise devant ma coiffeuse, mains croisées sur les genoux, fixant son reflet dans le miroir... Ce fut moi qui lui retirai ses épingles à chapeau, son chapeau, puis démêlai ses cheveux mouillés. Quand je lui tendis un linge humide, elle le regarda sans comprendre. Aussi essuyai-je la poussière et la sueur qui lui couvraient le visage, n'y décelant pas la moindre trace de larmes.

L'eau fraîche la réveilla – à moins qu'elle ne voulût m'empêcher de frotter son visage au teint de porcelaine. Elle me prit le linge humide et se tamponna délicatement les lèvres. (J'avais soupçonné que leur jolie couleur rose n'était pas entièrement naturelle.) Puis elle me réclama son sac à main.

— Comment va mon pauvre Papa ? s'enquit-elle en étalant de la poudre de riz sur ses joues.

— Il se repose tranquillement, je vous rassure. Miss Forth est à son chevet.



— Miss Forth ? répéta-t-elle, plissant les yeux. Pourquoi est-elle avec lui ?

— Parce que c'est quelqu'un d'humain et de compatissant. De plus, elle a des notions de médecine. Comme je suis ici avec vous, il n'y avait personne d'autre pour s'occuper de votre père.

— Où est M. Emerson ?

J'étais sur le point de répondre, mais je m'avisai qu'elle ne parlait peut-être pas de mon mari. À cela aussi il faudrait que je m'habitue.

— Si vous voulez parler de mon fils, lui et David ont emmené les chevaux faire de l'exercice. Vous sentez-vous mieux à présent ? Vous souhaitez sans doute aller voir votre père ?

Dolly se couvrit les yeux d'une main, secouant la tête.

— Je ne m'en sens pas le courage, madame Emerson. Cela me brise le cœur de le savoir si mal en point.

Je la conduisis dans la véranda et dis à Ali de servir le thé. Dolly ne répondit que par quelques murmures distraits à mes efforts pour lancer une conversation polie. Elle s'était assise près d'une arche à claire-voie, jouissant d'une belle vue sur le chemin sablonneux qui menait au Nil. Comme elle paraissait perdue dans sa contemplation, j'en déduisis qu'elle guettait le médecin. Mon agacement contre elle retomba quelque peu.

La voiture du docteur Willoughby arriva en toute hâte. Le visage calme de ce dernier, sa voix apaisante, sa présence même, m'ôtèrent un poids des épaules. Nous le connaissions depuis des années et avions toute confiance en lui.

J'étais sur le point de le mener à la chambre du malade lorsque Emerson sortit de la maison. J'avais cru qu'il s'était terré dans son bureau, évitant à la fois Dolly et son père, mais, dès ses premiers mots, je compris que je m'étais trompée. Quel homme admirable ! Il n'avait négligé ni son devoir de père ni ses obligations de gentleman anglais.

— Nefret et moi étions avec le colonel, qui est en train de se reposer, expliqua-t-il. Il va mieux, me semble-t-il. Venez, Willoughby.

Il revint accompagné de Nefret. Celle-ci portait toujours ses bottes et son pantalon poussiéreux. Bras dénudés jusqu'aux coudes, col de chemise ouvert, elle repoussa les mèches rousses

lui couvrant le visage et se laissa choir dans un fauteuil. Sekhmet sauta aussitôt de mes genoux pour monter sur ceux de Nefret.

— Pardonnez-moi d'apparaître ainsi devant vous, dit-elle cérémonieusement, tout en caressant le chat. J'aimerais bien une tasse de thé avant de me changer.

Il n'y eut aucune réaction de la part de Dolly, qui continuait à scruter le paysage. On aurait pu croire qu'elle admirait le jeu de la lumière sur le sable doré en cette fin d'après-midi. Toutefois, je commençais à soupçonner que ce n'était pas le cas. Elle avait à peine parlé au médecin.

Dolly fut la première à voir approcher les cavaliers. J'ignore pourquoi ils n'étaient pas allés à l'écurie. Sans doute Ramsès cherchait-il à faire de l'épate. Je dois dire qu'il réussit à merveille à faire se cabrer de manière spectaculaire devant la véranda le bel animal docile. Même moi, je retins mon souffle, impressionnée. Je connaissais trop bien mon fils ; il n'avait certainement pas forcé l'animal. Ses mains tenaient les rênes avec légèreté et quand il se pencha pour flatter l'encolure du cheval, celui-ci secoua la tête comme une jolie fille qui vient de recevoir un compliment.

Dolly, battant des mains, courut vers l'entrée.

— Oh, magnifique ! s'écria-t-elle. Quel bel animal ! Comme vous montez bien !

Ramsès regarda d'un œil inexpressif la délicate silhouette posant devant lui. Je révisai ma première opinion. S'il avait bien eu l'intention de faire de l'épate, ce n'était pas Dolly qu'il avait voulu impressionner. Il n'avait même pas su qu'elle serait là. La décision d'emmener le colonel chez nous avait été prise après le départ de mon fils et de David avec la momie.

J'expliquai la situation et les garçons mirent pied à terre.

— Miss Bellingham attend des nouvelles du docteur Willoughby, qui est en train d'examiner son père. Nous avons jugé préférable d'amener ici le colonel.

— Je vais conduire les chevaux à l'écurie, commença David.

— Non, attendez. (Dolly saisit ses jupes d'un geste gracieux et s'approcha de Risha, qui la considéra avec une indifférence polie.) Quelle beauté ! Est-elle à vous, monsieur Emerson ?

Ramsès, pas plus habitué que moi à être appelé ainsi, jeta malgré lui un coup d'œil à son père avant de répondre :

— Euh... oui.

— Vous allez me laisser l'essayer, n'est-ce pas ?

— Maintenant ?

Elle éclata de rire.

— Comment pourrais-je monter à cheval habillée comme ça ?

Ramsès, manifestement décontenancé, fut sauvé par le retour du Dr Willoughby. Celui-ci refusa la tasse de thé que je lui proposai et annonça :

— Je tiens à emmener immédiatement le colonel dans ma clinique. Certes, il n'y a aucune raison de s'inquiéter, ajouta-t-il avec un sourire rassurant à l'adresse de Dolly – ou plus exactement de son dos, car elle n'avait même pas pris la peine de le regarder. Mais je voudrais le garder en observation quelques jours. Vous serez très bien avec nous, Miss Bellingham, et tranquillisée quant à l'état de santé de votre père, j'en suis sûr.

Dolly réagit enfin. Une ride barra son front de porcelaine.

— Vous voulez que je reste à l'hôpital avec lui ? Vous avez dit qu'il n'y avait pas de raison de s'inquiéter. Pourquoi devrais-je donc y aller ?

Je savais ce que pensait cette petite égoïste. L'atmosphère tranquille d'une clinique, avec des gens responsables pour la surveiller, ne la tentait pas le moins du monde. Elle espérait que je lui proposerais de venir avec nous. Si je ne le faisais pas, elle n'allait pas manquer de le proposer elle-même.

— Vous ne pouvez pas rester seule à l'hôtel, déclarai-je d'une voix péremptoire. Cette solution est parfaite. Merci, docteur Willoughby.

Dolly me jaugea d'un regard froid. Comprenant qu'elle n'était pas de taille à lutter, elle baissa la tête, murmurant :

— Oui, merci, Docteur.

Elle avait dû surveiller en même temps Ramsès du coin de l'œil. Comme il s'apprêtait à partir, elle se précipita vers lui, telle une chatte folâtre.

— Merci de votre amabilité, monsieur Emerson. Vous n'oublierez pas votre promesse ?

— Je n'ai rien fait, dit Ramsès. Euh... Quelle promesse ?

— De me laisser monter votre beau cheval.

Miss Dolly commençait à me fatiguer sérieusement.

— Hors de question, Miss Bellingham, tranchai-je. Risha n'a pas l'habitude des selles de dame. Et puis, vous ne devriez pas songer à votre plaisir alors que votre père est si malade. Emerson, faites-la monter dans la voiture du Dr Willoughby.

Dolly n'était pas accoutumée à ce ton, elle, mais peu de gens me désobéissent quand je parle ainsi. Mon cher Emerson obtempéra rapidement. Tandis qu'il emmenait Dolly, j'allai avec le Dr Willoughby aider le colonel. Il était assis, l'air pratiquement rétabli. Après m'avoir assurée de sa gratitude, il ajouta d'un ton lourd de sous-entendus :

— Nous devons discuter de beaucoup de choses, madame Emerson. Pourriez-vous m'accorder un entretien dès qu'il vous sera...

— À votre convenance, au contraire, colonel, l'interrompis-je. Nous aurons cette discussion, que j'attends avec autant d'impatience que vous, aussitôt que le Dr Willoughby vous jugera en état...

— De subir un autre choc ? N'ayez crainte, madame Emerson. Rien ne saurait m'affecter davantage que ce que j'ai vu aujourd'hui. Quoi qu'il advienne...

— Je comprends, dis-je car le Dr Willoughby, derrière lui, secouait la tête en me montrant la porte. Tout finira sans doute par s'arranger.

Mais on ne se débarrassa pas de lui aussi facilement. Il voulut absolument me serrer la main, serrer celle d'Emerson, et nous remercier de nouveau. Les garçons s'étaient éclipsés avec les chevaux. Ils ne réapparurent qu'après le départ de la voiture.

Sentant mon œil critique fixé sur lui, Ramsès me demanda :

— Voyez-vous un inconvénient à ce que nous ne nous changions pas pour le dîner, Mère ? Il est tard, et Père voulait que nous nous occupions de..., voulait nous faire travailler ce soir.

— Oui, d'accord, acquiesça Emerson. Asseyez-vous, ma chère Peabody. Mettez-vous à l'aise, et je vais vous servir votre whisky-soda. Vous avez eu une journée éprouvante, mais je dois

dire, ma chère, que vous avez dans l'ensemble rondement mené la chose. Vous vous êtes débarrassée des Bellingham de main de maître.

J'acceptai le whisky, mais ne pus que secouer la tête devant sa naïveté. Nous n'étions pas débarrassés des Bellingham – loin de là ! Dolly semblait s'être inexplicablement entichée de Ramsès, et je n'avais pas du tout apprécié la façon dont le colonel avait regardé Nefret en lui disant au revoir. Il avait pris la liberté de lui faire le baisemain. Le colonel avait l'âge d'être son grand-père, mais il était probablement assez vaniteux pour passer là-dessus. La plupart des hommes le sont. Et à présent il était veuf.

— C'est Mrs Bellingham, déclarai-je.

Mes paroles tombèrent dans un silence solennel. J'étais sûre qu'ils pensaient tous la même chose, car personne ne me demanda ce que je voulais dire. Ramsès, assis selon son habitude sur le muret, fut le premier à prendre la parole.

— Si c'est le cas – et il nous reste à l'identifier formellement –, comment est-elle passée du Caire à une tombe des collines de Thèbes ?

— Ce n'est qu'une des nombreuses questions qui se posent, répondis-je.

Nefret prit ses genoux entre ses bras.

— Ce n'est pas le colonel qui l'a enterrée là, c'est impossible.

— Hypothèse gratuite, laissa tomber Ramsès froidement.

— Mais hypothèse raisonnable, dis-je. C'est son premier voyage en Égypte depuis la disparition de sa femme. Ses déplacements lors de son premier séjour ont dû être remarqués. Préparer le corps, le transporter, dénicher et fouiller une tombe adéquate, dissimuler l'emplacement... Tout cela aurait demandé des semaines, voire des mois.

— De toute façon, pourquoi un homme ferait-il une chose pareille ? questionna David, la lèvre tremblante.

— Eh bien..., commençai-je.

— Ne le dites pas, Peabody ! cria Emerson.

— Je vois que c'est inutile. Vous y avez tous pensé également. Mais pour le moment il est stérile de spéculer. Un examen du corps pourra nous indiquer comment elle est morte. (Observant avec quelque inquiétude la mine congestionnée d'Emerson,

j'ajoutai :) Ou peut-être pas. Reprenez du whisky, Emerson, je vous en supplie. La présence de ces restes peut s'expliquer d'une autre façon. Dans toute enquête criminelle, on doit toujours poser la question « *Cui Bono ?* ». (Je traduisis à David, qui connaissait mal le latin.) « À qui profite le crime ? » Or il y a une personne qui profite de la découverte du corps d'une belle jeune femme enveloppée de vêtements de soie...

Je fus interrompue par un sifflement, assorti d'un gargouillis, émanant d'Emerson. Il venait de verser du soda dans son verre. Il se retourna. Du soda lui coulait sur le menton et le bout du nez.

— Faites attention, mon chéri, m'écriai-je. Avez-vous un ennui avec le soda ?

— Non, non, Peabody. Mais j'ai dû mal entendre, ou mal comprendre. Voulez-vous insinuer sérieusement que Mrs Whitney-Jones a déposé ce corps dans cette tombe afin de convaincre Donald Fraser lorsqu'elle l'exhiberait... (Il s'interrompt.) Afin de le convaincre...

Il ne put continuer. Appuyé contre la table, il s'étranglait de rire.

Je m'approchai de lui et lui donnai une tape dans le dos.

— Je suis heureuse de vous avoir fait tant rire, mon chéri. Dînons, et puis... Et puis nous approcherons de la vérité.

C'était là un salutaire rappel de la tâche qui nous attendait. Personne n'avait autant d'appétit qu'à l'ordinaire. Nefret mangeait du bout des dents. Je souhaitais presque que la momie ne fût qu'une plaisanterie de mauvais goût – un amas trompeur de bouts de bois et de bourre –, mais je savais que ce n'était guère probable. Le colonel avait reconnu quelque chose : les cheveux, ou plus probablement le tissu. En mari attentionné, il avait peut-être choisi cette robe pour le trousseau de la mariée.

Après le dîner, nous nous groupâmes autour de la longue table dans la pièce qu'utilisait Nefret pour développer ses photographies. Les volets étaient soigneusement clos. Emerson ne voulait prendre aucun risque.

Il faisait chaud et les visages luisaient de sueur. Howard Carter et Cyrus Vandergelt étaient également présents. C'est

moi qui avais suggéré à Emerson d'avoir des témoins impartiaux, mais la rapidité avec laquelle il m'avait approuvée m'assura qu'il avait eu la même idée sensée. J'avais expliqué la situation à Cyrus et Howard devant un verre de brandy après le dîner. Rien de tel que le brandy (ou le whisky-soda) pour amortir l'impact d'une nouvelle choquante.

Comment se fait-il que nous soyons plus affectés par le cadavre de quelqu'un qui vient de mourir que par les restes de quelqu'un mort il y a longtemps ? Il n'y a pas de vraie différence. L'enveloppe charnelle a disparu. Ce n'est plus qu'une chrysalide froissée. Nous étions tous familiers des momies. Mais les joues rondes de Nefret étaient plus pâles que d'habitude ; les visages masculins étaient graves et ridés. (Sauf, bien entendu, celui de Ramsès, qui trahit rarement la moindre émotion.)

Le ballot anonyme était couché devant nous sur la table, les cheveux pâles et secs encadrant le visage voilé. Mes yeux se dirigèrent machinalement vers l'aquarelle de David, posée sur une étagère pour finir de sécher.

Il avait reproduit le bleu passé du linceul et la couleur paille des cheveux avec beaucoup d'exactitude, mais il avait fait mieux. Tous les bons copistes – Howard Carter et ma chère sœur Evelyn –, savent capter l'esprit comme la forme d'un objet. Le dessin de David aurait pu servir d'illustration à un roman de l'époque romantique sur l'Égypte ancienne. À moins que Ramsès ne l'eût initié à ce type de fiction déplorable, David ne pouvait en être familier. Et pourtant, tout en rendant le sujet avec précision, il avait su capter ce que j'avais déjà remarqué.

Emerson était sans doute le seul d'entre nous qui s'attendait à ce que nous allions voir. Il était le seul à avoir manipulé le corps, à s'être trouvé face à face avec lui, en quelque sorte. Il sélectionna une paire de ciseaux tranchants parmi les ustensiles qu'il avait disposés et, d'une main ferme, inséra l'une des lames sous le bord de la gaze recouvrant le visage.

— Observez, dit-il du ton calme d'un professeur d'anatomie, que le masque est maintenu en place par des bandes de tissu passées autour de la tête et nouées derrière. Nous allons préserver ces nœuds, car ils peuvent être révélateurs. Maintenant...

Il avait découpé le pourtour du visage. Il posa les ciseaux puis saisit le tissu, une main de chaque côté de la figure, et, avec le plus grand soin, le souleva.

C'était bien un masque, figé et qui avait pris la forme du visage. Les traits délicats étaient du tissu, pas de la peau.

Si j'avais vu un visage pareil dans un cercueil peint ou un sarcophage de pierre, je l'aurais trouvé fort bien conservé – beaucoup plus beau à voir que nombre des momies que j'ai pu contempler. Le nez n'était pas aplati par des bandelettes serrées, les joues étaient creusées, mais n'étaient pas déformées, la peau était jaune, pas brune. Les paupières flétries étaient fermées, mais la peau desséchée s'était fendillée en mille rides minuscules, les lèvres rétrécies étaient retroussées sur les dents de devant. Cette figure morte dans son écrin de cheveux blonds est l'un des spectacles les plus horribles que j'aie jamais vus.

— Je me demande ce que dirait M. Fraser s'il voyait cela.

La voix froide et clinique de Ramsès rompit l'envoûtement. Respirant bien à fond, je dissimulai mes sentiments personnels derrière une réponse tout aussi calme.

— Veux-tu dire que nous devrions l'inviter au spectacle ?

— Grands dieux, non ! s'exclama Emerson. Comment pouvez-vous penser à Fraser en un moment pareil ? Nous avons un problème beaucoup plus sérieux à résoudre. Que dites-vous, Vandergelt ? Vous la reconnaissez ?

Cyrus, le regard rivé sur le visage atroce, leva des yeux horrifiés.

— Seigneur, Emerson, qui pourrait reconnaître ça ? Je n'ai rencontré la dame qu'une ou deux fois. Bonté divine, son propre mari ne la reconnaîtrait pas !

— Espérons que nous n'en arriverons pas là, assura Howard.

Celui-ci, debout à côté de Nefret, avait dû – en gentleman – lui passer un bras autour de la taille pour la soutenir, car elle lui jeta un coup d'œil assorti d'un pâle sourire.

— Merci, monsieur Carter, mais je ne risque absolument pas de m'évanouir.

Howard piqua un fard. Ramsès, bras croisés et sourcils froncés, lâcha :



— Il y a d'autres méthodes précises d'identification. Que penses-tu des dents, Nefret ?

— J'essaie de ne pas y penser. (Toutefois, l'intérêt professionnel eut raison de ses réticences de gamine. Elle s'approcha de la table et se pencha en avant.) Les incisives semblent être intactes, sans traces de caries, mais comme tu le sais bien, Ramsès, seul un examen dentaire complet pourrait nous indiquer son âge.

— Il n'y a pas de cicatrice, pas de blessure visible, pas d'os brisé, dis-je. Pas au visage. À moins que le crâne...

— J'ai le regret de vous informer, intervint Emerson, que le crâne est intact. Je m'en suis assuré quand j'ai soulevé le corps.

— Apparemment, c'est donc tout ce que peut nous apprendre la tête, conclus-je vivement. Continuez, Emerson.

Ce dernier s'empara des ciseaux.

— Il n'est guère convenable que nous autres hommes regardions cette malheureuse, intervint Cyrus, gêné.

— Tournez-vous en ce cas, dit Emerson, coupant délicatement. Mais je pense qu'il y a plusieurs couches de vêtements. Eu égard à votre sensibilité, Vandergelt, et pour la bonne règle, je vais tâcher de les enlever l'un après l'autre. Ah, oui. Comme je le soupçonnais...

Les grosses mains brunes d'Emerson peuvent, quand la situation l'exige, faire preuve d'une délicatesse de toucher égale, voire supérieure, à la mienne. Il n'y eut pas une déchirure lorsqu'il replia la soie bleu pâle. Dessous, n'apparut point la couche de bandelettes caractéristique des anciennes momies, mais une sorte de linceul, jauni et moucheté de vilaines taches brunes.

— De la rouille, commentai-je.

— Pas du sang ? demanda mon fils.

— Non. Des taches semblables apparaissent quand un tissu humide est en contact prolongé avec du métal – des crochets, par exemple. Ce vêtement, messieurs, était un jupon de dame.

— Mais il la recouvre du cou aux talons, objecta Cyrus.

— Il peut y avoir jusqu'à huit mètres d'étoffe dans un jupon, expliquai-je. Tenu par une ceinture qui, dans ce cas, a été coupée. On voit encore les fils... ici... et... là encore, ajoutai-je en

les montrant du doigt... Le jupon a été défait et on a enveloppé le corps dedans comme dans un linceul. Il est en batiste très fine, et celle-ci ne paraît nullement usée.

— Il a utilisé les propres vêtements de cette pauvre femme, marmotta Howard. (Il se passa son mouchoir sur son front en sueur.) Je ne sais pas pourquoi je trouve ça aussi horrible, mais...

— Allons, allons, Carter, ressaisissez-vous, lança Emerson en décochant un coup d'œil méprisant au jeune homme. Peabody, les dames n'ont-elles pas l'habitude de coudre une étiquette ou leurs initiales sur un vêtement avant de l'envoyer au blanchissage ?

— J'ignore comment vous savez cela, vu que c'est moi qui le fais pour vos chemises et sous-vêtements, mais vous avez raison. Dans le cas présent, le nom aurait probablement été inscrit sur la ceinture. Celle-ci aurait-elle été enlevée afin de rendre l'identification impossible ?

— Nous verrons, dit Emerson.

Chaque couche de tissu fut découpée et repliée. Il y en avait dix en tout, chacune plus fine que la précédente, ornée de dentelles arachnéennes et de broderies anglaises. La dernière couche était faite d'une mousseline aussi fine que la soie. Elle voilait, sans cacher, des formes anguleuses. Emerson s'empara de nouveau des ciseaux. Son doigts longs, robustes, mais sensibles, se posèrent un instant sur l'épaule décharnée.

— Si vous estimez devoir vous cacher la face, Vandergelt, c'est le moment, déclara-t-il en se mettant à couper.

Ce n'était pas un cadavre nu qui s'offrit à nos yeux quand mon époux retira le dernier vêtement. C'était pis – une caricature de coquetterie et de beauté, un atroce commentaire sur la vanité féminine. Ces vêtements avaient pour but de suggérer et d'inviter. Ils étaient de soie rose pâle, soulignant tous les vilains contours des os et de muscles aussi fins que des cordelettes. Des volants de dentelle transparente encadraient les épaules, autrefois blanches et joliment arrondies, maintenant aussi dures que du vieux cuir. Les bras avaient été disposés dans une position que je connaissais bien d'après les exemples

antiques. Ils étaient ramenés en travers de l'abdomen, les mains dissimulant pudiquement la jonction du corps et des cuisses.

Cyrus se détourna, étouffant un juron. Nefret ouvrit des yeux agrandis par la pitié et l'horreur. Même Emerson hésita, les ciseaux figés au-dessus du corps.

C'est la main de Ramsès qui écarta avec précaution le léger tissu. Entre les seins flétris se voyait une profonde cicatrice foncée.

— Voilà comment elle est morte, déclara-t-il. Cette incision a été pratiquée par une lame tranchante, qui a dû lui transpercer le cœur. La blessure a été recousue à l'aide de fil ordinaire. Sortait-il de son propre nécessaire à couture ?

Son ton dénué de la moindre émotion m'incita à me mettre au diapason. Je me penchai sur le corps pour l'examiner de plus près.

— Une dame fortunée ne recoud pas elle-même ses vêtements. Ceci semble être du fil de coton blanc bien trop grossier pour un tissu aussi délicat que de la soie ou de la mousseline.

— Ça suffit ! coupa Emerson. (Il tira un drap sur le corps.) Nous avons appris tout ce qu'il fallait. Vous aviez raison, Peabody, nom d'un chien ! La blessure n'a rien d'accidentel. Elle a été faite par un gros couteau, manié par un homme familier de ce genre d'arme. Et maintenant que faire, bon sang ?

Nous dûmes servir plusieurs whiskies secs à Cyrus pour le remettre. Nous nous étions installés dans la véranda, le plus loin possible de la malheureuse. J'avais besoin d'air. Les étoiles brillantes d'Égypte, sereines, lointaines, étaient un salutaire rappel de la brièveté de la vie humaine et de la promesse de l'immortalité.

Sirotant mon whisky, je pris la parole :

— L'affaire est entre vos mains à présent, Howard. En tant qu'inspecteur pour la Haute Égypte.

— Non, madame Emerson, protesta Howard. Ceci n'est pas de mon ressort, mais de celui de la police locale. Je ne sais qui était cette pauvre femme, mais elle n'était pas égyptienne.

— Oh, il s'agit bien de Mrs Bellingham, repartis-je. Il n'y a aucun doute là-dessus. J'ignore son prénom, mais les initiales brodées sur l'ourlet de son... euh... vêtement de dessous sont L. B.

David s'éclaircit la voix.

— Ces vêtements... S'agit-il des vêtements que portent d'ordinaire... S'agit-il du genre de chose que les dames... Mais peut-être ne devrais-je pas poser la question...

— Il n'y a pas de mal à ça, David, dis-je, satisfaite de constater qu'il était ignorant de ces questions-là. Sans entrer dans des détails inutiles, voire inconvenants, je dois préciser que les dames bien élevées préfèrent porter d'ordinaire des sous-vêtements qui les... euh... protègent davantage des éléments et demandent moins de soins au lavage.

— Oh, fit David d'une voix qui trahissait plus l'étonnement que la compréhension.

— Ma mère veut dire, expliqua Ramsès, silhouette sombre se détachant sur le sable illuminé par le clair de lune, que ces vêtements particuliers sont plus fins, moins pratiques et beaucoup plus chers que des sous-vêtements de coton ou de laine. Ils appartenaient à une jeune femme fortunée qui suivait les dernières modes. Les dames plus âgées sont plus classiques.

— Et comment sais-tu tout cela ? lui demandai-je sévèrement.

— Mon analyse est juste, n'est-ce pas, Mère ?

— Oui, mais comment...

— La question, David, poursuivit-il aussitôt, c'est que notre mystérieux assassin a dû dévêtir la dame, puis la rhabiller une fois le corps complètement desséché. Les humeurs qui sortent du corps durant le processus de momification auraient laissé des taches...

Nefret l'interrompit en émettant une sorte de « Berk... »

— Nous connaissons tous le processus, mon garçon, dit Emerson.

— Oui, mais qu'en est-il dans le cas présent ? intervint Howard. Nous savons comment les Égyptiens momifiaient leurs morts ; seulement, je n'ai pas remarqué d'incision.

— Moi non plus, renchérit Emerson. Les pratiques antiques n'ont pas été observées dans ce cas. Le corps a été enveloppé, il

n'a pas été entouré de bandelettes. Apparemment, les organes internes et le cerveau n'ont pas été retirés. Un examen plus approfondi nous en apprendrait certainement davantage, mais même si j'étais disposé à me livrer à un tel examen, en bonne conscience je ne puis le faire. Je télégraphierai au Caire dans la matinée. Bonne nuit, Vandergelt. Bonne nuit, Carter.

Nos amis étaient habitués aux manies d'Emerson. Cyrus éclusa son verre et se leva.

— Je vous accompagnerai à Louxor. Quelle heure ?

Ils convinrent d'une heure et nos amis s'en furent, Howard regrettant de ne pouvoir faire davantage. Il y avait eu une recrudescence de pillages de tombes à Komi Ombos, qui faisait partie de sa juridiction, et il était obligé de partir à l'aube.

— Vous ne retournez pas au bateau ce soir, j'espère, dis-je à Ramsès. Il est très tard, et vous devriez aller vous coucher.

— Je ne retourne pas au bateau ce soir, m'assura Ramsès. Mais je ne vais pas me coucher tout de suite.

— Qu'est-ce que tu..., commençai-je.

Emerson me prit par le bras.

— Venez, Peabody.

Nous nous retirâmes tous. Ramsès resta seul, juché sur le rebord de la fenêtre, tel un vautour remuant de sombres pensées.

Emerson essaya de quitter furtivement la maison sans moi le lendemain matin, mais comme je m'y attendais, j'étais prête. Lorsqu'il se réveille, il a tendance à buter contre tout.

— Nous sommes vendredi, lui rappelai-je devant son refus que je l'accompagne à Louxor. Les hommes ne travaillent pas aujourd'hui... Alors à quoi bon vous rendre à la Vallée ?

— Il y a largement de quoi vous occuper ici, grommela Emerson en lançant ses bottes.

— Quoi ?

— Euh..., du nettoyage... Vous avez toujours envie de nettoyer... (Mon expression lui fit comprendre que cet argument n'était pas de nature à me convaincre.) Et puis il y a les plaques photographiques, poursuivit-il avec agitation. Celles que nous avons prises hier.

— Développer les plaques, c'est le travail de Nefret. Vous le savez parfaitement. Mais elle ne peut pas le faire aujourd'hui, avec ce corps dans la chambre noire...

— Oh, bon sang, s'écria Emerson. Je suppose que personne ne peut rien faire, alors ? J'ai vraiment l'art de me retrouver dans ces situations-là ! Je me suis toujours considéré comme quelqu'un de raisonnable, d'inoffensif dans l'ensemble, de bienveillant même. Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Pourquoi, au nom du Ciel ! n'ai-je pas droit à une saison, à une seule saison ininterrompue de...

Je l'abandonnai à ses récriminations et partis m'occuper du petit déjeuner. Anubis était dans la cuisine, menaçant le cuisinier. Anubis ne griffait ni ne mordait. C'était inutile. Il avait un regard fixe que l'on sentait sur soi d'un bout à l'autre de la pièce, et il jouissait de la réputation d'avoir commerce avec les esprits du mal. Je le pris sur la table où il était perché, ses yeux verts rivés sur Mahmoud, et persuadai ce dernier de sortir de derrière le placard. Cependant que je portais Anubis au salon, j'entendis des bruits de vaisselle rassurants ainsi que les jurons marmonnés de Mahmoud.

— Je t'ai vu très peu ces temps-ci, dis-je à Anubis, le déposant sur le canapé et m'asseyant à côté de lui.

D'ordinaire il n'aime pas monter sur les genoux. Ramsès, qui était déjà là, leva les yeux du carnet dans lequel il écrivait.

— Je parlais à Anubis, expliquai-je.

— Il évite Sekhmet, décréta Ramsès. Il la trouve agaçante, exactement comme moi.

— Comment le sais-tu ?

Ramsès haussa les épaules et se remit à griffonner.

J'essayai une autre question.

— Qu'est-ce que tu écris ?

— Mes observations sur l'état de la momie de Mrs Bellingham. Jamais je ne saurai aussi bien, j'imagine, à quoi ressemble un corps récemment momifié. Nous connaissons la date exacte de son décès, et une fois que l'autopsie aura été pratiquée...

— Ramsès, tu es absolument répugnant !

Je partageais ces sentiments, mais la voix était celle de Nefret, qui venait d'entrer, portant Sekhmet sur l'épaule comme une étole de fourrure. David la suivait.

— D'aucuns pourraient trouver le sujet répugnant, admit Ramsès. Mais si tu as l'intention d'étudier les cadavres, tu devrais faire preuve de moins de sensiblerie.

— Ça n'a rien à voir, trancha Nefret.

Elle déposa la chatte par terre. Sekhmet se dirigea vers Anubis, qui lui cracha dessus avant de quitter la pièce par la fenêtre ouverte.

— Je serai de retour dans une minute, tante Amelia, poursuivit Nefret. Je veux jeter un coup d'œil sur Tétishéri.

— Je présume que tu veux parler de la chèvre, dis-je en regardant Ramsès malgré moi. Si je puis me permettre, ce nom ne me paraît guère approprié.

— Je suis déjà allé la voir, lâcha mon fils sans lever les yeux. Si l'appétit est un bon signe de convalescence, elle se porte à merveille.

Le petit déjeuner arriva, suivi d'Emerson, lequel expliqua qu'il cherchait son casque.

— Il est là sur la table, lui dis-je. Là où je l'ai posé hier après l'avoir rapporté de la Vallée, car vous l'aviez oublié là-bas. Nefret, veux-tu nous accompagner à Louxor ?

En fin de compte, tout le monde voulut nous accompagner à Louxor. Cela n'enchantait guère Emerson.

— Autant inviter Abdullah, Carter, je ne sais qui encore, puis faire un défilé ! grommela-t-il. Et qui va garder la tombe ?

— Quelle importance ? (Je lui passai les toasts.) Il n'y a rien à garder, Emerson. Je n'ai jamais vu de tombe plus vide.

— Nous sommes vendredi, observa David. Le jour de...

— Oui, oui, je sais. Maudite religion ! ajouta Emerson en croquant un toast.

Nos propres pratiques religieuses étaient éclectiques. Et pour cause ! Le père de David avait été copte, sa mère musulmane. Nefret avait été prêtresse d'Isis dans une société où les anciens dieux égyptiens étaient encore révéérés. Son père n'avait fait que quelques maigres efforts pour lui inculquer la foi chrétienne. Emerson méprisait les religions établies sous quelque forme que

ce fût, et Ramsès, en contact permanent avec la foi de l'Islam, connaissait mieux le Coran que la Bible. Toutefois il eût été difficile de connaître précisément les convictions de Ramsès, si tant est qu'il en eût.

Je crois pouvoir prétendre que j'avais fait de mon mieux. En Angleterre, je m'arrangeais toujours pour que les enfants assistent aux offices avec moi. En Égypte, ce n'était pas aussi facile. Il y avait bien des églises chrétiennes au Caire, dont l'*English Church of All-Saints*, et une fois j'avais pu convaincre mes ouailles peu enthousiastes de m'accompagner (à l'exception d'Emerson, bien sûr). À Louxor, faire enfiler aux enfants une tenue correcte, gagner l'autre rive du Nil pour assister à des offices assez irréguliers, tout cela aurait demandé des efforts considérables, sans compter les bruyantes objections d'Emerson. Aussi avions-nous pris l'habitude de travailler le dimanche, avec les hommes. Je dis toujours que la stricte observance est moins importante que ce qui est au fond du cœur.

Nefret insista pour voir elle-même comment allait « Tétin ».

— Ce n'est pas que je doute de ton jugement, Ramsès, mais c'est moi le vétérinaire responsable.

Elle revint nous dire que la malade se portait bien et mangeait tout ce qui lui tombait sous la dent.

— Ça se transforme en zoo ici ! grommela Emerson. J'espère que tu ne comptes pas la ramener en Angleterre, Nefret, parce que je refuse les chèvres. Les chats, un ou deux lions, oui ; les chèvres, non.

— Selim s'occupera d'elle en notre absence, concéda Nefret.

Elle portait une jupe-culotte et un chapeau à larges bords attaché sous son menton par un foulard de gaze. Elle était ravissante. Les garçons... Ma foi, ils étaient propres, c'était déjà ça. Lorsque Cyrus arriva, nous étions prêts à partir. Même si personne ne parvient à égaler l'allure imposante d'Emerson, Cyrus faisait très homme du monde, avec sa veste de tweed, sa culotte de cheval bien coupée et ses bottes cirées. Laissant les chevaux à la dahabieh, nous montâmes à bord d'un des canots, et les hommes quittèrent la rive.

Assise entre Cyrus et Emerson, je lançai gaiement :



— Eh bien, messieurs, quels sont vos projets ? Il ne faut pas perdre de temps, car nous avons beaucoup à faire.

Cyrus hocha la tête.

— J'ai repensé à cette pauvre créature, abandonnée comme une vieille souche. Je serais heureux de lui offrir un cercueil convenable, si possible.

— C'est le devoir de son mari, dit Emerson. Ainsi que son droit.

— On ne peut pas lui dire..., commençai-je.

— Il faut lui dire la vérité. (Emerson me décocha un coup d'œil sévère.) Peabody, cessez donc de vouloir régenter l'univers et ses habitants. Je suis prêt à consacrer une journée à ces contretemps, mais je veux que tout soit réglé d'ici ce soir afin de pouvoir reprendre le travail.

Il énuméra les différents points sur ses doigts :

— D'abord, je vais télégraphier au Caire. Cette affaire ne concerne ni la police locale ni l'agent consulaire américain.

Je ne pouvais qu'être d'accord. Ali Mourad, l'agent en question, était un Turc avec lequel nous avons eu quelques rapports désagréables. Sa principale occupation, c'était le trafic d'antiquités.

— Deuxièmement, poursuivit Emerson, je vais parler à Willoughby de la santé de Bellingham. Il conviendra sans doute avec moi que Bellingham est en état d'apprendre la nouvelle et de décider des dispositions à prendre quant aux restes de sa femme. Il arrive à Willoughby de perdre un malade de temps à autre. Il doit avoir ses entrées à la morgue, connaître un fabricant de cercueils, etc.

— Parfait, Emerson, lui dis-je quand il dut reprendre souffle. Je vois que vous avez tout prévu. Sauf...

— Troisièmement, coupa Emerson d'une voix de stentor, je vais passer chez les Fraser et m'occuper de cette Mrs Whitney-Truc. Ah, Peabody ! Vous pensiez que je les avais oubliés, hein ? Je vous ai dit que j'avais aujourd'hui l'intention d'en finir avec tous ces contretemps. Voilà, je crois.

— Pas exactement, Emerson.

— Quoi d'autre encore ?

— Même si vous arrivez à résoudre les difficultés des Fraser en un seul entretien – ce qui me paraît assez improbable –, il reste la question de Dolly Bellingham.

Emerson plissa les yeux, ce qui leur prêta un regard encore plus acéré.

— Dolly Bellingham, siffla-t-il entre ses dents, théâtral, est la donzelle la plus sotte, la plus futile, la plus égoïste, la plus ennuyeuse, que j’aie jamais rencontrée – à l’exception peut-être de votre nièce Violet. Je ne suis pas son chaperon, Peabody, ni – Dieu merci ! – son oncle ou quelque autre parent. Pourquoi imaginez-vous que...

Je n’aurais jamais cru que les jeunes filles futures pussent inspirer à Emerson une telle éloquence. Je ne cherchai point à l’interrompre, pas plus que Cyrus, qui l’avait écouté en souriant et hochant la tête. Je partageais moi aussi l’opinion d’Emerson, mais j’avais l’impression que nous ne nous débarrasserions pas facilement de la jeune fille.

Mes pressentiments se révèlent généralement exacts. Une fois sur la rive, la première personne, ou presque, que nous rencontrâmes fut Dolly. Garnie de dentelles et serrée dans un corset si étroit que je me demandai comment elle pouvait respirer, elle faisait les cent pas le long de la route près du débarcadère. Elle tenait le bras du jeune homme que Ramsès avait traité avec une telle grossièreté sur la terrasse du *Shepherd’s*. Il devait être habillé à la dernière mode masculine, vêtu d’un costume de flanelle couleur crème aux fines rayures bleues, et coiffé d’un canotier à bande noire. Des gants crème, une canne, et une cravate rose négligemment serrée, complétaient l’ensemble. Derrière le couple se traînait à distance respectueuse l’un des drogmans du cru, individu affable et incompetent du nom de Sayed.

Il était impossible d’éviter la rencontre. Après nous avoir salués, Dolly présenta le jeune homme qui l’accompagnait, M. Bogheis Tucker Tollington. Tandis que j’essayais d’assimiler ce singulier patronyme, le jeune homme s’inclina devant moi et Nefret, puis serra la main de Cyrus, le seul gentleman à lui avoir tendu la sienne.

— Je suis contente de vous voir raccommodés tous les deux, déclarai-je.

Le jeune homme prit un air penaud, Dolly un petit air de sainte-nitouche.

— J'ignorais totalement que M. Tollington venait à Louxor. Vous imaginez ma surprise quand nous l'avons vu ce matin dans la salle du petit déjeuner.

M. Tollington eut un sourire idiot et marmonna quelque chose où je distinguai les mots de « plaisir » et « coïncidence ». Puis il jeta un coup d'œil de curiosité sur Emerson, à quelques mètres de là, les mains dans le dos et le nez en l'air.

— Je vais au bureau du télégraphe, annonça ce dernier. Vous venez, Vandergelt ?

Cyrus m'offrit son bras.

— Nous devons partir, dis-je. Je m'attendais à vous voir à la clinique, Miss Bellingham. Je suppose que votre père va beaucoup mieux ?

Elle n'était pas assez bête pour ne pas sentir le reproche voilé.

— Oui, oui, madame. Il va tellement mieux qu'il m'a carrément ordonné de sortir prendre l'air. Il ne veut pas me voir pâlichonne et malade.

Nous poursuivîmes notre chemin. Nefret courut en avant pour tenir compagnie à Emerson.

— Quels drôles de noms ont les Américains ! fis-je observer à Cyrus.

— Allons, madame Amelia, vous autres Anglais n'êtes pas en reste pour inventer des noms à rallonge imprononçables. On a dû donner à ce malheureux garçon le nom de famille de sa mère. C'est une pratique courante chez nos voisins sudistes. Je suppose que les Booghis sont une vieille famille distinguée de Charleston.

Les garçons s'étaient plus ou moins fondus dans le décor dès qu'ils avaient aperçu Dolly et son chevalier servant. Je m'arrêtai et regardai derrière moi. Ils arrivaient, mais sans se presser, et je m'aperçus qu'ils discutaient avec animation. C'était surtout Ramsès qui parlait, bien entendu. Lorsqu'il me vit attendre, il pressa le pas.

— Que faisiez-vous ? lui demandai-je, soupçonneuse.

— Nous bavardions avec Saiyid, répondit Ramsès.

— De quoi ?

— Je lui ai demandé, répondit Ramsès avec lenteur et précision, s'il avait été engagé par le colonel Bellingham et, en ce cas, pourquoi le Colonel s'était séparé de Mohammed, que nous avons vu avec eux hier.

— Et qu'a-t-il répondu ?

— Oui à la première question. « Seul Allah le sait » à la seconde.

— Il doit bien avoir une idée, insistai-je. Mohammed a-t-il été insolent ou a-t-il manqué à son devoir ?

Ramsès réfléchit à la question et consentit à développer.

— Mohammed a évidemment prétendu qu'il n'avait pas failli à sa tâche. Peut-être Miss Bellingham l'a-t-elle pris en grippe. Elle a la manie de renvoyer ses domestiques sans raison apparente.

— Je comprends mal ce qui pourrait lui faire préférer Saiyid, dis-je en souriant. Mohammed est un grand gaillard, alors que Saiyid... Ma foi, on ne peut pas reprocher à ce pauvre homme son strabisme et ses verrues, mais je ne le vois pas se précipiter au secours de Dolly si elle était agressée.

— C'est l'un des plus fieffés couards de Louxor, acquiesça Ramsès. Cela dit, pourquoi un guide ou un drogman risquerait-il d'être tué ou blessé pour le salaire royal de vingt-cinq piastres par jour ?

Cyrus voulut absolument savoir ce dont nous parlions. Je lui fis part des craintes de Bellingham pour sa fille.

— Bien entendu, Emerson nie qu'il y ait lieu de s'inquiéter, ajoutai-je. Mais nous avons des raisons de soupçonner un danger.

— Ramsès a des raisons en tout cas, déclara Cyrus en jetant un coup d'œil à mon fils, qui nous suivait, mains dans les poches, l'air de s'ennuyer. C'est quand même une drôle d'histoire. Je n'ai jamais entendu parler d'agression d'Européen dans le jardin de l'Ezbekeya – ni ailleurs en Égypte, du reste.

— Je suis heureuse que vous soyez d'accord avec moi quant à la gravité de la situation, Cyrus, lui dis-je. Mais je vous prie de ne pas en parler à Emerson. Il est déjà suffisamment énervé.

— À juste titre, chère madame Amelia. Vous autres avez toujours le chic pour vous fourrer dans le pétrin, mais je ne me souviens pas d'une affaire aussi compliquée que celle-ci.

Nous arrivâmes au bureau du télégraphe au moment où Emerson et Nefret en sortaient.

— Qu'est-ce qui vous a retenus ? nous lança-t-il, l'air furieux.

— Déjà fini ? s'enquit Cyrus, surpris.

Emerson est le seul individu à ma connaissance qui parvienne à remuer les employés du bureau du télégraphe. Il ne comprend jamais pourquoi les autres clients mettent si longtemps.

Nous le persuadâmes de prendre une voiture pour nous conduire à la clinique. Celle-ci se trouvait à l'extérieur du village, dans un endroit tranquille. À l'ombre des palmiers et des tamaris, entourée de jardins fleuris, la vaste maison blanchie à la chaux avait une allure reposante, destinée à calmer les nerfs des patients du docteur Willoughby. Ce dernier croyait – comme moi – qu'un cadre apaisant, une cuisine de qualité, des soins assidus, sont essentiels à la santé physique et mentale.

Emerson coupa court aux civilités.

— Je suis un homme occupé, Willoughby, et vous l'êtes aussi.

Il lui raconta aussitôt son histoire. Le bon docteur avait entendu plus d'une histoire extravagante, mais il fut visiblement secoué par celle-là.

— Êtes-vous certain ? s'exclama-t-il.

— De son identité ? Cela ne fait guère de doute, j'en ai bien peur. Son mari est le seul à pouvoir la confirmer.

— Le colonel semble n'avoir eu qu'un malaise. Il a le cœur solide, mais j'hésite à prendre cette responsabilité. Un choc pareil...

— Il a eu le choc hier, intervins-je. La vérité ne peut être pire que ce qu'il soupçonne déjà.

Ce qui se révéla exact. Laissant les autres dans son cabinet, le docteur nous accompagna, Emerson et moi, jusqu'à la chambre du colonel. Des chaises rembourrées, des tables, des vases de fleurs, de jolies gravures représentant chiots et chatons, lui donnaient davantage l'air d'une chambre d'amis que d'une chambre d'hôpital. Bellingham était assis près de la fenêtre

ouverte. Il nous accueillit sans paraître surpris et se leva pour me faire le baisemain.

— C'est donc vrai, fit-il calmement.

— Je suis vraiment désolée, dis-je en lui serrant la main avec compassion.

Willoughby s'empara de l'autre main du colonel et posa les doigts sur son poignet. Bellingham secoua la tête.

— Vous constaterez que mon pouls est parfaitement régulier, Docteur. Je n'aurais pas fait preuve d'une telle faiblesse hier si cette vision n'avait été aussi soudaine. Je suis soldat, monsieur. Je ne me laisserai plus aller. Allons, professeur et madame Emerson, ayez l'obligeance de me dire...

Emerson me laissa raconter, sachant que je saurais atténuer autant que possible la terrible réalité. Le visage de Bellingham blêmit quand je l'interrogeai sur le sous-vêtement à monogramme, mais il confirma mon hypothèse d'une voix ferme et claire.

— Son prénom était Lucinda. Elle avait une douzaine de vêtements semblables. Nous les avons choisis ensemble à Paris. À présent, il ne reste plus qu'à lui trouver une sépulture plus décente.

— Je crains, dit Emerson qu'il reste beaucoup plus à faire. Willoughby propose sa chapelle et sa morgue privées. J'espère que ces dispositions pourront être prises aujourd'hui. Toutefois, savoir comment elle est morte et comment elle s'est retrouvée là est tout aussi important.

— Il l'a tuée, affirma le colonel.

— Il ?

— Ce salaud de Dutton Scudder, cet assassin ! (Pour la première fois le visage du colonel se déforma sous le coup de l'émotion.) Vous connaissez bien sûr l'histoire ? Tout le Caire la connaissait – ou plutôt croyait la connaître. Tout le monde s'est trompé. J'ai dit à la police que ces viles rumeurs étaient fausses ! J'ai expliqué qu'elle ne m'avait pas quittée, que Scudder l'avait enlevée de force.

— C'était votre secrétaire ? questionna Emerson.

— Il occupait les fonctions de drogman, répondit Bellingham avec mépris. Je l'avais trouvé par une agence de placement à

New York. Ayant vécu en Égypte, il connaissait l'arabe. Si j'avais su... (Son visage se détendit.) Elle repose en paix à présent. Son nom sera lavé de toute souillure et ma confiance en elle sera vengée.

— Euh... Bien entendu, fit Emerson d'un ton bourru. C'est au Caire qu'elle a disparu, je crois. Avez-vous une idée de la raison pour laquelle il l'a momifiée et emportée jusqu'à Louxor ?

— C'est un fou, dit Bellingham.

Emerson se frotta le menton.

— Mmm. Sans doute a-t-il... Vous avez bien dit « *C'est...* » ?

— Il vit. (Bellingham replia les doigts.) Il vit... jusqu'à ce que je le retrouve. Vous avez émis des doutes, professeur Emerson, quand je vous ai dit que quelqu'un essayait de faire du mal à Dolly. Avez-vous toujours des doutes ?

— Vous pensez qu'il s'agit de Scudder ? lui demandai-je.

— De qui d'autre, sinon ? Les agressions dont a été victime ma pauvre fille ont débuté dès notre arrivée en Égypte. Après avoir enlevé et assassiné Lucinda, Scudder a dû rester caché ici toutes ces années. Lorsqu'il a vu Dolly avec moi, cela a réveillé sa folie meurtrière. Il nous a suivis jusqu'à Louxor : il fallait que je sois l'un des premiers à découvrir ce qu'il avait fait à ma pauvre femme. Je vous ai dit, madame Emerson, que j'avais reçu une invitation hier. J'aurais dû me douter qu'elle ne venait pas de vous, bien qu'elle portât votre signature.

— Grands dieux ! m'exclamai-je. Il a dû nous espionner nous aussi. Il savait que nous explorerions cette tombe hier. Quel complot diabolique !

— L'homme est fou ! répéta Bellingham. Vous en avez la preuve.

— La folie est une explication commode de comportements autrement inexplicables, rétorqua Emerson avec une ironie désabusée. Quant à votre propre comportement, colonel, il nécessite quelques explications. Pourquoi diable êtes-vous revenu en Égypte ?

Bellingham se laissa aller en arrière, examinant Emerson avec un petit sourire admiratif.

— Vous êtes un homme sagace, professeur. La raison, vous devez la connaître. Une seule chose pouvait me faire revenir sur les lieux mêmes où j'ai subi cette perte cruelle.

— Scudder vous a écrit.

— Oui, voici quelques mois. La lettre avait été postée du Caire. Il disait... (Bellingham hésita, comme pour se rappeler les termes exacts.) Que si je retournais en Égypte, il me rendrait ma femme. Comme vous le constatez, il a tenu parole.

Nous approchions de Louxor. Emerson venait de rapporter aux autres notre entretien avec Bellingham.

— J'ai honte de mes mauvaises pensées, dit Cyrus à regret. Bellingham a prétendu à l'époque que sa femme n'était pas partie de son plein gré, mais c'était bien naturel de la part d'un mari qui tient à sauvegarder son honneur, non ?

— La police a dû avoir d'autres motifs de mettre sa parole en doute, dis-je. S'étaient-ils querellés ? Avait-elle manifesté quelque penchant pour le jeune homme ?

— Pas à ma connaissance. Cependant, madame Amelia, il n'est pas aussi facile que dans les romans d'enlever une dame contre son gré. Surtout quand la dame disparaît d'un palace de grande ville, sans traces de lutte.

— C'est étrange, observa Nefret pensivement. Où était sa femme de chambre quand la chose s'est produite ?

— Dans sa propre chambre, attendant que sa maîtresse l'envoie chercher. Elle était un peu indisposée – ayant ce dont souffrent d'ordinaire les voyageurs – et Mrs Bellingham, qui d'après tous était une maîtresse bienveillante, avait dit à la jeune femme de se reposer cet après-midi-là. Elle-même s'était rendue à un thé chez le consul. On l'a vue rentrer à l'hôtel vers les six heures, mais personne ne l'a vue le quitter. Personne du reste ne l'a jamais revue. (Cyrus secoua la tête.) Je ne comprends toujours pas comment Scudder s'y est pris.

— Mon cher Cyrus, vous faites preuve d'un manque d'imagination stupéfiant, dis-je. Moi, je vois plusieurs façons d'opérer.

— Je n'en doute pas, grommela Emerson. Épargnez-moi vos scénarios mélodramatiques, Peabody.



— Pauvre homme, dit doucement Nefret. Après toutes ces années d'incertitude, sans savoir ce qu'elle était devenue, tout en craignant le pire, puis voir l'espoir renaître, avant qu'il ne soit anéanti de façon aussi horrible ! Ce Scudder est un monstre !

Inutile de lui dire que le colonel avait demandé de ses nouvelles et lui transmettait ses respectueuses salutations.

— Tout cela n'a rien à voir avec nous. (Emerson redressa les épaules.) Et maintenant sus aux Fraser, nom d'un chien !

Je persuadai Emerson de s'arrêter pour le déjeuner. Il était encore de bonne heure, mais il me fallait du temps pour réfléchir à ma stratégie.

Je n'avais pas l'intention de laisser Emerson interroger Mrs Whitney-Jones. Oh, il ne la bousculerait pas. Non, ce serait plutôt l'inverse. En réalité, Emerson a une grosse voix, mais avec les femmes il est aussi édenté qu'un vieux chien. Elles arrivent toujours à l'embobiner.

L'hôtel *Karnak*, où nous déjeunions, se trouve au bord de l'eau, offrant une vue magnifique sur le Nil et la rive ouest. Il faisait agréablement frais pour la saison. La brise dépeignait joliment les boucles noires de mon époux.

— C'est une journée idéale pour travailler, grommela-t-il avec un regard d'envie vers les falaises dorées de sa Thèbes adorée.

Je sais saisir la balle au bond.

— Retournez à la Vallée en ce cas, si vous ne pouvez supporter de vous en absenter un seul jour, lui lançai-je sur le même ton ronchon. C'est moi qui vais parler aux Fraser. Non, Emerson, ça m'est complètement égal. Je ne suis que trop habituée à me charger des corvées que vous souhaitez esquiver.

Emerson me considéra d'un œil soupçonneux.

— Que manigancez-vous maintenant, Peabody ? Je ne vais pas vous laisser livrée à vous-même à Louxor. Vous vous attirez toujours des ennuis.

— Je veillerai à ce qu'elle se tienne bien, assura Cyrus avec un grand sourire. Nous allons bavarder un peu avec Mrs Whitney-Jones, et revenir aussitôt après. J'avoue avoir une certaine impatience de connaître cette aventurière. Elle a l'air de savoir y faire.

Emerson déclara que *lui* n'avait aucune envie de rencontrer la dame et qu'il était heureux de laisser Cyrus s'en occuper. J'adressai à Cyrus un sourire de reconnaissance.

En rentrant, nous nous arrê tâmes au bureau du télégraphe. Comme nous nous y attendions, une réponse du Caire nous y attendait. Emerson fronça les sourcils en la lisant.

— Cromer m'a l'air perdu. Il réclame des informations complémentaires...

— Vous avez télégraphié à lord Cromer ? M'écriai-je. Emerson, c'est l'homme le plus important d'Égypte !

— Précisément, dit Emerson. C'est une perte de temps de s'adresser aux sous-fifres. Je comprends mal ce qu'il veut d'autre. Je lui ai envoyé tous les renseignements nécessaires...

Je lui demandai de me montrer le télégramme d'origine. Après avoir fouillé dans ses poches, Emerson en sortit un papier en boule. Le télégramme était en effet succinct : « Avons découvert corps – Mrs Bellingham ? – citoyenne américaine – disparue Caire 1897 – directives. »

— Vous auriez pu développer un peu, observai-je pendant que Cyrus parcourait le message.

— Pourquoi perdre de l'argent. (Emerson sortit sa montre.) Je vous laisse faire, Peabody, puisque vous vous montrez si critique. Quelqu'un veut-il venir avec moi ?... En ce cas, je vous retrouverai à l'heure du thé.

Après avoir expédié un autre télégramme pour fournir de plus amples renseignements au pauvre lord Cromer, je ramenai tout le monde à l'hôtel *Louxor*.

— Quels sont tes projets ? demandai-je à mon fils.

— Je croyais que nous devions rendre visite aux Fraser, répondit Ramsès.

— Nous ne leur rendons pas une visite de courtoisie, Ramsès. Je juge préférable de voir Mrs Whitney-Jones avec M. Vandergelt exclusivement. Nous serons, me semble-t-il, plus intimidants que vous.

— Ces deux jeunes gens m'intimideraient s'il leur prenait la fantaisie d'essayer ! dit Cyrus avec un sourire. Mais nous n'aurons certainement pas besoin de recourir aux menaces ni à

la violence. Qu'est-ce qui vous fait croire que nous trouverons la dame au logis, prête à nous recevoir, madame Amelia ?

— J'ai mes méthodes, Cyrus. Filez, vous autres, et occupez-vous... euh... innocemment. Rendez-vous dans le hall de l'hôtel dans une heure et demie.

— Nous pourrions peut-être jeter un coup d'œil chez les marchands d'antiquités, proposa David. Qui sait ? ajouta-t-il en riant, nous trouverons peut-être en vente certains des objets que j'ai fabriqués pour Abd el Hamed lorsque j'étais son apprenti.

— Restez ensemble, leur lançai-je comme ils s'éloignaient.

David avait pris le bras de Nefret. Il se retourna pour m'adresser un hochement de tête rassurant. Ramsès les précédait, mains dans les poches.

Le concierge nous informa que Mrs Whitney-Jones était bien à l'hôtel. Nous la fîmes prévenir et elle nous invita à monter dans son salon. C'était l'une des suites les plus élégantes de l'hôtel – payée, sans aucun doute, par Donald. Mrs Whitney-Jones vint nous accueillir, et fit preuve du plus grand calme quand je lui présentai Cyrus, mais ne lui tendit pas la main. Elle portait une robe d'après-midi gris argent, avec un col de tulle moucheté de blanc. Elle n'arborait pour tout ornement qu'un médaillon et un bracelet en or au poignet gauche.

— Comme je m'attendais plus ou moins à votre visite aujourd'hui, madame Emerson, j'ai envoyé M. Fraser à Karnak avec son épouse. Il ne voulait pas y aller, mais je lui ai promis une compensation.

— J'espère que vous ne lui avez pas promis une vision de la momie que nous avons trouvée hier. Cela porterait un coup fatal à l'illusion que vous entretenez.

Le sourire de Mrs Whitney-Jones la fit plus que jamais ressembler à un grand chat tigré sympathique.

— Vous n'y allez pas par quatre chemins, madame Emerson. Moi aussi, je suis réaliste. Je sais voir quand la partie est terminée.

— Ainsi, vous reconnaissez que vous abusez de M. Fraser ? Que vous exploitez sa crédulité afin de lui soutirer de l'argent ?

— Pourquoi le nier ? (Elle haussa les épaules en grande dame.) Je vous connais de réputation, madame Emerson. Si j'avais compris que les Fraser étaient de vos amis, je n'aurais jamais poussé la chose aussi loin. Ce n'était pas la peine de venir accompagnée de M. Vandergelt pour me forcer la main, bien que je sois ravie de faire sa connaissance. Cependant, avant que vous n'engagiez des poursuites contre moi, je souhaiterais évoquer les conséquences qu'une telle révélation risque d'avoir sur M. Fraser.

— Si c'est une menace..., commençai-je avec humeur.

— Voyez-y plutôt une base pour des négociations, répliqua-t-elle, mielleuse.

Cyrus n'avait pas ouvert la bouche ni quitté la dame des yeux. Juché sur le bord de sa chaise, le chapeau à la main, il avait l'air aussi mal à l'aise qu'un jeune homme rendant sa première visite mondaine. Son visage crispé se détendit tout d'un coup, et il se laissa aller en arrière.

— Vous jouez au poker, madame Whitney-Jones ? Ou plutôt... madame Jones, non ?

Elle le regarda du coin de l'œil, avec une contracture des lèvres.

— De toute évidence, vous y jouez, vous, monsieur Vandergelt. Gagné.

— Je m'en doutais. (Cyrus jeta son chapeau sur le canapé et croisa les jambes.) Apparemment, nous avons toutes les cartes en main, madame. Vous avez soutiré aux Fraser une coquette somme d'argent. Je ne serais pas surpris d'apprendre que vous n'êtes pas inconnue de Scotland Yard. Qu'avez-vous à nous proposer pour négocier ?

Elle se tourna légèrement vers lui, croisant les mains sur les genoux.

— La santé mentale de M. Fraser. (Brusquement, elle joignit les mains.) Dans une certaine mesure, je suis coupable, je le reconnais. Mais il n'est pas le premier... Oui, monsieur Vandergelt, vous avez tout à fait raison ! Ce n'est pas mon premier client, loin de là. La crédulité de la race humaine est sans bornes. Si les gens sont assez stupides pour croire en moi, pourquoi ne pas en profiter ?

« M. Fraser est un cas à part. Normalement, ce n'est pas le genre d'homme à s'adresser à une personne comme moi. Certes, il lui manque le bon sens pour deviner la supercherie. Il manque totalement de sens critique, mais n'a pas non plus le... le romantisme, l'imagination... qui donnent soif d'illusion. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Je crois, dit lentement Cyrus.

— Je les ai rencontrés, lui et Mrs Fraser, chez un ami. Il y avait beaucoup d'autres gens présents. J'avais été engagée pour faire tourner les tables, invoquer les morts, bref divertir les invités. (Sa bouche se contracta.) Des sottes et des sots en quête de réponses qui n'existent pas.

« Mais il est inconvenant de ma part de me moquer de mes victimes, direz-vous. Permettez-moi de continuer. Grâce à mes numéros je trouve souvent des clients particuliers. M. Fraser est venu me voir un jour. Parmi les défunts avec lesquels j'entre prétendument en relations se trouve une princesse égyptienne. Pas très original, n'est-ce pas, madame Emerson ? Mais ça marche très fort auprès de mes adeptes, et c'est avec la princesse Tashérit que M. Fraser voulait communiquer, pas avec sa grand-mère ou son père décédé.

« À partir de là... (Autre haussement d'épaules.) Vous n'allez pas me croire, mais c'est vrai. Il m'a donné des ordres. Il ne demandait pas, il exigeait. Et quand je lui offrais ce qu'il voulait, il en exigeait davantage. C'est lui qui a insisté pour aller en Égypte. Comment il en est arrivé là, je l'ignore, mais il n'a pas encore trouvé ce qu'il cherche, et il ne se laisse pas détourner de cette quête. Bref, madame Emerson, votre ami est au bord de la folie et je... je suis dépassée. Dites-moi ce qu'il faut faire, et je le ferai. Commandez, j'obéirai. J'ai dû abandonner par nécessité bien des principes qui étaient encore naguère les miens. Et je ne veux pas avoir la mort d'un homme sur la conscience.

## CHAPITRE 7

*L'amour exerce un effet délétère sur le cerveau et le sens des responsabilités morales.*

Nous avons quitté Mrs Jones et attendions l'ascenseur.

— Madame Amelia, déclara Cyrus solennellement, je vous serai éternellement reconnaissant de m'avoir fait vivre cette expérience.

— Vous n'avez pas cru à ses explications, j'espère ?

— Ma foi, je ne sais trop que croire, répondit Cyrus en caressant sa barbiche. Et je vous répète, madame Amelia, que ce genre de chose ne m'arrive pas tous les jours. Généralement je repère les menteurs assez facilement, mais cette dame... Nom d'une pipe, je ne m'attendais pas à ça ! Vous croyez qu'elle ment ?

— Nous sommes forcés de la croire tant que nous n'aurons pas démontré la fausseté de ce qu'elle avance, répondis-je avec amertume. Si elle dit vrai, on peut craindre pour la santé mentale de Donald. C'est rageant ! Je n'aurais jamais cru en venant ici que nous nous trouverions complices d'une aventurière. Je frémis en songeant à ce que va dire Emerson. Mais vient-il, cet ascenseur de malheur ?

— Le préposé fait probablement un petit somme. Elle nous a avoué son vrai nom sans hésitation, n'est-ce pas ? Et elle nous a confié ses méthodes sans vergogne.

— C'est ainsi, mon cher Cyrus, que pratique un menteur chevronné. Elle nous a dit tout ce que nous aurions pu apprendre par nous-mêmes, et presque rien d'autre.

L'ascenseur n'arrivant pas – il était toujours en panne –, nous descendîmes à pied. L'entretien avait duré plus longtemps que prévu, car nous avons discuté des divers moyens de convaincre

Donald de l'inexistence de sa princesse de rêve. Cyrus s'était en outre livré à une joute verbale bon enfant avec la dame – ou peut-être aurait-il qualifié cela de partie de poker verbale. Pour finir, Cyrus avait déclaré qu'une affaire aussi délicate demandait de la réflexion. Il voulait rencontrer Donald pour se faire lui-même une opinion de sa santé mentale.

— En voici l'occasion, lui dis-je comme nous pénétrions dans le vestibule.

— Je vous demande pardon ? demanda Cyrus, perdu dans ses pensées.

— Voici Donald et Enid. Ah, je vois aussi David et Nefret. Ils nous attendaient, je suppose, et les Fraser ont alors fait leur apparition. Nom d'un chien, j'espère qu'ils ne lui ont pas dit... Je me demande où est passé Ramsès...

Donald m'avait aperçue. Tout sourire, il se leva et me fit signe de les rejoindre à leur table. Lui et Cyrus se serrèrent la main. Manifestement, ce dernier ne s'attendait pas à voir ce jeune homme rayonnant, bien différent du neurasthénique qu'il avait imaginé. C'est Enid qui avait l'air malade. Sa ceinture lui flottait autour de la taille, bien qu'elle fut au dernier cran, et la jeune femme avait des cernes sous les yeux.

Ils m'invitèrent à prendre le thé avec eux. Je refusai poliment, expliquant que nous devions retrouver Emerson. Je m'assis quand même à la demande de Donald.

— Nous allons devoir attendre Ramsès, je présume, dis-je. Pourquoi n'est-il pas là ?

David avait l'air coupable – mais c'est son air ordinaire. Avant qu'il ne puisse répondre (si tant est qu'il en eût l'intention), Nefret précisa :

— Nous l'avons perdu. Vous connaissez Ramsès, il file toujours bavarder avec un pilleur de tombes ou un faussaire.

— Il a toujours donné du fil à retordre, observa gaiement Donald. Saviez-vous, Miss Forth, que j'ai été autrefois le précepteur de Ramsès ? Je ne lui en ai pas appris beaucoup, ça non... C'était plutôt le contraire. Je n'ai jamais rencontré un tel bavard.

Cyrus me coula un regard interrogateur, auquel je répondis par un haussement d'épaules. Les fous, nous le savons tous,

sont imprévisibles. J'ai connu certains aliénés qui se comportaient de façon tout à fait rationnelle sur tous les plans sauf un. Cyrus n'avait pas vu Donald lever les yeux au ciel d'un air extasié ni pousser de cris éperdus d'admiration. Je savais que cela le reprendrait tôt ou tard.

Je fus malgré tout déconcertée quand Donald enchaîna, sans le moindre changement de ton ni d'expression :

— D'après Miss Forth, madame Emerson, la momie que vous avez trouvée hier n'est pas celle de la princesse Tashérit. J'aurais juré l'avoir reconnue.

— Euh, fis-je, non... monsieur Fraser, vous vous êtes trompé.

— Vous êtes certaine ? (On aurait cru qu'il demandait des nouvelles d'une connaissance commune.) Nous allons être obligés de continuer les recherches, en ce cas. Elle n'a pas pu me donner d'indications plus précises, car le terrain a beaucoup changé au cours des trois mille dernières années, mais une fois que Mrs Whitney-Jones se sera familiarisée avec la topographie...

Le feu aux joues, Enid repoussa sa chaise et se leva.

— Donald ! pour l'amour de Dieu, arrête ! On dirait que tu...

Heureusement la voix lui manqua, et sa phrase resta inachevée. J'étais certaine que ce n'était pas ainsi qu'il fallait s'y prendre pour tirer Donald de son état. Me levant à mon tour, je saisis Enid fermement par les épaules. J'étais sur le point de la secouer un peu quand elle fit de grands yeux, tout son corps se détendant.

— Oh, souffla-t-elle.

— Excusez-moi d'être en retard, dit Ramsès. J'espère que vous n'attendez pas depuis longtemps.

Dolly était avec lui, accrochée à son bras. Elle savait fort bien, j'en suis sûre, à quel point elle était ravissante, le bord de son chapeau à fleurs frôlant l'épaule de mon fils, sa petite main gantée reposant sur sa manche. Ramsès l'écarta avec, me sembla-t-il, une certaine difficulté, avant de l'asseoir dans un fauteuil.

— Où est M. Tollington ? m'enquis-je. Ramsès ! Tu n'as pas...

— Je l'ai congédié, intervint Dolly, lissant ses gants. Il a été impoli avec M. Emerson.



Je regardai Ramsès, qui était resté debout, mains dans le dos. Ses yeux baissés évitaient les miens. Il avait dû lui aussi être impoli avec M. Tollington.

— Il est temps de partir, déclara Nefret. Tante Amelia ?

— Oui, nous sommes en retard, acquiesçai-je, un peu décontenancée, car je me retrouvais avec Dolly sur les bras, aussi indisciplinée que jamais, sans chaperon, sans escorte. En conscience, je ne pouvais laisser la jeune fille toute seule après les révélations de son père.

— Miss Bellingham, repris-je, connaissez-vous notre amie ? Madame Fraser, Miss...

— Nous nous sommes déjà rencontrées, dit Enid, hochant la tête nerveusement. Bonjour, Miss Bellingham. J'espère que vous n'avez pas pris froid ?

J'eus l'étrange impression que plusieurs personnes avaient cessé de respirer. Pas Dolly, en tout cas. Avec le plus gracieux sourire, elle rétorqua :

— C'est vous qui n'aviez pas de châle, madame Fraser. Une dame de votre âge devrait être plus prudente. Il fait vraiment très frais au jardin sur le coup de minuit.

David plaqua la main contre sa bouche, se détournant.

— Tu as quelque chose de coincé dans la gorge ? lui demandai-je. Ramsès, donne-lui une petite tape dans le dos.

— Volontiers, dit Ramsès, qui s'exécuta avec une telle bonne volonté que David en chancela.

Je présentai les messieurs à Dolly. Cyrus, faisant preuve de sa présence d'esprit américaine, résolut ma difficulté.

— Allons, je vais partager une tasse de thé avec mes nouveaux amis, déclara-t-il en me lançant un regard plein de sous-entendus. Ensuite je veillerai à ce que cette demoiselle retrouve son papa. Je connais votre père, Miss Bellingham, et comme peut en témoigner Mrs Emerson, vous serez en bonnes mains avec moi.

— J'en suis sûre, dit Dolly sans enthousiasme.

Enid me prit à part.

— Eh bien ? me demanda-t-elle avec insistance. Vous l'avez vue ?

— Oui. Je dois vous parler en privé, Enid. Ce n'est ni l'heure ni l'endroit pour une longue conversation. Pouvez-vous venir chez nous demain après-midi, sans Donald ?

Enid se tordit les mains.

— Pourquoi pas ce soir ? Je n'en peux plus, Amelia.

— Je vous garantis que je maîtrise la situation, dis-je, espérant que ce fût vrai. Un conseil, Enid. Ne le mettez pas au défi, ne lui adressez pas de reproches. Restez calme, ne faites rien pour le provoquer et tout ira bien.

Elle tourna les yeux vers les enfants, qui m'attendaient près de la porte.

— Le... professeur sera-t-il là ?

— Oui, et Cyrus, ainsi que les enfants, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Ils ont beaucoup de bon sens pour leur âge. Nous tiendrons un petit conseil de guerre.

— Je suis d'accord. Merci, Amelia. Je serai là.

Une fois de retour à la maison, nous trouvâmes Emerson sous la véranda, les pieds sur un tabouret et Sekhmet sur les genoux.

— Mais qu'est-ce qui vous a retenus si longtemps ? nous dit-il. Peu importe, je ne veux pas le savoir. Ramsès, comme je me suis permis d'emprunter Risha cet après-midi, il n'aura pas besoin d'exercice. Nefret, il faut développer ces photos. David...

— Va dire à Ali que nous sommes prêts pour le thé, l'interrompis-je, avec un signe de tête à l'adresse de David.

— Je ne veux pas de thé, nom d'un chien ! lança Emerson.

— Mais si. (Je m'assis, ôtant mon chapeau.) La chambre noire est donc maintenant... inoccupée ?

Emerson posa son livre.

— Les assistants de Willoughby l'ont emportée cet après-midi. Cromer envoie quelqu'un du Caire pour se charger de l'affaire, mais il ne peut pas être ici avant demain soir.

— Remarquez, il n'y a pas péril en la demeure.

— Non. Elle se conservera sans limitation de durée.

Ramsès et Nefret ayant suivi David dans la maison, je ne me formalisai point de cette formulation inconvenante. Emerson est l'homme le plus sensible, mais il cache parfois ses sentiments sous un masque de rudesse.

— Cyrus et moi avons eu une conversation des plus intéressantes avec Mrs Jones, lui dis-je. Voulez-vous que je...

— Non, trancha Emerson. Où sont les enfants ? Où est mon thé ?

Ses questions lancées avec irritation provoquèrent de promptes réponses de la part des personnes concernées. Nous nous installâmes confortablement. Sekhmet descendit des genoux d'Emerson pour monter sur ceux de Ramsès, qui tendit aussitôt la chatte à David.

— Alors qu'avez-vous fait de tout l'après-midi ? s'enquit Nefret, se juchant sur le bras du fauteuil d'Emerson et déposant un baiser sur le sommet de son crâne.

Elle avait constaté qu'il n'était pas très en train, et ses manières affectueuses manquaient rarement de le mettre de bonne humeur.

— Enfin une question sensée, grommela-t-il. Veux-tu dire qu'il y a quelqu'un dans cette famille qui s'intéresse à l'égyptologie ?

— Nous nous y intéressons tous, l'assura David avec conviction. Je suis désolé si...

— Ne t'inquiète pas, David, l'interrompit Emerson d'une voix plus aimable. Tu es trop souvent désolé, mon garçon. Ce que j'ai fait cet après-midi – contrairement à d'autres – a été fructueux. Nous n'en avons pas terminé avec la tombe 20-A. Ah non, vraiment pas ! ajouta-t-il gaiement.

— Comment ça ? Qu'est-ce que vous voulez dire ? lui demandai-je, car je savais que la pointe était dirigée contre moi.

Emerson sortit sa pipe et sa blague à tabac.

— La tombe n'est pas exclusivement constituée de cette chambre. Elle se prolonge sur une certaine distance.

— *Quoi ?* m'écriai-je. Mais enfin, Emerson, comment avez-vous découvert ça ?

Emerson me décocha un coup d'œil critique.

— Vous en rajoutez, Peabody.

— Et vous, mon cher Emerson, vous faites délibérément durer le suspense. Comment saviez-vous que cette tombe se prolongeait ?

— Vous auriez dû vous en douter vous aussi, Peabody. Si vous n'aviez pas eu l'esprit tant occupé par ce corps — distraction compréhensible, je vous l'accorde —, vous auriez peut-être remarqué que les dimensions et la forme de la pièce ne correspondaient pas à celles d'une chambre funéraire. Celle-ci fait à peine un mètre quatre-vingts de large et le plafond est incliné fortement vers le bas. J'ai tout de suite soupçonné que le sol avait été artificiellement aplani, qu'à l'origine il devait plonger parallèlement au plafond, bref, que nous n'étions pas dans une chambre, mais dans la première section d'un couloir en pente.

— C'est passionnant ! s'exclama Nefret.

Emerson ne lui reprocha point *d'en rajouter*. Il lui adressa un sourire affectueux et lui tapota la main. Puis il jeta un regard interrogateur à Ramsès.

Ramsès n'avait pas poussé la moindre exclamation, pas manifesté la moindre surprise. Quelques années plus tôt, il aurait prétendu, honnêtement ou pas, avoir relevé les mêmes indices.

— Bravo, Papa, se borna-t-il à dire.

— Hier, j'ai déblayé suffisamment de gravats pour prouver la justesse de ma théorie, reprit Emerson d'une voix satisfaite. Je ne saurais dire jusqu'où va le couloir, mais de toute évidence la tombe est plus vaste que nous ne le pensions.

— Une tombe royale, s'exclama Nefret, l'œil brillant.

— Hypothèse sans fondement, déclara Ramsès, caressant sa moustache de son index. Plusieurs tombes de particuliers sont dotées de couloirs et de chambres multiples. On ne peut guère espérer découvrir une autre tombe aussi riche que celle de Tétishéri. Deux découvertes pareilles...

— Oh, quel rabat-joie ! lui lança Nefret, exaspérée. Rien ne te fait-il donc vibrer ? Et cesse de jouer avec cette moustache idiote !

David et moi parlâmes en même temps.

— Allons, les enfants, dis-je.

— Quelqu'un veut-il une autre tasse de thé ? s'enquit David, tentant piteusement de changer de sujet.

La voix de stentor d'Emerson couvrit les nôtres.

— Ne perdons pas notre temps à spéculer. Nous aviserons demain.

Sans que personne ne s'en rende compte, pas même Ramsès, Sekhmet s'était glissé de nouveau sur ses genoux. Mon fils s'empara de la pauvre bête et, insensible à ses protestations plaintives, la rendit à David.

— Si vous n'avez pas besoin de moi demain, Père, je vais continuer mon travail de copie. M. Carter m'a donné la permission de travailler à Deir el-Bahari.

— Ne fais pas la tête, Ramsès, lui dit Nefret en lui souriant. Je suis désolée de m'être emportée au sujet de ta moustache.

— Je ne fais jamais la tête, repartit Ramsès. Père ?

— Oui, bien sûr, mon garçon. À ta guise.

Il fut décidé d'écourter la soirée. Ramsès et David retournèrent à la dahabieh. Nefret déclara qu'elle avait un tas de choses à faire — se laver les cheveux, rattraper son retard en lecture, raccommoder ses bas. Comme elle n'aimait pas plus que moi la couture et que ses bas étaient toujours lamentablement troués, je la félicitai de son zèle. Là-dessus je lui souhaitai bonne nuit avec d'autant plus d'empressement que je tenais à avoir une longue conversation en tête-à-tête avec Emerson.

Mon époux tenait autant que moi à parler de sujets qu'il avait jusque-là refusé, avec force jurons, d'aborder. J'en fus agréablement surprise.

— Je vous en prie, évitez d'en faire des gorges chaudes, Peabody, annonça-t-il une fois que nous fûmes à l'aise dans notre chambre. Parce que je ne le supporterai pas, vous m'entendez ?

— Bien sûr que non, mon chéri. Qu'est-ce qui vous a amené à changer d'avis ?

— Rien en particulier, mais tout un faisceau de faits concomitants. Les révélations de Bellingham aujourd'hui ont été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, avoua Emerson en fronçant les sourcils. On nous a manipulés pour nous forcer à découvrir cette tombe et son contenu macabre. Le salaud est allé jusqu'à nous indiquer l'endroit exact, le diable l'emporte ! C'est sans doute lui qui a agressé la donzelle dans le jardin de l'Ezbekeya. Car je refuse catégoriquement, Peabody, d'envisager

l'existence de deux gredins quand un seul peut faire l'affaire. C'est lui qui a envoyé un message au Colonel. Et c'est pourquoi ce dernier était là pour nous voir transporter le corps.

— Voilà qui est bien raisonné, Emerson.

— Mais ça nous avance à quoi ? explosa Emerson. Il y a trop de questions sans réponse. Pourquoi cet individu continue-t-il à en vouloir tellement à Bellingham ? Pourquoi n'a-t-il pas enterré le corps dans le désert et ne l'y a-t-il pas laissé ? Pourquoi nous a-t-il choisis pour sa machination ? Et ne prononcez pas le mot de « fou », Peabody. Cet individu n'a pas l'esprit dérangé. Impossible. Il a de la méthode et de la suite dans les idées.

— Entièrement d'accord avec vous, Emerson. Reste à découvrir son mobile.

— Reste à découvrir ? (Emerson se retourna en riant et me prit dans ses bras.) L'une des choses que j'apprécie chez vous, Peabody, c'est votre façon d'aller droit au but. Cela ne sera pas aussi facile que vous le pensez, mais finalement il va falloir s'occuper de cette affaire, bon sang ! Je le sens ! Je refuse de servir d'instrument à un assassin. Toutefois, laissons les enfants en dehors de ça. Surtout Nefret.

— Nous pouvons toujours essayer, dis-je, sceptique.

— Oh, voyons, Peabody, cela ne devrait pas être tellement difficile. Ils ont leur travail. Si vous vous abstenez d'évoquer vos théories farfelues devant eux, ils oublieront très vite toute cette affaire Bellingham.

### Extrait du Manuscrit H :

David avait l'impression de discuter depuis des heures, en vain. Il fit une dernière tentative.

— C'est une très mauvaise idée, Ramsès. J'aimerais que tu y renonces.

Ramsès continuait de rassembler les affaires dont il avait besoin. Il en fit un ballot bien ficelé et jeta un coup d'œil vers la

fenêtre. Les premières étoiles du soir brillaient dans le ciel qui s'assombrissait.

— As-tu entendu quelque chose ?

— « Rien que le vent de la nuit soufflant à travers les branchages. » (David venait d'étudier la poésie lyrique anglaise.) Essaies-tu de détourner la conversation ? Change plutôt d'avis, je t'en prie !

Ramsès fouilla dans un tiroir et en sortit une boîte de cigarettes.

— Si tante Amelia découvre ça, soupira David, elle va...

Il s'interrompit, acceptant une cigarette. Ramsès alluma les deux cigarettes.

— Ma mère ne sera de toute façon pas contente, dit-il, plaçant les mains en coupe autour de la cigarette, à la manière arabe. David, je ne te demande pas de venir avec moi, ni de mentir si elle te pose une question directe. Mais ne cours pas à la maison ventre à terre pour aller soulager ta conscience.

— M'en crois-tu capable ? Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, mon frère, ajouta-t-il en arabe. L'homme est armé d'un couteau. Il t'a déjà blessé.

— Il m'avait pris par surprise, répliqua sèchement Ramsès.

David s'assit sur le bord du lit.

— Personne ne se bat mieux au couteau que toi, mais s'il attaque, le combat sera inégal. Ce sera par derrière et dans le noir. Pourquoi prendre de tels risques pour une femme en danger ? Est-ce que tu l'aimes ?

— Est-ce que tu... ? répéta une voix à la fenêtre.

Ramsès la tenait à la gorge avant qu'elle n'ait pu achever la phrase. Elle était parfaitement immobile, souriant devant le visage horrifié de Ramsès.

— Bravo, mon cher. Tu n'as décidément pas perdu ton temps cet été.

Ramsès relâcha ses mains, doigt après doigt.

— T'ai-je fait mal ?

Nefret se mit à rire.

— Tu ne m'as pas entendue avant que je ne parle, répondit-elle avec satisfaction. Tu aurais dû apprendre aussi à exercer ton

oreille. Vraiment, Ramsès ! Se battre au couteau ! Et fumer ! Que va dire tante Amelia ?

Elle portait un pantalon et une chemise de flanelle. Ses cheveux resplendissants, à peine retenus par un foulard, lui tombaient dans le dos.

— Tu vas le lui dire ? questionna Ramsès nerveusement.

— Ce n'est pas mon genre ! Je peux avoir une cigarette ?

David se mit à rire. Il passa le bras autour de Nefret.

— Donne-lui-en une. Par Sitt Miriam et tous les saints, quelle femme extraordinaire !

— Tous pour un et un pour tous, dit Nefret en le serrant à son tour dans ses bras. Sauf que vous essayez toujours de tricher. Allons, donne-moi une cigarette et nous allons tenir un conseil de guerre, comme autrefois.

Sans un mot, Ramsès lui tendit la boîte. Elle prit une cigarette et leva les yeux vers lui, attendant qu'il l'allume.

— Pourquoi es-tu si pâle, Ramsès ? Je t'ai fait peur, mon pauvre ami ?

— Il y a plusieurs façons d'accueillir un visiteur importun. C'est pur hasard si j'ai choisi la méthode la plus inoffensive. Pour l'amour de Dieu, Nefret, promets-moi de ne pas refaire ça.

— À toi, en tout cas.

Elle lui prit la main et guida l'allumette vers le bout de sa cigarette.

— Comment as-tu échappé à tante Amelia ? demanda David.

Nefret souffla un gros nuage de fumée.

— C'est infect, observa-t-elle, mais on doit s'y habituer. Comment me suis-je échappée ? Je n'ai pas raconté de mensonge. J'ai reprisé deux bas et je me suis lavé les cheveux, comme je l'avais dit. Puis je suis sortie par ma fenêtre et j'ai sellé l'un des chevaux loués par le professeur. Il faut que je le ramène sans tarder, alors parle. Es-tu amoureux de cette petite oie, Ramsès ?

— Non.

— Je me doutais bien que non, mais je suis soulagée de l'entendre, approuva Nefret en hochant la tête. Je comprends tes raisons. Elles te font sans doute honneur, mais je ne crois



pas que tu puisses suivre ton idée bien longtemps, même avec mon aide et celle de David.

— Cela ne devrait pas prendre très longtemps. Un jour ou deux, tout au plus.

— C'est ce que je pensais. Tu ne veux pas te contenter de la protéger... Tu veux le débusquer pour pouvoir l'affronter.

Ramsès se mordit la lèvre, ravalant une réplique irritée. Elle ne pouvait pas l'avoir entendu dire cela. Il ne l'avait même pas avoué à David. Parfois elle semblait lire dans ses pensées.

Parfois seulement, se dit-il avec espoir.

— C'est la solution qui tombe sous le sens, insista-t-il. Comme tu le dis, je ne peux pas filer Dolly dans Louxor indéfiniment, et cet individu est dangereux, imprévisible... Il peut ensuite essayer de s'en prendre à nous, surtout si Mère intervient à sa façon...

Il n'eut pas besoin d'en dire plus. David prit un air grave et Nefret, qui ne souriait plus, hocha la tête.

— Elle a décidément le chic pour mener la vie dure aux meurtriers, notre chère mère ! Bref, ton intention, c'est d'utiliser Miss Dolly comme appât. Tu n'as pas froid aux yeux, Ramsès !

Elle lui adressa un sourire admiratif. Ramsès se dit qu'il ne comprendrait jamais rien aux femmes.

Mais il eut quelque difficulté à la dissuader de les accompagner. Elle consentit à regagner la maison seulement quand il lui eut promis de la tenir au courant et... remis le reste des cigarettes. Il l'aida à monter en selle, puis la regarda s'enfoncer dans l'obscurité.

— Si tu dois y aller, partons tout de suite, dit David, à ses côtés.

— Oh, oui, bien sûr.

Une fois qu'ils furent en route, David reprit doucement :

— Je ne connais pas de femme pareille. Elle a le cœur d'un homme.

— Mieux vaudrait qu'elle ne t'entende pas dire ça.

David se mit à rire.

— Et mieux vaudrait pour toi qu'elle n'apprenne pas la chose. Que ferait-elle ? Je préfère ne pas y penser...

— Quoi donc ? Oh, le défi de Tollington. Ce n'étaient que les forfanteries d'un gosse.

— Cela lui servirait de leçon si tu acceptais, dit David avec une certaine délectation.

— Les pistolets à quarante pas ? (Ramsès émit le petit bruit qui passait chez lui pour un ricanement – son que bien peu connaissaient en dehors de David.) Cela ne se fait plus, même dans le Vieux Dominion. C'est bien ainsi qu'on appelle la Virginie ? Je n'arrive jamais à me souvenir de ces États américains. Il essayait tout bonnement d'impressionner Dolly.

— Et elle s'est laissé impressionner ?

— Oh oui. Elle ne demande pas mieux que de voir deux hommes se battre pour elle. C'est une petite garce, ajouta Ramsès judicieusement. Elle ressemble à une chatte ronronnante. Douce, immorale et cruelle.

Au petit déjeuner le lendemain matin, Nefret retroussa une jambe de pantalon jusqu'au genou pour nous montrer fièrement un bas reprisé en deux endroits. Les reprises étaient grossières. Je m'abstins de tout commentaire. Par ailleurs, d'aucuns auraient jugé inconvenant d'exhiber un membre inférieur, même voilé d'un bas, à trois représentants de la gent masculine, mais je me gardai également de le souligner. Personne ne parut particulièrement intéressé, sauf Emerson, qui dit d'un ton approbateur :

— Très bien fait, ma chérie.

J'y allai de mon compliment, lui conseillant de mettre ses bottes, ce qu'elle fit. Ramsès annonça qu'il allait jeter un coup d'œil à la tombe avant d'entamer son propre travail. Le soleil venait de se lever au-dessus des falaises de la rive est lorsque nous partîmes. L'air était frais ; la pénombre régnait encore.

Une douzaine de nos hommes étaient déjà là avant nous, en train d'enlever les rochers qu'Emerson avait roulés contre la porte pour la maintenir en place.

— Apparemment rien n'a été touché, déclara Abdullah.

Emerson hocha la tête.

— Même nos ambitieux voisins de Gournà auraient besoin d'un certain temps pour dégager le couloir. Si nous trouvons quoi que ce soit d'intéressant aujourd'hui ou demain, nous prendrons des précautions supplémentaires.

Nous descendîmes les marches à sa suite. Abdullah avait une mine beaucoup plus enjouée. Explorer une tombe inconnue, voilà quelle était sa conception de l'archéologie. Point de vue partagé par la plupart de archéologues, dont moi-même, je le confesse.

La force et l'énergie d'Emerson sont surhumaines, mais même lui n'avait pu retirer qu'une faible quantité de gravats. Cela suffit toutefois à prouver qu'il avait raison. Une partie étroite du sol d'origine en pierre était maintenant visible au-delà du seuil, et celui-ci était en effet incliné vers le bas parallèlement au plafond. C'était à peu près tout ce qu'on voyait. Le fond de ce réduit était plongé dans l'obscurité, là où le plafond rejoignait les gravats jonchant le sol.

Chandelle à la main, tête baissée, Ramsès passa furtivement devant moi.

— Mmm, fit-il.

Attendu que le commentaire n'était guère explicite, je remontai les marches. Abdullah m'avait précédée. Il n'avait eu besoin que d'un rapide coup d'œil, et avait déjà donné ses instructions aux hommes.

— Qu'en pensez-vous, Abdullah ? lui demandai-je.

— Mmm, répondit Abdullah.

Je crus comprendre pourquoi il était si bourru avec moi. Cela n'avait aucun rapport avec la difficulté éventuelle de la tâche nous attendant. Non, c'était l'étrange momie que nous avions trouvée qui le préoccupait. Devais-je lui faire part de ce que nous avions découvert ? Mais il devait connaître au moins une partie de la vérité – d'une façon ou d'une autre. C'était stupide et méchant de ne pas le mettre entièrement dans la confidence.

— Vous ne connaissiez pas l'existence de cette tombe, déclarai-je.

— Si je l'avais connue, je vous en aurais parlé, Sitt.

— *Na'am*, bien sûr. Mais quelqu'un la connaissait, Abdullah. La malheureuse dont nous avons trouvé le corps hier a été déposée là il y a peu de temps.

— Au cours d'une des trois dernières saisons.

— Pourquoi cela ? le questionnai-je respectueusement.

Le visage sévère du vieil homme se détendit. Naguère encore nous étions complices, Abdullah et moi. Aucun homme n'avait été aussi serviable avec moi. Mon mutisme, mon refus de lui demander son avis, l'avaient vexé.

— Il y a eu de l'eau dans cette tombe, expliqua-t-il. Celle-ci a laissé une marque le long du mur. Les dernières grandes pluies remontent à trois ans. Or ni le linceul ni la pierraille sur le sol n'ont été mouillés.

— Je n'avais pas remarqué cela, admis-je. Vous avez le don d'observation et faites preuve de sagacité, Abdullah. Pourriez-vous interroger les habitants de Gournah pour savoir si l'un d'eux connaissait l'existence de cette tombe ?

— Vous croyez que c'est un habitant de Gournah qui a tué la dame et l'a déposée là ?

Abdullah avait un certain nombre d'amis et de connaissances dans le village. Il condamnait, tout en la comprenant, la pratique bien ancrée du pillage des tombes. Un meurtre, c'était autre chose – un péché contre Dieu ainsi qu'un crime. Lequel attirerait la colère des autorités sur des hommes préférant éviter se faire remarquer.

— J'en doute, dis-je sincèrement. L'assassin est très probablement étranger. Mais les habitants de Gournah connaissent ces falaises comme leur poche. Un étranger n'aurait pu trouver cet endroit sans aide. Cette aide a pu être apportée en toute innocence, Abdullah.

— *Aywa*. (Visiblement soulagé, Abdullah hocha la tête.) Je me renseignerai, Sitt. Dois-je faire part de ce que j'apprendrai à vous seule ? Dois-je éviter d'en parler au Maître des Imprécations ?

Je lui souris.

— Mieux vaudrait ne pas lui en parler, Abdullah. Mais bien sûr vous ne devrez pas lui mentir s'il vous pose une question directe.

— Impossible de mentir au Maître des Imprécations, énonça Abdullah comme s'il eût fait une citation. (Sa paupière gauche tressaillit, et je compris que le cher vieil homme tentait de faire un clin d'œil.) Mais j'essaierai, Sitt Hakim.

Je lui fis un clin d'œil à mon tour.

Ramsès nous quitta peu de temps après, et le travail débuta pour de bon. Je regrettai de ne pas avoir, comme Ramsès, une excuse pour m'absenter, car ce travail de force était lent et très fastidieux. Il s'agissait de remplir des paniers de pierres, de les remonter et de les vider sur un tas à quelques mètres de l'entrée. Je dus me contenter de regarder. Les gravats que remontaient les hommes étaient sans intérêt, ne contenant pas le moindre tesson de poterie, pas le moindre fragment d'os.

Cependant, un esprit actif tel que le mien ne risque pas de s'ennuyer. Comme il ne pouvait s'occuper d'archéologie, il se remit à réfléchir au crime. Ce fou de Scudder avait dû dégager cette partie du couloir, puis l'aplanir pour constituer une sorte de plate-forme sur laquelle déposer le corps. Pourquoi s'était-il donné tant de mal ? L'homme était sans doute fou, mais ainsi que Emerson l'avait observé, il y a de la méthode dans la folie. Et comment avait-il découvert une tombe jusque-là inconnue ?

Je me félicitai d'avoir eu l'idée de consulter Abdullah. Cela donne raison aux Écritures : on tire soi-même profit de sa sollicitude envers les autres. J'avais fait plaisir à mon vieil ami, et cela avait servi mes intérêts – ou plus exactement avait servi la cause de la justice, car il est du devoir de tous les citoyens de chercher à élucider un crime. Même Emerson avait été forcé d'admettre que nous devons nous occuper de celui-ci.

Le mieux était de procéder comme nous en avions l'intention, moi et Abdullah. L'homme que nous recherchions avait dû passer du temps à Louxor. Il ne pouvait pas avoir découvert la tombe sans la coopération passive d'au moins un ou plusieurs habitants de Gournà. Il devait être connu d'eux, non sous le nom de Dutton Scudder mais sous une autre identité, celle qu'il avait prise après avoir enlevé et tué Mrs Bellingham. Une fois que les autorités auraient appris les faits récents, elles se remettraient à la poursuite de Scudder, mais elles ne tireraient

rien des hommes de Gournah, lesquels n'avaient pas l'habitude de coopérer avec la police.

Mes lèvres esquissèrent un tendre sourire lorsque je repensai aux efforts d'Abdullah s'essayant au clin d'œil. Nous nous retrouvions conspirateurs, lui et moi. Comment ne m'étais-je pas rendu compte à quel point il aimait ce rôle ? Il n'y avait aucune raison de lui gâcher son innocent plaisir en lui disant qu'Emerson savait tout sur la question.

À une heure et demie je sortis Emerson de sa tombe, l'assis sur un rocher, et lui tendis une tasse de thé froid.

— Il est temps d'arrêter, Emerson. Les hommes triment depuis sept heures du matin, et n'ont pris qu'une brève pause à midi.

— La pierraille après l'entrée est aussi dure que du ciment à cause des inondations répétées. Il va falloir que nous utilisions des pioches et...

— Emerson !

Ce dernier sursauta.

— Inutile de crier, Peabody. Je vous entends très bien. L'angle de la descente paraît être le même. Il faudra...

— Je retourne à la maison, Emerson.

Emerson me dévisagea sans comprendre.

— Pourquoi ?

— Buvez votre thé, Emerson. (Je lui pris la main et portai la tasse à ses lèvres.) Autant que Nefret et David reviennent avec moi. Vous n'avez nul besoin de photos de murs nus et, comme vous n'avancez pas rapidement, le plan que David doit dessiner de la tombe peut attendre.

— Vous vous ennuyez, Peabody ?

— Oui, mon chéri. Beaucoup.

Emerson fronça les sourcils, non parce qu'il était contrarié mais perplexe.

J'ai expliqué que la plupart des archéologues aspirent à trouver des trésors et des objets. Emerson est l'une des rares exceptions. Il ne voit aucun inconvénient à découvrir une tombe comme celle de Tétishéri, mais sa passion, ce sont les fouilles en elles-mêmes. Il était réellement enthousiasmé par son ennuyeux tunnel bourré de pierraille aussi dure que du ciment. En voyant

ses mains égratignées, je compris qu'il avait manié la pioche avec ses hommes.

— Eh bien, ma chérie, à votre guise, dit-il distraitement en se levant.

— Cessez de travailler, je vous en prie, Emerson. Il fait chaud et c'est plein de poussière là-dedans. On doit avoir du mal à respirer.

— Oui, oui, Peabody. (Il avait déjà dévalé la moitié de l'escalier.) Je vous rejoins à la maison dans peu de temps. Je désire seulement voir...

Je ne voulus plus rien entendre.

En temps normal, je n'aurais jamais abandonné mon cher époux têtu, mais, comme j'attendais Enid à quatre heures, il était nécessaire de partir tout de suite. J'exposai la situation à Nefret et David alors que nous traversions le djebel pour retourner à la maison.

— Voulez-vous que nous soyons là ? demanda David.

— Inutile d'être présents si vous n'y tenez pas, mais pourquoi ne prendriez-vous pas part à la discussion ? Ainsi que Ramsès, s'il a la courtoisie d'être à l'heure pour le thé. Vous aurez peut-être des suggestions intéressantes.

— Merci de nous faire confiance, tante Amelia, dit David sérieusement.

Nefret, qui trouvait tout naturel d'être autorisée à participer, se borna à hocher la tête.

J'eus le temps de prendre un bain et de me changer avant l'arrivée d'Enid. Elle était venue à cheval, et avait l'air d'aller nettement mieux que la veille. Certes, je trouve que monter en amazone est à la fois inconfortable et dangereux, mais je dois avouer que le costume est fort seyant chez une dame bien faite et d'allure élégante. Enid montait très bien à cheval. Sa tenue vert foncé lui allait à merveille. L'air frais et l'exercice lui avaient donné des couleurs.

Son domestique était une vieille connaissance, comme la plupart des guides, et portait le prénom de Mohammed. (C'était le cas d'au moins la moitié d'entre eux.) J'envoyai ce dernier mener les chevaux à l'écurie. Je fis asseoir Enid sous la véranda.

Cyrus arriva le premier. Il finissait à peine de nous saluer quand David et Nefret se joignirent à nous.

— Bien. Maintenant, déclarai-je, passons aux choses sérieuses. Cyrus, autant commencer par raconter à Enid et aux enfants notre entretien avec Mrs Jones.

— Ne devrions-nous pas attendre Ramsès ? demanda Enid. Ainsi que le professeur ?

— Les suggestions d'Emerson risquent de n'être guère utiles, répondis-je. Il est trop... euh... direct pour saisir les complexités de l'affaire. Quant à Ramsès, il est parti pour Deir el-Bahari ce matin, et doit avoir perdu toute notion du temps, comme d'habitude. Non, nous ne les attendons pas. Allez-y, Cyrus.

Cyrus s'éclaircit la voix. Avant qu'il ne puisse prononcer le premier mot, Enid, qui regardait le chemin traversant le désert, s'écria :

— Le voici ! Il arrive !

C'était Ramsès, monté sur Risha. Il avait l'air particulièrement soigné. Il avait dû prendre le temps de se rafraîchir, car on ne paraît pas à son avantage après être resté toute la journée juché sur une échelle contre un mur de temple en plein soleil. Après avoir mis pied à terre sans le panache dont il était coutumier, il tendit les rênes au garçon d'écurie et nous rejoignit sous la véranda.

— Coupons court aux politesses cette fois-ci, Ramsès, dis-je avant qu'il n'entamât sa litanie de « bonjour ». M. Vandergelt était sur le point d'ouvrir la séance.

Mais Enid lui avait tendu la main, et la courtoisie exigeait qu'il la prît. Il la serrait encore – ou bien était-ce le contraire ? – lorsque je fis signe à Cyrus de commencer.

Son vocabulaire américain pittoresque donnait à son récit un charme original, mais il fut aussi succinct et précis que j'aurais pu l'être moi-même. Néanmoins, Enid manifesta une impatience croissante, et quand Cyrus expliqua que Mrs Jones proposait de nous aider à ramener Donald à la raison, elle éclata :

— Mensonges ! C'est elle qui l'a attiré dans ses filets. Une araignée rend-elle la liberté à la mouche qu'elle a capturée dans sa toile ?



— Pourtant j'ai l'impression que vous l'avez crue, vous, monsieur Vandergelt, intervint Nefret, serrant ses genoux relevés. Pourquoi ?

Ramsès le devança.

— Elle y avait sans doute intérêt. Elle a peut-être eu des ennuis avec la justice, mais si elle est aussi maligne qu'elle en a l'air, elle a probablement réussi à éviter une accusation grave. Au cas où M. Fraser viendrait à souffrir beaucoup sur le plan physique ou mental, elle risquerait de se faire arrêter. Ou, tout simplement, une mauvaise publicité nuirait à sa carrière.

— C'est exactement ce que j'allais dire, mon jeune ami, repartit Cyrus en jetant à Ramsès un regard noir. Maintenant, écoutez-moi tous. Je suis un homme pratique et ce qu'il nous faut, c'est une solution pratique, pas tout un fatras de théories fantaisistes. Nous pourrions peut-être trouver de quoi faire arrêter Mrs Jones. Mais cela ne servirait guère à M. Fraser. Quel est le plus important ? L'aider à retrouver son équilibre mental ou mettre la dame sous les verrous ?

Enid se raidit.

— Je comprends mal ce que vous voulez dire, monsieur Vandergelt. Je veux que cette femme soit punie pour ce qu'elle a fait ! Tout ce qui arrive est sa faute. Donald n'aurait jamais cru à ces sornettes si elle ne lui avait empoisonné l'esprit.

Cyrus n'était pas du genre à contredire une dame, mais je vis sa bouche se crispier.

— M'est avis que c'est à vous de décider, madame Fraser, dit-il sur un ton apaisant.

La main d'Enid se posa sur la boule de fourrure qui s'était glissée sur ses genoux. La jeune femme s'aperçut seulement de la présence de Sekhmet quand celle-ci se mit à ronronner. Elle continua de caresser la chatte, souriant faiblement...

— Peut-être, monsieur Vandergelt, répondit-elle d'une voix plus calme et courtoise. Mais puisque je vous ai consulté – que je vous ai *tous* consultés – (elle regarda tous les visages attentifs), et que vous avez eu la bonté de me consacrer du temps, il est normal que j'écoute au moins vos conseils. Que proposez-vous ?

Tout le monde avait une suggestion, à l'exception de David, qui garda un silence modeste selon son habitude.

— Forcer Mrs Jones à tout avouer à M. Fraser, proposa Nefret.

— En présence de nous tous, ajoutai-je. Nos arguments rationnels combinés lui remettront sûrement les idées en place.

Ramsès fit une moue, secouant la tête.

— Il serait sûrement vain, voire dangereux, de s'attaquer directement à M. Fraser. Même Père, je le crains, ne parviendrait pas à le convaincre de son erreur.

Enid parut sur le point d'élever une objection, mais ne souffla mot. Ramsès poursuivit de son ton le plus docte.

— Si votre jugement sur cette dame est juste, monsieur Vandergelt – ce dont je n'ai aucune raison de douter –, la clef du problème se trouve de ce côté-là. C'est maintenant la seule personne qu'il écouterait. Elle excelle à inventer des histoires invraisemblables. Elle devrait être en mesure de trouver une histoire propre à faire oublier celle du moment. Vous serait-il possible, monsieur, d'envisager quelques possibilités avec Mrs Jones ?

Le visage ridé de Cyrus arbora un grand sourire.

— Voilà une idée futée, mon jeune ami. Cela me paraît en effet possible.

Le temps passait, et je ne voulais pas que mon cher Emerson trouve là Enid. Sur le ton dont se servent les maîtresses de maison pour faire comprendre à leurs invités qu'il est temps de partir, je m'adressai à Enid :

— En attendant, Enid, soyez polie avec Mrs Jones et traitez Donald avec davantage de compréhension. Je sais que ce ne sera pas facile, mais faites un effort, ma chère. Surtout, ne mettez pas en doute les convictions de votre mari. Ramsès a raison : on ne peut plus le raisonner à présent ni l'aider de cette façon-là.

Enid comprit. Se levant, elle me tendit Sekhmet et dit en souriant :

— Vous avez raison comme toujours, Amelia. Je vais faire de mon mieux. Merci à vous tous.

— Je vais accompagner Mrs Fraser jusqu’au bac, Mère, dit Ramsès en se levant. De toute façon, je retourne à la dahabieh. Je veux revoir les corrections que j’ai faites cet après-midi pendant qu’elles sont encore toutes fraîches dans mon esprit. Je ne reviendrai donc pas pour le dîner.

Après leur départ, Cyrus sortit un cigare et demanda la permission de fumer. Puis il se cala dans son fauteuil et croisa les jambes.

— Votre fils devient aussi malin et rusé que vous, madame Amelia, déclara-t-il avec un sourire qui transformèrent ses paroles en compliment. Je me serais senti obligé d’accompagner moi-même la dame s’il ne l’avait proposé, et il a compris que nous voulions parler ensemble.

Je doutai *in petto* que c’eût été la véritable raison de l’attitude si courtoise de Ramsès. J’ignorais quelle avait pu être sa vraie motivation, mais Nefret fronçait les sourcils et David avait un air encore plus coupable que d’habitude.

— Qu’avez-vous pensé du comportement d’Enid ? demandai-je.

— Sans doute la même chose que vous. Cette dame a protesté avec trop de véhémence. Pourquoi ?

En fait je commençais à m’en douter, mais même si j’en avais eu la certitude, le sujet n’était pas de ceux que je pouvais décemment aborder avec Cyrus.

— Les femmes sont des êtres trop consciencieux. Elles ont été habituées – pas moi, bien entendu – à endosser la responsabilité des problèmes du couple.

— Eh bien, je vous laisse vous occuper de Mrs Fraser, dit Cyrus en éteignant son cigare. Si quelqu’un peut convaincre une dame qu’elle n’est pas répréhensible, c’est bien vous. Mais le jeune Ramsès a raison. C’est Mrs Jones qui a le plus de chances de trouver une solution. Je crois que je vais m’offrir le plaisir d’un entretien avec cette dame.

— Comment allez-vous vous y prendre ?

— Eh bien, j’irai tout simplement à Louxor ce soir et je la prierai de dîner avec moi, répondit simplement Cyrus. Inutile de me cacher de Fraser. Quel mal à ce qu’un célibataire bien élevé invite à dîner une veuve dans un endroit public ?

— Très astucieux, Cyrus. Vous êtes vraiment fort aimable de consacrer tout ce temps à cette affaire.

— Je vous en prie. (Cyrus se leva et prit son chapeau.) Je vous tiendrai au courant. Vous n'avez pas oublié ma petite soirée demain, j'espère ?

Je l'avais oubliée, bien que l'invitation de Cyrus eût été parmi les missives nous attendant à notre arrivée. Les étrangers en Égypte observaient le dimanche comme jour de repos et de pratique religieuse, mais la règle n'était pas observée de manière aussi stricte que dans ma jeunesse. Les invitations respectables n'avaient rien de répréhensible, et celles de Cyrus étaient toujours respectables. Je l'assurai que nous serions là. Emerson tempêterait, bien sûr, mais j'étais certaine de parvenir à le convaincre.

Emerson ne fit son apparition qu'après le thé. Je poussai une exclamation consternée.

— Ciel, mon chéri, comme vous êtes sale !

— Plus nous nous enfignons, plus il fait chaud et plus c'est sale, répondit joyeusement Emerson.

— Vous avez trouvé des objets ?

— Quelques bouts de momies et de linceuls. (Il commença de déboutonner sa chemise, tout en se dirigeant vers la maison.) Je vous rejoins dans un instant, mes chéris. Pas de thé, Peabody, je boirai avec vous un whisky-soda dès que j'aurai pris un bain.

Il était tellement surexcité par son ennuyeuse tombe qu'il ne voulut parler de rien d'autre pendant un moment.

— Le couloir n'est pas entièrement obstrué sur toute la longueur. Selim a pu franchir les gravats en rampant. Sur dix mètres seulement, et le couloir se poursuit...

Il ne remarqua l'absence de Ramsès que lorsqu'il eut achevé. En réponse à sa question, je répondis que notre fils avait l'intention de passer la soirée à travailler sur ses textes. Emerson hocha la tête.

— C'est une décision sage de sa part de rester à bord de la dahabieh. Il risque moins d'être dérangé. La tâche qu'il a entreprise est d'un intérêt considérable, et je suis heureux de le voir prendre son travail tant au sérieux. Je vous avais bien dit qu'il s'assagirait, Peabody.

— Ah bon ?

Emerson esquissa un sourire nostalgique.

— Certes, il y a eu des moments où je n’y croyais plus. Vous rappelez-vous la nuit où il a volé le lion ? Et la fois à Londres où il s’est déguisé en mendiant et a mordu l’agent de police qui lui ordonnait de circuler.

— Je préfère ne pas m’en souvenir, Emerson.

— Il vous en a fait voir de toutes les couleurs, ma chérie, reprit Emerson affectueusement. Mais vous pouvez être fière des résultats de vos efforts inlassables. C’est devenu un jeune homme sérieux et responsable. De plus, c’est un égyptologue distingué.

David se leva d’un bond.

— Excusez-moi. J’ai promis à Ramsès de venir...

— Non, non, mon garçon, dit Emerson, gentiment mais fermement. Ramsès avancera plus vite s’il reste seul. Je veux que tu aides Nefret à développer ces fameuses plaques ce soir.

— Oui, professeur.

David jeta un coup d’œil à Nefret. Elle se pencha en avant, les yeux étincelants.

— Racontez-moi l’histoire du lion.

On dit que le passage du temps guérit toutes les blessures et rend supportables les souvenirs pénibles. Cela s’appliqua en l’occurrence à mes souvenirs touchant l’enfance de Ramsès. Nefret connaissait plusieurs de ses aventures, mais pas toutes. Les histoires d’Emerson, qu’il racontait avec beaucoup de verve, la firent rire durant tout le dîner. Certaines me parurent maintenant assez drôles, ce qui n’avait vraiment pas été le cas à l’époque.

Les enfants se rendirent à la chambre noire. Nous nous installâmes au salon. Emerson sortit sa pipe.

— À présent nous pouvons parler librement, dis-je.

— De quoi ?

— Oh, Emerson, que vous êtes agaçant ! Vous avez bien dit hier soir qu’il était de notre devoir d’enquêter sur la mort de Mrs Bellingham.

— Et vous, répliqua Emerson en me décochant un regard sévère, vous m’aviez promis de tenir les enfants à l’écart de tout

cela. Or Enid est bien venue aujourd'hui ? Qu'est-ce que ça signifie ?

— C'est une affaire complètement différente.

— Vraiment ?

Emerson gratta une allumette.

Apparemment ce n'est pas facile de se servir d'une pipe. Il faut toujours du temps à mon époux pour allumer la sienne. Le temps qu'il mit pour allumer celle-ci me permit de saisir les implications de sa question énigmatique. Ma réponse était au point.

— Vous y avez donc pensé ?

— Je soutiendrais, repartit Emerson, soufflant une bouffée, que vous venez d'y penser si je ne connaissais pas la fertilité de votre imagination. C'est une idée tirée par les cheveux, Peabody.

— Une fois éliminées les hypothèses probables, ce qui reste, même si cela paraît impossible...

— Oui, je sais, coupa Emerson avec impatience. Mais c'est vraiment impossible. Mrs Jones n'a forcément rien à voir avec la momification et le déplacement du corps de Mrs Bellingham. C'est la première fois qu'elle met les pieds en Égypte.

— Nous n'avons que sa parole.

— La communauté européenne, surtout ici à Louxor, est réduite et les liens y sont étroits. Quelqu'un se souviendrait de l'avoir rencontrée.

— Je n'ai pas suffisamment approfondi cet aspect de la question, dis-je pensivement. Je vais m'y employer. La plupart des membres de cette communauté se retrouveront à la soirée de Cyrus demain soir.

Emerson se plaignit moins que d'habitude d'avoir à assister à cette soirée. Il reconnut la nécessité d'une enquête, et convint que l'occasion était idéale.

— Mais c'est seulement par acquit de conscience, dit-il. Prenez les autres difficultés. Apprêter le corps et le déposer dans la tombe demandaient des connaissances spécialisées. D'autre part elle ne pouvait pas prévoir cinq ans à l'avance qu'elle aurait besoin d'une momie aujourd'hui.

— Ne soyez pas aussi tatillon et pédant, nom d'un chien, Emerson ! Je ne crois pas un seul instant que Mrs Jones soit

pour quoi que ce soit dans la mort de Mrs Bellingham. La découverte du corps, c'est une autre paire de manches. Supposons...

— Allez-y, dit Emerson gravement. Les suppositions sont la base de l'enquête criminelle.

— Échafaudons des théories, alors. Cela fait quelque temps que Mrs Jones s'adonne au spiritisme. Contrairement à certains de ses collègues, elle a pris la peine d'acquérir quelques notions d'égyptologie. Sa conversation avec nous au Caire le prouve. Supposons qu'elle ait croisé le véritable assassin... Emerson, je vous en prie, cessez de sourire comme cela, c'est agaçant. Les coïncidences, ça existe, et il arrive que les gens avouent des choses malgré eux, surtout dans des circonstances de tension émotionnelle, pendant une séance de spiritisme par exemple. Supposons un instant que Mrs Jones ait appris qu'elle pouvait disposer d'une momie adéquate. Si elle réussissait à l'exhiber, cela apporterait à Donald la preuve catégorique que ses talents étaient authentiques. Vous comprenez ce que cela signifie, n'est-ce pas ? Si les indices qui nous ont menés à la tombe émanaient de Mrs Jones, l'assassin n'est pas nécessairement en Égypte. Il a pu filer au fin fond de l'Antarctique ou des Rocheuses...

Emerson ôta la pipe de sa bouche.

— Vous êtes passée des suppositions aux affirmations, Peabody. Je pense toujours que c'est une idée folle. Cependant, elle soulève un point important. L'assassin n'est pas forcément celui qui nous a conduits à la tombe.

— Mais vous oubliez quelque chose. Moi aussi, cela m'a échappé, admis-je. Les agressions dont Dolly Bellingham a été victime.

— Nous n'avons la preuve que d'une seule agression, objecta Emerson. Je reconnais qu'il est rare, voire inouï, qu'un touriste étranger se fasse agresser, mais cela peut arriver. Quant aux défections de ses domestiques, elles peuvent avoir des causes naturelles.

— Il faudrait en savoir plus sur le sujet.

— Je vous laisse vous en charger, Peabody. Je ne peux pas supporter cette donzelle. Elle glousse à longueur de temps. Vous savez ce que je pense des jeunes filles qui gloussent.

— Très bien. Je vais également interroger le colonel Bellingham. Il nous faut des renseignements sur Scudder – sur son aspect physique, son passé, ses habitudes. Et Abdullah...

Je m'interrompis. Emerson eut encore un sourire agaçant.

— Oui, Abdullah. Vous avez eu une bonne idée, Peabody. J'ai eu la même moi aussi.

— Vous dites toujours ça.

— Vous aussi.

— Ainsi, Abdullah a tout avoué.

— Bien sûr. Il vous avouera sans doute demain que je l'ai contraint à trahir votre confiance. J'ai l'impression que cette vieille canaille s'amuse à nous monter l'un contre l'autre.

— Eh bien, qu'il s'amuse. Il peut nous être très utile.

— Tout à fait. (Emerson se leva et s'étira.) Allons chercher les enfants dans la chambre noire pour les envoyer se coucher. Nous sommes des parents heureux, Peabody. David et Nefret s'occupent dans la chambre noire ; Ramsès travaille sur le bateau. J'espère qu'il ne va pas rester debout trop tard. Il va se fatiguer les yeux sur ces textes, le pauvre.



## CHAPITRE 8

*Ce n'était pas très élégant, mais l'autre solution eût été pire.*

Lorsque le lendemain matin je proposai de nous rendre tous à l'église, je n'eus pas le moindre succès. À sa façon abrupte, Emerson résuma le sentiment général en lâchant « Ne soyez pas absurde, Peabody », et en réclamant un autre œuf. Ses mains calleuses arboraient d'innombrables égratignures et meurtrissures. Il me faudrait lui appliquer quelques bouts de sparadrap, mais il ne les garderait sans doute pas bien longtemps.

Ramsès avait les yeux tirés, comme quelqu'un qui n'a pas bien dormi. Quand je lui reprochai d'avoir veillé trop tard, il reconnut qu'il ne s'était pas couché avant deux heures du matin. Mon sermon maternel fut interrompu par l'arrivée de Nefret. Elle aussi paraissait épuisée. Au lieu de nous gratifier d'un sourire rayonnant et venir nous embrasser affectueusement, elle se laissa choir lourdement dans son fauteuil, puis tendit la main vers les toasts.

— Tu n'as pas l'air d'avoir bien dormi non plus, lui dis-je. Tu as fait encore un mauvais rêve ?

— Oui, répondit Nefret sans s'appesantir.

Ces rêves étaient peu fréquents, mais suffisamment troublants pour l'empêcher de se rendormir facilement. Ils étaient sans doute dus à des souvenirs d'enfance. Ce qu'avait vécu la pauvre enfant dans son oasis nubienne aurait suffi à lui faire faire des cauchemars toute sa vie ! Elle assurait être incapable de s'en souvenir quand elle se réveillait. J'avais pourtant essayé, avec tact et douceur, de l'amener à se les

remémorer. J'étais persuadée qu'ils cesseraient si elle se les rappelait.

— Oh, fis-je avec compassion. Je croyais que tu n'en souffrais plus tellement.

— J'ignore s'ils disparaîtront un jour, dit Nefret. Ramsès, veux-tu venir avec moi sous la véranda ?

Il se leva docilement. Nefret s'empara du morceau de pain qu'il avait laissé dans son assiette et le lui lança. « Mange-le », lui enjoignit-elle sèchement avant de sortir.

David se leva aussitôt et les suivit. Je me gardai de leur demander ce qu'ils mijotaient, car j'estime que les enfants ont droit à leurs petits secrets. Tous trois s'entendaient très bien et échafaudaient toujours ensemble quelque projet.

Emerson était impatient de se rendre à la Vallée car, comme il en fit la remarque acerbe, il serait forcé de s'arrêter de bonne heure pour aller à « une fichue réception ». En fait – je crois l'avoir déjà dit –, beaucoup d'archéologues cessaient le travail peu après midi, non seulement en raison de la chaleur mais aussi parce qu'ils étaient appelés à d'autres tâches. Prendre des notes sur le terrain était, d'après les critères mêmes d'Emerson, aussi important que les fouilles proprement dites. En outre, ces « fichues » réceptions n'étaient pas, à mon sens, de vaines distractions. Les grands esprits ont besoin de se détendre, et les conversations professionnelles au cours de ces soirées peuvent s'avérer enrichissantes. L'ayant seriné à Emerson des centaines de fois, je m'abstins de le lui répéter en cette occasion.

Nous quittâmes la maison peu après six heures.

Le travail se poursuivit encore plus lentement que la veille. Les hommes furent contraints de se servir de pioches pour dégager l'éboulis, et à certains endroits seul un œil exercé pouvait distinguer entre l'amas de pierraille et la paroi rocheuse. Ramsès descendit pour jeter un coup d'œil. Ce qu'il vit ne l'inspira manifestement pas. Il nous quitta, et j'eus ainsi l'occasion de bavarder avec Abdullah.

Il n'avait encore rien à me dire.

— On avance lentement dans des affaires semblables, Sitt. On sait que j'ai votre confiance à tous deux. Un voleur n'avoue pas un vol au Mudir. Mais j'ai eu une autre idée.

— Oui, Abdullah ?

— Au cours de la saison dernière, l'inspecteur (c'est ainsi qu'il appelait Howard Carter) a exploré cet oued, à la recherche de tombeaux pour le riche Américain. Ses hommes ont déblayé jusqu'au ras du sol de ce côté-là. (Son geste indiqua la falaise opposée et l'entrée ouverte de la tombe dix-neuf.) C'est là, dans la cour du tombeau du prince, qu'il a découvert la petite tombe contenant les deux momies. Serait-ce l'un des hommes à son service qui aurait découvert notre tombe ?

Je me rappelai soudain l'ouvrier que nous avions vu sortir de l'oued le jour où nous avions découvert la tombe – grâce en grande partie à un repère placé là à notre intention. Le panier que transportait le bonhomme avait dissimulé son visage, et Nefret avait innocemment fait remarquer qu'il était décidément bien pressé.

— Sapristi ! m'écriai-je. Abdullah, mon ami, je crois que vous avez raison ! L'assassin de Mrs Bellingham a dû vivre toutes ces années déguisé en Égyptien. Il lui a fallu sans doute travailler pour gagner sa vie. Il a donc dû chercher à se faire embaucher par l'un des archéologues à Louxor... Il a peut-être découvert la tombe tout seul, sans que les habitants de Gournah soient au courant.

— Peut-être, Sitt. (Emerson l'appela en criant. Il se mit debout.) Je vais continuer à poser des questions à Gournah.

Plus j'y pensais, plus j'étais convaincue qu'Abdullah avait trouvé une bonne piste, et je me reprochai d'avoir négligé ce qu'impliquait la hâte de cet ouvrier timide. Mais, à ma décharge, j'avais eu beaucoup d'autres préoccupations en tête, ce qui était du reste toujours le cas.

Je passai rapidement en revue la liste des choses à faire.

Déléguer est la caractéristique d'un bon administrateur. J'avais espéré pouvoir laisser sans crainte Cyrus s'occuper de Mrs Jones, mais je commençais à me raviser. Derrière les traits taillés à coup de serpe et l'impressionnante carrure de Cyrus se cachait le cœur d'un garçon romantique à l'endroit des femmes. Il semblait être tout à fait fasciné par Mrs Jones. Saurait-il résister à ses machinations féminines ?

Je n'en étais pas du tout certaine.

Manifestement Emerson était le mieux placé d'entre nous pour s'occuper de Mrs Bellingham auprès des autorités. Sa réputation et sa présence imposante sauraient tirer des réponses même à un fonctionnaire britannique pompeux. Mais Emerson poserait-il les bonnes questions ? L'enquête le laisserait-elle ? S'impatientserait-il ? Finirait-il par l'abandonner ? Et surtout : me ferait-il part de ce qu'il apprendrait ? En discuterait-il avec moi ? Accepterait-il mes suggestions quant à la marche à suivre ?

J'étais pratiquement certaine que non.

Comme à l'accoutumée, tout me retombait donc dessus.

J'avais fait installer, selon mon habitude, un petit abri de toile, afin que nous puissions nous reposer et prendre un rafraîchissement dans un endroit ombragé. Je veillais bien à ce que nous ayons toujours du thé froid et de l'eau pour nous laver en quantité suffisante.

Boire abondamment n'est pas un luxe sous ce climat, c'est une nécessité. Assise en tailleur sur une couverture sous cet abri, Nefret écrivait fébrilement dans un carnet. Elle devait tenir un journal – comme moi –, mais je ne lui avais jamais posé de question ni n'avais cherché ce carnet. (Vu qu'il avait une couverture de cuir rongé foncé caractéristique, je l'aurais remarqué si elle l'avait laissé traîner.) Cela dit, il ne me serait jamais venu à l'idée de le lire, même si j'étais tombée dessus par hasard.

La voyant agréablement occupée, je sortis mon carnet de notes archéologiques et entamai une petite liste bien nette de « questions sans réponses » et d'« actions en rapport ». J'ai essayé plusieurs méthodes pour organiser mes idées dans le cadre d'une enquête criminelle. C'est celle-ci que j'ai trouvée la plus utile. La liste était si longue qu'elle en était décourageante. Mais il y avait un élément positif : la plupart des gens que je voulais interroger se trouveraient à la soirée de Cyrus.

Le hasard fit bien les choses ce matin-là. À peine avais-je achevé ma liste que j'entendis des bruits de pas. Je levai les yeux et vis plusieurs personnes approcher. Il y avait deux Égyptiens, portant la galabieh et le turban traditionnels. Le troisième

quidam arborait un costume de flanelle et un chapeau de paille. Il ôta aussitôt ce dernier en m'apercevant.

— Madame Emerson ? Je m'appelle Gordon et je suis du Consulat américain du Caire. On m'a dit que je trouverais ici votre mari.

— Enchantée. (Je présentai Nefret, qui hocha la tête poliment avant de se remettre à écrire.) Je suppose, monsieur Gordon, que vous êtes venu au sujet de Mrs Bellingham ?

— Oui, madame. Si je pouvais dire un mot au professeur Emerson...

— Je vais envoyer quelqu'un le prévenir de votre visite. Asseyez-vous, monsieur Gordon, et prenez une tasse de thé.

— Il est en bas ?

M. Gordon sortit un mouchoir pour éponger son visage congestionné, ruisselant de sueur. Il était plutôt corpulent et n'était plus de première jeunesse. Une frange de cheveux blonds encadrait sa tête dégarnie.

— Oui. Remettez votre chapeau, monsieur Gordon, sinon vous allez attraper une insolation carabinée. Le sommet du crâne est très sensible.

Plaquant son chapeau sur la tête, M. Gordon prit le siège que je lui avais indiqué.

— Je suis nouveau, madame Emerson, mais j'ai entendu parler de vous. Je me permets de dire que vous êtes à la hauteur de votre réputation. Prenez cela comme un compliment, madame.

— Merci. Pourquoi lord Cromer vous a-t-il envoyé à la place d'un officier de police ?

— J'imagine que le professeur posera les mêmes questions. Pourquoi ne l'attendrions-nous pas ? J'éviterais ainsi d'avoir à me répéter.

Le visage rond et rose de M. Gordon ressemblait assez à celui d'un sympathique porcelet. Les cochons ont la réputation proverbiale d'être des animaux têtus, et une lueur brillant au fond des petits yeux enfoncés de ce monsieur me fit deviner qu'il serait vain de chercher à discuter avec lui.

— Voilà qui est sensé, concédai-je. Je vais l'appeler.

Je descendis les marches et criai dans le tunnel :

— Il y a un monsieur venu du Caire qui veut vous voir, Emerson.

J'entendis une voix caverneuse.

— Dites-lui de descendre !

— Ne soyez pas absurde, Emerson. Sortez tout de suite.

J'obtins pour toute réponse un juron amplifié par l'écho. Je retournai auprès de M. Gordon.

— Veuillez excuser mon mari, monsieur Gordon. Il n'aime pas interrompre son travail.

— C'est ce qu'on m'a dit à Louxor. Voilà pourquoi je suis venu ici, au lieu de le prier de passer me voir à mon hôtel, mais je ne m'attendais quand même pas à aller l'interroger au fond d'une tombe ? Faut-il vraiment que je descende ?

— Je ne vous le recommande pas, répondis-je en regardant le beau costume de flanelle tout propre et son visage congestionné. Il sera là dans un instant.

Quelques minutes plus tard, Emerson remontait l'escalier quatre à quatre. M. Gordon eut un mouvement de recul devant l'étrange silhouette qui s'avavançait vers lui à grandes enjambées. Emerson s'était dénudé jusqu'à la taille. Sa peau nue était de la même couleur que ses bottes et son pantalon – celle de la boue, à vrai dire. Ses cheveux gris de poussière lui collaient à la tête en mèches humides. Il était accompagné d'une odeur désagréable, celle des chauves-souris. M. Gordon ne reconnut sans doute pas l'odeur, mais ne l'apprécia point. Il tordit le nez et la ressemblance porcine s'accrut.

S'emparant de la cruche d'eau que je lui tendais, Emerson se la versa sur la tête, s'ébroua comme un grand chien, s'assit par terre puis dévisagea M. Gordon.

— Mon attention fut d'abord attirée par cette tombe quand... Voyons, mon vieux, sortez votre carnet et écrivez. Je ne vais pas répéter. J'ai du travail.

— Emerson, soyez poli ! M. Gordon est le vice-consul américain. Il est venu jusqu'ici par pure courtoisie et... Non ! Ne vous serrez pas la main !

M. Gordon, ayant trouvé de quoi écrire, Emerson se lança dans son récit, concluant par la description de la macabre cérémonie du déshabillage.

— Nous avons cessé une fois certains de l'identification, acheva-t-il vertueusement. Vous connaissez le reste. Avez-vous des questions ?

M. Gordon avait retrouvé son aplomb, qui avait été fortement ébranlé par l'apparition initiale d'Emerson.

— Je ne crois pas, monsieur, répondit-il lentement. J'ai parlé au veuf et au docteur Willoughby.

— Si c'est tout, je vais retourner à mon travail, dit Emerson en se levant.

— Certainement, professeur. Je vous remercie de cet exposé bien structuré. Madame Emerson, avez-vous quelque chose à ajouter ?

— Seulement quelques questions, si je puis me permettre.

Emerson se rassit brusquement.

Je répétais ma première question. M. Gordon expliqua que, comme les personnes concernées étaient toutes de nationalité américaine, lord Cromer avait jugé préférable qu'un représentant des autorités américaines s'occupât de l'affaire. Ma question suivante — « Quelles mesures avez-vous prises pour appréhender l'assassin ? » — reçut une réponse moins satisfaisante :

— L'enquête suit son cours, madame Emerson.

Je reconnus là l'attitude fermée typique des représentants de l'autorité. Presque tous les officiers de police et autres enquêteurs que j'ai pu rencontrer refusent l'aide d'une femme.

— Vous feriez bien de me consulter, monsieur Gordon, déclarai-je.

— Certainement pas, lança Emerson, retrouvant la parole.

— Avez-vous vu le corps ? questionnai-je.

Les bajoues de M. Gordon en frémirent.

— Oui, madame. J'ai déjà vu pas mal de spectacles déplaisants au cours de ma carrière, mais aucun ne m'a fait autant d'effet que celui-là. Toutefois, je me suis senti obligé de jeter un coup d'œil, car je dois retourner au Caire ce soir et le colonel Bellingham souhaite que les obsèques aient lieu mardi.

— Quoi ! m'écriai-je. Si vite ? Mais il n'y a sûrement pas eu le temps de pratiquer une autopsie.

— Le colonel s'y est opposé. Il dit que la malheureuse a déjà été... euh, violée – c'est le terme qu'il a employé. Il veut qu'elle repose en paix dès que possible.

Je jetai un coup d'œil à Emerson. Il ne marmonnait plus, ne me fusillait plus du regard.

— Trouvez-vous cela raisonnable, monsieur Gorgon ? demanda-t-il en se caressant le menton.

— Gordon, corrigea l'Américain avec raideur. Je ne vois pas de raison de faire souffrir davantage le colonel en tardant inutilement, professeur. Nous avons appris tout ce que nous pouvions de l'examen du corps.

— Ridicule ! m'exclamai-je. Avez-vous sondé la blessure pour en déterminer la profondeur et l'angle ? Avez-vous prélevé un bout de peau afin de savoir quelle substance a été utilisée pour préserver le corps ?

— Madame Emerson, je vous en prie ! (M. Gordon, tout pâle, se mit debout.) Je ne saurais m'étonner d'entendre de telles questions dans votre bouche, mais ne vous souciez-vous donc pas de cette demoiselle ?

D'un geste, il désigna Nefret. Ouvrant de grands yeux innocents, celle-ci lui souriait.

— J'ai assisté à l'examen du corps, monsieur Gordon. Vous devriez examiner les ongles également. Ils ne tiennent pas bien, mais...

M. Gordon ne prit même pas le temps de nous remercier. Marmonnant des propos incohérents, il s'enfuit.

— Mmm, fit Emerson.

— Tout à fait, renchéris-je. Sa négligence est inconcevable. Il faut que nous examinions le corps une nouvelle fois, Emerson.

Il émit un grognement.

— Peabody, je ne peux pas discuter de cette question maintenant. Le couloir oblique vers le nord, tout en continuant de descendre, et cela devient irrespirable. Comment diable ces chauves-souris de malheur ont-elles pu se fourrer là-dedans ? Je l'ignore vu que nous avons dû franchir trois mètres de roche compacte pour pénétrer à l'intérieur. Mais à un moment ou à un autre elles y sont parvenues, car non seulement elles ont laissé



une couche épaisse de guano, mais aussi quelques centaines de squelettes.

Après le déjeuner, Emerson condescendit à nous libérer, moi et les enfants, vu que nous ne faisons rien d'utile de toute façon. Je lui fis mettre ses gants, tout en sachant fort bien qu'il les enlèverait dès qu'il m'aurait quittée. Puis je demandai à Abdullah s'il avait sa montre sur lui. Hochant la tête, il la sortit d'entre les plis de sa robe. C'était une grande montre en or. Son nom y était inscrit en anglais et en arabe. Nous la lui avions offerte l'année précédente, et il en était extrêmement fier.

— Parfait, dis-je. Veillez bien à ce qu'Emerson cesse le travail à trois heures et ramenez-le à la maison.

Abdullah afficha une expression dubitative.

— J'essaierai, Sitt Hakim.

— Je n'en doute pas.

Je lui donnai une tape sur l'épaule. En réalité, je n'étais pas du tout certaine qu'Abdullah sût lire l'heure à sa montre. Je n'avais jamais voulu l'offenser en lui posant la question. Mais il connaissait l'heure avec autant de précision en se fiant au soleil.

Une fois que nous fûmes à la maison, David demanda – il demandait toujours, au lieu d'annoncer ses intentions, comme l'aurait fait Ramsès – s'il pouvait aller se balader à cheval. Nefret déclara que, s'il voulait bien attendre qu'elle eût rendu visite à Téli, elle était prête à l'accompagner. Étant donné que cela m'arrangeait, je donnai mon accord, leur recommandant d'être bien à l'heure afin de se changer pour la réception.

— Vous pourriez passer par Deir el-Bahari et ramener Ramsès, ajoutai-je. Sinon, il va travailler jusqu'à la tombée de la nuit.

Nefret me répondit qu'elle avait précisément l'intention de trouver Ramsès.

Après leur départ, j'allai chercher le linge sale des garçons dans leurs chambres. Lundi était le jour de lessive, et quand je les laissais s'en charger, ils attendaient toujours le dernier moment.

Je veux bien admettre dans les pages de ce journal intime que mes raisons n'étaient peut-être pas aussi innocentes que l'explication ci-dessus pourrait le donner à penser. J'avais

accepté qu'Emerson s'occupât de Ramsès et de David ; pourtant je soupçonnais fort que ses conceptions sur la conduite correcte des jeunes gens n'étaient pas les miennes. Ce n'est pas exactement une violation consciente de ce pacte qui m'avait poussée à aller inspecter les quartiers des garçons. Cependant je crois fermement à l'inconscient, et je suis sûre qu'un malaise sous-jacent m'avait également motivée – pas un soupçon à proprement parler, seulement l'impression qu'il se mijotait quelque chose.

Le spectacle de la chambre de David me fit sourire. On aurait pu s'attendre qu'il fût le plus ordonné des deux, mais il avait l'habitude masculine de laisser traîner les choses là où il les abandonnait – vêtements, livres, journaux. Son matériel de dessin jonchait toutes les surfaces planes sauf le dessus du bureau. Sur celui-ci se trouvaient un certain nombre de photographies soigneusement disposées, les unes encadrées, les autres fixées par des punaises au cadre du miroir. Reconnaisant les visages de ceux que je connaissais et aimais, je restai quelques minutes à les contempler tendrement.

La photo d'Evelyn, format album, trônait dans un cadre fabriqué par David lui-même. Des fleurs et des plantes grimpantes, sculptées avec la plus grande délicatesse, s'enroulaient tout autour. Elle était ravissante mais un peu crispée, comme il est fréquent sur les photos posées. Les clichés pris par Nefret l'été précédent avec son petit Kodak étaient davantage à mon goût. Raddie, l'aîné d'Evelyn, qui portait le même prénom qu'Emerson, était un beau jeune homme, avec les traits doux de son père et le charmant sourire d'Evelyn. Il était allé à Oxford cette année. Les jumeaux, Johnny et Davie, étaient de vrais clowns, très proches l'un de l'autre, comme le sont souvent les jumeaux. Ils prenaient toujours quelque pose comique lorsqu'on les photographiait – dans le cas présent, celle d'une idole hindoue, dotée d'un corps à huit membres et de deux têtes, hilares.

Il y avait une très jolie photo de la fille aînée d'Evelyn, à laquelle on avait donné mon prénom. Amelia avait – je dus calculer – quatorze ans. Heureusement pour elle, elle ne me ressemblait pas le moins du monde ! (Cela allait de soi, mais

c'était l'une de mes petites plaisanteries, laquelle faisait toujours rire Amelia. Elle m'assurait qu'elle aurait volontiers échangé ses boucles blondes ainsi que ses yeux bleus contre mes grossiers cheveux noirs et mon menton proéminent. Ce n'était pas vrai, mais partait d'un bon sentiment.)

La vue de ces chers visages, si chers à David également, me donna – un peu, seulement – honte de mon intrusion. Abandonnant les vêtements froissés sur le sol, le lit et la table, je sortis, refermant doucement la porte.

La chambre de Ramsès était aussi nue que la cellule d'un moine et m'en apprit presque aussi peu. Il avait laissé la plupart de ses affaires personnelles à bord du bateau. La seule chemise sur son bureau contenait des photos d'un manuscrit hiératique, accompagnées de la translittération et de la traduction partielle par Ramsès. Le texte semblait avoir un rapport avec les rêves, et je me rappelai les propos de mon fils sur la signification des chats dans les rêves. Mais je ne m'attardai pas à la lecture de la traduction, car je ne voulais pas déranger les pages.

Les livres qu'il avait emportés formaient une collection disparate. Une copieuse étude sur les formes verbales égyptiennes côtoyait un roman policier récent. Je savais que Ramsès avait un faible pour ce genre de fiction, mais je fus assez surprise de découvrir plusieurs minces volumes de poésie, cachés derrière *Mœurs et coutumes des anciens Égyptiens* de Wilkinson.

J'ai toujours considéré que la poésie risque de trop impressionner les jeunes esprits. Ces poèmes étaient pires, car ils étaient en *français*, langue que Ramsès lisait aussi couramment que la plupart des autres langues. Après réflexion, je les remis dans leur cachette. Il y avait à mon sens des auteurs plus dangereux que Baudelaire et Rostand.

Les volumes en question se trouvaient sans doute sous le matelas. Je me gardai de les chercher et d'ouvrir les tiroirs de sa commode. Il n'y avait pas la moindre photo posée dessus.

Les enfants ne rentrèrent pas de sitôt. Lorsque je les vis arriver, j'arpentais impatiemment la véranda tandis qu'Emerson prenait son bain.

— Pourquoi avez-vous mis si longtemps ? leur lançai-je.

— Excusez-moi, Mère, dit Ramsès en aidant Nefret à mettre pied à terre. C'est à cause de moi.

— Je m'en doutais. Eh bien, dépêche-toi d'aller te changer. Nous dînons avec Cyrus. Ainsi, il pourra nous parler de son entretien avec Mrs Jones avant l'arrivée des autres.

Comme Cyrus nous envoya sa barouche, Nefret et moi pûmes nous habiller pour l'occasion. N'appréciant pas plus qu'elle les vêtements serrés, j'admettais que ses robes soient dépourvues de corset et de corsage ajusté. Mais j'avais un mal de chien à trouver une couturière avec suffisamment d'imagination pour s'écarter des modèles courants. Le corps mince et athlétique de Nefret n'avait que faire du carcan d'un corset, et après qu'elle eut déchiré les coutures aux manches de deux blouses par ses gesticulations, il apparut évident qu'elle avait besoin là aussi d'être à l'aise. Sa robe du soir ordinaire était en mousseline jaune pâle avec un modeste décolleté. Moi je portais de l'écarlate, car c'est la couleur préférée d'Emerson. Il alla du reste jusqu'à me dire que cela était très seyant. Ramsès insista pour monter à côté du cocher, et nous partîmes en grand équipage derrière les deux chevaux gris de Cyrus.

Je connaissais le Château aussi bien que les chambres de ma propre maison, car nous avions à maintes reprises séjourné chez Cyrus. Ce château était nettement plus majestueux que notre humble demeure. Il était entouré de murs comme une forteresse et doté de toutes les commodités modernes, ainsi que le disait Emerson. Certes, l'électricité qu'avait fait installer Cyrus l'année précédente ne fonctionnait pas très bien, mais il y avait des lampes à huile dans chaque pièce et, de toute façon, Cyrus préférait l'éclairage aux chandelles pour le dîner.

Une fois que nous fûmes assis, la lueur des chandelles se reflétant sur les cristaux et l'argenterie, Cyrus entama son récit.

— M. Fraser a tiqué lorsque je lui ai enlevé Mrs Jones. Il voulait savoir pourquoi nous ne dînions pas avec lui et sa femme. Il m'a demandé où nous allions et quand nous reviendrions. J'ai cru qu'il allait me demander si mes intentions étaient honnêtes !

— Je suis sûre que vous ne cherchez pas à donner une fausse impression, Cyrus, dis-je, mais vous ne voulez quand même pas insinuer que M. Fraser était... euh... jaloux...

— Non, madame, répliqua Cyrus tout aussi promptement. Du moins pas... euh... pas de cette façon-là. Cependant, il tient vraiment à se réserver les talents de la dame. Il croit que personne d'autre ne pourra le conduire à sa princesse.

— Et que diable pense-t-il en faire quand il l'aura retrouvée ? lança Emerson.

— Emerson ! Quelle façon vulgaire de formuler les choses ! protestai-je.

— La question était parfaitement innocente, ma chérie. Si vous décidez de l'interpréter...

— Peu importe, Emerson ! (Avec un grand sourire, Emerson se remit à manger sa soupe.) Je doute que Donald ait pensé si loin.

— Mais si, dit calmement Cyrus. Il a l'intention de réanimer la princesse.

— Quoi ? m'écriai-je.

— Dieu seul sait où il est allé pêcher cette idée, madame Amelia. Katherine... euh... Mrs Jones jure qu'elle ne lui a jamais suggéré une chose pareille. Maintenant, mes amis, cessez de me poser des questions et laissez-moi vous faire part de ce qu'elle m'a dit. Nous gagnerons ainsi du temps.

« Elle m'a parlé à cœur ouvert de ses méthodes, et, croyez-moi, elle a tout prévu pour éviter de s'attirer des ennuis avec la justice. Elle ne fait pas payer ses services. Il y a un joli bol en cuivre sur la table de son salon, et si les gens veulent y déposer de l'argent, c'est leur affaire. Elle n'est pas non plus assez bête pour faire des promesses qu'elle ne peut tenir. Elle débite à ses clients de vagues fadaïses : oncle Henry est heureux dans l'autre monde, Mémé espère que tout le monde est gentil et s'aime.

« Elle est spécialisée dans l'Égypte. Comme je vous l'ai dit, elle a pris la peine d'étudier le sujet. Ses clients ne peuvent pas la prendre en défaut : elle ne va pas commettre des erreurs idiotes, par exemple inventer des noms pseudo-égyptiens ou se perdre dans les dynasties. L'histoire de la réincarnation marche très fort. Qui ne se verrait en favorite du pharaon dans une

autre vie ? Ou bien carrément pharaon, dans le cas des hommes ? Une fois que les victimes ont entendu des histoires fantaisistes sur leur beauté fatale ou leurs prouesses guerrières, elles retournent chez elles en supportant plus facilement leur vie ennuyeuse. Elle a un grand talent imaginaire, cette dame. Je lui ai conseillé d'écrire des romans policiers pour gagner sa vie.

Le personnel de Cyrus, silencieux et efficace, avait débarrassé les assiettes à soupe et servi le plat principal. Cyrus marqua une pause, buvant une gorgée de vin.

— C'est donc ainsi que les choses ont débuté ? demandai-je. Et de qui est-il la réincarnation, d'après elle ?

— Ramsès le Grand, naturellement, répondit Cyrus, secouant la tête. Ils veulent tous être Ramsès le Grand. Elle lui a servi les salades habituelles, lui racontant quel fantastique guerrier il avait été, combien d'épouses il avait eues... Là-dessus – elle ne se rappelle pas exactement comment le sujet est venu sur le tapis –, il s'est mis à parler de la princesse qu'il avait aimée et perdue. On ne l'imaginerait pas en le voyant, mais ce pauvre diable est un sentimental. Il s'est fourré dans la tête qu'il avait aimé la femme avec laquelle Mrs Jones se prétend en communication. Elle veut qu'il la retrouve, pense-t-il. L'histoire de la réanimation est toute récente. Mrs Jones assure qu'elle n'aurait jamais accepté ce voyage s'il lui avait paru aussi atteint.

— C'est Donald qui a eu l'idée de ce voyage en Égypte ? demandai-je, sceptique.

— Oui. Si nous ne la croyons pas, nous pouvons demander à Mrs Fraser, dit-elle. Elle a cédé, pensant qu'elle pourrait le mener par le bout du nez et lui éviter les ennuis jusqu'à ce qu'il se lasse. De toute façon, elle avait toujours voulu voir l'Égypte.

« Mais, au lieu de se lasser, il est allé de mal en pis. À présent, elle ne sait plus du tout comment s'y prendre, et elle est épuisée de sillonner le secteur pour retrouver la tombe de Tashérit. Elle m'a montré son...

Cyrus s'interrompt, l'air un peu troublé, et tendit la main vers son verre de vin.

— Achetez-lui un billet sur le prochain vapeur et renvoyez-la en Angleterre, grommela Emerson.

— Elle a son billet, repartit Cyrus. Vous croyez qu'une dame aussi maligne courrait le risque de se retrouver bloquée à des milliers de kilomètres de chez elle ? Elle dit qu'elle ne veut pas abandonner Fraser tant qu'il est dans cet état.

— Cyrus, j'ai l'impression que vous perdez votre impartialité, déclarai-je. Vous parlez de cette... cette femme presque avec admiration.

— Ma foi, d'une certaine façon, je l'admire. Elle est intelligente et a réussi à faire son chemin dans la vie, sans l'aide de personne. De plus, elle a vraiment le sens de l'humour. (Cyrus eut un sourire attendri.) Certaines des histoires qu'elle m'a racontées sur ses clients sont tordantes. Elle sait également se moquer d'elle-même, ce qui est plutôt rare. Quand elle m'a montré...

— Je vous retire l'affaire, Cyrus, dis-je, plaisantant à demi.

— Trop tard, chère madame Amelia. Je ne laisse pas tomber. Je crois que Katherine – elle m'a dit que je pouvais l'appeler ainsi – a eu une bonne idée. Il s'agirait de convaincre Fraser que son ancienne dulcinée ne veut pas revenir à la vie. Elle aurait besoin de la bénédiction de Donald pour gagner le royaume des morts et l'attendre là-bas.

— Quelles foutaises, grogna Emerson.

— Non, cher professeur, je crois que c'est une idée brillante, s'exclama Nefret. Je peux incarner la princesse Tashérit. Une perruque noire, le maquillage adéquat, de la mousseline en abondance...

— Tu t'égares, Nefret, intervint Ramsès.

Coudes sur la table, menton entre les mains, il observait Nefret attentivement, et les flammes des chandelles se reflétaient dans ses yeux rieurs.

— Personne n'a parlé d'une véritable apparition de la princesse, reprit-il. Toutefois, ce n'est pas une mauvaise idée. Il faudrait lui rappeler que le suicide est un péché mortel et qu'il devra attendre de mourir de sa belle mort, en faisant de bonnes actions et se conduisant en gentleman anglais, avant de pouvoir espérer la rejoindre.

— Grands dieux ! m'exclamai-je. Tu n'y penses pas, Ramsès ! Nefret ne fera jamais ça. C'est trop dangereux. Et si Donald, aveuglé par la passion, tentait de la prendre dans ses bras ?

— Il n'y parviendrait pas, dit Ramsès.

David, qui n'avait pas ouvert la bouche, hocha la tête avec conviction.

— Vous avez malgré tout raison, madame Amelia, déclara Cyrus. Nous ne pouvons pas laisser une gentille demoiselle comme Miss Nefret participer à une machination aussi fourbe. Nous pourrions facilement trouver une jolie petite Égyptienne prête à jouer le rôle. Vous croyez que cela marcherait ?

— Peut-être, admis-je. Il faudra que nous y réfléchissions. Je dois d'abord consulter Enid.

Cela mit un terme à la discussion. Les premiers invités allaient bientôt arriver, et comme Cyrus n'avait ni sœur ni fille, je fus heureuse de jouer les maîtresses de maison. Cependant, je vis à l'air expressif de Nefret qu'elle n'avait pas l'intention de céder le rôle vedette à une « jolie petite Égyptienne ». Elle ne se laisserait pas faire.

Les soirées de Cyrus étaient toujours le summum de l'élégance et du bon goût. Les lumières électriques jetaient une vive clarté ce soir, se reflétant sur les récipients en cuivre astiqué et les vases en argent. Par les portes-fenêtres ouvertes de la salle de réception principale pénétrait le parfum des roses et du jasmin. Des lanternes illuminaient les fameux jardins de Cyrus.

Le Tout-Louxor se trouvait là. Seuls les Fraser manquaient à l'appel. Je suppose qu'Enid avait voulu éviter à Donald de se ridiculiser : il risquait d'importuner les archéologues en se renseignant sur sa princesse.

Le docteur Willoughby, en grande conversation avec un baron allemand et sa *Frau*, m'adressa un signe de tête de l'autre bout de la salle. M Theodore Davis, ressemblant à un tout petit pingouin à moustaches avec sa cravate blanche et sa redingote, me lança un regard noir à travers ses lunettes et me laissa en compagnie de sa « cousine », Mrs Andrews. Celle-ci était vêtue, avec beaucoup de goût, de satin pourpre et couverte de diamants. Cette Mrs Andrews ne me déplaisait pas. C'était une



femme enjouée, qui éprouvait un réel intérêt, quoique superficiel, pour l'égyptologie. Peu de temps après, Howard Carter se joignit à nous. Il venait de rentrer de Kom Ombo et mourait d'envie de m'interroger sur la momie.

Comme j'aurais dû m'y attendre, ce fut le principal sujet de conversation. Mrs Andrews fut ravie d'entendre une version de première main, et, n'y voyant pas malice, je répondis volontiers à ses questions empressées. Nous fûmes vite le centre d'un groupe fasciné. Je réussis à poser autant de questions que je donnais de réponses, classant les informations dans ma vaste mémoire afin de les consulter ultérieurement.

C'est Mrs Andrews qui fut la première à apercevoir les nouveaux arrivants.

— Ciel ! s'exclama-t-elle. Les Bellingham viennent d'arriver. Je ne l'aurais jamais cru capable de se rendre à une soirée si vite après...

En fait je ne savais pas trop quelles règles de savoir-vivre s'appliquaient à la découverte tardive du corps momifié d'une épouse. Le colonel portait un habit noir de circonstance, mais il faut dire qu'il était toujours en noir. Le pansement blanc lui encerclant le front était une nouveauté.

— Que lui est-il arrivé ? demandai-je, trop surprise pour formuler la question avec davantage de tact.

— Vous n'êtes pas au courant, ma chère ? (Mrs Andrews baissa la voix.) Il a été violemment agressé hier soir à Louxor. Cela nous a tous secoués. Bien sûr, je n'aurais jamais l'idée de sortir seule après la tombée de la nuit, mais Théo est si brave, si audacieux...

Comme je n'avais aucune envie de l'entendre louer la bravoure de son Théo, je pris la liberté de l'interrompre.

— Quelle heure était-il ?

— Très tard, je crois. Je ne sais pas ce qu'il faisait dehors à une heure pareille avec sa fille. Mais il a peut-être du mal à dormir ces jours-ci. Et puis elle le mène par le bout du nez. Regardez-moi cette robe !

Dolly ne portait pas de noir. Là encore, les conventions sociales étaient difficiles à définir. Quant à la morte, elle avait été – très peu de temps ! – sa marâtre. Cependant, elle aurait pu

choisir une robe plus convenable que cette robe de soie bleu azur, ornée de boutons de roses en soie, au décolleté plongeant. J'échangeai un coup d'œil expressif avec Mrs Andrews.

Me rappelant mes devoirs, je traversai la salle, m'assurent que les verres fussent pleins et les hors-d'œuvre servis. Vu que je n'avais pas salué le colonel, je me hâtai de me diriger vers ce dernier. Lui aussi, me sembla-t-il, était tout aussi impatient de me parler, car il s'approcha de moi.

— Vous savez bien que ce n'est pas une vaine curiosité qui me pousse à vous interroger, lui dis-je. Aussi n'hésiterai-je pas à poursuivre mon enquête. Vous n'avez pas eu l'imprudence, j'espère, de quitter l'hôtel en espérant que votre ennemi tenterait de vous tuer ?

— Il n'en a nullement l'intention, repartit sombrement le colonel. Il veut que je vive pour me faire souffrir. C'est à Dolly qu'il en voulait. Elle... (Il eut un instant d'hésitation.) Elle est jeune et vive, madame Emerson. La vivacité est une qualité que nous Sudistes admirons chez les dames. Je n'excuse pas sa conduite, mais je la comprends. Ce qui l'a attirée à l'extérieur, c'est un mot prétendument écrit par votre fils.

— Ramsès ? soufflai-je.

— Elle s'est entichée de lui, expliqua le colonel avec une tolérance dont je n'aurais certainement pas fait preuve. Après l'avoir vu l'autre jour habillé de manière si pittoresque... Je vous en prie, madame Emerson, ne vous tourmentez pas. Je lui ai demandé il y a quelques minutes s'il lui avait écrit. Il l'a nié, et je le crois.

— Ramsès ne ment pas, dis-je avec plus ou moins d'exactitude.

— Il est clair que le message avait été envoyé par mon ennemi. Heureusement je ne dormais pas quand elle a quitté la chambre furtivement, et le drogman que j'ai embauché l'a vue également. Surprenant, pour un Égyptien, ajouta le colonel. La plupart d'entre eux ne sont pas aussi loyaux ni aussi courageux. Il a suivi Dolly et essayait de la persuader de rentrer quand je les ai rattrapés. Sans lui, je ne m'en serais sans doute pas tiré avec un simple coup sur la tête. Il a sauté sur ce gredin et l'a retenu, le temps que je sorte mon couteau. (Devant mon expression, il

ajouta, sinistre :) Oui, madame Emerson. Moi aussi, je porte un couteau à présent. Scudder a toujours été lâche. Tant que nous serons à armes égales, il ne me fera pas peur.

— Dommage que vous n'ayez pu l'attraper, alors.

Bellingham ne parut pas remarquer la critique.

— Le coup sur la tête m'avait un peu sonné, dit-il calmement.

— Saiyid ne l'a pas poursuivi ?

— L'instinct de conservation l'emporte sur le courage chez les races inférieures, madame Emerson. Il était légèrement blessé aux côtes, mais ce n'était pas grave.

— Vous avez examiné la blessure ? demandai-je, sarcastique, car le colonel commençait à me taper sur les nerfs.

— Moi ? Je l'ai envoyé à l'office pour se faire soigner. Avec un généreux pourboire, bien sûr. (Il regarda autour de lui.) Où est Dolly ?

— Dans le jardin, sans doute, répondis-je, suivant son regard. Mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Le jardin est clos, et mes enfants doivent être avec elle, car je ne les vois pas non plus.

Néanmoins je ressentis une sourde inquiétude – mon sixième sens aiguisé en alerte. Je décidai de prendre un peu l'air.

Cyrus éprouvait une fierté légitime devant son petit jardin, où il faisait pousser les roses trémières et les pétunias qui lui rappelaient sa lande natale, ainsi que d'autres fleurs plus exotiques, autorisées par la clémence du climat. Dans un coin de l'enclos il avait pratiqué une sorte de bosquet entouré de plantes et d'hibiscus treillagés, avec un joli banc sculpté en forme de sarcophage. Entendant des voix, je me dirigeai de ce côté-là. J'arrivai juste à temps pour voir M. Booghis Tucker Tollington ôter ses gants et en frapper mon fils au visage.

Avant que je ne pusse réagir, une grosse main se colla sur ma bouche et un grand bras me prit par la taille, m'attirant derrière un hibiscus.

— Chut, Peabody, me siffla Emerson à l'oreille, m'assourdissant presque. Ne bougez pas, ne dites pas un mot. Je ne voudrais pas rater une seule seconde de ce mélodrame.

Certes, le jeune sieur Tollington s'efforçait de faire une scène, mais la seule personne disposée à jouer son rôle, c'était Dolly. Je distinguais mal son visage, car l'unique lumière, une jolie

lanterne suspendue, éclairait directement les garçons, laissant les autres dans une demi-obscurité. Les mains serrées contre la poitrine et les petits cris alarmés étaient dans la meilleure tradition des héroïnes de théâtre. Nefret, assise sur le banc, arborait un air indifférent, de même que David, debout derrière elle.

Ramsès n'avait pas bougé. Seule sa tête avait tressailli.

— Oh, pour l'amour de Dieu ! lâcha-t-il, consterné.

— Voilà tout ce que vous trouvez à dire ? rétorqua Tollington.

— Je pourrais en dire bien davantage. Ce que vous me proposez est non seulement puéril, mais illégal aussi.

— Le code des gentlemen est au-dessus de la loi, trancha M. Tollington, s'efforçant de ricaner. Manifestement vous n'en savez rien. Comme vous n'avez pas relevé mon premier défi, j'ai décidé de vous laisser une seconde chance. Si vous avez peur de vous battre avec moi...

— Ce dont j'ai peur, c'est de me conduire en fieffé crétin, répliqua Ramsès.

Son changement de ton me rappela quelque chose. Aucun rapport avec le doux ronronnement qu'affecte Emerson quand il se met en rage, mais le message sous-jacent était le même.

— Ce que je risque de faire, si vous continuez dans cette voie, acheva-t-il. Excusez-moi.

Il se dirigea vers l'entrée treillagée du petit bosquet, évitant soigneusement le garçon. Tollington lui barra le chemin. Ramsès le jeta à terre d'un coup de poing.

Emerson avait oublié de retirer sa main de ma bouche. Il riait en silence, et son souffle me chatouillait l'oreille. Il m'entraîna dans les taillis au moment où Ramsès sortait du bosquet avec dignité. Ramsès nous aperçut malgré tout. Il s'arrêta un instant, puis poursuivit son chemin jusqu'à la terrasse, où il nous attendit. Il affichait une expression à la fois penaude et bravache.

— Videz votre sac, Mère.

— Voyons, mon chéri, lui dis-je en rectifiant sa cravate, je ne sais pas pourquoi tu imagines que je vais te faire des reproches. Ton attitude a été parfaite vu les circonstances – du moins, pour un homme. Les hommes – je l'ai remarqué –, réagissent de

manière tout à fait irrationnelle à des mots comme « peur » ou « lâche », et tu es encore assez jeune pour être sensible à ce genre de bêtise. Je te félicite de ne pas avoir relevé un défi qui était, comme tu l'as souligné à juste titre, à la fois illégal et stupide. Est-il allé jusqu'à proposer une arme en particulier ?

— Des pistolets, répondit Ramsès, me dévisageant. Euh... Mère, j'apprécie votre approbation et votre sollicitude, mais j'ai quand même commis une erreur. Je n'aurais pas dû me le mettre à dos.

— Juste, intervint Emerson, observant Ramsès pensivement. Toutefois, lui semble absolument décidé à ne pas te ménager. Bon, cessons de discuter du sujet, ce n'est ni le moment ni le lieu. Voici Nefret et David. Je suppose que Miss Bellingham se lamente à côté du guerrier tombé à terre.

— Pas du tout, dit Nefret. Elle a été la première à suivre Ramsès, laissant le guerrier tombé soigner ses blessures. Je lui ai *suggéré* de rentrer par une autre porte.

Ramsès disparut à l'intérieur. Nefret s'épousseta les mains et me regarda.

— Ce dont cette fille a besoin, reprit-elle, c'est d'une bonne giflée.

— J'espère que tu ne lui en as pas donné une, dis-je.

— David m'a retenue.

Emerson émit un petit rire.

— Bravo, David, tiens-la bien et ramène-la à l'intérieur. Dis également à M. Vandergelt que nous allons bientôt prendre congé.

Au lieu de suivre les enfants, Emerson se tourna vers moi.

— Ramsès avait raison, vous savez. À présent Tollington n'aura plus qu'une idée en tête : le forcer à se battre.

— Vous prenez la chose trop au sérieux, Emerson. Ramsès ne sera pas si bête. Certes, j'avoue avoir été étonnée de le voir perdre son sang-froid. Il a toujours été aussi calculateur, calme et flegmatique qu'un vieux philosophe.

— Mmm, eh bien, oui, c'est bon signe, j'ai toujours soupçonné que Ramsès était plus sensible que vous ne croyez. Il est grand temps qu'il extériorise ses sentiments.

Adieux et remerciements prirent quelque temps. Cela fait, je cherchai des yeux ma famille. Emerson m'attendait près de la porte, roulant les yeux et tapant du pied. Le colonel Bellingham parlait à Nefret. Il arborait une expression concentrée, et sa belle tête était penchée. Au moment où je me dirigeais vers eux, Ramsès apparut, prit Nefret par le bras et l'entraîna sans hésiter.

Un certain nombre de voitures de louage stationnaient dehors. Les cochers et les domestiques faisaient cercle, fumaient et papotaient, attendant le retour de leurs maîtres. Parmi d'autres visages familiers, je reconnus celui de Saiyid. Mue par une impulsion que je ne pus expliquer sur le moment, je m'adressai à lui.

— *Salaam aleikhum*, Saiyid. J'ai appris votre loyauté envers votre maître. Bravo.

Il se leva d'un bond et me rendit mon salut.

— J'ai été très brave, Sitt Hakim. L'homme a tenté de me tuer. Si je ne m'étais pas battu comme un lion...

— Oui, tu es un héros, coupa Emerson.

Il savait que Saiyid continuerait à se vanter indéfiniment si on ne l'interrompait pas. La modestie n'est pas une qualité admirée des Égyptiens. (Il y a des fois où j'approuve plus ou moins leur point de vue.)

— Je suis heureux de constater que ta blessure ne te gêne pas, poursuivit Emerson.

Saiyid se plia en deux, s'agrippant les côtes.

— Elle brûle comme du feu, Maître des Imprécations. J'ai perdu beaucoup de sang. Il a coulé partout et bousillé ma plus belle galabieh...

— Que t'a remboursée, j'en suis sûre, le Hawadji, conclus-je en souriant.

Il était en effet impossible de prendre au sérieux le numéro de Saiyid. La blessure devait être aussi insignifiante que l'avait assuré Bellingham.

Extrait du Manuscrit H :

— Enlève ta chemise immédiatement, ordonna Nefret. Ou je la découpe.

Elle l'avait acculé contre le mur, et brandissait une paire de longs ciseaux. Il était sûr qu'elle mettrait sa menace à exécution. De toute évidence il n'y avait aucune aide à attendre de David, qui observait la scène bras croisés, un grand sourire aux lèvres. De mauvaise grâce, Ramsès commença de défaire les boutons.

— Tout ceci est inutile, insista-t-il. Tu ne devrais pas être là. Mère va avoir des soupçons si tu prétends aller te coucher si tôt tous les soirs, et je dois être à Louxor pour... Aïe !

Elle lui avait presque arraché sa chemise. Elle examina le tissu lui entourant les côtes.

— Je m'en doutais, observa-t-elle en reniflant. Qu'est-ce que tu as utilisé ? Une vieille galabieh ? J'imagine que ni l'un ni l'autre n'avez pris la peine de désinfecter la blessure. Assieds-toi dans ce fauteuil.

S'avouant vaincu, Ramsès dégagea le bras de l'autre manche et jeta la chemise sur le lit. Si elle était sale ou déchirée, cela n'échapperait pas à sa mère.

— As-tu volé ces saletés à Mère ? demanda-t-il, regardant Nefret défaire le petit paquet de fournitures médicales.

— J'ai mes propres réserves. Quelque chose me disait, poursuivit Nefret en avançant armée des ciseaux, que j'en aurais besoin. Pourquoi diable n'es-tu pas venu me chercher hier soir ?

— J'ai essayé..., commença David.

— Ne te tourmente pas, David. Je sais que tu as fait de ton mieux. Mmm, ce n'est pas très profond, mais il faut soigner ça. Jure tout ton soûl, ajouta-t-elle généreusement en débouchant la bouteille d'alcool.

Comme elle lui en avait donné la permission, il réussit à s'abstenir de jurer. Mais, une fois qu'elle eut terminé, il avait le visage en sueur.

— Tends les bras, ordonna-t-elle, commençant à lui bander les côtes.

— Tu es aussi atroce que Mère, lâcha Ramsès avec résignation. Vous êtes toutes les deux des sadiques. C'est trop serré.

— Il faut que ce soit serré pour maintenir en place la compresse. Tu veux récolter du sang sur ta chemise et te faire attraper par tante Amelia ?

Elle le ceinturait de ses deux bras et sa douce joue était posée sur sa poitrine. Elle noua fermement les deux extrémités du bandage, s'assit sur les talons et lui sourit.

— Et voilà, mon garçon. Tu t'es conduit en héros.

— « J'ai fait mieux depuis », dit Ramsès malgré lui.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Ce n'est qu'une citation dénuée de sens. Merci, ma chère. Maintenant retourne à la maison avant qu'on ne remarque ton absence.

— Ah, ça non, répliqua-t-elle, secouant la tête. Je viens avec toi. Manifestement, on ne peut pas te laisser seul sans qu'il t'arrive des misères !

— Je serai avec lui ce soir, Nefret, dit David. Tu peux me faire confiance. Cela ne se serait pas produit si le professeur ne m'avait pas interdit de quitter la maison hier soir.

— Cela ne serait pas produit si Bellingham ne s'en était pas mêlé, corrigea sèchement Ramsès. J'avais plaqué Scudder au sol et il n'avait plus son couteau. Or, voilà que ce vaillant colonel me tire en arrière et...

— Ah, fit Nefret. C'est donc le colonel qui t'a blessé ?

— Il a prétendu qu'il nous avait confondus tous les deux.

— Avec votre galabieh et votre turban, vous vous ressembliez, admit Nefret. Et il faisait sombre.

— Aux yeux d'un homme comme Bellingham, tous les indigènes se ressemblent, dit Ramsès. Même en plein jour. En l'occurrence, je lui laisse le bénéfice du doute, car il a tout fait pour me tuer – ou plutôt pour tuer Scudder, puisqu'il m'avait pris pour lui. Il est en parfaite condition physique pour un homme de son âge. En plus, il sait se servir d'un couteau. Par en dessous et à travers le...

— Je t'en prie, intervint Nefret, grimaçant.

Ramsès haussa les épaules.

— Je ne m'y attendais pas, du moins pas de sa part. J'ai réussi à me dégager, mais quand je me suis relevé, Scudder s'était



éclipsé. La prochaine fois, je veillerai à ce que Bellingham ne me suive pas.

— Il n'y aura sûrement pas de prochaine fois, dit Nefret. Même cette petite gourde comprendra que, si elle reçoit un autre message du même genre, il ne sera pas de toi.

— Je le lui ai expliqué très clairement ce soir, dit Ramsès, le visage dur. Non. Scudder devra trouver autre chose la prochaine fois.

— Pas ce soir, pas si vite après. Le colonel va la surveiller de près ce soir. (Nefret posa la main sur son bras.) Il faut te reposer. N'y va pas, je t'en prie.

Ramsès regarda la gracieuse petite main qui serrait son avant-bras, complice. La peau dorée de Nefret était nettement plus claire que la sienne.

— Arrête, Nefret, la tendresse féminine n'est pas ton fort. Tu es plus convaincante quand tu menaces... Je ne vais quand même pas employer la force ! Comme je ne vois pas comment t'empêcher de me suivre, tu as gagné. Je reste ici.

— Tu me donnes ta parole ?

— Oui.

— Tu as intérêt à la tenir, dit froidement Nefret. Si jamais tu ne la tenais pas, je ne te ferais jamais plus confiance.

— Ne t'inquiète pas, Nefret, intervint David. Je ne le laisserai pas repartir seul. J'aurais dû être avec lui hier soir. Un frère doit protéger son frère.

— J'ai besoin que tu sois ici mes yeux et mes oreilles, lui dit Ramsès précipitamment en arabe. Sinon, comment saurais-je ce qui s'est passé en mon absence ?

— Nefret te le dira, assura celle-ci dans la même langue. Si vous l'admettez dans vos conseils. En d'autres termes, poursuivit-elle en anglais, je te tiendrai au courant de ce que manigancent le professeur et tante Amelia, si tu respectes ta part du contrat.

— Quel contrat ? lança Ramsès. Nefret, nom d'un chien...

— Tout me dire. (Nefret s'assit en tailleur sur le lit, glissa la main dans sa poche, et sortit l'étui à cigarettes.) D'autre part, ce n'est pas la peine de parler arabe à toute allure en espérant que je ne comprendrai pas, car je l'ai parlé tout l'été avec le

professeur. Maintenant, voulez-vous savoir ce que l'émissaire du consulat américain nous a dit cet après-midi ?

— Vous la faites trop travailler, cette petite, Emerson, dis-je.  
Nefret venait d'aller se coucher, dissimulant gracieusement ses bâillements derrière sa main.

## CHAPITRE 9

*Les individus à l'âme noble sont plus dangereux que les criminels. Ils savent toujours trouver des justifications hypocrites pour commettre des actes de violence.*

— J'ai rêvé de Bastet cette nuit, déclarai-je.

Ramsès, devant son assiette d'œufs au bacon, leva les yeux, sans répondre. Ce fut Nefret qui demanda, intéressée :

— Que faisait-elle ?

— Elle chassait des souris... Du moins, c'est ce qu'il m'a semblé. J'étais chez nous, à Amarna House, poursuivis-je pensivement, et je cherchais quelque chose qu'il me fallait absolument, mais je ne saurais vous dire quoi. Vous savez comme les rêves sont vagues. J'errais de pièce en pièce, cherchant sous les coussins des canapés et derrière les meubles, de plus en plus impatiente. Et Bastet me suivait partout, elle-même cherchant quelque chose avec insistance. Nous cherchions chacune de notre côté, et pourtant j'avais l'impression que nous poursuivions la même quête mystérieuse, d'une importance vitale.

— Et vous avez trouvé ? s'enquit David.

— Non. Mais Bastet a trouvé sa souris. Ce n'était pas une vraie souris, car elle étincelait, attachée à une longue chaîne brillante. Bastet était en train de me l'apporter quand je me suis réveillée.

Emerson m'observait avec une expression particulièrement hostile. Il ne croit pas à la nature prémonitoire des rêves, mais en une occasion au moins il a été forcé d'admettre la terrible véracité de l'un des miens. Cette fois ce n'était pas un rêve de ce genre. L'explication en était ridiculement simple pour une férue de psychologie comme moi. C'était la vérité que je recherchais

dans mon sommeil comme à l'état de veille – la vérité sur la mort tragique de Mrs Bellingham, qui me restait cachée par des coussins symboliques. Je gardai cela pour moi, étant donné qu'Emerson ne croit pas non plus à la psychologie.

— C'est peut-être bon signe, commentai-je gaiement. N'est-ce pas toi, Ramsès, qui disais que rêver d'un gros chat porte bonheur ?

— Pas précisément, répondit mon fils avec réticence.

— Il cite le papyrus des rêves, expliqua David. C'est un texte curieux. Certaines interprétations sont pleines de bon sens, d'autres totalement absurdes.

— Vraiment ? dis-je. J'aimerais y jeter un coup d'œil. En avons-nous un exemplaire ?

C'est peut-être par culpabilité que je crus déceler une expression suspicieuse dans le regard sombre et fixe de Ramsès. (Cela dit, j'imagine mal pourquoi j'aurais dû me sentir coupable.) J'étais seulement allée dans sa chambre prendre le linge pour la lessive, et j'avais tout scrupuleusement remis en place.

— Par une étrange coïncidence, répondit-il, j'en ai un. Je peux vous le donner quand vous voudrez, Mère, mais il ne s'agit pas d'un de vos contes de fées préférés, vous savez.

— Je le sais. Je n'ai pas eu le temps de commencer à traduire un nouveau texte cette année. Au début, j'ai aidé Evelyn pour ses volumes sur la tombe de Tétishéri, et puis il y a eu mon article pour...

Je m'interrompis. Les explications inutiles et filandreuses sont le symptôme d'une conscience mal à l'aise, comme le savait bien Shakespeare, notre grand barde national.

— Il est sur le bureau dans ma chambre, précisa Ramsès. À votre disposition. Excusez-moi, Mère, mais vous et Père me semblez un peu fatigués ce matin. Il est important que vous vous reposiez, vous savez.

Il savait de mieux en mieux manier le sarcasme. Je me gardai bien d'en paraître affectée.

— Nous discutons de l'affaire, expliquai-je calmement. Après les révélations que nous a faites le vice-consul américain hier après-midi...

— Peabody..., m'avertit Emerson.

Nefret se mit à rire.

— Cher professeur, si vous essayez de me protéger, ne vous donnez pas cette peine. J'ai entendu tout ce qu'avait dit ce monsieur hier.

— Et tu as tout rapporté aux garçons, je suppose, dis-je.

— Bien entendu. Nous nous racontons tout, n'est-ce pas, Ramsès ?

Ce dernier fit craquer sa chaise en changeant de position.

— Père, je comprends votre sollicitude paternelle pour ma... euh... chère sœur, mais, croyez-moi, il est impossible de la tenir en dehors de cette histoire. Nous en avons discuté nous aussi. Ne devrions-nous pas partager nos idées et nos informations dans l'espoir de trouver rapidement une solution ?

— Très bien dit, Ramsès, approuva Nefret en lui souriant. Tante Amelia, qu'avez-vous décidé hier soir, vous et le professeur ?

Ainsi sollicitée, je m'éclaircis la voix.

— Nous savons maintenant, commençai-je, où était Scudder durant toutes ces années : il vivait à Louxor, déguisé en Égyptien.

— Vous recommencez, Peabody ! m'admonesta Emerson. Nous n'en savons rien. C'est une hypothèse plausible, pas un fait.

— Admettons cette hypothèse en ce cas, dit Nefret. C'est du moins un point de départ logique. Que savons-nous sur cet homme, pour l'identifier plus facilement ?

Me jetant un coup d'œil penaud, Emerson reconnut qu'il avait télégraphié au Caire afin d'obtenir le signalement de Dutton Scudder. C'était le colonel Bellingham qui l'avait donné cinq ans plus tôt. Il avait été conservé, l'affaire n'ayant pas été officiellement classée.

— Pas très utile, commentai-je, fronçant les sourcils devant le papier qu'il m'avait remis de mauvaise grâce. « Taille et corpulence moyennes, cheveux bruns, teint clair. » Tout cela est bien facile à maquiller. Et la couleur des yeux ?

— Le colonel n'en savait rien, répondit Emerson.

— Pas de cicatrices, de taches de vin ou d'autres signes distinctifs ?

— Le colonel n'en savait rien.

— Le colonel n'aurait sans doute rien remarqué si Scudder avait eu des oreilles d'âne, observa Ramsès. Le bonhomme n'était, après tout, qu'un domestique. Le signalement qu'a donné le colonel est probablement le seul dont dispose la police.

— Oui. La police a quelques renseignements sur le passé de Scudder. Il a bien vécu en Égypte. Son père a travaillé au Consulat américain du Caire entre 1887 et 1893. Un employé se souvient de lui, mais est incapable d'étoffer le signalement de Bellingham.

— Cela rend d'autant plus plausible l'hypothèse selon laquelle il est déguisé en Égyptien, argumentai-je. Les fonctionnaires tentent de tenir leurs enfants soigneusement à l'écart des « indigènes », mais un jeune homme curieux, comme Scudder à l'époque, aurait fort bien pu apprendre un peu la langue et les coutumes.

— Dont l'antique art de la momification ? questionna Ramsès.

— Tu l'as bien appris, toi. (Ramsès accueillit cette riposte avec un léger sourire.) Nous ne pouvons pas aller plus loin dans cette direction. Le reste est pure spéculation. Il n'y a guère de chances que l'on se souvienne à Louxor de l'apparition d'un inconnu au cours des cinq dernières années. Nous en sommes donc réduits à deviner son identité actuelle.

— Et comment avez-vous l'intention de vous y prendre ? demanda Emerson doucereusement.

— Ce doit être un drogman, un guide ou un fellah.

— Ah, bravo, Peabody. Cela réduit le nombre des suspects à six ou sept mille.

— Avez-vous quelque chose de sensé à proposer, Emerson, ou préférez-vous pétuner en faisant assaut de sarcasmes ?

— Nullement. Je vais travailler. Je suppose que vous partez pour Louxor, Peabody.

— Il est absolument indispensable que l'un de nous réexamine le corps. Ne prenez pas cet air renfrogné, Emerson. Vous savez que nous sommes convenus hier soir qu'il fallait le

faire. Le service religieux a lieu demain matin, et par la suite on n'aura plus accès au corps.

— Bon, d'accord, Peabody. Vous pourrez peut-être forcer Willoughby à vous laisser réexaminer le corps, mais je ne compterais pas trop dessus. Il n'a aucune raison de vous l'accorder. Quelqu'un d'autre vient-il avec moi à la Vallée ?

Ramsès sursauta et jeta un coup d'œil à Nefret, assise à côté de lui.

— Euh... Père... Je voulais vous le demander plus tôt... Puis-je vous emprunter Nefret et David pendant quelques jours ? Je veux photographier certains reliefs du temple de Louxor pour commencer à travailler sur ces textes. Vu la rapidité avec laquelle les monuments se dégradent et l'importance de...

— Je croyais que tu voulais te consacrer à Deir el-Bahari, coupa Emerson.

— Oui. Mais M. Naville va se mettre au travail là-bas dans peu de temps. Vous ne vous entendez pas avec lui, et j'ai fini d'utiliser les photos prises l'année dernière. Quant au temple de Louxor...

— Oui, oui, interrompit Emerson. Nous pourrions en effet nous passer de Nefret et de David pendant un ou deux jours. Loin de moi l'idée de mettre en doute ta sincérité, Ramsès, mais as-tu vraiment l'intention de faire des photos au temple de Louxor ou est-ce un prétexte pour filer à la clinique avec ta mère ?

— J'ai bien l'intention de faire des photos, répliqua Ramsès fermement. Mais, comme vous abordez le sujet, Père, peut-être quelqu'un devrait-il accompagner Mère.

Nous en discussions encore quand l'un des domestiques entra pour nous porter un mot venant d'arriver. Vu que j'avais le dessous dans la discussion – tout le monde étant contre moi –, cette diversion fut la bienvenue. Toutefois, le mot ne m'était pas adressé. Arborant une expression de curiosité polie, je le tendis à Nefret.

Tout comme moi, Nefret identifia immédiatement l'expéditeur.

— Elle doit acheter de l'essence de roses au litre, dit-elle en tordant le nez. Que diable a-t-elle à me dire, à votre avis ?

— Ouvre la lettre, et ne jure pas.

— Je vous demande pardon, tante Amelia, murmura Nefret. Eh bien, que dites-vous de ceci ? Je suis invitée à déjeuner avec elle et son père.

— Tu vas refuser, bien entendu, trancha aussitôt Ramsès. Nefret haussa les sourcils.

— Et pourquoi donc ?

Emerson jeta sa serviette sur la table et se leva.

— Parce que c'est moi qui le dis. Non, ne discutez pas avec moi, mademoiselle. Je compte sur vous, Peabody, pour que les enfants se conduisent correctement – et sur eux pour que vous vous conduisiez correctement. Sapristi ! Plus on est nombreux, moins il devrait y avoir de danger, mais avec cette famille on ne peut tabler sur rien. N'oubliez pas ce que je dis, vous tous !

Nefret partit chercher son matériel de photo et chacun alla vaquer à ses occupations. La conversation fut forcément sporadique avant que nous n'arrivions à la dahabieh, car il est difficile de parler quand on chemine au trot. Une fois que nous fûmes à bord de la felouque, la discussion reprit.

— Je ne comprends pas pourquoi le professeur a fait toute une histoire au sujet de ce déjeuner avec les Bellingham, grommela Nefret. C'est l'occasion rêvée de leur poser des questions essentielles. Si vous me donnez votre permission, tante Amelia, il ne peut pas s'y opposer, n'est-ce pas ?

— Ma foi..., commençai-je.

— Hors de question, trancha Ramsès, l'œil noir. Mère ne te donnera pas sa permission.

— Ramsès, intervins-je, laisse-moi, je t'en prie...

— Et pourquoi ça ? riposta Nefret, fronçant les sourcils.

L'effet était moins réussi qu'avec Ramsès, dont les sourcils se prêtaient merveilleusement à cela...

— Parce qu'il...

— Ramsès ! criai-je.

Le silence s'imposa, mais les regards noirs persistèrent.

— C'est moi qui vais prendre cette décision, déclarai-je. Et je ne l'ai pas encore prise. J'attends d'être arrivée à la clinique. Tu pourras envoyer ta réponse de là-bas, Nefret.



Je réfléchis. Je n'étais pas tout à fait certaine de la raison qui avait motivé les objections de Ramsès, mais moi j'en avais plusieurs. Accordais-je trop d'importance aux regards admiratifs et aux propos galants du colonel ? Dolly ne recherchait sans doute pas la compagnie de Nefret pour elle-même. Cette jeune personne délicate n'avait certainement pas expédié le petit mot aussi tôt, à une heure indue pour elle !

Cependant Nefret n'avait pas tort. Il ne fallait pas négliger cette occasion d'interroger les Bellingham.

Comme promis, j'avais pris ma décision lorsque la voiture fit halte devant la porte de la clinique, et je l'annonçai d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

— Tu peux écrire à Miss Bellingham que tu acceptes son invitation, Nefret. Nous t'accompagnerons à l'hôtel. Le colonel nous priera sûrement de nous joindre à lui. Si Miss Dolly souhaite discuter en privé de quelque chose avec toi, elle trouvera sans aucun doute le moyen de le faire.

— Incontestablement, marmonna Ramsès.

Après s'être procuré de quoi le faire, Nefret écrivit pour accepter l'invitation, et confia le mot à un domestique. Le docteur Willoughby survint sur ces entrefaites.

J'eus plus de mal que prévu à le persuader de me laisser examiner le corps. À vrai dire, il refusa tout net, sous prétexte que le colonel Bellingham avait interdit l'autopsie et que son épouse reposait à présent dans son cercueil scellé dans la petite chapelle. Je lui fis remarquer que je n'avais pas l'intention de pratiquer une autopsie, et qu'un cercueil scellé peut être rouvert. Willoughby s'obstina.

Mais il serait inutile de rapporter les raisons absurdes qu'il opposa à mon argumentation d'une logique imparable. Bien entendu, il finit par céder.

— Il me faudra informer le colonel que vous êtes passés ici, déclara-t-il.

— Naturellement. Nous déjeunons avec lui. Je vais lui dire moi-même que nous sommes passés rendre hommage à son épouse.

Willoughby m'adressa un regard où la consternation se mêlait à l'admiration.

— Madame Emerson, il y a des jours où vous me laissez sans voix. Je ne peux rien vous refuser.

— Peu de gens en sont capables, l'assurai-je.

La chapelle était une petite bâtisse donnant sur une cour intérieure. Avec beaucoup de tact, Willoughby avait écarté les symboles de toute religion précise. La salle était meublée de quelques chaises et d'une table joliment drapée, sur laquelle se trouvait une grande Bible à reliure de cuir. De lourdes tentures de velours et un éclairage tamisé créaient une atmosphère de recueillement. Un lourd parfum de fleurs flottait dans l'air chaud et étouffant. Le cercueil, recouvert d'un drap mortuaire en lin, était posé sur une estrade basse derrière la table. C'était un simple coffre en bois doté des indispensables garnitures métalliques, mais le travail d'ébénisterie était soigné et les pièces en cuivre, bien astiquées, brillaient comme de l'or.

Nous étions tous impressionnés par la solennité du lieu, Nefret tout particulièrement, mais elle refusa d'aller s'asseoir afin de me laisser opérer avec les garçons.

— C'est pour la bonne cause, n'est-ce pas ? chuchota-t-elle. Pour elle ?

Je la rassurai d'un murmure. Toutefois, la tâche ne s'annonçait pas facile. Le visage était voilé et le corps enveloppé d'un beau linceul. Une fois que j'eus retiré ce dernier, je fus choquée de constater que la morte portait encore ses fins sous-vêtements de soie. Il y avait là un contraste macabre, mais après tout, il ne m'appartenait pas de juger ce qu'un mari attentionné avait estimé convenable. M'armant de courage, je dénudai la poitrine décharnée et sortis de mon sac la sonde que j'avais apportée.

— Juste un instant, Mère, dit Ramsès. Il y a peut-être un moyen plus facile.

Il ne nous fallut guère de temps pour accomplir ce pour quoi nous étions venus. Une fois tout remis en place, je pris la peine de réciter une petite prière. Les enfants restèrent debout en silence à côté du cercueil, tête baissée, mais je n'oserais jurer qu'ils priaient.

Émerger de cette obscurité oppressante fut comme remonter des eaux ténébreuses des enfers à bord de la barque d'Amon-Râ.

Le soleil, haut dans le ciel, était brûlant, mais des bosquets de grands dattiers ombrageaient agréablement la route poussiéreuse. Nous étions passés devant le cimetière anglais et approchions de l'hôtel. Personne n'avait ouvert la bouche jusque-là. Je fus la première à prendre la parole.

— Je vais dire au colonel que nous sommes allés à la chapelle ce matin.

Repoussant son chapeau sur la nuque, Ramsès me lança un regard interrogateur.

— Mère, croyez-vous que le colonel nous invitera à nous joindre à lui ?

— Je ne vois pas comment il pourrait s'en dispenser, Ramsès. Sinon, ce serait impoli de sa part.

— Je serais prêt, déclara Ramsès avec une moue, à faire un petit pari, mais je crains d'embarrasser David en le gagnant.

— Que veux-tu dire ? demandai-je, réellement perplexe.

— Peu importe, assura aussitôt David.

— Si, répliqua Ramsès. Mère, ne comprenez-vous donc pas que le colonel n'inviterait pas David à sa table ?

— Tu ne parles pas sérieusement, Ramsès.

— Si. Depuis le début il refuse de voir David, comme s'il était en présence d'un domestique. Il ne s'est jamais adressé à lui directement, il ne lui a jamais serré la main. Il a évité de se montrer franchement impoli – remarquez, il n'aurait pas l'impression d'être impoli –, car David était avec nous. Mais il ne l'invitera pas.

— J'ai du mal à le croire.

— Je peux me tromper. Voulez-vous courir ce risque ?

— Non, répondis-je lentement, me rappelant ce que je savais du colonel. Je serais ravie de... euh... lui remettre les idées en place, mais je ne veux pas risquer de blesser David.

— Pourquoi n'as-tu rien dit avant ? lança Nefret, les joues en feu. Imagines-tu que j'irais là où David ne serait pas le bienvenu ?

L'espace d'un moment, je crus que David allait se mettre à pleurer. Pour les Égyptiens, pleurer n'a rien d'efféminé. Son éducation anglaise prit le dessus, mais il souriait d'un air contraint.

— Je vous en prie, ne vous tourmentez pas. Qu'importe l'opinion d'hommes de cet acabit quand j'ai des amis tels que vous ?

Nefret parut être elle aussi au bord des larmes – sous l'emprise de la fureur.

— Je n'irai pas !

— Ce serait idiot, rétorqua David avec conviction. Tu le condamnes sans lui laisser une chance, et de toute façon, ta raison initiale demeure : c'est pour toi l'occasion de lui river son clou, non ?

— David est dans le vrai, renchéris-je. Ne te gêne pas pour retourner contre lui ses idées fausses. Je suis sûre qu'il a également une piètre opinion des femmes. La galanterie masque souvent une attitude méprisante. Tu pourras l'amener à faire des confidences mieux qu'un homme ne le saurait.

Un sourire calculateur remplaça l'air furieux de Nefret.

— Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

Nous discutâmes de la question. En descendant de la voiture, chacune se précipita pour prendre le bras de David. Cela l'amusa beaucoup, et nous étions tout sourire au moment d'entrer dans l'hôtel.

Le colonel Bellingham attendait dans le vestibule. Ramsès ne voulut pas courir le risque de voir son ami essuyer un affront. Sans saluer le colonel, il conduisit David auprès du concierge, car ils souhaitaient déposer leur matériel de photo. Bellingham avança vers nous. Il nous fit le baisemain, à moi et à Nefret. Cette dernière fit de telles minauderies qu'elle eût donné les pires soupçons à un homme plus intelligent.

Le colonel ne prêta pas la moindre attention aux garçons, et pourtant il avait dû les apercevoir. Sans m'inviter à sa table, il offrit son bras à Nefret.

— Nous te donnons rendez-vous dans deux heures, Nefret, dis-je.

Le colonel approuva d'un hochement de tête. Ma foi, bien sûr, pensai-je. Une demoiselle comme il faut ne se promène pas dans les rues sans chaperon. Comment pouvait-il imaginer que Nefret fût une jeune fille « comme il faut » après l'avoir vue chaussée de bottes et vêtue d'un pantalon ? Mais les

conventions sociales sont intrinsèquement si sottes qu'une incohérence ou deux n'ont guère d'importance.

Je me rendis à la salle à manger avec les garçons. Nefret et le colonel avaient rejoint Dolly à une table près des larges fenêtres. Avant que le maître d'hôtel ne s'approche de nous, un autre individu fit son apparition.

— Madame Emerson ! (Donald Fraser me serra la main avec enthousiasme.) Vous allez déjeuner ? Nous ferez-vous le plaisir de vous joindre à nous, ou bien avez-vous déjà un autre engagement ?

— Seulement avec Ramsès et David, répondis-je, remarquant qu'Enid s'était levée et me faisait signe.

— Je comptais sur eux également, répondit Donald en riant de bon cœur. Notre langue maternelle est bien imprécise, n'est-ce pas ? Fort difficile par certains côtés, alors que le français et l'allemand...

Il continua à pérorer de linguistique avec bonne humeur et ignorance tout en nous menant à sa table. Le visage d'Enid rayonnait et même Mrs Jones avait l'air contente de me voir. Bien qu'elle fut vêtue — avec élégance, comme d'habitude — d'une jupe de serge grise et d'une veste galonnée, elle avait le visage rougi par le soleil ainsi qu'une main bandée.

Donald insista pour que nous partagions sa bouteille de vin. Il monopolisa la conversation, taquinant gentiment Ramsès sur leurs aventures d'autrefois. On avait du mal à croire que cet homme affable et dépourvu d'imagination fut en proie à une obsession aussi étrange. Je tentai de croiser le regard d'Enid, mais elle ne me regardait pas. Me penchant devant David, qui était assis entre nous, j'adressai à Mrs Jones un commentaire soigneusement anodin.

— J'espère que vous n'oubliez pas de porter votre chapeau. Le soleil est très nocif pour une peau claire comme la vôtre.

La dame roula les yeux de manière expressive.

— Chère madame Emerson ! Je sors maintenant voilée comme une Musulmane, mais cela ne suffit pas ! Quant à mes pauvres mains... J'ai abîmé trois paires de gants et me suis arraché la peau des paumes. Auriez-vous des conseils à me donner ?

— Un ou deux, lui répondis-je d'un air entendu.

Mrs Jones m'adressa son sourire félin.

— Vos conseils, madame Emerson, seraient fort appréciés.

Nous ne pouvions continuer à faire assaut de coups d'œil suggestifs et d'autres allusions subtiles. Je me demandais comment avoir en privé avec Mrs Jones un entretien moins subtil, plus direct.

C'est Ramsès qui précipita l'explosion. Il avait peut-être simplement l'intention de changer de sujet. Un jeune homme imbu de sa dignité récemment acquise n'aime pas qu'on lui rappelle ses escapades enfantines. Cependant, connaissant Ramsès, je me doutai qu'il devait avoir un autre motif. La question paraissait innocente et polie : il voulait seulement savoir où ils étaient allés ce matin-là.

— Dans la Vallée des Reines, répondit Donald. Mrs Whitney-Jones voulait que nous explorions d'abord la Vallée des Rois, et naturellement, c'est elle l'experte, mais je me suis toujours dit qu'une tombe de princesse devait se trouver dans la Vallée des Reines. Logique, non ?

— Effectivement, acquiesça Ramsès. (Il jeta un coup d'œil à Enid, dont les grands yeux l'implorèrent, hochant la tête, me sembla-t-il, presque imperceptiblement.) Mais le terrain est peu praticable, surtout pour les dames.

— C'est ce que j'ai dit à Enid, mais elle a tenu à venir.

Encore une fois Mrs Jones eut une moue expressive, que je fus la seule à voir. J'éprouvai presque de la sympathie pour la femme en cet instant-là, vite tempérée par le souvenir qu'elle était responsable de ses propres ennuis.

Ramsès poursuivit la conversation calmement, comme si celle-ci eût été parfaitement raisonnable.

— Le signor Schiaparelli et son équipe ont récemment découvert plusieurs tombes intéressantes dans la Vallée des Reines, mais il n'y avait pas de routes, pas de chemins, pas de cartes utiles. Trouver une tombe précise dans cette étendue désertique...

— Ah, mais là nous avons un avantage, voyez-vous ! Certes, la description de l'emplacement par la princesse a été des plus vagues jusqu'ici. Comme elle dit, les tremblements de terre, les

inondations et le passage du temps, ont transformé le paysage au point de le rendre méconnaissable. Seulement je suis sûr que...

Donald s'interrompit lorsque le garçon, après avoir servi les dames, posa un plat de bœuf saignant devant lui. Il l'attaqua avec son couteau et sa fourchette ; du sang éclaboussa son assiette.

— Dites donc ! s'exclama-t-il comme si l'idée lui était venue à l'esprit à l'instant même. Vous pourriez nous être d'un grand secours, Ramsès, vous et vos parents. Vous étiez toujours plongé dans vos bouquins, vous n'aviez à la bouche que tombes et momies. Vous devez certainement connaître le secteur comme votre poche, hein ?

— Tu ne veux quand même pas que Ramsès et ses parents te servent de guides, Donald, intervint Enid.

Je constatai avec satisfaction qu'elle avait suivi mon conseil. Au lieu de le réprimander, elle ne lui avait adressé qu'un léger reproche, avec un sourire forcé.

— Non, non, dit Donald, signalant au garçon de lui resservir du vin. Certes, je serais ravi qu'ils acceptent. Mais ce que j'allais leur proposer, c'était de se joindre à nous ce soir. Comment n'ai-je pas eu cette idée avant ? Même vous, archéologues impénitents, ne travaillez pas la nuit, madame Emerson ? Vous pourriez parler directement à la princesse et lui demander de vous guider !

Mrs Jones s'étrangla avec une bouchée de poisson.

Une fois que les Fraser eurent regagné leur chambre pour y faire la sieste, coutumière en Égypte, les garçons et moi-même nous assîmes dans un coin du vestibule. Nefret et les Bellingham étaient encore à table. Nefret minaudait avec force sourires, écoutant ce qui semblait être un monologue de la part du colonel. Dolly s'était apparemment endormie sur son siège.

— Je ne pouvais que donner mon accord, déclarai-je sur la défensive.

— Bien sûr, approuva Ramsès.

Cette satanée moustache dissimulait sa bouche, mais s'il avait espéré ainsi rendre son expression indéchiffrable, c'était raté.

Les extrémités de la moustache frémissaient lorsque sa bouche se crispait. Cela lui donnait un air incontestablement fat.

— C'était ton idée ! m'exclamai-je. Ramsès, tu deviens vraiment bien fourbe.

— Le suis-je davantage qu'avant ? Si nous voulons mettre à exécution le plan dont nous avons discuté avec M. Vandergelt l'autre soir, une reconnaissance préliminaire s'impose. Évidemment, ce fait ne vous a pas échappé.

— Je n'y avais pas pensé, admit David. Mais cela tient debout. J'avoue que je suis curieux. Je n'ai jamais assisté à ce genre de spectacle. Croyez-vous que vous pourrez persuader le professeur de venir ?

Ramsès secoua la tête.

— Nous devrions plutôt l'inciter à ne pas venir. Tu connais Père. Soit il s'énervera, soit son sens de l'humour prendra le dessus. Mrs Jones aura déjà assez de mal, même avec notre aide. M. Fraser s'attend à des prodiges, à des révélations...

J'étais du même avis. Regardant du côté de l'ascenseur je ne fus nullement surprise de voir Mrs Jones se diriger vers nous en toute hâte.

— Ah, heureusement, vous voilà ! s'exclama-t-elle. Pour l'amour de Dieu, dites-moi comment vous comptez vous y prendre, pour que je puisse me préparer. À moins... à moins que vous n'ayez finalement décidé de me dénoncer.

Je m'empressai de lui expliquer. Son expression résolue demeura inchangée, mais elle poussa un petit soupir, et lorsque je lui parlai de l'apparition de la princesse (sans préciser l'identité de l'actrice qui tiendrait le rôle), elle sourit, sincèrement amusée. Elle ressemblait plus que jamais à une chatte contente d'elle.

— Je dois reconnaître que c'est une idée ingénieuse. Je crois pouvoir mettre en place le décor adéquat. Donnez-moi un jour ou deux pour réunir les accessoires. Je glisserai ce soir quelques allusions pour le préparer. Laissez-moi faire. Je me débrouillerai très bien, pour peu que vous suiviez mes indications. (Avec un coup d'œil vers l'ascenseur, elle ajouta ironiquement :) Vous êtes très demandée aujourd'hui. Voici



Mrs Fraser, qui vient effectuer la même démarche que moi, je suppose. Mieux vaut que je parte.

Enid l'avait aperçue. Elle s'arrêta, nous considérant d'un air irrésolu.

— Oh, sapristi, dis-je avec irritation. Nous n'avons pas fini de prendre nos dispositions pour ce soir. Va voir Enid, Ramsès, et essaie de la retenir quelque minutes.

— Oui, Mère.

David se leva également. Je n'ai jamais réussi à comprendre comment tous deux communiquaient. Ils semblaient se comprendre sans avoir besoin de parler.

Mrs Jones avait un esprit presque aussi clair et logique que le mien. Il ne nous fallut guère de temps pour décider du scénario approximatif de la soirée – susceptible, nous le savions toutes deux, de modifications inopinées.

— L'improvisation, déclarai-je, est un talent essentiel chez ceux exerçant votre... euh... profession. N'ayez crainte, je saurai me montrer à la hauteur.

— Je n'en doute pas. (Elle eut de nouveau son sourire de chatte.) Si jamais vous vous lassez de l'archéologie, madame Emerson, vous réussiriez fort bien dans ma... euh... profession.

Elle prit alors congé de moi, se dirigeant vers l'entrée principale et le jardin, afin d'éviter de rencontrer Enid, toujours en grande conversation avec Ramsès. David n'était pas avec eux. Je regardai autour de moi, mais ne le vis point.

Deux heures s'étaient écoulées depuis notre retour à l'hôtel. J'estimai que Nefret avait suffisamment souffert, et j'étais sur le point d'aller la chercher quand je l'aperçus qui quittait la salle à manger au bras du colonel Bellingham. Dolly était derrière eux. Tandis que Nefret et Bellingham se dirigeaient vers moi, la jeune fille s'éclipsa aussi furtivement qu'une chatte en maraude. S'inclinant gracieusement, le colonel me remercia du plaisir qu'il avait éprouvé en compagnie de ma pupille.

— J'ai l'impression d'être un paquet qu'on vient de livrer, me confia Nefret comme le colonel s'éloignait. Où sont Ramsès et David ?

— J'ignore où est passé David. Quant à Ramsès, il vient de se faire accrocher. Veux-tu que nous allions le délivrer ou que nous le laissions s'en tirer tout seul ?

— Il n'a rien fait pour mériter Dolly. Taïaut !

Les apparences sont souvent trompeuses. Si je n'avais su à quoi m'en tenir, j'aurais pu croire que Ramsès était la pomme de discorde entre deux idiots. Le serrant de près, elles échangeaient sourires fixes et politesses glaciales. Ramsès regardait droit devant lui, l'air pétrifié. Nous apercevant, il trouva le prétexte dont il avait besoin. Il s'extirpa avec plus de célérité que de courtoisie et s'approcha de nous à grandes enjambées.

— Vas-y, fuis, l'encouragea Nefret. Nous fermerons la marche.

— Très amusant, dit Ramsès, sans toutefois ralentir le pas.

— As-tu tout expliqué à Enid ? lui demandai-je, trotinant pour rester à sa hauteur.

— Oui.

— Attendez, nous avons oublié les appareils photographiques, dit Nefret, essayant de l'attraper par le bras.

— C'est David qui les a. Il doit nous retrouver au temple.

Il héla une des voitures stationnées et nous poussa à l'intérieur. Il s'adressa à Nefret une fois seulement le véhicule en marche.

— Qu'as-tu appris de Bellingham ?

— Que c'est un épouvantable raseur qui s'écoute parler. (Nefret ôta son chapeau et se passa les deux mains dans les cheveux.) Il parle comme un manuel de savoir-vivre. Pourtant, on ne peut s'empêcher de le plaindre. Je lui ai dit que nous étions passés à la chapelle ce matin pour rendre hommage à sa femme. Il était si content, si reconnaissant, que je me suis sentie coupable.

— Mmm, fit Ramsès. Qu'a-t-il dit sur...

— D'abord, le coupa Nefret, parle-moi de ce qui s'est passé au cours de votre déjeuner. Quand je vous ai vus avec les Fraser et cette femme, j'étais folle de curiosité. Avez-vous fixé une date pour mon incarnation de la princesse Tashérit ?

— Non, tranchai-je, donnant à Ramsès un petit coup de coude pour l'empêcher de la détromper, ce qu'il était manifestement sur le point de faire. Mais nous avons rendez-vous avec eux ce soir afin d'être présentés à la princesse.

— Parfait ! s'écria Nefret. Nous avons besoin de savoir comment cela se pratique avant de pouvoir établir nos plans définitifs. Très astucieuse, votre idée, tante Amelia.

— C'est Ramsès qui a eu cette idée, corrigeai-je.

— Très astucieux, Ramsès, dit-elle en lui prenant la main.

La voiture avait fait halte devant le temple. Sous la direction rigoureuse de M. Maspero, le Département des Antiquités avait fait disparaître le fouillis de bâtisses médiévales et modernes qui défiguraient jadis les splendides ruines. Seule subsistait la petite mosquée pittoresque d'Abou el-Haggag. Devant nous se dressait la colonnade de la cour d'Amenhotep III, dont les colonnes et architraves à papyrus étaient quasi intactes. Le soleil oblique de l'après-midi dorait le calcaire, accusant les ombres des élégants hiéroglyphes, taillés en profondeur dans la pierre. Ramsès retira sa main de celle de Nefret et descendit d'un bond, ordonnant en arabe au cocher d'emmener les dames jusqu'à l'embarcadère.

— *Ukaf*, cocher ! lança sèchement Nefret. Mais qu'est-ce qui te prend, Ramsès ? Tu voulais que je prenne des photos, non ?

— David pourra se charger des photos. Toi et Mère, allez...

— David n'est pas encore là.

Relevant ses jupes, elle mit prestement pied à terre et se posta à côté de lui.

— Vraiment, Ramsès, tu n'en fais qu'à ta tête, lui dis-je. Nefret et moi allons t'aider pour les photos. La lumière est parfaite à cette heure. Mais où est David ? Je croyais qu'il nous avait précédés.

Ramsès, haussant les épaules, s'avoua vaincu. Il me tendit la main pour m'aider à descendre.

— Il doit nous attendre à l'intérieur.

L'entrée principale du temple, près du grand pylône, était fermée. Nous entrâmes donc depuis la route, gagnant directement la cour d'Amenhotep. C'est la partie du temple la plus ancienne, laquelle remonte à la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Les ajouts

postérieurs sont dus à Ramsès II, ce pharaon que l'on retrouve partout. Je me dis que son homonyme voulait commencer par les reliefs et hiéroglyphes les plus anciens – plus beaux également, non seulement d'après moi mais aussi selon d'autres experts. C'était en effet ce qu'il comptait faire.

La colonnade au sud de la cour possède des reliefs particulièrement intéressants, décrivant la procession des barques divines, de Karnak jusqu'au temple de Louxor, expliqua-t-il avec pédanterie. Il faudrait les photographier dès que possible. La portion supérieure a déjà disparu et le reste se dégrade tous les jours. Il sera nécessaire de photographier à différentes heures du jour, car les diverses parties du mur ne sont pas dans l'ombre aux mêmes heures.

La tête rejetée en arrière, Nefret marchait lentement entre les colonnes massives. Il y en avait quatorze, chacune haute de plus de douze mètres. Nous étions seuls, à l'exception des rares « guides », enturbannés et pieds nus, qui infestent les ruines. Le temple de Louxor a moins de succès auprès des touristes que les ruines monumentales de Karnak, mais à mon sens il est beaucoup plus beau et harmonieux. Les bonshommes se contentèrent de murmurer des saluts et de hocher la tête, sans s'approcher de nous. Ils savaient qui nous étions.

Au bout d'un certain temps, David fit son apparition, venant de la cour, prêt à s'engouffrer entre les colonnes. Il ne s'attendait manifestement pas à nous voir, Nefret et moi, car il s'arrêta un instant avant de s'approcher et de s'excuser...

— J'ai parlé à... euh... l'un de mes cousins, expliqua-t-il en défaisant les sangles du sac qu'il transportait.

Je n'aurais pas eu la puce à l'oreille s'il avait simplement mentionné un nom. David avait de la famille partout, de Gourna à Karnak. Ceux qui ne travaillaient pas pour nous occupaient divers emplois. Certains étaient guides ou drogmans, d'autres avaient des métiers moins honorables. La réticence de David ainsi que la hâte avec laquelle lui et Ramsès se mirent à installer le matériel photographique éveillèrent mes soupçons. Cette fois je captai l'échange de coups d'œil et les hochements de tête. Questions et réponses muettes.

Comme les ombres s'allongeaient, nous nous dépêchâmes de prendre le plus de clichés possible. Les mêmes photos seraient reprises à d'autres heures de la journée, car chaque changement de lumière faisait apparaître des détails légèrement différents. À l'aide d'un mètre, nous mesurions l'emplacement précis de l'appareil, afin de pouvoir le retrouver une autre fois. C'était un travail lent, minutieux et assez fastidieux. Au bout de deux heures à peine, je me tordis la cheville en sautant du socle d'une statue. Ma cheville ne me gênait nullement, mais je me sentis obligée d'annoncer que le temps passait et que nous devions être de retour à Louxor pour huit heures et demie.

— Mère, dit Ramsès avec sollicitude, profitant de l'occasion, vous me paraissez un peu fatiguée. Nefret, peux-tu raccompagner Mère à la voiture ? J'ai dit au cocher d'attendre. David et moi vous rejoignons incessamment.

Nefret m'adressa un regard éloquent, m'offrant son bras solennellement. Je m'y appuyai et m'éloignai avec elle en boitant. Une fois seules dans la cour adjacente, nous nous regardâmes, toutes deux en proie aux soupçons.

— Attendez ici, me dit Nefret à voix basse.

— J'en ai rajouté..., expliquai-je à voix basse également. Je ne boite pas à ce point-là. Vas-y. Je vais te suivre.

C'était l'endroit idéal pour des espions. Un ou deux individus minces pouvaient se dissimuler aisément derrière chaque grosse colonne, et les ombres s'épaississaient sous les architraves. Une fois au pylône, nous entrevîmes les sacs des appareils photo, bouclés à la va-vite, abandonnés derrière un pilier. Personne en vue, pas même un gardien accroupi.

— Nom d'un chien, souffla Nefret. Où sont-ils passés ?

— De l'autre côté, de toute évidence... Dans la cour de Ramsès II. Peut-être veulent-ils seulement jeter un coup d'œil. Il y a une intéressante petite chapelle, construite par Thoutmosis III...

— Ah, fit Nefret.

Elle se glissa lentement de pilier en pilier. Mais avant que nous ne parvenions à l'extrémité de la colonnade, un cri, suivi du bruit sinistre d'une chute, rendit toute prudence inutile et – pour des cœurs anxieux – impossible. Nefret se mit à courir.

Elle était plus leste que moi, à cause de ma cheville tordue. Je la trouvai à genoux à côté de David, assis par terre. Il se frottait l'épaule, l'air sonné. Près de lui, le sol était jonché de plusieurs gros morceaux de granit rouge, fragments d'une tête de statue. Un œil sculpté semblait fixer Ramsès d'un regard accusateur. Ce dernier, debout à côté de David, lâcha :

— Enfer et damnation ! Il l'a cassée !

La tête en pierre n'avait pas atteint David. Il était tombé, assez lourdement, sur l'épaule gauche quand Ramsès l'avait poussé. Elle était seulement contusionnée, assura-t-il, ce qui fut confirmé par l'agilité avec laquelle il se déplaça. Toutefois, Ramsès insista pour porter les sacs. Il nous fit sortir du temple et grimper dans la voiture en toute hâte sans nous laisser le temps de poser des questions.

Manifestement, Nefret se retenait de parler. Lèvres pincées, sourcils froncés, elle attendit que nous soyons à bord de la felouque pour éclater.

— Ramsès, tu...

— Je t'en prie, l'interrompit Ramsès. Pas devant Mère.

— Tu m'as menti ! Tu m'avais promis...

— *Pas*, insista Ramsès, *devant Mère*. Écoute, j'avais vraiment l'intention de tout vous raconter – à vous deux, et même à Père. Les choses ne se sont pas passées exactement comme je l'espérais.

— Voyons, les enfants, ne vous disputez pas, intervins-je. Si je comprends bien, tu avais pris rendez-vous avec quelqu'un par l'intermédiaire de David. Voilà pourquoi il était tellement en retard. C'est le colonel Bellingham que tu voulais voir, ou ce jeune homme au drôle de nom ?

— Je t'avais bien dit que c'était inutile de raconter des histoires à tante Amelia, se lamenta David. Elle sait toujours tout.

— Je ne savais pas, j'ai déduit, corrigeai-je. La tête en pierre – dommage qu'elle ait été cassée, car c'était un bel exemple de sculpture de la XVIII<sup>e</sup> dynastie –, a été lâchée ou jetée d'en haut, peut-être du sommet de ce petit mausolée. Aucune des femmes de notre connaissance n'en étant capable, ton agresseur doit

être un homme. Tu te doutais sans doute que la rencontre ne serait pas cordiale ; tu étais sur le qui-vive et tu as pu ainsi éviter le bloc de pierre. Les seules raisons...

— Oui, Mère, dit Ramsès du même ton qu'utilise parfois Emerson lorsque j'ai le dessus dans la discussion. Inutile de développer, je suis votre raisonnement. Lequel est, bien entendu, parfaitement juste – jusqu'ici. J'ai en effet envoyé un message à M. Tollington, lui proposant de nous rencontrer pour tenter de résoudre notre différend. J'ai choisi un endroit discret, parce que je ne voulais pas risquer d'être dérangé par Miss Bellingham. La présence de cette dernière semble retirer le peu de moyens intellectuels que possède ce pauvre jeune homme. Mais... (Voyant que j'étais sur le point de parler, il éleva la voix.) Mais cela ne signifie pas que Tollington soit notre agresseur. Il n'a peut-être même pas reçu ma lettre. Il n'était pas à l'hôtel quand David a déposé le message.

— Un gentleman ne lâche pas de rochers sur la tête des gens, convins-je. Le suspect évident, c'est probablement Dutton Scudder. Peut-être t'en veut-il de l'avoir empêché d'enlever Dolly l'autre soir au Caire. Vraiment, Ramsès, tu te fais des ennemis presque aussi facilement que ton père. Vois-tu quelqu'un d'autre susceptible de t'agresser ?

— Oui, répondit Nefret.

Cela jeta un froid. Plus personne n'ouvrit la bouche jusqu'à ce que le bateau accoste. Ahmed nous attendait au débarcadère avec les chevaux. Nefret alla les voir aussitôt. Je donnai un petit coup de coude à Ramsès.

— Va te réconcilier avec ta sœur. Tu n'as plus l'âge de ce genre de bêtises. Et, ajoutai-je en lui décochant un regard sévère, il serait temps également de renoncer à ce penchant pour les cachotteries.

— Oui, Mère.

Comme son père, Ramsès a l'habitude de laisser traîner ici et là divers vêtements. Il avait enlevé son manteau et sa cravate dès que nous avions quitté l'hôtel. À l'instant où il s'éloignait, sa cravate tomba de la poche de son manteau, jeté sur l'épaule. Je la ramassai.

— Comment va votre cheville ? s'enquit David.

— Elle me fait un peu mal. Nous aurions tous les deux besoin d'une bonne dose d'arnica.

Le soleil baissait. La chaude lumière – comme je n'en ai vu qu'en Égypte – embellissait le paysage, illuminait les visages de mon fils et de ma fille.

On aurait dit une scène mimée, car ils étaient trop loin pour que je les entende. Ils se tenaient tout près l'un de l'autre. C'est Ramsès qui parlait. Bras croisés, les yeux ailleurs, Nefret tapait de son petit pied. Au début, elle ne répondit pas. Puis elle leva la tête vers lui et se mit à parler rapidement, les mains animées de gestes gracieux. Il intervint ; elle l'interrompit.

Ils avaient l'air de se disputer. Je me dirigeais vers eux quand un nouvel acteur entra en scène. Risha s'impatiait. Cela faisait des heures qu'il attendait. Estimant qu'il convenait de se manifester avec dignité, il s'approcha, de son allure quasi féline, et passa la tête entre eux.

Nefret éclata de rire. Elle jeta les bras autour du cou tendu de l'étalon et je l'entendis dire :

— Il est plus poli que nous deux ! *Pax*, Ramsès ?

Sans répondre, il la souleva, la mit en selle, puis se tourna vers moi. Mais David m'avait déjà aidée à monter. Nous partîmes tous gaiement, car la nature de Nefret est aussi ensoleillée que soupe-au-lait.

Je fus soulagée de ne pas devoir supporter la mauvaise humeur des enfants. Le caractère d'Emerson est pire que les leurs réunis. Ce que j'allais lui annoncer n'allait pas l'enchanter, je le savais. Non, vraiment pas !

Emerson ne cesse de me surprendre. (C'est une grande qualité chez un mari, si je puis me permettre cette petite digression. Un homme absolument prévisible ne peut être qu'ennuyeux.) Première surprise : à notre arrivée, il était déjà à la maison, baigné, changé. Il nous attendait. Il ne nous reprocha ni d'être en retard, ni de ne pas l'avoir aidé dans son travail. Il s'abstint de nous raconter, avec un luxe de détails fastidieux, le résultat des fouilles de la journée. Tout cela était si extraordinaire que plus personne ne sut que dire.



Une étincelle amusée illumina les yeux bleus d'Emerson, qui nous observait tour à tour.

— Ce doit être encore pire que ce que je craignais, dit-il doucement. Autant commencer, Peabody. Quelle est la nouvelle qui va me déplaire le plus ?

— La séance de spiritisme, je suppose.

Emerson sortit sa pipe.

— Quand ?

— Ce soir.

— Ah. (Il bourra et alluma la pipe.) Ensuite ?

— Très bien, Emerson, dis-je, incapable de réprimer un sourire. Vous gagnez cette manche. Je m'attendais à des cris.

— Je m'étais préparé à cette nouvelle-là. Je me doutais bien que vous souhaiteriez une avant-première. Le plus tôt sera le mieux. Ensuite ?

— L'examen du corps, je présume.

— Oh, vous avez forcé la main à Willoughby, hein ? Eh bien ?

— La poitrine a été transpercée. Les blessures sur le devant et dans le dos sont presque de la même taille. Il devait s'agir d'un gros couteau, doté d'une longue lame.

— Dans la main d'un homme ivre de rage et de passion, marmonna Emerson. Pour frapper avec une telle force... Les Bédouins se servent de couteaux semblables. Avez-vous remarqué quelque autre indice révélateur ?

J'hésitai un instant, cherchant la meilleure formulation.

— Il y a quelque chose que je n'ai *pas* vu, et dont l'absence est révélatrice.

Le visage d'Emerson s'empourpra.

— Bon sang, Peabody ! cria-t-il. Vous avez encore lu vos maudits romans policiers !

— Vous ne l'avez pas vu non plus, repris-je, contente de l'avoir fait réagir. (Emerson est spécialement beau quand il est furieux, montrant les dents, l'œil étincelant.) Ou, en d'autres termes, vous devriez avoir constaté que cela manquait.

— Vous ne voulez pas me dire de quoi il s'agit ? Nom d'un chien ! Très bien, Peabody. Je relève le défi. Voulez-vous parier une petite somme ?

— Nous en discuterons plus tard, mon chéri, ripostai-je, lui décochant un regard lourd de sous-entendus. Quant au sujet suivant...

— Mon déjeuner avec les Bellingham ? suggéra Nefret.

— Pas encore, Nefret, dit Emerson. Ta tante Amelia m'a égaré avec sa digression de détective à la manque. Finissons avec les Fraser avant de nous occuper des autres sujets empoisonnants.

Je lui rapportai donc ma conversation avec Enid et Donald, sans oublier ce dont j'étais convenue avec Mrs Jones.

— Il faut tout faire pour éviter une épreuve de force. Le premier objectif de la séance de ce soir, c'est de préparer la mise en scène du dernier acte, qui persuadera Donald de renoncer à ses élucubrations.

— Vous avez songé à tout, n'est-ce pas ? ironisa Emerson.

— Mrs Jones pense qu'elle saura trouver le décor adéquat. Je suis sûre qu'elle est fort expérimentée. On peut lui faire confiance pour l'ectoplasme, les voix des esprits et le fond musical. Elle sait certainement que les Égyptiens ne jouaient ni du tambourin ni du banjo. La seule question qui demeure...

J'aurais dû m'en douter. La dispute éclata si vite et devint si houleuse que je fus incapable de placer un mot. Manifestement tous deux n'avaient attendu que cette occasion.

— Il n'y a personne d'autre pour tenir le rôle, insista Nefret.

— Tu te trompes, rétorqua Ramsès.

— Une « jolie petite Égyptienne » ! Mais elle en serait incapable ! Elle aurait le fou rire, ne saurait pas quoi dire, ou...

— Je ne pense pas à une jolie petite Égyptienne...

— Pas tante Amelia non plus. Il faut qu'elle soit parmi les spectateurs. On remarquerait son absence. Tu pourras dire que je suis indisposée, ou bien...

— Non, pas Mère. Moi.

J'aurais pu intervenir à ce moment-là, mais, tout comme Nefret, je demeurai sans voix. Ramsès avait au moins réussi à lui imposer silence. Bouche bée, elle ne put émettre que quelques gargouillis. Je craignis qu'elle n'eût envie de rire – la tentation était forte –, mais elle choisit une autre forme de raillerie, encore plus corrosive. Après l'avoir toisé des pieds à la tête, elle lâcha :

— Il faudra que tu te rases la moustache.  
— Figure-toi que j’y ai pensé, répliqua Ramsès.  
— Et tu serais disposé à ce sacrifice ! Comme c’est touchant !  
Non, cher Ramsès, il n’en est pas question. C’est une jolie moustache et il t’a sans doute fallu un bon bout de temps pour la faire pousser.

— Voyons, Nefret..., commençai-je.  
— Mais, tante Amelia ! lança Nefret, se tournant vers moi. Personne ne pourrait prendre Ramsès pour une fille, même sous un voile épais, même sans moustache et dans la pénombre. Il est... euh... (Elle étouffa un petit rire.) Sa silhouette ne s’y prête pas !

Les ombres de la nuit avaient envahi le ciel bleu foncé, et quelques timides étoiles étaient apparues. Ramsès était assis sur le parapet dans sa position préférée, le dos contre une colonne, ses longues jambes étendues. Bien que le crépuscule estompât sa silhouette, l’argument de Nefret semblait juste. Or soudain...

J’ignore comment il opéra. Toutefois, l’art du déguisement ne se réduisait pas chez Ramsès aux fausses barbes et autres accessoires grossiers – j’en savais malheureusement quelque chose. La transformation fut quasi imperceptible, mais tout d’un coup son corps sembla s’amollir, et ses longs membres s’arrondirent.

— J’avais l’intention d’apparaître couché, déclara-t-il. Voluptueusement.

— Le plus fort, c’est que tu pourrais y arriver..., s’étonna Nefret malgré elle. Mais pourquoi se donner tout ce mal alors que je...

— Assez, l’interrompis-je. Ni l’un ni l’autre n’allez jouer le rôle de la princesse. J’ai trouvé la personne idéale pour le tenir.

J’avais eu une soudaine inspiration, comme cela arrive souvent, mais j’imagine qu’un adepte de la psychologie soutiendrait que ces inspirations sont le résultat d’un cheminement mental inconscient qui, brusquement, affleure au seuil de la conscience. Voulant réfléchir avant de me décider, je ne répondis pas aux questions dont me bombardèrent les enfants.

— Je vous expliquerai plus tard, les assurai-je. Il se fait tard et Nefret n'a pas encore eu l'occasion de nous parler de son entretien avec le colonel.

Ali vint alors nous convier à table. Un beau bouquet de roses, de résédas et d'autres fleurs ornait celle-ci. Un de nos amis me l'avait sans doute envoyé. J'ai souvent droit à ce genre d'attention.

En fin de compte, reconnut Nefret, elle avait très peu à nous apprendre. La nouvelle la plus intéressante, c'était que les Bellingham ne résidaient plus à l'hôtel. Cyrus leur avait proposé de loger à bord de sa dahabieh, la *Vallée des Rois*.

Cela n'avait rien en soi de surprenant. Cyrus était coutumier de ces gestes généreux. Il invitait toujours des gens à séjourner chez lui au Château, car c'était un homme très hospitalier, qui appréciait la compagnie. Bien que la dahabieh fût inoccupée la plupart du temps, tout l'équipage était en service, royalement payé – ce qui était typique de Cyrus.

Cela dit, la nouvelle ne m'enchantait guère. La *Vallée des Rois* était amarrée sur la rive ouest. L'endroit était plus dangereux que Louxor, où brillent les lumières et pullulent les touristes.

Nefret fut forcée d'admettre qu'elle avait appris très peu de choses sur les événements tragiques des cinq dernières années.

— Difficile d'interroger sur la mort de son épouse un mari en deuil... surtout quand il en cherche une nouvelle.

Emerson en lâcha son couteau.

— Quoi ?

— Il y a des signes qui ne trompent pas, dit Nefret calmement. Ne me croyez pas vaniteuse, mais il m'a davantage posé des questions sur mes ancêtres et mon passé qu'adressé des compliments – bien qu'il ne s'en soit pas privé non plus. Il m'a interrogée sur mon grand-père et les relations de ma mère, ainsi que sur ces missionnaires imaginaires qui m'ont prétendument élevée.

Elle s'interrompit pour prendre un morceau de poulet.

— Apparemment, dit Ramsès, il avait déjà enquêté sur ton passé.

Nefret avala.

— De toute évidence. Vu que tout le monde à Louxor connaît l'histoire, il n'a pas dû avoir de mal à l'apprendre.

— Personne n'a jamais contesté notre petit mensonge sur les gentils missionnaires, observai-je avec inquiétude, car je m'étais donné du mal pour arranger le récit des treize premières années de Nefret.

— Il ne l'a pas contesté. Il voulait seulement savoir avec certitude si j'étais encore vierge.

David retint son souffle. Ramsès cligna des yeux. Je lâchai mon verre, en renversant le contenu sur la nappe. Nefret me lança un regard contrit.

— Oh, zut, j'ai oublié. C'est un mot que je ne suis pas censée utiliser, sauf à l'église. Il a tourné ça avec beaucoup plus de délicatesse, je vous rassure.

Le seul dont l'expression n'eût pas changé, c'était Emerson. Son visage était resté figé comme le masque d'une momie, depuis l'instant où Nefret avait ouvert la bouche. Seules ses lèvres remuèrent.

— De délicatesse, répéta-t-il.

— Emerson, ressaisissez-vous, lui enjoignis-je, alarmée. Je suis convaincue que cet homme n'a rien fait pour provoquer votre courroux paternel. Cette fatuité n'est pas rare chez les représentants de votre sexe. Il n'est pas le premier. Pensez à l'honorable M. Dillinghurst, à lord Sinclair, au comte de la Chiffonier, à...

— Mais pourquoi donc imaginez-vous, déclara Emerson, que je vais perdre mon sang-froid ?

Il se leva, se pencha en avant, prit le joli bouquet dans le vase et se dirigea vers la fenêtre ouverte. Lentement, méthodiquement, il arracha les malheureuses fleurs de leurs tiges dégoulinantes et les jeta dans la nuit.

— Oh ! fis-je.

— Parfaitement, commenta Emerson. Et maintenant, mes chéris, préparons-nous à partir. Vous et Nefret voulez vous changer, Peabody, je suppose ?

— Et vous aussi.

— Je suis habillé de pied en cap et relativement propre, repartit Emerson, se rasseyant. Allez-y, mes chéries. Si vous

avez besoin d'aide pour les boutons, appelez-moi, Peabody. Ramsès, j'aimerais vous dire un mot, à toi et à David.

Quand Emerson crie, personne ne l'écoute. Mais quand il parle sur ce ton, il est sage de lui obéir. Docilement, en silence, Nefret quitta la pièce. Je la suivis. Les garçons, sur un geste de mon époux, rapprochèrent leurs chaises de la sienne.

Chacun avait laissé sa serviette à sa place. Je remarquai en passant une petite tache rouge sur l'une d'elles. Ramsès n'avait pas seulement cligné des yeux. Ses ongles ou un couvert lui avaient entaillé la paume de la main.

## CHAPITRE 10

*Je crois pouvoir compter la patience au nombre de mes vertus, mais tergiverser pour le plaisir n'est pas une vertu.*

J'avais tout boutonné quand Emerson me rejoignit. Il claqua la porte de notre chambre derrière lui. Son expression m'inquiéta. Il était beaucoup trop calme.

— De quoi avez-vous parlé avec Ramsès ? le questionnai-je.

— Je voulais savoir pourquoi David avait mal au bras gauche.

— Oh, fis-je, prise au dépourvu. Personne n'a cherché à vous le cacher, Emerson. Je n'ai pas encore eu le temps d'aborder la question. Nous avions à discuter de tant de choses...

— Et pourtant, répliqua Emerson, notre fils et son ami ont été victimes d'une agression sauvage. Il semble naturel que la chose m'intéresse.

— Vous avez raison, admis-je. Je voulais faire à David une bonne friction à l'arnica avant qu'il n'aille se coucher, mais peut-être serait-ce préférable immédiatement.

— David va bien, dit Emerson en me prenant par les épaules. Asseyez-vous un instant, Peabody. Il y a trop d'événements simultanés, nom d'un chien ! Nous devons parler.

Il était de nouveau comme d'habitude : énervé, le juron à la bouche. J'en éprouvai un grand soulagement.

— Qu'est-ce qui vous tracasse le plus, Emerson ? Les visées du colonel Bellingham sur Nefret ?

— Cela attendra. Sur le moment, cette idée m'a un peu troublé, avoua Emerson, maniant la litote avec maestria. Toutefois, il doit estimer n'avoir rien fait de mal. S'il a le toupet de venir me demander la permission de courtiser Nefret, je le

jetterai par la fenêtre, comme je l'ai fait pour ses fleurs. Ce qui réglera la question.

— En effet, acquiesçai-je en souriant. Le meurtre de Mrs Bellingham...

— Cela peut attendre également. Finissons-en avec la question absurde des Fraser afin de nous consacrer à des affaires plus sérieuses. Quelle est cette dernière lubie, Peabody ? Si vous voulez me faire endosser le rôle de la princesse, je me verrai obligé de refuser catégoriquement.

— Votre... euh... silhouette est encore moins convaincante que celle de Ramsès, répliquai-je en riant avant de lui expliquer ce que je comptais faire.

Emerson hocha la tête.

— Mmm, oui. Très malin, Peabody. Car vous devez être consciente du fait, tout comme moi, qu'elle est à l'origine de toute cette histoire.

— Voilà bien une réaction d'homme ! C'est pourtant lui le responsable initialement.

— Disons que chacun devra y mettre du sien pour résoudre le problème, dit Emerson, qui m'expliqua alors en long et en large la justesse de sa remarque. Acceptera-t-elle de le faire ?

— Laissez-moi m'en charger.

— Volontiers. (Il m'aida à mettre mon châle et m'accompagna à la porte. Avant de l'ouvrir, il reprit gravement :) Et vous, ma chérie, laissez-moi m'occuper des garçons. J'ignore le rapport entre l'incident au temple de Louxor et les autres affaires qui me dérangent dans mon travail, mais j'ai bien l'intention de le découvrir. Il serait dommage de perdre Ramsès maintenant, après tous les efforts et le temps que nous avons consacrés à l'élever.

Mû par les robustes bras de nos hommes dévoués, le petit bateau traversait le fleuve. Les lumières des hôtels illuminaient la rive est. Le reflet du clair de lune sur l'eau sombre était encore plus beau. La lune, presque pleine, accompagnée d'étoiles scintillantes, s'élevait, sereine, dans le ciel. Assis en silence, nous laissions vagabonder nos pensées, mais mon esprit, en tout cas, n'était pas occupé par la beauté de la nuit.



Même la main chaude d'Emerson, serrant discrètement la mienne, ne m'apportait aucun réconfort.

Non, je ne me reprochais pas d'avoir sous-estimé l'incident du temple de Louxor. Je m'étais habituée à ce que l'on jette ou lâche sur Ramsès divers objets. Mais les gens avaient généralement quelque bonne raison, et je n'avais pas suffisamment réfléchi à cette question. Que manigançait donc Ramsès cette fois ? Mes obligations envers une vieille amie me détournait-elles de mon devoir parental ? J'avais également des obligations envers David. Il était toujours avec Ramsès, le soutenant dans toutes ses entreprises secrètes, et donc tout aussi vulnérable.

Après mûre réflexion, je conclus que je n'étais pas (encore) répréhensible. L'affaire Fraser était prioritaire, et pour le moment il était impossible de savoir avec certitude si elle n'avait pas de rapport avec les autres mystères. Mrs Jones était une énigme. Elle était peut-être ce qu'elle paraissait être : une spirite charlatanesque et sans scrupules qui s'était embarquée dans une histoire la dépassant et cherchait à s'en sortir sans y laisser de plumes. En assurant se soucier de la santé physique et mentale de Donald, elle avait réussi à impressionner Cyrus, mais il était sensible aux flatteries féminines, et ne s'en cachait point. Moi, elle ne m'avait pas convaincue.

Était-elle secrètement impliquée dans l'affaire Bellingham ? Emerson s'était moqué de ma théorie, mais n'avait pas avancé d'argument pour l'infirmer. Donald était sur les lieux quand nous avions sorti la momie – c'était un fait. Mrs Jones avait peut-être tenté de le dissuader, comme elle l'avait prétendu, ou bien lui avait au contraire subtilement soufflé l'idée.

Elle pouvait aussi avoir eu une autre motivation. Avait-elle un rapport quelconque avec Dutton Scudder ? Était-elle la mère de ce dernier, sa tante, sa sœur aînée, sa cousine, sa maîtresse... ? Ma foi, c'était improbable. Cependant, on voit des choses encore plus étranges. Nous ne savions du passé de Mrs Jones que ce qu'elle nous en avait dit.

La raison pour laquelle elle aurait cherché à se débarrasser de Ramsès m'échappait, mais il faut dire que l'incident du temple de Louxor restait mystérieux. Qui aurait pu chercher à le mettre

hors d'état de nuire ? J'avais conclu un peu hâtivement que seul un homme avait pu manipuler la lourde tête de granit. Mrs Jones était une femme robuste et en bonne santé. Dans le cas contraire, elle n'aurait pas pu suivre Donald par monts et par vaux. Maligne comme elle était, elle aurait eu alors intérêt à se plaindre de coups de soleil et d'égratignures aux mains pour m'induire en erreur.

Ce fut donc avec un regain d'intérêt que j'examinai la dame quand elle nous introduisit dans son salon. Son aspect initial m'avait décidément abusée. Elle était plus jeune que ses cheveux striés de gris ne le laissaient supposer. (Pas la mère de Scudder, alors ? Elle s'était peut-être mariée jeune – à un Américain, bien sûr.)

J'eus un certain mal à passer de ces théories fascinantes aux dispositions prises pour la séance de spiritisme. Tout se présentait à merveille. La pièce était spacieuse et haute de plafond, avec de longues fenêtres donnant sur un petit balcon, ainsi qu'une porte communiquant avec la chambre à coucher. Une table, entourée de chaises, avait été placée au centre de la pièce. De lourdes tentures sombres masquaient les fenêtres, et les vives lumières électriques avaient été remplacées par des lampes tamisées.

Je risquerais, cher Lecteur, de perdre patience et d'abuser de la vôtre, si je vous décrivais en détail le déroulement de la séance. Elle fut semblable à d'autres du même genre – la pénombre, les mains jointes, les transes, les questions, les réponses murmurées... Mais Mrs Jones surpassait la plupart de ses collègues. C'était un mime excellent. La voix de la princesse ne ressemblait nullement à la sienne : elle était plus jeune, plus légère, avec un petit accent attachant, bien qu'invraisemblable. (J'admets cependant qu'il doit être difficile de savoir quelle voix pouvait avoir un ancien Égyptien parlant anglais.) Elle prononça même quelques mots de l'ancienne langue. Là, elle était en terrain moins périlleux, vu que les anciens n'écrivaient pas les voyelles et que personne ne sait exactement comment on prononçait. Toutefois, elle articulait correctement les consonnes, et je vis Emerson, surpris, hausser les sourcils quand elle débita une formule de bienvenue.

Donald fut un peu fatigant. Notre présence avait avivé ses espoirs et accru son impatience. Il exigea des détails avec de plus en plus d'insistance, manifestant de plus en plus d'exaspération devant les réponses forcément vagues. Il me tenait la main gauche, la serrant parfois si fort que j'avais envie de jurer, contre lui et contre Mrs Jones, qui prolongeait l'attente.

Elle avait assez d'expérience du public pour jauger avec une précision infaillible les réactions de son spectateur. Donald était sur le point d'exploser quand elle jugea utile de lâcher la nouvelle.

— Ze viendrai à vous, murmura la douce voix. Ne me cherchez point dans la vallée asséchée, ze ne suis pas là. Ze viendrai à vous ici et vous me verrez de vos propres yeux. Ze vous saluerai et vous dirai que faire.

Ma foi, il fallut en rester là. Donald se leva d'un bond et se précipita vers Mrs Jones. Emerson, qui se retenait de pouffer de rire, fut assez rapide pour l'intercepter à temps.

— Vous savez le danger que court le médium quand il est dérangé dans ses transes, lui dit-il sévèrement, tirant Donald d'une main ferme pour le rasseoir sur sa chaise. Comment va-t-elle, Peabody ?

— Elle émerge, répondis-je en me penchant vers Mrs Jones, qui marmonnait et gémissait.

Elle me fit un clin d'œil discrètement.

On ralluma. Les spectateurs quittèrent leur place. Donald restait affalé sur sa chaise, la tête penchée comme s'il eût prié. Je saisis la main de Mrs Jones, sous prétexte de lui tâter le pouls.

— Va-t-il bien, à votre avis ? chuchotai-je. Il semble hébété.

Soudain Donald se leva d'un bond. Mrs Jones recula à son approche ; je me tins sur mes gardes. Mais il n'y avait rien à craindre. Le visage rayonnant de joie et de vénération, il tomba sur un genou.

— Est-ce vrai ? s'exclama-t-il d'une voix brisée.

— Elle ne se rappelle pas ce qu'elle a dit, expliquai-je rapidement. Mais oui, Donald. J'ai entendu moi aussi. Nous avons tous entendu.

Mrs Jones m'adressa un coup d'œil de gratitude.

— Quoi ? murmura-t-elle, portant à son front une main tremblante. Que s'est-il passé ?

— Elle va venir à moi, répondit Donald en s'emparant de son autre main pour la porter à ses lèvres. Elle-même, en chair et en os ! Mais quand ça ? Je bous d'impatience.

— Laissez-la tranquille, Donald, lui ordonnai-je. Elle a besoin de temps pour se ressaisir. Un verre de vin, peut-être, madame Jones ?

Emerson lui servit du vin, puis m'écouta informer Mrs Jones de la dernière touche apportée à notre plan.

Nous ne risquions pas d'être entendus de Donald. Arborant une expression radieuse, il était près du buffet avec Ramsès et David, s'extasiant à pleins poumons.

— Oh, bravo, murmura Mrs Jones lorsque j'eus achevé. Si vous parvenez à la persuader, c'est la solution évidente. Quand opérer ? Nerveusement, je vais avoir du mal à tenir plus longtemps.

— Et pourtant, vous me semblez avoir les nerfs solides, observa Emerson.

Je lui intimai aussitôt l'ordre de parler moins fort. Il s'imagina, à tort, savoir chuchoter !

— J'espérais qu'il serait là, susurra la dame.

— Je pense qu'il était déjà pris, expliquai-je. Il n'a pas répondu au mot que je lui ai envoyé. Je suis sûre qu'il voudra venir... Demain soir ? Ou bien est-ce trop tôt ?

— Le plus tôt sera le mieux. Non, je n'ai pas des nerfs d'acier, comme vous le pensez, professeur. Que dois-je faire ?

J'avais tout échafaudé au cours de la séance, car je peux aisément penser à deux choses en même temps. Emerson écouta en silence. Je ne savais trop ce qu'il pensait. À un moment, l'amusement sembla dominer, à un autre, quelque chose confinant à l'horreur. Lorsque je montrai à Mrs Jones la petite bouteille que j'avais apportée, il s'écria :

— Bon sang, Amelia ! Vous n'allez pas...

— Silence ! C'est essentiel, Emerson. Sinon il ne fermera pas l'œil de la nuit. Venez m'aider.

À contrecœur, il détourna l'attention de Donald, le temps que je verse le laudanum dans le verre. La teinte du whisky devint indescriptible, mais je suppose que Donald n'aurait rien remarqué si le breuvage eût été bleu vif. Constatant l'état d'intense surexcitation dans lequel il se trouvait, je compris que j'avais eu raison.

Enid, ensuite. Je fus tentée de lui administrer également un soporifique, car elle avait une mine épouvantable. Nefret essayait de lui faire prendre une gorgée de brandy. Je m'emparai du verre et fis signe à ma chère Nefret de s'éloigner.

— Buvez, dis-je fermement. Et courage. J'ai la situation bien en main.

Enid obtempéra. Elle reprit quelques couleurs, mais son expression horrifiée resta inchangée.

— Qu'avez-vous fait ? chuchota-t-elle. C'est de la folie ! Au nom du Ciel, Amelia...

— Je suis étonnée que vous ayez si peu confiance en moi, Enid. Écoutez-moi, je vais vous expliquer.

L'explication fut forcément brève. Trop brève, peut-être. Enid parut plus atterrée que jamais.

— Impossible, Amelia. Comment voulez-vous que je fasse une chose pareille ?

— Enid, insistai-je en lui prenant la main. Je comprends. Mais vous devez choisir. Soit vous quittez Donald, soit vous redevenez son épouse. Les hommes sont pitoyables, ma chère, et Donald est... euh...

— Stupide, dit-elle amèrement. Maladroit, sans imagination...

— Terre-à-terre ? Romantique, au contraire. Enid, je suis sûre qu'il a fait de grosses erreurs. Mais ce sont ses penchants romanesques qui l'ont conduit dans cette impasse. Vous, ma chère, pouvez l'éclairer... l'encourager... euh... Ai-je besoin d'en dire plus ?

Elle esquissa un sourire empreint d'une ironie désabusée.

— Cela vous est facile à dire, Amelia. Inutile pour vous de... euh... d'encourager votre mari.

— Ma chère amie, je passe mon temps à le faire ! C'est le secret d'un mariage heureux. Toutefois, je serais la première à reconnaître qu'Emerson est un homme extraordinaire.

— En effet.

Ses yeux eurent une lueur mélancolique en se posant sur Emerson. Ce dernier semblait chapitrer Ramsès.

— Nous sommes d'accord, alors ?

— Oh, Amelia, je n'en sais rien. Je ne vois pas comment je pourrai...

— Rien de plus simple, ma chère. Je trouverai un costume, et je vous donnerai les dernières instructions demain. Ou bien... Attendez, j'ai une meilleure idée. Ramsès, veux-tu venir ici un instant ? (Lorsqu'il nous eut rejoints, je lui expliquai :) Je viens d'annoncer à Mrs Fraser qu'elle tiendrait le rôle de la princesse. Il lui faudra le costume adéquat et quelques répétitions. J'ai naturellement pensé à toi pour tout cela.

— Cela serait très aimable à vous, Ramsès, dit Enid.

— Je serais heureux de conseiller Mrs Fraser, dit Ramsès d'une voix assez étrange, mais peut-être...

— Il n'y a pas de *mais*, Ramsès. Je n'ai jamais approuvé ton intérêt pour l'art du déguisement et tes expériences dans ce domaine. C'est une occasion de l'utiliser à bon escient. Voilà qui est réglé, Enid. Ramsès passera – laissez-moi réfléchir – juste après le déjeuner. Nous devons assister aux obsèques demain matin. Pouvez-vous vous débarrasser de Donald pour l'après-midi, Enid ?

— Oui, bien sûr. Tout l'après-midi, si vous voulez.

Elle paraissait ragaillardie. Je lui avais annoncé la nouvelle un peu brusquement. J'aurais dû me rendre compte qu'il lui faudrait du temps pour s'habituer à l'idée. Je l'encourageai d'un sourire.

— Je dois ramener ma petite famille. David est déjà à demi endormi.

— Mère..., commença Ramsès.

— Dis bonne nuit à Mrs Fraser, Ramsès.

— Bonne nuit, madame Fraser, dit Ramsès.

— Bonne nuit, Ramsès. J'ai hâte de vous voir demain.

Les garçons passèrent la nuit à bord de la dahabieh. Ni l'un ni l'autre ne fut guère bavard durant le retour. David n'était jamais très loquace. Mais il était inimaginable que Ramsès gardât le

silence aussi longtemps. Peut-être était-il fatigué. Avant que nous n'enfourchions nos ânes, je lui ordonnai d'aller se coucher tout de suite et de ne pas travailler tard sur ses photographies.

— Très bien, Mère. Je ne travaillerai pas sur mes photos.

— Parfait. Rappelle-toi que nous devons assister demain aux obsèques de Mrs Bellingham. N'oublie donc pas de mettre ton beau costume.

J'avais été quelque peu surprise d'apprendre du docteur Willoughby qu'il n'y aurait pas ce que j'appelle des obsèques décentes. Le colonel craignait qu'un office à l'église n'attirât les curieux. Il y avait déjà eu trop de bruit autour de l'événement, et il souhaitait seulement que sa femme reposât en paix. Nous étions parmi les rares invités à la brève cérémonie qui devait se tenir au cimetière.

Je m'attendais à des récriminations de la part d'Emerson.

— On ne peut pas y couper, se borna-t-il à dire. Mais ne vous faites pas d'illusions, Peabody. Il ne sera pas là.

— Qui ?

— L'assassin. Ne le niez pas, Peabody. Je sais comment fonctionne votre esprit. Vous pensez qu'il rôdera dans les parages et que vous le reconnaîtrez à son expression malveillante.

— Oh, Emerson, quelles bêtises ! Loin de moi cette idée.

Cependant, quand nous quittâmes la maison, je sélectionnai l'une de mes ombrelles les plus robustes au lieu de prendre celle qui s'harmonisait avec ma robe lavande. Il faut être prêt à toute éventualité, et au cours des années ma fidèle ombrelle s'était révélée mon arme la plus efficace. De plus, elle est bien utile, il va de soi, pour se protéger le visage des rayons du soleil.

Le petit cimetière britannique était à l'extérieur du village, sur la route menant à Karnak. Il abritait les sépultures non seulement d'Anglais et d'Anglaises, mais aussi d'autres chrétiens ayant rendu l'âme à Louxor. J'eus honte de constater dans quel état d'abandon il se trouvait. Les tombes n'étaient pas entretenues, les mauvaises herbes poussaient partout, et l'on voyait les traces laissées par les chèvres, les ânes, les chacals ou les chiens métis. Il faudrait tenter d'arranger cela, me dis-je.

On nous avait donné rendez-vous à dix heures. À notre arrivée, je vis que le petit groupe du colonel était déjà là, vêtu de sombre, attendant près de la tombe ouverte. Dolly portait une robe noire et les vêtements du colonel étaient de la même teinte. En dehors de nous et du docteur Willoughby, ils étaient seulement accompagnés de M. Booghis Tucker Tollington. Le jeune homme, affichant la mine de circonstance, arborait toujours son costume de flanelle rayé et son canotier, mais il avait remplacé sa cravate rose par une cravate noire.

Après échange de salutations murmurées, le colonel indiqua que nous étions prêts à commencer. Le pasteur, un monsieur aux cheveux bruns d'un certain âge, souffrant d'un vilain coup de soleil, m'était inconnu. Lorsqu'il ouvrit son livre puis se mit à lire le bel et vieil office anglican, je compris que le colonel avait dû demander l'aide d'un pasteur extérieur. Il devait avoir des conceptions religieuses trop strictes pour laisser officier un baptiste ou un catholique romain.

Connaissant bien le texte de l'office, je n'eus pas besoin de suivre attentivement la cérémonie. Je parcourus d'un œil navré le petit cimetière. Quel abandon ! Malgré le soleil et les palmiers agités par le vent, je n'aurais pas voulu voir un être cher enterré là. La cérémonie fut brève. C'était triste, mais je ne pouvais reprocher au pasteur d'écourter ses prières. Il n'avait pas connu la morte, et il était difficile d'évoquer les circonstances qui lui avaient valu d'être enterrée ici.

En tout cas, notre petit groupe conférait une certaine dignité à cette cérémonie. Ma robe couleur lavande et la robe de Nefret, à col de tulle montant, aux longues manches, étaient des plus appropriées. Quant à nos hommes, pour une fois ils étaient habillés en gentlemen. Emerson portait même un foulard noir très convenable. J'aperçus, en retrait, d'autres personnes présentes, vêtues de galabiehs et coiffées de turbans. L'une d'elles était Saiyid. C'était aimable de sa part d'être venu, me dis-je. Du reste, comment avait-il eu connaissance de l'heure et du lieu ? Le colonel n'avait certainement pas invité son drogman.

Lorsque survint le moment de faire descendre le cercueil dans la fosse, je compris la présence des Égyptiens. Sur un geste du



docteur Willoughby, ils s'approchèrent discrètement et s'emparèrent des cordes. C'étaient sans doute eux qui avaient creusé la fosse et qui la combleraient quand tout serait fini. Une fois le simple cercueil de bois déposé au fond de la tombe, le colonel se pencha et prit une poignée de terre, qu'il jeta dans le trou. De tous les sons terrestres, je crois bien que c'est là l'un des plus terribles. Un son si ténu, si sec, pour accompagner la fin d'une vie.

Nous répétâmes le geste – Dolly du bout des doigts, lèvres pincées, nez plissé –, sauf Emerson, qui refuse de participer activement à toute sorte de cérémonie religieuse. Enfin, ce fut terminé, et nous nous éloignâmes des deux hommes enturbannés qui attendaient, pelle à la main.

— De par chez nous, déclara le colonel, il est d'usage de rassembler quelques amis après les cérémonies tristes. Puis-je espérer vous voir à bord de la dahabieh de M. Vandergelt, qu'il a eu l'amabilité de mettre à notre disposition ?

Son regard nous incluait tous. Il ne s'attarda sur Nefret pas plus qu'il ne fallait pour un homme qui vient d'enterrer son épouse. J'acceptai en le remerciant, mais ajoutai :

— Je ne sais pas si mon mari pourra...

— En effet, intervint Emerson. Veuillez m'excuser.

— Et malheureusement je suis déjà pris, ajouta Ramsès. Vous vous rappelez, Mère ?

— Ah, oui.

Il n'avait rendez-vous avec Enid qu'après le déjeuner, mais il lui fallait sans doute du temps pour dénicher le costume adéquat.

— À très bientôt, en ce cas, mesdames, dit le colonel avec une courbette.

Dolly, traînant les pieds, se retourna pour nous regarder, mais son père l'entraîna sans lui laisser le loisir de s'attarder.

Les fossoyeurs se mirent au travail. Cela me fit drôle d'entendre leur joyeuse conversation et leurs rires en même temps que le bruit sourd de la terre jetée. Emerson me prit par le bras, et David saisit Nefret d'une main presque aussi ferme. Comme nous nous dirigions vers notre voiture de louage, je vis que Ramsès avait intercepté M. Tollington et lui parlait.

Je fis halte.

— Attendons Ramsès. S'il se bat avec M. Tollington...

— Ce n'est pas lui qui a commencé la dernière fois, dit Emerson. Enfin... pas à proprement parler.

Mais il s'arrêta lui aussi.

La discussion ne dura guère. Ramsès finit par tendre la main. L'autre jeune homme la prit et ils échangèrent une cordiale poignée de main. Là-dessus, Tollington se hâta de rejoindre les Bellingham ; Ramsès revint auprès de nous, l'air pensif.

— Alors, vous vous êtes réconciliés ? m'enquis-je. Tu as bien fait, Ramsès.

— Merci, Mère.

— Qu'a-t-il dit ? demanda Nefret avec curiosité.

— Les choses habituelles, répondit Ramsès avec un haussement d'épaules. Les rituels de la virilité dans la culture occidentale sont aussi figés que ceux des tribus primitives. C'était une cérémonie ridicule mais nécessaire.

La voiture se mit en route. Emerson dénoua son foulard et sortit sa pipe.

— Ramsès, quand tu as dit à Bellingham que tu étais déjà pris, c'était un prétexte, je suppose ? Vas-tu faire des photos ce matin avec David ?

— Pas exactement. Mère m'a demandé de trouver un costume pour Mrs Fraser et de lui apprendre son rôle.

— Je vais t'accompagner, dit Nefret. Un homme est incapable de...

— Non, il n'en est pas question, trancha Emerson. Je refuse que toute ma famille aille perdre son temps au lieu de travailler sur le site. J'ai besoin de toi cet après-midi. Nous passerons d'abord chez Bellingham. Parfaitement, Peabody, c'est moi qui vous accompagne. Étant donné que Ramsès et David ne seront pas avec vous, moi je serai là. Nous resterons quinze minutes exactement, puis nous partirons – ensemble.

— Oui, mon chéri, murmurai-je.

Je tentai de faire quelques suggestions à Ramsès quant au costume d'Enid, mais il me coupa la parole.

— Je sais ce qu'il faut, Mère. Vous pouvez compter sur moi.

Nous laissâmes Ramsès et David au « Grand Hôtel », où il y avait plusieurs boutiques pour touristes. Tous deux savaient s'orienter à Louxor. Ils m'assurèrent encore une fois qu'ils n'avaient pas besoin de moi.

Nos hommes nous firent passer le Nil, puis nous débarquèrent sur le quai que Cyrus avait fait construire et qu'il avait la gentillesse de partager avec nous. La *Vallée des Rois* et l'*Amelia* étaient les seules dahabiehs amarrées sur la rive ouest. Les autres propriétaires ou locataires fortunés de ces embarcations préféraient être plus près des commodités de Louxor.

Je fus surprise de constater comme les Américains fêtaient les enterrements. Parmi les « quelques amis » du colonel se trouvaient Cyrus, Howard Carter, M. Legrain, plusieurs autres archéologues, ainsi que quelques personnes qui devaient être touristes. Mais il ne s'agissait pas des voyageurs ordinaires de Cook. Tous étaient habillés avec une élégance qui dénotait l'aisance, et les présentations faites par le colonel étaient émaillées de « Lord » et « Sir ». M. Tollington était là, considérant d'un œil noir un jeune homme blond, aux épaules étroites, plein d'attentions pour Dolly. D'après son accent, la coupe de son costume et son titre – on lui donnait du « Sir » –, je jugeai qu'il était anglais.

Nous acceptâmes un verre de xérès et un biscuit. Pendant qu'Emerson parlait de tombeaux avec Howard, Cyrus me prit à part.

— J'ai reçu votre message trop tard hier soir pour pouvoir y répondre, me confia-t-il à voix basse. Que s'est-il passé ?

Je le mis au courant et lui fis part de notre plan pour la soirée.

— Vous souhaitez être présent, je suppose, ajoutai-je. Mrs Jones a demandé de vos nouvelles.

— Ah bon ? s'exclama Cyrus avec un sourire de satisfaction. Elle est formidable, non ?

— C'est une femme intelligente, corrigeai-je. Je pense que cela marchera, Cyrus, si Enid sait tenir son rôle.

Cyrus hocha la tête.

— C'est une bonne idée, madame Amelia. Cependant je regrette de ne pas voir Ramsès incarner une jeune Égyptienne langoureuse !

Emerson avait perdu toute notion du temps, comme il lui arrive quand il parle de tombeaux, mais je m'aperçus qu'il surveillait de près Nefret. Celle-ci était assise à côté de Dolly sur le canapé. J'ignore qui avait eu cette idée. Le colonel, probablement. Quels imbéciles, ces hommes ! Sa fille et la jeune femme qu'il espérait sans doute (mais en vain) épouser avaient à peu près le même âge. Il avait donc dû se dire que ce serait « une gentille idée » qu'elles se connaissent mieux. Les deux jeunes filles formaient assurément un tableau charmant : l'une tout en noir, ce qui mettait en valeur ses boucles argentées, l'autre tout en blanc avec des cheveux roux. L'expression qu'arborait chacune était moins charmante. De quoi pouvaient-elles donc parler pour que Dolly ait une mine si revêche et que les yeux bleus de Nefret lancent des éclairs ?

Emerson finit par interrompre sa conversation et annoncer que nous devions partir.

— Carter va déjeuner avec nous, m'informa-t-il. Il a promis de passer ensuite jeter un coup d'œil à ma tombe.

— Oh, vous lui permettez de déjeuner d'abord ? m'étonnai-je.

— Nous devons, de toute façon, retourner à la maison pour nous changer, répondit Emerson, à présent sans foulard et sans veste. Nefret ne peut pas faire de la grimpe avec ses jupes longues et ses dentelles.

Je priai Cyrus de se joindre à nous, et nous partîmes dans sa voiture. Laissant les hommes fumer sous la véranda, j'accompagnai Nefret dans sa chambre pour l'aider à défaire les agrafes et les boutons. Je tenais aussi à lui demander comment elle s'était entendue avec Dolly.

— Comme une mangouste avec un serpent, expliqua Nefret. Nous sommes aux antipodes.

— Pourquoi donc ?

— Elle ne parle que flirts et mode. Je n'arrive pas à savoir si elle est naturellement idiote ou si son cerveau a été atrophié dès la naissance comme les pieds des Chinoises.

— Je pencherais pour la seconde hypothèse, dis-je en dégrafant le col à baleines. Les hommes préfèrent les femmes sans cervelle.

— Pas tous, repartit Nefret. Ouf ! Merci, tante Amelia, je me sens mieux.

— Pas tous, acquiesçai-je. Mais les hommes tels qu'Emerson sont rares.

— Cela les rend d'autant plus précieux, commenta Nefret avec un tendre sourire. Toutefois, je ne suis pas juste avec Dolly. Elle sait également parler d'autres femmes... avec méchanceté.

— Dont feu Mrs Bellingham ?

— Autant lui tirer les vers du nez, me suis-je dit, admit Nefret. Je n'ai pas beaucoup appris, et rien de bien élogieux. Elle ne décolère toujours pas que son papa ne l'ait point emmenée avec eux en voyage de noces ! (Son visage se fit sérieux.) C'était assez déplaisant de l'entendre parler de la pauvre défunte, tante Amelia. On aurait dit que Lucinda était encore en vie, et toujours sa rivale...

Sachant qu'Emerson allait trépigner vu l'heure, j'en restai là. Mais Nefret m'avait donné matière à réfléchir. Elle était trop innocente – du moins l'espérais-je – pour comprendre qu'une Mrs Bellingham en âge de procréer était effectivement une redoutable rivale pour Dolly.

La plupart des hommes préfèrent un fils à une fille. Cela tient à leur singulière conception de la masculinité, me semble-t-il. La classe sociale à laquelle appartenait le colonel accordait beaucoup d'importance à la filiation et à la transmission du patronyme de père en fils. Lui-même était homme à partager cette absurde obsession, j'en étais persuadée. Aucun fils n'était né de ses quatre mariages ; il n'avait qu'une fille, qui ne transmettrait pas son nom de famille. Il n'était jamais venu à l'esprit du colonel que c'était peut-être sa faute – si tant est que la question se pose en ces termes. Il n'avait sans doute pas encore renoncé à cet espoir. Dolly était assez maligne pour se douter qu'un petit frère ne manquerait pas de la supplanter dans l'affection de son père.

Les jeunes filles font d'excellents assassins. (Ainsi que les jeunes garçons, soyons juste.) Les jeunes sont naturellement

égoïstes. Les valeurs morales ne sont pas innées ; elles sont inculquées aux enfants avec beaucoup de difficulté, et parfois sans succès, comme le démontre tristement l'histoire du crime.

Cependant, Dolly n'avait pas accompagné au Caire son père et l'épouse de ce dernier. J'abandonnai à regret cette théorie.

Au déjeuner, je discutai avec Cyrus des dispositions prises pour la séance de spiritisme de la soirée. Il était fort intrigué par cette histoire, et la discrétion était inutile puisque Howard, comme la plupart des résidents de Louxor, avait eu vent des élucubrations de Donald. Il eût du reste été difficile de les tenir secrètes, car il ne se gênait pas pour en parler et interrogeait tous les égyptologues qu'il rencontrait.

Une fois que nous eûmes avalé ce qu'Emerson jugeait suffisant, il nous fit décamper en toute hâte de la maison. Nous partîmes donc. Le soleil tapait fort ; l'air était aussi sec et brûlant que celui d'un haut fourneau, mais heureusement j'étais munie de mon ombrelle. Une fois à la tombe, nous trouvâmes Abdullah et les hommes affalés à même le sol dans diverses positions, épuisés. Ils tentèrent de se relever péniblement quand ils nous aperçurent, mais Emerson leur fit signe de ne pas bouger.

— Quelque chose qui ne va pas ? demanda Emerson à Abdullah, qui, têtue comme une mule, s'était relevé et se tenait devant lui.

Abdullah secoua la tête. Sa galabieh et son turban, en temps ordinaire d'une blancheur immaculée, étaient devenus gris.

— Les gravats sont compacts, Emerson, et obstruent le corridor du sol au plafond. Nous avons été obligés de nous arrêter un moment parce que les chandelles fondaient.

— Pas étonnant que vous ayez tous l'air si fatigués, observai-je avec compassion.

Abdullah se raidit.

— Nous avons l'habitude de la chaleur, Sitt Hakim, mais nous n'arrivons plus à voir clair à cause des chandelles qui fondaient.

— Jusqu'où êtes-vous allés ? demanda Howard.

— Nous avons parcouru quarante mètres, répondit Abdullah, rompu à l'utilisation des mesures archéologiques usuelles. À présent nous sommes reposés et allons retourner...

— Assieds-toi, vieil imbécile, lui enjoignit Emerson avec irritation.

Abdullah obtempéra, me coulant un regard de biais. Il connaissait suffisamment Emerson pour interpréter l'ordre comme une marque de sollicitude et d'approbation. Mon époux caressa sa fossette au menton.

— Je vais jeter un coup d'œil. Vous venez, Peabody ?

— Naturellement, lui répondis-je, déposant mon ombrelle.

— Mieux vaudrait vous en abstenir, dit Howard avec sincérité.

— Voyons, Howard, vous devriez maintenant savoir que ni la chaleur ni la difficulté ne sauraient me dissuader.

— Je le sais bien. Mais si vous y allez, je vais devoir vous suivre, et, pour être honnête, je préférerais m'en dispenser. Cette fichue tombe est bourrée de fientes de chauves-souris !

La déduction tenait debout, à en juger par l'aspect de nos hommes et l'odeur caractéristique qui émanait d'eux. Souriant à Howard, je redressai ma ceinture à outils.

— Vous n'avez nul besoin de prouver votre courage, Howard, car personne n'en doute. Quant à Cyrus...

— Oh, je vous accompagne, déclara lentement ce dernier. Et je ne vais pas perdre ma salive à tenter de vous dissuader, madame Amelia.

— Enlevez quand même votre veste, Peabody, ordonna Emerson, ôtant la sienne. Je ne comprends pas pourquoi vous vous acharnez à la garder. Votre pantalon vous va très bien, et je suis sûr que ni Carter ni Vandergelt seraient assez mal élevés pour... euh, y faire allusion.

Ces messieurs s'empressèrent de m'assurer qu'ils n'avaient nullement l'intention de jeter ne serait-ce qu'un coup d'œil à cette partie de mon anatomie. Ils ôtèrent leur veste. Sans dire un mot, la mine résolue, Nefret commença elle aussi de se dévêtir.

Emerson soupira.

— Non, ma chérie.

— Mais, professeur...

— Pas cette fois-ci.

Le menton de Nefret en frémit.

— Cesse donc ! cria Emerson. Je t'interdis d'y aller, un point c'est tout. Reste ici et... occupe-toi d'Abdullah.

Celui-ci s'apprêtait à protester, mais, captant mon regard, s'assit avec un grognement bien audible. Nefret alla aussitôt à ses côtés, lui offrant thé et biscuits.

Je n'étais pas entrée dans la tombe depuis plusieurs jours. Bien qu'Abdullah eût minimisé le travail accompli, je connaissais suffisamment les difficultés. Aussi appréciai-je les efforts nécessités pour aller aussi loin. Chaque panier de gravats devait être remonté et sorti de la tombe. La pente était fort raide – avoisinant les trente degrés. Des marches avaient été taillées sur un côté, mais de façon si grossière qu'elles étaient aussi traîtres que la pente même. Howard et Cyrus ne se gênèrent pas pour se tenir à la corde qu'Emerson avait fait fixer à l'entrée de la tombe. Le seul soutien dont, moi, j'eusse besoin, c'était le corps musclé de mon époux. J'avais posé une main contre sa large épaule pour me soutenir. Quand je glissais, la tension instantanée de ces muscles formidables me rassurait.

La fièvre archéologique, trop longtemps contenue, se ralluma dans ma poitrine. La plupart des gens, j'imagine, auraient trouvé l'endroit peu engageant – sombre, sale, malodorant, sans le moindre hiéroglyphe ou relief pour distinguer ce couloir d'une vulgaire caverne. Mais je compris alors l'enthousiasme d'Emerson. Les dimensions de cette tombe dépassaient déjà celles des fosses destinées aux hommes du peuple. La conception même en était inhabituelle, car le passage descendait en s'incurvant. Cela annonçait-il un sépulcre royal ? Certains des gravats retirés par les hommes avaient peut-être été charriés là par les inondations, mais sûrement pas tous. Si ce couloir avait été comblé à dessein, il devait y avoir tout au bout quelque chose justifiant cette protection.

J'étais tellement absorbée par ces spéculations que je remarquai à peine l'élévation de la température et l'obscurité oppressante. Les flammes des bougies tenues par Cyrus et Emerson baissèrent d'intensité. Quand Emerson fit halte, nous lançant une mise en garde à voix basse, la lumière était si faible qu'il était difficile de discerner ce qui se trouvait devant nous. À vrai dire, il n'y avait pas grand-chose à voir – apparemment



juste un mur de roche qui obstruait le passage comme une porte. Je distinguais à peine les traces des pioches utilisées par les hommes.

Cyrus ne s'était pas plaint une seule fois, et pourtant la descente avait été plus difficile pour lui que pour aucun d'entre nous. Il était de la taille d'Emerson, ou un peu plus grand. Tous deux devaient avancer en baissant la tête, car le couloir faisait tout juste deux mètres de haut et le plafond était inégal. Maintenant que nous étions arrêtés, j'entendais notre ami respirer fort.

— Remontez, Cyrus, lui dis-je. Nous vous suivons. Emerson ?

— Mmm, fit ce dernier, qui examinait les murs de chaque côté.

— Emerson, répétais-je avec plus d'insistance. Je veux sortir d'ici.

— Oh ? (Emerson jeta un coup d'œil à la bougie déclinante. De la cire lui dégoulinait sur les doigts, tant il faisait chaud.) Ah, oui. Autant remonter en effet.

Je veux bien admettre dans les pages de ce journal que j'aurais peut-être eu du mal à remonter cette déclivité infernale si Emerson ne m'avait constamment poussée par-derrière. Howard, plus jeune et en meilleure forme physique que Cyrus, poussait aussi ce dernier de temps à autre. Nous dûmes nous arrêter plusieurs fois pour reprendre souffle tant bien que mal.

Abdullah et Selim nous attendaient là-haut. Les bras robustes du garçon aidèrent Cyrus à gravir les dernières marches et le déposèrent avec sollicitude sur un rocher à proximité. Nefret s'empressa d'apporter à notre ami essoufflé de l'eau et du thé froid. Quant à moi, je ne fis pas la fière et saisis la main tendue d'Abdullah.

Nous étions dans un triste état, couverts de boue grise, mélange de transpiration, de poussière et de fiente de chauve-souris. Toutefois, nous avons eu moins de mal que nos hommes. J'adressai un hochement de tête admiratif à Abdullah.

— Eh bien ! dit Howard en reprenant son souffle. Tout cela est très intéressant, professeur, et commence à ressembler plus ou moins à la tombe d'Hatchepsout. Mais, évidemment, nous

sommes allés beaucoup plus loin que vous. Avez-vous trouvé des sédiments ?

— Pas encore, répondit Emerson, essuyant son visage en sueur sur sa manche. Est-ce que votre tombe a...

— Pour l'amour de Dieu, ne vous collez pas cette saleté dans les yeux, le coupai-je. Tenez, je vais...

— Essayez-vous la figure, vous aussi, répliqua Emerson, qui repoussa ma main et attrapa une cruche d'eau. Carter, à quelle distance était le premier...

Il s'interrompit quand même, se versant de l'eau sur ses cheveux en bataille et son visage crasseux. Puis il cracha de la boue.

— J'ai remarqué une différence, reprit Howard, toujours essoufflé, mais aussi enthousiaste qu'Emerson. Dans la tombe d'Hatchepsout, il y a une partie lisse d'un côté du couloir, qui a dû sans doute servir à faire glisser un sarcophage.

— Ah, commenta Emerson. Intéressant. Je devrais aller y jeter un coup d'œil.

Ce qu'il aurait fait sur-le-champ, si Howard n'avait réussi à détourner son attention.

— Nous avons eu la même difficulté avec les bougies qui fondaient, professeur. Nous avons donc utilisé des lampes électriques. Je pourrais vous en installer aussi, si vous voulez.

Emerson opina.

— Oui, parfait. Je prévois aussi un autre problème. Le couloir passe maintenant sous la couche de calcaire et pénètre dans le *tafl*. Vous savez que la roche est en piteux état à cet endroit-là. Il nous faudra peut-être consolider les murs et le toit pour continuer.

Cyrus avait suffisamment récupéré pour se joindre à la discussion. C'est lui qui répondit à la question de Nefret.

— Le *tafl* ? C'est une couche de roche plus tendre, comme du schiste, sous le calcaire dans lequel la plupart des tombes sont taillées. La pierre de cette région n'est pas d'aussi bonne qualité que le calcaire autour de Gizeh et Saqqarah...

Ils continuèrent à parler un certain temps. Howard et Emerson évoquèrent l'éventuelle utilisation d'une pompe pour purifier l'air, tandis que Nefret continuait à poser des questions

à tout le monde. Je réussis finalement à dire que nous ferions mieux de poursuivre cette discussion dans des conditions plus confortables. Il était tard, et je commençais à trouver ma propre odeur fort peu agréable.

— Oui, acquiesça Emerson, mieux vaut que les hommes rentrent chez eux, Abdullah. Le travail a été fatigant, et je ne veux pas continuer tant que nous n'aurons pas consolidé le mur de gauche.

Emerson mène la vie dure à ses hommes, mais il s'applique le même régime, et ne les laisse jamais prendre de risques inutiles.

À peine avions-nous rassemblé notre matériel, toutefois, que nous vîmes Ramsès et David se diriger vers nous. Vu qu'ils portaient leur tenue de cheval, je déduisis qu'ils étaient passés se changer à la maison.

— Seigneur ! Est-il donc si tard ? m'écriai-je. J'espère qu'Enid est prête pour ce soir, Ramsès ?

— Elle en semblait persuadée, répondit Ramsès. Mère, nous avons amené les chevaux. Aimerez-vous retourner à la maison à cheval avec Nefret ?

Nefret déclina l'offre – elle y avait sans doute vu quelque allusion déplacée à la vulnérabilité féminine –, mais me poussa à accepter.

— Moi, je n'ai pas fait cette visite exténuante de la tombe, tante Amelia, et je me sens en pleine forme. De plus, vous souffrez encore de votre cheville. Allez-y avec David.

J'avais hâte d'essayer Risha. Aussi acceptai-je. Une fois les étriers réglés, Emerson m'aida à monter en selle, et les autres prirent le chemin conduisant au plateau. Ramsès se mit à questionner Emerson sur la tombe. J'entendis encore Nefret réclamer la permission d'y descendre le lendemain. Puis je ne les entendis plus.

Dès que partit cet animal magnifique, je compris son nom. Risha signifie « plume », et il évoluait en effet aussi légèrement dans les airs. Je le laissai se frayer un chemin entre les obstacles du sol accidenté. Éloges et regards admiratifs nous accompagnaient.

— C'est une merveille, n'est-ce pas ? me dit David. Vous n'avez pas besoin de le guider à l'anglaise, à l'aide du mors et

des éperons. On a l'impression qu'il prévient vos désirs instantanément.

— Ton Asfur semble aussi souple. Le nom signifie « oiseau volant », si je ne m'abuse. J'espère que toi et Ramsès avez compris quelle chance vous aviez d'être les amis du cheikh. Il faut trouver le moyen de le remercier de son hospitalité et de ses généreux présents.

David m'assura que lui et Ramsès avaient déjà discuté du sujet.

— Comment t'es-tu entendu avec Mrs Fraser ? lui demandai-je alors.

— Je ne suis resté qu'un instant, répondit David. Après tout, tante Amelia, elle me connaît à peine. Elle se serait sentie gênée pour... euh...

— Répéter, l'aidai-je. Oui, bien sûr. Tu as l'instinct d'un gentleman, David. Ayant connu Ramsès quand il était enfant, elle est parfaitement à l'aise avec lui.

Nous avons franchi l'étroite entrée de la Vallée et nous trouvions maintenant en plein désert.

— Si nous les lâchions à présent ? suggéra David.

Généralement je préfère ne pas prendre le galop à moins de poursuivre des criminels ou d'être poursuivie. Mais je n'avais jamais rien éprouvé de semblable. Nous filions si facilement, l'allure du cheval était si régulière, que j'avais décidément l'impression de voler. De pur plaisir je me mis à rire tout haut.

Toutefois, nous n'avions guère fait de chemin quand David me cria – ou plus probablement cria à Risha vu qu'il utilisa l'arabe – de s'arrêter. Il fit halte également, regardant d'un œil perçant les cavaliers qui s'approchaient de nous et que, dans mon enthousiasme, je n'avais pas remarqués. Je distinguai une femme. Ses jupes tombaient jusqu'aux étriers. Elle sautillait sur sa selle en cavalière accomplie.

— Dolly, dis-je. Ah... Est-ce pour cela que Ramsès m'a si généreusement prêté Risha ?

David sourit et fronça les sourcils en même temps.

— Nous les avons vus en venant, oui. Mais à ce moment-là...

Il s'interrompit car Dolly et son cavalier étaient arrivés à notre hauteur. Ce dernier était le jeune homme rencontré à la

réception qui avait suivi les obsèques. Il portait un casque colonial ridiculement grand, doté d'un voile lui protégeant la nuque. Il l'ôta, s'inclinant.

J'avais oublié son nom, mais avant que je ne puisse le lui demander pour présenter mon compagnon, David prit la parole.

— Où est Saiyid ?

Il s'était adressé à Dolly. C'était la première fois, je crois, qu'il lui parlait directement. Surprise par la brusquerie de la question, elle répondit :

— Je l'ai renvoyé à la dahabieh.

— Ce n'est pas malin, dis-je. Il a été engagé pour veiller sur vous.

— Il était enquiquinant, repartit la demoiselle, haussant les épaules gracieusement. Sir Arthur veille très bien sur moi.

Sir Arthur piqua un fard, l'air idiot. Le pauvre M. Tollington avait été apparemment supplanté. Il ne m'avait pas donné l'impression d'être un garde du corps très efficace, mais cet individu le paraissait encore moins.

Cependant, il faisait grand jour et il y avait du monde alentour – des touristes visitant les monuments, des fellahs travaillant dans les champs. J'étais sur le point d'enjoindre au jeune homme de ramener Dolly à son père quand David reprit la parole.

— Peut-être Miss Bellingham et Sir Arthur devraient-ils revenir à la maison avec nous, tante Amelia. L'un des hommes pourra les raccompagner à la Vallée des Rois.

Manifestement il partageait mes pressentiments, sinon il n'aurait pas sollicité la présence d'un individu qui l'avait traité avec tant d'impolitesse. Je réitérai donc l'invitation. J'eus beau ne pas y mettre beaucoup de bonne grâce, Dolly ne s'en avisa sans doute pas. Elle était bien sûr ravie d'accepter. Sir Arthur refusa vaguement l'escorte proposée, mais ses protestations ne furent nullement prises en compte.

Vu le retard occasionné et notre allure ralentie, nous arrivâmes après les autres. Cyrus était retourné au Château, Howard repartit pour chez lui, près de Deir el-Medina. Seuls Nefret et Ramsès nous attendaient sur la terrasse. Ils

m'informèrent qu'Emerson était en train de se changer. Je leur annonçai que j'allais faire de même.

— Nous avons rencontré Miss Bellingham et Sir Arthur en chemin, expliquai-je. Vous ne devez probablement pas connaître mon fils, Sir Arthur. Pardonnez-moi de ne pas vous avoir présenté tout à l'heure mon... euh, neveu adoptif, M. Todros. Nefret, veux-tu demander à Ali de servir le thé ?

Cela ne m'enchantait guère de laisser Ramsès à la merci de Dolly, mais, en présence de David et de l'autre jeune homme, elle ne pouvait sans doute que l'importuner. Nefret me suivit dans la maison.

— Pourquoi l'avez-vous amenée ici ? me lança-t-elle.

— Elle se baladait sans garde du corps, expliquai-je. Elle a, paraît-il, renvoyé Saiyid parce qu'il était « enquinant ». Ce jeune homme ne serait d'absolument aucune utilité si elle était attaquée par Scudder.

— Ah, je vois, dit Nefret rassérénée. Prenez tout votre temps, tante Amelia. Je vais veiller à ce que tout le monde se tienne bien. Surtout Dolly.

Mon cher Emerson avait, avec sollicitude, fait remplir la baignoire en fer-blanc. L'immersion totale était indispensable. Même mes sous-vêtements étaient gris de crasse. J'expédiai mes ablutions aussi vite que possible, puis enfilai une robe ample vu qu'Emerson ne pouvait m'aider à me boutonner.

Sur la terrasse, il y avait de l'électricité dans l'air. Dolly avait dû flirter outrageusement avec Ramsès, car le nouvel admirateur de celle-ci lançait à mon fils des regards noirs. Nefret avait le feu aux joues, ce qui lui donnait bonne mine. Se retenait-elle de pouffer de rire ou de formuler quelque remarque sarcastique ? Je n'aurais su dire. Selon son habitude, Ramsès était assis sur le muret, ce qui empêchait Dolly de s'asseoir à côté de lui. Quant à Emerson, il considérait tout le monde avec un sourire falot.

Mes efforts pour entretenir une conversation courtoise se soldèrent par un échec. Dolly n'allait sans doute pas s'attarder. Elle n'était venue qu'avec une idée en tête, et, n'ayant pas réussi à obtenir ce qu'elle voulait dans les conditions présentes, cherchait un autre moyen d'y parvenir.

— Nous n'allons pas vous retenir, mesdames et messieurs, annonça-t-elle en se levant. De plus, Papa va se demander ce qu'est devenue sa fille chérie. Vous revenez avec nous, monsieur Emerson ?

Ramsès se déplia avec moins de mauvaise volonté que je n'aurais cru.

— David et moi allons vous accompagner, déclara-t-il. (Puis il ajouta poliment en me regardant :) Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Mère, nous resterons à bord de l'*Amelia*, puis vous retrouverons tous plus tard.

Si la proposition était venue de tout autre que Ramsès, je n'y aurais pas prêté attention. Il nous fallait partir à sept heures pour notre rendez-vous avec Mrs Jones, et il n'y avait aucune raison qu'ils reviennent à la maison avant. J'examinai attentivement l'air innocent de Ramsès, mais ne vis rien confirmant mes soupçons instinctifs. Folâtrer avec Dolly n'était sûrement pas dans ses intentions. D'autre part, lui et David n'avaient pas le temps de s'attirer des ennuis plus sérieux.

— Très bien, dis-je.

Dolly se débrouilla pour que Ramsès l'aide à monter à cheval, écartant sans ménagement le pauvre Sir Arthur. Son pied glissa vaguement de l'étrier et elle s'arrangea pour passer les bras autour du cou de Ramsès quand il la rattrapa. Toutefois, son sourire satisfait s'évanouit lorsque mon fils la saisit plus fermement et la jeta sur la selle avec un bruit sourd.

Une fois qu'ils furent tous partis, Emerson éclata de rire.

— Quelle prédatrice ! Je ne me rappelle pas avoir jamais rencontré une femme aussi directe... Elle est effrayante !

— Ces selles d'amazone ne sont pas commodes, observai-je pour être équitable. Peut-être son pied a-t-il vraiment glissé...

— Ben voyons ! fit Nefret.

— Ben voyons, renchérit Emerson, riant toujours. Peu importe, cela sera bien instructif pour Ramsès. Je me souviens d'une fois à Athènes... (Croisant mon regard, il cessa de ricaner et prit sa pipe.) Euh... Comme j'allais vous le dire, vous avez eu raison de la ramener ici, Peabody. Son père a suffisamment insisté sur le danger ! Sacrebleu, cette demoiselle cherche décidément à se faire agresser !

- Ah, fit Nefret, vous avez remarqué, professeur ?
  - Moi aussi, dis-je.
  - Le contraire m'eût étonné, Peabody, observa Emerson avec un grand sourire. Avons-nous le temps de prendre un whisky-soda avant le dîner ?
- Nous eûmes le temps.



## CHAPITRE 11

*Le goût pour le martyre, surtout en paroles, est courant chez les jeunes gens.*

Donald nous avait invités à dîner avec lui et Enid, mais j'avais jugé préférable de refuser. Mrs Jones avait expliqué qu'elle « jeûnait et méditait toujours dans la solitude avant d'invoquer les esprits ». Cet interlude nous donnerait l'occasion rêvée d'un dernier tête-à-tête avec cette dame. Nous dînâmes de bonne heure, et, dès que Cyrus fut là, nous partîmes pour la dahabieh, où nous devions retrouver les garçons.

Je n'avais jamais vu Cyrus aussi élégamment vêtu, avec son costume de lin d'une blancheur éclatante et ses gants immaculés. Le diamant à sa cravate, de bon goût par sa taille modeste, était de la plus belle eau. Je le complimentai sur sa mise, ajoutant :

— Malheureusement, nous autres ne vous faisons pas honneur, mon ami. Nous sommes en tenue de travail, comme vous pouvez le constater. J'ai estimé qu'il valait mieux être prêt à toute éventualité, car il est impossible de prévoir ce qui peut survenir.

— Vous et Nefret êtes toujours ravissantes quoi que vous portiez, repartit Cyrus galamment. Et je vois que vous avez votre ombrelle, ce qui devrait vous permettre de parer à tous les dangers. Mais vous devez bien avoir une petite idée de ce qui va se passer.

— Une vague idée, oui, toutefois j'ai besoin de parler à Ramsès. Il m'a échappé cet après-midi avant que je ne puisse savoir ce dont lui et Enid étaient convenus.

Nous fûmes obligés de l'attendre, naturellement. David était là pour nous accueillir à notre arrivée. Devant mon impatience,

il me confia que Ramsès était quasiment prêt et proposa d'aller le chercher. Ce dont je me chargeai moi-même. Mais à l'instant même où je frappai à la porte en m'annonçant, Ramsès apparut sur le seuil. Aussitôt après, nous traversions le Nil.

— Maintenant, lui enjoignis-je en arrangeant mon châle, raconte-moi ce qui s'est passé cet après-midi.

La tête penchée d'un côté, Ramsès sembla réfléchir.

— Je ne veux pas d'un interminable récit, comme d'habitude, lui lançai-je avec humeur. Ne me rapporte pas tout ce qui s'est dit ainsi que la moindre de tes cogitations, Ramsès. Les faits, rien que les faits !

— Ah, fit-il. Très bien, Mère. D'abord, pour ce qui est du costume, j'ai pu trouver chez Mustafa Kamel des imitations assez réussies de bijoux antiques : un collier de perles, des bracelets, des boucles d'oreilles, etc. Le vêtement principal, comme vous le savez, est très simple. Un drap de lit, bien disposé, suffit, et j'ai également acheté un long foulard à franges, qu'Enid se nouera autour de la taille. La plus grande difficulté, c'étaient ses cheveux. Non pas la teinte, mais la coiffure. Impossible de se procurer dans les souks des copies d'antiques perruques égyptiennes un peu raffinées.

— Sapristi, je savais que j'aurais dû t'accompagner, s'exclama Nefret. J'aurais pu m'arranger pour que cela ait l'air authentique.

— Là n'était pas la question, répliqua Ramsès. Il fallait surtout pouvoir changer de coiffure rapidement.

— En effet, acquiesçai-je. Enid devra quitter le salon discrètement pour gagner le couloir, puis la chambre de Mrs Jones. D'où elle ressortira déguisée en Tashérit. Pourra-t-elle enfiler son costume rapidement et sans aide, Ramsès ?

— Après avoir passé en revue diverses solutions, répondit Ramsès, nous avons conclu qu'elle ferait mieux de le porter sous un vêtement vaporeux. Je crois qu'elle a parlé de robe d'intérieur. Elle enfilera le costume et la robe après le dîner.

— Et ses cheveux ? s'enquit Nefret.

— Elle les dénouera. Ceux-ci sont longs, épais, et lui arrivent presque à la taille.

— Parfait, dis-je. Donald sera ravi de cette apparence romanesque, d'autant qu'il n'est pas expert en coiffures égyptiennes de l'Antiquité. Il faudra faire en sorte que la pièce soit dans une obscurité presque totale, encore plus sombre que la dernière fois. Il faudra aussi faire diversion pour qu'Enid puisse sortir discrètement sans être vue de Donald.

Emerson se proposa pour la diversion. Après un bref silence extrêmement tendu, je suggérai avec tact :

— Nous en discuterons avec Mrs Jones. Elle aura probablement quelques bonnes idées.

La question de savoir comment atteindre le salon de Mrs Jones sans que l'on nous remarque fut facilement résolue. Dans les hôtels et autres établissements, je me familiarise toujours avec la partie réservée au service, car on peut avoir besoin, à tout moment, d'y pénétrer subrepticement. C'est donc moi qui passai la première. Nous longeâmes les jolis jardins du *Louxor* avant d'emprunter une étroite sente menant à une petite cour près des cuisines. Heureusement, je portais de solides chaussures. M. Pagnon, le directeur de l'hôtel, faisait de son mieux pour imposer un minimum de propreté, mais le sol était jonché de toutes sortes de détritrus.

Deux marmitons fumaient à la porte de derrière. Ils furent tellement ahuris de nous voir qu'ils en oublièrent de répondre à mon aimable salut. Les cuisiniers furent tout aussi surpris lorsque nous fîmes irruption dans la cuisine. Un serveur lâcha un bol de potage, mais ce fut le seul incident notoire. C'était du potage aux lentilles, si je ne m'abuse.

Il n'y avait pas de tapis dans l'escalier de service, extrêmement crasseux. Nous ne rencontrâmes personne. Le corridor du premier étage était désert, la plupart des clients étant descendus dîner. L'appartement des Fraser se trouvait sur le devant de l'hôtel, et donnait sur le jardin. Je frappai doucement à la porte du salon de Mrs Jones. Celle-ci s'entrouvrit presque aussitôt. Un œil méfiant apparut dans l'entrebâillement. Me reconnaissant, Mrs Jones ouvrit tout grand la porte.

— Entrez vite, chuchota-t-elle. M. Fraser est dans un tel état de surexcitation que je ne sais pas si sa femme pourra l'occuper jusqu'à l'heure fixée.

Cyrus voulut absolument lui serrer la main. Tandis qu'ils se saluaient, j'examinai avec beaucoup d'intérêt sa robe en soie mauve. C'était l'une de ces nouvelles robes à la mode, amples et pseudo-médiévales. Un long tabard de velours brodé tombait de ses épaules à ses pieds. L'ensemble prêtait une certaine dignité à la silhouette trapue de Mrs Jones, avec une touche d'exotisme qui convenait parfaitement à la situation. Cette tenue semblait en outre très agréable à porter. Il me faudrait lui demander où elle l'avait dénichée. Chez *Liberty's*, peut-être ? Cet établissement était connu pour des robes de ce genre.

Une fois que nous fumes tous entrés, Mrs Jones tira le verrou. Elle n'avait pas oublié de se sustenter : un plateau de biscuits assortis et un verre de vin étaient posés sur la table. Elle répondit à mon regard sardonique par un sourire amusé avant d'emporter dans sa chambre l'objet du délit.

— Bien, attaqua-t-elle aussitôt. Mrs Fraser semble connaître son rôle. Nous avons pu parler brièvement cet après-midi. Je lui ai promis de disposer un paravent devant la porte pour qu'on ne voie pas la lumière provenant du couloir quand elle sortira. Est-ce que l'un de ces messieurs pourrait...

— Il serait plus simple de casser les ampoules dans le couloir, suggéra Emerson, qui commençait à manifester un intérêt assez inquiétant pour cette affaire.

Nous le détournâmes de cette solution peu pratique, et Ramsès expliqua qu'il avait trouvé le moyen de régler le problème. Il sortit de sa poche un marteau et une poignée de clous, puis demanda à Mrs Jones de lui prêter une couverture ou un couvre-lit.

— M. Fraser ne va-t-il pas se demander pourquoi la chambre est nettement plus sombre cette fois-ci ? s'enquit Nefret.

Ramsès, qui maniait le marteau avec vigueur, debout sur une chaise, répondit :

— Elle doit être plongée dans la pénombre pour permettre à Mrs Fraser de s'éclipser discrètement. Comme le savent tous les

adeptes des sciences occultes, la concentration nécessitée par une apparition exige une obscurité quasi totale.

— Lui en sera persuadé en tout cas, dit Mrs Jones avec cynisme. Il faudra bien lui tenir les mains, professeur et vous, monsieur Vandergelt. Qu'il ne vous échappe pas ! Le moment le plus dangereux, ce sera à la fin, quand elle lui dira adieu pour toujours. Il n'acceptera peut-être pas de la laisser partir. Mrs Fraser est prête à cette éventualité, j'espère ?

— Elle sait ce qu'elle doit dire, répondit Ramsès sans se retourner.

— Il lui faudra du temps pour reprendre sa tenue normale et rentrer dans la pièce, dit Emerson. Si Fraser et moi nous bagarrions un peu, si je le plaquais au sol...

— Non, Emerson, fis-je.

— À moins que ce ne soit nécessaire, corrigea Mrs Jones.

Elle s'était assise sur le canapé, buvant à petites gorgées le verre d'eau minérale que lui avait servi Cyrus.

— Vous paraissez très détendue, madame Jones, observai-je. Hier soir vous me disiez avoir le trac.

Mrs Jones posa ses pieds chaussés de pantoufles sur un repose-pieds et se laissa aller en arrière. L'image même de l'assurance et du calme...

— J'ai l'habitude de travailler seule, madame Emerson, et de porter tout sur les épaules. C'est la première fois que je fais une chose pareille, et j'attends cela avec impatience. Mais aucun charlatan n'a jamais eu à sa disposition autant d'aides de bonne volonté et d'une telle compétence !

Cyrus émit un petit rire.

— Quels nerfs d'acier ! s'exclama-t-il, admiratif.

Elle se tourna vers lui. L'expression de son visage et sa voix étaient des plus sérieuses.

— Pas tout à fait, monsieur Vandergelt. Nous prenons un risque terrible ce soir. Si notre mise en scène échoue, M. Fraser pourrait bien se retrouver dans un état pire qu'avant, ou alors ne pas changer d'avis. Et, ajouta-t-elle avec un sourire, s'il continue à chercher cette tombe, il faudra que j'arpente avec lui les collines et les oueds. Mes malheureux pieds n'y résisteront pas !

Comme elle l'avait prédit, Donald était en avance de dix minutes. Un coup timide frappé à la porte annonça son arrivée. Mrs Jones poussa un long soupir.

— À vos places, mesdames et messieurs, dit-elle, se précipitant sur le sofa.

Elle ferma les yeux, mains jointes sur la poitrine. Je gagnai la porte.

Donald était seul. Il avait le visage moins rubicond que d'habitude. Son regard glissa sur moi comme sur une domestique.

— Est-elle prête ? s'enquit-il d'une petite voix tremblante.

— Elle se repose encore, répondis-je, m'effaçant pour le laisser entrer. Ne faites aucun bruit. Vous n'auriez pas dû venir aussi tôt, Donald.

Il entra sur la pointe des pieds. On aurait dit Emerson, tant il s'y prenait mal...

— Vous n'avez pas su attendre non plus, se défendit-il avec l'ombre de son ancien sourire.

Cette affirmation naïve était la preuve de notre principal atout. Il avait tellement envie de croire qu'il était prêt à accepter sans barguigner tout ce qui alimenterait sa conviction. Un homme plus soupçonneux, nous voyant tous ainsi rassemblés, se serait peut-être demandé ce que diable nous fabriquions là, en avance. Donald se contenta de marmonner quelques salutations, puis prit un siège.

Mrs Jones sortit de son « état méditatif ». Elle était assise lorsque Enid nous rejoignit. Sa robe d'intérieur de crêpe de chine rose était l'idéal. Celle-ci était dotée de longues manches bouffantes, d'un col montant et se boutonnait facilement sur le devant. Ses plis étaient si volumineux que la robe aurait pu contenir deux femmes de la même taille – ce qui était le cas, en un certain sens !

Nous étions convenus des places respectives : Enid entre moi et Ramsès à l'extrémité la plus proche de la porte ; Donald entre Emerson et Cyrus à l'autre bout. Donald n'éleva pas la moindre objection, ni sur ce point ni sur un autre, pas même sur le couvre-lit cloué à la porte. Pourquoi nous étions-nous donné tant de mal pour créer l'illusion ? Donald n'aurait sans doute

rien dit si Mrs Jones lui avait ordonné de se coucher sous la table face contre terre pendant que la princesse prenait tout son temps pour se matérialiser.

Toutefois, l'affaire était sérieuse. La dernière fois que je vis Donald avant l'extinction des lumières, il avait le visage congestionné et les yeux exorbités. Je regrettai – mais il était maintenant trop tard – de ne pas l'avoir ausculté. Ses efforts physiques au cours des dernières semaines n'avaient pas eu d'effet néfaste sur son état cardiaque, ce qui était encourageant. Il ne nous restait qu'à toucher du bois.

Mrs Jones se surpassa. Elle grogna, hoqueta, bredouilla. Comme Ramsès n'avait pas expliqué en détail les répliques qu'Enid et lui avaient mises au point – pour être honnête, je lui avais enjoint de s'en abstenir –, je fus aussi étonnée que Donald quand la voix de mon fils interrompit les gémissements de Mrs Jones.

— Regardez ! Qu'est-ce donc là à la fenêtre ?

L'atmosphère surnaturelle était si prégnante que je crus entrevoir un instant une vague forme pâle devant les rideaux sombres. (Ainsi que je l'appris par la suite, ce n'était pas le fruit de mon imagination, mais un long drap blanc tenu à bout de bras par David, dont la chaise était la plus proche de la fenêtre.) Puis Enid retira la main de la mienne et j'entendis un léger frou-frou à l'instant où elle se glissait derrière le couvre-lit.

— Ce n'est rien, dit David comme s'il eût récité un texte par cœur. (Ce qui était, du reste, le cas.)

Mrs Jones enchaîna aussitôt, poussant un cri perçant qui ramena sur elle l'attention de Donald. Elle se mit à parler par phrases entrecoupées de grognements déchirants et de halètements.

— Trop dur... la souffrance... Oh, dieux de l'enfer...

Donald tenta de se dégager. J'entendis Emerson l'admonester, à voix basse mais avec rudesse, lui rappelant les dangers courus par le médium et la princesse au cas où la matérialisation serait interrompue.

Enid devait avoir des difficultés avec ses boutons ou ses peignes. Les invocations de Mrs Jones aux dieux de l'enfer commençaient à se répéter lorsque soudain la porte dans son

dos s'ouvrit à la volée. Enid apparut, enveloppée dans un drap de lit, couverte de bijoux bon marché, illuminée par une lampe unique derrière elle.

Mais ce n'est pas ce que vit Donald, et l'espace d'un instant j'eus la même vision que lui : la silhouette d'une femme mince se dessinant à contre-jour sous les voiles translucides, l'éclat du métal au cou et aux poignets, les mèches noires comme jais qui tombaient sur ses épaules blanches.

Durant quelques secondes le silence fut si profond que l'on entendait siffler la lampe. Je retins mon souffle. C'était le moment de vérité. Enid se rappellerait-elle son texte et le dirait-elle avec conviction ? Donald accepterait-il cette vision ? Le visage de son épouse était masqué par l'obscurité ainsi que par un léger voile blanc. (C'était une bonne idée. Il me faudrait féliciter Ramsès.) Cependant, un homme pouvait-il ne pas reconnaître les traits de sa propre femme ? Il ne fallait pas qu'elle s'attarde. Comment réussirait-elle à s'éclipser sans être vue ?

Toutes ces pensées se bousculèrent dans mon esprit en une fraction de seconde. Puis, avec un sanglot, Donald tenta de prononcer le nom de Tashérit, mais ne put articuler que la première syllabe.

Enid s'éclaircit la voix.

— Je vous salue, monseigneur, vous mon amour d'antan..., commença-t-elle. Le voyage à travers les ténèbres d'Amènta a été exténuant...

Oh, malheur ! pensai-je. On aurait dit une écolière imitant les accents d'une héroïne tragique. C'était sans doute Ramsès qui avait commis cet infâme discours... Mais de quelles lectures s'était-il donc inspiré ?

C'était comique, gênant, pitoyable. Donald pleurait. La voix timide et mal assurée d'Enid évoquait toujours les dieux de l'enfer, les souffrances de la réincarnation et autres fariboles. Les pleurnicheries de Donald et la prose affligeante de Ramsès commençaient à me porter sur les nerfs. Il était grand temps qu'Enid cesse de pérorer et s'éclipse. Qu'attendait-elle ?

N'osant ouvrir la bouche, je cherchai à tâtons la main de Ramsès. Je voulais lui communiquer un message en morse par



la pression de mes doigts. C'est « SOS » qui me paraissait le plus approprié. Mais lorsque je rencontrai sa main, ses doigts serrèrent les miens très fort, m'imposant le silence.

Je m'aperçus alors qu'Enid s'était avancée dans la pièce. Soudain elle releva le voile couvrant son visage et tendit les bras.

— Par la grâce de Dieu, je suis revenue auprès de toi. Nous sommes à nouveau une, elle et moi. Nous allons maintenant t'accompagner à travers le cycle de... Aïe !

La passion avait donné à Donald la force de se libérer. Il se rua vers Enid et la serra dans ses bras si fort qu'elle en eut le souffle coupé. Toutefois, Dieu merci, cela mit un terme au discours.

J'essayai de dégager ma main, mais Ramsès me retint.

— Lumière, ordonna-t-il.

Le lustre illumina la pièce, et nous nous regardâmes en clignant des yeux, trop éblouis pour bouger. Donald souleva Enid, trébucha, reprit son équilibre, puis se dirigea vers la porte. Il regardait sa femme dans les yeux avec une telle concentration qu'il se serait cogné contre la porte si Ramsès n'était intervenu. Aussi prestement qu'un maître d'hôtel stylé, il écarta le rideau et ouvrit tout grand la porte. Sans même lui jeter un coup d'œil, Donald franchit celle-ci et disparut.

— Eh bien ! m'exclamai-je, incapable, pour une fois, d'en dire plus.

Ramsès ferma la porte. Il saisit le couvre-lit, le tira d'un bon coup, arrachant les clous du chambranle, et le jeta sur un fauteuil. Puis il se rassit.

— Je prendrais bien, murmura Mrs Jones, un verre de vin.

Nous en bûmes tous un. Là-dessus, tout le monde se mit à parler en même temps – sauf David qui, manifestement, était dans la confidence.

— Pourquoi ne m'as-tu pas prévenue ? lançai-je à mon fils.

— Quel coup de théâtre, nom d'un chien ! fit Emerson. Sapristi, Ramsès...

— Apparemment ça a marché, concéda Nefret du bout des lèvres. Mais tu aurais pu...

Cyrus ne cessait de secouer la tête, marmottant quelques américanismes expressifs.

— Jeune homme, vous êtes le plus..., commença Mrs Jones.

Par politesse, Ramsès me répondit en premier :

— Vous m'aviez demandé de ne pas me perdre dans les détails.

— Nom d'une pipe ! m'écriai-je.

— Il m'a semblé, expliqua mon fils, que ce scénario résolvait nombre de nos ennuis : le risque que M. Fraser reconnaisse sa femme, la difficulté de faire regagner la chambre à Mrs Fraser sans qu'il la voie, et le plus grand danger de tous – que le mari fonde en larmes ou ait une crise quand elle l'aurait quitté pour toujours.

— C'est donc toi qui as eu cette idée ?

— Nous avons mis cela au point, Mrs Fraser et moi.

— Mmm, fit Emerson, dardant sur Ramsès un regard perçant. Eh bien, espérons que l'affaire est réglée. Nous allons maintenant abandonner Mrs Jones à sa bouteille et ses biscuits.

— Quels sont vos projets ? demandai-je à cette dernière.

Elle croisa mon regard avec une assurance provocante.

— C'est plutôt à moi de vous demander, madame Emerson, quels sont vos projets à mon égard. Je vais quitter l'Égypte dès que possible – seule ou prisonnière, selon ce que vous déciderez.

— Il n'y a pas péril en la demeure, déclara Cyrus calmement. Laissez-moi donc seul avec Mrs Jones, je vous prie. Après cette aventure, elle ne saurait se contenter de biscuits... Si elle est d'accord, nous allons souper légèrement et parler longuement.

Après cette aventure et les activités éprouvantes de la journée, je n'étais pas en état de croiser le fer avec une femme telle que Mrs Jones, et fus ravie de la laisser aux mains de Cyrus. En sortant avec Emerson, je vis Cyrus confortablement installé dans le fauteuil, ses longues jambes étendues devant lui. Mrs Jones l'observait telle une duelliste en garde.

— Appuyez-vous sur moi, ma chérie, dit Emerson, me passant le bras autour de la taille. Votre cheville vous fait-elle toujours mal ?

— Nullement, répondis-je fermement. En réalité, je suis encore sous le choc de ce dénouement inattendu. Il n'y a que Ramsès pour nous faire des surprises pareilles ! Se défera-t-il un jour de son goût pour les mystères ?

Les jeunes gens nous avaient précédés.

— Mmm, fit Emerson, ambigu. Admettez-le, Peabody, c'était une idée ingénieuse.

— Je crois que c'est Enid qui l'a eue. Oui, ce doit être elle. Je lui ai fait un petit sermon l'autre jour, qu'elle a manifestement pris au sérieux.

Le bras d'Emerson me serra.

— Vous avez eu raison, Peabody, dit-il tendrement. Mais parviendra-t-elle à prolonger l'illusion ?

— Voilà bien les propos d'un homme ! rétorquai-je. Cela ne dépend pas entièrement d'elle. Donald aura un rôle à jouer. Mmmm, oui. Je crois que je vais avoir une petite conversation avec lui aussi.

Emerson se mit à rire. Un éclat de rire cristallin lui fit écho. Nefret était entre les deux garçons, et ils descendaient l'escalier bras dessus bras dessous. Elle bavardait avec animation, mais je ne distinguais pas ses paroles. Tous trois avaient l'air bien ensemble. J'étais heureuse de les voir s'entendre si bien.

### Extrait du Manuscrit H :

— Sale menteur ! s'exclama Nefret.

Ramsès, allongé sur son lit en train de lire, leva les yeux. Dans l'encadrement de la fenêtre ouverte donnant sur le pont, dressée devant lui, elle ressemblait à quelque jeune déesse indignée. Le clair de lune dessinait les contours de son corps mince, auréolant ses cheveux. Ramsès pensa à une divinité nordique ou celtique – certainement pas égyptienne, malgré la chatte qu'elle tenait au creux du bras gauche. Pas avec ces cheveux roux.

— Encore la fenêtre ? dit-il. Tu pourrais quand même passer par l'échelle de coupée et la porte comme tout le monde. Et pourquoi as-tu amené cette satanée chatte ?

— Elle m'a suivie en hurlant. J'ai été obligée de l'emmener, sinon elle aurait réveillé toute la maison. (Nefret poussa les jambes du garçon et s'assit sur le lit. Sekhmet se glissa sur Ramsès.) J'ai l'impression qu'elle est tombée amoureuse de Risha. Elle passe le plus clair de son temps à l'admirer à l'écurie.

— Tu as donc monté Risha ce soir.

— Cela ne t'ennuie pas, hein ?

— Qu'est-ce que ça changerait ? Non, cela ne m'ennuie pas, bien entendu. Si tu tiens absolument à te promener toute la nuit, tu es plus en sécurité sur son dos que n'importe où ailleurs.

— Où est David ? demanda Nefret sans relever la critique implicite.

— Sur le pont, en train de surveiller la « Vallée des Rois ». Si tu avais emprunté la voie normale, tu l'aurais vu.

— Va-t-il se passer quelque chose ce soir, à ton avis ?

— Si c'est le cas, nous serons prêts, répondit Ramsès évasivement.

Nefret plissa les yeux.

— C'est une chance que je sois venue. Je vais monter la garde moi aussi. Ainsi, toi et David pourrez dormir un peu.

— Tu ne peux pas rester ici toute la nuit !

— Pourquoi ? Il y a largement la place.

La main de Ramsès s'était posée sur la chatte. Il la caressa machinalement, trop perturbé pour remarquer ce qu'il faisait.

— Parce que Mère nous écorchera vifs si elle l'apprend.

— Elle n'en saura rien. (Le visage de Nefret arbora une expression de tendresse filiale.) La pauvre... Elle était absolument épuisée ce soir, et sa cheville lui faisait très mal. Tu sais comment elle est. Elle n'avouera jamais qu'elle est diminuée, même à elle-même. J'ai donc... euh... fait en sorte qu'elle dorme bien.

Ramsès se redressa.

— Seigneur ! Tu l'as droguée ?

— Juste un peu de laudanum dans son café. Je l'ai fait pour son bien.

Ramsès se cala contre les coussins empilés et Sekhmet, satisfaite, grimpa sur sa poitrine.

— J'ai l'impression d'entendre parler Mère, marmonna Ramsès. Quoique cela fût inévitable, j'imagine, cette perspective n'a rien de réjouissant. Si maintenant vous êtes deux... J'espère seulement que Père n'aura pas eu la même idée.

Pour peu qu'il eût regardé Nefret, il aurait peut-être capté l'expression fugitive de son visage. Mais, s'étant soudain avisé du poids sur son ventre, il s'efforçait de chasser Sekhmet.

— Allons, l'exhorta Nefret avec fermeté, dis-moi la vérité pour une fois.

— Je ne t'ai pas menti.

— Ma foi, peut-être pas ouvertement, mais on peut mentir par omission. Toi et David savez quelque chose que vous ne m'avez pas confié. Que va-t-il se passer ce soir, selon toi ?

Ramsès soupira, renonçant à détacher la chatte. Les vingt griffes de celle-ci étaient plantées dans sa chemise.

— Peut-être pas ce soir. Mais il y a de fortes chances qu'il recommence bientôt. Il ne va sans doute pas abandonner la partie, et plus ses tentatives seront contrecarrées, plus il s'impatientera.

— Scudder ? demanda Nefret. (Ramsès hocha la tête et elle poursuivit, pince-sans-rire :) Or, tu lui as mis des bâtons dans les roues, n'est-ce pas ? Ne t'est-il pas venu à l'esprit, mon cher, qu'il pourrait s'en prendre à toi à présent ? Si tu étais hors d'état de nuire, sa tâche en serait facilitée.

— J'y ai pensé, oui.

— Sait-il que tu étais Saiyid ?

— Je suis toujours Saiyid, quand il le faut. Ce soir, par exemple. J'étais sur le point de me déguiser quand tu as fait irruption ici. Verrais-tu un inconvénient à ressortir pendant que je me change ?

— Oui. Je veux voir comment tu opères.

— Comment Père n'est-il pas devenu fou ? murmura Ramsès. D'accord, ma chère, ne jure pas. Tu peux regarder, si tu veux. Et puis écoute, pour changer. Je vais t'expliquer ce que David et

moi allons faire. Si tu es très, très sage, je te laisserai donner un coup de main.

Il se débarrassa de Sekhmet en lui chatouillant le ventre. Elle lâcha prise et roula sur elle-même. L'abandonnant sur le lit, il s'assit sur une chaise et commença de délayer ses bottes. Mains autour des genoux, Nefret le regarda avec intérêt retirer bottes, chemise, bas, puis retrousser les jambes de son pantalon.

— Tu n'enlèves pas ton pantalon ? s'enquit-elle cependant qu'il enfilait une galabieh usée.

— Si tu me regardes, non.

Rapidement, d'une main experte, il enroula son long turban autour de la tête, avant de s'examiner dans le miroir.

— Il n'y a que trois hommes à bord, expliqua-t-il. Les autres habitent Louxor ou la rive ouest, et retournent chez eux pour la nuit. Tous trois seront en train de ronfler à minuit. Il ne se passera rien avant. Saiyid m'attend sur la rive, là où Bellingham l'a posté.

— Ce n'est pas malin ! s'écria Nefret. Scudder peut éviter Saiyid en approchant tout simplement à la nage ou à bord d'un petit bateau. Où le colonel a-t-il la tête ?

— Le colonel sait très bien ce qu'il fait, Nefret.

Ramsès se retourna.

— Seigneur ! souffla-t-elle. Qu'as-tu... Ne bouge pas, je veux te regarder.

— Les rides sont dessinées, commenta Ramsès, mal à l'aise devant l'examen minutieux de Nefret. Sethos, l'homme dont je t'ai parlé, avait mis au point plusieurs variétés de fard gras. J'utilise un type soluble dans l'eau, car l'autre variété est extrêmement difficile à enlever, et Mère a des yeux de lynx. Les verrues sont faites d'une autre substance, inventée par Sethos. Elle adhère comme de la colle, à moins d'être plongée dans l'eau un bon moment.

— Que fais-tu ? Tu plonges la tête dans un seau ? questionna Nefret, passant avec curiosité un doigt sur l'un des sourcils de Ramsès.

— Ou dans un lavabo. Non, je t'interdis de me regarder faire. J'ai éclairci mes sourcils et ma moustache à l'aide d'un autre fard. Saiyid commence à grisonner, et une teinte plus claire au

bord des sourcils leur donne une apparence moins broussailleuse. Comme j'ai le visage moins long et plus fin que Saiyid, j'utilise des tampons d'ouate pour me gonfler les joues. (Il ouvrit docilement la bouche quand il sentit le doigt inquisiteur de Nefret.) Il faudra enlever la tache sur ma dent avec de l'alcool. La ressemblance n'est pas parfaite, vois-tu, mais Bellingham ne regarde jamais le visage d'un domestique. Ce qui compte surtout, c'est d'imiter l'allure et les manières de Saiyid.

Il plia le coude et se gratta les côtes de ses doigts crochus.

— C'est exactement son geste..., admit Nefret. Pourrais-tu me montrer comment...

— Si tu veux, acquiesça Ramsès.

Il s'éloigna rapidement du charmant visage qui le regardait avec ferveur. Mais, en reculant hors de sa portée, il veilla à traîner les pieds comme Saiyid. Nefret se mit à rire, admirative.

— Formidable, dit-elle. Attends-moi. Je dois prendre quelque chose dans ma chambre.

— Quoi ?

— Mon autre couteau. Je l'ai laissé dans l'armoire.

— Est-ce bien nécessaire ?

— Bien sûr. Je te rejoins dans un instant.

— Non, je vais retrouver Saiyid. Va voir David. Tu pourras peut-être le convaincre d'aller dormir un peu, bien que j'en doute.

— Merci, Ramsès.

Elle lui sourit et partit pour sa chambre. Ramsès claqua la porte au nez de Sekhmet et sortit, suivi de ses pitoyables miaulements.

Une fois sur le pont, Nefret aperçut David, silhouette sombre et immobile se détachant au clair de lune. Elle toussa doucement pour l'avertir de sa présence. S'il avait poussé un cri de surprise, cela se serait entendu dans la nuit paisible.

— Ramsès m'avait averti de ta présence, dit David sans se retourner.

— Vas-tu m'adresser des reproches, toi aussi ? répliqua-t-elle, chuchotant à son tour.

Elle vint à côté de lui.

— À quoi bon ? Mais je refuse d'aller me coucher et de te laisser seule ici.

— Je ne serai pas seule. Hassan, Mustafa et quelques autres sont en dessous. Quant à mes yeux, ils sont aussi perçants que les tiens.

— La lune éclaire bien, concéda David, esquivant la discussion selon son habitude. Même un nageur se verrait d'ici.

Nefret hocha la tête.

— Quand... euh... Si tu le vois, que feras-tu ? Tu appelleras ?

Il se tourna vers elle et ses dents blanches étincelèrent.

— Je miaulerai, répondit-il.

— Quoi ?

— Je miaulerai. Tout le monde à Louxor est habitué aux chats. Cela alertera Ramsès sans faire fuir notre visiteur.

— Oh, zut, fit Nefret.

— Qu'y a-t-il ?

— Je reviens dans une minute.

Elle entendait parfaitement Sekhmet, même à travers la porte fermée. Elle est stupide, pensa Nefret, amusée et navrée. La fenêtre est grande ouverte. Anubis ou Bastet seraient sortis depuis longtemps. Et ils n'auraient pas miaulé non plus.

Les miaulements cessèrent dès qu'elle ouvrit la porte. Sekhmet se jeta aux pieds de Nefret, qui se baissa pour la ramasser.

— Que vais-je faire de toi ? lui dit-elle sévèrement. Si je t'enferme dans l'armoire, tu vas amener tout le monde.

La chatte dans les bras, elle retourna auprès de David, qui fut très mécontent de les voir.

— Il faut éloigner cette bête, déclara-t-il. Ramsès la tuera si elle fait échouer son plan.

— Il ne ferait jamais une chose pareille. Elle restera tranquille tant que l'un de nous deux la tiendra.

— In cha'Allah ! dit David, renfrogné.

Le temps passa. Pas un mouvement sur le pont de l'autre dahabieh ; la surface argentée de l'eau paisible ne se troublait point. Le silence n'était rompu que par Risha, sans entraves, qui piaffait et s'ébrouait sur la rive, ainsi que par les hurlements lointains des chacals ou des chiens. Les miaulements rauques de



Sekhmet cessèrent peu à peu. David la tenait au creux du bras et elle s'était endormie. Nefret étouffa un bâillement. David passa son bras libre autour de sa taille, et elle s'appuya contre lui, soulagée de sentir le soutien affectueux de son bras. Ses paupières s'alourdissaient ; l'air de la nuit fraîchissait.

Il était beaucoup plus démonstratif que Ramsès, pensa-t-elle dans un demi-sommeil. Ramsès est sans doute naturellement réservé, le pauvre. Les Anglais ne se prennent pas dans les bras, et tante Amelia ne lui passe presque jamais le bras autour des épaules, ni ne l'embrasse. Elle n'est guère démonstrative non plus – sauf, j'imagine, avec le professeur. Mais, chacun à leur façon, ils sont tous chers à mon cœur. Si j'étais plus agréable avec Ramsès, peut-être...

Elle était à moitié endormie, la tête contre l'épaule de David. Elle le sentit soudain se crispier. La surface de l'eau était toujours lisse. David scrutait la berge. Quelque chose bougeait là-bas, pâle dans la pénombre. Ramsès ? La silhouette avait beau être indistincte, elle ne paraissait pas porter de jupes.

— Maintenant ? chuchota-t-elle.

— Attends.

Tendu, l'œil aux aguets, David retira son bras.

— Il ne l'a pas vu, murmura Nefret avec agitation. Où est-il ?

Elle ne s'était pas exprimée très clairement, mais David avait saisi.

— Je n'en sais rien. Ne bouge pas.

Il lui fourra la chatte entre les bras et se précipita vers l'échelle de coupée.

La silhouette pâle se glissait entre les arbres, évitant les endroits à découvert éclairés par la lune. Ce n'était pas Ramsès. Nefret n'aurait su dire pourquoi, mais elle en était aussi certaine que si elle avait vu son visage. David avait-il oublié le signal ? Devait-elle le donner ?

Sekhmet lui épargna cette décision. Agacée d'être si grossièrement tirée de son sommeil et trouvant sa position inconfortable, elle se mit à miauler.

Ce fut seulement plus tard que Nefret comprit la succession des événements. Tout se passa si vite qu'elle n'eut pas le temps de réfléchir ni de réagir. Le silence fut rompu par un coup de

fusil. Un homme surgit de l'ombre, courant vers la berge, et se jeta à l'eau.

Ramsès le talonnait, mais pas d'assez près. Il avait déjà ôté sa galabieh. À l'instant où il plongeait à la suite de l'homme, plusieurs autres coups de feu furent tirés.

— Zut, zut, zut ! s'exclama Nefret.

Elle retrouva David sur la berge. Il avait enlevé sa veste. S'apercevant qu'elle tenait encore Sekhmet, elle lâcha un autre « zut ! » bien senti, avant de déposer la chatte. Elle saisit David par le bras.

— Que s'est-il passé ? Qui a tiré ces coups de feu ?

— Moi.

Elle se retourna et vit Bellingham, en tenue de soirée avec foulard blanc, se diriger vers eux. Il tenait encore le fusil à la main. Il sortit une poignée de cartouches de sa poche et se mit à recharger.

— Je suis désolé de vous avoir fait peur, Miss Forth. Je ne savais pas que vous étiez là.

Le clair de lune était si vif que Nefret distinguait chaque ride de son visage. Le colonel affichait une expression courtoise et impassible, mais la façon dont il regarda la jeune fille, David, puis l'« *Amelia* », empourpra le visage de Nefret.

— J'ai eu peur à juste titre, rétorqua-t-elle avec humeur. Vous auriez pu toucher Ramsès.

— Ramsès ? répéta Bellingham, haussant les sourcils. De quoi parlez-vous ? J'ai tiré sur Dutton Scudder. Il ne pouvait s'agir que de lui. Je savais qu'il s'en prendrait à Dolly. Je l'attendais...

— Oh, taisez-vous donc ! s'écria Nefret. (Elle lui tourna le dos.) Est-ce que tu le vois, David ?

— Non. Je vais plonger pour le retrouver.

Elle lui saisit le bras encore une fois, l'empêchant de s'échapper.

— Le courant a dû les emporter en aval. Ils vont sortir de l'eau plus loin.

— Oui, c'est exact.

Il partit le long de la berge en courant. Nefret trébucha contre Sekhmet, mais sans tomber. En s'élançant à la suite de David,

elle entendit une exclamation, un bruit sourd, un miaulement. Sekhmet avait dû également faire trébucher Bellingham.

Au bout de quelques mètres, elle aperçut deux silhouettes dégoulinantes qui se dirigeaient vers eux. David s'arrêta brusquement.

— Dieu merci ! s'exclama-t-il à bout de souffle. Mais qui... Comment... Est-ce... Comment a-t-il...

L'un des hommes était Ramsès. L'autre n'était pas le fugitif.

— J'ai oublié de te dire, expliqua Nefret. J'ai tout raconté au professeur.

— Heureusement, nom d'un chien ! observa Emerson. Peux-tu retourner au bateau, mon garçon ?

— Oui, Père, bien sûr.

Mais il s'appuya avec reconnaissance sur le bras robuste qui le soutenait. Ils repartirent le long de la berge. Bellingham avait disparu. Une lumière brillait à bord de la « *Vallée des Rois* ». Il doit être en train de nettoyer son fusil, pensa Nefret avec colère.

Non loin de l'endroit où Scudder avait plongé, elle vit Sekhmet qui jouait avec quelque chose, essayant de l'envoyer en l'air à l'aide de sa patte. David se pencha et le lui prit. C'était un chapeau de paille avec un ruban noir.

— Mais enfin, tu ne fais attention à rien ou tu joues de malchance ? s'exclama Nefret en collant un sparadrap sur l'entaille ornant le cuir chevelu de Ramsès.

— Il joue plutôt les têtes brûlées, grommela Emerson, regardant, navré, sa pipe imbibée d'eau avant de la remettre en poche. Bellingham tient tellement à tuer Scudder qu'il est prêt à éliminer quiconque lui met des bâtons dans les roues. Tu aurais dû t'en rendre compte.

— Je m'en suis aperçu ce soir, admit Ramsès.

Il recula quand Nefret approcha son visage du sien.

— Les rides et les verrues n'ont pas résisté à l'eau, déclara-t-elle en l'examinant. Mais tu ferais bien de te nettoyer les dents tout de suite avant d'oublier. Voici l'alcool.

Ils avaient redonné le chapeau à Sekhmet, qui avait planté ses griffes dedans et en mordillait le bord d'un air songeur.

— Vous n’avez pas vu Scudder ? demanda David. Il s’est peut-être noyé...

— Improbable, dit Ramsès, renonçant à remuer la tête, encore un peu étourdi. C’est un bon nageur. Remarquez, j’aurais pu le rattraper si je n’en avais pas été empêché.

— Moi, je n’ai pas essayé de le rattraper, intervint Emerson placidement. Car lorsque j’ai compris que tu étais en difficulté...

— Dieu merci vous étiez là, dit David. Je ne m’étais pas rendu compte que Ramsès était blessé, sinon j’aurais...

— Ne t’adresse pas de reproches, l’interrompit Nefret. C’est moi qui t’ai retenu. Je t’aurais laissé partir – et je t’aurais même accompagné ! –, mais je savais que le professeur était là.

Elle tourna des yeux admiratifs vers Emerson, qui la regarda à son tour avec une expression rayonnante.

— Père était donc dans ta chambre, commenta Ramsès. Quand tu y es allée, soi-disant pour prendre ton couteau...

— Je lui ai fait part de ce que tu projetais, conclut calmement Nefret.

— Et moi, dit Emerson, je suis monté sur le pont supérieur, d’où je distinguais parfaitement tout ce qui se passait. J’ai sauté à l’eau presque en même temps que Ramsès, mais comme j’étais à une certaine distance, il m’a fallu du temps pour le rejoindre.

— Je vous en suis très reconnaissant, Père, dit Ramsès avec raideur.

— Mmm, fit son père, lui décochant un coup d’œil acéré. Nous avons avancé d’un pas, bien que Scudder nous ait échappé. Nous savons de qui il s’agissait.

— S’agissait ? répéta Nefret. Vous croyez donc qu’il est mort ?

— Non. On ne le verra plus sous les traits de Tollington : voilà pourquoi j’ai utilisé le passé. Cependant il est clair qu’il réapparaîtra sûrement sous une autre identité. Impossible qu’il se soit fait passer pour un touriste américain au cours des cinq dernières années.

— Quant à connaître son autre identité..., murmura David. À moins que mon grand-père ne...

— Oui, il faudra certainement que nous en discussions avec Abdullah, acquiesça Emerson. Restons-en là pour ce soir. Vous avez tous besoin de repos. Allez vous coucher tout de suite, les

garçons ; quant à moi, je vais ramener Nefret à la maison. Faites la grasse matinée demain.

— Mère posera des questions si nous ne sommes pas là pour le petit déjeuner, objecta Ramsès.

Emerson s'était levé. Il regarda son fils avec étonnement.

— Je compte tout raconter à ta mère, Ramsès. Un mariage heureux repose sur une totale franchise entre mari et femme.

— Mais, professeur..., commença Nefret, inquiète.

— Ma foi, peut-être pas le laudanum, concéda Emerson. Et je ne vois pas malice à lui laisser croire que c'était ta première visite à bord sans permission. Cependant, il n'y a pas moyen de lui cacher le reste. Elle sait reconnaître une blessure par balle et insistera pour examiner Ramsès, tu peux en être sûre. En outre, ajouta-t-il, elle prétendra sans doute avoir deviné depuis le début la véritable identité de Tollington !

— J'ai commencé à soupçonner M. Tollington voici quelque temps, déclarai-je.

Nous prenions le petit déjeuner à une heure avancée de la matinée. Je m'étais levée tard, ce qui m'arrive rarement, mais le récit d'Emerson, ainsi que la tasse de thé fort servie au lit par ses soins, m'avaient bien réveillée. Les coups d'œil qu'échangèrent les autres quand je fis cette déclaration ne m'échappèrent point.

— C'était l'indice qui faisait défaut, me justifiai-je. Vous vous rappelez, Emerson ? Que manquait-il parmi les bijoux de Mrs Bellingham ?

— De toute évidence, répondit Emerson, fronçant les sourcils, il l'a prise afin de...

— Ce n'est pas évident du tout, mon chéri. Suivez tous mon raisonnement. Qu'elle ait fui avec lui ou qu'elle ait été enlevée, elle avait emporté ses plus beaux atours, dont une robe de bal. Laquelle se porte avec tout un assortiment de bijoux élégants. Quand on repense aux bijoux offerts par Bellingham à sa fille, on imagine aisément qu'il avait dû couvrir sa jeune épouse d'atours et de bijoux encore plus raffinés. Qu'elle avait avec elle

quand elle l'a quitté, mais plus sur elle après sa mort. Une fois commis son crime passionnel, Dutton a été pris de remords. Il a enterré Lucinda vêtue de sa belle toilette, lui remettant même ses... euh... sous-vêtements. Mais il a gardé les bijoux. Dont son alliance.

« Vendue illégalement – ce qui a sans doute été le cas –, une parure de pierres précieuses ne doit guère rapporter. En tout cas pas assez pour avoir permis à Scudder de vivre décemment à l'européenne durant cinq ans, même en Égypte. Notre hypothèse initiale est toujours valable. Il a dû vivre au moins quelques années en se faisant passer pour un Égyptien. À mon avis, il a gardé en réserve l'argent tiré de la vente des bijoux, attendant le retour de son ennemi. Cet argent lui a alors permis de vivre sur le pied d'un touriste fortuné pendant quelques semaines ou mois – au cours desquels il s'est lié avec les Bellingham, les suivant partout. Lors de ma première rencontre avec M « Tollington », je l'ai pris pour un vieil ami des Bellingham, mais certaines remarques fortuites de Miss Dolly m'ont fait comprendre qu'il ne voyageait pas avec eux. Je n'étais pas certaine de sa véritable identité, conclus-je modestement. Mais quand j'ai deviné que Scudder se faisait sans doute passer pour un touriste, Tollington devenait un suspect de choix.

— Ce nom était un trait de génie, intervint Ramsès. Qui aurait suspecté un homme du nom de Booghis Tucker Tollington ?

— Moi, répliquai-je. Et toi aussi, Ramsès, si je ne m'abuse. Je suis extrêmement fâchée contre toi. Je suis sûre que tu es à l'origine de l'incident d'hier soir, même si David et Nefret y sont également pour quelque chose. Donne-moi ta parole d'honneur que jamais plus tu ne...

— Allons, allons, Peabody, m'interrompit Emerson en se levant. J'ai déjà réprimandé les coupables, et nous pouvons compter sur eux, j'en suis convaincu, pour se conduire... euh... raisonnablement à l'avenir. Mmm. Peut-être, ma chérie, auriez-vous intérêt à ne pas nous accompagner dans la Vallée. Il faut ménager votre cheville encore une journée, non ?

Je repoussai ma chaise. Les enfants étaient déjà debout, prêts à filer.

— J'ai bien entendu l'intention de vous accompagner, Emerson. Je vais très bien. Nous partirons dès que j'aurai examiné Ramsès.

Le visage de ce dernier s'allongea.

— Je vous assure, Mère, que ce n'est pas la peine de...

Je le conduisis dans notre chambre et le fis asseoir près de la fenêtre. Nefret avait fait du travail soigné, mais je désinfectai malgré tout la plaie encore une fois et bandai la tête de Ramsès pour maintenir en place la compresse. Naturellement, il regimba.

— Le sparadrap n'adhère pas bien aux cheveux, expliquai-je.

— Il n'adhère que trop bien, repartit mon fils. J'ai pu le constater quand vous l'avez enlevé.

— Ramsès... (Appliquant la main sur sa joue, je le forçai à me regarder.) La blessure n'est pas grave, mais si la balle t'avait atteint quelques centimètres plus haut... Des risques pareils sont-ils nécessaires ? Promets-moi d'être plus prudent.

Après un instant de silence, Ramsès répondit :

— La prudence ne semble pas être la caractéristique principale de la famille. Je regrette de vous avoir inquiétée, Mère. Puis-je partir à présent ?

— Sans doute, soupirai-je.

Je n'en tirerais rien de plus, je le savais. Même une promesse ne servirait à rien. La conception qu'avait Ramsès de la « prudence » ne devait certainement pas être la mienne.

— C'est à cause du rêve, n'est-ce pas ? reprit-il soudain.

— Quoi ?

— Vous avez rêvé d'un gros chat portant un collier de diamants, expliqua Ramsès. Et vous avez, du coup, repensé aux bijoux de Mrs Bellingham.

— Peut-être, concédai-je prudemment. (Il m'ouvrit la porte. En quittant la pièce, je me sentis obligée d'ajouter :) Semblables rêves ne sont pas prémonitoires, vois-tu. C'est seulement l'inconscient qui travaille.

Ramsès paraissait songeur.

Les autres attendaient. Nefret examina Ramsès.

— Tu as un air on ne peut plus romantique, mon cher ! Je te conseille d'éviter Miss Dolly... Le pansement et la moustache produisent un effet dévastateur !

— Cesse de le taquiner, Nefret, lui enjoignis-je, voyant Ramsès se rembrunir. Le pansement est indispensable et la moustache est... euh... très jolie.

Ramsès en resta bouche bée.

— Mais, je croyais, Mère, que vous...

— Au début j'ai eu un choc, admis-je. Et puis je m'y suis habituée. Veille à ce qu'elle soit toujours bien soignée, mon chéri. Il me semble voir une miette...

J'ôtai celle-ci en le gratifiant d'un aimable sourire.

— Autant y aller tout de suite, annonça Emerson d'une voix claironnante.

Au moment où nous quitions la maison, un homme – l'un des domestiques de Cyrus – s'approcha de moi.

— Cyrus nous invite à dîner, dis-je après avoir lu la brève missive.

— Il n'en est pas question ! trancha Emerson.

— En ce cas c'est moi qui vais l'inviter à dîner. (Je pris un stylo dans ma poche, griffonnai un mot au dos du papier, et le tendis au domestique.) Il reste encore quelques questions à régler dans l'affaire Fraser, poursuivis-je cependant qu'Emerson m'entraînait. Vous n'êtes pas curieux de savoir ce qui s'est passé hier soir entre Cyrus et Mrs Jones ?

— J'ai ma petite idée.

C'est le ton sur lequel il avait dit cela qui me mit la puce à l'oreille.

— Emerson ! Est-ce que vous sous-entendez que Cyrus... que Mrs Jones... Vous ne parlez pas sérieusement !

— Il n'a pas caché qu'il s'intéressait à la dame, dit calmement Emerson. De plus, elle se trouve dans une situation délicate. Elle a besoin de se concilier Cyrus.

— Il n'abuserait jamais d'une femme de cette façon-là ! rétorquai-je.

— Votre imagination débridée vous joue encore des tours, Peabody. Vous voyez vraiment Vandergelt tripotant sa moustache – ou plutôt caressant son bouc – tout en proférant



des menaces théâtrales, pendant que Mrs Jones le supplie de respecter son honneur ? (Emerson se mit à ricaner.) Vous avez parfaitement raison : il ne s'abaisserait ni aux menaces ni au chantage. Mais ce sont deux adultes responsables, et je crois qu'elle ne lui est pas indifférente.

— Ridicule, Emerson. Son message disait... Mmm. Simplement qu'il se faisait une joie de nous voir ce soir. Mmm...

— Économisez votre souffle, Peabody. Le chemin devient un peu raide. (Il m'aida à monter avant de continuer.) À moi aussi il reste plusieurs questions à régler. Vous ne croyez tout de même pas que je vais laisser Bellingham prendre mon fils pour cible sans déposer plainte ?

Nous étions arrivés au sommet du djebel. Les enfants nous avaient devancés. Ils firent halte et se retournèrent pour voir si nous les suivions. Ramsès tripotait sa moustache.

— Le plus important, poursuivit Emerson, c'est de retrouver Scudder, nom d'un chien ! Cela mettra un terme à toutes ces âneries. D'ailleurs, cet énergomène me dérange dans mon travail.

— Comment comptez-vous vous y prendre ?

— J'y ai réfléchi. Apparemment, utiliser Miss Dolly comme appât n'a pas été très efficace. D'autre part, elle a beau être particulièrement idiote, je ne tiens pas à ce qu'elle soit blessée.

— Je tiens, moi, à ce que personne ne soit blessé, renchéris-je avec conviction. Entre autres, pas vous, mon chéri.

— Si je pouvais trouver le moyen – sans vous faire tous courir le moindre danger –, de le forcer à me... prodiguer ses attentions, je le ferais volontiers, reconnut Emerson. Pour le moment, j'en suis incapable.

— Dieu merci.

Nous commençâmes de redescendre vers la Vallée. Emerson sombra dans le mutisme. Je savais ce qu'il pensait. Je pensais la même chose, mais ne voyais pas de solution non plus. Inviter Dolly à venir séjourner avec nous pouvait nous livrer Scudder, mais ce plan était dangereux pour nous tous. La simple exaspération risquait aussi de pousser quelqu'un, peut-être moi, à assassiner Dolly avant que Scudder ne s'en prenne à elle !

Comme autrefois, je reportai tous mes espoirs sur Abdullah. Je lui avais demandé de se renseigner sur les inconnus à Louxor et sur la tombe 20-A. Cependant, je n'avais pas eu l'occasion de lui parler depuis. Un conseil de guerre était nécessaire. Il était trop tard pour tenir les enfants à l'écart. Ils étaient déjà embarqués dans cette affaire, ce qui ne m'enchantait guère.

Mais une fois à la tombe, nous trouvâmes Abdullah étendu par terre sans connaissance. Deux autres hommes étaient soignés par leurs compagnons. Le plafond du couloir s'était effondré.

## CHAPITRE 12

*On ne peut jamais compter sur les tueurs à gages.*

— Y a-t-il quelqu'un d'autre en bas ? demanda d'abord Emerson.

— Non, Maître des Imprécations.

Selim, le fils le plus jeune et le plus aimé d'Abdullah, était agenouillé auprès de son père. Après avoir ôté sa galabieh, il l'avait glissée sous la tête du vieil homme.

— Depuis combien de temps est-il sans connaissance ? questionna Nefret en prenant la main d'Abdullah.

— Ça s'est passé juste avant que vous n'arriviez.

Selim m'adressa un regard suppliant. Il adorait Nefret, à l'instar de tous nos hommes, mais moi j'étais la Sitt Hakim, et je les soignais depuis des années. Elle était tout aussi compétente que moi ; pourtant je compris que je devais répondre à l'appel de Selim.

Nefret le comprit aussi.

— Le poulx est régulier, déclara-t-elle, s'écartant pour me laisser la place.

— C'est seulement le choc qui lui a fait perdre connaissance, annonçai-je avec confiance.

Abdullah commençait à remuer, et je sais que la propre conviction du patient peut agir plus efficacement que le médecin lui-même.

— Les turbans sont des couvre-chefs bien utiles, repris-je. C'est ce qui a épargné à Abdullah une blessure plus grave.

Emerson était allé jeter un coup d'œil sur Youssouf et Ali.

— Comment va-t-il ? questionna-t-il anxieusement en revenant.

— Rien qu'un coup sur la tête, répondis-je avec encore plus de fermeté.

Les yeux d'Abdullah s'ouvrirent. Il poussa un soupir en me voyant, puis regarda Emerson.

— Ma tête, fit-il faiblement. C'est seulement ma tête, Maître des Imprécations.

Le visage inquiet d'Emerson se détendit, avant d'afficher une mine atrocement renfrognée.

— C'est la partie la plus dure chez toi. Je t'avais bien dit qu'il fallait consolider le plafond. Que s'est-il passé, nom d'un chien ?

— C'est ma faute, lâcha Abdullah.

— Non, lui répliqua Emerson. C'est la mienne. J'aurais dû être là. Reste allongé, vieil imbécile, gronda Emerson. Sinon, je vais demander à Selim de te tenir. Peabody ?

En réalité, ce n'était pas méchant, ainsi que je l'avais expliqué. Il aurait le dos et les épaules meurtris, mais le turban avait sans doute amorti le choc. Il avait toutefois une grosse bosse au crâne.

— Je préférerais qu'il reste immobile un certain temps. David, est-ce que tu peux le soulever tout doucement avec Selim et le porter à l'ombre ?

Nous l'installâmes confortablement sur une couverture. Je laissai David et Nefret lui tenir compagnie. J'ordonnai à David de s'asseoir sur sa tête s'il voulait bouger... Emerson et Ramsès étaient déjà descendus dans la tombe avec Selim. J'examinai les autres blessés, oreilles aux aguets de crainte d'une nouvelle chute de pierres. Ali et Youssef n'étaient que légèrement blessés. Abdullah avait dû être le premier à pénétrer dans la partie dangereuse, et le dernier à sortir. Cela ne m'étonnait pas de lui.

Tous trois remontèrent bien vite. Je les attendais à l'entrée.

— Alors ? Quelle est l'étendue des dégâts ?

— Cela pourrait être pire, grommela Emerson. Comment va Abdullah ?

Nous rejoignîmes les autres. Nefret était en train d'appliquer un linge mouillé contre la tête d'Abdullah. Mains croisées sur la poitrine, arborant l'expression familière d'un homme qui subit

stoïquement les sottises des femmes, Abdullah répondit avec irritation :

— Je vais retourner travailler maintenant, Maître des Imprécations. Dites à Nur Misur de me laisser me relever.

— Personne ne retourne travailler pour le moment, trancha Emerson, s'asseyant et croisant les jambes. J'ai demandé à Selim d'aller chercher des poutres pour consolider le plafond.

— Mais le *tafl* se termine quelques mètres plus loin ! protesta Abdullah. J'ai été négligent, oui, mais c'était parce que j'avais vu de belles pierres et une trouée devant moi. Le couloir n'est qu'à demi obstrué par les gravats. Il y a la place de passer.

— Ah bon ? (Emerson se ressaisit.) Ma foi, nous verrons ça demain, une fois que nous aurons consolidé la partie dangereuse. Cesse de gigoter, Abdullah : inutile de lutter contre ces dames !

— Bien sûr, affirmai-je. À mon avis, vous ne souffrez pas de commotion cérébrale, Abdullah, mais je veux m'en assurer. Et vous devez avoir un mal de tête carabiné. Je voulais vous parler, de toute façon. Il est temps de tenir un conseil de guerre.

— Ah, fit Abdullah. (Il roula les yeux, regardant Ramsès, qui s'était assis par terre à côté de David.) Que t'est-il arrivé, mon fils ?

C'est Ramsès qui répondit dans la même veine à l'apostrophe affectueuse :

— J'avais promis de vous raconter toute l'aventure, père.

— Quand donc ? le questionnai-je, surprise.

Ramsès me jeta un coup d'œil. Il s'était adressé en arabe à Abdullah, et poursuivit dans la même langue :

— Abdullah n'avait pas posé de question par politesse, mais il se demandait ce que devenait David. Je lui ai expliqué que nous étions sur les traces de l'assassin de la dame enterrée, et que j'avais besoin de David pour... euh... me protéger.

— Il doit en être ainsi, acquiesça Abdullah.

— Mmmm, fis-je. Ma foi, Abdullah, à présent c'est de vous que nous avons besoin. Nous avons découvert que le meurtrier s'était déguisé un certain temps en touriste. Mais il ne peut plus tenir ce rôle. Il doit vivre à Louxor depuis quelques années...

— Oui, Sitt Hakim, nous en avons déjà parlé.

— Vous en avez aussi discuté avec le Maître des Imprécations, je crois savoir.

— J'en ai discuté avec beaucoup de gens. Malgré son visage digne et ridé, le vieil homme eut un petit air de sainte-nitouche.

— Avec Ramsès et David également ? m'exclamai-je.

— Ainsi que Nur Misur, ajouta Abdullah avec un grand sourire. Vous êtes tous venus me voir en me demandant de ne pas en parler aux autres.

— Sapristi, fis-je, perdant de mon impassibilité. Nous nous sommes conduits de manière absurde ! Eh bien, Abdullah, oubliez à présent votre discrétion bien connue. Cartes sur table, comme dirait M. Vandergelt ! Qu'avez-vous appris ?

Abdullah s'amusait tellement qu'il ne pensait apparemment plus à son mal de tête. Son récit fut assez long et littéraire, mais je n'eus pas le cœur de l'interrompre. Il avait bien le droit d'être content de lui. En définitive il avait identifié quatre suspects. Tous étaient arrivés à Louxor environ cinq ans plus tôt. Tous avaient travaillé comme guides, *gaffirs* ou encore ouvriers dans la Vallée. Tous vivaient à Gournah ou dans l'un des villages avoisinants. Et tous, conclut Abdullah en me décochant un regard lourd de sous-entendus, vivaient seuls.

Je n'avais pas pris en compte ce critère. Mais il était valable. Si Dutton avait épousé une Égyptienne et élevé une ribambelle de petits Égyptiens, il lui aurait été pratiquement impossible de dissimuler son identité.

— Beau travail, Abdullah, déclarai-je. Il nous faut interroger ces hommes.

— Ce n'est pas si facile, Sitt. Ils n'ont pas de domicile fixe et ne font pas le même travail très longtemps. Ils n'ont pas d'amis, pas de femme, pas de... euh...

— Bien sûr, intervint Emerson, pensif. C'est justement pour cela qu'ils sont suspects. Ce sont des hommes à part, trop paresseux, trop peu dignes de confiance pour garder une place, solitaires de nature, incapables ou peu désireux de se faire des amis.

— Et, ajouta Ramsès en caressant sa moustache, même si les arguments d'Abdullah sont logiques, ils n'excluent pas toutes les autres possibilités. Scudder a peut-être quitté la région de

Gourna après avoir enterré Mrs Bellingham. Nous ignorons s'il parle bien l'arabe. S'il le parle couramment comme un autochtone, il pourrait se faire des amis ou acquérir, euh...

— Mmm, c'est vrai, Ramsès, admis-je. Mais c'est rudement décourageant.

— Vous m'aviez demandé de me renseigner sur autre chose, reprit Abdullah. Aucun de ceux que j'ai interrogés n'a avoué avoir connaissance de cette tombe. Et à mon avis ils ne mentaient pas.

— Sans doute pas, acquiesça Emerson. Et les hommes qui ont travaillé pour Loret en 98 ?

— Ah... (Abdullah hocha la tête.) Je me demandais si vous aviez pensé à ça, Emerson.

— L'ancien directeur du Service des Antiquités ? questionna Nefret. Pourquoi pensez-vous à lui ?

Ramsès devança son père.

— Ses méthodes étaient extrêmement négligentes. Il faisait creuser des fosses au petit bonheur afin de découvrir d'éventuelles entrées de tombeaux, et très souvent il n'était pas sur le lieu des fouilles. Même à l'époque on disait que ses hommes avaient trouvé plusieurs tombes sans lui faire part de leur existence.

— Ces rumeurs étaient vraies, confirma Abdullah. Ces tombes étaient vidées du peu qu'elles contenaient, puis rebouchées, lorsque Loret Effendi était absent de la Vallée. Mais les habitants de Gourna les connaissent. Ils m'auraient parlé de cette tombe en particulier s'ils en avaient eu vent.

— Il n'empêche, objectai-je, l'un des ouvriers de Loret aurait fort bien pu découvrir la tombe sans en parler aux autres.

— Uniquement si l'ouvrier en question avait été Dutton Scudder, précisa Ramsès.

— Et pourquoi pas ? s'écria Nefret. Nous sommes tombés d'accord pour dire qu'il avait dû... Oh, très bien, professeur ! qu'il avait *peut-être* vécu à Louxor au cours de ces années. Pourquoi n'aurait-il pas été l'un des ouvriers de M. Loret ?

Emerson secoua la tête.

— Cette piste risque de ne pas donner grand-chose. Loret a employé des dizaines d'ouvriers. Et, s'il a gardé des registres de

paie, ce dont je doute, ils ont dû disparaître depuis belle lurette. Mais il fallait poser cette question. Abdullah, tu t'es remarquablement débrouillé. Retourne chez toi et repose-toi à présent. Je trouverai une voiture...

Abdullah protesta si fort que nous dûmes le laisser faire à sa guise. Emerson le persuada de retourner à Gournah en lui expliquant qu'il pouvait y poursuivre son enquête. Mais le vieil homme affirma avec indignation qu'il pouvait marcher, et qu'il marcherait. Comme il ne présentait aucun des symptômes que je craignais, nous le laissâmes partir, accompagné de Mustafa et Daoud. Ce dernier, le neveu d'Abdullah, était le plus corpulent et le plus fort des hommes. D'autre part, il me craignait énormément et redoutait mes pouvoirs magiques. Je le pris à part, lui enjoignant de m'envoyer quelqu'un sur-le-champ si l'état d'Abdullah se dégradait. Je savais pouvoir compter sur lui pour surveiller de près le vieil homme.

— Eh bien, déclara Emerson une fois qu'ils furent partis, reprenons le travail à présent, hein ?

— Pour l'amour de Dieu, Emerson ! m'exclamai-je. Vous aviez dit que personne ne redescendrait avant...

— Avant que je n'aie pris toutes les précautions nécessaires, m'interrompit Emerson. C'est ce que j'ai l'intention de faire maintenant.

Il regarda Ibrahim, notre charpentier le plus chevronné, qui lui répondit par un sourire rayonnant.

— Je voulais d'abord éloigner Abdullah, reprit-il. Il aurait vraiment fallu que quelqu'un s'assoie sur sa tête pour l'empêcher de redescendre, et il était trop mal en point. Peabody, cessez de marmonner ! Je serai prudent.

— Mettez votre casque, au moins, ordonnai-je en le lui tendant.

— Ah, oui, bien entendu.

Emerson le plaqua sur sa tête. Je le lui ôtai, réglai la mentonnière, remis le casque en place.

Naturellement je me sentis obligée de juger la situation par moi-même, et Emerson balaya mes objections quand Nefret exigea de descendre.



— Je préférerais que ni l'une ni l'autre vous ne veniez, dit-il. Mais si je dis oui à l'une...

La descente confirma mon soupçon initial : cette tombe ne serait certainement pas l'une de mes préférées. Nous avions déjà été contraints de consolider le plafond une fois. Lorsque nous parvînmes à l'endroit où le couloir devenait plat, j'étais trempée de sueur. Les chandelles éclairaient faiblement. C'est à environ un mètre de l'éboulis que je vis l'amas de schiste gris pourri. J'avisai une pioche, qu'avait dû laisser tomber Ali ou Youssouf en prenant la fuite.

— Quel horrible endroit ! s'exclama Nefret.

Cependant elle avait un air fort enjoué, et sa chandelle illuminait un visage rayonnant malgré la poussière. Ramsès, épaules et tête rentrées comme une tortue, s'approcha d'elle. Je ne l'avais pas vu emboîter le pas à Nefret, mais j'aurais dû me douter qu'il nous accompagnerait.

Emerson parlait avec Ibrahim. Murmurant une excuse, Ramsès se glissa devant moi, et Emerson se retourna pour l'accueillir.

— Oui, cela devrait suffire, conclut Emerson. Remonte, Ibrahim, et au travail !

Là-dessus, à ma grande horreur, il s'empara de la pioche et se mit à soulever un bloc de pierre au sommet de l'éboulis.

— Emerson ! lui lançai-je à voix basse, car je redoutais l'écho à l'intérieur de ce lieu sinistre.

Lentement, avec précaution, Emerson délogea le bloc. Cela fit tomber de petits cailloux, qui roulèrent par terre, atteignant les bottes de mon mari et de mon fils. Seule conséquence pour le moment.

— Taisez-vous, Peabody, m'enjoignit Emerson avec irritation, tout en continuant de déblayer. On entend souvent un léger crissement quand la roche est sur le point de céder, et je n'entends rien si vous geignez comme ça.

Nefret était à côté de moi à présent. Elle posa sur mon épaule une main brûlante et moite. Ses yeux brillaient comme des étoiles au milieu de son visage crasseux.

— Il sait ce qu'il fait, chuchota-t-elle.

En effet, Emerson sait généralement ce qu'il fait – du moins pour ce qui est des fouilles archéologiques. Mes craintes s'apaisèrent devant la délicatesse de son toucher et les précautions dont il s'entourait. Il faisait ce que les hommes seraient obligés d'effectuer. C'était son aristocratie naturelle qui le poussait à entreprendre cette tâche dangereuse. Lorsqu'il eut pratiqué une ouverture suffisante entre le plafond affaissé et le sommet de l'éboulis, il passa la tête à travers, ainsi que sa chandelle.

— Mmmm, commenta-t-il.

Je me mordis la lèvre au sang. J'avais envie de hurler, ce qui eût été imprudent. Il recula et tendit la chandelle à Ramsès, l'invitant d'un geste à jeter un coup d'œil par lui-même. J'eus alors envie, non pas de hurler, mais de le tuer.

Heureusement, je m'abstins de crier ou de gémir. J'ignore ce qu'entendit Emerson. Le bruit devait être trop ténu pour mes oreilles.

— Attention, Peabody ! cria-t-il, empoignant Ramsès et l'envoyant dinguer en arrière.

Poussant à mon tour un cri, aussitôt noyé par le fracas de la paroi qui s'effondrait, je me ruai en avant. La chandelle de Ramsès s'était éteinte. J'avais laissé tomber la mienne. J'étais dans l'obscurité totale. Je me heurtai à Ramsès, qui essaya de s'accrocher à moi. M'écartant, je m'écrasai contre une masse chaude et familière.

— Ah, fit Emerson. Je pensais bien vous croiser par ici. Allume une autre chandelle, veux-tu, Nefret ? Ramsès ? Ça va, n'est-ce pas ?

— Le diable vous emporte, Emerson ! hoquetai-je, tâtant frénétiquement ce que je pouvais toucher de lui.

— Tss, tss, quel langage ! Autant sortir d'ici. J'ai appris ce que je voulais savoir.

Je dus économiser mon souffle pour remonter. Toutefois, le discours élaboré en chemin ne fut jamais prononcé, car la première personne que je rencontrai, en débouchant dans la prétendue « chambre funéraire », fut le colonel Bellingham.

Il était au pied de l'escalier, tenant sa canne d'une main et son chapeau de l'autre. Malgré ses bonnes manières, il parut étonné de nous voir.

J'interrompis aussitôt les politesses qu'il s'apprêtait à débiter.

— Comme vous le constatez, colonel, nous ne sommes pas en mesure de recevoir. Si vous voulez bien nous excuser...

— Je vous demande pardon, dit-il en s'effaçant. Je voulais vous parler et... voir cet endroit.

Si j'avais été un peu moins épuisée, sale et essoufflée, je l'aurais plaint. Le spectacle de Dolly assise, guindée, sur un tabouret ne fit rien pour améliorer mon humeur. Toutefois, l'expression qu'elle arbora en apercevant Ramsès fut une légère compensation. Il n'était pas beau à voir, même s'il n'était pas pire que nous autres.

Une fois que j'eus fini de me débarbouiller, j'avais repris souffle et recouvré mon calme. Ce qui n'était pas le cas d'Emerson. Jetant sa serviette crasseuse, il fit volte-face, fusillant le colonel du regard.

— Votre présence a beau être importune, monsieur, vous m'avez du moins évité d'aller vous rendre visite. Bon Dieu ! Non, Peabody, je parlerai comme bon me semble ! Bon Dieu, Bellingham, qu'est-ce qui vous a pris ? Si vous tirez comme un pied, vous devriez vous abstenir d'utiliser une arme à feu !

Le colonel piqua un fard, mais garda son calme.

— Je suis venu vous exprimer mes regrets pour ce malheureux incident, professeur. Je n'ai pas reconnu votre fils. Je l'ai pris pour un autochtone.

— Ah cela change tout, ironisa Emerson.

Dolly s'était remise du choc d'avoir vu Ramsès échevelé et dégoulinant. Elle se leva, défroissa ses jupes et se dirigea vers lui d'un pas mal assuré. Lui tendant un délicat mouchoir orné de dentelles, elle minaуда :

— J'ai pleuré toute la nuit quand Papa m'a appris que vous aviez été blessé, monsieur Emerson. Vous êtes si courageux ! Que se serait-il passé si vous n'aviez pas veillé sur moi ?

Ramsès regarda le minuscule carré de batiste, puis ses propres mains, dégoulinantes d'eau, couvertes d'égratignures sanguinolentes.

— Je crains, Miss Bellingham, que votre mouchoir ne soit pas suffisant, mais je vous remercie de me le proposer. Vous feriez mieux de ne pas vous approcher davantage.

— Assieds-toi, Dolly, ou retourne à la voiture avec Saiyid, lui ordonna son père avec brusquerie.

Dolly jeta un coup d'œil à Saiyid, resté à l'écart, et haussa les épaules d'un air dédaigneux. Elle alla se rasseoir sur son tabouret, arrangeant ses jupes.

Ibrahim descendit l'escalier, accompagné de quelques hommes portant de grandes pièces de bois. Emerson coula vers eux un regard d'envie.

— Je descends avec eux, annonça Ramsès.

— Oui, oui, acquiesça Emerson. Dis à Ibrahim que je vais vous rejoindre incessamment. Non, Nefret, reste ici, tu ne ferais que les gêner. Colonel, j'ai autre chose à vous dire. Apparemment vous avez décidé de faire justice vous-même au lieu de demander à votre gouvernement et au mien l'aide à laquelle vous avez droit. Si vous vous moquez éperdument de votre propre sécurité, pensez à celle de votre fille, que votre conduite insensée met en danger.

Il se détournait déjà quand la voix du colonel l'arrêta.

— Vous me permettez d'ajouter quelque chose, monsieur ? Je ne suis pas insensible à votre sollicitude ni à celle de votre fils, professeur. Il n'en demeure pas moins que, sans son intervention d'hier soir, j'aurais mis un point final à cette affaire, ainsi qu'à la carrière de M. Tollington. (Le colonel eut un sourire sinistre en voyant l'étonnement d'Emerson.) Oh, oui, professeur, je l'ai facilement reconnu au clair de lune. J'aurais pu l'atteindre si je n'en avais été empêché par l'irruption de son poursuivant. À présent il s'est échappé pour de bon. Si vous avez une idée de l'endroit où il pourrait se trouver, vous devez me le dire.

— Faux, rétorqua Emerson calmement. Vous avez le droit de vous défendre, vous et votre fille, colonel, mais vous n'avez nullement le droit de traquer Scudder pour le tuer. Vous avez d'autres solutions. Vous les connaissez aussi bien que moi.

— Je vois. (Les yeux gris et froids du colonel jaugèrent mon mari, englobant son visage résolu, ses larges épaules, ses bras

croisés.) Ma foi, professeur, j'admire vos principes. Et je vous admire aussi, monsieur. Vous êtes un homme comme je les aime, même si nous ne sommes pas d'accord. Puis-je vous demander un service supplémentaire ?

— Demandez.

— Je veux descendre avec vous. Rien qu'une fois, s'empressa-t-il d'ajouter, car Emerson allait objecter. Il faut que je voie cette tombe. J'y ai pensé, j'en ai rêvé... Comprenez-vous pourquoi ?

— Pas tout à fait, repartit Emerson, pince-sans-rire. Mais j'admets votre droit de le faire. Venez alors, si vous êtes décidé. Seulement, vous ne trouverez ça ni facile ni agréable.

— Cela ne saurait être pire que Silo, répliqua le colonel en souriant.

— Quelque champ de bataille lors d'une de ses campagnes, peut-être ? dis-je à Nefret une fois que le colonel eut suivi Emerson dans l'escalier.

— Peut-être. (Elle se mit à chuchoter, avec un geste vers Dolly.) Je devrais sans doute aller lui parler. Elle m'a l'air désespérée, assise là toute seule.

— Elle a surtout l'air de s'ennuyer, à mon avis. Vas-y si tu y tiens. Mais agis-tu par courtoisie ou par désir de la choquer ? Tu sens très fort la chauve-souris, ma chérie.

Elle se mit à rire et s'éloigna. Elles formaient une paire amusante : Nefret assise par terre en tailleur, Dolly sur le bord du tabouret, aussi loin que possible de ma pupille.

Elles étaient encore en train de parler – du moins Nefret –, quand le colonel revint, accompagné de Ramsès. Je tendis au premier un linge humide, qu'il accepta en s'inclinant avec formalisme, contraste ironique avec ses vêtements maculés.

— Merci, madame Emerson, dit-il après s'être essuyé le visage. Nous n'allons pas nous attarder. J'ai vu ce que je voulais voir.

Il frissonna involontairement.

— Elle n'était pas tout en bas, vous savez, dis-je doucement. Vous avez vu...

— Oui, votre mari m'a indiqué l'endroit et m'a décrit son aspect à l'origine. J'éprouve à présent beaucoup plus de respect pour les archéologues, ajouta-t-il comme nous nous dirigeons

vers les deux jeunes filles. Je ne me doutais pas qu'ils effectuaient leur travail dans des lieux aussi désagréables et dangereux.

Il avait subtilement et poliment changé de sujet, ce dont je lui sus gré.

— C'est rarement aussi épouvantable, lui expliquai-je. Auriez-vous donc renoncé à faire de l'égyptologie votre passe-temps ?

— Je ne reviendrai pas en Égypte. Eh bien, Dolly, es-tu prête ?

Comprenant qu'elle ne pouvait espérer capturer Ramsès, qui avait immédiatement redisparu dans la tombe, Dolly se leva.

— Oui, Papa.

— Pars devant avec Saiyid, alors. Je vous rejoins dans un instant. Je veux dire quelques mots à Miss Forth.

— Oh ? fit-elle, décochant à Nefret un coup d'œil de franche inimitié.

Mais elle obtempéra.

Le colonel fut aussi bref qu'il l'avait promis.

— Je crains de vous avoir blessée par inadvertance hier soir, Miss Forth. Si j'ai dit ou fait quoi que ce soit risquant d'être mal interprété, je vous prie d'accepter mes plus sincères excuses.

— C'est oublié, dit Nefret.

Elle était dépeignée et tachée de sueur, mais son maintien me rappela qu'elle avait été Grande Prêtresse d'Isis. Elle croisa le regard du colonel avec dignité, sans sourire.

Le colonel s'inclina.

— Vous êtes très aimable. Au revoir, mesdames.

— À quoi faisait-il allusion ? demandai-je par curiosité.

— Il a décidé que ma fortune compensait un comportement qui ne sied pas à une dame, répondit-elle d'une voix aussi dure que son visage. (Elle hésita un instant, puis haussa les épaules.) Je vais vous expliquer si vous me promettez de ne pas vous emporter... ni d'en parler au professeur. Il a seulement dit qu'il ne s'était pas douté que j'étais à bord. C'est son air lorsqu'il a dit cela, la façon dont il nous a regardés, moi et David, avant de tourner les yeux vers l'*Amelia*, comme s'il avait imaginé que nous... Ses excuses n'ont fait qu'aggraver l'offense. Comment peut-on avoir un esprit aussi vil ?

J'aurais dû lui faire remarquer que la plupart des gens ont l'esprit vil, et que c'était précisément ce genre de désagrément que j'avais voulu lui épargner en lui interdisant de rester avec les garçons à bord de la dahabieh. Mais je n'eus pas le courage de le lui expliquer. Nefret était un tel mélange d'innocence et d'expérience de la vie ! Comme Emerson l'avait exprimé de manière piquante, elle était à cheval sur deux mondes. Ce serait du reste toujours le cas, car elle n'oublierait jamais les croyances et les valeurs de l'étrange société dans laquelle elle avait vécu si longtemps. Son désarroi me fit regretter d'avoir été si polie avec le colonel Bellingham. Le jugement cynique de Nefret était sans doute juste, mais le colonel ne devait pas seulement être intéressé par sa fortune. Il avait, si j'avais bonne mémoire, avoué son penchant pour les « jeunes demoiselles fougueuses ».

Il fallait d'urgence empêcher le colonel de se monter la tête. Vieux jeu comme il était, il allait probablement demander à Emerson la permission de faire sa cour à Nefret, et mon mari le passerait alors par la fenêtre, ce qui serait parfait. Toutefois, pas la peine qu'Emerson se donne tant de mal ou que Nefret subisse de nouveaux affronts... J'allais moi-même parler à Bellingham.

Mon cher Emerson était d'excellente humeur quand nous nous arrê tâmes. Rien ne le réjouit davantage que fouiner dans un tombeau. Les résultats du travail de l'après-midi avaient été encourageants. Au-delà de la partie accidentée, le couloir traversait une couche de roche plus stable. Emerson fut incapable de parler d'autre chose lorsque nous retournâmes à la maison.

— Pour une fois, les archéologues d'antan ont fait preuve de bon sens, déclara-t-il, enthousiaste. Dans la tombe de Carter, le couloir continue à descendre en traversant le *tafl*. Ils ont dû espérer trouver plus bas une autre couche de calcaire ou de craie. Mais dans notre tombe, les constructeurs ont décidé de monter, ce qui a eu une conséquence heureuse. La plupart des gravats que nous avons eu tant de mal à enlever avaient été apportés par les inondations et les pluies successives. Or, nous savons tous que l'eau coule en aval ! Par la suite, le couloir est relativement dégagé. Quant au plan...

Le reste à l'avenant.

Tout le monde se changea et se débarbouilla. Là-dessus, les enfants décidèrent d'aller rendre visite à Abdullah à Gournah. Ils avaient dû convenir de « se relayer » pour monter les chevaux. Cette fois, Nefret monta Asfur, et David l'un des chevaux de louage. Je pus ainsi prendre le thé en tête-à-tête avec mon cher Emerson – plaisir rare.

Je lus d'abord les messages en souffrance. La plupart ne sortaient pas de l'ordinaire : cartes de quidams venant d'arriver à Louxor, une invitation à une partie de tennis, une autre à dîner à bord de la dahabieh de M. Davis, le *Bedawin*. Je ne pouvais que partager l'opinion d'Emerson : Louxor devenait un concentré des coutumes les plus ennuyeuses de la société anglaise. Le seul message important émanait de Cyrus. Il nous priait encore une fois de lui rendre visite, car il y aurait une autre invitée. Il enverrait sa voiture ; il était inutile de s'habiller, puisqu'il s'agirait d'une « entrevue professionnelle ».

Dans ces conditions, Emerson me fit la grâce d'accepter. En retour je le laissai pérorer sur sa tombe. L'heure passée ensemble fut délicieuse. Puis les jeunes gens revinrent, nous annonçant qu'Abdullah se rétablissait comme je l'avais espéré.

— Daoud a dû lui appliquer son atroce baume vert sur tout le corps, observai-je.

Nefret se mit à rire.

— Comment savez-vous ces choses-là, tante Amelia ? Daoud nous a demandé de ne pas vous parler du baume. Il va croire maintenant que vous lisez dans ses pensées à distance.

— Il me soupçonne de talents encore plus diaboliques, ma chérie, repartis-je en souriant. Je pense que cette saleté ne fera pas de mal à Abdullah tant qu'il ne la mange pas. À présent filez vous changer. Cyrus nous envoie sa voiture.

— J'avais l'impression..., commença Ramsès.

— Pas la peine d'enfiler un costume, lui dis-je. Débarbouille-toi seulement. Tu es sale et en nage. Nous dînons avec Cyrus parce qu'il y a une autre invitée.

Ramsès haussa les sourcils.

— Ah, fit-il, avant de rentrer.

Qu'a-t-il voulu dire par là ? demandai-je à Emerson.



— Vous devriez maintenant savoir interpréter les remarques énigmatiques de Ramsès. Il soupçonne l'identité de l'autre invitée. Tout comme moi.

L'allusion d'Emerson m'avait préparée. Le fait que Cyrus ne nous accueillît pas à la porte comme d'habitude fut un autre indice. En entrant dans le salon, nous le trouvâmes en grande conversation avec... Mrs Jones.

Mais cette petite désinvolture fut compensée par la chaleur de son hospitalité. Il nous pria de nous asseoir et de prendre un rafraîchissement. Tout cela était bien agréable, très convenable. Mais, ayant toujours trouvé vaines les hésitations, j'entamai la conversation une fois que nous fûmes confortablement installés, un verre à la main.

— Peut-être pourrez-vous me dire, madame Jones, comment vont les Fraser ? J'espérais avoir des nouvelles d'Enid aujourd'hui, mais je n'ai rien reçu de sa part.

— Elle m'a demandé d'être sa messagère, répondit-elle suavement.

Elle plongea la main dans son sac à main et en sortit une enveloppe qu'elle me tendit.

Comme la lettre était adressée à nous tous — « Miss Forth » et « M. Todros » n'avaient pas été oubliés —, je la lus à haute voix :

*« Mes chers amis,*

*La guérison commence à s'opérer, me semble-t-il. Il éprouve toujours une crainte respectueuse devant la « princesse Tashérit », mais aucune femme ne saurait se plaindre d'être ainsi adulée ! J'ai suivi vos conseils à la lettre, chère Amelia, et j'espère — que dis-je, je crois — que tout va s'arranger entre nous à l'avenir.*

*Nous partons demain pour le Caire, avant de retourner en Angleterre. J'ai jugé préférable de ne pas vous revoir, car la séparation n'en eût été que plus pénible. Mais soyez certains que les mots de « chers amis » viennent du fond de mon cœur. Vous avez fait pour moi ce que personne d'autre n'aurait pu faire à ce tournant de ma vie. Je ne vous oublierai jamais.*

*Votre dévouée,*

*Enid. »*

Un long silence suivit la lecture de cette épître touchante (que je suis en mesure de reproduire textuellement, l'ayant précieusement gardée dans mes papiers depuis lors). Tous parurent émus. Emerson se racla la gorge bruyamment. David détourna les yeux, et ceux de Nefret brillèrent avec encore plus d'éclat. Comme d'habitude, il était impossible de savoir ce que pensait Ramsès.

— Ma foi, c'est parfait, dit Cyrus gaiement. Il va m'être plus facile de proposer le petit plan que j'ai concocté.

Je dus moi aussi m'éclaircir la voix avant de parler. Les remerciements affectueux d'Enid m'avaient touchée profondément.

— Ce plan fait-il intervenir Mrs Jones ? m'enquis-je.

— Toujours dans le mille, madame Amelia, déclara Cyrus. Oui. J'ai pensé, voyez-vous, que Mrs Jones se retrouverait sans travail si tout s'arrangeait comme nous l'espérons. Et puis, elle serait peut-être disposée à nous rendre un petit service en échange de... euh...

— Pour vous remercier de ne pas m'envoyer en prison, conclut calmement Mrs Jones. M. Vandergelt a discuté de la question avec moi, madame Emerson. C'est le moins que je puisse faire, car vous m'avez aidée à sortir d'une impasse embarrassante. Mais c'est bien sûr à vous et au professeur de décider en dernier ressort.

— Quel est ce service ?

— Veiller sur Miss Bellingham, expliqua Cyrus. Le colonel a beaucoup de mal, je crois savoir, à trouver un chaperon pour cette demoiselle. Il serait certainement ravi de disposer d'une dame comme Kath..., comme Mrs Jones.

— Que sait-elle exactement de la situation ? lui demandai-je.

— Disons, répondit Cyrus d'un air gêné, qu'elle en sait autant que moi. Tout le monde à Louxor parle de cette histoire, bien entendu, et, si vous vous rappelez, Mrs Jones était là quand vous avez sorti la momie. Elle m'a posé des questions, nous avons bavardé, et puis... ma foi... euh...

— C'est bien naturel, commenta Emerson, hochant la tête.

Il paraissait amusé, sans que je puisse comprendre pourquoi.

— J'ai vu Miss Bellingham à l'hôtel, dit Mrs Jones de sa voix posée et bien élevée. C'est une sale enfant gâtée, qui a besoin d'être reprise en main.

— Et vous êtes la femme de la situation ? demanda Emerson, de plus en plus amusé.

— J'ai occupé plusieurs emplois, professeur, dont celui de gouvernante. Je pense pouvoir faire face à Miss Dolly. Mais bien sûr, ce qu'il faut à cette jeune fille en réalité, c'est un mari.

Cette déclaration en soi était typique d'une femme non éclairée. Je soupçonnai toutefois un autre sens moins conventionnel. De plus, Mrs Jones me regarda de ses yeux verts ironiques, avec un petit hochement de tête, comme pour dire : « Vous me comprenez, madame Emerson ? »

Oh oui, naturellement !

— Cependant, poursuivit Mrs Jones aussi placidement que si aucun message n'était passé entre nous, d'après ce que laisse entendre M. Vandergelt, pour le moment il importe avant tout de lui éviter des ennuis jusqu'à ce qu'elle en dénêche un. Je veux bien me charger de cette tâche, mais dans mon intérêt et celui de Miss Dolly, j'aimerais savoir quel est le danger réel et d'où il risque de venir.

On annonça alors le dîner et nous passâmes à table. Ce qui me donna le temps de réfléchir à la proposition surprenante de Mrs Jones. Qu'est-ce qui l'avait motivée ? De toute façon, sa demande d'information était justifiée.

Aussi lui dressai-je un bref historique de l'affaire Bellingham. Certains éléments n'étaient pas connus de Cyrus non plus. Ce dernier avait l'habitude de caresser son bouc quand il était troublé ou passionné par quelque chose. Il tirait dessus ce soir, dans un état d'agitation intense. Lorsque je lui rapportai la mésaventure de Ramsès la veille au soir, il alla jusqu'à m'interrompre au milieu d'une phrase.

— Crénom ! Je refuse catégoriquement d'envoyer une dame au casse-pipes. Si j'avais su que sous ce bout de sparadrap se dissimulait une blessure par balle, je n'aurais jamais suggéré cette idée. Je croyais que le jeune Ramsès avait encore eu un accident, selon son habitude.

Le sparadrap avait remplacé mon pansement. J'avais remarqué cette violation flagrante de mes ordres, mais Ramsès ne m'avait pas laissé le temps de réagir, attendant le dernier moment pour nous rejoindre dans la voiture. De plus, en le regardant attentivement, je remarquai autre chose, qui détourna mon attention du sparadrap.

La moustache avait disparu.

Emerson m'avait décoché un coup sec dans les côtes pour m'imposer silence. L'expression de Ramsès n'invitait pas aux commentaires. Bras croisés, sourcils froncés, il ressemblait à un jeune sultan cherchant une excuse pour faire décapiter quelqu'un. Même Nefret s'était abstenue de parler, se contentant de glousser.

— Ce n'est pas une blessure par balle, monsieur Vandergelt, dit Ramsès, mais seulement une égratignure. À mon avis, Mrs Jones ne risque nullement de recevoir une balle.

— À votre avis, répéta Cyrus, sarcastique. Et sur quoi repose cette opinion, si je puis vous demander ?

— Je suis content que vous me posiez la question, monsieur.

Il me jeta un regard interrogateur.

— Très bien, Ramsès, je te permets d'expliquer. Mais sois bref, si possible.

— Oui, Mère. Mon hypothèse repose sur le simple fait que le colonel Bellingham est le seul des deux à avoir utilisé une arme à feu. Il veut tuer Dutton et utilisera tous les moyens à sa disposition. Les intentions de Dutton sont peut-être tout aussi meurtrières, mais il ne semble être armé que d'un couteau. Il pourrait facilement se procurer un fusil ou un pistolet, et il a eu d'innombrables occasions de tirer sur le colonel. Nous pouvons donc raisonnablement en conclure que Scudder veut en venir aux mains avec Bellingham.

— Grands dieux ! m'exclamai-je. Pour le faire souffrir... Peut-être même le torturer ! Diabolique !

— C'est l'une des interprétations possibles, reprit Ramsès. Le corollaire, c'est que Scudder n'a pas d'intentions meurtrières à l'encontre de Miss Dolly. La tuer ne servirait pas ses desseins. Il se sert d'elle uniquement pour attirer son père entre ses griffes.

— Je suis d'accord, déclara Nefret de sa voix suave. Le danger pour vous, madame Jones, viendra de Dolly en personne. Méfiez-vous de ce que vous mangerez ou boirez...Veillez à ne pas être seule avec elle en haut d'une falaise ou dans une rue animée...

Le seul visage masculin qui ne trahit pas le moindre étonnement fut – bien entendu – celui de Ramsès. Il coula vers sa sœur un regard de biais, auquel elle répondit par un éclair amusé de ses yeux bleus.

— Elle est à moitié responsable de ses propres mésaventures, poursuivit Nefret. Elle ne supporte pas d'être surveillée...

— Très certainement, acquiesça Mrs Jones ironiquement, si elle s'est débarrassée de ses chaperons par des moyens aussi radicaux.

— Elle n'a tué personne à proprement parler, admit Nefret. Ces dames sont simplement tombées malades ou devenues invalides à cause d'elle.

— Sacrebleu ! s'écria Emerson. Ma chère enfant, la crois-tu vraiment capable d'agir ainsi ? Tu n'as pas de preuves.

— J'en trouverais probablement si je m'en donnais la peine, répliqua Nefret froidement. Mais à quoi bon ? Cher professeur, vous êtes trop généreux pour comprendre des femmes comme cette petite Dolly. Elle veut n'en faire qu'à sa tête et y parviendra d'une manière ou d'une autre. Elle n'irait sans doute pas jusqu'au meurtre. Mais elle est trop stupide pour prévoir les conséquences de ses actes et trop indifférente aux sentiments des autres pour se soucier de ces conséquences.

Il fallait voir le visage d'Emerson ! Personne n'aime être accusé de naïveté – surtout pas les hommes, qui s'estiment moins sentimentaux et prétendent mieux connaître la vie que les femmes. Mais Nefret avait parfaitement raison. Emerson était d'une incurable naïveté sur le chapitre des femmes. Et j'avais la désagréable impression que Nefret, comme moi et Mrs Jones, savait exactement pourquoi Dolly tenait tant à semer ces anges gardiens qui l'empêchaient de... faire ce qu'elle avait envie de faire.

Nefret se tourna brusquement vers son frère.

— Ramsès sait de quoi je parle.

Ramsès sursauta. Pour une fois, il fut incapable d'articuler autre chose que :

— Euh... Quoi ?

— Je fais allusion au jour où elle s'est enfuie dans le jardin de l'Ezbekeyah, précisa Nefret.

Cyrus, qui avait été encore plus abasourdi qu'Emerson par les accusations de Nefret, s'était ressaisi.

— Vous avez peut-être raison, Miss Nefret, dit-il en secouant la tête. Une jeune fille bien élevée ne ferait pas une idiotie pareille, même si elle ignorait courir un danger. Bon sang ! Excusez, mesdames..., mais je suis à présent encore plus opposé à ce projet.

— Et moi, intervint Mrs Jones, qui avait écouté avec intérêt, je suis encore plus intriguée. N'ayez crainte. Maintenant que me voilà prévenue, je saurai affronter Miss Dolly. D'après ce que je comprends, vous voulez seulement que je l'empêche de sortir seule, de jour comme de nuit.

— Nous serions plus libres de nos faits et gestes si nous pouvions compter là-dessus, acquiesça Ramsès. Cela vous tranquillisera peut-être, tout comme M. Vandergelt, de savoir que David et moi serons à bord de l'*Amelia*, non loin de là. Nous pouvons mettre au point un système de signaux, vous permettant de nous appeler si par hasard vous aviez besoin d'aide.

La discussion se poursuivit. Nefret faisait des suggestions et Cyrus écoutait en silence, la mine sombre. Ses relations exactes avec Mrs Jones ne me regardaient pas. De toute évidence, il s'intéressait suffisamment à elle pour se préoccuper de sa sécurité, mais n'avait pas assez d'autorité sur elle pour lui dicter sa conduite. Mrs Jones m'intéressait, moi aussi. C'était le genre de femme pour laquelle j'aurais éprouvé beaucoup de sympathie si son passé n'avait été aussi trouble. Nous avions en effet un certain nombre de points communs. La modestie m'empêche de les énumérer, mais ils apparaîtront sans peine à ceux qui me connaissent.

Il me fallait avoir une conversation en privé avec cette dame. J'en trouvai l'occasion lorsque nous nous retirâmes au salon pour prendre le café. Cyrus avait décidé de se procurer un piano

comme nous – le plus grand piano à queue possible. Celui-ci était arrivé démonté, accompagné de l'expert allemand pour le remonter. Cyrus demanda à Nefret de jouer, puis convainquit les autres de chanter avec lui. Tandis que lui et Emerson braillaient un chant de marins entraînant, je pris ma tasse de café, emmenant Mrs Jones s'asseoir à l'écart.

— Je n'arrive pas à comprendre ce qui vous a donné cette idée, commençai-je.

Mrs Jones arbora son expression radieuse de chatte.

— L'une des choses que j'admire chez vous, madame Emerson, c'est votre façon d'aller droit au but. Hélas, je ne peux être aussi directe, parvenant mal à y voir clair moi-même. Certes, j'agis en partie par curiosité. Je serais incapable de tirer ma révérence sans savoir comment va se terminer cette affaire – si elle se dénoue.

— Oh, je suis sûre qu'elle va se dénouer. Nous avons connu des affaires plus délicates.

— C'est ce que m'a dit M. Vandergelt. Vous aimez les défis, n'est-ce pas ? Moi aussi. Voilà donc une autre de mes motivations, j'imagine. J'ai eu affaire à plusieurs jeunes filles difficiles, mais aucune ne m'a donné autant envie de la gifler que Dolly Bellingham.

Je ne pus m'empêcher de rire.

— Vous aviez raison à son sujet, bien entendu. Ce n'est pas seulement un mari qu'elle veut, mais quelqu'un de prêt à la battre quand il le faudra.

Le changement d'expression chez Mrs Jones me fit regretter ma remarque frivole.

— Je n'aurais pas dû dire cela, repris-je. Les violences dont sont victimes les femmes sont trop courantes et terribles pour être évoquées avec légèreté. Je n'entendais pas cela au sens littéral, je voulais seulement dire...

— Je comprends. (Après un temps, elle poursuivit.) Me serais-je trahie ? Ma foi, pourquoi le nier ? Feu mon mari – que je ne pleure guère... – me battait, ou du moins essayait. Je ne me laissais pas faire, madame Emerson. Je me battais quand et comme je le pouvais. Je l'aurais volontiers quitté, mais comme

tant de femmes, je ne savais où aller et n'avais pas les moyens de subvenir à mes besoins ni à ceux de mes enfants.

— Vous avez des enfants ?

Elle s'empara du médaillon sous les dentelles ornant sa poitrine et l'ouvrit.

— Un garçon et une fille. Bertie a douze ans. Anna dix. Tous deux sont à l'école.

Les visages avaient été découpés dans des photographies de piètre qualité, et il n'était pas facile de bien les distinguer à la lumière tamisée. Je découvris une ressemblance entre les traits du garçon et ceux de sa mère. Je fus surtout frappée par leurs sourires chaleureux.

Avant que je ne puisse ouvrir la bouche, Mrs Jones referma le médaillon.

— Bref, madame Emerson, mon mari a fait une chute de cheval en revenant une nuit de chez un ami. Il avait trop bu, comme souvent, et la nuit de décembre sur la lande du Yorkshire l'a achevé — ce qui m'a peut-être évité de le faire moi-même. Il avait dilapidé le plus gros de sa fortune par négligence et indifférence. Étant décidée à préserver le peu qui subsistait pour les études de mes enfants, j'ai été contrainte de chercher un emploi. J'ai été tour à tour gouvernante, dame de compagnie, préceptrice dans une école pour jeunes filles. Je n'avais ni temps ni argent pour suivre des cours en vue d'exercer un emploi plus rémunérateur. De toute façon, aurais-je pu en tant que femme ? C'est par hasard que j'en suis arrivée à faire ce que je fais aujourd'hui. Le seul ennui, c'est que cela ne rapporte guère. Si je pouvais trouver quelque chose de plus lucratif, je n'hésiterais certainement pas à changer de métier.

— Connaissez-vous une femme du nom de Bertha, madame Jones, lui demandai-je machinalement.

— Bertha qui ?

J'étais incapable de répondre à cette question, et regrettais aussitôt de l'avoir posée.



— Peu importe. Mais elle aurait partagé sans nul doute votre point de vue.<sup>5</sup>

Elle posa sa tasse sur la table.

— Pardonnez-moi de vous avoir ennuyée en vous racontant ma vie, madame Emerson. Je n'avais pas l'intention d'en dire autant ! Rejoignons les musiciens. Si nous finissions la soirée en chantant en chœur ?

Cyrus, qui avait une belle voix de ténor, tentait de chanter *Kathleen Mavourneen* en imitant vainement l'accent irlandais. Nous applaudîmes tous à la fin, avant d'entonner *Bonnie Dundee* à la demande de Mrs Jones. Ramsès, qui avait refusé de participer, nous observait derrière ses yeux mi-clos comme une vieille chouette.

— Voilà qui est réglé alors, conclut Mrs Jones au moment du départ. Je vais offrir mes services au colonel Bellingham demain matin.

— À mon avis, mieux vaudrait que je vous accompagne, proposai-je, si vous acceptez de prendre le petit déjeuner avec nous, madame Jones. Nous rendrons ensemble visite au colonel.

Elle approuva ma proposition. Mrs Jones et Cyrus nous dirent au revoir sur le pas de la porte comme n'importe quels maître et maîtresse de maison. Emerson haussa les sourcils avec une petite moue. Craignant de sa part quelque remarque déplacée, je jugeai préférable de le devancer en abordant un autre sujet.

— Ramsès, je compte sur toi et David pour rester à la maison ce soir.

— Oui, Mère.

— Dans ta chambre. Jusqu'à...

— Arrêtez, Peabody, coupa Emerson, d'une voix légèrement rieuse, me sembla-t-il. Scudder, reprit-il sérieusement, ne se manifestera pas ce soir. Il sait que Bellingham sera sur ses gardes, armé. La prochaine fois, Scudder s'y prendra autrement.

---

<sup>5</sup> Les rencontres de Mme Emerson avec la femme du nom de Bertha sont rapportées dans les volumes 7 et 8 de ses mémoires, *Un crocodile sur un banc de sable*, et *La Déesse Hippopotame*.

— Que feriez-vous si vous étiez à sa place ?

— Je ne suis pas à sa place, bon sang ! rétorqua Emerson avec humeur. Enfin, j'ignore ce qu'il trame. Il n'aurait pas de mal à se procurer un fusil auprès d'un des soi-disant chasseurs qui sévissent dans les collines et marais autour de Louxor. Mais si je haïssais un homme autant que Scudder hait Bellingham, j'aurais envie de voir son visage au moment de le tuer, de lui laisser le temps de comprendre qu'il va mourir, et qui va le tuer.

### Extrait du Manuscrit H :

Ils se retrouvèrent, à sa demande, dans la chambre de Nefret.

— Il ne serait probablement guère convenable que j'aille dans la tienne, observa-t-elle, assise toute droite sur sa chaise, bras croisés.

Ramsès la regarda avec curiosité.

— D'après les conventions, il est tout aussi inconvenant que nous soyons ici. Tu ne crois quand même pas que Mère et Père trouveraient à y redire, j'espère ? Ils ne sont ni aussi conventionnels ni..., ni méfiants.

— Je sais.

Elle baissait les yeux, lèvres pincées.

— Tu es troublée par quelque chose, lui dit doucement Ramsès. De quoi s'agit-il ?

— De quelque chose qu'a dit le colonel hier soir. Il n'a fait qu'aggraver son cas en me présentant des excuses ! Le vieux dégoûtant ! Je ne vais pas le laisser tout gâcher, ajouta-t-elle avec irritation et... une certaine incohérence.

— J'espère bien que non.

Elle ne le regardait pas, ce qui valait sans doute mieux. L'allusion aurait été incompréhensible pour tout autre que Ramsès, qui connaissait si bien Nefret.

— Le colonel et sa fille, poursuivit-il d'une voix posée, vont bientôt disparaître de notre vie d'une façon ou d'une autre. J'ai besoin de tes conseils, Nefret. Si j'avais eu le bon sens de me

confier franchement à toi voici quelques jours, nous ne serions peut-être pas enfermés dans ce dilemme.

— Que veux-tu dire ?

Elle leva les yeux, son visage s'éclairant.

— Je soupçonnais déjà avant hier soir que Tollington était l'homme que nous recherchions. Non pas, ajouta-t-il avec l'un de ses rares sourires, à la suite d'un raisonnement aussi intéressant que celui de Mère. C'était bien raisonné, mais n'était guère utile. Non, j'ai eu la puce à l'oreille en éprouvant une impression de déjà-vu. Je m'étais colleté deux fois avec Dutton. Il avait le visage masqué, mais j'avais observé sa façon de se déplacer, ainsi que certaines caractéristiques physiques – sa manière de tenir un couteau, par exemple. Quand il m'a frappé dans le jardin de Vandergelt l'autre soir...

— Il s'est déplacé de la même façon ?

— Pas exactement. Mais, bon Dieu, c'était complètement idiot ! On ne se bat plus en duel que dans les universités allemandes, de nos jours. Je me suis forcément demandé ce qu'il cherchait. L'explication la plus innocente, c'est qu'il essayait d'impressionner Dolly...

— Ce n'était pas la bonne méthode, l'interrompit Nefret. Tu es bien placé pour le savoir.

La tentative de Ramsès pour détourner la conversation avait réussi. Le regard de Nefret était limpide, son visage détendu.

— Que veux-tu dire ?

— Mon cher Ramsès ! Ne vois-tu donc pas que Dolly te poursuit de ses assiduités parce qu'elle t'est indifférente ? Certes, tu es grand, beau, formidablement séduisant, etc., ajouta-t-elle avec amabilité, mais c'est le défi qui la stimule. Si tu pouvais donner l'impression d'être attiré par elle...

— Non, trancha Ramsès sans hésitation.

— Ma foi, peu importe. Nous nous débarrasserons d'elle et de son père. En attendant, David et moi te protégerons.

— Merci. Revenons au sujet de Tollington, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

— Nullement. Vu que Tollington était Scudder, il ne cherchait certainement pas à impressionner Dolly. Ce qu'il voulait,

poursuivit Nefret avec conviction, c'était t'attirer dans un coin isolé. Pour un duel, c'est nécessaire, je suppose.

— En effet.

— Il n'aurait pas été seul, intervint David.

— Pauvre David, tu as du mal à placer un mot quand nous sommes tous les deux ensemble, dit Nefret en lui souriant. Non, tu aurais été avec lui, bien entendu. Un duel dans les règles exige des seconds. Je me demande à qui il aurait... Oh, mais suis-je bête ! Il serait venu seul.

— Cette explication ne tient pas debout non plus, vois-tu, dit Ramsès. Il ne pouvait espérer venir à bout de nous deux, d'autant plus que nous aurions été sur nos gardes, de crainte d'un guet-apens.

— Comme vous l'étiez au temple de Louxor ?

— Exactement. J'avais écrit à Tollington pour solliciter cette entrevue. J'avais pris soin de lui serrer la main le lendemain. Mes soupçons en furent renforcés. Il n'avait pas la main d'un riche oisif mais une main dure et calleuse.

— Pourquoi diable n'en as-tu parlé à personne ? lui lança Nefret.

— Je te l'explique maintenant, répondit Ramsès docilement. Rappelle-toi, Nefret, qu'à ce moment-là je n'avais pas de preuve. Une vague impression de familiarité n'est pas une preuve, et il pouvait très bien avoir les mains calleuses à force de jouer au polo ou de pratiquer quelque autre sport de gentleman. Tout cela ne répond pas à la question première : que me veut-il ?

— Mmm. (Nefret se dirigea vers le lit et s'assit plus confortablement sur une pile de coussins.) De toute évidence, il veut t'éliminer pour pouvoir s'attaquer à Dolly.

— Tu n'y crois pas plus que moi, repartit Ramsès. Sauf dans le cas de l'incident de l'Ezbekeya, Scudder ignore que c'est moi qui lui ai mis des bâtons dans les roues. La deuxième et la troisième fois, j'étais Saiyid... Or, si tu me dis qu'il m'a reconnu malgré mon déguisement, je serai extrêmement vexé.

— Loin de moi cette intention, mon cher Ramsès ! rétorqua Nefret avec un grand sourire. Je crois que tu es dans le vrai. Et, si c'est le cas, cela signifie que Scudder n'a aucune raison de s'en prendre à toi.

— Cela signifie, corrigea Ramsès, que s'il a une raison de s'en prendre à moi, il nous reste à la découvrir... L'incident du temple de Louxor m'intrigue encore. Dans ma lettre rien ne laissait entendre que j'avais des soupçons à son sujet. J'ai seulement proposé un entretien en tête-à-tête. C'était peut-être un accident après tout. Ce malheureux monument tombe en ruine, comme la plupart des temples en Égypte.

— S'il veut encore te voir, il essaiera de se mettre en rapport avec toi.

— Et comment ? Nous lui avons rendu la chose pratiquement impossible. Il ne prendrait pas le risque de venir ici. Il y a trop de monde dans la maison et à l'extérieur. Monter à bord de la dahabieh serait tout aussi dangereux, vu que Bellingham est aux aguets.

— Heureusement que tu as fini par me demander mon avis ! s'exclama Nefret. Tu sembles avoir oublié quelque chose.

— J'ai l'impression d'avoir oublié beaucoup de choses...

— Seigneur ! Tante Amelia n'en reviendrait pas si elle t'entendait ! (Nefret se pencha en avant et reprit avec sérieux :) Ce que tu as oublié, c'est que Dutton s'est mis en rapport avec nous plusieurs fois en nous écrivant. S'il veut te voir, il t'enverra un message. Or, tu es bien obligé d'attendre, ne connaissant pas son adresse.

« Tu as oublié autre chose. Sa cible principale demeure le colonel Bellingham. Ce dernier a également reçu un message de sa part, tu te rappelles ?

— Grands dieux ! s'écria Ramsès en la dévisageant. Celui prétendument écrit de la main de Mère, demandant à Bellingham de se rendre à la tombe ? Sapristi, j'avais oublié. Il se peut qu'il écrive encore. En ce cas, et si Bellingham répond... Bon sang, il faudrait que je surveille le colonel. Je devrais faire le guet en ce moment même !

— Impossible.

— Pourquoi donc ?

— Parce que, répondit Nefret d'un air fat, tu as promis à ta mère de ne pas quitter la maison ce soir.

— Oui, bien sûr. (Il tourna la chaise et s'assit dessus à califourchon.) Comment ai-je pu négliger ce petit détail ?

— Moi, d'un autre côté...

Ramsès se raidit, tel un cobra sur le point d'attaquer.

— Crois-tu que je vais te permettre de faire ça ?

— Me permettre ? riposta-t-elle en le fusillant du regard. Essaie de me le demander, Ramsès. Dis « s'il te plaît ».

— S'il te plaît. Je t'en prie, Nefret, reste à la maison.

— Entendu.

Il soupira, se détendant. Nefret sourit.

— Tu vois comme c'est facile. Maintenant écoute-moi, Ramsès. Et toi aussi, David. J'ai quelques petites idées sur M. Dutton Scudder qui vous intéresseront, à mon avis. Seulement, je ne dirai fichtre rien tant que vous me traiterez comme une enfant incapable de raisonner.

— Nefret ! protesta David. Jamais je...

— Ton cas est moins grave que celui de Ramsès, d'accord, admit Nefret. Mais vous vous comportez ainsi tous les deux. Écoutez... (Elle se pencha en avant, les traits plus détendus.) Je comprends que vous teniez à moi et vouliez m'éviter les ennuis. Eh bien, imaginez-vous ce que je ressens quand vous êtes tous les deux en danger ? Croyez-vous que ça m'amuse de rester les bras croisés à me tourmenter ? Tante Amelia ne supporterait pas attitude aussi sottise de la part du professeur. Moi non plus, je ne le supporterai pas !

— Ça m'a tout l'air d'un ultimatum, dit Ramsès. Et si nous refusons ?

— Je vais vous rendre la vie impossible.

Ramsès posa la tête sur ses bras croisés.

— Comment oses-tu te moquer de moi ? lui lança Nefret. Ramsès, nom d'un chien...

— Excuse-moi. (Il releva la tête, le visage en feu.) Je n'ai pas pu m'en empêcher. Tu avais une voix si terrible, un air si... D'accord, Nefret. Tes arguments sont irréfutables, tes menaces terrifiantes. Je ne peux te promettre de faire preuve du même courage que celui de Père avec Mère. Il a bon nombre d'années d'entraînement derrière lui, mais je ferai de mon mieux.

— Serrons-nous la main, déclara-t-elle en tendant la main aux deux garçons.

— Tous pour un et un pour tous, dit David en souriant.

— Et Dutton Scudder dans tout ça ? conclut Ramsès.

## CHAPITRE 13

*Il y a des cas où dire ce que l'on pense est non seulement impoli mais préjudiciable.*

La voiture de Cyrus livra Mrs Jones à notre porte de bonne heure le lendemain matin. Elle avait troqué sa robe de dentelle écrue, portée la veille au soir, pour une stricte tenue en tweed, assortie de solides chaussures de marche. Je n'en tirai aucune conclusion. Cyrus avait fort bien pu lui donner rendez-vous au débarcadère. À l'aube.

J'étais la première, habillée comme à l'accoutumée. Et vu que j'aime regarder le soleil se lever au-dessus des collines, j'étais assise sous la véranda quand Mrs Jones arriva. Elle paraissait d'humeur sombre. Je lui demandai si elle s'était ravisée. Elle répondit sans hésitation qu'il n'en était rien, puis sombra dans le mutisme. Le regard perdu par-delà le Nil, elle buvait son thé à petites gorgées.

Le paysage semblait naître à la vie avec la lumière. Le soleil rouge se reflétait sur l'eau. De l'autre côté du fleuve, les collines passèrent du gris au violet, puis au rose pâle. Le large bord du chapeau de Mrs Jones maintenait dans l'ombre la partie supérieure de son visage, mettant en valeur ses lèvres fermes et son menton proéminent. Après un temps, elle dit doucement, comme pour elle-même :

- Comment se lasser de ce spectacle ?
- Tout dépend du point de vue, répondis-je.
- Pratique comme toujours, madame Emerson.

Elle se tourna vers moi. L'ombre de mélancolie que j'avais détectée – ou cru détecter – avait été balayée par son sourire félin.



— Je ne suis pas insensible aux rêveries poétiques, madame Jones, mais chaque chose en son temps. J'entends les autres, et le petit déjeuner est servi, me semble-t-il. Rentrons, voulez-vous ?

Emerson aidait Nefret à prendre place au moment où nous entrâmes dans la pièce. Il salua Mrs Jones d'une phrase anodine, mais chaleureuse :

— En forme dès le matin, je vois. Bravo.

Nous avions déjà fini notre porridge lorsque les garçons firent leur apparition, en tandem pour ne pas changer. Je dardai sur Ramsès un regard soupçonneux. À mon sens, la disparition de sa moustache était une réussite, car la ressemblance avec son père s'en trouvait accentuée. Or Emerson est le plus beau des hommes... Bien que son expression demeurât aussi difficile à décrypter, les signes d'insomnie sautèrent aux yeux tendres d'une mère.

— Es-tu sorti hier soir ? lui demandai-je.

— Je vous avais promis que non, Mère.

— Cela ne répond pas à ma question.

— Je n'ai pas quitté la maison hier soir. (Il jeta une liasse de papiers sur la table et s'assit.) J'ai travaillé. Vous aviez demandé à voir le papyrus des rêves, je crois ? Voici ma traduction. Si vous voulez y jeter un coup d'œil...

Je m'emparai des papiers.

— Un papyrus des rêves ? s'enquit Mrs Jones avec curiosité. Je n'en ai jamais entendu parler.

— C'est un texte assez obscur, dit Ramsès en lui passant poliment la marmelade. Oncle Walter en a obtenu des photographies l'année dernière auprès du British Museum, et a eu l'amabilité de me les prêter.

J'essayais de déchiffrer l'écriture de Ramsès, qui s'apparentait malheureusement aux caractères hiéroglyphiques du texte d'origine. Dans la marge gauche des pages se lisait la mention répétée : « Si un homme se voit en rêve... ». Ce début de phrase était suivi chaque fois d'une brève description : « ... en train de tuer un bœuf », « ... en train d'écrire sur une palette », « ... en train de boire du sang », « ... en train de

capturer une esclave », etc. L'interprétation consistait en une courte explication contenant les mots « bon » ou « mauvais ».

— Certaines de ces interprétations sont assez évidentes, observai-je. Capturer une esclave, par exemple, est une bonne chose. « Cela signifie qu'il aura satisfaction. » On peut en effet le supposer. Mais pourquoi « manger des excréments » est-il une bonne chose ?... Oh. « Cela signifie manger ce que l'on possède dans sa maison. »

— Fascinant, commenta Mrs Jones. Si vous me le permettez, madame Emerson, je souhaiterais en avoir une copie. Cela donnerait un peu de couleur locale à mon travail si j'étais capable d'interpréter les rêves selon les dogmes de l'Égypte ancienne.

— Il vous faudra opérer un choix, dis-je avec ironie. Dans celle-ci il est question d'enlever... Seigneur ! Qui rêverait donc de faire ça à un porc ?

— Est-ce bon ou mauvais ? demanda Nefret innocemment.

— Mauvais. Cela signifie être privé de ses biens.

Je lus encore d'autres interprétations – omettant les vulgaires – au grand amusement de mes compagnons. Nefret parut particulièrement intriguée, et, lorsque je lus celle concernant le rêveur qui s'imagine voilé, elle s'exclama :

— Comme c'est étrange ! J'ai rêvé hier soir que je tenais le rôle de la princesse Tashérit, sous des flots de mousseline. Qu'est-ce que cela signifie, tante Amelia ?

— Manifestement, répondit Emerson, qui avait écouté avec le sourire tolérant de l'homme supérieur aux élucubrations, tu ne te remets pas d'avoir été privée du rôle.

Selon moi – et selon le professeur Freud, dont j'avais lu les œuvres avec intérêt – cela signifiait qu'elle tentait de me cacher quelque chose. Ne voulant pas l'embarrasser, je lus à haute voix l'interprétation égyptienne.

— Cela signifie chasser des ennemis hors de sa vue.

— Parfait, dit Nefret en riant.

— Assez de ces bêtises, trancha Emerson, jetant sa serviette sur la table. Je vais à la tombe. Quelqu'un vient-il avec moi ?

— Je vous rejoindrai plus tard, Emerson, répondis-je. Vous savez que Mrs Jones et moi avons l'intention de rendre visite au colonel Bellingham ce matin.

Ramsès fit savoir qu'avec la permission de son père il allait emmener David et Nefret au temple de Louxor pour continuer à prendre des photos.

— Dans la mesure où tu t'en tiens à cela..., dit Emerson, décochant à son fils un regard acéré. Tâche de ne pas recevoir un rocher sur la tête.

— Je ferai de mon mieux, Père.

— Pareil pour Nefret.

— Je ferai de mon mieux, répéta Ramsès, jetant un coup d'œil à sa sœur.

Comme la politesse l'exigeait, j'envoyai un messenger au colonel, annonçant mon intention de lui rendre visite à une heure qui pourrait paraître indue. J'avais pris pour excuse l'urgence de l'affaire, mais à la vérité je voulais en finir au plus vite. J'avais une autre course à faire ce matin-là, et j'avais hâte de retourner auprès d'Emerson. Ayant constaté l'état précaire du couloir, je ne tenais pas à le voir travailler là-bas sans moi. Un autre archéologue aurait pu laisser le sale travail à ses hommes, mais ce n'était pas dans les habitudes d'Emerson.

Je n'avais pas l'esprit tranquille. Cette sensation familière avait toujours laissé présager un danger. Pis, aujourd'hui, mes proches étaient disséminés. Comment les surveiller tous alors qu'ils étaient par monts et par vaux, se livrant à des activités différentes, sans – je le soupçonnais fortement – m'avoir fait part de leurs intentions ?

Du moins les enfants seraient-ils ensemble. Je pouvais certainement compter sur Ramsès pour éviter les ennuis à Nefret. Ses conceptions vieux jeu de la galanterie agaçaient beaucoup cette dernière. Mais j'étais prête à les lui pardonner si elles assuraient la sécurité de sa sœur.

Après le départ d'Emerson, nous dûmes attendre au moins une heure de plus, car il était seulement six heures et quelques ! J'en profitai pour faire visiter la maison à Mrs Jones, attendant que les enfants s'en aillent. Ils étaient tous d'une politesse exaspérante ce matin. Nefret nous accompagna, bavardant

gaiement de dispositions domestiques, et Ramsès proposa de montrer les chevaux à Mrs Jones. Une fois à l'écurie, je réussis à prendre Ramsès à part.

— Veille bien sur Nefret aujourd'hui, lui ordonnai-je à voix basse. Dis-le à David.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il, plissant les yeux.

— Non. Du moins, j'espère que non.

— Ah... L'une de vos fameuses prémonitions.

Il effleura ma main, posée sur la rambarde, mais venant de lui, le geste équivalait à une tape de réconfort.

— Ne vous tourmentez pas, Mère, reprit-il. Elle s' imagine nous surveiller, moi et David, vous savez.

— Elle a peut-être raison.

— Sans doute, dit Ramsès, qui se détourna.

Ils partirent enfin. Comme Mrs Jones n'était pas en tenue pour monter à cheval, je réquisitionnai deux de nos ânes. Cependant que nous cheminions au petit trot, je décidai qu'il était temps de lui faire part d'une autre idée. J'avais hésité, mais conclu qu'une femme qui gagnait sa vie à communiquer avec les morts ne reculerait pas devant un peu d'espionnage.

— Lire ses lettres ?

Elle me dévisagea, surprise.

— Pas toutes. Rien que les suspectes.

— Mais, chère madame Emerson...

Un soudain soubresaut – car les ânes avancent d'un pas inégal, surtout quand ils ne veulent pas servir de monture – la contraignit à s'accrocher à son chapeau.

— Comment distinguer, poursuivit-elle, le courrier suspect de celui qui ne l'est pas ? Il ne doit quand même pas laisser traîner sa correspondance privée.

— Surtout les messages suspects, admis-je. Peut-être devrais-je être plus précise.

— Je vous en prie, dit Mrs Jones, l'air amusé.

— Je pense que Scudder va se mettre en rapport avec lui par lettre, comme il l'a déjà fait. Il signera peut-être de son nom ou d'un nom d'emprunt. Le message aura pour objet d'attirer le colonel dans un guet-apens. Cela m'étonnerait que vous puissiez lire semblable message. Bornez-vous à surveiller le colonel et

observer tout comportement insolite. Si, par exemple, il annonce soudain son intention de sortir...

— Je vois. Honnêtement, je trouve l'idée un peu tirée par les cheveux, mais à supposer que je remarque quelque chose dans ce goût-là, que devrai-je faire ? Le suivre ?

— Surtout pas ! Non seulement ce serait peu commode, mais dangereux. Plusieurs membres de l'équipage sont à bord de l'*Amelia*. Je leur dirai de guetter un éventuel signal de votre part. Si vous voyez quoi que ce soit de suspect... (Je la regardai de la tête aux pieds.) Je vous félicite de votre goût vestimentaire, madame Jones, mais je regrette que vous ne portiez pas de couleurs plus vives. Prenez mon foulard.

Il était rouge vif – couleur préférée d'Emerson. Je le dénouai et le lui tendis.

— Montez sur le pont et agitez-le, repris-je. L'un de nos hommes viendra m'avertir. Rien d'intéressant ne se produira sans doute avant la fin de l'après-midi. Dutton a besoin de l'obscurité pour accomplir ses forfaits.

— Bien sûr, acquiesça-t-elle en souriant.

Le colonel nous attendait. Lui et Dolly étaient en train de prendre le petit déjeuner quand le domestique nous fit entrer dans le grand salon. Le soleil illuminait les verres en cristal et les couverts en argent. Le goût de Cyrus était irréprochable, mais le buffet en acajou était couvert de poussière et les rideaux damassés étaient bien abîmés. Il manquait une femme dans la maison.

Dolly venait probablement de sortir de son lit. Ses cheveux bouclés étaient dépeignés, et elle avait les paupières lourdes. Elle portait un peignoir bleu pâle vaporeux. Le colonel, vêtu de sa tenue noire stricte, se leva pour nous accueillir, nous proposant de partager le petit déjeuner.

— Nous l'avons pris voici quelques heures, lui expliquai-je. Une fois encore veuillez nous excuser de vous déranger, mais j'ai pensé que vous souhaiteriez être averti de la situation le plus tôt possible. Vous n'avez trouvé personne, si je ne m'abuse, pour surveiller votre fille ? Mrs Jones est libre et a toutes les compétences requises, je peux vous l'affirmer.

Comme je l'ai dit, j'étais assez pressée ce matin-là, et je n'ai jamais compris pourquoi perdre du temps. Le colonel fut visiblement déconcerté. Beaucoup de gens réagissent ainsi face à moi. Aussi attendis-je poliment que son cerveau plus lent se mette au diapason. Murmurant « *choukran* » avec un sourire, j'acceptai la tasse de café que me servit le domestique de Cyrus.

Au bout d'un bref instant, le colonel me répondit.

— J'ai été momentanément décontenancé par votre sollicitude, madame Emerson. Je connais Mrs Jones, mais il me semblait qu'elle voyageait avec des amis.

Assise bien droite sur sa chaise, ses mains gantées croisées sur les genoux, Mrs Jones le regarda aimablement, clignant des yeux. Elle donnait l'impression d'avoir besoin de lunettes, mais d'être trop coquette pour en porter. Son costume de tweed propre et son chapeau sans chic faisaient des plus convenables. D'une voix douce elle expliqua qu'elle désirait rester en Égypte quelques semaines de plus. Avec une petite toux dédaigneuse, elle ajouta :

— Bien sûr, M. et Mrs Fraser étaient prêts à m'aider financièrement, mais je ne pouvais accepter cette faveur de la part d'amis. Je me suis toujours débrouillée seule, colonel Bellingham, et mes convictions religieuses me poussent à rendre service à mes semblables.

J'éprouvai une forte envie de rire, que je dus bien entendu refréner. L'affaire fut promptement réglée. Mrs Jones précisa qu'elle avait été gouvernante et préceptrice, mais qu'elle n'avait naturellement pas apporté ses certificats. Le colonel répondit – ne pouvant faire autrement – que ma recommandation suffisait. Je dus encore me retenir de rire quand Mrs Jones discuta ses gages, poliment mais fermement, réussissant à obtenir dix livres supplémentaires. Le numéro était parfait. Le colonel n'y vit que du feu et parut soulagé.

Miss Dolly n'était pas du tout soulagée, elle. Les yeux plissés, la demoiselle examinait le joli minois de Mrs Jones. Je lisais pour ainsi dire dans ses pensées : elle n'intimiderait pas cette femme aussi facilement que les autres, et l'air de pseudo-respectabilité de Mrs Jones ne lui laissait guère l'espoir d'éventuelles escapades.

Mrs Jones monta encore dans mon estime lorsqu'elle tenta de lui soutirer des informations.

— Vous quittez donc l'Égypte dans deux semaines ? s'enquit-elle.

Question raisonnable, attendu que Mrs Jones était engagée pour ce laps de temps.

— Peut-être plus tôt, répondit-il. Mais de toute façon, vous toucherez la totalité de vos émoluments, ne vous inquiétez pas. Quand pouvez-vous débiter ?

— À l'instant même si vous le désirez. Avec votre permission, je vais envoyer l'un de vos domestiques chercher mes bagages, puis Miss Bellingham et moi-même allons trouver quelque chose d'amusant à faire aujourd'hui !

Je me hâtai de prendre congé. La tête que faisait Dolly en envisageant une journée d'activités « amusantes » en compagnie de Mrs Jones mit mon sérieux à rude épreuve.

Je dus contenir encore un peu mon envie de rire, car le colonel me raccompagna jusqu'à l'échelle de coupée. C'est alors, seule avec lui, que je me rappelai la raison première de ma visite. Le numéro de Mrs Jones m'avait tellement réjouie que j'avais failli l'oublier.

Étant vraiment très pressée, je coupai court à ses remerciements.

— Il y a autre chose que je dois vous dire, colonel, et vous me pardonnerez d'être aussi brutale, je l'espère. Je suis pressée, et le sujet n'invite pas au tact. Il s'agit de ma pupille, Miss Forth. Si vous avez par hasard l'intention de lui faire la cour, chassez immédiatement cette idée de votre esprit. Votre démarche ne serait pas bien accueillie.

— Je ne suis pas sûr de bien saisir, madame Emerson...

Le visage du colonel était de marbre. Il se redressa de toute sa taille. La mienne étant relativement modeste, je suis habituée à être dominée et ne me laissai donc nullement intimider. Toutefois, je sentis la moutarde me monter au nez – non devant sa propre colère, mais devant la vanité obtuse de cet homme. Je ne perds jamais mon calme, mais cette fois je laissai quelque peu paraître mon exaspération.

— J'en doute, colonel. Voyons ! Comment imaginez-vous un instant qu'une jeune fille comme Nefret consente à devenir la quatrième – ou la cinquième ? – femme d'un homme qui a l'âge d'être son grand-père ? D'autant plus que plusieurs de vos ex-épouses sont décédées prématurément.

Son visage était devenu livide. Bellingham sifflait entre ses dents, les mains agrippées à sa canne. Il avait du mal à encaisser. Je tentai encore une fois de lui faire entendre raison.

— Je vous dis cela pour votre bien, colonel Bellingham, afin de vous éviter l'humiliation de voir vos avances repoussées par Nefret ou d'être jeté par la fenêtre des mains de mon mari. À bon entendeur, salut. Merci du café.

Je me rendis directement à l'*Amelia* et m'entretins un instant avec le raïs Hassan. Il était habitué à moi et se garda de discuter les ordres que je lui donnai. Deux des hommes mirent à l'eau la petite chaloupe pour me déposer sur l'autre rive. En montant à bord, je fus surprise d'apercevoir le colonel toujours dans la même position sur le pont de la *Vallée des Rois*. Comme il semblait regarder de mon côté, j'agitai mon ombrelle. Il ne répondit pas. Eh bien, pensai-je, s'il m'en veut, tant pis. J'ai fait mon devoir. J'avais peut-être manqué de tact avec mon allusion au décès de deux de ses épouses en couches, mais il était maintenant trop tard pour m'en tourmenter.

Ma mission à Louxor fut vite accomplie. Étant donné qu'elle n'a pas de rapport avec cette partie du récit, je ne vais pas en parler ici. Après avoir quitté l'hôtel, j'hésitai. Avais-je le temps de faire une autre course ? Je n'hésitai pas longtemps. L'indécision est une mauvaise habitude que je m'efforce d'éviter.

J'achetai un bouquet, puis pris une voiture pour le cimetière anglais.

Celui-ci paraissait encore plus désolé ce matin-là. Les enterrements étaient rares, et les résidents habituels de l'endroit avaient repris leurs droits. Un chat efflanqué se glissa dans les taillis à mon approche, et quelques chiens galeux installés sur la tombe herbeuse se mirent à gronder. J'examinai longuement l'une des pierres plates. Je fus parcourue d'un drôle



de petit frisson en lisant l'inscription. Brève et pathétique : « Alan Armadale. Mort à Louxor en 1899. *Requiescat in Pace.* »

Quelle étrange coïncidence m'avait poussée à examiner cette inscription en particulier ? Armadale avait été victime de l'un des plus cruels meurtriers que j'aie croisés<sup>6</sup>. Je ne l'avais pas rencontré en personne, mais, d'après tous les témoignages, ce jeune homme respectable n'avait pas mérité son triste sort. C'est moi qui avais découvert son corps et l'avais fait enterrer ici. Puis je l'avais oublié. Bien que je fusse pressée, je passai quelques minutes à arracher les mauvaises herbes et balayer le sable qui estompait l'inscription. J'échafaudais des projets. Un comité de dames... Des souscriptions de la part des visiteurs... Le docteur Willoughby...

La tombe de Mrs Bellingham aurait été facile à repérer même si je n'étais pas venue la veille. La terre sablonneuse était jonchée de fleurs.

C'étaient de simples fleurs, peut-être cueillies dans les jardins et sur les haies de Louxor : soucis, roses, bougainvillées, bleuets, géraniums. Elles avaient dû être déposées là de bonne heure, voire la nuit précédente. Les jolies fleurs s'étiolaient au soleil matinal.

Je déposai mon bouquet et récitai une petite prière, tout comme le colonel avait dû le faire. Je ne me serais pas attendue à un geste aussi sentimental de la part d'un tel homme. L'avais-je mal jugé ? Il m'arrive parfois de me tromper sur des individus habitués à refouler leurs émotions de manière maladive.

J'époussetai ma jupe et m'en retournai. Je ne croisai personne jusqu'à ma voiture. Je me fis alors conduire au temple de Louxor, qui se trouvait sur mon chemin. Il me faudrait seulement quelques minutes. Il eût été grossier de ne pas m'arrêter pour voir ce que devenaient les enfants.

Ils étaient là ! Là où ils étaient censés être, dans la cour d'Amenhotep III, en train de prendre des photos.

Mais avais-je douté les trouver là ?

---

<sup>6</sup> Voir *La Malédiction des pharaons*, Le Livre de Poche n° 14 479.

Je ne regrettai point d'être venue, en constatant leur joie de me voir.

Nefret me serra brièvement dans ses bras et David, toujours « preux chevalier », me débarrassa de mon lourd sac à main.

— Je ne veux pas vous interrompre, leur dis-je.

— Je vous en prie, intervint mon fils, qui, lui, n'avait pas bougé. Nous étions sur le point de nous arrêter de toute façon. Il y a trop de touristes à cette heure de la journée.

— Que s'est-il passé ce matin avec le colonel Bellingham ? s'enquit Nefret. A-t-il accepté d'engager Mrs Jones ?

— Tout est réglé, répondis-je. Elle est avec eux en ce moment même.

— J'espère qu'il ne lui arrivera rien, dit Nefret, plissant le front. Cette sale fille...

— Ne t'inquiète pas pour Mrs Jones, l'interrompis-je en lui souriant affectueusement. Si tu avais vu le numéro qu'elle a fait ce matin, tu serais persuadée qu'elle saura tenir tête à Miss Dolly. La demoiselle était furieuse de l'avoir pour garde-chiourme.

— Qu'avez-vous fait d'autre ? s'enquit David. Je ne savais pas que vous vouliez venir à Louxor ce matin.

N'ayant aucune raison de leur parler de ma première course, je leur racontai ma visite au cimetière.

— Il faut faire quelque chose, déclarai-je. Un comité de dames...

— Excellente idée, approuva Ramsès. Quelqu'un était donc passé avant vous ? Pour déposer des fleurs, avez-vous dit ?

— Oui. C'était touchant.

— Certainement.

Plus personne ne pipa mot. David regarda Ramsès. Celui-ci lança un coup d'œil à Nefret, et Nefret fixa avec concentration une statue sans tête de la déesse Mout.

— Je dois m'en retourner, annonçai-je. Revenez-vous avec moi, ou dois-je envoyer le bateau vous rechercher plus tard ?

— Plus tard, je pense, dit Ramsès après un bref silence. Euh... Nefret ?

Elle se tourna vers lui avec un sourire particulièrement affectueux.

— D'accord. Nous allons seulement finir cette série de planches, tante Amelia.

Je proposai de les aider, mais ils m'assurèrent ne pas avoir besoin de moi. Ils voyaient bien que j'avais hâte de retrouver Emerson.

Aucun signe de vie à bord de la dahabieh de Cyrus quand je débarquai sur l'autre rive. Hassan me dit que les dames et le monsieur avaient quitté le bateau une heure plus tôt à dos d'âne. Ils n'avaient point condescendu à l'informer de leur destination, mais étaient partis en direction de la Vallée.

Jusque-là, parfait, me dis-je. J'enfourchai mon âne, retournai à la maison, enfilai un pantalon et des bottes, puis me rendis à la Vallée par notre chemin habituel. Mahmud m'accompagnait, portant un panier à pique-nique. Il me faudrait obliger Emerson à manger, et le soleil était déjà haut dans le ciel.

Je m'attendais à devoir l'extraire des profondeurs de la tombe, mais le trouvai à l'entrée, en grande conversation avec Howard Carter. Ce dernier fumait une cigarette et la pointait vers un étrange appareil qui le séparait d'Emerson. Les hommes étaient agglutinés tout autour. Abdullah (à qui j'avais ordonné de rester à la maison en attendant ma visite) leur donnait son avis. J'ai déjà eu l'occasion de remarquer que les hommes adorent les machines. Peu importe à quoi sert exactement la machine, pourvu que ça tourne et fasse du bruit.

Ils étaient tellement absorbés que je dus donner à Emerson un coup d'ombrelle avant qu'il ne s'avise de ma présence.

— Bonjour, Peabody, dit-il. Je crois qu'il faut un nouveau piston.

Howard se gratta la tête.

— Bonjour, madame Emerson. Le piston fonctionne bien. À mon avis, le problème vient du moteur.

Les yeux bleus d'Emerson étincelèrent.

— Autant le démonter.

— Qu'est-ce que c'est ? m'enquis-je. Emerson ! Ne touchez pas à cet appareil ! Vous vous rappelez ce qui s'est passé quand vous avez essayé de réparer l'automobile de Lady Carrington ?

Emerson fit volte-face.

— C'était complètement différent ! riposta-t-il, indigné. Je...

Tout d'un coup plusieurs pièces de la machine se mirent à tourner bruyamment.

— Qu'as-tu fait ? lança Emerson, dévisageant Selim.

Le jeune homme se redressa.

— J'ai mis ceci, expliqua-t-il en pointant le doigt, là-dedans.

— Ah, fit Emerson. Exactement ce que j'allais proposer.

Avec l'aide enthousiaste de Selim et de quelques autres, lui et Howard commencèrent de fixer à l'appareil des bouts de tuyau. Je me tournai vers Abdullah.

— Que faites-vous ici ? Vous devriez être en train de vous reposer à la maison.

— Je n'ai pas besoin de me reposer, Sitt. Je vais bien.

— Montrez-moi votre tête.

La pommade verte malodorante avait donné à ses cheveux blancs la couleur de végétation en décomposition. Toutefois, la bosse était moins enflée. Je lui dis qu'il pouvait remettre son turban.

— Quel est cet appareil ? lui demandai-je.

— C'est pour aspirer le mauvais air de la tombe, expliqua Abdullah du ton condescendant qu'utilisent les hommes pour parler de machines aux femmes. Emerson a ordonné à M. Carter de la lui remettre, avec les fils qui la font fonctionner.

Je me souvins d'avoir entendu mon mari parler d'une pompe à air, ou de quelque chose d'approchant. Sans doute fonctionnait-elle à l'électricité. Apparemment nous l'avions également. Il allait donc être possible d'utiliser des ampoules électriques. Pour une fois, Emerson se montrait raisonnable au lieu de faire travailler tout le monde dans des conditions quasi insupportables. Pourvu qu'il n'ait pas forcé Howard à lui donner la pompe que celui-ci utilisait pour sa propre tombe, me dis-je. Peut-être y en avait-il deux...

Après avoir descendu les bouts de tuyau dans la tombe et les avoir fixés (présumai-je), Howard et Emerson remontèrent l'escalier, paraissant très satisfaits d'eux-mêmes. Selim les suivait, avec un petit air modeste. Ce dernier était un beau jeune homme, un peu plus âgé que Ramsès. Il avait passé un été épouvantable à « surveiller » Ramsès, mais j'avais fini par comprendre qu'il était incapable d'empêcher Ramsès d'en faire

à sa tête. C'était bien entendu la faute de Ramsès, mais ils étaient devenus amis intimes, s'entendant comme larrons en foire. Selim était le dernier fils d'Abdullah, donc l'oncle de David. Les deux jeunes gens se ressemblaient fort, sur tous les plans.

Sentant mon œil sur lui, Selim me sourit. On eût dit un ange bronzé de Botticelli.

— Alors, dis-je quand les hommes m'eurent rejoints, combien de temps cet appareil infernal devra-t-il fonctionner pour chasser tout l'air vicié ?

— Ce n'est pas aussi simple, répondit Howard, l'air supérieur.

— C'est-à-dire que vous n'en savez rien.

— Nous avons eu quelques difficultés, admit Howard. Le moteur... Ou peut-être était-ce l'une des chaînes...

— Le fonctionnement de la machine, voyez-vous, Peabody...

— Je ne veux pas entendre parler du fonctionnement de la machine, Emerson. Tant qu'elle marche...

Howard refusa de se joindre à nous. Ses hommes avaient déjà cessé le travail, et lui-même était sur le point de retourner chez lui pour effectuer un peu de l'interminable paperasserie exigée par ses fonctions. J'attendis qu'il fût parti avant de demander à Emerson ce qui s'était passé ce matin.

— Rien, nom d'une pipe ! répondit Emerson, mâchant une bouchée de pain et de fromage de chèvre. J'ai eu seulement le temps de jeter un coup d'œil à l'intérieur avant que Carter n'arrive avec ses fils électriques. Le générateur est dans la tombe de Ramsès IX, vous savez, et nous avons eu un mal de chien à tirer ces satanés fils...

— Howard a été très aimable de les apporter, Emerson. Ainsi que la pompe à air.

— Oui, oui. Je ne pouvais quand même pas refuser son offre. Mais nous sommes tombés sur une chambre d'environ trois mètres sur trois mètres cinquante, à moitié pleine de gravats. Elle était peut-être à l'origine conçue comme chambre funéraire. Cependant, l'architecte a dû changer d'avis, car le couloir se poursuit...

— Vous ne pourrez certainement pas travailler dans la tombe aujourd'hui.

— Pourquoi donc ? Oh, encore une de vos allusions pleines de tact, je suppose ? Très bien, Peabody, il se fait tard. Je vais laisser marcher la pompe à air toute la nuit pour voir ce que cela donne.

Il finit son pain et son fromage, puis, avec un effort manifeste, se préoccupa de questions moins intéressantes à ses yeux.

— Comment Mrs Jones s'est-elle entendue avec le colonel ? s'enquit-il.

Je lui racontai ce qui s'était passé. Ma description du numéro de Mrs Jones en gouvernante myope et collet monté l'amusa beaucoup, mais lorsque je rapportai mon entretien particulier avec le colonel, son sourire disparut.

— Grands dieux, Peabody, avez-vous réellement dit cela ? En ces termes précis ?

— C'était la simple vérité, Emerson.

— Oui, mais... (Il secoua la tête.) J'aurais préféré que vous soyez moins... franche. Vous avez porté un coup terrible à son amour-propre, Peabody. J'aurais pu dire la même chose, tout aussi brutalement. Cela ne lui aurait pas plu, mais il lui aurait été plus facile de l'accepter de la part d'un autre homme que d'une femme.

— Ah bon ? lui lançai-je tout en empaquetant le reste du pique-nique. Ma foi, je suis obligée de vous croire sur parole, Emerson, car cela me paraît être là une idée d'homme, incompréhensible pour une femme. De toute façon, la chose est faite.

— Bellingham est un homme dangereux.

— C'est également mon avis, Emerson.

— Ah oui ? dit ce dernier en élevant la voix. Vous dites toujours cela. Cette fois-ci vous allez m'expliquer, en détail et sans tourner autour du pot, ce que vous entendez par là exactement.

— Volontiers, Emerson. Mais pas ici. Il commence à faire chaud et ce rocher est très dur. Si nous retournions à la maison ?

Emerson se frotta le menton, regardant avec mélancolie l'appareil qui faisait un tel vacarme que nous avions été obligés de crier.

— J'avais l'intention de rester ici ce soir. Cet appareil de malheur a la manie de s'arrêter brusquement sans raison apparente.

Je tentai de présenter la chose de manière à ne pas blesser son amour-propre :

— Y a-t-il de l'électricité la nuit, Emerson ? Peut-être l'éteignent-ils après le départ des touristes. Sa fonction première est d'éclairer les tombes les plus visitées, si je ne m'abuse.

L'idée parut frapper Emerson.

— Mmm. Vous avez peut-être raison, Peabody. Je n'ai pas pensé à demander cela à Carter. Je vais voir si je peux le rattraper. Ou peut-être Ahmed saura-t-il...

Il s'était déjà éloigné à grands pas.

Je m'approchai de Selim, juché sur le rebord au-dessus de l'escalier. Balançant les pieds, il déjeunait. Les autres hommes eurent le tact de s'éloigner lorsque je m'assis à côté de lui.

Il répondit à ma question sans hésitation. Le générateur ne fonctionnait que pendant la journée – enfin, quand il fonctionnait...

— Comment t'en es-tu aperçu, Selim, lui demandai-je par curiosité.

Il me coula un regard de biais sous ses longs cils.

— Je voulais savoir comment il fonctionnait, Sitt. C'est sans doute magique...

— J'ai toujours eu cette impression, admis-je en souriant. Cependant, ce genre de magie me dépasse complètement. Sais-tu faire marcher cette machine aussi bien que le Maître des Imprécations ?

— Avec l'aide de Dieu, répondit Selim pieusement, mais avec une étincelle dans l'œil.

— Oui, bien sûr. Merci, Selim.

Le laissant achever son repas, j'allai retrouver Emerson. Il venait d'apprendre de la bouche du raïs que son appareil chéri cesserait en effet de fonctionner au coucher du soleil, quand la

Vallée serait officiellement fermée aux touristes. Il était très contrarié et ne voulait pas quitter cette fichue machine.

— Expliquez à Selim ce qu'il doit faire si elle s'arrête d'ici le coucher du soleil, suggérai-je.

Devant l'expression dubitative d'Emerson, j'insistai :

— Quel est le plus important, Emerson ? Livrer un assassin à la justice ou jouer avec..., enfin, gaspiller vos talents pour un travail de mécanicien ? Abdullah ne devrait pas rester en plein soleil, or il ne bougera pas tant que vous serez ici. Nous allons le ramener à la maison sous prétexte de le consulter.

Ce dernier argument le convainquit. Emerson ne se souciait guère de livrer un meurtrier à la justice – sauf si celui-ci s'en prenait à nous. En revanche il était dévoué à Abdullah.

Emerson donna à Selim de longues explications, que celui-ci fit mine d'écouter attentivement. Puis nous quittâmes le jeune homme, confortablement installé en compagnie de ses cousins. Au moment où nous quitions la Vallée, je ralentis le pas.

— Que regardez-vous ? me lança Emerson.

— Le raïs m'a dit que Mrs Jones et les Bellingham étaient partis en direction de la Vallée ce matin. Ils avaient peut-être l'intention de nous rendre visite.

Emerson me passa le bras autour des épaules et m'entraîna.

— Ils sont déjà passés.

— Comment ? Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ?

— Parce que vous ne m'avez pas posé la question.

— Emerson, nom d'une pipe...

— Je vous demande pardon, ma chérie. Je ne peux résister au plaisir de vous taquiner un peu quand vous tenez à tout prendre en main. Économisez votre souffle pour grimper. En fait, poursuivit Emerson en m'aidant à gravir la pente, je ne sais absolument pas ce que voulait le colonel. Il nous a montré comment s'attachait le tuyau, mais a été incapable de nous expliquer pourquoi la pompe ne fonctionnait pas. Un homme qui prétend avoir été ingénieur aurait dû savoir...

— Emerson, cessez de parler de cette satanée pompe, je vous prie ! Le colonel était-il ingénieur ?

— Il a servi dans le génie durant la guerre.

— Mmm, je l'aurais plutôt vu dans la cavalerie.



— Certes, c'est beaucoup plus romantique, concéda mon époux avec une moue. Toutefois, dans les guerres d'aujourd'hui, un homme qui sait construire et réparer des ponts est plus utile qu'un gars qui se jette à cheval au cœur de la bataille en brandissant une épée. Ça va maintenant, Peabody ?

Nous avons fait halte au sommet de la colline pour reprendre souffle. Je fis signe que j'étais prête à repartir.

— Dolly était-elle avec lui ?

— Oui. En revanche, pas sorcier de deviner pourquoi elle était venue, *elle*. Dès le moment où je lui ai dit que Ramsès était à Louxor, elle a commencé à se plaindre de la chaleur, de la poussière et des mouches. Ce sur quoi le colonel l'a emmenée, poursuit Emerson avec un gloussement. Je vais devoir expliquer à Ramsès comment éviter les mantes religieuses.

— Êtes-vous certain qu'il tienne à l'éviter ?

— Croyez-moi, Peabody. Ne vous faites pas de souci : vous n'aurez pas Dolly Bellingham pour bru.

J'avais pensé que les enfants seraient de retour de Louxor. Ce qui n'était pas le cas.

— Mais enfin, où sont-ils passés ? m'exclamai-je. Ils avaient dit qu'ils finiraient leurs photos, puis rentreraient directement ici...

— Cessez de jouer les mères poules, Peabody. Ils sont parfaitement capables de se débrouiller seuls.

Je laissai Emerson et Abdullah sous la véranda pour aller me rafraîchir. Je fus interrompue par un appel d'Emerson. Je me hâtai de retourner auprès de lui et vis mes enfants approcher. Avant que je ne pusse adresser des reproches à Nefret, elle mit pied à terre et s'empressa de nous rejoindre.

— Parfait, vous êtes tous là ! s'écria-t-elle. *Salaam aleikhum*, Abdullah. Regardez ! Regardez, tous !

J'eus un mauvais pressentiment, devinant son intention. Emerson lui aussi, me sembla-t-il. Il se leva d'un bond, laissant échapper un juron étouffé. Mais il ne put empêcher Nefret de retourner auprès de Risha et de bondir...

Elle se heurta au flanc du cheval ; ses pieds retombèrent par terre ; elle se cogna le front contre la selle...

— Zut, fit Nefret avec bonne humeur.

Les garçons avaient tous deux mis pied à terre et regardaient. David avait le sourire, Ramsès un visage comme taillé dans le granit. Mais il avait tressailli lorsque Nefret avait glissé.

— Nefret, commença Emerson. J'aimerais que tu ne...

— Je sais comment faire, vraiment ! (Elle se frotta le front, lui adressant un grand sourire.) Ce n'est pas la première fois. Ça m'apprendra à vouloir faire de l'épate ! Allons, Risha...

Risha, se préparant au pire, donna l'impression de rentrer la tête dans les épaules. Tout comme Ramsès.

— Tu peux ouvrir les yeux, Ramsès, dis-je l'instant d'après.

Assise triomphalement, Nefret tourna un regard indigné vers son frère.

— Tu ne m'as pas vue ? Pourquoi n'as-tu pas regardé ? J'ai réussi ! Abdullah, vous avez vu ? Professeur ?

— Oui, ma chérie, émit faiblement Emerson. C'était splendide. Mais ne le refais pas, hein ?

— Il faut sauter, expliqua Nefret avec force gesticulations. Avec une seule jambe. La main et l'autre pied aident à garder l'équilibre pendant que Risha...

— Nous avons vu, dis-je. Ainsi donc, tu t'entraînais, n'est-ce pas ? Parfait. Mieux vaut laisser Risha se reposer un peu à présent. Va te laver le visage et les mains. Nous allons tenir un conseil de guerre.

Ils prétendirent avoir mangé. Ils avaient sans doute acheté des cochonneries à un vendeur ambulant de Louxor. De toute façon, les jeunes gens peuvent toujours manger. Je demandai à Ali de servir des tomates, des concombres, du pain, du fromage, et tous attaquèrent de bon appétit. Nefret avait une bosse au front, et elle serait affligée d'une croûte au bout du nez, mais paraissait s'en moquer éperdument. Elle est encore tellement enfant, pensai-je avec affection. Et alors ? Elle n'avait eu ni enfance, ni vie normale avant de venir vivre avec nous.

Les esprits chagrins auraient pu dire que sa vie depuis lors n'avait pas été normale non plus. Pourtant, escalader des pyramides, fouiller des tombes, poursuivre des criminels, semblaient lui convenir. En outre, ce n'était pas moi qui allais lui refuser les droits que j'avais toujours revendiqués et dont la

plupart des femmes sont injustement privées dans notre société. Même le droit de tomber d'un cheval quand elle le voulait !

On me laissa le soin d'ouvrir la séance, ce qui était bien naturel. Je choisis une manière détournée d'aborder la question.

— Je suppose que vous êtes tous allés au cimetière anglais après mon départ ?

Les yeux de David étincelèrent.

— Je vous avais dit qu'elle le découvrirait. Comme toujours.

— Oui, acquiesça Abdullah. Pourquoi parlez-vous du cimetière ?

— Il y avait des fleurs sauvages éparpillées sur la tombe de Mrs Bellingham, expliquai-je. Nous savons que ce n'est pas le colonel qui les y a déposées.

— Nous savons ? répéta Emerson.

Nefret se pencha en avant, repoussant son assiette.

— Je crois que tante Amelia a raison. Mais peu importe pour le moment. Il y a certaines choses que nous savons avec certitude. J'ai fait une liste.

Elle sortit un papier plié de sa poche de poitrine.

— Intéressante façon de procéder, approuvai-je en hochant la tête. Moi aussi j'ai dressé une liste – non de faits, mais de questions sans réponse. Écoutons la tienne d'abord, Nefret.

— À vrai dire, c'est un travail en commun, précisa Nefret, souriant à Ramsès et David. Nous avons établi cette liste ensemble.

— Parfait, dit Emerson. Vas-y, ma chérie.

— Oui, professeur. (Nefret déplia son papier.) Premièrement, Mrs Bellingham n'a pas été enlevée par Scudder. Elle s'est enfuie avec lui.

— Oh, voyons ! s'exclama Emerson. C'est fort possible, mais comment peux-tu en être certaine ?

— Trop de jupons, répondis-je à la place de Nefret.

Cette dernière me sourit. Emerson leva les bras au ciel.

— Mon chéri, c'est évident ! repris-je. Elle avait au moins dix jupons avec elle. Les femmes n'en portent pas plus de trois ou quatre sous les jupes d'aujourd'hui. Une ligne harmonieuse de la taille au... (Voyant l'expression d'Emerson, je conclus qu'il

valait mieux en rester là.) L'autre point concluant, c'est qu'elle avait aussi emporté une robe de bal – la robe bleue damassée qui lui a servi de linceul. La dernière fois qu'on l'a vue, elle portait une robe de ville. Elle n'a pas pu enfiler une tenue de soirée sans l'aide de sa femme de chambre ou de son mari. Ni l'un ni l'autre n'a déclaré l'avoir vue. *Ergo*, elle a dû quitter l'hôtel peu de temps après son retour du thé donné au consulat – en emportant une malle ou une valise. Imaginez-vous un ravisseur attendant qu'elle fasse ses bagages, puis l'enlevant, ainsi chargée, sans sa coopération ?

— Mmm, fit Emerson.

— Je suis heureuse que vous m'approuviez, Emerson. Poursuis, Nefret.

— Deuxièmement. La blessure mortelle a été faite par une longue lame, qui l'a transpercée de part en part. Elle était debout, face au meurtrier.

— *Bismallah* ! s'écria Abdullah. Comment avez-vous pu...

— C'est Ramsès qui a découvert cela, précisa Nefret, avec un hochement de tête reconnaissant pour mon fils. J'avoue que je n'ai pas eu le sang-froid d'examiner le corps de si près.

— La conclusion s'imposait vu l'emplacement et la grosseur des deux blessures devant et derrière, expliqua Ramsès.

— Très juste, acquiesçai-je. Si elle avait été à genoux, la lame aurait pénétré son corps à l'oblique.

— Et si elle..., commença Emerson, avant de s'interrompre. Je crois comprendre où tu veux en venir. Continue, Nefret.

— Troisièmement, il y avait des traces de natron sur le corps.

— Quoi ! tonna Emerson. Quand as-tu... Comment as-tu...

— Emerson, nous allons y passer la journée si vous continuez à interrompre, déclarai-je. J'ai dit à M. Gordon, du consulat américain – en votre présence, si vous vous rappelez – qu'il fallait prélever des échantillons de peau afin de déterminer la substance utilisée pour préserver le corps. Nous avons effectué ces prélèvements l'autre matin. Tu les as analysés, Ramsès ?

Ramsès hocha la tête.

— J'ai moi-même essayé le natron comme agent conservateur. C'est beaucoup plus efficace que le simple sable. Voilà pourquoi les anciens l'utilisaient pour...

— Mais c'est extraordinaire ! s'exclama Emerson. Comment Scudder a-t-il transporté ça à Louxor ? Il lui en aurait fallu plusieurs kilos pour recouvrir... Mmmm.

— Précisément, poursuivit Ramsès. La conclusion logique, c'est qu'il n'a pas eu à transporter toute cette quantité de natron parce qu'elle se trouvait déjà sur place. Ils devaient être à proximité de l'Oued Natrun quand elle est morte.

— Donc, quand ils ont fui le Caire, ils sont partis vers le sud, non pour Alexandrie ou Port-Saïd, observai-je, songeuse. Il était logique que le colonel et la police les recherchent de ce côté-là, dans l'un de ces ports. Or Scudder devait avoir des amis ou des relations dans quelque village. Parfait ! Cela sera notre prochaine...

— À mon avis, Mère, une telle enquête serait une perte de temps, intervint Ramsès. Ce n'est pas ainsi que nous apprendrons où se trouve Scudder en ce moment. Nefret, tu as un autre point sur ta liste, il me semble.

— Quatrièmement, c'est Scudder qui a enveloppé le corps et l'a transporté à Louxor...

Les lèvres d'Emerson s'entrouvrirent.

— Voyons, Emerson, m'empressai-je de dire. C'était jusque-là une supposition que nous n'avions pas encore soumise à l'analyse. Vu ce que nous savons à présent, c'est la seule conclusion possible.

— Ah, fit Emerson.

— Je n'avais pas tout à fait terminé, tante Amelia, reprit Nefret. Il a transporté le corps à Louxor et lui a trouvé une sépulture digne. Il ne s'agissait donc pas d'une plaisanterie macabre, mais d'un geste de vénération. Il l'aimait et l'aime toujours. C'est lui qui a déposé les fleurs sur sa tombe.

Abdullah glissa un doigt sous son turban et se gratta délicatement la tête.

— Mmm, fit-il presque sur le même ton qu'Emerson. Un homme peut tuer sa femme si elle est infidèle ou veut le quitter. Mais pourquoi ne l'a-t-il pas simplement ensevelie sous le sable ?

— Très bien, Abdullah, commentai-je. C'était l'une de mes questions. Toutefois, nous connaissons la réponse, à mon avis. Scudder est fou.

— Mais, objecta Abdullah d'un air satisfait, si cet homme est fou, il est sous la protection de Dieu.

Ramsès dévisagea le vieil homme comme s'il avait dit quelque chose de très malin. Avant qu'il n'ouvre la bouche, je sortis ma liste de ma poche.

— Voici mes questions. Premièrement : pourquoi le colonel Bellingham est-il revenu en Égypte ?

— Non, trancha Emerson. Ce n'est pas la bonne question, Peabody. Nous savons pourquoi il est revenu.

— Croyez-vous qu'il nous ait dit la vérité ?

— Oui, répondit mon mari.

— Mmm. Ma foi, moi aussi. En ce cas, comment...

— Mieux vaudrait demander pourquoi il reste ici.

— Cela, nous le savons également. Il veut tuer Scudder. Nom d'une pipe, Emerson, allez-vous me laisser poser toutes mes questions ?

— Je vous en prie, ma chérie.

Je jetai un coup d'œil à ma liste.

— Deuxièmement : pourquoi Scudder voulait-il que nous découvrions la momie ?

— Encore une fois, dit Emerson avant que quiconque ne puisse ouvrir la bouche, je ne suis pas d'accord avec la façon dont vous formulez la question, Peabody. Votre question est-elle : pourquoi Scudder voulait-il que la momie soit découverte ? Ou bien : pourquoi nous a-t-il choisis pour cela ?

— Mais qui d'autre aurait-il choisi ? demanda Abdullah. Qui sinon l'homme..., enfin, l'homme et la femme les plus avisés, les plus célèbres, les plus compétents du monde ?

Je souris de ce compliment ingénu, puis, comme Ramsès, dévisageai Abdullah.

— Grands dieux, soufflai-je.

— Parfaitement, dit Ramsès. (Il poursuivit en arabe, à l'adresse d'Abdullah :) Mon Père, vous êtes le plus avisé de nous tous. Vous nous avez montré le chemin, non pas une fois, ni deux fois, mais trois fois.

— En ce cas, reprit Abdullah, allant droit au but, vous ne tuerez pas ce fou ? Il est innocent aux yeux de Dieu.

— Nous ne voulons pas lui faire de mal, mon père, dit Ramsès. Nous devons le retrouver pour éviter qu'on lui en fasse ou l'empêcher d'en faire.

— Quelle est la question suivante, Peabody ? s'enquit Emerson.

Il n'y en a plus, Emerson.

Je pliai ma liste et la remis dans ma poche.

J'étais assise sous la véranda, perdue dans mes pensées. Le soleil était bas à l'horizon quand je vis le cavalier approcher. Les autres étaient avec Emerson dans son bureau, ou dans la chambre noire, car, comme il l'avait observé avec acrimonie, ce n'était pas la peine de perdre toute la journée en discussions stériles. J'allai aussitôt les chercher. Ils auraient envie d'entendre ce qu'avait à dire notre visiteur, j'en étais sûre. Cyrus ne serait pas allé à cette allure sans raison pressante.

— Venez-vous de la dahabieh ? lui demandai-je.

— Oui, madame Amelia. (Cyrus, apparemment dans un état d'agitation extrême, dut se faire très mal en tirant sur sa barbiche.) Bon sang, c'est mon bateau, après tout. J'étais déjà un peu inquiet de savoir Katherine là-bas. Je le suis encore plus à présent.

— Prenez donc un peu de whisky, Cyrus, et racontez-nous ce qui s'est passé.

— Non merci, madame Amelia. Pas d'alcool pour le moment. Je veux garder toute ma tête. Le colonel m'a invité à aller chasser le chacal avec lui. Ainsi que vous le savez, je ne prends aucun plaisir à tuer des bêtes qui ne peuvent se défendre à armes égales, même des vermines comme les chacals. Seulement, je me suis dit qu'il valait mieux aller voir ce qu'il manigançait et vous en avertir sur-le-champ.

— Aurait-il donné rendez-vous à Scudder ? demandai-je. Mais comment ? Mrs Jones vous a-t-elle parlé de message ?

Cyrus secoua la tête.

— Nous n'avons guère eu l'occasion de parler. Elle a bien dit qu'il avait eu un comportement bizarre toute la journée. Il a été

perturbé par quelque chose, mais elle n'a pas mentionné de message.

J'échangeai un coup d'œil avec Emerson.

— Peut-être veut-il seulement trouver un exutoire en tuant des animaux sans défense, expliqua Ramsès, dont les idées sur la chasse étaient connues de tous. Mais si Scudder a réussi à entrer en communication avec lui, nous ne pouvons pas laisser M. Vandergelt courir le risque de l'accompagner. L'un de nous devrait...

Nous nous écriâmes tous les quatre en chœur :

— Pas toi !

Cyrus n'avait encore rien dit.

— Je sais me défendre, mon jeune ami, objecta-t-il. Qu'est-ce qui vous fait croire que je cours un danger ? Bellingham ne m'en veut nullement.

— Bellingham tirera sur quiconque s'interposera entre lui et Dutton Scudder, expliqua Ramsès. Il est devenu aussi dangereux qu'un chien enragé, et tout aussi imprévisible.

— Raison pour laquelle vous ne quitterez pas cette maison, ordonnai-je. Pas plus que David. Bellingham aurait encore moins de scrupules à le blesser.

— En effet, intervint Nefret d'une voix glaciale. Mais je suis d'accord : quelqu'un doit accompagner M. Vandergelt. Moi, c'est évident.

Ramsès, déjà debout, se figea. Il s'apprêtait à parler quand son père le devança.

— Vous déraisonnez complètement, dit-il de sa douce voix, devenue proverbiale dans les villages égyptiens. (Les criminels endurcis tremblaient de peur quand il susurrail sur ce ton.) Taisez-vous tous. Ramsès, assieds-toi.

— Mais, Père...

— Assieds-toi, te dis-je. Ta sœur ne bouge pas d'ici. Ni toi. Vandergelt, où et à quelle heure avez-vous rendez-vous avec le colonel ?

— Les lieux de prédilection, comme vous le savez, sont les alentours du Ramesseum et la Vallée des Rois, répondit Cyrus. Il m'a proposé cette dernière. Au coucher du soleil.

Emerson hocha la tête.



— Oui, c'est l'heure où ces bêtes profitent du déclin du jour pour venir chasser. Heure idéale pour un assassinat ou un accident malencontreux. Sport pratiqué par certains visiteurs. C'est la première fois que Bellingham fait ça, n'est-ce pas ?

— Je crois, répondit Cyrus. Ce qui ne signifie pas...

— Dans une enquête criminelle, déclarai-je, tout changement d'habitude du suspect est significatif.

— Est-il bien armé ? s'enquit Emerson. Carabine et fusil de chasse ?

— Ainsi qu'une paire de pistolets, précisa Cyrus sombrement. Il m'a montré son arsenal cet après-midi.

— Mmm, fit Emerson.

Il débourra sa pipe, se leva, s'étira, faisant jouer les muscles des bras et des épaules. Ce spectacle impressionnant m'avertit de ses intentions.

— Emerson, vous vous comportez bien là en homme ! m'exclamai-je.

— J'espère bien, repartit mon mari, me gratifiant d'un regard acéré.

Je ne me laissai point distraire.

— Jouer des muscles et jeter des ordres de cette façon autoritaire ! Ce qu'il faut, ce n'est pas du muscle, mais de l'astuce et du bon sens. Nefret a raison. Le colonel n'hésiterait peut-être pas à mettre en péril la vie d'un autre homme, mais il ne tirerait pas sur elle ou sur une autre femme.

Ramsès se leva d'un bond.

— Mère, si vous avez l'intention de laisser Nefret...

— Elle ne parle pas de Nefret, coupa Emerson. Elle veut parler d'elle-même. Idiote de Peabody ! Vous ne comprenez donc pas qu'en ce moment Bellingham vous hait plus que n'importe qui au monde en dehors de Scudder ?

Cette assertion fracassante eut pour effet de capter l'attention de tous. Même Ramsès, qui vibrait comme cette fichue pompe à air, s'assit, me dévisageant.

— D'une certaine façon, cela ne me surprend pas, observa Cyrus. Qu'avez-vous donc fait, madame Amelia ?

Emerson les mit au courant.

Ramsès ouvrit de grands yeux.

— Vous avez dit *ça* ?

— Chère tante Amelia..., dit Nefret d'une voix mal assurée, détournant le visage.

— Je ne vois pas pourquoi vous en faites toute une histoire, me défendis-je, agacée.

Cyrus secoua la tête.

— Voilà donc pourquoi Bellingham est aux cent coups. Mieux vaudrait ne pas laisser cet individu approcher de votre femme, Emerson, tant qu'il ne se sera pas calmé.

L'opinion fut unanime. Je fus donc forcée de céder, mais ne pus dissuader Emerson de partir.

Debout dans la véranda, nous les regardâmes s'éloigner.

— Revenez vous asseoir, ordonnai-je, car exprimer mes craintes n'eût fait qu'aggraver les leurs. Vous n'allez pas rester plantés là pendant deux heures comme des obélisques. Ramsès, va me chercher un whisky-soda, s'il te plaît.

Ramsès se dirigea docilement vers la table.

— Est-ce que je..., commença-t-il.

— Pas de whisky, Ramsès.

— Oui, Mère.

## CHAPITRE 14

*Un homme demandant de l'aide devrait au moins donner quelques indications.*

La fusillade du soir, comme disait Emerson, ne s'entendait pas toujours de notre maison. Cela dépendait de la direction du vent et des armes utilisées par les chasseurs. Ce soir, il y avait beaucoup de bruit. Tandis que la nuit s'épaississait, l'écho lointain des coups de feu allait crescendo.

— Il doit y avoir des dizaines de chasseurs ce soir, observa David. Étonnant qu'ils ne se tirent pas tous dessus...

Il s'efforçait peut-être de faire la conversation par politesse, mais le sujet était mal choisi. La réponse de Ramsès ne fut guère plus réconfortante.

— Il y a déjà eu des accidents.

Peu à peu les coups de feu s'espacèrent. Les premières étoiles brillantes de la nuit firent leur apparition au-dessus de Louxor. Enfin, nous les entendîmes revenir. Je courus à la porte.

— Dieu merci, vous êtes de retour, sains et saufs ! m'écriai-je. Alors ?

— À quoi vous attendiez-vous ? s'exclama Emerson, jetant les rênes à Ramsès. Comment ai-je pu me laisser convaincre qu'il se produirait quelque chose ! Nous avons passé le plus clair de notre temps à plat ventre derrière une corniche, pendant qu'un tas de crétins se tiraient dessus. Les chacals ont dû bien rigoler.

— Avez-vous vu Bellingham ? lui demandai-je.

— Oui. (Emerson trébucha contre une chaise et jura.) Pourquoi restez-vous assise dans le noir ?

— Je vous guettais. Ne pestez pas contre l'obscurité, Emerson. Allumez une lampe. Non, laissez-moi faire, vous ne cessez de les renverser.

Pendant ce temps-là, Emerson prépara les whiskies. Cyrus se baissa pour prendre Sekhmet et s'installa dans un fauteuil, la chatte sur les genoux. Les enfants étaient partis ramener les chevaux à l'écurie.

— Eh bien ? dis-je.

— Eh bien, rien, répondit Emerson. Si Bellingham dissimulait quelque arrière-pensée en allant chasser ce soir, elle m'échappe toujours. Scudder est peut-être fou, mais il n'est pas assez stupide pour se jeter dans la gueule du loup.

— Il y a quand même quelque chose de bizarre, dit lentement Cyrus. Le colonel paraissait trop content de nous voir. Plein de sollicitude, par-dessus le marché. C'est lui qui a insisté pour que nous nous mettions à couvert.

— Lui ne l'a pas fait ? demandai-je.

— Pas avec nous. Il est parti tout seul. Comme je n'ai pas entendu de hurlements, j'imagine que personne ne s'est fait tirer dessus. (Cyrus termina son whisky et se leva, déposant Sekhmet sur la chaise.) Je vais rentrer à présent. Les garçons seront à bord de l'*Amelia* ce soir, comme Ramsès l'a promis ?

— Ah bon ? Oui, en effet, cela me revient à présent. Impossible de laisser Mrs Jones sans quelqu'un pour lui prêter main-forte. À tout hasard. Mais...

— Parfait. Je leur rendrai peut-être une petite visite ultérieurement. Mieux vaudrait les prévenir. Je n'ai aucune envie d'être pris pour un cambrioleur. (Chapeau à la main, il contempla la nuit un moment.) C'est la pleine lune, observa-t-il comme pour lui-même. J'ai toujours du mal à dormir à la pleine lune.

La lune est toujours très brillante en Égypte. D'aucuns prétendent que l'on peut lire un journal à la pleine lune. Je n'en ai jamais fait l'expérience, ayant d'ordinaire d'autres occupations à cette heure-là. Mais, quand les garçons s'éloignèrent en direction de la dahabieh, l'astre argenté nous permit de les suivre des yeux jusqu'aux champs cultivés, à quelque deux kilomètres de là.

Je les avais sermonnés avant de me séparer d'eux, leur répétant d'être sur leurs gardes, à tel point que même David avait trahi quelques signes d'impatience. Quant à Emerson, il

m'avait carrément enjoint de me taire. De toute façon, je les avais mis en garde en pure perte. Comment auraient-ils pu se protéger contre un danger inconnu ? Toutefois, je n'avais pas osé leur interdire de partir. Ramsès avait promis à Mrs Jones qu'ils seraient là, et un gentleman anglais tient toujours parole.

Nefret m'avait promis de ne pas sortir, mais, en m'apprêtant pour la nuit, j'entendis ses petits pas nerveux dans la maison. Une odeur de tabac me parvint par la fenêtre ouverte : Emerson faisait les cent pas dehors. Soudain quelque chose atterrit sur le rebord de la fenêtre avec un bruit mou. Je sursautai, lâchant ma brosse. Je n'avais pas vu Anubis depuis plusieurs jours. Il avait pour habitude de partir chasser seul, ou peut-être boudier. Il était à présent assis sur le rebord, les yeux illuminés par la chandelle, le poil hérissé.

— Il est dehors, dis-je d'une voix qui résonna bizarrement dans le silence. Ne me regarde pas de cet air de reproche, je t'en prie ! Qu'est-ce qui ne va pas ce soir ?

Le chat disparut encore plus silencieusement qu'il était venu. Si j'avais été une chatte, mes poils auraient été pareillement hérissés. Flottait un je-ne-sais-quoi dans l'atmosphère, la vague impression que quelque chose d'imminent allait se produire...

— Pourquoi diable restez-vous assise à fixer cette glace ? me lança Emerson.

Je poussai un petit cri d'exaspération, lâchant ma brosse derechef.

— Ne pourriez-vous pas éviter d'arriver ainsi sur la pointe des pieds, Emerson ?

— Je ne marchais pas sur la pointe des pieds, rétorqua Emerson, indigné. Vous étiez tellement perdue dans vos pensées que vous ne m'avez pas entendu. Pourquoi n'êtes-vous pas couchée ?

— Je ne suis pas fatiguée.

— Mais si. (Il tourna brusquement la tête vers la porte.) On rôde autour de la maison. J'ai entendu...

— Sans doute Nefret. Emerson, pour l'amour de Dieu, ne lui sautez pas dessus ! Vous êtes nerveux, vous aussi, ce soir.

— Nerveux, tiens donc, ironisa mon mari en ouvrant la porte. Nefret, c'est toi ? Va te coucher tout de suite.

— Je n’arriverai pas à dormir, dit Nefret sombrement.

— Je n’y peux rien. Va dans ta chambre.

— Oui, professeur, lâcha-t-elle de mauvaise grâce.

Elle s’éloigna, courroucée, toujours en tenue de travail. Elle n’avait certainement pas l’intention d’enfiler sa chemise de nuit.

— Pas moyen de la faire dormir, j’imagine ? questionna Emerson, me regardant avec espoir.

— Non, Emerson. Elle est trop intelligente pour accepter une bonne tasse de cacao chaud ce soir...

Emerson se jeta sur le lit tout habillé.

— Venez vous coucher, Peabody.

Je ne lui demandai même pas d’ôter ses bottes. Au bout d’un moment, il se mit à ronfler de manière ostentatoire.

Je m’allongeai, sans me déshabiller non plus. Je ne tardai pas à sombrer dans cet abominable état de conscience entre veille et sommeil. Tous les bruits me faisaient sursauter. Je finis par renoncer. Le matin ne devait plus être loin. Emerson avait cessé de ronfler, mais je savais qu’il ne dormait pas. Je prononçai son nom ; il répondit instantanément.

— Oui, Peabody ?

— Je n’arrive pas à dormir, Emerson.

— Moi non plus. (Il me passa le bras autour des épaules.) Vous vous inquiétez pour les garçons ?

— Je me tourmente toujours à cause d’eux. Mais ce n’est pas cela. Nous savons presque toute la vérité à présent. Essayons de deviner ce que va faire Scudder maintenant.

— Il va peut-être nous envoyer de nouveau un message.

— Il aurait du mal à nous envoyer un message. Nous oublions quelque chose, Emerson. Scudder est sans doute fou, mais c’est un fou romanesque.

— Je ne vous suis pas, Peabody.

— Tout ce qu’il a fait a été inspiré par un romantisme de pacotille. La façon dont il a paré le corps, dans une mise en scène digne d’un roman à quatre sous, les indices énigmatiques qu’il nous a envoyés, la confrontation mélodramatique entre Bellingham et le cadavre de sa femme... Il va sans doute jouer encore je ne sais quelle scène grand-guignolesque pour sa

dernière rencontre avec nous. Et, à votre avis, quel décor va-t-il choisir ?

— La tombe, bien sûr, répondit Emerson avec un juron bien senti. Pourquoi diable ne me l'avez-vous pas dit plus tôt ?

— Je viens seulement d'y penser. J'essayais de comprendre le comportement insolite de Bellingham ce soir. Soyez logique, Emerson : Bellingham était armé d'un fusil, et se trouvait près de l'entrée de la Vallée.

— Vous croyez qu'il avait reçu un message de la part de Scudder ?

— Pourquoi serait-il sorti ce soir, sinon ?

— Possible, marmotta Emerson. Mais écoutez-moi, Peabody. Si votre – notre – interprétation est juste, il faut un public à Scudder, non ? Il n'aurait pas donné rendez-vous à Bellingham tout seul, après la tombée de la nuit...

— Des spectateurs, des témoins, des arbitres..., renchéris-je. Bref, il veut que nous soyons là. À mon avis, le rendez-vous n'était pas pour ce soir. Bellingham opérait seulement une reconnaissance. Scudder n'a pas besoin de nous convoquer. Il sait que nous serons à la tombe demain. Comme toujours.

— En ce cas il attendra que nous arrivions sur place, conclut Emerson, feignant de bâiller. Autant essayer de dormir le peu de temps qu'il reste...

— Il attendra. Mais Bellingham ?

Avant qu'Emerson ne puisse répondre, nous entendîmes la voix de Nefret :

— Quelqu'un approche ! Dépêchez-vous !

Elle n'avait pas dormi non plus. Au moment où nous parvenions dans la véranda, les garçons mettaient pied à terre.

— Pourquoi êtes-vous rentrés si tôt ? leur lança Emerson. Il n'est pas...

— L'aube va poindre dans une heure, l'interrompit Ramsès. Et j'ai peur qu'il ne soit déjà trop tard.

La lune se couchait, mais il faisait assez clair pour que je discerne ses traits anxieux. Je m'élançai en avant sans réfléchir. Emerson me saisit d'une poigne de fer.

— S'il est déjà trop tard, cinq minutes de plus ne comptent pas, dit-il calmement. Explique-toi, Ramsès.

— Le colonel Bellingham n'est pas rentré à la *Vallée des Rois* ce soir, répondit ce dernier. À la dahabieh, je veux dire. Il a dû aller directement... (Il inspira profondément et reprit depuis le début.) C'est Mrs Jones qui nous a fait signe. Elle agissait un bout de tissu, je crois. Je ne voyais pas bien, mais sa présence sur le pont à cette heure-là et ses gestes indiquaient assez l'état d'inquiétude dans lequel elle se trouvait. Comme le colonel lui avait dit qu'il ne serait pas là pour le dîner, elle a commencé seulement à se faire du souci en se réveillant voici une heure, lorsqu'elle s'est avisée de son absence. Cela vous suffit-il, Père ? Nous devons partir sur-le-champ. Certains chasseurs se contentent du clair de lune. Ou des premières lueurs de l'aube.

Nous empruntâmes le chemin franchissant le djebel. Même les chevaux ne pouvaient avancer aussi vite dans l'obscurité, en raison du sol accidenté de la Vallée. La lune était couchée et les premiers rayons de l'aube pâlissaient le ciel. En descendant le sentier en pente raide, nous aperçûmes un feu en contrebas. Les *gaffirs* qui gardaient la Vallée étaient rassemblés tout autour, préparant leur café matinal. Ils nous saluèrent avec plaisir mais sans surprise. Ils ne s'étonnaient jamais des agissements d'Emerson. Quand il leur demanda s'ils avaient vu des inconnus, ils échangèrent des regards, haussant les épaules.

— Nous avons dormi, Maître des Imprécations. Il y avait des chasseurs, mais aucun d'eux n'est venu par ici.

Nous pressâmes le pas. Ramsès et Emerson prirent les devants. Nous les rejoignîmes près de l'entrée de la tombe. Ils regardaient quelque chose par terre.

Ramsès le ramassa. C'était une lourde canne à pommeau d'or. Saisissant les deux extrémités de la canne, il lui imprima un mouvement rotatif et tira. De l'acier brilla à la pâle clarté de l'aube.

— Une canne-épée, déclarai-je. Nous aurions dû nous en douter, non ? Il est venu ici. Comment est-il passé inaperçu ?

— Le sentier des chèvres, répondit Ramsès avec un geste. Et c'est nous qui lui avons montré le chemin ! La corde est sans doute encore là. Il attendait ici avant l'aube. Il n'est peut-être pas mort. Pourtant...

Là-dessus, il disparut dans la tombe en un clin d'œil.



— Restez ici, lança sèchement Emerson avant de le suivre.

Il ne pensait tout de même pas que nous allions lui obéir. Les deux hommes étaient forcément là. Moi aussi j'avais remarqué, aux dessins du sable sur les marches, qu'une lourde masse avait été traînée dans l'escalier.

En pénétrant dans le couloir obscur et étouffant, je constatai avec plaisir qu'Emerson avait eu le bon sens d'allumer une chandelle. Elle brillait devant moi, en contrebas, tel un feu follet. Je me pris les pieds dans le tuyau, tombant contre Emerson.

— Bon sang, Peabody ! lâcha-t-il.

— Peu importe, soufflai-je. Où est Ramsès ?

— Approchez la lumière.

C'était la voix de mon fils. Je le distinguais à peine. Il était accroupi sur le sol en pente. Derrière lui se trouvait une ouverture obscure – celle de la chambre qu'avait découverte Emerson la veille. Au-dessus et à côté de lui se discernaient les formes indistinctes des poutres étayant le plafond, ainsi qu'une autre forme, ressemblant à un ballot de hardes.

Emerson s'avança, brandissant la chandelle. Ramsès garda les yeux baissés. Il saisit la forme amorphe et l'allongea tant bien que mal sur la surface inclinée. La lumière se réfléchit sur des globes oculaires aussi opaques que du verre dépoli. La bouche ouverte et le nez crochu jetaient une ombre grotesque sur une joue. Dutton Scudder reposait dans la tombe apprêtée par ses soins pour la femme qu'il avait aimée.

Ramsès prit la chandelle des mains de son père et écarta la galabieh déchirée. Par chance, la faible lueur laissait dans l'ombre la partie inférieure du torse, épouvantable amas de chair, de tissu, d'os et de muscles. L'index de Ramsès toucha une ancienne cicatrice, longue de quelques centimètres, juste en dessous de la clavicule.

— S'il avait visé quelques centimètres plus haut, il aurait fait disparaître ça, déclara Ramsès. Mais, vu la pénombre, c'était un assez beau coup.

— Merci, dit le colonel, émergeant de l'obscurité.

Sa tenue de chasse en tweed était tachée et déchirée, mais il arborait toujours son expression courtoise. Il tenait un fusil à deux coups au creux du bras.

Ramsès se redressa.

— Quel dommage que vous ayez été en avance ce matin, dit plaisamment Bellingham. Si vous étiez arrivés à votre heure habituelle, j'aurais déjà été loin et les pièces à conviction auraient été ensevelies sous plusieurs tonnes de pierres. Non, professeur, restez où vous êtes. Je n'ai rien à perdre à présent, et je n'aurai guère de scrupules à m'en prendre à ceux qui m'ont réduit à cette extrémité. Sauf... Reculez, Miss Forth, je ne tiens pas à vous blesser.

Naturellement, Nefret n'en fit rien. Seul le bras d'Emerson l'empêcha d'avancer davantage.

— Je vous en prie, colonel, il n'y a aucune raison de blesser qui que ce soit, dit-elle d'une voix apaisante. Remontons tous... Vous aussi. Venez avec moi. Prenez ma main.

Bellingham se mit à rire.

— Très joli, Miss Forth, mais vos ruses féminines viennent un peu tard. J'ai compris hier que Mrs Emerson avait réussi à vous monter contre moi. Elle m'a accusé d'avoir tué Lucinda...

— Oh, mon Dieu, intervins-je. Seuls les coupables se sentent accusés... Vous m'avez mal comprise, colonel.

— Il n'y a plus de doute dans votre esprit, n'est-ce pas ? Mais il y a peut-être quelques points dont vous n'êtes pas certaine. Cela doit vous contrarier. Approchez, et je vais répondre à vos questions.

— Peabody ! s'exclama Emerson. Si vous avancez d'un pas...

— Voyons, Emerson, calmez-vous.

Le fusil était braqué contre sa poitrine. Nefret était à côté de lui.

— Approchez, madame Emerson, répéta le colonel.

Je n'avais guère le choix. Dès que je fus assez près, son bras gauche m'empoigna. J'avais espéré pouvoir lui arracher son arme, mais je me rendis compte tout de suite que je n'avais aucune chance. Son doigt était fermement posé sur la détente, et dans cet espace confiné même un coup tiré au hasard risquait de toucher quelqu'un. Mon seul espoir, bien fragile, c'était de

l'amener à parler et parler encore. Les meurtriers – je l'ai remarqué – aiment se vanter de leur intelligence. Après tout, la situation tournerait peut-être à notre avantage...

— Eh bien, commençai-je d'une voix persuasive. Comment avez-vous réussi à retrouver Scudder et Lucinda, alors que la police n'y était pas parvenue ?

— J'ai fait en sorte que la police ne les retrouve pas, madame Emerson. Il s'agissait d'une affaire privée, d'une question d'honneur. Je savais que la bonne de mon épouse devait y être pour quelque chose. Sans son aide Lucinda n'aurait pas pu quitter l'hôtel incognito. Lorsque j'ai interrogé la femme, elle m'a tout avoué. Lucinda avait passé l'une de ses robes, puis était sortie par l'entrée de service, où elle avait retrouvé Scudder, déguisé en Égyptien. Grâce à ce renseignement, il ne m'a pas été difficile de les retrouver, surtout quand la négresse m'eut dit avoir entendu Scudder parler d'un village près de l'oued Natrun.

— Très malin, concédai-je.

Mes yeux demeuraient fixés sur sa main droite. Son doigt n'avait pas bougé.

— C'est vous qui avez été très maligne, répliqua Bellingham avec un horrible simulacre de politesse, de remarquer – du moins, je le suppose – que Lucinda n'avait pas été frappée à l'aide d'un couteau, mais de quelque chose de plus long et de moins lourd. J'ai gardé cette canne. C'est un souvenir, en quelque sorte.

« Je croyais avoir tué Scudder par la même occasion, mais n'ai pas eu le temps de m'en assurer. Les hurlements de Lucinda avaient attiré l'attention, et j'entendais du monde approcher. Quelques coups tirés avec mon pistolet ont dispersé les indésirables, puis je me suis échappé à la faveur de l'obscurité sans être reconnu.

— Même s'ils vous avaient vu distinctement, les villageois n'auraient pas osé avertir la police, dit Ramsès. Ils ont plus à craindre qu'à espérer de notre prétendue justice.

La gueule du fusil se braqua sur lui.

— Pas plus près, jeune homme, lança Bellingham. Je vous ai à l'œil. Ne bougez plus.

— Le message de Scudder qui vous a fait revenir en Égypte menaçait de tout révéler, expliquai-je, espérant détourner son attention de Ramsès. Vous avez craint...

— Craint ? (Bellingham me serra les côtes d'une poigne de fer.) C'est la vengeance, pas la peur qui m'a ramené ici, madame Emerson. Je ne crains personne. Il m'avait informé de son intention de vous mêler à cette affaire, vous et votre mari. Je me suis donc arrangé pour lier connaissance avec vous.

— Et vous avez incité votre fille à lier connaissance avec Ramsès ?

— Ce n'était pas prévu, madame Emerson, mais cela aurait pu me servir si le destin n'était intervenu. Scudder espérait me forcer à avouer en menaçant Dolly, et moi j'espérais m'emparer de lui en la suivant.

— Méprisable ! m'écriai-je. Vous servir de votre propre fille...

— Ça suffit ! Je commence à en avoir assez, madame Emerson ! Ai-je satisfait votre curiosité ? C'est un défaut dangereux. Qui peut avoir des conséquences fatales...

Il recula, m'entraînant avec lui.

— Vous parlez d'honneur, dit mon époux tout doucement, et vous utilisez une femme comme bouclier ? Lâchez-la, Bellingham. Il y a encore moyen de vous en sortir, pourvu que vous ne fassiez plus de mal. Vous pouvez vivre...

— Vivre ? Pour affronter le scandale, le déshonneur, peut-être la prison ? Je vous connais, monsieur. Vous vous efforceriez de me faire condamner. Quant à votre épouse... Des femmes comme elle ne devraient pas avoir le droit de vivre ! Tôt ou tard elle vous trahirait, comme Lucinda m'a trahi. Vous autres, je ne vous veux pas de mal, poursuivit-il en regardant les visages pâles qui le dévisageaient avec horreur. Reculez, avant qu'il ne soit trop tard.

Il ne leur laissa guère le temps de se mettre à l'abri. D'un geste presque négligent, il leva son fusil, puis tira les deux coups, visant la jonction entre le mur et le plafond, là où se touchaient les poutres de soutènement. Le plafond s'effondra dans un épouvantable fracas. Au même instant, Bellingham m'entraîna à travers une pluie de pierres vers la chambre funéraire, plongée dans l'obscurité.

Deux choses me paraissaient probables. Soit j'allais être écrasée et déchiquetée par l'éboulis, soit, j'allais me retrouver prisonnière dans une tombe avec un individu qui pouvait m'assassiner à loisir, sans crainte d'être dérangé. Mais j'en restai là de ce raisonnement accablant : l'obscurité et la douleur envahirent tout.

J'avais sombré dans l'inconscience. Cet état ne dura guère. J'ouvris les yeux. Absence complète de lumière.

Lorsque je tentai de remuer, un élanement me zébra le corps. Bien que j'eusse violemment heurté le sol de pierre, je souffrais avant tout de mes membres inférieurs. Serrant les dents, je me traînai vers ma droite, où, si j'avais bonne mémoire, se trouvait un mur. C'est une bonne idée d'avoir le dos contre un mur.

Rien de plus vrai cette fois-là encore. Il se passait quelque chose de bizarre. Je ne voyais rien, mais j'entendais des bruits inattendus : grognements, halètements, coups sourds. J'avais l'impression qu'on se battait violemment. J'avais toujours la tête qui tournait, mais mon intelligence tira la conclusion s'imposant. Je n'étais pas seule avec mon meurtrier. Il y avait aussi quelqu'un ou *quelque chose*.

Je pensai aussitôt à mon époux dévoué, bien entendu. Mais c'était impossible. Même Emerson n'aurait pu m'atteindre à temps. Quand j'avais été entraînée sous la pluie de pierres, il se trouvait à trois mètres de moi au moins. Quel était celui – ou quelle était la chose – qui se cachait dans les sombres profondeurs de cette tombe ?

La curiosité me redonna des forces. Je fouillai dans mes poches, en sortis un bout de chandelle et une boîte d'allumettes. Je grattai l'allumette et restai pétrifiée, jusqu'à ce que la flamme me brûle les doigts, me forçant à lâcher l'allumette.

— Mère ?

Si je ne l'avais pas vu, je n'aurais pas reconnu sa voix. (Certes, la logique aurait dû me rappeler que personne d'autre n'utilise ce mot pour s'adresser à moi.) Ce que j'avais vu était aussi stupéfiant que sa simple présence : mon fils à cheval sur le corps

prostré de Bellingham, en train de cogner par terre la tête de ce dernier.

— Ici, coassai-je avant de pousser un cri involontaire quand Ramsès trébucha contre mes jambes étendues.

— Dieu merci, hoqueta Ramsès. Je craignais... Êtes-vous blessée ?

— Je crois avoir la jambe cassée. Que... comment...

Mais je connaissais la réponse. C'était lui le plus proche de moi tout à l'heure. Il avait dû plonger sous la pluie de pierres en même temps que Bellingham et moi.

— Ça pourrait être pire. (Il avait de nouveau sa voix normale, calme, impassible.) Pouvez-vous gratter une autre allumette ?

— Bien sûr, et le plus tôt sera le mieux. Tu ferais peut-être bien de tenir la chandelle.

Nos mains tâtonnèrent dans le noir. J'avoue sans honte qu'il me fallut quelque temps pour amener la flamme de l'allumette en contact avec la mèche de la chandelle. La main de Ramsès ne tremblait pas, mais l'altération de ses traits ne pouvait s'expliquer par la simple lueur fantomatique de la flamme vacillante.

— Es-tu blessé ?

— Quelques contusions, c'est tout.

Au-delà du petit disque de lumière, j'avisai une forme inerte.

— Mieux vaudrait l'attacher, dis-je. Ma ceinture ou la tienne...

— Inutile, me semble-t-il... Je suis quasiment sûr qu'il est mort. (Il s'interrompt, puis reprit :) Vous avez l'air vraiment mal en point, Mère. Si vous preniez un peu de votre brandy ?

Nous bûmes tous deux une petite gorgée de brandy – à usage médicinal.

— À présent, poursuivit Ramsès en s'essuyant la bouche avec le dos de la main, dites-moi ce que je peux pour vous. Si vous me donnez des explications, j'arriverai sans doute à remettre en place votre... euh... jambe.

— Non, merci, dis-je fermement. Pour le moment elle ne me fait pas trop mal, et je ne vois rien qui pourrait servir d'attelle. À mon avis nous aurions plutôt intérêt à chercher un moyen de sortir d'ici. Tu as la bouche qui saigne ?

— Comment ? Oh, je me suis coupé la lèvre, c'est tout.

Il sortit un mouchoir dégoûtant de sa poche. Les mouchoirs de Ramsès sont toujours sales. J'ai peur qu'il ne perde jamais cette mauvaise habitude, son père ne l'ayant jamais perdue. J'échangeai son mouchoir contre le mien, puis lui donnai ma gourde.

— Ton père va finir par nous sortir d'ici, continuai-je. Mais cela peut lui prendre un certain temps, et... Ah ! Donne-moi ce mouchoir, Ramsès. Je vais m'essuyer le visage moi-même. Remarque, je te remercie du geste. Euh... Es-tu sûr que...

— Oui.

Je vis qu'il tremblait, et pourtant il ne faisait pas frais... C'était plutôt l'inverse.

— Ton père, disais-je, va certainement nous retrouver, mais, comme nous n'avons rien de mieux à faire, autant explorer cette tombe. Il doit y avoir une autre issue, sinon Bellingham ne se serait pas réfugié ici.

Ramsès me coula un regard de biais.

— Pardonnez-moi, Mère... Ce n'est guère probable.

J'étais soulagée : j'étais parvenue à lui changer les idées. Un Emerson qui discute est dans son état normal.

— De toute façon..., commençai-je.

— Oui, bien entendu. Cela ne coûte rien de jeter un coup d'œil. Vous voulez que j'y aille, j'imagine, car il n'est pas conseillé de bouger dans votre état. Est-ce même possible ? Mais cela ne m'enchanté guère de vous laisser seule dans le noir.

— J'ai une autre chandelle. Cependant il est préférable de ne pas les gaspiller. Vas-y, je n'ai pas peur du noir.

Je lui donnai ma chandelle. Il hésita un instant, hocha la tête sans un mot, puis s'éloigna.

Je m'appuyai alors contre le mur. Je n'avais pas voulu lui laisser voir à quel point je me sentais mal et j'avais peur. Pas pour moi, ni même pour lui. Notre situation n'avait rien d'enviable, mais nous étions vivants, et Emerson fouillerait jusqu'à ce qu'il nous sorte de là.

Si *lui* était vivant. Ma dernière vision de l'avalanche était loin d'être rassurante. Les poutres de soutènement qu'il avait mises en place tiendraient-elles ou s'effondreraient-elles comme des

dominos sous le poids de tonnes de pierres ? S'était-il précipité vers moi impulsivement au lieu de battre prudemment en retraite ? Emerson n'était pas la prudence incarnée quand ma sécurité ou celle de Ramsès étaient en jeu.

Ramsès savait tout cela aussi bien que moi. Il savait qu'il avait peut-être perdu ceux qu'il aimait le plus au monde – son père, sa sœur, son meilleur ami. Il savait également, tout comme moi, qu'il n'y avait pas d'autre issue. Les tombeaux égyptiens taillés dans la roche ne sont pas dotés de portes sur l'arrière. Mais cette recherche l'occuperait et l'éloignerait du corps inerte étendu par terre.

N'ayant rien de mieux à faire pour le moment, je tentai de me rappeler combien de gens j'avais tués. Après avoir mûrement réfléchi, je m'aperçus, à ma grande surprise, que je n'avais occis personne. Or j'aurais cru qu'il y en avait eu bon nombre. J'avais certes tenté la chose – toujours, bien sûr, en état de légitime défense ou pour défendre mes proches. Je me consolai en me disant que mon ombrelle, bien qu'utile, n'était pas vraiment une arme mortelle, et que mon petit pistolet avait une portée fort limitée.

Le grondement d'un éboulement au fin fond de la tombe me fit sursauter. J'entendis aussitôt la voix de Ramsès :

— Tout va bien. Je n'ai rien.

— Sois prudent ! lui lançai-je à tout hasard.

Assurément, me dis-je, le premier homicide que l'on commet doit être éprouvant pour les nerfs, surtout un homicide aussi brutal que celui-là. Je mettrai du temps à oublier le son que j'avais entendu – le craquement des os qui se brisent, ainsi qu'une espèce de gargouillis...

Ramsès n'avait certainement pas eu l'intention de tuer cet homme. Il avait seulement voulu le mettre hors d'état de nuire. Il était jeune, sans expérience, il s'était battu pour nous sauver la vie contre un adversaire aveuglé par la fureur et le désespoir. Il est difficile de doser précisément la force requise dans des circonstances semblables. Toute chrétienne que je fusse, je ne pouvais éprouver de regrets. Notre situation était déjà suffisamment délicate pour que je me soucie d'un meurtrier malfaisant.



Ils finiraient par nous retrouver, même si Emerson avait été... Mais non ! Je ne voulais pas envisager cette idée un seul instant. Il était vivant, et démolirait toute la falaise s'il le fallait, aidé d'une douzaine de nos hommes acharnés au travail. Pourvu seulement qu'ils ne mettent pas trop longtemps. L'air n'était pas très pur. Il était même carrément vicié. Toutefois, l'eau nous manquerait avant l'air. La chaleur était étouffante.

La faible lueur de la chandelle de Ramsès s'était évanouie. J'étais seule dans le noir.

### Extrait du Manuscrit H :

Il savait pourquoi elle l'avait envoyé chercher une issue. L'action, même vaine – et cette recherche était incontestablement vaine – valait mieux que l'attente dans le noir. Peut-être voulait-elle pleurer un peu. Elle n'aurait pas fondu en larmes devant lui, et elle était folle d'inquiétude au sujet de son père. Des autres aussi, bien sûr, mais surtout de son père. Il avait toujours su qu'ils tenaient l'un à l'autre plus qu'à tout.

Il cessa de ramper afin de reprendre souffle et calmer sa main tremblante. Nefret devait être tirée d'affaire, grâce à son père. Celui-ci avait dû comprendre qu'il ne pourrait pas atteindre sa femme. Il aimait également Nefret. Il ne la laisserait pas...

Il redoutait même de penser à David. Celui-ci avait été plus près des autres que de lui, mais si la loyauté l'avait emporté sur le bon sens... Non, il ne voulait plus penser à David. Ni à Nefret.

Du dos de la main il essuya la sueur qui lui piquait les yeux et poursuivit son chemin.

Le couloir bifurquait et montait. Il n'y avait presque rien par terre. Il franchit un tas de pierres tombées du plafond, mais il ne vit pas de débris étrangers. C'était étrange, pensa-t-il, essayant de tourner son attention vers autre chose que l'image de corps broyés et ensevelis, ou celle d'un bras blanc et d'une chevelure rousse dépassant d'un amas de pierraille.

Étrange, oui. S'il y avait eu une chambre funéraire, les débris auraient dû joncher le couloir. Or Ramsès n'avait pas vu le moindre objet, pas même un morceau de poterie brisée. Rien que des murs et un sol nus. Cela donnait à penser que la tombe n'avait pas pu être achevée ou n'avait pas servi de sépulture.

Pourquoi faisait-il ça ? Il n'aurait pas dû laisser sa mère seule. Elle était blessée, peut-être sans connaissance à présent. Il aurait pu au moins lui tenir la main et la réconforter de son mieux.

Peut-être pourrait-elle le réconforter, lui. Il en aurait eu rudement besoin.

Il était arrivé jusque-là à quatre pattes, le plafond étant un peu trop bas pour qu'il puisse marcher normalement. Il n'était pas facile, en raison de la pénombre, de voir ce qui dépassait ici et là. Il se mit à genoux, s'apprêtant à rebrousser chemin.

Droit devant, le couloir se terminait.

L'espace de quelques secondes, il resta immobile, fixant le mur, ahuri. Il n'arrivait pas à raisonner lucidement. Fin du couloir... Bon, d'accord. Il était temps de revenir. Grand temps. Mais c'était bizarre, ce mur. Pas un mur de débris, pas de la pierre brute. Des blocs de pierre taillée, soigneusement cimentés.

Au bout d'un moment, il s'avisa que ce bruit étrange était un rire rauque – le sien. Finalement, elle avait raison. Il aurait dû s'en douter. Sa mère avait toujours raison. Il y avait une issue sur l'arrière.

Il eut vaguement l'impression de perdre l'esprit. « Trop de chaleur, pas assez d'oxygène. Les tombeaux égyptiens n'ont pas de porte sur l'arrière, bougre de crétin. » Une chambre funéraire, peut-être. Une porte, non.

« Le contrecoup, insista le peu de bon sens qui lui restait. Ce n'était pas agréable d'entendre ce craquement d'os, de comprendre que tu avais tué un homme, hein ? Je me demande si ton père s'est senti aussi mal la première fois qu'il... »

Non, si dit-il. Père est Zeus et Amon-Râ. Tous les héros de toutes les sagas en un seul. Il sait tout faire. Il ne craint rien. Oublie cette chambre funéraire. Fais demi-tour et va donner la main à ta mère, pauvre petit lâche.

Il colla sur le sol le bout de chandelle et tira son couteau de son fourreau.

Apparemment, ce ne fut pas long. Le ciment sec s'émietta. Il commença de faire levier pour déloger un bloc. Il ne réfléchissait plus du tout maintenant, se laissant guider par l'instinct. Il savait comment faire, ayant vu son père opérer bien souvent. Le bloc glissa facilement, tombant entre ses mains. Il le posa, et passa la tête à travers l'ouverture.

À travers un nuage ténébreux de poussière, il vit quatre yeux terrifiés le dévisager. Il fut aveuglé par l'ampoule nue de la lampe que tenait l'un des hommes.

Même s'il avait eu tous ses esprits, il n'aurait pu résister.

— *Salaam aleikhum*, amis. Pourriez-vous dire à Carter Effendi que je suis ici ?

— M. Carter n'était pas là bien entendu, conclut Ramsès, achevant son récit étonnamment bref, réduit aux simples faits. Il était allé aider Père et les autres à nous sortir de là. Je ne suis pas retourné tout de suite auprès de vous, Mère, car vous auriez forcément été fâchée contre moi si je n'avais pas pris d'abord des nouvelles de notre famille. Quand je les ai retrouvés, ils étaient sur le point de parvenir jusqu'à vous. Du coup je suis resté pour leur donner un coup de main.

Il était juché sur le muret dans sa position favorite. Si l'on faisait abstraction de ses mains bandées et des ecchymoses brunes couvrant son visage, il paraissait tout à fait normal. Cependant, l'instinct infailible d'une mère me soufflait que, comme d'habitude, il dissimulait quelque chose.

Je n'arrivais pas à croire que j'avais passé moins d'une heure dans cet endroit infernal. Cela m'avait semblé beaucoup plus long, même si je m'étais endormie peu après le départ de Ramsès, et n'avais pas entendu les bruits rassurants de l'autre côté de l'éboulis. C'est l'air relativement plus frais qui m'avait réveillée. La première chose que je vis, ce fut le visage d'Emerson, et, lorsqu'il me prit dans ses bras, je ne sentis presque plus ma douleur à la jambe.

Nefret l'obligea à me déposer tout de suite et me fit enlever sur une civière. Ils étaient tous là. David, Abdullah, Selim. Ce

dernier pleurait ; Abdullah remerciait Dieu d'une voix forte tremblante. David ne cessait tour à tour de me prendre la main, puis celle de Ramsès. J'avais vu ce dernier, bien entendu, mais étant encore un brin endormie, je n'avais pas parfaitement compris comment il s'était retrouvé là avant qu'il ne raconte son histoire.

Mon fils avait attendu notre retour à la maison. Il avait fallu aussi régler les problèmes les plus pressants. D'après Nefret et moi-même, je n'avais probablement pas la jambe cassée. Mais, comme elle était enflée et vilainement contusionnée, Nefret la banda – suivant mes instructions –, puis m'aida à prendre un bain. J'enfilai une robe ample et néanmoins seyante. Emerson me porta alors dans la véranda et m'installa sur le canapé. Howard et Cyrus étaient là également, avec Abdullah, Selim ainsi que Daoud. J'avais dit au cuisinier de préparer un déjeuner copieux, et notre assemblée était des plus joyeuses.

— Tu t'es donc introduit dans la tombe d'Hatchepsout ? m'exclamai-je. Étonnant ! Ramsès, vois-tu, quand je t'ai demandé de chercher une autre issue, je ne pensais vraiment pas que tu en trouverais une...

— Moi non plus, répondit mon fils. Pourtant, je suppose qu'inconsciemment, je m'étais rendu compte de la direction que prenait le couloir. Vous n'aviez pas remarqué cette ouverture, monsieur Carter ?

— Ce n'était pas une ouverture, répliqua Howard avec humeur. Elle avait été bien proprement cimentée de l'autre côté et nous n'avons utilisé la lumière électrique qu'après avoir dépassé cet endroit-là. Quand à la lumière des bougies... Ma foi, peu importe à présent. Votre tombe est manifestement plus tardive que celle d'Hatchepsout. Lorsque les ouvriers ont pénétré dedans par accident, ils ont soigneusement masqué l'ouverture et...

— Et Scudder l'a découverte ! s'écria Nefret. En travaillant pour vous l'année dernière, monsieur Carter.

Je crus qu'Howard allait éclater de rire. Mais il était trop poli pour cela.

— Oh, vous savez, c'est fort improbable, Miss Nefret. Il avait peut-être exploré la moitié du couloir, mais il n'a pas pu

atteindre l'entrée d'origine. Il a fallu des jours à vos hommes pour retirer l'amas de débris.

— Improbable, mais pas impossible, dit Emerson, incapable de supporter l'expression désappointée qu'affichait Nefret. Il avait tout l'été, après votre travail de la saison. Peut-être avait-il deviné l'emplacement de l'entrée et s'y était-il attaqué par l'autre côté.

— Peu importe ! s'exclama Cyrus. Vous n'avez peut-être pas envie d'en parler, mais il faut voir la réalité en face tôt ou tard. Bellingham est mort – et c'est une bonne chose, si vous voulez mon avis ! Il a tué Scudder de sang-froid, non ?

— Oui, répondis-je. M. Scudder n'a jamais eu l'intention de tuer le colonel. Il voulait seulement l'accuser publiquement du meurtre de sa femme. Voilà pourquoi Scudder a voulu que nous retrouvions le corps de la pauvre Lucinda. Il savait que nous avions travaillé à Thèbes, et que nous avions acquis une certaine réputation pour nos talents de détectives. Il a cru que nous percerions à jour les mensonges de Bellingham et découvririons la vérité. Ce que nous avons fini par faire.

— Trop tard pour Scudder, observa Emerson sombrement.

— Tout cela, c'est parce que Scudder était un incorrigible romantique, expliquai-je. Lorsque le romantisme n'est pas tempéré par le bon sens, Nefret, messieurs, il devient une faiblesse fatale. Toutes les actions de M. Scudder ont été dictées par un romantisme invétéré – la façon dont il a préparé le corps, les messages mystérieux qu'il nous a envoyés –, et cela s'est forcément soldé par un drame. L'exemple le plus triste de cette faiblesse, c'est la façon dont il a attiré Bellingham sur les lieux le jour où nous avons sorti de la tombe le corps de Lucinda. À mon avis, il s'est carrément imaginé que Bellingham allait tout avouer sur-le-champ.

— Non, dit Ramsès. Le plus triste, ce sont ses efforts pour tenter de me rencontrer seul à seul. Il voulait uniquement me parler. J'ai été trop stupide pour comprendre.

C'était sans doute Nefret qui avait bandé ses mains éraflées et qui l'avait forcé à se laver. Il avait dû l'agacer d'une façon ou d'une autre, car elle l'observait fixement.

— En ce cas, dit-elle d'une voix dure, nous sommes tous répréhensibles et Scudder aussi. Il aurait quand même pu être plus direct.

— Personne n'aurait cru une histoire pareille, me semble-t-il, admis-je. Non, Emerson, pas même moi ! Nous l'aurions pris pour un fou, surtout après avoir vu ce qu'il avait fait du corps de Lucinda.

— Mais il était fou, intervint Ramsès. Le chagrin ainsi que la culpabilité...

— Pourquoi se sentirait-il coupable ? riposta Nefret. (Je ne comprenais pas d'où venait son irritation.) C'est son mari qui l'a transpercée de sa canne-épée.

— Tandis qu'elle essayait de protéger Scudder en s'interposant, précisa Ramsès. Mais c'est lui qui a causé la mort de Lucinda. Du moins, c'est ainsi qu'il a dû voir les choses.

— Tu lis dans ses pensées maintenant ? repartit Nefret d'un ton déplaisant. Tu es toi aussi un fieffé romantique, Ramsès, et je te conseille d'y mettre le holà. Je suis sûre que c'est Lucinda qui est l'instigatrice de l'« enlèvement ». Elle ne s'est pas enfuie avec Scudder, elle a fui Bellingham. Je préfère ne pas imaginer ce qu'il lui a fait subir lorsqu'ils étaient mariés et qu'elle était sous sa coupe...

— Nefret, s'il te plaît ! nous écriâmes-nous, Emerson et moi-même.

— Oh, très bien, fit-elle sèchement. Il doit encore s'agir d'un de ces sujets que les femmes ne sont pas censées aborder ! Je veux simplement dire que certains s'accusent à tort. C'était Bellingham le seul coupable, et personne d'autre, pas même Scudder. Bien entendu, le pauvre homme a perdu la raison quand la femme qu'il aimait a été assassinée si brutalement sous ses yeux. Qui pourrait le lui reprocher ?

— Pas moi, assura Cyrus d'une voix ferme. Quand on aime une femme...

— Que va devenir Dolly ? demandai-je, car je trouvais que l'atmosphère devenait pesante.

— Cat... Euh, Katherine... est avec elle, répondit Cyrus. Elle dit qu'elle va la ramener chez elle. Je lui ai, en quelque sorte..., laissé ce soin. À présent, si vous voulez bien m'excuser...

— Non, ne partez pas encore, Cyrus, le priai-je. Au risque de paraître insensibles, nous avons de quoi nous réjouir. Le pauvre M. Scudder et la dame de son cœur ont été vengés. La mort était sans doute pour lui l'issue la plus clément. Sinon, c'était l'asile qui l'attendait. Et nous, nous avons survécu ! Déjeunez avec nous.

— Je vais rester un moment, alors, dit Cyrus en soupirant. On m'a demandé de me tenir à l'écart.

Je commençais à comprendre pourquoi il avait l'air abattu. Si j'avais raison – ce qui est d'ordinaire le cas –, le sujet ne pouvait être abordé qu'en tête-à-tête. Je me promis de l'évoquer dès que possible.

Ce fut alors au tour de mon cher Emerson de prendre la parole. Il me serrait la main depuis tout à l'heure. Il la lâcha, se mit debout, s'éclaircit la voix.

— Ramsès.

Ce dernier sursauta.

— Euh... Oui, Père ? Ai-je fait quelque chose ?

— Oui, répondit Emerson. (Il se dirigea vers son fils, et lui tendit la main.) Tu as sauvé la vie de ta mère aujourd'hui. Si tu n'avais pas agi instantanément, sans te soucier de ta propre survie, elle aurait compté au nombre des victimes de Bellingham. Tu as agi comme je l'aurais fait si j'avais été à ta place. Je... euh... Je t'en suis reconnaissant.

— Oh, lâcha Ramsès. Merci, Père.

Ils se serrèrent la main.

— Je t'en prie. (Emerson toussa.) Eh bien, avez-vous quelque chose à ajouter, Peabody ?

— Non, mon chéri, je ne crois pas. Vous avez parfaitement résumé la situation. (Emerson me décocha un étrange regard, et je poursuivis sur un ton enjoué.) Il est tôt, mais je pense qu'un whisky-soda serait le bienvenu avant le déjeuner. Cela se justifierait, après tout. Je vais porter un petit toast.

Ils firent cercle autour du canapé. Emerson nous servit. Jus de citron additionné d'eau pour les autres, whisky pur pour Cyrus, et mon whisky habituel.

— Un autre whisky-soda, s'il vous plaît, Emerson, lui enjoignis-je, tendant le mien à Ramsès.

L'espace d'un instant, ce visage à l'expression impassible se détendit soudain, affichant un plaisir enfantin. Cela ne dura guère. S'inclinant légèrement, il prit le verre.

— Merci, Mère.

Avec un grand sourire, Emerson me servit à nouveau. Je regardai les visages de mes amis et de ma famille chérie.

— À votre santé ! fis-je.

Mais la vie n'est jamais aussi simple. Restait un certain nombre de questions à régler. Je dus laisser Emerson s'en charger partiellement, cette fichue jambe me forçant à rester à la maison. À vrai dire, je ne tenais pas spécialement à l'entrevue avec les autorités britanniques et américaines. Celles-ci firent un tas d'histoires inutiles quant aux dispositions à prendre pour enlever les divers cadavres. Il y avait en revanche une affaire que je voulais régler moi-même. J'en trouvai l'occasion le lendemain, pendant qu'Emerson était à Louxor, télégraphiant à certaines personnes et en invectivant d'autres. J'avais prié Mrs Jones de venir me voir ; elle eut la bonté de s'exécuter. Elle avait retrouvé son allure habituelle, élégamment habillée et maîtresse d'elle-même. Seule une observatrice de mon genre aurait pu remarquer qu'elle avait les yeux fatigués.

— Comment va Dolly ? m'enquis-je après qu'Ali eut servi le thé.

— Comme il était à prévoir. Elle ne fait et ne dit rien.

— Transmettez-lui mes condoléances et mes excuses de ne pas lui rendre visite. Je ne pense pas avoir le temps d'aller la voir avant votre départ.

— Nous partons demain. Mais je ne crois pas qu'elle tienne particulièrement à vous voir, madame Emerson.

— Cela se comprend. Est-il vrai que vous ayez l'intention de la raccompagner jusqu'en Amérique ?

Mrs Jones haussa les épaules.

— Elle ne peut pas voyager seule. Qui d'autre pourrait l'accompagner ?

— Mrs Gordon.

— Pardon ?



— L'épouse du vice-consul américain. Ou bien une autre dame du consulat. C'est de leur ressort, après tout, et elles seront sans doute ravies d'un prétexte pour retourner au bercail. Vous aussi cherchez un prétexte, me semble-t-il. Pourquoi fuyez-vous ?

J'observai avec grand intérêt les émotions diverses qui se succédèrent rapidement sur son visage. Devant son mutisme, je poursuivis :

— Je n'ai pas pour habitude de tourner autour du pot, madame Jones. Je pensais que vous étiez comme moi. Cyrus vous a-t-il demandé... Euh... Vous a-t-il proposé...

— Il m'a demandée en mariage, répondit Mrs Jones.

— Vraiment ? soufflai-je.

— Ah, cela vous étonne. Que m'avait-il proposé, à votre avis ?

Je la retrouvais semblable à elle-même, malicieuse, cynique, sur le qui-vive.

— J'aurais dû m'en douter, admis-je. Cyrus est trop bien élevé pour faire une proposition inconvenante. La noce est pour quand ?

— Il n'y en aura pas. J'ai refusé.

Cela me surprit encore plus.

— Pourquoi donc, au nom du Ciel ? C'est un homme merveilleux, et riche de surcroît ! Peut-être pas de première jeunesse, mais vous n'êtes pas une jeune fille romantique.

— Pas une jeune fille, assurément, mais les penchants romantiques – vous êtes bien placée pour le savoir – ne s'évanouissent pas forcément avec l'âge. Je n'ai pas perdu tout sens de la respectabilité. Comment pourrais-je accepter... vu ce que je suis ?

— Tenez-vous à lui ?

— Je n'ai jamais rencontré un homme comme lui, répondit-elle doucement. Aimable, généreux, intelligent, compréhensif, courageux... Il me fait rire, madame Emerson. Je n'ai pas eu l'occasion de beaucoup rire.

— En ce cas, vous devriez l'épouser.

— Quoi ? s'exclama-t-elle, me dévisageant. Vous ne parlez pas sérieusement !

— On ne peut plus sérieusement. Vous êtes pire que romantique, vous êtes vraiment bête si vous gaspillez une chance de bonheur comme peu de femmes peuvent en rencontrer. Vous avez été malheureuse, mais c'est du passé. Vos péchés, si tant est que ce soit le mot juste, sont véniels par rapport à ceux de bien d'autres. Si vous voulez suivre mon conseil...

Elle soupira.

— Comme la plupart des gens, n'est-ce pas ?

— Oui, et ils n'ont pas tort. J'ai beaucoup d'expérience dans ce domaine. Je connais Cyrus depuis longtemps, et je crois qu'il serait heureux avec vous. Vous êtes sans conteste la femme la plus... euh... intéressante à qui il ait fait une demande en mariage. Il ne s'ennuiera pas avec vous. Je suppose qu'il n'y a pas de difficulté du côté... Pas de motif personnel de... Vous me comprenez, j'imagine ?

Tous les muscles de son visage se détendirent, et je crus un instant qu'elle allait se mettre à pleurer. Mais elle rejeta la tête en arrière, éclatant de rire.

— Non, hoqueta-t-elle. Enfin... si, madame Emerson, je vous comprends. Aucune difficulté du côté... Bien au contraire. Oh, mon Dieu. Où est mon mouchoir ?

Je lui tendis le mien. Elle s'enfouit le visage dedans. Lorsqu'elle l'ôta, je vis qu'elle avait les yeux humides. Le rire prolongé provoque cet effet.

— Vous vous sentez mieux à présent ? m'enquis-je. Parfait. Je vous propose d'accompagner Dolly jusqu'au Caire et de la confier à l'une des dames du Consulat. Une fois ces dispositions prises, vous aurez eu le temps de voir plus clair en vous-même. Accordez-vous un jour ou deux de plus si vous le désirez. Visitez le musée et les Pyramides. Reposez-vous bien. Vous pourrez télégraphier à Cyrus une fois votre décision prise.

Il n'y avait plus rien à ajouter. Elle se leva.

— S'il me fallait une raison supplémentaire pour accepter, madame Emerson, la perspective d'apprendre à mieux vous connaître m'y inciterait certainement. Vous êtes vraiment la plus...

— Beaucoup de gens m'ont fait l'honneur de me le dire, l'assurai-je.

Au dîner, je racontai tout à Emerson et aux enfants. Emerson dut prendre un whisky-soda supplémentaire pour se calmer.

— Peabody, déclara-t-il quand il put parler, votre incroyable toupet m'étonnera toujours ! Que va dire Cyrus quand il saura que vous vous êtes mêlée de ses affaires ?

— Si la chose se concrétise, M. Vandergelt sera ravi et reconnaissant, dit Ramsès, légèrement amusé. Mrs Jones est une femme remarquable. Elle agrémentera la petite société de Louxor.

— Très juste, renchérit Nefret, caressant Sekhmet. (Elle était, elle, indubitablement amusée.) Bravo, tante Amelia. J'apprécie Mrs Jones, et j'espère qu'elle fera de M. Vandergelt le plus heureux des hommes !

— Mmm, reprit Emerson. Pourvu que votre intervention dans les affaires des Fraser ait un résultat aussi positif. Vous n'avez pas pu parler à Donald Fraser...

— Vous vous trompez, Emerson. Je n'aurais pas négligé une chose aussi importante. J'ai parlé à Donald il y a deux jours, le matin où je suis allée à Louxor.

— Oh, bon sang ! (Emerson me considéra presque avec crainte. Il ajouta, songeur :) J'aurais donné cher pour assister à l'entretien.

— Je me suis exprimée avec le plus grand tact, l'assurai-je. Je lui ai simplement fait remarquer que comme le Ciel lui avait accordé l'insigne faveur de réunir les deux femmes qu'il aimait en un seul corps... euh, en une seule et même personne, il devait décemment renoncer à des habitudes inconvenantes qui risquaient de choquer une aristocrate. Les excès de table, le manque d'exercice physique, et... enfin, ce genre de chose.

— Excellent conseil. Lui avez-vous également recommandé un choix de lectures ?

— Bien entendu. (Je feignis de ne pas comprendre ce qu'il voulait dire.) Il faut exercer le corps tout comme l'esprit.

Emerson hocha la tête avec componction, mais une étincelle au fond de ses prunelles saphir m'avertit qu'il valait mieux

changer de sujet. Nefret était penchée en avant, les lèvres entrouvertes. David écarquillait les yeux. Quant à Ramsès... Ma foi, Dieu seul savait ce qui se passait derrière ce visage impassible !

— *Mens sana in corpore sano*, résumai-je. Comme Donald tentera de faire plaisir à sa femme, elle aussi s'efforcera de lui plaire. L'illusion finira par s'estomper. Donald trouvera en Enid tous les attributs de la princesse, objet de ses désirs, et son épouse ne sera plus obligée de jouer le rôle de Tashérit. Peut-être même s'amusera-t-elle de... Pardon, Ramsès, as-tu parlé ?

Ramsès leva son verre.

— Je voulais seulement dire que vous avez raison, comme toujours, Mère.

### Extrait du Manuscrit H :

Ils célébrèrent leur petite fête ce soir-là à bord de la dahabieh. Ils s'étaient installés sur le pont pour que l'odeur des cigarettes interdites ne stagne pas dans la cabine de Ramsès. L'auvent avait été roulé. La lune et les étoiles éclairaient comme en plein jour. Assise à côté de Ramsès sur le canapé, Nefret tendit la main vers le whisky qu'elle avait « emprunté » et en remplit trois verres cérémonieusement.

— Le goût est encore plus désagréable que celui des cigarettes, décréta-t-elle après une gorgée test.

— Je n'aime pas beaucoup ça non plus, admit Ramsès.

— Alors pourquoi en demandais-tu tout le temps ? s'enquit David par curiosité.

— Tu sais pourquoi. Mère a compris elle aussi. C'était vraiment un geste touchant.

David se cala dans son fauteuil.

— Peut-être admettra-t-elle maintenant que tu es un homme et te laissera-t-elle faire ce dont tu as envie – même fumer des cigarettes !

Ramsès sourit.

— Si elle ne m'avait pas lu tant de laïus sur les méfaits du tabac, je m'en abstiendrais sans doute.

Nefret posa son verre sur la table et chercha le courage de parler. Il avait l'air dans son état normal, mais elle savait qu'il n'en était rien. Il fallait faire quelque chose. Elle ne voulait pas qu'il reste allongé toute la nuit sans dormir, à scruter l'obscurité.

— Veux-tu en parler ? lui lança-t-elle.

— Non.

— Alors c'est moi qui vais commencer. Avais-tu l'intention de le tuer ?

— Nefret ! s'exclama David.

— Tais-toi, David. Je sais ce que je fais.

Du moins, je l'espère, pensa-t-elle. Elle prit la main de Ramsès, totalement inerte.

— Ramsès ? reprit-elle.

— Non ! Non, je voulais seulement... (Il tenta de retirer sa main, mais Nefret serra. Il risquait de lui faire mal en insistant.) Je n'en sais rien, chuchota-t-il dans un souffle rauque. Oh, mon Dieu, je n'en sais rien !

Il se tourna vers elle sans la regarder, et posa la tête contre sa poitrine.

— Tu as agi comme il fallait, dit-elle doucement. J'aurais fait pareil, et David aussi. Tu as des amis qui t'aiment, Ramsès. Ne nous exclus pas. N'essaie pas de tout prendre sur tes épaules. Tu te conduirais de la même façon envers nous, mon cher Ramsès.

Il poussa un long soupir. Il releva la tête, s'écartant. Elle se redressa.

— Merci, dit-il, guindé.

— Parfois, j'aurais envie de te tuer, Walter Peabody Emerson ! lui lança Nefret d'une voix étranglée.

— Je sais. Je suis désolé. Je ne suis pas doué pour ce genre de démonstration. (Il lui prit la main et la porta à ses lèvres.) Un jour peut-être m'apprendras-tu...

— Te sens-tu mieux ? lui demanda David avec anxiété. Tu devrais peut-être prendre un autre verre de whisky.

Ils en prirent tous un. Ils parlèrent encore un peu, puis accompagnèrent Nefret jusqu'à l'endroit où l'attendait Risha.

Les deux garçons la mirent en selle, ce qu'elle accepta de bonne grâce. Après son départ, ils allèrent dans la cabine de Ramsès. Le lit était déjà occupé.

— C'est Nefret qui l'a amenée, j'imagine, observa Ramsès avec résignation, essayant d'arracher Sekhmet de l'oreiller.

Toutes griffes dehors, à plat ventre, elle s'accrochait comme une bernique. Ramsès se jeta sur le lit à côté de la chatte et croisa les mains derrière la nuque.

— Veux-tu dormir ? lui demanda David, assis par terre en tailleur. Je vais m'en aller si tu es fatigué.

— Je ne suis pas fatigué. Tu veux me parler de quelque chose ?

— Seulement... J'espère que tu vas bien à présent. J'avais vu que tu étais préoccupé, mais je ne savais que te dire.

— Je vais bien.

— Nefret trouve toujours les mots justes.

— Cette fois-ci, oui. Je ne connais toujours pas la réponse à sa question, mais il fallait la poser. Et maintenant... Maintenant, je peux regarder les choses en face, quelle que soit la réponse.

— Quelle femme merveilleuse !

— Oui. J'espère que tu ne vas pas tomber amoureux d'elle, David.

— C'est ma sœur, ma camarade. De toute façon, tu l'épouseras un jour...

— Tu crois ?

— Mais c'est certainement la chose la plus naturelle, dit David, décontenancé par sa réaction. Cela se fait, même en Angleterre. Vous vous appréciez, elle est très riche et très belle... Pourquoi ne veux-tu pas l'épouser ?

Même David, qui connaissait Ramsès mieux que personne, n'avait jamais vu son ami comme ça. Son visage paraissait être à nu, révélant ses émotions à vif. David retint son souffle.

— Pardonne-moi, je n'avais pas compris.

— Tu ne comprends toujours pas. Pas tout à fait.

— Non, admit David. J'ai lu les histoires et les poèmes que tu m'as donnés. Il y a des poèmes en arabe également, qui parlent du désir de l'homme pour la femme. Cela, je le comprends, mais

vos propos d'Occidentaux sur l'amour me dépassent. Vous faites de telles histoires pour une chose aussi simple !

— C'est impossible à décrire, dit Ramsès, fixant d'un air absent la chatte à présent allongée sur son ventre. Il faut le vivre. C'est comme être totalement ivre.

— Peut-être préférerais-tu ne pas en parler ?

— Pourquoi ? J'ai mis mon cœur à nu ce soir. Autant aller jusqu'au bout. Nefret avait raison, la chère enfant. Il est bon de pouvoir s'épancher auprès d'un ami. Seulement, je ne pouvais pas lui parler de cela.

David l'encouragea d'un grognement. Ramsès essaya de se redresser ; Sekhmet refusa de bouger.

— Bon sang, reprit-il. Ma foi, comment expliquer ? Prends ma mère, par exemple. Dirais-tu qu'elle est belle ?

— Eh bien...

— Non, David. C'est une femme séduisante, parée de moult qualités admirables. Mais aux yeux de mon père, c'est tout simplement la femme la plus belle, désirable, intelligente, amusante, exaspérante, merveilleuse, du monde. Il l'aime pour toutes ces qualités, y compris celles qui le rendent fou. Voilà ce que j'éprouve pour Nefret. Elle a des côtés exaspérants, vois-tu.

— Mais elle est belle, repartit David, perplexe.

— Oui. Cependant ce n'est pas la raison pour laquelle je... Je t'avais dit que c'était impossible à expliquer.

— Bon, d'accord, dit David de l'air d'un homme qui essaie de trouver son chemin dans un labyrinthe les yeux bandés. Tu éprouves ce... sentiment. En quoi est-ce un obstacle ? Tu la veux. Pourquoi ne l'aurais-tu pas ? Tes parents seraient contents, je crois, et elle t'aime beaucoup...

Ramsès grogna.

— Si tu mourais de faim, te contenterais-tu d'une miette de pain ?

— Cela vaudrait mieux que rien. Oh, c'est une métaphore poétique ?

— Et pas très heureuse, de toute évidence. Je sais qu'elle m'aime bien. Elle t'aime bien, toi aussi, ainsi que Père, Mère, sans oublier ces fichus chats ! (Machinalement il s'était mis à caresser Sekhmet, qui eut le bon sens, pour une fois, de ne pas

réagir en lui plantant ses griffes dans la peau.) Crois-tu que cela me suffise ? Je veux lui prouver que je suis digne d'elle et lui faire éprouver les mêmes sentiments pour moi. En attendant, pas question qu'elle connaisse mes sentiments à son égard, David. Difficile, ça ! Quant à mes parents, ils ne me considéreront pas en âge de me marier avant des années.

— Quel âge devras-tu avoir ?

Ramsès grogna derechef et se cacha le visage derrière les bras.

— Mon père avait presque trente ans. L'oncle Walter en avait vingt-six. M. Petrie avait largement dépassé quarante ans !

Ce catalogue méthodique aurait paru drôle si Ramsès n'avait arboré un air tragique. David le trouva décourageant, lui aussi. Quand on a dix-huit ans, la trentaine semble être le début de l'âge sénile.

— Tes sentiments changeront peut-être, suggéra-t-il.

— Si c'était possible...

David ne sut que répondre.

— Je dois reconnaître que cela ne doit pas être facile à vivre, hasarda-t-il.

Ramsès rit avec ironie et se redressa, tenant la chatte au creux de son bras.

— Le plus difficile, c'est de cacher mes sentiments. Elle est si douce, si affectueuse, et quand elle me touche, je... J'aurai peut-être de la chance, bon sang ! Je n'aurai peut-être à dissimuler que dix ou onze ans, au lieu de quinze ou vingt ! Que vais-je faire de cette fichue chatte ?

— Garde-la avec toi, répondit David. Tu ne peux pas lui en vouloir de ne pas être Bastet. Elle n'y est pour rien.

— Tu es un grand philosophe, David. Conseille-moi donc de sympathiser avec une autre créature souffrant les affres de l'amour non partagé... (Il ajouta d'une voix plus douce :) Merci, mon frère. Parler d'elle m'a fait du bien.

— Je suis à ta disposition, proposa David. Même si je ne comprends pas.

Ils se prirent dans les bras à la manière arabe, et Ramsès donna à son ami une claque dans le dos à l'anglaise.

— Peut-être un jour...



— Pourvu que non ! répliqua David sincèrement.

Dès le samedi nous étions prêts à reprendre le travail – mais pas dans la tombe 20-A. Après avoir fait le relevé de son emplacement et de ses dimensions, Emerson avait ordonné que l'entrée en fût bouchée. Il en était revenu à son intention initiale, et nous devions attaquer la 44 ce jour-là. Comme ma jambe était toujours un peu raide, il régla son pas sur le mien, laissant les enfants nous devancer. Ramsès portait Sekhmet sur l'épaule, lui soutenant l'arrière-train pour l'empêcher de glisser. Je distinguais le rictus de contentement de la chatte.

— Je suis soulagée de constater qu'il a fini par s'habituer à cette pauvre bête, observai-je. Elle se consumait littéralement d'amour.

— Vous êtes une incorrigible sentimentale, Peabody, dit Emerson. Cette chatte se moque de savoir qui la tient pourvu qu'on la tienne.

— Elle n'a peut-être pas besoin de Ramsès, mais lui a besoin d'elle. Et maintenant le pauvre Anubis peut revenir. Il était jaloux, vous savez.

— De moi ? Ridicule.

Cela parut lui faire plaisir malgré tout. Anubis lui avait apporté un rat ce matin, et c'était la première fois depuis des semaines qu'il le gâtait ainsi.

— Nous avons été entourés de pas mal de chattes sous diverses formes, repris-je en manière de plaisanterie. Le prénom de Mrs Jones est Katherine, et elle me fait penser à une gentille chatte tigrée. Il me semble que Cyrus l'appelle *Cat* quand ils sont... euh... quand ils sont en tête-à-tête. Le nom lui a échappé une fois.

— Voilà une remarque sans originalité et fort désobligeante, railla Emerson. Les hommes qui méprisent les femmes les comparent à des chattes. Je m'étonne que vous tolériez ça.

— Il y a des comparaisons pires, repartis-je. Vous ai-je jamais fait penser...

— Jamais, ma chérie. À une tigresse, peut-être, mais jamais à un animal aussi inoffensif qu'une chatte domestique.

Le rire de Nefret nous parvint aux oreilles. Emerson sourit.

— Comme c'est agréable de les voir s'entendre si bien. Vous devez être aussi fière d'eux que je le suis.

— Vous voilà bien sentimental, Emerson.

— Un petit peu de sentiment ne fait pas de mal, déclara mon époux, serrant mon bras. Je suis l'homme le plus heureux, Peabody, et n'ai pas honte de le dire. Je ne souhaite qu'une chose à nos enfants : qu'ils soient aussi heureux que moi avec vous.

Je frissonnai.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? me lança-t-il. Bon sang, Peabody, je pensais que vous apprécieriez mon gracieux petit compliment. Si vous avez de sombres pressentiments, gardez-les pour vous, nom d'un chien !

Il était de nouveau lui-même, et ses beaux yeux bleus lançaient des éclairs. Je me mis à rire, m'appuyant sur son bras comme il aime, et sa bonne humeur revint. Nul besoin d'être devin pour comprendre que même ces jeunes gens enjoués et confiants connaîtraient les chagrins et les peines. Mais ce n'était pas l'une de mes fameuses prémonitions qui avait provoqué ce frisson involontaire. C'est Emerson qui m'avait fait repenser au rêve.

Je les avais vus tous les trois ensemble comme à présent, marchant au soleil sous le ciel bleu. Lentement, inexorablement, les cieux étaient passés de l'azur au gris, s'étaient assombris encore. Des nuages orageux avaient envahi la voûte céleste. Au nord et à l'est s'étaient entendus des coups de tonnerre, et un long éclair avait zébré les nuées menaçantes. Il les avait enveloppés, tel un serpent de lumière, les emprisonnant comme les serpents vengeurs avaient étouffé Laocoon et ses enfants.

Je n'avais pas besoin du docteur Freud ni du papyrus des rêves pour saisir la signification de cette vision. J'ignorais quand l'événement se produirait, mais j'étais certaine qu'il aurait lieu.

FIN